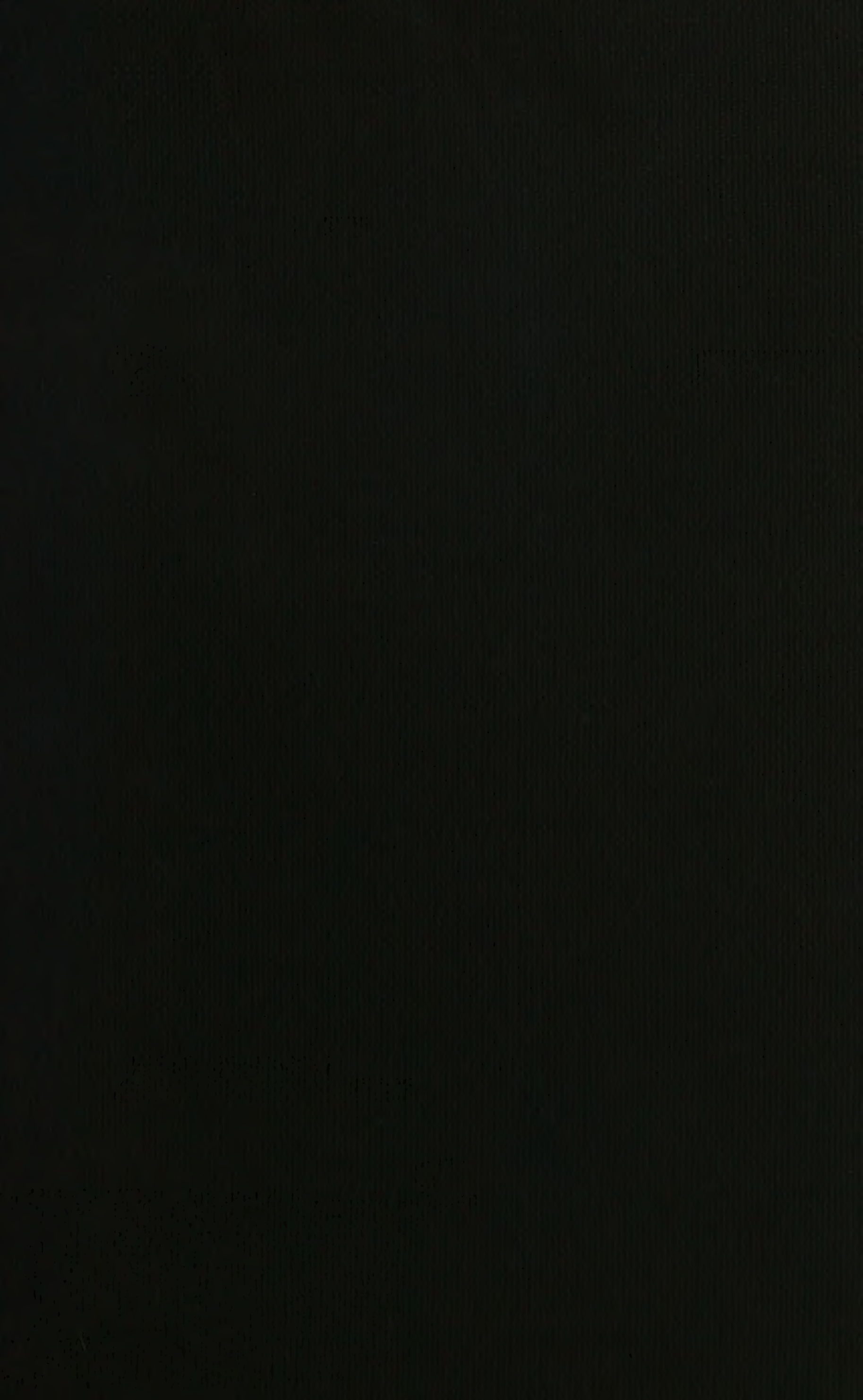


REVUE

DE

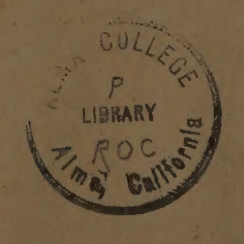
L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIÈME SÉRIE

Tome VII (XVII)



17e volume. — 1912

UN PRÉLAT RÉFORMATEUR

LE PATRIARCHE COPTE CYRILLE IV

(1854 à 1861)

Dans le tableau intéressant de la communauté copte-jacobite contemporaine que contient l'histoire écrite et publiée par Nakhleh Bey Roufîleh (1), la figure qui se détache le plus clairement du canevas est celle du patriarche Cyrille IV, qui succéda à Pierre VII, en 1854, et mourut en 1861. C'est lui qui a jeté les fondations des changements sociaux et intellectuels qui ont transformé ses compatriotes depuis le milieu du siècle dernier. C'est de son école que sont sortis ces jeunes hommes, ennemis de l'ignorance et de la barbarie, pleins de zèle pour la science et le progrès, qui ont réussi à se faire les égaux des Européens dans tout ce qui vaut le mieux de notre civilisation. C'est lui qui a semé les germes de ces sociétés éclairées et charitables, lesquelles ont secouru les pauvres, établi partout des écoles pour les filles aussi bien que pour les garçons, fait imprimer des livres, fondé des journaux, créé une littérature périodique, et enfin amené une amélioration des mœurs sociales. Il vaut donc la peine d'étudier le portrait d'un tel homme, qui peut bien soutenir la comparaison avec les modèles fournis par les pays qui peuvent se vanter d'un plus haut degré de civilisation matérielle. Bien qu'il ait appartenu à une église séparée, tout le monde peut apprendre quelque chose en regardant de plus près un tel caractère. Pour le bien comprendre il faut nous placer au point de vue des Orientaux, et le peu que l'on en dira ici est emprunté à l'ouvrage arabe qui vient d'être cité, dont aucune traduction européenne n'a été imprimée, que je sache.

(1) *Ta'rîkh el-Kibt*, Le Caire, 1899, 8°, 378 pages.

David, — car tel était le nom de baptême de celui qui, lorsqu'il monta plus tard sur le trône de saint Marc, s'appela Cyrille IV, — naquit de pauvres parents à Es-Saouâmi' ech-Char Qieh, petit village près de Girgeh. Le nom du village veut dire « Les Ermitages Orientaux » et semble indiquer l'origine monastique du lieu. Cette partie de la Haute-Égypte est restée un centre chrétien. C'est à Girgeh, par exemple, on peut se le rappeler, que naquit ce Copte savant qui a tant travaillé pour faire connaître en Europe la langue ancienne et les formulaires chrétiens de son pays, je veux dire l'évêque Raphaël et-Toukhi, mort à Rome en 1787.

Le jeune David se distingua par sa haute taille et sa force physique, aussi bien que par son désir avide de s'instruire. Malgré la pauvreté de sa famille et l'ignorance partout répandue, le jeune paysan réussit à apprendre les éléments de l'arithmétique, et parvint à lire et à écrire couramment non seulement l'arabe, mais aussi le copte. Cette dernière étude fut une tâche difficile, puisque à cette époque il n'y avait en Égypte ni grammaire imprimée ni dictionnaire de la vieille langue. Tout ce qu'il y avait, c'étaient des traductions arabes écrites à côté du texte copte des livres liturgiques et bibliques, et des sullam (échelle), espèce de vocabulaire élémentaire, assez rare à trouver, à la tête duquel on avait ajouté quelquefois des ébauches de grammaire, très défectueuses au point de vue moderne. A un âge plus mûr, David lia amitié avec une tribu de bédouins du voisinage, qui lui apprirent à monter à cheval, si bien que, dans les courses qu'ils aimaient à faire à travers le désert, il les battit souvent; et tout le monde sait que ces Arabes sont des cavaliers de première force.

Le professeur copte de David a probablement été quelque moine plus ou moins instruit, car à vingt-deux ans il se détermina à embrasser l'état monastique, et les prières de ses parents ne purent le détourner de cette résolution. Il trouva un bel endroit, consacré par tous les souvenirs de l'antiquité chrétienne, pour son entrée à la vie religieuse. Ce fut, en effet, au monastère de Saint-Antoine, près de la mer Rouge, que David se fit novice. Plus haut, sur une pente escarpée de la montagne, s'ouvre la caverne où il montait pour prier à l'endroit même où le fondateur du monachisme a prié il y a mille cinq cents ans. C'est une vue

magnifique, mais sévère, qui s'étend là sous les yeux du spectateur. Il n'y voit que des déserts et des rochers et, au loin, la mer et le mont Sinaï, le tout entouré de l'auréole de cette lumière éblouissante de la vieille Égypte. En face du monastère, selon la croyance des Coptes, les Israélites ont traversé la mer, lorsqu'ils échappaient à leurs cruels ennemis, qui les avaient tant opprimés durant des siècles. Combien de fois le jeune David a dû chanter intérieurement le psaume *In exitu Israel*, en regardant cette mer lointaine, en rêvant à la délivrance de son peuple des puissances de l'ignorance et du mal!

Parmi les moines, les talents de David, son industrie, son originalité et son bon sens se firent bientôt valoir. Il devint vite un professeur dont ses frères cherchaient les leçons. Ils s'assemblaient autour de lui et l'écoutaient volontiers pendant qu'il lisait et expliquait ce qu'il venait de lire. La vieille règle exige trois ans de noviciat, mais peut-être la supériorité du caractère de David l'a-t-elle emporté sur la loi écrite, puisqu'il était, semble-t-il, dès son entrée, plutôt maître qu'élève. Il se plaça naturellement à la tête du couvent, comme Joseph fut préposé tout de suite à la maison de Putiphar. Quelques années plus tard le père supérieur mourut, et les moines, d'un commun accord, élurent David pour lui succéder.

La route qui mène du Nil au monastère de Saint-Antoine part de la rive orientale du fleuve vis-à-vis de la ville de Bousche. C'est à ce point qu'a existé depuis le quatrième siècle un autre couvent du même nom d'où l'on envoyait les provisions nécessaires à la maison-mère. Cette dépendance que Palladius nomme le monastère de Pispir (éd. Dom C. Butler, II, p. 63 suiv.) fut souvent visitée selon lui par saint Antoine même, avec lequel le moine Cronius y a causé. L'entretien a dû être en copte, puisque c'était la seule langue que comprenait le fondateur du monachisme, et Cronius a servi d'interprète entre lui et Eulogius, qui ne savait que le grec. Dans ce voisinage le monastère ancien possède toujours des biens, et Bousche est encore un des grands centres chrétiens de l'Égypte. Dans les premières années du gouvernement du jeune Abbé, il prépara un bâtiment dans un hameau près de Bousche, et le consacra à une première réalisation des projets qu'il avait déjà conçus au sujet de l'instruction publique parmi ses coreligionnaires. Dans cette maison, il

recueillit tous les livres qu'il put se procurer, y compris quelques-uns provenant de la bibliothèque de Saint-Antoine. La maison devenait entre ses mains une salle d'études, où des maîtres zélés expliquaient à des étudiants enthousiastes les éléments de la religion, de la littérature et de l'histoire. David fonda aussi une école pour enseigner à la jeunesse copte de Bousche la langue arabe selon ses règles grammaticales, les différentes branches de la littérature arabe, et enfin la langue copte. Il est touchant de lire que, pour le bien de ses élèves, l'Abbé travaillait lui-même à perfectionner sa connaissance du copte, de sa syntaxe et de ses inflexions.

Vers la fin de la vie du patriarche Pierre VII, des désordres se produisirent parmi le clergé abyssin, dont la plupart des membres s'opposaient à leur métropolitain. Par malheur, le gouvernement abyssin prit le parti des prêtres indigènes contre leur chef copte. Pour terminer cette crise il fallait que quelqu'un muni de plein pouvoir allât en Abyssinie; le patriarche ne vit personne plus apte à concilier les rebelles et à arranger la difficulté avec fermeté et courage que l'Abbé de Saint-Antoine. Pierre manda donc ce prélat au Caire, et lui confia cette mission délicate, en lui révélant tout ce qu'il savait des vraies causes de la révolte. La discorde entre les deux partis était tellement sérieuse qu'il y avait raison de craindre un schisme. Le patriarche aurait entrepris lui-même, dit-il, l'œuvre de conciliation, s'il avait pu voyager aussi loin; mais son âge avancé lui défendait d'y penser. Puisque David lui était connu par sa réputation de posséder l'érudition, la sagesse et la résolution, il fut choisi pour cette œuvre exceptionnelle. Il est remarquable que cet homme a fait dans le cours de sa vie deux expéditions en Abyssinie, malgré les dangers et les difficultés de la route et la répugnance des Orientaux pour les longs voyages.

David partit pour le royaume du Négous au printemps de 1851, et, une année plus tard, pendant que l'envoyé était toujours absent, le patriarche Pierre acheva son long pontificat de quarante ans en mourant le 7 avril 1852. Peu de temps après, les évêques arrivèrent au Caire, pour concourir avec les laïques principaux à l'élection d'un nouveau chef de leur communauté. A la première réunion, dans une salle du patriarcat, le nom de l'Abbé David fut l'un de ceux qui furent mis en avant. Mais

quelques-uns des assistants y firent des objections, d'abord parce qu'il n'était pas encore de retour de son voyage, et ensuite parce qu'ils alléguèrent qu'il n'était pas assez connu. On savait cependant qu'il avait quitté l'Abyssinie depuis quelque temps. Avant la deuxième séance, l'un des amis de David reçut une lettre pour annoncer qu'il avait déjà passé la frontière égyptienne. Cette coïncidence encouragea ses partisans à demander de nouveau son élection. Mais un autre candidat, l'évêque d'Akhmîm, avait aussi bon nombre d'adhérents. Cette concurrence fut tellement vive que la deuxième séance ne donna pas de résultat, et la dispute continua jusqu'à ce que David lui-même arriva au Caire.

A ce moment, le parti opposé, voyant que David pouvait compter sur une majorité, se décida à avoir recours à un stratagème. Ils s'assemblèrent de nuit à eux seuls, et nommèrent l'évêque d'Akhmîm patriarche, de sorte que son élection fut annoncée au peuple le lendemain. Ce résultat fut obtenu conformément à la volonté du vice-roi d'Égypte, Abbas Pacha, comme l'a affirmé Djad Efendi Chiha, l'un des adhérents de l'évêque. Il est à remarquer que jusqu'aux temps modernes les Coptes ont obéi avec la plus parfaite loyauté à l'ancien canon de Nicée, qui défend la translation d'un évêque au siège patriarcal. Aussi les amis de David empêchèrent par force l'intronisation de l'intrus, en fermant la porte de l'église à clef, après en avoir chassé les assistants. En même temps, on présenta au gouvernement une requête, dans laquelle on se plaignait de l'attitude de quelques-uns des électeurs. Par suite, les autorités suprêmes nommèrent arbitre de la querelle le vartabed des Arméniens, qui devait amener un accommodement entre les deux partis. Comme l'explique Nakhleh Bey, le point de vue de ceux qui soutenaient David était bien différent de celui des autres. Ces derniers pensaient qu'il suffisait qu'un patriarche fût vertueux, prudent et pieux, comme leur candidat choisi ; puisque selon eux ses devoirs ne seraient que de réciter les prières et d'être juge dans certains procès particuliers, qui avaient le droit de se soustraire aux tribunaux musulmans, et dans lesquels il serait question de réconcilier des époux ou d'autres qui se seraient brouillés, ou de traiter des différends au sujet des testaments. Mais les amis de David savaient que, de plus, il se distinguait par ses études et ses con-

naissances, et qu'il était enthousiaste des réformes. C'était la lutte entre les conservateurs et les progressistes.

Pendant que la dispute restait encore indécise, malgré les efforts du vartabed, les adversaires de David entrèrent en campagne contre lui en répandant des calomnies. Un prêtre abyssin, qui se rangea avec eux à cause de l'affaire que David venait de terminer au royaume de Théodore, l'accusa de s'y être mal comporté et d'avoir rompu ses vœux monastiques en épousant une Abyssine. Abbas Pacha s'indigna surtout lorsqu'on lui dit, sur l'autorité de ce même prêtre, que David se serait livré à des intrigues politiques à l'insu du gouvernement égyptien. Le vice-roi commanda à Hasan Pacha Monastirli, ministre de la guerre, de s'informer de cette affaire, et l'on découvrit tout de suite que le prêtre abyssin n'avait débité que des mensonges. Nonobstant cela la querelle traîna pendant dix mois environ. Enfin, par la médiation du vartabed arménien, on arriva à cette transaction, que David serait nommé métropolitain, et que plus tard, s'il s'en montrait digne, on le ferait patriarche. Abbas Pacha approuva ce compromis, et témoigna sa bienveillance tardive envers le nouvel élu lui-même. David fut sacré métropolitain le 18 avril 1853.

Cette qualité lui donna le droit de présider aux affaires matérielles du patriarcat. Il se décida donc tout d'abord à fonder un collège. Ce devait être la première école supérieure destinée à l'instruction de la jeunesse copte, digne d'être rapprochée de celles que Mohammed Ali avait déjà établies pour les musulmans. Pour arriver à son but, le nouveau métropolitain acheta et démolit plusieurs maisons, et, sur leur emplacement, il fit bâtir un grand édifice. Cette fondation, qui était vraiment un grand événement dans l'histoire de la communauté, hâta l'intronisation de David comme patriarche. Il fut installé le dimanche, 18 juin 1854, et prit le nom de Cyrille IV. Tous les évêques coptes assistèrent à la cérémonie, excepté ceux d'Akhmîm et d'Aboutige.

Cyrille IV était désormais libre de la surveillance qui l'avait gêné jusque-là, et il se hâta de réaliser du moins quelques-uns de ses plans de réforme. Dans son court pontificat de sept ans il finit la construction de son collège de l'Esbékieh dans l'enceinte du patriarcat, et il en fonda un autre dans le quartier lointain

de Hart es-Sakkâ'în; il établit une imprimerie au patriarcat, et en fit venir tout le matériel de l'Europe, par le moyen d'un Grec, Rafleh Obaid; il fit élever une grande église et aussi une petite; il organisa des réunions hebdomadaires pour le clergé; il établit un conseil d'administration pour régir les biens de l'église et pour corriger des abus qui s'étaient introduits au patriarcat; il fit des tentatives pour la réunion des églises.

Il fit tout cela, quoique son court séjour au Caire fût interrompu par son deuxième voyage en Abyssinie. Cette fois ce ne fut pas une mission religieuse, mais une ambassade diplomatique. Le nouveau vice-roi, Said Pacha, chargea le patriarche copte de cette expédition, dont l'objet nous est caché, probablement parce qu'il n'y avait personne, parmi les officiers civils ou militaires, aussi capable, ni aussi influent sur les Abyssins. C'est au mois d'août 1856 que le prélat énergique partit du Caire. Pendant le voyage, il remplissait ses moments inoccupés, malgré les fatigues, en apprenant la langue turque, tellement différente de l'arabe, de l'un des deux officiers turcs qui l'accompagnaient. Le roi Théodore montra sa vénération envers son père spirituel, en allant au-devant de lui à une distance de trois journées de la capitale. Mais ses pauvres ouailles de l'Égypte, et surtout du Caire, ressentaient de vives inquiétudes au sujet de leur pasteur, puisqu'on ne reçut pas de ses nouvelles durant une année et quatre mois. Enfin il arriva une lettre qui leur fit part de son retour jusqu'à Khartoum, avec le chapelain royal et l'un des vizirs. Cyrille IV fit son entrée solennelle au quartier de l'Esbékieh le 17 février 1858. Toutes les rues se remplirent d'une foule débordante et enthousiaste.

Dans cette mission prolongée, on entrevoit les dangers qui entourent la diplomatie en Orient : on fit croire au roi Théodore que le patriarche était venu à son pays, surtout pour s'y livrer à des intrigues hostiles à la dynastie indigène. Au même moment le monarque fut averti que Said Pacha était en train de marcher, à la tête d'une troupe nombreuse, vers le Soudan égyptien. Ce n'étaient que des évolutions ordinaires, pour exercer les soldats, mais Théodore commença à croire à une invasion imminente de ses États. Indigné de la perfidie imaginaire de Cyrille, le souverain noir, malgré son respect du pontife, ordonna qu'il fût strictement surveillé, et il l'aurait même fait assassiner,

dit-on, si la reine n'avait pas joué le rôle de la femme de Pilate. Peu de temps après, le roi apprit que l'armée égyptienne était de retour en Égypte, et, en constatant la sincérité de Cyrille, il lui demanda pardon de ses soupçons. On dit qu'il y avait un Européen parmi les calomniateurs ainsi déjoués.

De retour au Caire, Cyrille continua ses efforts de réforme et de progrès. Lorsqu'il obtint une audience du vice-roi, il formula les griefs de ses coreligionnaires, qui voulaient être égaux aux musulmans au point de vue politique. Le pacha promit de considérer ces demandes, mais il est à craindre qu'il ne voulût que différer une question qui lui était désagréable. Cyrille rendit aussi visite à son monastère de Saint-Antoine où il fit construire des bâtiments neufs. Le patriarche grec l'accompagna une fois à cette retraite, et il semble que ce fut à cette date que Cyrille commença à faire des efforts sérieux pour la réunion des communautés chrétiennes.

On dit que ces efforts ont hâté la mort du zélé prélat. Nakhleh Bey n'en dit pas davantage sur la cause de ce décès subit et prématuré. Ce fut la nuit du mercredi, 3 février 1861, que Cyrille IV fut « appelé à la miséricorde de Dieu », après un court pontificat de sept ans et quelques mois.

Son monument le plus en vue est peut-être son collège de l'Esbékieh. Un écrivain français l'a caractérisé comme remplissant toutes les conditions de confort et d'hygiène. « Il y a partout, dit M. Dor (*L'Instruction publique en Égypte*, Paris, 1872, p. 192), une prodigalité d'air, de lumière et d'espace qui séduit dès l'abord ». Cyrille IV y assembla des maîtres capables, et y accueillit des élèves sans distinction de race ou de confession. M. Dor y trouva en 1872, parmi les élèves coptes, une vingtaine de musulmans, quatre Arméniens et une dizaine de Syriens catholiques. Il va sans dire que l'instruction y était gratuite, et le patriarche supportait les frais des livres et du matériel scolaire. Ce qui est vraiment admirable, il y surveillait les leçons lui-même, et s'informait, une ou plusieurs fois par jour, de ce qui s'y passait. Une salle y fut arrangée pour la réception des visiteurs, et Cyrille avait l'habitude d'inviter tous ceux qu'il rencontrait, soit des étrangers, soit des naturels du pays, s'ils s'étaient distingués par leurs talents linguistiques ou scientifiques, ou s'ils étaient compétents en matière d'instruction, à

faire une visite à son collège. Il les introduisait dans les classes, et les priait d'inspecter les élèves, et de lui proposer des améliorations de méthode.

L'humilité, qui était une des belles qualités de ce prélat, l'a amené quelquefois à faire l'élève lui-même. De temps en temps, il faisait de longues visites à une classe, et y écoutait avec attention ce que le maître disait aux écoliers. Alors, avant de sortir, il disait tout haut : « J'ai profité aujourd'hui aussi bien que les étudiants, car j'ai appris quelque chose que je ne savais pas auparavant. » Mais son érudition lui permettait souvent d'ajouter aux leçons du professeur des exemples tirés de l'histoire ou de la littérature. Ces explications, il savait bien les adapter à la capacité de ses auditeurs et au niveau de leurs connaissances. La langue copte était son étude de prédilection, et lui-même présidait au cours que l'on y consacrait.

Les commencements cependant sont toujours petits, et malgré tous les soins de Cyrille et la générosité qui lui fit épargner tous les frais aux parents, le nombre des élèves de ce grand collège de l'Esbékieh n'a pas dépassé, pendant la vie du fondateur, le chiffre de cent cinquante. Ce fut sans doute une déception pour le zélé réformateur. Bien qu'il insistât sur la nécessité de l'instruction éclairée, les parents préféraient pour leurs enfants les écoles primaires sales et mal aérées. Seulement, pour compenser ce malheur, ceux qui ont répondu à l'invitation de Cyrille étaient l'élite de la communauté et ceux qui en faisaient la meilleure espérance pour l'avenir. Aussi a-t-il eu des motifs pour rendre son collège de plus en plus conforme à son but.

Ce que Cyrille désirait de tout son cœur pour les Coptes, c'était qu'ils méritassent un haut rang parmi les nations par leurs qualités morales et leur sincérité d'esprit. Il voulait faire donner aux étudiants les conseils moraux qui se trouvent dans la bonne littérature et dans l'histoire des grands hommes. Un jour il dit à l'un des maîtres : « Je m'attends à ce que, par la persévérance, nos élèves s'apprêtent à aborder des études philosophiques, telles que la logique et la rhétorique, et les autres branches supérieures de la science, par lesquelles l'esprit s'élargit et s'enrichit. » Il y avait donc un abîme, dit Nakhleh Bey, entre lui et ceux qui pensent que l'objet des écoles supérieures n'est que de permettre à la jeunesse d'y apprendre assez de langues

étrangères pour qu'ils puissent obtenir des emplois dans des établissements publics ou dans les ministères, après avoir vaincu leurs concurrents dans un examen. Cyrille a dit aussi : « Pour nous élever de notre condition actuelle jusqu'à un niveau de culture qui nous rendra les égaux des autres races, il serait besoin d'un progrès de l'industrie et du travail, qui demanderait une vie aussi longue que celle de Noé et une patience aussi grande que celle de Job. »

L'arrivée du matériel d'imprimerie, que le patriarche fit venir d'Europe, donna lieu à une preuve touchante de son amour pour les sciences et les lettres. Il obtint du vice-roi la permission de faire admettre quatre jeunes Coptes à l'imprimerie gouvernementale de Boulak, pour qu'ils y pussent apprendre le métier d'imprimeur. A ces apprentis il donnait un salaire mensuel et un habillement annuel à ses frais. L'entrée dans l'enceinte du patriarcat des caisses qui contenaient les instruments matériels de l'instruction spirituelle, fut accompagnée d'une solennité religieuse. Cyrille était en retraite au couvent de Saint-Antoine, mais il fit transmettre à son économe un ordre selon lequel les enfants de chœur, habillés de leurs vêtements d'église, devaient se ranger autour du portail, et y chanter des hymnes et des psaumes. Le peuple du Caire ne comprit pas bien le sens de cette cérémonie, et l'on fit part au patriarche de leurs observations critiques, aussitôt qu'il fut de retour du désert. « Cette censure m'étonne, répondit-il ; quant à moi-même, si j'avais été là, j'aurais dansé comme le roi David devant l'arche d'alliance. »

Lorsque, peu d'années après la première ouverture des collèges coptes, quelques-uns des élèves en sortirent pour faire leur entrée dans le monde, les avantages de l'instruction éclairée qu'ils avaient reçue se firent bientôt valoir. L'État les nomma volontiers, à cause de leur connaissance des langues européennes, aux meilleurs emplois dans les chemins de fer que l'on venait d'introduire en Égypte. Quelques-uns ont trouvé des charges dans des banques et dans des maisons de commerce, surtout parce qu'ils avaient étudié l'italien. La meilleure preuve peut-être de cet accueil sympathique, fait aux étudiants coptes, c'est qu'à la prière du patriarche Démétrius II, le successeur de Cyrille IV, le khédive Ismail Pacha donna aux écoles coptes du

Caire un fonds de 1.500 feddans, ou 612 hectares, lequel devait produire une somme annuelle de 48.000 francs. Ce prince leur assigna aussi une rente de deux cents livres égyptiennes ou 5.200 francs; mais les embarras financiers du gouvernement ont empêché, dit-on, le paiement de cette subvention.

La mort prématurée de Cyrille coupa court à ses tentatives de réforme purement ecclésiastique, mais, du moins, il avait déjà fait quelque chose. Le 7 mai 1859, il jeta les fondements de l'église de Saint-Marc dans l'enceinte du patriarcat. Cette église était beaucoup plus grande que les autres édifices sacrés destinés au culte, et l'on peut ajouter que c'était la seule grande église des Coptes. Elle pouvait à peu près rappeler des églises anciennes, telles que celle de Saint-Pacôme à Faou, ou celle du monastère Blanc. C'est encore une preuve de la tolérance qui a régné en Égypte sous la domination musulmane, que non seulement les chefs des croyances, mais aussi les musulmans principaux du pays et les officiers du gouvernement assistèrent à la cérémonie inaugurale. La même chose s'est vue tous les ans aux fêtes scolaires des collèges coptes. Cyrille fixa aussi pour les prêtres des réunions de chaque semaine au grand collège, pour discuter et examiner les affaires de la religion. Il assistait lui-même le plus souvent à ces débats, et maintes fois il prononça de longs discours sur les devoirs et la discipline du clergé, les moyens de le rendre plus digne de sa mission élevée, et plus utile à la société. Le conseil d'administration qu'établit Cyrille au patriarcat, fut divisé par lui en deux sections, dont l'une se consacrait aux affaires de la religion et à l'étude du droit canonique, et l'autre dispensait les revenus de l'église et se chargeait de la correspondance officielle. Le patriarche surveillait lui-même les travaux de toutes deux. Pour ajouter à la décence du culte, il proposa l'amélioration de la musique d'église et de la discipline des enfants de chœur. L'agent du patriarche dans cette œuvre pieuse était l'higoumène titulaire Tékla, desservant de Saint-Marc et qui passait pour connaître le plain-chant à l'antique. On choisit pour la maîtrise ceux des élèves du collège neuf auxquels on avait déjà conféré l'ordre du diaconat. Ce terme de « diacre », en arabe *chemmâs*, s'applique parmi les Coptes à tout clerc au-dessous du rang des prêtres. Les jeunes « diacres », qui devaient chanter l'office à l'église patriarcale,

reçurent à cette époque, des mains de Cyrille IV, un habillement nouveau. On les coiffa de mitres surmontées de la croix grecque en or, et on les enveloppa de riches étoles de soie et velours couvertes de broderies dorées. Du moins l'assistance à l'église est devenue dès lors plus nombreuse.

La calomnie n'a pas épargné le patriarche, au sujet de ses entretiens avec Said Pacha, avant de partir pour l'Abyssinie et après. En ce temps-là, on ne permettait pas aux Coptes de prendre part au gouvernement local, ni d'être membres des conseils provinciaux. On ne les élevait jamais au rang d'officier dans l'armée. On ne les recevait pas dans les écoles gouvernementales, telles que l'École Polytechnique et l'École de Médecine, de sorte qu'ils ne pouvaient pas se préparer au service de l'État, en passant par ces établissements. Tels sont les griefs que Cyrille avait fait valoir auprès du vice-roi en le priant d'y porter remède. Mais on a accusé le patriarche d'avoir demandé au pacha d'exempter les Coptes du service militaire, comme s'ils avaient envie de s'y soustraire. Cyrille remarqua à propos de cela, en causant avec l'un de ses visiteurs : « On dit que j'ai prié le pacha d'exempter notre jeunesse de servir dans l'armée. A Dieu ne plaise que je fusse aussi poltron, ni que j'eusse ignoré la valeur du patriotisme, ni que j'eusse calomnié mes ouailles bien-aimées, en les accusant d'être dépourvues de l'amour de la patrie et de ne pas être prêtes à se battre pour elle. Ce n'est pas une telle demande que j'ai faite au vice-roi, ni que je ferai jamais. »

Quant aux efforts de Cyrille pour l'union des églises, on ne peut en dire beaucoup. Il était plein de charité pour tous les chrétiens. Le consul de France était de ses amis. Lorsque le patriarche grec partit pour Constantinople, il confia au patriarche copte la surveillance temporaire de ses affaires. Il a eu aussi, semble-t-il, des amis parmi les Anglais. Peut-être aurait-il commencé par un rapprochement entre les Coptes et l'église grecque.

D'après la description du biographe, Cyrille était sincère et franc, parlant toujours sans circonlocutions et allant directement au fait. En même temps, il avait l'habitude orientale de parler souvent par paraboles, et sa conversation abondait en métaphores. Ses idées étaient élevées, il montrait toujours de l'intelligence et du jugement. Il se plaisait vite, et pardonnait prompte-

ment. Les ennemis du monachisme apprendront qu'il avait une révérence profonde pour ce genre de vie, dont il avait fait l'épreuve lui-même, et dont il gardait fidèlement la règle. Il aimait à s'entretenir avec les hommes d'esprit et les savants, et à discuter avec eux des questions importantes. Dans de telles causeries il était toujours prêt à avouer ses erreurs, lorsqu'on les lui signalait. Il était plein d'amitié pour ses ouailles, et il avait la plus grande envie d'améliorer leur condition matérielle et spirituelle. Mais sept ans étaient un temps bien court pour tous les changements qu'il voulait faire. Il est même étonnant qu'il ait fait tout ce qu'il a fait. C'est un Moïse qui a conduit les Coptes à la terre promise du progrès, sans pouvoir y entrer lui-même.

Oxford, 24 septembre 1911.

B. Evetts.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

CHAPITRE XIV

Dernières recommandations et mort de Mâtousâlâ.

1. Matousâlâ bénit ses descendants. — 2. Avis et recommandations de Mâtousâlâ à Noé. — 3. Mort de Mâtousâlâ.

1. MATOUSALA BÉNIT SES DESCENDANTS. — (F. 20 v° a *suite*) Lorsque *Lamech* fut âgé de 772 ans, *Mâtousâlâ* tomba malade. *Lamech*, *Noé*, *Sem*, *Cham*, *Japhet* et leurs femmes se réunirent auprès de lui. (F. 20 v° b) *Mâtousâlâ* pria sur eux, les bénit, et intercéda pour eux, en pleurant et en s'attristant. Il leur dit : Parmi tous les peuples, il n'en reste plus sur la Montagne Sainte aucun sauf vous. Que le Seigneur (2), Dieu de nos Pères, qui a créé notre père *Adam* et notre mère *Ève*, les a bénis, et a rempli toute la terre de leur postérité, vous bénisse pareillement; qu'il multiplie votre postérité; qu'il vous garde; qu'il vous paisse; qu'il vous rende forts; qu'il vous donne la puissance et la victoire; qu'il vous délivre du châtiment qui va venir sur cette (F. 21 r° a) génération; qu'il donne (3) des bénédictions à vos enfants et aux enfants de vos enfants; qu'il vous accorde le don qu'il a accordé à notre père *Adam!* Je lui demande de remplir toute la terre de votre postérité, et de vous accorder la royauté, le sacerdoce et la prophétie.

2. AVIS ET RECOMMANDATIONS DE MATOUSALA A NOÉ. — Puis, il dit à *Noé* : O (toi), béni par le Seigneur, écoute ma parole; accomplis mon commandement; et sache (4) que moi-même je partirai de ce monde, comme en sont partis les Pères Saints.

Voici que le Seigneur va envoyer le déluge et laver toute la terre, (pour la purifier) de la multitude des péchés des hommes. Mais (F. 21 r° b) toi, tu seras sauvé ainsi que tes fils.

(1) Cf. *ROC.*, 1911, p. 72 sqq.; p. 167 sqq.; p. 225 sqq.
(2) M. à m. : *par le Seigneur.*
(3) M. à m. : *qu'il fasse.*
(4) M. à m. : *comprends.*

Lorsque je serai mort, ensevelis mon corps, comme on a fait pour les anciens Pères, et transporte-moi à la Caverne des Trésors.

Ensuite, prends ta femme, tes fils et leurs femmes, et descends de la Montagne Sainte.

Emporte avec toi le corps de notre père *Adam;* dépose-(le) dans l'arche que le Seignenr t'a ordonné de faire; et mets (1) l'offrande, (à savoir) : l'or, la myrrhe et l'encens, sur sa poitrine. Quant aux autres corps des Pères, dépose-les de côté et d'autre, de sorte que le corps de notre père *Adam* se trouve au milieu d'eux.

Établis une demeure (2) pour toi (F. 21 v° a) et pour tes fils, à l'orient du paradis. Que ta femme et les femmes de tes fils habitent à l'occident, afin que vous ne vous réunissiez pas pour manger, ni pour boire, ni pour (vous) voir, jusqu'à ce que vous soyez sortis de l'arche!

Lorsque le Seigneur aura ôté l'eau du déluge de la surface de la terre, (lorsque) vous serez sortis de l'arche, et (lorsque) vous habiterez sur la terre, alors réunissez-vous, pour manger et pour boire.

Ne cessez pas le culte devant le Seigneur, et devant le corps de notre père *Adam*, (mais rendez-le) dans la justice, dans la pureté et dans la sainteté.

Après que vous serez sortis de l'arche, (F. 21 v° b) à ce moment-là, prends l'offrande, (à savoir) : l'or, la myrrhe et l'encens, qui proviennent du paradis, et dépose-les à l'orient du paradis, (à l'endroit) où tu habiteras.

Lorsque l'époque de ton départ de ce monde sera arrivée, ordonne à ton fils *Sem* de prendre le corps de notre père *Adam*, et de l'inhumer dans la terre. En effet, à l'endroit où il sera inhumé, c'est là que surviendront son salut et le salut de ses enfants.

(A l'endroit) où le corps (d'*Adam*) aura été inhumé, que là demeure un homme d'entre ses enfants, afin de rendre le culte devant le corps de notre père *Adam*, d'exercer le sacerdoce devant le Seigneur, et d'être pur tous les jours (F. 22 r° a) de sa vie. Ordonne-lui (3) de ne pas boire de boisson fermentée (4), de ne pas répandre le sang, de ne pas se raser la tête, de ne pas se couper les ongles, et de ne pas offrir là de sacrifice (5) d'animaux. Mais, au contraire, que son sacrifice soit du pain pur de fleur de farine (6) et du vin (7) clarifié! Voici que l'ange du Seigneur ira devant cet homme élu, afin de le conduire à l'endroit qui est préparé pour l'inhumation (8) du corps d'*Adam*. En outre, ordonne-lui (9) que ses vêtements soient de peau (10) d'animaux. En effet, c'est le prêtre du Seigneur Très-Haut, (le prêtre), qu'il a choisi, et qu'il a sanctifié.

(1) M. à m. : *fais.*
(2) M. à m. : *la demeure.*
(3) M. à m. : *ordonne-leur.*
(4) Texte : ሜስ.
(5) Texte : ቍርባን *offrande.*
(6) Texte : ስንዳሌ.
(7) Texte : እምፍሬ ፡ ወይን *du fruit de la vigne.*
(8) M. à m. : *pour que soit inhumé.*
(9) M. à m. : *qui lui ordonne.* — (10) Texte : እምአንዳ ፡ ማዕስ.

3. Mort de Matousala. — Lorsque *Mâtousâlâ* eut achevé (la prescription de) (F. 22 r° b) ce commandement, ses larmes coulèrent (1) à cause de la grandeur de sa tristesse. Il mourut un dimanche, le premier Magâbit. Les jours de sa vie furent de 969 ans. Son fils *Lamech* l'ensevelit, et le déposa dans la Caverne des Trésors, où se trouvaient les Pères Saints. On s'attrista sur lui, au (milieu) des pleurs et des lamentations, pendant neuf jours.

CHAPITRE XV

Départ de Noé et des siens de la Caverne des Trésors.

1. Mort de Lamech. — 2. Explication du passage de Gen., vi, 4. — 3. Noé et les siens quittent la Caverne des Trésors. — 4. Leurs adieux à la Caverne des Trésors.

1. Mort de Lamech. — Ensuite, *Lamech* tomba malade. Il ordonna à son fils *Noé*, comme son père *Mâtousâlâ* lui avait ordonné. Il mourut un jeudi, le 21 du mois de Maskaram, alors que *Sem* était âgé de 68 ans. Son fils *Noé* l'ensevelit, et le déposa dans la Caverne des Trésors. On s'attrista sur lui pendant quarante (F. 22 v° a) jours.

2. Explication du passage de Gen., vi, 4. — De tous les Pères il ne resta (plus que) *Noé* et ses fils sur la Montagne Sainte. Les filles de *Caïn* furent enceintes des fils de *Seth*, et engendrèrent des enfants vigoureux et forts. L'Écriture dit (2) que les anges descendirent sur terre, et s'unirent aux femmes (3). (Cela) ne s'est pas passé ainsi. Mais, au contraire, ce fait, qui est relaté (dans l'Écriture), se rapporte aux fils de *Seth*, qui sont descendus de la Montagne Sainte, et se sont unis aux filles de *Caïn*. En effet, le Seigneur Très-Haut avait dit d'eux (4) jadis : *Vous êtes tous des dieux et les enfants du Très-Haut* (5). Mais, lorsqu'ils furent descendus de la Montagne (F. 22 v° b) Sainte, et (lorsqu'ils) se furent unis aux filles de *Caïn*, il dit à leur sujet : *Pour vous, vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme l'un des anges* (6). Or, la nature des êtres spirituels n'est pas comme (celle des) hommes. Il n'y a pas en eux de concupiscence de la chair. Si la concupiscence se trouvait en eux comme (chez) les hommes, les démons ne quitteraient aucune femme, mais ils s'uniraient avec elles, et ils corrompraient le monde entier. En effet, les démons sont impurs, et ils aiment la corruption (7) et la débauche. Comme ils ne peuvent pas pratiquer la débauche avec (8) (les hommes, ils tâchent) d'entrer en

(1) M. à m. : *descendirent.*
(2) M. à m. : *ce que dit l'Écriture.*
(3) Cf. Gen., vi, 4.
(4) M. à m. : *les avait appelés.*
(5) Ps. lxxxi, 6.
(6) Ps. lxxxi, 7.
(7) Texte : እምግብኖቶሙ.
(8) M. à m. : *sur.*

(F. 23 r° a) eux, et de leur rendre attrayants la débauche, l'impureté et le désir du mal.

3. Noé et les siens quittent la Caverne des Trésors. — Ensuite, *Noé* prit le corps de notre père *Adam* et le corps de tous les Pères, et les déposa dans l'arche (1). *Sem* porta l'offrande et l'or; *Cham* porta la myrrhe; *Japhet* porta l'encens. Ils quittèrent (2) la Caverne des Trésors dans une grande tristesse et (au milieu des) pleurs et des gémissements. Le bruit de leurs lamentations et de leurs pleurs s'entendit dans le paradis. (Ils se lamentaient), parce qu'ils quittaient la Caverne des Trésors.

4. Leurs adieux a la Caverne des Trésors. — Alors, ils levèrent les yeux au paradis, crièrent, pleurèrent, et dirent : Salut à toi, ô paradis (F. 23 r° b) du bonheur, demeure de notre père *Adam!* Malheur, malheur à nous, car nous partons de tes frontières (3), et nous retournons à la terre maudite, dans laquelle sont le tourment, la souffrance, la tristesse et l'affliction! Salut à toi, ô Caverne des Trésors, demeure des purs et des saints! Salut à vous, ô Pères Saints, amis du Seigneur! Priez pour nous; bénissez-nous; demandez, et intercédez pour notre salut. Salut à *Seth*, chef des Pères! Salut à *Hênos*, qui a consolé son peuple! Salut à *Qâynân* et à *Malâl'êl*, qui ont gouverné (4) leur peuple dans la droiture et dans la justice! Salut à (F. 23 v° a) *Yârêd*, *Hénoch*, *Mâtousâlâ*, *Lamech*, qui ont rendu le culte devant le Seigneur dans la pureté! Prions-(les), et élevons notre âme vers eux tous, afin qu'ils prient, et intercèdent pour notre salut. En effet, voici que nous partons de cette demeure, pour ne plus jamais la revoir. Alors, ils descendirent de la Montagne Sainte, en baisant les pierres et les arbres, (au milieu) des pleurs et des lamentations, (et) dans une grande tristesse. (Puis) ils parvinrent à la terre (maudite).

CHAPITRE XVI

Le déluge.

1. Entrée dans l'arche. — 2. L'arche, symbole de l'Église. — 3. Les eaux du déluge. — 4. L'arche est fermée et scellée. — 5. Engloutissement des hommes. — 6. L'arche flotte sur les eaux. — 7. Durée du déluge. — 8. Noé envoie le corbeau et la colombe. — 9. Symbolisme de la colombe. — 10. La sortie de l'arche. — 11. Le pacte du Seigneur.

1. Entrée dans l'arche. — *Noé* introduisit dans l'arche le corps de notre père *Adam*, le déposa au milieu (de l'arche), et mit l'offrande sur sa poitrine, un vendredi, (F. 23 v° b) le 17 du mois de Nahasê. Le lendemain matin, il fit entrer tous les animaux et bêtes dans l'étage (5) inférieur. A midi, il fit entrer les oiseaux, et tous les (êtres) qui volent dans les airs.

(1) M. à m. : *dans leur arche.*
(2) M. à m. : *ils se séparèrent.*
(3) Texte : እምአግዋርኪ.
(4) Texte : ዘፈትሑ *qui ont jugé.*
(5) Texte : ማኅደር *demeure.*

Il les plaça (1) dans l'étage intermédiaire. Lorsque le soleil se coucha, *Noé*, sa femme, ses enfants et leurs femmes entrèrent (dans l'arche). Ils demeurèrent à l'étage supérieur.

2. L'ARCHE, SYMBOLE DE L'ÉGLISE. — En effet, l'arche était faite à l'image de l'Église, dans laquelle il n'y a pas de mélange des femmes avec les hommes. De plus, le salut et la paix se trouvent dans (l'Église). De même, dans (l'arche) l'amour et la paix existaient entre les bêtes, (F. 24 r° a) les animaux et les oiseaux. (Les êtres) que *Noé* fit entrer dans (l'arche) étaient des êtres animés : (animaux) purs : sept paires de chaque (espèce); impurs : deux paires de chaque (espèce) (2). Lorsque *Noé* eut fait entrer tous ces (animaux), il ferma les portes de l'arche.

3. LES EAUX DU DÉLUGE. — Ensuite, les portes du ciel s'ouvrirent, et les pluies descendirent. La terre se fendit, et fit sortir les eaux. Les eaux flottèrent au-dessus de la terre. Apparut la grande mer, appelée *Bahây nos* (3), qui entoure le monde entier. Les vents furent envoyés de partout.

4. L'ARCHE EST FERMÉE ET SCELLÉE. — Lorsque les enfants de *Seth* virent tout cela, ils s'enfuirent vers l'arche, et ils supplièrent *Noé* (4) de les prendre auprès de (F. 24 r° b) lui. Mais il ne leur répondit pas, et il ne leur parla pas. En effet, l'arche avait été fermée et scellée sur l'ordre du Seigneur. L'ange du Seigneur allait autour de l'arche.

5. ENGLOUTISSEMENT DES HOMMES. — A ce moment-là, ils se repentirent, et ils s'attristèrent. Mais ils ne trouvèrent pas quelqu'un qui les secourût, et qui les sauvât de la perdition. Ils furent engloutis dans les eaux, et asphyxiés; ils moururent, comme le prophète *David* l'a dit dans les Psaumes (5) à leur sujet : *Pour moi, je dis : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les enfants du Très-Haut. C'est de ce grand nom que vous avez été appelés. Mais, puisque vous avez transgressé le commandement des Pères, avez souillé votre corps avec les filles* (F. 24 v° a) *de Caïn, voici que vous mourrez tous, et que vous serez suppliciés* (6) *avec le premier ange, qui est tombé du ciel* (7).

6. L'ARCHE FLOTTE SUR LES EAUX. — L'arche s'élança au-dessus de la surface de la terre. Tous (les êtres) qui se trouvaient sur terre périrent dans l'eau du déluge. Les eaux s'élevèrent au-dessus des sommets des montagnes, de quinze coudées, selon la coudée de l'Esprit-Saint. Les flots portèrent l'arche, et la firent parvenir sous le paradis. Elle fut bénie par le paradis du bonheur. Les flots inclinèrent leur crête, et se prosternèrent devant l'arche. Puis ils retournèrent en arrière, et ils firent périr tous (les êtres) qui restaient sur terre. L'arche voguait (8), (F. 24 v° b) (poussée)

(1) M. à m. : *les fit demeurer.*

(2) Texte : ንጹሓን ፡ በበ፯ዘውግ ፡ ወዘርኩሳን ፡ በበ፪ዘውግ ፨

(3) በሃይኖስ.

(4) Texte : እንቃዕደዉ ፡ ኀበ ፡ ኖኅ.

(5) በከመ ፡ ዘመረ ፡ ዳዊት ፡ ነቢይ ፡ ወይቤ.

(6) Le texte contient : ትኴንኑ. C'est évidemment une faute de copiste. Il faut lire le passif.

(7) Cf. Ps. LXXXI, 6-7. — (8) Texte : ሠረረት *volait.*

par les ailes du vent, au-dessus des eaux, de l'orient à l'occident et du nord au sud, à l'image du signe de la croix.

7. Durée du déluge. — Les eaux continuèrent à croître et à augmenter sur la surface de la terre, pendant 120 jours. Alors, les eaux s'arrêtèrent (1) (dans leur crue. Puis) elles se mirent à baisser jusqu'au dixième mois, à partir du commencement du déluge. L'arche se tint au milieu des montagnes qu'on appelle (2) les montagnes de *Ferdâ* (3). Les eaux se divisèrent, et retournèrent dans leurs bassins. Elles se mirent à diminuer peu à peu, jusqu'au 17 du mois (de Yakâtit) (4).

6. Noé envoie le corbeau et la colombe. — Au mois de Yakâtit, *Noé* vit (F. 25 r° a) de l'arche (5) les sommets des montagnes. Le 10 du mois de Magâbit, *Noé* ouvrit la porte de l'arche, du côté de l'orient. Il envoya un corbeau, afin de connaître ce qui se passait sur la terre (6). Mais (le corbeau) ne revint pas, et ne retourna pas vers lui. Puis, de nouveau, il envoya une colombe. Elle s'en alla, et parcourut la terre. Mais elle ne trouva pas de lieu où se reposer, et elle revint, lorsque le soleil se couchait. Sept jours après, il envoya une seconde fois la colombe. Elle s'en alla; puis elle revint, et retourna (vers lui, en portant) dans son bec un rameau vert d'olivier.

9. Symbolisme de la colombe. — (F. 25 r° b) Par la colombe sont manifestés les mystères saints (7). En effet, la première colombe (8) ressemble au premier commandement, qui n'a pas trouvé d'accueil (9) auprès des peuples méchants. La seconde colombe ressemble au nouveau commandement, qui a trouvé (des gens disposés) à recevoir les mystères du baptême, et à prêcher la venue du Christ.

10. La sortie de l'arche. — A la fin de la 700me année de ses jours, *Noé le Juste* sortit de (l'arche) (10), un dimanche. (Le Seigneur) avait ôté l'eau, et le sec était apparu. C'est en ce jour que *Noé*, sa femme, ses enfants et leurs femmes sortirent de (F. 25 v° a) l'arche. Il fit sortir tous les animaux, bêtes et oiseaux, ainsi que toutes les créatures qui demeuraient dans l'arche, le 7 du mois de Miyâzyâ.

11. Le pacte du Seigneur. — *Noé* et ses enfants bâtirent une ville,

(1) Texte : አርመሙ.

(2) Le texte contient : ዘይበልዕዎ, faute évidente de copie, qu'il faut corriger en ዘይብልዎ.

(3) ፍርዳ.

(4) Texte : እስከ ፡ አመ ፡ ኮን ፡ ፲ወ፯ወርኅ.

(5) M. à m. : *Noé, ayant vu dans l'arche.*

(6) Texte : ዜናሃ ፡ ለምድር *l'histoire de la terre.*

(7) Texte : ምሥጢራት ፡ ቅድሳት *des mystères de sainteté.*

(8) Les expressions *première colombe, seconde colombe* sont une manière de parler. Comme plus haut il n'est question que de l'envoi d'une seule colombe, elles signifient : *la colombe, envoyée pour la première fois, pour la seconde fois.*

(9) Texte : ዕረፍት *repos.*

(10) Texte : በተፍጻሜተ ፡ ፯፻ዓመት ፡ እመዋዕሊሁ ፡ ለኖኅ ፡ ጻድቅ ፡ ወሐሊፎ ፡ እምዝየ.

(qu'ils) appelèrent *Nemâqou* (1). Cette ville existe jusqu'à ce jour. Le nombre de ceux qui demeurèrent dans l'arche avec *Noé* fut de huit (personnes) : hommes et femmes. *Noé* bâtit un autel au Seigneur, et offrit un sacrifice, (se composant) d'animaux et d'oiseaux purs. Le Seigneur agréa son sacrifice, et conclut avec lui le pacte (par lequel il promettait) de ne plus jamais envoyer de déluge sur (F. 25 v° b) la surface de la terre. Le Seigneur Très-Haut ôta des nuages l'arc de colère. En effet, avant le déluge, les hommes voyaient continuellement dans le ciel l'arc du châtiment de la colère (du Seigneur).

CHAPITRE XVII

Malédiction de Cham.

1. Ivresse de Noé. — 2. Malédiction de Cham. — 3. Symbolisme de l'ivresse de Noé.

1. Ivresse de Noé. — Les fils de Noé plantèrent une vigne dans le pays, et firent avec les fruits nouveaux (de cette vigne) du moût, (qu'ils) donnèrent à boire à *Noé*. Il s'enivra, et s'endormit; ses pudenda se découvrirent. En effet, auparavant il ne connaissait pas la boisson du vin doux. Lorsque son fils *Cham* l'eut vu (ivre), il rit, et se moqua de lui. Il appela ses frères, afin qu'ils vissent les pudenda de leur père. Lorsque *Sem* (2) et *Japhet* surent (F. 26 r° a) que les pudenda de leur père étaient découverts, ils furent saisis d'une grande épouvante. Ils prirent le vêtement (de *Noé*), l'étendirent sur leurs épaules, allèrent à reculons, afin de ne pas voir les pudenda de leur père, et mirent sur lui son vêtement.

2. Malédiction de Cham. — *Noé* s'étant réveillé du sommeil de son ivresse, sa femme lui raconta tout ce qu'avaient fait ses enfants. *Noé* se mit en colère contre *Cham*, et dit : *Que ton fils Canaan* (3) *soit maudit, et que ses enfants deviennent les esclaves des fils de leurs frères jusqu'à jamais* (4)! En effet, c'est d'après l'action de *Canaan* que les fils de *Seth* sont tombés dans le péché. C'est pourquoi ses fils sont devenus des esclaves. Ce sont (F. 26 r° b) les *Égyptiens*, les *Kuerbâwiens*, les *Indiens*, les *Mosirâwiens*, les *Éthiopiens* (5), et tous ceux dont la couleur de la peau est noire. *Cham* demeura tous les jours de sa vie dans le vice, en se délectant dans (tout) désir mauvais, parce qu'il s'était moqué de son père.

3. Symbolisme de l'ivresse de Noé. — Le sommeil d'ivresse de *Noé* est le symbole du crucifiement de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, et de son sommeil dans le tombeau pendant trois jours. Comme le prophète *David* l'a chanté (6) à son sujet, et l'a dit : *Le Seigneur s'est levé comme quelqu'un*

(1) ኀማቁ.
(2) Variante : ሤም.
(3) ከነአን.
(4) Gen., ix, 25.
(5) ግብጻውያን ፡ ወኰርባውያን ፡ ወህንደኬ ፡ ወሞሲራውያን ፡ ወኢትዮጵያውያን ፨
(6) Texte : ዘመረ *l'a psalmodié.*

qui s'éveille du sommeil, et comme le fort, enivré par le vin (1). Lorsque *Noé* se fut réveillé de son sommeil (F. 26 v° a) d'ivresse, il maudit *Canaan*, et fit de ses fils des esclaves jusqu'à jamais. De même, lui (aussi), *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, lorsqu'il fut ressuscité du tombeau, maudit *Satan*, détruisit ceux qui l'avaient crucifié, et les dispersa dans le monde entier. C'est ainsi que les fils de *Canaan* sont devenus esclaves jusqu'à jamais. Ils servent leurs maîtres; ils sont pauvres; et ils s'appellent *esclaves des esclaves*.

CHAPITRE XVIII

Recommandations et mort de Noé.

1. Recommandations de Noé à Sem. — 2. Mort de Noé.

1. Recommandations de Noé à Sem. — *Noé* vécut, après qu'il fut sorti de l'arche, 750 ans. Lorsque l'époque de son départ de ce monde fut arrivée, *Sem*, *Cham*, (F. 26 v° b) *Japhet*, *'Arfâksed* (2) et *Fâlêq* (3) se réunirent auprès de lui. Il pria sur eux, les bénit, demanda, et intercéda pour eux.

Il ordonna à *Sem*, son premier-né, en cachette, et lui dit : Lorsque je serai mort, inhume mon corps dans la terre. Entre dans l'arche du salut, et retire de (l'arche) le corps de notre père *Adam*, en cachette, et (sans que) personne ne te remarque (faire cela). Prépare pour toi-même des provisions (de voyage); prends avec toi *Melchisédec* (4), fils de *Fâlêq*, car le Seigneur l'a choisi parmi tous vos fils; et emporte avec toi le corps de notre père *Adam*. Lorsque tu seras parvenu (F. 27 r° a) au centre de la terre, inhume là le corps de notre père *Adam*, et établis *Melchisédec* à cet endroit-là, afin qu'il rende le culte (5) devant le corps (d'*Adam*). Voici que l'ange du Seigneur ira devant vous, et vous conduira à l'endroit appelé *Golgotha* (6). En effet, cet (endroit) est le centre de la terre. C'est là que la puissance du Seigneur apparaitra, car les quatre angles du monde deviendront un seul angle; c'est là que surviendront le salut d'*Adam* et le salut de ses fils.

Tout ceci est écrit dans les tablettes de pierre (F. 27 r° b) que *Moïse* a prises de la main du Seigneur, et qu'il a brisées à l'époque de sa colère contre son peuple. Avec instance, *Noé* ordonna à *Sem* d'observer ce commandement. En outre, il lui dit que c'était le commandement qu'avaient prescrit *Adam* à *Seth*, *Seth* à *Hênos*, *Hênos* à *Qâynân*, *Qâynân* à *Malâl'êl*, *Malâl'êl* à *Yârêd*, *Yârêd* à *Hénoch*, *Hénoch* à *Mâtousâlâ*, *Mâtou-*

(1) Ps. LXXVII, 65. Texte : ተንሥአ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ዘንቃሕ ፡ እምንዋም ፨ ወከመ ፡ ኃያል ፡ ወኅዳገ ፡ ወይን ፨

(2) አርፋክስድ.

(3) ፋሌቅ.

(4) መልከ ፡ ጼዴቅ.

(5) Texte : ይትቀነይ.

(6) ጐልጐታ.

sâlâ à *Lamech*, et *Lamech* à *Noé* (1). *Noé* fit jurer à *Sem*, son fils, de ne (rien) raconter au sujet du corps d'*Adam*, (et) de ne (rien) dire à personne.

2. Mort de Noé. — *Noé*, ayant achevé ce commandement, mourut (F. 27 v° a) un mercredi, le 7 du mois de Ter. Son fils *Sem* l'ensevelit, et l'inhuma dans la terre. On s'attrista (sur lui) dans les larmes et les lamentations, pendant quarante jours. Tous les jours de la vie de *Noé* furent de 950 ans.

CHAPITRE XIX

Sem emmène Melchisédec au Golgotha.

1. Recommandations de Sem à ses frères avant son départ pour le Golgotha. — 2. Sem emmène avec lui Melchisédec. — 3. Arrivée au Golgotha. — 4. Ordres donnés par Sem à Melchisédec. — 5. Retour et mort de Sem.

1. Recommandations de Sem a ses frères avant son départ pour le Golgotha. — Ensuite, *Sem* entra dans l'arche en cachette, et en retira le corps de notre père *Adam*. Il scella l'arche avec le sceau de son père et avec son sceau. Il appela *Cham* et *Japhet*, et leur dit : Sachez bien que *Noé* m'a ordonné, lorsqu'il mourait, et m'a dit : Va dans une terre élevée. Je vais (donc) parcourir (cette terre), afin de connaître les arbres, les fruits, (F. 27 v° b) et les plantes médicinales (2), qui s'y trouvent. Voici que je laisse auprès de vous ma femme et mes fils. Gardez-les soigneusement, jusqu'à ce que je revienne vers vous. Ils lui dirent : Puisque tu veux faire un tel (voyage), prends avec toi beaucoup d'hommes, car dans la terre où tu vas, il y a beaucoup de bêtes (sauvages) et de lions. Il leur dit : L'ange du Seigneur sera avec moi. Lui-même me sauvera. Ses frères prièrent pour lui, et lui dirent : Que le Seigneur, Dieu (3) de nos Pères, soit avec toi, et qu'il te conduise dans toutes tes voies!

Alors, il leur dit : (F. 28 r° a) Sachez bien que mon père *Noé* m'a fait jurer avant de mourir, que (personne) n'entrerait dans l'arche, ni moi, ni d'autres. Voici que je l'ai scellée du sceau de mon père et de mon propre sceau. Maintenant donc, veillez à ce que personne, ni parmi vous, ni parmi vos fils, n'entre dans (l'arche). Ils lui dirent : Assurément; nous obéirons bien à la parole de notre père et à ta parole aussi.

2. Sem emmène avec lui Melchisédec. — Puis *Sem* s'en alla chez le père et la mère de *Melchisédec*. Il leur dit : Je veux que vous me donniez *Melchisédec*, votre fils, afin qu'il me console dans la route. Ils lui dirent : Voici qu'il est devant (F. 28 r° b) toi. Fais de lui ce que (4) tu veux. Alors, *Sem* appela *Melchisédec* la nuit, et emporta avec lui le corps de notre

(1) ሴት, ሄኖስ, ቃይናን, መላልኤል, ያሬድ, ሄኖክ, ማቱሳላ, ላሜክ, ኖኅ.

(2) Texte : ፈውሳት.

(3) Texte : አምላክ ፡ አምላክ. Cette dittologie est une faute de copiste.

(4) Texte : ከመ *comme*.

père *Adam*. Ils partirent. L'ange du Seigneur allait devant eux. Il les fit parvenir rapidement à l'endroit (du *Golgotha*).

3. Arrivée au Golgotha. — L'ange leur dit : Voici que vous êtes arrivés. En effet, cet endroit est le centre de toute la terre. A ce moment-là, ils déposèrent à terre le corps de notre père *Adam*. La terre s'entr'ouvrit comme une porte, ravit le corps (d'*Adam*), se referma elle-même, et redevint comme auparavant. Le nom de (F. 28 v° a) cet endroit est *Golgotha*. En effet, c'est là que (*Sem* et *Melchisédec*) ont déposé la tête du père de toutes les créatures ; c'est là que s'est trouvée la tête du serpent méchant, qui a séduit *Adam*. En outre, le nom de cet endroit est *Loutâdiyê* (1), ce qui, dans sa traduction, signifie : *tous les peuples*. En effet, c'est là que se rassembleront toutes les créatures.

4. Ordres donnés par Sem a Melchisédec. — *Sem* dit à *Melchisédec*, fils de *Fâlêq* : Tu es le prêtre du Seigneur à jamais. C'est lui qui t'a choisi parmi tous les hommes, pour rendre le culte devant le corps de notre père *Adam*. Maintenant donc, rends grâces (2) au Seigneur, ton Dieu, qui t'a choisi (F. 28 v° b) pour (exercer) le sacerdoce devant lui. Ne quitte (3) jamais cet endroit-ci. N'épouse pas de femme ; ne te rase pas la tête ; ne te coupe pas les ongles ; ne répands pas le sang ; ne bâtis pas de maison sur cet endroit. N'offre pas (4) de sacrifice d'animaux, mais plutôt que ton sacrifice devant le Seigneur soit du pain de farine pure et (du vin, extrait) de fruits de vigne immaculés ! Voici que l'ange du Seigneur sera avec toi à jamais. Il le baisa, et le laissa à cet endroit-là (5).

5. Retour et mort de Sem. — *Sem* retourna, et revint à sa demeure. (F. 29 r° a) *'Iyosêdêq* (6) et *Fâlêq*, père de *Melchisédec*, vinrent vers lui, et l'interrogèrent au sujet de *Melchisédec*. Il leur raconta, et leur dit : Il a été malade en route ; il est mort ; moi-même je l'ai enterré. Entendant cette parole, le père et les parents (de *Melchisédec*) éprouvèrent (7) à son sujet un grand chagrin. Lorsque *Sem le Juste* fut âgé de 700 ans, il mourut. Son fils *'Arfâksed* l'ensevelit, et l'enterra.

CHAPITRE XX

Diversité des langues et des peuples.

1. Mort de 'Arfâksed, de Sâlâ, de 'Abor, et de Fâlêq. — 2. Diversité des langues. — 3. Diversité des peuples. — 4. Les premiers royaumes.

1. Mort de 'Arfaksed, de Sala, de 'Abor et de Falèq. — Lorsque

(1) ሉጣዲዬ.
(2) Texte : አእኰቶ, qu'il faut corriger en አእኵቶ.
(3) Texte : ኢትትፈለጥ *ne te sépare pas*.
(4) Texte : ኢትሠዋዕ *ne sacrifie pas*.
(5) M. à m. : *là, à cet endroit-là*.
(6) ኢዮሴዴቅ.
(7) Texte : ኀዘኑ *furent chagrins*.

'Arfâksed fut âgé de 465 ans, il mourut. Son fils *Sâlâ* (1) l'ensevelit, et l'enterra dans la ville, que *'Arfâksed* avait bâtie, et (qu'il) avait appelée *'Ernâsâwit* (2).

Lorsque *Sâlâ* fut âgé de 430 ans, il mourut. Son fils *'Abor* (3) l'ensevelit, et (F. 29 r° b) l'enterra dans la ville que *Sâlâ* avait bâtie près de *Sankorêb* (4).

Lorsque *'Abor* (5) fut âgé de 434 ans, il mourut. Son fils *Fâlêq* l'ensevelit, et l'enterra dans la ville que *'Abor* (6) avait bâtie, et (qu'il) avait appelée de son propre nom.

Lorsque *Fâlêq* fut âgé de 430 ans, il mourut. Son fils *Râgew* (7) l'ensevelit, et l'enterra.

2. Diversité des langues. — Lorsque *Râgew* fut âgé de 230 (ans), toutes les générations des enfants de *Sem*, des enfants de *Cham* et des enfants de *Japhet* se rassemblèrent, et s'en allèrent dans une terre élevée, à un endroit appelé *Nesqobque'â* (8), où ils demeurèrent. Ils parlaient tous la langue syriaque, la langue grecque et le dialecte chaldéen. En effet, (F. 29 v° a) la langue d'*Adam* était la langue syriaque. Celui qui dit que la langue d'*Adam* était la langue hébraïque (commet) un mensonge, car ceux qui continuent (actuellement à parler) la langue du Seigneur parlent la langue syriaque. Dans les jours de *Râgew* on bâtit la tour de *Babel* (9). C'est là que les langues (des hommes) se divisèrent.

3. Diversité des peuples. — Lorsque *Râgew* eut vu comment les peuples s'étaient dispersés jusqu'aux extrémités du monde, il éprouva (10) une grande tristesse.

Lorsqu'il fut âgé de 244 ans, il mourut. Son fils *Sêroh* (11) l'ensevelit dans la ville que *Râgew* avait bâtie, et qu'il avait appelée de son propre nom.

Alors, les peuples se divisèrent, (se séparèrent) les uns des autres, et se partagèrent entre eux (F. 29 v° b) la terre.

4. Les premiers royaumes. — Les enfants de *Sem* eurent 43 rois; les enfants de *Cham* eurent 17 rois; les enfants de *Japhet* eurent 37 rois.

Le royaume des fils de *Sem* (s'étendait) depuis la limite de la terre de *Perse* (12) vers la terre de l'Orient; depuis la limite de la Montagne Sainte

(1) ሳላ.
(2) እርናሳዊት.
(3) ዓቦር.
(4) ሰንኮሬብ.
(5) Variante : ዔቦር.
(6) Texte : ቦዔር, faute de copiste, qu'il faut corriger en ዔቦር.
(7) ራግው.
(8) ንስቆብቀዓ.
(9) ባቢሎን.
(10) M. à m. : *il fut triste.*
(11) ሴሮሕ.
(12) ፋርስ.

et de la montagne de *Noun* (1), qui (se trouvent) du côté de l'Orient, jusqu'au fleuve du *Gêhoun* (2); et depuis la limite de *M'etâros* (3) jusqu'au pays des Iles (4). De plus, (les fils de *Sem*) avaient des colonies (5) au (milieu) de la terre.

Lorsque *Sêroh* (6) fut âgé de 139 ans, *Nâmroud* (7) *le Vaillant* régna sur toute la terre. Le commencement de son règne (remonte) à *Babel*. C'est lui qui vit (F. 30 r° a) dans le ciel une charte noire et une couronne verte. Il ordonna à *Sâsân* (8), l'orfèvre, de lui faire une couronne pareille à celle (qu'il avait vue, et) de la faire en améthyste, en saphir et en émeraude. (*Sâsân*) le couronna, (en la lui imposant) sur la tête. C'est lui qui fit la première couronne. A ce sujet, celui qui n'a pas de science dit qu'une couronne descendit du ciel sur (*Nâmroud*). Les jours de son règne furent de 69 ans. Il mourut dans les jours de *Sêroh*, (que les hommes) avaient mis (jadis) sur eux. (Alors), 3.000 (9) ans furent écoulés depuis *Adam*.

De plus, dans les jours de *Sêroh* (F. 30 r° b) les hommes de l'*Égypte* mirent sur eux un roi, appelé *Feriqos* (10). Il régna sur eux pendant 68 ans.

(En outre), dans les jours (de *Sêroh*) régna (sur) la ville de *Saba* (11) un roi, appelé *Fêrnon* (12). Il réunit à son royaume les deux grandes villes de *'Awqêr* (13) et de *Kâlyâ* (14). Il bâtit *'Awqêr* avec des pierres d'or.

Après lui régna un roi, appelé *Naktol* (15). Il bâtit (une ville, ayant) des murs élevés. Elle devint *Saba*, sur laquelle régnèrent des femmes jusqu'aux jours de *Salomon* (16), fils de *David* (17).

(1) ኑን.
(2) ባሕረ ፡ ጌሑን.
(3) ምዕጣሮስ.
(4) Texte : ደሴት ፡ ሀገር. Mais il est préférable de lire ሀገረ ፡ ደሴት.
(5) Texte : ሢመታት.
(6) Variante : ሴሮኅ.
(7) ናምሩድ.
(8) ሳሳን.
(9) Texte : ፫፻. C'est une faute de copie, que l'on doit corriger en ፴፻.
(10) ፍሬቆስ.
(11) ሶበ.
(12) ፊርኖን.
(13) አውቄር.
(14) ክልያ.
(15) ነክቶል.
(16) ሰሎሞን.
(17) ዳዊት.

CHAPITRE XXI

Idolâtrie et débauche.

1. Le culte des idoles. — 2. Le culte des morts. — 3. Mort de Sêroh. — 4. Tremblement de terre. — 5. Magie et démonisme. — 6. Violent ouragan. — 7. Le culte du feu. — 8. Le culte du cheval. — 9. Nâmroud est instruit par Bonitor, fils de Noé. — 10. Satan enseigne l'inceste et la magie à 'Ezdsir. — 11. Villes bâties par Nâmroud.

1. Le culte des idoles. — Dans les jours de *Sêroh*, les hommes adorèrent les idoles, se prosternèrent devant elles, et abandonnèrent le Seigneur. (F. 30 v° a) Ils se séparèrent les uns des autres sur terre, sans avoir (ni) maître, ni législateur (1), ni chef, qui (les) conduisît dans la voie droite. Ils péchèrent, et devinrent infidèles. Ils furent (idolâtres) de diverses (manières). En effet, il y en eut parmi eux qui adorèrent le soleil et la lune; il y en eut parmi eux qui adorèrent le ciel; il y en eut parmi eux qui se prosternèrent devant les idoles; il y en eut parmi eux qui adorèrent les étoiles; il y en eut parmi eux qui adorèrent la terre; il y en eut parmi eux qui adorèrent les animaux; il y en eut parmi eux qui adorèrent les arbres; il y en eut parmi eux qui adorèrent les eaux (F. 30 v° b) et les vents. En effet, les démons leur avaient aveuglé les yeux, et les avaient mis dans les ténèbres, qui n'ont (aucune) lumière.

2. Le culte des morts. — Il n'y avait parmi eux personne qui crût à la résurrection des morts, au jour de la rétribution (finale). Mais, au contraire, lorsque l'un d'entre eux mourait, ses parents faisaient sa statue et la plaçaient sur son tombeau, afin que sa mémoire ne fût pas retranchée. Le péché remplit toute la terre. Nombreuses sur (terre) étaient les statues d'hommes et de femmes, qui étaient faites par la main des hommes.

3. Mort de Sêroh. — Lorsque *Sêroh* fut âgé de 237 ans, il mourut. Son fils *Nâkor* (2) l'ensevelit, et l'enterra dans (F. 31 r° a) la ville que (*Sêroh*) avait bâtie lui-même, et (qu'il) avait appelée de son propre nom.

4. Tremblement de terre. — Lorsque *Nâkor* fut âgé de 68 ans, le Seigneur Très-Haut vit toutes les créatures en train de se prosterner devant les (faux) dieux, et de se corrompre dans le vice. (Alors), il envoya contre elles un grand tremblement (de terre). Tous les (faux) dieux furent engloutis dans la terre. Mais les (hommes) ne se convertirent pas de leur impiété, ni de leur malice. Bien plus, ils commirent davantage des fautes et des péchés.

5. Magie et démonisme. — Pendant 67 ans, (sous) la domination de *Târâ* (3), la magie fut divulguée. (Voici) l'origine de la chose. Un homme riche mourut. Le fils (4) fit la statue de son père en or et la plaça (F. 31

(1) Texte : ገባሬ ፡ ሕግ ፡ ወሥርዓት, que nous avons traduit par *législateur*.

(2) ናኮር.

(3) ታራ.

(4) M. à m. : *son fils*.

r° b) sur son tombeau, selon l'usage qu'on observait en ces jours-là. On laissa là un homme pour la garder. *Satan* entra dans cette statue d'or, et parla au gardien dans la langue du mort. Le gardien s'en alla ; il raconta au fils (du mort) tout ce qu'il avait entendu de la statue. Peu de jours après, des brigands entrèrent dans la maison du mort, et prirent tous les biens de son fils. Le fils s'en alla au tombeau de son père, se lamenta, et versa de grosses larmes (1). *Satan* lui parla de la statue, comme si (c'était le père) qui parlait, et lui dit : Ne t'attriste pas, et ne pleure pas, ô mon fils. Va, amène (F. 31 v° a) ton fils, sacrifie-(le)-moi, et tu retrouveras tous tes biens. Il partit rapidement, s'en alla chercher son plus jeune fils, et le sacrifia à *Satan*. *Satan* entra en lui, et lui enseigna la magie, la sorcellerie, et toutes les pratiques idolâtriques. Alors, les hommes apprirent à sacrifier leurs fils aux démons.

6. Violent ouragan. — A la fin des jours de la vie de *Nâkor*, le Seigneur Très-Haut vit l'égarement et l'impiété des hommes, (et sut) comment ils sacrifiaient leurs fils aux démons, et (comment) ils se prosternaient devant les (faux) dieux. Alors, il envoya contre eux un grand vent, (qui) renversa les (faux) dieux, et les enfouit dans la terre. (Le Seigneur) (F. 31 v° b) mit sur eux de grandes montagnes et collines. Quant à eux, ils demeurent sous elles jusqu'aujourd'hui.

A ce sujet, d'autres disent : Il est venu (dans) les jours de *Târâ* un déluge de vent. De plus, les Docteurs de l'*Inde* (2) disent que ces montagnes et collines ont été créées dans les jours du déluge, et que le Seigneur n'a pas envoyé l'eau du déluge à cause du culte des idoles, mais plutôt parce que le péché et l'impiété des fils de *Caïn* (3) étaient grands sur terre. A ce propos, voici qu'il ment celui qui dit que ces montagnes et collines ont été créées éternellement. A l'origine, (F. 32 r° a) de telles (montagnes) n'existaient pas ; mais, au contraire, elles ont été créées, lorsque le Seigneur s'est mis en colère contre (les hommes), parce qu'ils adoraient les idoles et se prosternaient devant elles. *Satan* et les idoles se trouvent au-dessous de toutes (ces) montagnes et collines qui sont sur terre (4).

7. Le culte du feu. — Dans ses jours, *Nâmroud le Vaillant* vit le feu monter du ciel, et le feu monter de la terre. Lorsque *Nâmroud* l'eut vu, il se prosterna devant lui. Il mit un homme à l'endroit où il avait vu le feu, afin de lui rendre un culte et de lui jeter l'encens à jamais. A partir de cette époque-là, les magiciens se prosternèrent devant le feu, lorsqu'ils le virent monter du ciel et de la terre. (F. 32 r° b) Ils continuent à l'adorer jusqu'aujourd'hui.

(1) Texte : በከዩ ፡ ዐቢየ ፡ ብከየ.

(2) ህንደኬ.

(3) የል.

(4) Texte : ወኵሉ ፡ ደብር ፡ ወወግር ፡ ዘውስተ ፡ ምድር ፡ ሀለው ፡ መትሕቴሁ ፡ ለሰይጣን ፡ ወጣዖት ፨ Ce passage exprime le contraire de ce qui est exigé par le contexte.

8. Le culte du cheval. — De plus, un prince (1) d'entre les magiciens, appelé *Châch* (2), alla chez un (autre) prince. A l'endroit du pays de *'Adrigân* (3), là (où se trouve) une source d'eau (4), il arrêta (5) son cheval blanc. Tous ceux qui vinrent se baigner à cette source se prosternèrent devant le cheval. C'est pourquoi les magiciens exaltent et honorent le cheval. Il y en a parmi eux qui se prosternent devant lui jusqu'aujourd'hui.

9. Namroud est instruit par Bonitor, fils de Noé. — Autrefois, lorsque *Nâmroud* allait de pays en pays, il entra dans la ville de *Terâwes* (6). Il trouva là *Bonitor* (7), fils de *Noé,* à la quatrième génération. (Celui-ci), voyant *Nâmroud*, se prosterna (F. 32 v° a) devant lui. *Nâmroud* lui dit : Pourquoi donc te prosternes-tu devant moi? *Bonitor* répondit : Parce que tu me cherches, et que tu es venu vers moi. *Nâmroud* demeura auprès de lui pendant trois ans, afin d'apprendre la science, la sagesse et la philosophie (8). Puis il partit d'auprès de lui. *Bonitor* lui dit : Ne reviens plus vers moi. *Nâmroud,* après avoir voyagé vers l'Orient, fit écrire dans des livres tout (9) ce que *Bonitor*, fils de *Noé*, lui avait enseigné. Tous les hommes furent émerveillés de sa sagesse.

10. Satan enseigne l'inceste et la magie a 'Ezdsir. — Il y avait là un homme, appelé *'Ezdsir* (10), qui rendait un culte au feu. Lorsqu'il vit la sagesse de *Nâmroud*, et (sut) comment il avait appris la science (F. 32 v° b) des astres (11), il devint jaloux de lui. Il alla vers *Satan*, qui lui apparaissait auprès du feu, le pria, et le supplia (12) de lui enseigner la sagesse de *Nâmroud*. *Satan* répondit, et lui dit : Si tu veux que je te l'enseigne, observe (13) alors toute ma loi et (tous) mes préceptes (14), et couche avec ta mère, tes filles et ta sœur. *'Ezdsir* fit tout ce que *Satan* lui avait ordonné. A partir de ce jour-là, les hommes se mirent à coucher avec leur mère, leurs filles, et leurs sœurs. *Satan* enseigna à *'Ezdsir* toute la science de la magie et de la sorcellerie, ainsi que la science (du culte) des idoles. (F. 33 r° a) Les *Chaldéens* (15) sont forts sur cette science. Tous

(1) Texte : አሐዱ ፡ ብእሲ ፡ መኰንን.
(2) ሣሥ.
(3) አድሪጋን.
(4) Texte : ነቅዓ ፡ ፈልፈለ ፡ ማይ.
(5) Texte : አቀመ.
(6) ጥራውስ.
(7) ቦኒጦር.
(8) Texte : ጥበበ ፡ ወምክረ ፡ ወአመክንዮ ፨
(9) Texte : መጻሕፍት ፡ ኵሎ. La place de ኵሎ légitime notre traduction.
(10) እዝድሲር.
(11) Texte : ርእየ ፡ ከዋክብት *vision des étoiles.*
(12) Texte : እንቃዕደወ ፡ ኀቤሁ *éleva l'âme vers lui.*
(13) Texte : ፈጽም *accomplis.*
(14) Texte : ሥርዓትየ *mon règlement.*
(15) ሰብአ ፡ ከሌዳዊያን.

ceux qui apprennent cette science n'auront pas de pardon auprès du Seigneur. Quant à la science que *Nâmroud* avait apprise de *Bonitor*, fils de *Noé*, (elle venait) du Seigneur. En effet, la science des astres est le comput des années et des mois. Les *Grecs* appellent cette science *astronomie* (1), et les *Perses* l'appellent *astrologie* (2).

11. Villes baties par Namroud. — *Nâmroud* bâtit à l'Orient de grandes villes. Voici leurs noms : *Gedâbnôr*, *'Elarasou*, *Salew*, *Qatâ'tounor*, *'Ardgin*. (Il bâtit aussi) les villes (F. 33 r° b) de *'Aribgân* et de *Talâlân* (3), et d'autres villes encore, qu'il construisit (4) lui-même.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 22 janvier 1912.

Sylvain Grébaut.

(1) አጽጥሮኖምያ.

(2) አጽጥሮሎጊያ.

(3) ግዳብኖር, እለረሱ, ሰልው, ቀጣእቱኖር, አርድጊን, አሪብጋን, ተላላን.

(4) Texte : ዘገብረ *qu'il fit.*

Ο ΕΝ ΤΗ͂ ΜΟΝΗ͂ ΒΑΡΛΑΑΜ ΚΩΔΙΞ ΤΩΝ ΕΠΙΣΤΟΛΩΝ ΚΑΙ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΤΟΥ ΑΒΒΑ ΝΕΙΛΟΥ ΤΟΥ ΑΓΚΥΡΑΝΟΥ ΚΑΙ ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΟΜΟΛΟΓΗΤΟΥ.

Ἐν τῇ ἡμετέρᾳ ἐκθέσει περὶ τῶν ἐν Μετεώροις ἐργασιῶν μου κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909 ἐντολῇ τῆς Βυζαντιολογικῆς Ἑταιρείας Ἀθηνῶν συντελούσης καὶ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως καὶ τῆς Βασιλικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν τοῦ Μονάχου ἐμνημόνευσα κώδικός τινος ἐναποκειμένου ἐν τῇ μονῇ τῶν Ἁγίων Πάντων τῇ ἐπικαλουμένῃ τοῦ Βαρλαὰμ περιέχοντος 326 τὸ ὅλον ἐπιστολὰς τοῦ ἀββᾶ Νείλου τοῦ Ἀγκυρανοῦ (1).

Περὶ τοῦ κώδικος τούτου, ὅστις πλὴν τῶν ἐπιστολῶν τούτων καὶ ἄλλα κεφάλαια τοῦ Νείλου Ἀγκυρανοῦ καὶ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ περιέχει, ἐπιτραπήτω μοι νὰ δώσω ἐνταῦθα διεξοδικὰς πληροφορίας, καθ' ὅσον εἶναι ἀξιολογώτατος προκειμένης νέας κριτικῆς ἐκδόσεως τῶν συγγραφέων τούτων.

Ἀποτελεῖται τὸ χειρόγραφον ἐξ 118 φύλλων χάρτου βομβυκίνου, ὧν αἱ διαστάσεις 0,158 × 0,237, γεγραμμένων κατὰ τὸν ΙΓ' αἰῶνα. Καὶ διακρίνονται μὲν πολλαὶ γραφαὶ ἐν τῷ κώδικι, ἀλλὰ πᾶσαι ἀνακτέαι εἰς τὸν αὐτὸν, ὡς φαίνεται, βιβλιογράφον. Τὸ γεγραμμένον μέρος ἑκάστου φύλλου ἔχει συνήθως διαστάσεις 0,13 × 0,19. Ἀλλ' ἐν ταῖς ᾤαις ἀπαντῶσι συχνότατα διὰ σμικρῶν γραμμάτων καὶ συχνῶν ἐπιτμήσεων παρασημειώματα, οἷον περιλήψεις κεφαλαίων, γεγραμμένα ὑφ' ἑτέρας μὲν χειρὸς τῆς τοῦ βιβλιογράφου, ἀλλὰ πάντως συνηλικιώτιδος.

Καθ' ἃ φαίνεται ἐκ σημειώματος, τανῦν διεσβεσμένου, ἐπὶ τοῦ φύλλου 1α ὁ κῶδιξ ἦτό ποτε κτῆμα τοῦ λογίου ἐπισκόπου Σταγῶν Παρθενίου († 1784), παρ' οὗ ἐκληροδοτήθη ἔνθα νῦν ἀπόκειται, ἤτοι

(1) Νίκου Α. Βέη, Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909. Ἀθήνησι 1910, σ. 34.

εἰς τὴν μονὴν Βαρλαάμ (1). Ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ ταύτης εἶχε παλαιὸν ἀριθμὸν κατατάξεως Β. 97, ὑφ' ἡμῶν δ' ἐτάχθη ὑπ' ἀριθμῷ 165.

Τὸ περιεχόμενον τοῦ κώδικος ἔχει τοιαύτην διάθεσιν (2).

1. « Ἐπιστολαὶ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς Νείλου [τοῦ Ἀγκυρανοῦ] (3). »
α' (φ. 1β) « Διδύμῳ ἀναγνώστῃ. »
Ἀρχ. : Μὴ κατοκνῶμεν μηδὲ κατολιγορῶμεν....
β' (φ. 1β) ἀνεπίγραφος [Διδύμῳ ἀναγνώστῃ].
Ἀρχ. : Μεγάλα ζημιοῦνται....
γ' (φ. 1β) « Εἰρηναίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Εἶδον ἐγὼ μαστιγούμενον....
δ' (φ. 2α) « Σωτηρίχῳ. »
Ἀρχ. : Φάσκεις ἀγνοεῖν ὁποίοις χρὴ....
ε' (φ. 2α) « Γελασίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Εἰ ὅλως ἡμᾶς ἐκλέξασθαι....
ς' (φ. 2α) « Παιωνίῳ. »
Ἀρχ. : Κἂν μήπω καθαρὰν....
ζ' (φ. 2α) « Δοσιθέῳ. »
Ἀρχ. : Ἵνα εἶ (*sic*) ὁ θεὸς τὰ πάντα....
η' (φ. 2α) « Εὐπορσίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Προστάσσει ὁ νόμος Μωϋσέως...
θ' (φ. 2β) « Τιμοθέῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Μέγιστον ἀγαθόν ἐστιν...
ι' (φ. 2β) « Δαβουρίῳ μονάζοντι. »
Ἀρχ. : Μέγα βοήθημά ἐστιν....
ια' (φ. 3α) « Ἀβραμίῳ. »
Ἀρχ. : Καλὸν τὸ ἀρεμβάστως καὶ ἀμεταωρίστως...
ιβ' (φ. 3β) « Σαβίνῳ μαγιστριανῷ. »
Ἀρχ. : Φευκτέον ἡμῖν τὴν ἀνθρωπαρέσκειαν....
ιγ' (φ. 3β) « Βενούσῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ὁ μεταβαίνων ἀπὸ τόπου εἰς τόπους μοναχὸς...
ιδ' (φ. 3β) « Ἑρμολάῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἄνω βλέπε πρὸς θεόν· τί σοι καὶ τοῖς γηΐνοις...
ιε' (φ. 3β) « Εὐθυμίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἕτεροι μὲν ἐπ' ἀμπελῶσι....
ις' (φ. 4α) « Μαρίνῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Σὺ μὲν ἀπαιτεῖς καὶ ἐξιχνεύεις....
ιζ' (φ. 4α) « Κυριακῷ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Μὴ ὡς ψιλῷ ἄρτῳ....
ιη' (φ. 4α) « Εὐθαλίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἔστιν ὅτε μέλλοντος τοῦ ἀνθρώπου....
ιθ' (φ. 4β) « Εὐγενίῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν ἀγαθοεργήσας· ἢ τῇ θείᾳ....
κ' (φ. 4β) « Θεοδοσίῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ δυσφόρει τίνος χάριν καὶ ἐν....
κα' (φ. 5α) « Παυλίνῳ. »
Ἀρχ. : Νωθρός τις ὑπάρχων καὶ τῷ ὄκνῳ...
κβ' (φ. 5α) Φωκᾷ ἀναγνώστῃ.
Ἀρχ. : Ἀγαλλίαμα ὑπάρχουσι τῆς τῶν δαιμόνων....
κγ' (φ. 5β) « Γελασίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οὐ μόνον γαστριμαργεῖν ὑποτίθενται....
κδ' (φ. 5β) « Ἐλευθερίῳ μοναχῷ. »

(1) Αὐτόθι σ. 49 καὶ 60. — Πρβλ. Νίκου Α. Βέη, Σύνταγμα ἐπιγραφικῶν μνημείων Μετεώρων καὶ τῆς πέριξ χώρας μετὰ σχετικῶν ἀρχαιολογημάτων. Ἐν τῇ « Βυζαντίδι » τόμ. Α' (1909) σ. 563.

(2) Πρβλ. ὡς πρὸς τὰς ἐπιστολὰς καὶ τὰ κεφάλαια τοῦ Νείλου Ἀγκυρανοῦ τὸν ὑπ' ἀριθ. 79 τόμον τῆς ἑλληνικῆς Πατρολογίας τοῦ *Migne*, διὰ δὲ τὰ κεφάλαια τοῦ Μαξίμου Ὁμολογητοῦ τοὺς ὑπ' ἀριθμὸν 90-91 τόμους τῆς αὐτῆς πατρολογίας.

(3) Ἐντὸς εἰσαγωγικῶν, ἤτοι « » τάσσω ἐπιγραφὰς αὐτολεξεὶ ἐκ τοῦ κώδικος λαμβανομένας. Ἐντὸς ὀρθογωνίων ἀγκυλῶν προσθετέα εἰς τὰ κείμενα.

Ἀρχ. : Ὅσῳ τις ἐν πλείοσιν ἔργοις....
κε' (φ. 6α) « Ἀνατολίῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Καὶ τί ξένον εἰ πᾶσαν ἀρετὴν...
κϛ' (φ. 6α) Κολορβασίῳ.
Ἀρχ. : Ὁ ἀμελῶν τῆς ἐργασίας τῶν κατὰ....
κζ' (φ. 6α) « Βηρύμῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Πολλοὶ θαρρήσαντες ἑαυτοὺς...
κη' (φ. 6α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Εἰ βούλει μὴ ἐμπεσεῖν....
κθ' (φ. 6α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Τοῖς διαφανεστέροις....
λ' (φ. 6β) « Μαυριανῷ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἐὰν ἡσυχάζωμεν καὶ τῇ εὐχῇ....
λα' (φ. 6β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὁ ἰατρὸς ἂν κολάζῃ ὀδύνας....
λβ' (φ. 6β) « Ἀκύλᾳ ἀπὸ ὑπάτων. »
Ἀρχ. : Γράφεις καὶ πόσος ἄρα χρόνος...
λγ' (φ. 6β) « Ἰουλιανῷ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἀνέγνως ἐν τῷ Ἰεζεκιὴλ....
λδ' (φ. 7β) « Παύλῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
Ἀρχ. : Μὴ βούλου ἀχειμάστως καὶ ἀμερίμνως....
λε' (φ. 7α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὁ μὴ διατρέφων προθύμως....
λϛ' (φ. 7α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Τῶν ἐν νέφει πολλάκις τῆς τοῦ διαβόλου....
λζ' (φ. 7β) « Φαρισμανίῳ. »
Ἀρχ. : Ἐὰν μηδείς σε διώκει τύραννος Ἕλλην...
λη' (φ. 7β) « Βιταλίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ὅτι πᾶς ἄνθρωπος ὑπὸ τῶν δαιμονιωδῶν...
λθ' (φ. 7β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Μνήσθητέ φασιν οἱ μακρόθεν τοῦ Κυρίου....
μ' (φ. 7β) « Θέωνι μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Χρὴ μᾶλλον ἀδελφοῖς συνδιατρίβειν....
μα' (φ. 8α) « Φλωρεντίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ψυχὴ ἐγκαταλειφθεῖσα ὑπὸ θεοῦ....
μβ' (φ. 8α) « Πέτρῳ ἀναγνώστῃ. »
Ἀρχ. : Εἴρηκας ὅτι καὶ μετὰ τὸ ἄγαν....
μγ' (φ. 8β) « Εὐνομίῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Οὐ μόνον τὰ ἔξωθεν ἡμῖν....
μδ' (φ. 8α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Λανθάνει καὶ ἵππου ὀξύτης....
με' (φ. 8α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὁ μὴ συνδυάζων λογισμοῖς ἀκαθάρτοις....
μϛ' (φ. 8β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Μάχαιρα τοῦ διαβόλου ὑπάρχει....
μζ' (φ. 8β) « Αἰλιανῷ. »
Ἀρχ. : Τινὲς τὴν ἐκ τοῦ βίου μὴ ἔχοντες....
μη' (φ. 9α) « Φιλαγρίῳ. »
Ἀρχ. : Τὰ ἔργα τῆς σαρκός, πορνεία καὶ ἀσέλγια....
μθ' (φ. 9α) « Θεοδωρήτῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἡ μήτηρ πασῶν τῶν ἀρετῶν ἡ προσευχὴ...
ν' (φ. 9α) « Γρηγορίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἔστιν ὅτε δαίμων δαίμονα καταλύειν νενόμισται....
να' (φ. 9α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ἔστιν ὅτε ἧλος τὸν ἧλον ἐξέκρουσεν....
νβ' (φ. 9α) « Γιγαντίῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ τιμᾷς τὸν θεὸν τίμα καὶ τοὺς σὲ τεκόντας...
νγ' (φ. 9β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ἂν συνεθίσῃς ἑαυτὸν μὴ ὁρᾶν τὸ ποθούμενον....
νδ' (φ. 9β) « Λαυρεντίῳ, Φαύστῳ, Ἐπινίκῳ τοῖς μοναχοῖς. »
Ἀρχ. : Μηδαμῶς φοβηθῆτε μηδὲ καταπτήξητε τὰς ἀπειλάς....
νε' (φ. 9β) « Τοῖς αὐτοῖς. »
Ἀρχ. : Εἰρήκατε πάνυ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις....

νς' (φ. 10α) « Τοῖς αὐτοῖς. »
Ἀρχ. : Γεγράφατε ἀπηλλάχθαι τῆς ψυχικῆς ὀδύνης....
νζ' (φ. 10α) « Ἀγλαοφῶντι. »
Ἀρχ. : Εἰ ὁ ἀγαπῶν ἐπιμελῶς παιδεύει....
νη' (φ. 10α) « Εἰρηνάρχῳ χαρτουλαρίῳ. »
Ἀρχ. : Τὴν κολακίαν τῆς ἁμαρτίας....
νθ' (φ. 10α) « Τύρβωνι διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πορνικοῦ πολέμου....
ξ' (φ. 10β) « Μουσωνίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Καὶ πῶς ἂν δύναιτο τοὺς ἔξω...
ξα' (φ. 10β) « Λαμπροτύχῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
Ἀρχ. : Ὅτε τῆς καθηγουμενίας τῶν μοναζόντων....
ξβ' (φ. 10β) « Λυσίᾳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Εἴπερ δι' ὀλίγης τινὸς καὶ ἀπερίττου....
ξγ' (φ. 10β) « Χρυσαφίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Εἴ περ μοχθηρᾷ γνώμῃ καὶ προαιρέσει....
ξδ' (φ. 11α) « Ἡροδότῳ. »
Ἀρχ. : Ἐνικήθης πολλάκις κατεπατήθης....
ξε' (φ. 11α) « Ὑδροσίῳ. »
Ἀρχ. : Ἐβδελύξατό σε ἡ στοχή σου· τουτέστιν....
ξς' (φ. 11α) « Πετρίνῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἀληθῶς μεγάλας αἰσχύνας καὶ ἀτιμίας....
ξζ' (φ. 11α) « Πετρωνίῳ. »
Ἀρχ. : Θεοῦ δῶρον κἄν τις ἀρνήσαιτο....
ξη' (φ. 11α) « Φίλικι πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἐν παντὶ καιρῷ· μάλιστα δὲ, ὅταν....
ξθ' (φ. 11β) « Λυριανῷ. »
Ἀρχ. : Λέγεις ὅτι ἤθελον ποτὲ μηδένα....
ο' (φ. 11β) « Ἀδριανῷ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἐπὶ παντὶ θλιβερῷ ἐπερχομένῳ ἡμῖν....
οα' (φ. 11β) « Νίκωνι ἀρχιμανδρίτῃ. »
Ἀρχ. : Ὁ πρώην περιπόθητος καὶ ἄγαν...
οβ' (φ. 11β) « Εὐρυκλεῖ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Οὐ μόνον ἀλγηδόνας χορηγοῦσιν οἱ....
ογ' (φ. 12α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὐδὲν οὕτως εὐθυμίαν καὶ εὐφροσύνην....
οδ' (φ. 12α) « Ἰουλίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Κακῶς τὰς εὐπορωτέρας τῶν τεχνῶν....
οε' (φ. 12α) « Φιλήμονι ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Τὸ ἐν τῷ καιρῷ τῶν προσβολῶν τοῦ ἐχθροῦ....
ος' (φ. 12α) « Γαδεντίῳ σελενταρίῳ. »
Ἀρχ. : Κατάβηθι φησὶν εἰς τὸ μυστικὸν....
οζ' (φ. 12β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Πανταχόθεν οἱ ὅλῃ τῇ ψυχῇ τὸν θεὸν...
οη' (φ. 12β) « Πανολβίῳ. »
Ἀρχ. : Τί ἔξω καὶ μακροτέραν ἀποτρέχεις....
οθ' (ρ. 13α) « Ἐπικτήτῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
Ἀρχ. : Ἐν ταῖς πρὸς τὸ κρεῖττον....
π' (φ. 13α) « Γεροντίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Πιστεύεις ὅτι Σαμψὼν τῇ πίστει....
πα' (φ. 13β) « Φιλαγρίῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Νέκρωσόν μοι παρακαλῶ τὰ μέλη....
πβ' (φ. 13β) « Ἰορδάνῃ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ ὁ Χριστὸς ὁ δεσπότης τῶν ὅλων....
πγ' (φ. 14α) « Ἀριστοβούλῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Μιμοῦ τὸν μέγαν Ἰὼβ ἀποξέοντα....
πδ' (φ. 14α) « Κυριακῷ. »

Ἀρχ. : Πᾶν τὸ ἐπερχόμενόν σοι λυπηρὸν καὶ ἀνιαρὸν....

ϟε' (φ. 14α) « Κυρίωνι. »

Ἀρχ. : Ὁ διὰ τὰς ἁμαρτίας τύπτων τὸ στῆθος....

ϟϛ' (φ. 14β) « Μελιφθόγγῳ διακόνῳ. »

Ἀρχ. : Ἐπὰν τὴν κεφαλὴν ἐμβάλῃ ὁ ὄφις ἐν τῇ....

ϟζ' (φ. 14β) « Παυλίνῳ. »

Ἀρχ. : Οὐ μόνον περὶ ἀργοῦ ῥήματος...

ϟη' (φ. 14β) « Οὐρσακίῳ. »

Ἀρχ. : Τῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ ἑστῶτες εὐχόμεθα....

ϟθ' (φ. 14β) « Ἀλκιβιάδῃ σχολαστικῷ. »

Ἀρχ. : Γράφεις μοι ἐρᾶν πάνυ τῆς ταπεινοφροσύνης....

ρ' (φ. 14β) « Βερύμῳ. »

Ἀρχ. : Κἂν ὡς λέγεις ἀπαρρησίαστος καὶ ἀκάθαρτος....

ρα' (φ. 15α) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἀρχ. : Ἐκ τοῦ μὴ φοβεῖσθαι τὸν θεὸν γεννᾶται...

ρβ' (φ. 15α) « Θεοδούλῳ πρεσβυτέρῳ. »

Ἀρχ. : Κέκραγέ τις προφήτης· ὅτι ὁ γυμνὸς....

ργ' (φ. 15α) « Σωσικλεῖ σχολαστῇ. »

Ἀρχ. : Μὴ μόνον τὸν σὸν πόδα σπάνιον:

ρδ' (φ. 15α) « Τραϊανῷ διακόνῳ. »

Ἀρχ. : Εἰ ἀδυνατεῖς ὑπὲρ σεαυτοῦ ...

ρε' (φ. 15β) « Δαμιανῷ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Μή σου τὴν προθυμίαν οἱ ἐχθροὶ....

ρϛ' (φ. 15β) « Νείλῳ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Ὃν τρόπον τὸν σίδηρον ποιεῖ ἀψηλάφητον....

ρζ' (φ. 15β) « Ξενοφῶντι πρεσβυτέρῳ. »

Ἀρχ. : Μὴ πρὸ τοῦ ἀπαρτισμοῦ τῶν ἀρετῶν, κατηχεῖν....

ρη' (φ. 15β) « Θεοδώρῳ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Οὐ χρὴ δυσφορεῖν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσιν....

ρθ' (φ. 16α) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἀρχ. : Μὴ πνεύσαντος ἐν τῇ θαλάσσῃ σκληροῦ τινὸς....

ρι' (φ. 16α) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἀρχ. : Ὥσπερ τὸ ἀναπνεῖν οὐδέποτε ἄκαιρον....

ρια' (φ. 16α) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἀρχ. : Ἡμέρας φησὶν ἐκέκραξα καὶ ἐν νυκτὶ....

ριβ' (φ. 16α) « Θεοκλεῖ πρεσβυτέρῳ. »

Ἀρχ. : Τί θαυμάζεις καὶ παρ' αὐτῶν τῶν....

ριγ' (φ. 16α) « Πέτρῳ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Οὐδέποτε δεῖ ἀργεῖν· ἀλλ' οὐδὲ ἀποπαύεσθαι...

ριδ' (φ. 16β) « Παύλῳ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Μή σε φοβείτω τῆς σαρκὸς τὰ σκιρτήματα...

ριε' (φ. 16β) « Παρνασίῳ Φίσκῳ. »

Ἀρχ. : Πότε ἆρα ἐξ ὕπνου ἀναστήσει, τῶν μοχθηρῶν...

ριϛ' (φ. 17α) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἀρχ. : Ἡδονὴ ἄγκιστρον ἐστὶ τοῦ διαβόλου...

ριζ' (φ. 17α) « Ἰουλιανῷ ἀναγνώστῃ. »

Ἀρχ. : Τινὲς τῆς τελείας καὶ καθαρᾶς μετανοίας...

ριη' (φ. 17α) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἀρχ. : Οὐχ οὕτω τίς ἐραστὴς μανικώτατος...

ριθ' (φ. 17β) « Νείλῳ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Ἐγεννήθη φησὶ ὁ μακάριος Δαβίδ...

ρκ' (φ. 17β) « Κυΐντωνι (;) ὑποδιακόνῳ πεσόντι. »

Ἀρχ. : Καλὸν ὑπῆρχε μὴ ὅλως μολῦναι...

ρκα' (φ. 18α) Ἀγαθόποδι μοναχῷ.

Ἀρχ. : Ἄνω χρὴ πάντοτε νεύειν· καὶ μάλιστα...

ρκβ' (φ. 18α) « Εὐγενίῳ μοναχῷ. »

Ἀρχ. : Ὅταν ἐπιβῇς ὑψηλοτέρων βαθμῶν...
ρκγ' (φ. 18β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὔπω πεντεκαιδέκατος ἔτος πεπλήρωκας...
ρκδ' (φ. 18β) « Χίωνι σελενταρίῳ. »
Ἀρχ. : Τί ποιήσεις τί πράξεις ὅταν τὸ...
ρκε' (φ. 19α) « Χρυσίππῳ κουράτορι. »
Ἀρχ. : Ἀναγκαῖον εἰδέναι ὅτι... βήματι...
ρκς' (φ. 19α) « Βενούτῳ. »
Ἀρχ. : Γλυκὺς τῷ δούλῳ (;) ὁ ὕπνος...
ρκζ' (φ. 19β) « Ἰάσωνι ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Ἡ εἰς θεὸν ἐλπὶς καθ' ἅ φησιν...
ρκη' (φ. 19β) « Εὐγενίῳ. »
Ἀρχ. : Τυρὸς ἑρμηνεύεται συνοχή· ἤτοι...
ρκθ' (φ. 19β) « Φιλίππῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ εὑρὼν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ....
ρλ' (φ. 19β) « Παύλῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἔφραξα φησὶ θάλασσαν πύλαις...
ρλα' (φ. 20α) « Τίτῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Τὸ μάννα φησὶ τῇ τοῦ προσφερομένου...
ρλβ' (φ. 20α) « Ἰωάννῃ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ ἀμερίμνως μηδὲ ἀναλγήτως διατεθῇς....
ρλγ' (φ. 20α) « Πρόκλῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Λέγεις λυπεῖσθαι οὐ μετρίως καὶ κατηφεῖν...
ρλδ' (φ. 20α) « Κυρίλλῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οὐ μεταδοτέον παρρησίας τοῖς νέοις...
ρλε' (φ. 20β) « Μακεδονίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἀγνοοῦσιν οἱ δαίμονες· ὅτι ἄλλους...
ρλς' (φ. 20β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Περὶ τὸ στόμα φησὶν ἡ γραφή...
ρλζ' (φ. 20β) « Πέτρῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Τί γὰρ οὐ μηχανᾶται ὁ κακότροπος...
ρλη' (φ. 21α) « Παύλῳ ἀναγνώστῃ. »
Ἀρχ. : Ἀποκάλυψον πρὸς κύριον τὴν ὁδόν σου...
ρλθ' (φ. 21α) « Εὐφημίῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
Ἀρχ. : Γέγραπται ὅτι συνήγοντο· πρὸς Δαβίδ...
ρμ' (φ. 21α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὄρθρισον φησί· καὶ στῆθι ἐναντίον...
ρμα' (φ. 21β) « Ἀναστασίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Μὴ θέλε ταχὺ ἀμεριμνῆσαι πειρασμῶν...
ρμβ' (φ. 21β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Μέμνησο ὅτι εἴρηκεν ὁ Κύριος...
ρμγ' (φ. 21β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Τὸν παρελθόντα χρόνον ἐν ἐρήμῳ...
ρμδ' (φ. 21β) « Ὁδωνύμῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ὦ πόσα καταμέμψει καὶ καταλοιδωρήσει...
ρμε (φ. 22α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὐκ ὀλίγον χρόνον τοῖς διαβόλου θελήμασιν...
ρμς' (φ. 22) « Ἀγαθίῳ. »
Ἀρχ. : Οὐ διώκων τὰς δυνάμεις τῆς ψυχῆς......
ρμζ' (φ. 22β) « Παύλῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Μηδαμῶς θορυβηθῇς ὅταν ἐν τῷ καιρῷ...
ρμη' (φ. 23α) « Προβατίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οἶνος νέος φίλος νέος...
ρμθ' (φ. 23β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Μὴ ἀποκάμῃς εὐχόμενος καὶ περιβλεπόμενος......
ρν' (φ. 23β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὐ μόνον οἱ τὰς θλίψεις....
ρνα' (φ. 23β) « Ἀλβίνῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἔναγχος τῶν βιωτικῶν ἀποστήσας θορύβων....

ρνϐ' (φ. 23ϐ) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὅσον ὁ δαίμων τῆς πορνείας ἐπίκειταί σοι βαρέως...
ρνγ' (φ. 24α) « Τηλεμάχῳ. »
Ἀρχ. : Φησὶν ὁ νόμος· τὰ ἄλση αὐτῶν ἐκκόψεις...
ρνδ' (φ. 24α) « Τερεντίῳ διακόνῳ παραπεσόντι καὶ ἀξίως μετανοήσαντι χρόνῳ πολλῷ. »
Ἀρχ. : Εἴρηκας ὅτι κατὰ τὴν Γραφὴν ἀπωλόμην...
ρνε' (φ. 24ϐ) « Ἰουλιανῷ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἐγὼ θαυμάζω πῶς τῶν σοφῶν καὶ ἐλλογίμων...
ρνϛ' (φ. 24ϐ) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ἐπειδὴ τῇ ἀφάτῳ κενοδοξίᾳ ἐμπλησθείς...
ρνζ' (φ. 25ϐ) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Εἴ τις τῶν νοσούντων τὸ τῆς κενοδοξίας....
ρνη' (φ. 25ϐ) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Καὶ μὴν βοᾷ τὰ πράγματα....
ρνθ' (φ. 25ϐ) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὅταν οἱ δαίμονες εὐφημῶσι...
ρξ' (φ. 25ϐ) « Ἀφθονίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἐν καιρῷ σωματικῆς ἀσθενείας παρασκευάζει...
ρξα' (φ. 26α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Τινὲς τῶν ἀδελφῶν δυσκόλως...
ρξϐ' (φ. 26α) « Νείλῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Οὐδεὶς ταπεινότερος τοῦ ἁμαρτήσαντος καὶ συντετριμμένου...
ρξγ' (φ. 26ϐ) « Ζωσίμῳ. »
Ἀρχ. : Ἡ μὲν ἁμαρτία μαραίνει καὶ ξηραίνει....
ρξδ' (φ. 26ϐ) « Φιλίππῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ ἐπαρθῶμεν ποτὲ κατὰ τοῦ ἀμελήσαντος....
ρξε' (φ. 26ϐ) « Ὀριβασίῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ καὶ τῷ αὐτεξουσίῳ τῆς προαιρέσεως...
ρξϛ' (φ. 26ϐ) « Ἀντιόχῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ ὄκνον καὶ προφάσεις ἀσυμφόρους....
ρξζ' (φ. 26ϐ) « Ἑορτασίῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν σοι μνήμη ἔλθῃ τοῦ λελυπηκότος....
ρξη' (φ. 27α) « Ἀγαπητῷ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἤκουσα πολλάκις ὥσπερ καὶ νῦν....
ρξθ' (φ. 28α) « Φλορεντίῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν μετὰ τὴν εἰς τὸ χεῖρον μετάπτωσιν....
ρο' (φ. 28α) « Ἀθανασίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν εἰς ἀνέλπιστον ἑαυτοὺς...
ροα' (φ. 28α) « Τραϊανῷ. »
Ἀρχ. : Οὐ χρὴ τῶν δοκούντων εὐτελῶν εἶναι.....
ροϐ' (φ. 28α) « Δημητρίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἠρώτησας τί ἂν εἴη....
ρογ' (φ. 28ϐ) « Συριανῷ. »
Ἀρχ. : Πειρασμὸς μὲν λέγεται καὶ αὐτὸς...
ροδ' (φ. 28ϐ) « Θεοκλεῖ. »
Ἀρχ. : Ἐρωτήσας τί ἂν εἴη τὸ γεγραμμένον....
ροε' (φ. 28ϐ) « Ἰουλιανῷ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ βούλει ἀμελεῖν καὶ ῥέγχειν...
ροϛ' (φ. 28ϐ) « Παλλαδίῳ. »
Ἀρχ. : Οἱ πονηροὶ καὶ φιλάμαρτοι....
ροζ' (φ. 28ϐ) « Ἐπιφανίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Νῦν τῷ Διαβόλῳ καὶ τῷ ἀμφ' αὐτόν...
ροη' (φ. 28ϐ) « Σωφρονίου. »
Ἀρχ. : Λέγεις καὶ μὴ θέλοντός σου...
ροθ' (φ. 29α) « Κυριακῷ. »
Ἀρχ. : Ἡ ἁμαρτία πολυσχεδῶς καὶ πολυτρόπως....
ρπ' (φ. 29α) « Χαρίτωνι. »
Ἀρχ. : Μέγα μὲν τὸ μηδέποτε καταδέχεσθαι....
ρπα' (φ. 29α) « Κυπριανῷ. »
Ἀρχ. : Τὸν τῶν μεγάλων γλιχόμενον...

ρπϐ' (φ. 29α) « Ῥουφίνῳ. »
Ἀρχ. : Ὥσπερ ὁ καπνὸς ἀναχθεὶς εἰς τὸν....
ρπγ' (φ. 29ϐ) « Ἰωνᾶ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Τὸ μύρμηκολέων ὤλετο παρὰ τὸ μὴ ἔχειν βορὰν....
ρπδ' (φ. 29ϐ) « Ἀδριανῷ. »
Ἀρχ. : Πλειστάκις δεηθεὶς καὶ ἀποτυχὼν......
ρπε' (φ. 29ϐ) « Φιλουμένῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οὐκ ἐν τῷ πεπρᾶχθαι ποτέ....
ρπϛ' (φ .29ϐ) « Ῥουφίνῳ ἡσυχαστῇ. »
Ἀρχ. : Μακάριος σὺ τῆς πολλῆς ἡσυχίας....
ρπζ' (φ. 30α) « Ἡγησίππῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Εἴρηκας ἀρετῆς μὲν....
ρπη' (φ. 30α) « Λητοΐῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οὐδὲν οὕτως ὡς χρόνου πενόμεθα.....
ρπθ' (φ. 30α) « Φίληκι πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ ἡνίοχος νοῦς, τὸν μέν, εὐθύνει....
ρϟ' (φ. 30α) « Διονυσίῳ. »
Ἀρχ. : Εἴπερ ἐσθίειν μέλλοιμεν τὸ Πάσχα....
ρϟα' (φ. 30ϐ) « Εἰρηναίῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Ὡς ἂν μάλιστα γαληναῖον ἡμῖν....
ρϟϐ' (φ. 30ϐ) « Εὐθυμίῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Ἀφεκτέον τῆς δουλοπρεπείας καὶ τῆς εὐτραπελίας...
ρϟγ' (φ. 30ϐ) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὐ τῶν τυχόντων κακῶν, πηγή... γίνεται...
ρϟδ' (φ. 30ϐ) « Πρίμῳ ὑποδιακόνῳ. »
Ἀρχ. : Φυλάττεσθαι προσήκει τῶν βρωμάτων...
ρϟε' (φ. 30ϐ) « Θεοκρίτῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Ἐπύθου πῶς ὁ θεὸς τῶν καταφρονούντων...
ρϟϛ' (φ. 31α) « Ἰουλιανῷ. »
Ἀρχ. : Τότε πιστὸς λογισθήσῃ...
ρϟζ' (φ. 31α) « Περγάμῳ ἀναγνώστῃ. »
Ἀρχ. : Εἰ μέχρι τῆς ἐσχάτης τοῦ ἀνθρώπου ἀναπνοῆς...
ρϟη' (φ. 31α) « Εὐπραξίῳ διακόνῳ. »
Ἀρ. : Ἐκ τοῦ λέγειν τὸν ἅγιον...
ρϟθ' (φ. 31ϐ) « Παυλίνῳ δομεστίκῳ. »
Ἀρχ. : Μέχρις ἂν σὺ μετὰ πάσης εὐνοίας καὶ φόϐου...
σ' (φ. 31ϐ) « Τιμοθέῳ. »
Ἀρχ. : Ὥσπερ οἱ εἰσπορευόμενοι εἰς τὸ λουτρόν...
σα' (φ. 31ϐ) « Κώνωνι πολιτευομένῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ μὴ ὄντα σὲ εἰς τὸ εἶναι παρήγαγε Κύριος...
σϐ' (32ϐ) « Ἀσκληπιάδῃ. »
Ἀρχ. : Εἰ ἀνθρώπου ἰατροῦ παροδεύοντός σε οὐκ ἀπαιτεῖς...
σγ' (φ. 32ϐ) « Κανδιδιανῷ. »
Ἀρχ. : Καμάτου χρῄζεις διὰ τὸ προηλεῖφθαι...
σδ' (φ. 33α) « Ἀκυλίνῳ. »
Ἀρχ. : Οἱ ἐχθροὶ τῆς ζωῆς ἡμῶν δαίμονες...
σε' (φ. 33α) « Λεσϐίῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ ἀπογνῷς μεταϐληθῆναι ἐπὶ τὸ κρεῖττον...
σϛ' (φ 33α) « Μοδέστῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν ποτὲ ἐν συναισθήσει γενόμενος...
σζ' (φ. 33ϐ) « Αὐξεντίῳ. »
Ἀρχ. : Φιλοτέχνημα ὑπάρχων θεοῦ τοῦ φιλανθρωποτάτου...
ση' (φ. 33ϐ) « Ἀναστασίῳ. »
Ἀρχ. : Ἡ γυνὴ ἐκείνη ἧς τὸ εὐαγγέλιον μέμνηται...
σθ' (φ. 33ϐ) Ἀφθονίῳ.
Ἀρχ. : Εὖ ἴσθι τῶν τὴν μεγίστην ἄθλησιν ἀθλησάντων...
σι' (φ. 33ϐ) « Κασσανδρίῳ. »
Ἀρχ. : Ὀλίγος ἐστὶν ὁ ἐν τῷ βίῳ τούτῳ κόπος...
σια' (φ. 34α) « Μαρίνῳ μονάζοντι. »

Ἀρχ. : Παιδαγωγητέον καὶ γλῶσσαν καὶ ὦτα...
σιϐ′ (φ. 34α) « Δαγλαΐφῳ. »
Ἀρχ. : Χρήσιμον τὸ μὴ ἀναϐάλλεσθαι ἡμέραν...
σιγ′ (φ. 34α) « Εὐτροπίῳ. »
Ἀρχ. : Τὸ ὀλιγωρεῖν ἀγαπητὲ καὶ μὴ θέλειν.
σιδ′ (φ. 34α) « Καλλιοπίῳ. »
Ἀρχ. : Ὡς καλὴ καὶ θαυμαστὴ ἡ ἀντίδοσις...
σιε′ (φ. 34β) « [Ἀ]ραξίῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν ἀκούσωμεν τῆς θείας λεγούσης Γραφῆς...
σις′ (φι 34β) « Θεοδοσίῳ. »
Ἀρχ. : Ὥσπερ τὸ ἤδη ξηρανθὲν ἐξ ἀνυδρίας ξύλον...
σιζ′ (φ. 35α) « Ἀγάθονι ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Ἄνθρωποι ἴσως τὸ μέλλον ἀγνοοῦντες...
σιη′ (φ. 35α) « Δημητρίῳ. »
Ἀρχ. : Κατατολμήσωμεν ποτὲ τῆς πρὸς...
σιθ′ (φ. 35α) « Εὐσιγνίῳ. »
Ἀρχ. : Οὐκ ἔστι συμφορὰ μαχέσασθαι...
σκ′ (φ. 35α) « Θεόφρονι διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἐγγίσατε φησὶν τῷ θεῷ καὶ ἐγγιεῖ...
σκα′ (φ. 35β) « Μαριανῷ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Τῆς ἀφορήτου λύπης καὶ τῆς πολλῆς...
σκϐ′ (φ. 35β) « Ἐλευθερίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οὐκ ἀποδέχομαί σε πρὶν...
σκγ′ (φ. 35β) « Βίκτωρι ἀρχιμανδρίτῃ ».
Ἀρχ. : Ὥσπερ ἐπὶ τῶν γυμνικῶν ἀγώνων...
σκδ′ (φ. 36α) « Διοδώρῳ. »
Ἀρχ. : Εὐαρεστήσω φησὶν ὁ Δαϐίδ...
σκε′ (φ. 36α) « Φιλαγρίῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ βούλει ἐξαφανίσαι τὰς τῷ...
σκς′ (φ. 36β) « Ἀρκαδίῳ βασιλεῖ. »
Ἀρχ. : Ἰωάννην τὸν μέγιστον φωστῆρα...
σκζ′ (φ. 36β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Πῶς ἐπιθυμεῖς τὴν Κωνσταντινούπολιν...
σκη′ (φ. 36β) « Ὠριγένει. »
Ἀρχ. : Ἀδύνατον ἄλλως σωθῆναι τὸν...
σκθ′ (φ. 36β) « Θεοδώρῳ ἄρχοντι. »
Ἀρχ. : Ὅσοι μὴ βούλωνται διὰ τῆς τοῦ λόγου...
σλ′ (φ. 37α) « Λεσϐίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἀγωνισώμεθα μηδὲ τὸ ἀχαρὲς γοῦν...
σλα′ (φ. 37α) « Μαρκιανῷ. »
Ἀρχ. : Εἰ βουλόμεθα καὶ ἡμεῖς ἵνα πρὸς...
σλϐ′ (φ. 37α) « Θεοκτίστῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἡμεῖς αἴτιοι τῆς ἡμετέρας....
σλγ′ (φ. 37α) « Νίκωνι πρεσϐυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἐὰν μή τις ὁπλίσηται τῇ καλλίστῃ...
σλδ′ (φ. 37α) « Ἀλεξάνδρῳ. »
Ἀρχ. : Γίνωσκε ὅτι ὅσον πολλά...
σλε′ (φ. 37α) « Ἰουλίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Φάσκεις θλίϐεσθαι πάνυ...
σλς′ (φ. 37β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Μὴ πτήξῃς πάθος ψυχῆς...
σλζ′ (φ. 37β) « Εὐαγρίῳ ».
Ἀρχ. : Γνῶθι σαυτὸν πρὸ πάντων...
σλη′ (φ. 37β) « Εὐθυμίῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Κατὰ πάντα μὲν χρόνον σπουδάζει...
σλθ′ (φ. 38α) « Ἐλευθερίῳ ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Κατήγοροι αὐτοὶ ἑαυτῶν ἐσόμεθα...
σμ′ (φ. 38β) « Χαρίτωνι μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Οὐκ ἔστιν ἁμαρτία...
σμα′ (φ. 38β) « Ἀναστασίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἴσως ἀγνοεῖς καίπερ πλεονάκις ἀνεγνωκώς...
σμϐ′ (φ. 38β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Μή μοι τὴν τυραννίδα προϐάλλου...

σμγ′ (φ. 39α) « Νεάνδρῳ ὑποδιακόνῳ. »
Ἀρχ. : Μεγάλη προσευχὴ παρὰ τοῖς...
σμδ′ (φ. 39α) « Δωροθέῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Οὐκ ἔστιν εὔλογον γελᾶν...
σμε′ (φ. 39α) « Εὐδαίμονι σχολαστικῷ. »
Ἀρχ. : Ἐπειδὴ γέγραφας δι' ἣν αἰτίαν πολλοὶ...
σμς′ (φ. 39β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Τὰ πρόθυρα τοῦ πυλῶνος...
σμζ′ (φ. 39β) « Ἀναστασίῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ τῆς ἐν Βυζαντίῳ μεγάλης ἐκκλησίας μᾶλλον δὲ...
σμη′ (φ. 39β) « Τιμοθέῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Γεγράφηκάς μοι λέγων...
σμθ′ (φ. 40β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Κυριομακάριστοι μὲν ὑπάρχομεν, ὅταν πάντα φυλάξωμεν...
σν′ (φ. 40β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Βλέπων σε ἀδελφὲ ὅτι ψώρας πολλῆς ἐμπεπλησμένος...
σνα′ (φ. 40β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὥσπερ χρὴ τὸν ζῶντα διὰ παντὸς ἀναπνεῖν...
σνβ′ (φ. 40β) « Σωφρονίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Μὴ θέλε τὸν ἡγουμενόν σου εἶναι σοφὸν τῷ λόγῳ...
σνγ′ (φ. 41α) « Ξένωνι μεμοριαλίῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ θεὸς ἡμῶν ἀγαπᾷ ἐλεημοσύνην...
σνδ′ (φ. 41α) « Εὐσταθίῳ κουβικουλαρίῳ. »
Ἀρχ. : Ὅλην τὴν ἡμέραν τοῦ βίου τούτου...
σνε′ (φ. 41α) « Ξεναγόρᾳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ ἐν ταῖς... τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ δεηθείς....
σνς′ (φ. 41α) « Φαυστινιανῷ. »
Ἀρχ. : Ἠλλωτρίωται τῷ θεῷ ἡ ψυχή σου...
σνζ′ (φ. 41β) « Φιλίππῳ σχολαστικῷ. »
Ἀρχ. : Ἐκ παπύρου καὶ κόλλης χάρτης κατασκευασθείς, χάρτης ψιλὸς καλεῖται· ἐπὰν δὲ ὑπογραφὴν δέξηται βασιλικήν, δῆλον ὅτι σάκρα ὀνομάζεται...
σνη′ (φ. 41β) « Λικιννίῳ. »
Ἀρχ. : Τὴν λοιμικὴν διαγωγὴν τῶν φιληδόνων...
σνθ′ (φ. 41β) « Ἡρακλείῳ. »
Ἀρχ. : Ὥσπερ στρατιώτης γενναίως ὑπὲρ τοῦ βασιλέως...
σξ′ (φ. 41β) « Μαριανῷ. »
Ἀρχ. : Τί δαψιλέστερον πιαίνει σου τὸ σαρκίον...
σξα′ (φ. 41β) « Εὐσεβίῳ. »
Ἀρχ. : Πολλὰ ὁ θεὸς λεληθότως ἐργάζεται...
σξβ′ (φ. 41β) « Σοφιανῷ. »
Ἀρχ. : Ὁ μὴ προσδοκῶν εὐθύνας...
σξγ′ (41β) « Σωσάνδρῳ. »
Ἀρχ. : Ὥσπερ ἀδιαλείπτως ἀναπνέομεν...
σξδ′ (φ. 42α) « Πρόκλῳ πολιτευομένῳ. »
Ἀρχ. : Οἰκονομικῶς οὐκ ἐδόθη σοι οὔτε λόγων εὐφυΐα...
σξε′ (φ. 42α) « Λικιννίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Πᾶσαν τὴν ὑπὸ οὐρανὸν...
σξς′ (φ. 42α) « Ἑλλαδίῳ ἀναγνώστῃ. »
Ἀρχ. : Ὅτι ἡ ἀργία ἀρχὴ κακουργίας...
σξζ′ (φ. 42α) « Θεοδότῳ κόμητι. »
Ἀρχ. : Τὸν δεσπότην τὸν ἑαυτῶν οἱ θεῖοι μιμούμενοι...
σξη′ (φ. 42α) « Ἀνθινογένους. »
Ἀρχ. : Οἱ τῇ δικαιοσύνῃ πολλὰ ἐνιδρύσαντες...
σξθ′ (φ. 42β) « Τίμωνι ἐπισκόπῳ. »
Ἀρχ. : Ἐπειδὴ γέγραφάς μοι πάνυ...
σο′ (φ. 42β) « Βάκχῳ. »
Ἀρχ. : Ὁ τῆς ψυχῆς δόμος, κόπρου καὶ...
σοα′ (φ. 42β) « Φαυστίνῳ. »
Ἀρχ. : Τί θλίβει, τί ἀλύεις· τί μέμφει...
σοβ′ (φ. 42β) « Κυρίλλῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Μὴ γόγγυζε ἄνθρωπε, ἀλλότριον γάρ...

σογ' (φ. 42β) « Ἡλιοδώρῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ὅσοι μὲν πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι...
σοδ' (φ. 43α) « Βικεντίῳ ἀσκητῇ. »
Ἀρχ. : Ὅσῳ δοκεῖς τὸ σῶμα σκληραγωγεῖν...
σοε' (φ. 43α) « Πανηγυρίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἔκ τινων σημείων νοήσας ὁ πονηρὸς...
σος' (φ. 43α) « Ἀετίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ἐπειδὴ οὐχὶ ταπεινοφροσύνης χάριν...
σοζ' (φ. 43β) « Ἀθανασίῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Ταχέως ἐπάνελθε εἰς τὸ μοναστήριον...
σοη' (φ. 43β) « Θεοδώρῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Εἰ τῷ ζυγῷ τῆς πανευφήμου ὑποταγῆς...
σοθ' (φ. 43β) « Μαρίνῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Μηδαμῶς δυσχέραινε μηδὲ δυσφόρει...
σπ' (φ. 43β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὐ μόνον ἁμαρτωλοὶ ἀλλὰ καὶ...
σπα' (φ. 43β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Εἰ πολλαὶ μοναὶ παρὰ τῷ Πατρὶ...
σπβ' (φ. 43β) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Οὕτω φησὶν ὁ ἄρρωστος...
σπγ' (φ. 44α) « Ἀλεξάνδρῳ μοναχῷ. »
Ἀρχ. : Τοιαῦτα εὔχου πρὸς τὸν Κύριον...
σπδ' (φ. 44α) « Ξανθίππῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Καλῶς γε πάνυ πράττεις...
σπε' (φ. 44α) « Εὐψυχίῳ. »
Ἀρχ. : Ἠρώτησάν με τίς ἐστὶν ἄρα...
σπς' (φ. 44β) « Ὠρίωνι ἀδίκῳ. »
Ἀρχ. : Οὐαί σοι τρισταλαίπωρε ἄνθρωπε...
σπζ' (φ. 44β) « Κολυκασίῳ διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Ἅμα τις λοιδωρήσει τὸν πλησίον...
σπη' (φ. 44β) « Πιερίῳ κόμητι νοταρίῳ, ἐν ᾧ καὶ περὶ τῆς πανουργίας τοῦ τῆς πορνείας δαίμονος. »
Ἀρχ. : Ἑτέρα ἐστὶν ἡ κατὰ θεὸν ἀγάπη...
σπθ' (φ. 46α) « Δεκεμβριμίῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ τὸν Δαβὶδ διασύρεις δέκα ἐσχηκότα γυναῖκας...
σϟ' (φ. 46α) « Ξενοφῶντι διακόνῳ. »
Ἀρχ. : Μιαρὸν ἀμελήσας, πρὸς ἁμαρτίαν...
σϟα' (φ. 46β) « Φιρμίνῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ὑπὲρ τὴν ἰδίαν... καρδίαν...
σϟβ' (φ. 46β) « Ὀνησίμῳ. »
Ἀρχ. : Ἅπερ ἀπλήστως συναθροίζεις...
σϟγ' (φ. 46β) « Ἰαμβλίχῳ. »
Ἀρχ. : Τί μοχθεῖς ἄνθρωπε, καὶ κάμνεις ἀπέραντα...
σϟδ' (φ. 47α) « Βαλερίῳ. »
Ἀρχ. : Ἕκαστος ἁμαρτάνων, μακρύνεται καὶ ἀποσχοινίζεται ἀπὸ τοῦ θεοῦ...
σϟε' (φ. 47α) « Μελίτωνι. »
Ἀρχ. : Ὅπου ἐντολὴ θεοῦ, ἐκεῖ πάντως καὶ πειρασμός...
σϟς' (φ. 47α) « Κυριακῷ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἐπίσταμαι πάντα τὰ πειρατήρια.
σϟζ' (φ. 47β) « Νουμινίῳ πρωτεύοντι. »
Ἀρχ. : Λανθάνεις σαυτὸν ἐνεδρευόμενος...
σϟη' (φ. 48α) « Πουλίωνι. »
Ἀρχ. : Ὅταν ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν λαμπρῶν...
σϟθ' (φ. 48α) « Βουσίριδι ναυκλήρῳ. »
Ἀρχ. : Μέμνησο ὅτι ἡ χήρα ἡ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις...
τ' (φ. 48β) « Οὐαλεντίῳ σκρίβωνι (;). »
Ἀρχ. : Τὸ ἅγιον καὶ ζωοποιὸν πνεῦμα...
τα' (φ. 49α) « Ὀρέστῃ κλειδοποιῷ. »
Ἀρχ. : Ἔγνω ποτὲ τινὰ ἄνθρωπον ἐξ εὐθείας...
τβ' (φ. 49α) « Κομασίῳ. »

Ἀρχ. : Εἰ λογισμὸς τοῦ θυμοῦ...
τγ΄ (φ. 49α) « Εὐσεβίῳ δουκί. »
Ἀρχ. : Μὴ γίνου κριτὴς τῶν κριτῶν...
τδ΄ (φ. 49β) « Γηρσίμῳ. »
Ἀρχ. : Νόμον ἐλευθερίας ἐλάβομεν...
τε΄ (φ. 49β) « Ἐλευθερίῳ κόμητι. »
Ἀρχ. : Οὐ μικρὸν τὸ παρὰ μικρόν...
τς΄ (φ. 49β) « Δημητρίῳ δομεστίκῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ ἀναμένωμεν πρῶτος προσαγορευθῆναι....
τζ΄ (φ. 49β) « Οὐαλλερίῳ. »
Ἀρχ. : Ὅταν βλέπῃς τὸν ἐχθραίνοντά σοι...
τη΄ (φ. 49β) « Μαρτίνῳ. »
Ἀρχ. : Μὴ ἀμελῶμεν καὶ μὴ καταρραθυμῶμεν...
τθ΄ (φ. 50α) « Φαυστίνῳ. »
Ἀρχ. : Ὅπερ οὐκ ἂν γένοιτο κωλύοντος τοῦ θεοῦ...
τι΄ (φ. 50α) « Μέμνωνι. »
Ἀρχ. : Μικρᾶς παρ᾽ ἡμῶν ὁ θεὸς ἐπιλαβέσθαι...
τια΄ (φ. 50α) « Ἰουλίῳ. »
Ἀρχ. : Εἰ τὰ ἁμαρτήματα μετὰ τοσαύτης...
τιβ΄ (φ. 50α) « Ἡφαιστίωνι πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἠρώτησάν με τίνος ἕνεκεν ἀγαθοί τινες...
τιγ΄ (φ. 50β) « Φιλουμένῳ. »
Ἀρχ. : Δύναται ἡ πρώην διὰ τῆς ἀμελείας...
τιδ΄ (φ. 50α) « Θεοδώτῳ. »
Ἀρχ. : Οὐ χρὴ ξενίζεσθαι τοῖς γενομένοις...
τιε΄ (φ. 51α) « Ἀνδρέᾳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Θυσιαστήριον κυρίου λέγεται ὑπάρχειν...
τις΄ (51α) « Ἀσκληπίῳ γραμματικῷ. »
Ἀρχ. : Ἐὰν πρὸ τῶν ἀγαθῶν πράξεων...
τιζ΄ (φ. 51β) « Εὐσυγνίῳ σατράπῃ. »
Ἀρχ.: Ψευδεῖς οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων...
τιη΄ (φ. 52α) « Ῥηγίνῳ. »
Ἀρχ. : Πρό τινος χρόνου ἄνθρωποι θεοφιλεῖς...
τιθ΄ (φ. 52β) « Παρηγορίῳ. »
Ἀρχ. : Φάσκεις τί ἔσται μοι ὄφελος...
τκ΄ (φ. 52β) « Φιλικισσίμῳ. »
Ἀρχ.: Τὰ πράγματα πανταχῇ γίνεσθαι...
τκα΄ (φ. 52α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὁ ὑπὲρ τῆς ἑτέρων ἀνθρώπων...
τκβ΄ (φ. 53α) « Τῷ αὐτῷ. »
Ἀρχ. : Ὅταν λυπηρόν τι ἢ τραχὺ...
τκγ΄ (φ. 53α) « Μαξίμῳ πρεσβυτέρῳ. »
Ἀρχ. : Ἐάν τι γέγραπται ἐν τῇ παλαιᾷ...
τκδ΄ (φ. 53α) « Καρίωνι. »
Ἀρχ. : Ὅταν ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα...
τκε΄ (φ. 53α) « Πρίσκῳ. »
Ἀρχ. : Μέλη γὰρ ἐσμὲν τοῦ Χριστοῦ...
τκς΄ (φ. 53β) « Ἀναστασίᾳ παρθένῳ. »
Ἀρχ. : Εὐφημῶ σε ὑπὲρ τὴν σελήνην τῷ βίῳ λαμπρυνομένην...

Αἱ ἀνωτέρω ἐπιστολαὶ φέρουσι καὶ παλαιὰν ἐν τῷ κώδικι ἀρίθμησιν α΄-τκ΄.

2 (φ. 53β) « Ἄλλα τοῦ αὐτοῦ [Νείλου]. »

Ἀρχ.: Ἡ κατὰ φύσιν διαγωγὴ ἡμῖν τε καὶ τοῖς ζώοις, ἡ αὐτὴ ὥρισται...
Ἐν τῷ κώδικι ταῦτα φέρουσι παλαιὰν ἀρίθμησιν τκα΄-τμ΄.

3 (φ. 55β) « Ἕτερα κεφάλαια αὐτοῦ [Νειλου] » περὶ γαστριμαργίας, πορνείας κλ. κλ.

4 (φ. 57α) « Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ λόγος κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν. »
Ἀρχ. : Ἀδελφὸς ἠρώτησέ τινα γέροντα λέγων· παρακαλῶ σε πάτερ εἰπεῖν μοι, τίς ὁ σκοπὸς ἦν τῆς τοῦ Κυρίου ἐνανθρωπήσεως...

Ἐν ταῖς ᾤαις συνηθέστατα μνημονεύονται τὰ ὀνόματα τῶν Ἀποστόλων καὶ Πατέρων, ὧν γνῶμαι καὶ ῥήσεις ἀναφέρονται ἐν τῷ κειμένῳ.

5 (φ. 71α) Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ, τὰ τετρακόσια κεφάλαια τὰ περὶ ἀγάπης πρὸς Ἐλπίδιον.

Προηγεῖται φ. 70β ὁ πρόλογος.

6 (φ. 100α) « ... Μαξίμου [Ὁμολογητοῦ] κεφαλαιώδης λόγος περὶ θεολογίας καὶ ἀλληγορικὸς περὶ ἀρετῶν· ἑκατοντὰς ε'. »

7 (φ. 108α) « [Μαξίμου Ὁμολογητοῦ] ἀρχὴ ἑκατοντάδος ἕκτης γνωστικῶν κεφαλαίων. »

Κολοβή. — Τελ. : .... ἐν ᾧ γινομένη πάσης τῆς πρὸς ἐπίδοσίν τε καὶ αὔξησιν δι[ὰ] μέσων ἵσταται προκοπῆς· ἀμέσως τρεφομένη τῷ ὑπὲρ ///// ...

Τοιοῦτον τὸ περιεχόμενον τοῦ κώδικος. Ἐὰν κρίνωμεν ἐκ τῆς ἀριθμήσεως τῶν τετραδίων ὁ κῶδιξ ἀπετέλει μέρος κώδικος πολλῷ μείζονος· διότι ἐν φ. 7α σημειοῦται ἐν τῇ κάτω ᾤᾳ ἡ ἀρχὴ τοῦ κα' τετραδίου (= 8 φύλλων). Τὸ φ. 1α, ὅπερ εἶναι γεγραμμένον, ἔχει ἐπικαλυφθῆ κατὰ τὴν στάχωσιν ὑπὸ φύλλου ἐκ χάρτου στιλπνοῦ. Τὸ δὲ φ. 80 ἔχει ἐν μέρει καταστραφῆ ὑπὸ τῆς νοτίδος καὶ ἀναπληρωθῆ κατὰ τὸ κατεστραμμένον μέρος διὰ χάρτου στιλπνοῦ παραμείναντος ἀγράφου. Ἀλλὰ καὶ καθ' ὅλου ὁ κῶδιξ ἔχει διαφθαρῆ ὑπὸ τῆς νοτίδος.

Ἐν τέλει σεμειωτέον ὅτι ἡ στάχωσις τοῦ κώδικος ἀποτελεῖται ἐκ ξυλίνων πινακίδων μετὰ βυρσίνου ἐπικαλύμματος, ἐφ' οὗ ἁπλᾶ τινα κοσμήματα ἔντυπα. Εἶχέ ποτε καὶ θηλυκωτῆρας μεταλλικούς.

Ἐν Μετεώροις 1908.

Ἐν Μονάχῳ 1911.

ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ.

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DE BERLIN

ACQUIS DEPUIS 1878

Le fonds éthiopien de Berlin, dont Dillmann publia le catalogue en 1878, comptait, à cette même époque, 87 manuscrits. Le nombre en a été presque doublé depuis ce temps, mais le catalogue n'a pas été continué. En attendant que quelqu'un se charge d'exécuter ce travail, nous avons pensé qu'il serait agréable aux travailleurs de connaître, avec la cote et la pagination de ces nouvelles acquisitions, les principales pièces qu'elles renferment. Ce bref sommaire, qui se borne à une pure indication matérielle, leur permettra, malgré ses lacunes, d'entrevoir déjà ce qu'ils pourront trouver dans un catalogue savant et détaillé et d'apprécier l'apport qui en résultera pour les études éthiopiennes.

M. Chaîne.

1

OR. FOL. 3066.

Volume; parchemin; 0,27 × 0,21; 288 fol.; 3 col.; 28 lignes; XIXe s.

L'Octateuque. Fol. 1, Genèse. — Fol. 54^{v}, Exode. — Fol. 100, Lévitique. — Fol. 135^{v}, Nombres. — Fol. 184, Deutéronome. — Fol. 226, Josué. — Fol. 256, Juges. — Fol. 284, Ruth.

2

OR. FOL. 3067.

Volume; parchemin; 0,34 × 0,31; 62 fol.; fol. 1-2, 2 col., 32 lignes, XV-XVIe s.; fol. 3-62, 3 col., 32 lignes, XVIIIe s.

Écriture Sainte. Fol. 1, Fragment d'une composition sur saint Jean-Baptiste. — Fol. 3, Prophéties de Jérémie. — Fol. 22, le livre de Baruch. — Fol. 27, Lamentations de Jérémie. — Fol. 28^v, Épître de Jérémie (apocryphe). — Fol. 29, Paralipomènes de Jérémie (apocryphe). — Fol. 33, Job. — Fol. 46^v, Esdras, Ier livre (IVe Vulgate); fol. 31, IIe livre (IIIe Vulg.); fol. 60, IIIe livre (Ier Vulg.).

3

OR. FOL. 3068.

Volume; parchemin; 0,33 × 0,21; 130 fol.; 2 col.; 24-29 lignes; XVe s.

Fol. 1. La Petite Genèse. — Fol. 61, Les Macchabées (apocryphe), Ier livre; fol. 95^v, IIe livre; fol. 117^v, IIIe livre.

4

OR. FOL. 3069.

Volume; parchemin; 0,28 × 0,21; 130 fol.; 2 col.; 22 lignes; daté fol. 130^v de la douzième année de Ménélik II.

Les Miracles de N.-S. au nombre de soixante-dix-huit.

5

OR. FOL. 3070.

Volume; parchemin; 0,35 × 0,27; 175 fol.; 3 col.; 31 lignes; XIXe s.

Offices de la Semaine sainte.

6

OR. FOL. 3071.

Volume; parchemin; 0,39 × 0,32; 86 fol.; 3 col.; 28 lignes; XVIIe s.

Hymnes religieuses. Fol. 1, Prière et Hymnes à la Vierge : *Tafaššeḥi Mārjām dengelta šegā; Tafaššeḥi Mārjām la'Adām fasikāhu.* — Fol. 4, Trois miracles de la Vierge. — Fol. 6ᵛ, Hymne à Dieu le Père : *Salām la'Ab ba'al'elo;* à la Trinité : *Salām la hellāwēkemmu;* à la Vierge : *Salām la ledatka;* à l'archange Raphaël : *Salām lazekra semka tasawē'o.* — Fol. 27, Extrait du *Mazgaba Deguā*, antiennes appelées : *me'e-rāf.* — Fol. 84, Composition sur la Sainte Vierge, écrite sur les marges.

7

OR. FOL. 3072.

Volume; parchemin; 0,36 × 0,29; 144 fol.; 3 col.; 35 lignes; XVIIᵉ-XVIIIᵉ s.

Synaxaire, 1ʳᵉ partie. Fol. 1, *Maskaram.* — Fol. 26, *Ṭeqemt.* Fol. 48, *Ḫedār.* — Fol. 71, *Tāḫšāš.* — Fol. 95ᵛ, *Ṭer.* — Fol. 123ᵛ, *Iakātit.* — Fol. 142, Deux folios de parchemin (0,24 × 0,20, 2 col., 20 lignes) annexés au volume contenant un miracle de la Vierge. — Fol. 144, Feuille de papier portant une note en geez mêlé d'amharique.

8

OR. FOL. 3073.

Volume; parchemin; 0,30 × 0,25; 192 fol.; 3 col.; 30 lignes; XVIIIᵉ-XIXᵉ s.

Synaxaire, IIᵉ partie. Fol. 1, *Magābit.* — Fol. 37, *Mijāzejā.* — Fol. 65, *Genbot.* — Fol. 97, *Sanē.* — Fol. 127, *Ḫamlē.* — Fol. 159ʳ, *Naḥasē.* — Fol. 197, *Pāguemēn.*

9

OR. FOL. 3074.

Volume; parchemin; 0,29 × 0,18; 91 fol.; 2 col.; 23 lignes; XIXᵉ s.

Sermons sur saint Michel et récit de miracles de ce saint pour le 12 de chaque mois. Fol. 1, *Ḫedār.* — Fol. 11ᵛ, *Tāḫšāš.* — Fol. 19, *Ṭer.* — Fol. 30ᵛ, *Iakātit.* — Fol. 34ᵛ, *Magābit.* — Fol. 49, *Mijāzejā.* — Fol. 56, *Genbot.* — Fol. 60, *Sanē.* —

Fol. 67ᵛ, *Ḥamlē.* — Fol. 72ᵛ, *Naḥasē.* — Fol. 80ᵛ, *Maskaram.* — Fol. 84ᵛ, *Ṭeqemt.* — Fol. 90, Notes en amharique.

10

OR. FOL. 3075.

Volume; parchemin; 0,28 × 0,20; 140 fol.; 2 col.; 29 lignes; xvIᵉ s. A noter que la pagination 125-129 est répétée deux fois, d'où en réalité le ms. a 145 fol.

Recueil d'homélies sur divers sujets, le début manque. Fol. 1, S. Jean Chrysostome : Nativité de N.-S. (fragment). — Fol. 1ᵛ, Théophile de Constantinople : Saint Étienne diacre. — Fol. 5ᵛ, S. Jean Chrysostome : Baptême de N.-S. — Fol. 8ᵛ, Le même : noces de Cana. — Fol. 12, Le même : baptême de N.-S. — Fol. 23, Jacques de Saroug : présentation de N.-S. — Fol. 28, S. Ephrem : jeûne et prière. — Fol. 30ᵛ, Anonyme : l'aveugle-né. — Fol. 36, S. Ephrem : dimanche des Rameaux. — Fol. 38ᵛ, id. — Fol. 42, S. Ephrem : démon. — Fol. 48, Le même : passion de N.-S. — Fol. 52, Jacques de Saroug : le bon larron. — Fol. 61ᵛ, Anastase le Sinaïte : ensevelissement de N.-S. — Fol. 71, S. Jean Chrysostome : passion de N.-S. — Fol. 77, le même : résurrection de N.-S. — Fol. 80ᵛ, Jean le théologien : dimanche de Pâques. — Fol. 88ᵛ, Jacques de Saroug : saint Thomas apôtre. — Fol. 91, S. Jean Chrysostome : Lazare le ressuscité. — Fol. 97, Le même : la Samaritaine. — Fol. 102ᵛ, Le même : le pharisien et le publicain. — Fol. 106ᵛ, Le même : résurrection de N.-S. — Fol. 111, Le même : saint Thomas apôtre. — Fol. 115, Sermon de S. Jean Chrysostome. — Fol. 122, Histoire de Jean de Rome. — Fol. 127, Sermon de S. Jean Chrysostome sur les dix vierges. — Fol. 128ᵇⁱˢ, Anastase le Sinaïte : transfiguration. — Fol. 137, Jacques de Saroug : apparition de l'ange à Zacharie.

11

OR. FOL. 3117.

Volume; papier; 0,33 × 0,21; 108 fol.; 2 col.; 43 lignes; daté de 1897 (1904), mauvaise écriture.

Sinodos.

12

OR. QUART. 749.

Volume; parchemin; 0,19 × 0,15; 163 fol.; 20 lignes; XVIII[e] s.

Psaumes et cantiques. Fol. 1, le livre des Psaumes (151). — Fol. 126, Cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 140[v], Cantique des cantiques. — Fol. 148, *Weddāsē Mārjām*.

13

OR. QUART. 846.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,18; 139 fol.; 2 col.; 24 lignes; XIX[e] s.

Épîtres de saint Paul et Épîtres catholiques. Fol. 2,7, Ép. de S. Pierre. — Fol. 9[v],13[v],14, Ép. de S. Jean. — Fol. 14[v], Ép. de S. Jacques. — Fol. 20, Ép. de S. Jude. — Fol. 22, Apocalypse. — Fol. 37[v], Actes des Apôtres. — Fol. 66[v], aux Romains. — Fol. 79[v],93[v], aux Corinthiens. — Fol. 101[v], aux Galates. — Fol. 105[v], aux Éphésiens. — Fol. 109[v], aux Philippiens. — Fol. 113, aux Colossiens. — Fol. 115[v], 118[v], aux Thessaloniciens. — Fol. 120[v],123[v], à Timothée. — Fol. 126, à Tite. — Fol. 127[v], à Philémon. — Fol. 138[v], aux Hébreux.

14

OR. QUART. 877.

Dix folios de parchemin détachés; 0,21 × 0,15; 2 col.; 30 lignes; XVII[e] s.

Fragment d'une composition sur la pénitence.

15

OR. QUART. 878.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,16; 25 fol.; 2 col.; 19 lignes; XIX[e] s.

Rituel du baptême.

16

OR. QUART. 985.

Volume; parchemin; 0,22 × 0,19; 117 fol.; 2 col.; 28 lignes; XVIIIe s.

Les Rois. Fol. 1, Ier livre. — Fol. 27^v, IIe livre. — Fol. 51^v, IIIe livre. — Fol. 79^v, IVe livre. — Fol. 107, Daniel.

17

OR. QUART. 986.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,17; 218 fol.; 2 col.; 32-35 lignes; XVIIe-XVIIIe s.

Livres de Salomon; Prophètes; Épîtres catholiques. Fol. 1, Psaumes (151). — Fol. 33, Proverbes. — Fol. 42^v, Sagesse. — Fol. 54, Cantique des cantiques. — Fol. 57, Prophéties d'Isaïe. — Fol. 83, Prophéties de Jérémie. — Fol. 109, Le livre de Baruch. — Fol. 110, Les Lamentations de Jérémie. — Fol. 112, Épître de Jérémie (apocryphe). — Fol. 112, Prophétie de Jérémie (apocryphe). — Fol. 112^v, Paralipomènes de Jérémie (apocryphe). — Fol. 117, Esdras, Ier livre; fol. 129^v, IIe livre. — Fol. 139, Osée. — Fol. 151^v, Amos. — Fol. 161, Michée. — Fol. 166^v, Joel. — Fol. 169^v, Abdias. — Fol. 170^v, Jonas. — Fol. 172, Nahum. — Fol. 175^v, Habacuc. — Fol. 180, Sophonie. — Fol. 182^v, Aggée. — Fol. 184, Zacharie. — Fol. 196, Malachie. — Fol. 199, 200^v, Épîtres de S. Pierre. — Fol. 201, 201^v, 202, Ép. de S. Jean. — Fol. 202, Ép. de S. Jacques. — Fol. 202^v, Ép. de S. Jude. — Fol. 203^v, Ép. aux Romains. — Fol. 204^v, Fragment de prière. — Fol. 205, Prolégomènes de S. Matthieu. — Fol. 216, Note sur la généalogie des prophètes. — Fol. 218^v, « La prière du chemin du ciel » pour les moribonds et les défunts.

18

OR. QUART. 987.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,14; 101 fol.; 2 col.; 16-19 lignes; XVIIe-XVIIIe s.

Évangile de S. Jean et prières magiques. Fol. 1, Évangile de S. Jean. — Fol. 79, Prière de la Vierge au *Golgotha*. —

Fol. 89v, Prière de la Vierge à *Barthos*. — Fol. 101, Une prière.

19

OR. QUART. 988.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,14; 101 fol.; 2 col.; 20 lignes; XVIIIe s.

Fol. 1, Actes des Apôtres. — Fol. 64, *Salām* à *Takla Hājmā-not*. — Fol. 65, Apocalypse de S. Jean. — Fol. 100, Deux folios de parchemin, annexés au volume, contenant un *salām* à *Gabra Manfas Qedus*.

20

OR. QUART. 989.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,19; 172 fol.; 2 col.; 18 lignes; XVIIIe s.

Épîtres de saint Paul avec leurs prolégomènes. Prolégomènes des Épîtres. Fol. 1, aux Romains. — Fol. 3v, 5, aux Corinthiens. — Fol. 5v, aux Galates. — Fol. 6, aux Éphésiens. — Fol. 7, aux Philippiens. — Fol. 7v, aux Colossiens. — Fol. 8, 9, aux Thessaloniciens. — Fol. 9v, à Timothée. — Fol. 10, à Tite. — Fol. 10, à Philémon. — Fol. 10v, aux Hébreux. Texte des Épîtres. — Fol. 15, aux Romains. — Fol. 35, 55v, aux Corinthiens. — Fol. 68, aux Galates. — Fol. 75, aux Éphésiens. — Fol. 82, aux Philippiens. — Fol. 88, aux Colossiens. — Fol. 92v, 96v, aux Thessaloniciens. — Fol. 99, 104, à Timothée. — Fol. 107v, à Tite. — Fol. 109v, à Philémon. — Fol. 110v, aux Hébreux. — Fol. 125, Actes des Apôtres.

21

OR. QUART. 990.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,18; 149 fol.; 2 col.; 21 lignes; XVIIe s.

Épîtres de saint Paul; Actes; Apocalypse. Fol. 1, aux Romains. — Fol. 16v, 32v, aux Corinthiens. — Fol. 43, aux Galates. — Fol. 48, aux Éphésiens. — Fol. 53, aux Philippiens. — Fol. 56v, aux Colossiens. — Fol. 60, 62v, aux Thessaloniciens. — Fol. 64v, 69, à Timothée. — Fol. 72, à Tite. — Fol. 74, à

Philémon. — Fol. 75, aux Hébreux. — Fol. 85, Actes des Apôtres. — Fol. 129, Apocalypse de saint Jean.

22

OR. QUART. 991.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,16; 149 fol.; 2 col.; 18 lignes; XIX[e] s.

Épîtres de saint Paul, précédées de leurs prolégomènes. Fol. 4, 7, aux Romains. — Fol. 30, 32[v]; 56, 56[v], aux Corinthiens. — Fol. 72, 73[v], aux Galates. — Fol. 81, 82[v], aux Éphésiens. — Fol. 90, 91, aux Philippiens. — Fol. 96[v], 97, aux Colossiens. — Fol. 102, 103; 108[v], 109, aux Thessaloniciens. — Fol. 112, 112[v]; 118[v], 119, à Timothée. — Fol. 123[v], 124, à Tite. — Fol. 126[v], à Philémon. — Fol. 128, 132[v], aux Hébreux.

23

OR. QUART. 992.

Volume; parchemin; 0,18 × 0,13; 36 fol.; 2 col.; 18 lignes; daté au fol. 96 du 20 de *Magābit* 1880.

Épîtres catholiques. Fol. 1, Fragment de sermon. — Fol. 3, 12, Ép. de saint Pierre. — Fol. 17[v], 25, 26, Ép. de saint Jean. — Fol. 27, Ép. de saint Jacques. — Fol. 33[v], Ép. de saint Jude.

24

OR. QUART. 993.

Volume; parchemin; 0,22 × 0,17; 69 fol.; 2 col.; 21 lignes; XVIII[e]-XIX[e] s.

Miracles de la Trinité, au nombre de 51, numérotés jusqu'au quarante-troisième.

25

OR. QUART. 994.

Volume; parchemin; 0,18 × 0,14; 82 fol.; 2 col.; 20 lignes; XIX[e] s.

Fol. 1, *Terguāmē sena feṭratāt*. — Fol. 37[v], Tableaux pour servir au comput ecclésiastique. — Fol. 77, Notes diverses.

26

OR. QUART. 995.

Volume; parchemin; 0,23 × 0,22; 200 fol.; 19 lignes; XVIII[e] s.

Psaumes et cantiques. Fol. 1[v] (2 col., 28 lignes), Fragment d'un *malke'e* : *Salām lazekra semka melu'a ṣagā wa mogās.* — Fol. 3, Psaumes (151). — Fol. 163, Cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 178[v], Cantique des cantiques. — Fol. 186 (2 col.), *Weddāsē Mārjām*.

27

OR. QUART. 996.

Volume; parchemin; 0,27 × 0,23; 163 fol.; fol. 1-10, 2 col., 23 lignes; fol. 10-163, 18 lignes; daté de l'an des Martyrs 1298.

Prières et Psaumes. Fol. 2, *Kidān zanagh.* — Fol. 4, Le Psautier du Christ, préface; fol. 10, les Psaumes (151). — Fol. 161, Fragment d'histoire.

28

OR. QUART. 997.

Volume; parchemin; 0,23 × 0,18; 84 fol.; 2 col.; 25 lignes; XIX[e] s.

Rituel des funérailles; manque le début.

29

OR. QUART. 998.

Volume; parchemin; 0,26 × 0,23; 129 fol.; 2 col.; 23 lignes; XVIII[e] s.

Fol. 1, Rituel des funérailles. — Fol. 96[v], Rituel des cérémonies de l'église; règles de la hiérarchie ecclésiastique; réponses à diverses questions (Extraits du *Faws Manfasāwi*). — Fol. 119, Rituel de pénitence, *Maṣḥafa Qēdr*.

30

OR. QUART. 999.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,12; 35 fol.; 2 col.; 14-16 lignes; XIX[e] s., mauvaise écriture.

Fol. 1, Rituel du mariage, *Maṣḥafa taklil*. — Fol. 32, Un miracle de S. Georges.

31

OR. QUART. 1000.

Volume ; parchemin ; 0,29 × 0,25 ; 156 fol. ; 3 col. ; 30 lignes ; XVIIe s.

Fol. 1, Hymne en l'honneur d'abbâ Jean du couvent d'ʿAšā. — Fol. 3, Recueil d'antiennes faisant partie du *Deguā*.

32

OR. QUART. 1001.

Volume ; parchemin ; 0,17 × 0,15 ; 80 fol. ; 2 col. ; 18 lignes ; XVIIe s.

Fol. 1, Fragment d'ouvrage. — Fol. 3, Recueil d'antiennes du *Deguā*. — Fol. 50, *Sawāsewe*, lexique geez amharique.

33

OR. QUART. 1002.

Volume ; parchemin ; 0,20 × 0,18 ; 79 fol. ; 2 col. ; 22 lignes ; XVIIIe s.

Fol. 1, Notes diverses. — Fol. 3, Recueil d'antiennes pour le temps du carême, faisant partie du *Deguā* (*Ṣoma deguā*). A la fin, 8 folios, 0,10 × 0,07, annexés au volume, la petite composition qu'ils renferment est datée de 1883.

34

OR. QUART. 1003.

Volume ; parchemin ; 0,19 × 0,15 ; 62 fol. ; 3 col. ; 23 lignes ; XIXe s.

Antiennes pour le carême, *Ṣoma deguā*.

35

OR. QUART. 1004.

Volume ; parchemin ; 0,19 × 0,14 ; 52 fol. ; 2 col. ; 23 lignes ; XIXe s.

Fol. 1v, Sur l'emploi des différents tons dans le chant des offices. — Fol. 2, Extrait du *Mazgaba deguā;* antiennes appelées : *Mawāš'et.*

36

OR. QUART. 1005.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,14; 112 fol.; 2 col.; 21 lignes; XVIIIe s.

Extrait du *Mazgaba deguā :* antiennes appelées *Meʿerāf.*

37

OR. QUART. 1006.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,15; 110 fol.; 2 col.; 19 lignes; XVIIe s.

Fol. 3, *'Egzi'abeḥēr nagša;* Recueil de *salām.* — Fol. 101, *'Egzi'abeḥēr ṭabiba ṭabibān.* — Fol. 109v, Formule magique.

38

OR. QUART. 1007.

Volume; parchemin; 0,21 × 0,18; 157 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVIIe-XVIIIe s.

Fol. 2, Un miracle de la Vierge. — Fol. 3, L'Orgue de la Vierge. — Fol. 154, Trois miracles de la Vierge. — Fol. 156, Prière de l'encens.

39

OR. QUART. 1008.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,18; 161 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVIIIe s.

Au début un petit cahier de 8 fol. (parchemin, 0,16 × 0,15, 33 lignes) contenant un recueil de prières magiques. Fol. 2, fragment d'antiphonaire. — Fol. 4, Tableaux pour servir au comput ecclésiastique. — Fol. 5, *Weddāsē 'Amlāk.* — Fol. 161, Fragment d'antiphonaire.

40

OR. QUART. 1009.

Volume; parchemin; 0,19 × 0,19; 100 fol.; 2 col.; 16 lignes, XVIIe s.

Fol. 1, Fragment de prière aux anges Michel, Gabriel, Raphaël, etc. — Fol. 3, Prière de Siméon stylite. — Fol. 19, Prière de Philoxène de Maboug. — Fol. 29, Le Glaive de la Trinité, *Saifa šelāsē*. — Fol. 51^v, Sept miracles de la Vierge. — Fol. 58, calendrier des fêtes pour toute l'année. — Fol. 84, Hymne à la Trinité: *'Aamen zanta šelāsē*. — Fol. 89, Le livre des Lamentations en amharique. — Fol. 93, Fragments de prières pour les différents jours de la semaine. — Fol. 100, Prière magique contre la grêle.

41

OR. QUART. 1010.

Volume; parchemin; 0,19 × 0,17; 31 fol.; 2 col.; 19 lignes; XVIIIe s.

Récit de N.-S. aux douze disciples.

42

OR. QUART. 1011.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,15: 137 fol.; 2 col.; 17-24 lignes; XVIIe s.

Fol. 2, Vie d'*Abbā Kiros*. — Fol. 34^v, Réponses d'Athanase d'Alexandrie à Antiochus sur différents sujets de la théologie ou de l'Écriture. — Fol. 52, Le livre des sages philosophes.

43

OR. QUART. 1012.

Volume; parchemin; 0,15 × 0,13; 109 fol.; 2 col.; 13-15 lignes; XVIIe s.

Fol. 1, Vie et miracles de saint Eustathe (*Ewosṭātēwos*). — Fol. 86, Vie d'*Abbā Bulā*, surnommé *Abib*.

44

OR. QUART. 1013.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,15; 112 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVIIe-XVIIIe s.

Fol. 1, Vie de S. Sébastien martyr. — Fol. 5, Vie de *Gabra Manfas qedus*. — Fol. 72, Miracles de *G. M. Q.* — Fol. 90^r, Hymne en l'honneur de la Croix. — Fol. 108^v, *Malke'e* en l'honneur de S. Jean-Baptiste : *Basema 'Egzi'abeḥēr šelus baḥaqela ḫelinā naddādi.* — Fol. 112, Salām à S. J.-B. : *Salām laka Ioḥannes qedus 'emna maḥdan wakarš.*

45

OR. QUART. 1014.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,18; 148 fol.; 2 col.; 18 lignes; XVIIe-XVIIIe s.

Fol. 3, Vie de *Walatta Pēṭros.* — Fol. 118, Miracles de *W. P.* — Fol. 137, *Salām* à *W. P.* : *Basema 'Egzi'abeḥēr zahalo 'ama 'ihallo zaman.* — Fol. 141^v, Autre salām à *W. P.* : *Salām laki W. P. ganat keleleta mā'āzā ṭe'um.* — Fol. 146, *Salām* à la Vierge : *Salām lafelsata šegāki mesla nafseki 'imawāti.*

46

OR. QUART. 1015.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,17; 83 fol.; 2 col.; 11-18 lignes; XVIIIe s.

Fol. 1, Récit des miracles de *Zar'a Buruk* martyr. — Fol. 79, *Malke'e* en l'honneur de *Z. B.*

47

OR. QUART. 1016.

Volume; parchemin; 0,25 × 0,22; 150 fol.; 2 col.; 22 lignes; XVIIe-XVIIIe s.

Fol. 1, Traité de Cyrille d'Alexandrie, adressé à l'empereur Théodose : *De recta fide*, avec le Ier livre du *Prosphoneticus ad reginas de recta fide.* — Fol. 64^v, Neuvième dialogue de Cyrille avec Hermias : *Quod Christus sit unus.* L'interlocuteur porte

le nom de Palladius. — Fol. 107, Extraits de sermons de divers auteurs : Théodote d'Ancyre, S. Cyrille d'Alexandrie, Sévère de Synnoda, Acace de Mélitène, Juvénal de Jérusalem, etc.

48

OR. QUART. 1017.

Cahier de parchemin; 0,17 × 0,17; 46 fol.; 2 col.; 20 lignes; XIXe s.

Fol. 1, La doctrine de la vraie foi : *Temherta Hājmānot re te'et.* — Fol. 25^v, Composition analogue à la précédente, en amharique.

49

OR. QUART. 1018.

Dix rouleaux de parchemins de différentes grandeurs, contenant tous des prières magiques. Le plus long mesure 2,30, le plus court 0,83; leur largeur varie entre 0,20 et 0,08. Les formules sont rédigées contre les maladies ou les démons; certaines d'entre elles s'y trouvent répétées : telles, la légende de *Susenjos* (1, 7, 9), la prière des noms magiques de Salomon (1, 2, 5).

50

OR. OCT. 554.

Rouleau de parchemin; 1,90 × 0,12, contenant des prières magiques contre les maladies et les démons.

51

OR. OCT. 555.

Volume; parchemin; 0,15 × 0,13; 120 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVIIIe s.

Fol. 6, Vie de *Gabra Manfas Qedus.* — Fol. 94^v, Miracles de *G. M. Q.* — Fol. 119, Fragment de prière. Quelques dessins en couleurs accompagnent ce texte : fol. 1, 5, 14, 15, 48, 49, 58, 59, 92, 93, 105-108.

52

OR. OCT. 624.

Volume ; parchemin ; 0,12 × 0,09 ; 70 fol. ; 15 lignes ; XIXe s.

Fol. 2, *Weddâsê Mârjâm*. — Fol. 23^v, 49, 67, Hymnes à la Vierge.

53

OR. OCT. 988.

Volume ; parchemin ; 0,13 × 0,13 ; 20 fol. ; 2 col. ; 13 lignes ; XVIIIe s.

Vision ou Apocalypse de Baruch (apocryphe).

54

OR. OCT. 989.

Volume ; parchemin ; 0,13 × 0,08 ; 88 fol. ; 16 lignes ; XIXe s.

Fol. 1, Anaphore de la Vierge. — Fol. 28^v, Anaphore de N.-S. — Fol. 38, Les noms du Christ révélés à l'Apôtre André. — Fol. 41, Le cantique de la Fleur en l'honneur de la Vierge. — Fol. 76, Les lamentations de la Vierge.

55

OR. OCT. 990.

Volume ; parchemin ; 0,19 × 0,12 ; 68 fol. ; 17 lignes ; XVIIIe s.

Fol. 3, Anaphore de la Vierge. — Fol. 23^v, Doctrine des mystères. — Fol. 30, 34^v, Prières diverses. — Fol. 38^v, Cantique du Bien-aimé pour les temps de calamité : *sebḥata fequr*. — Fol. 44, Hymne à la Vierge, *Beṣeʿet ʾanti wanegešta ṣedeq*.

56

OR. OCT. 991.

Volume ; parchemin ; 0,14 × 0,10 ; 106 fol. ; 2 col. ; 19 lignes ; XIXe s.

Fol. 1, Formule et prière magiques. — Fol. 6, Diurnal, Prime ; 22, Tierce ; 31, Sexte ; 37^v, None ; 46, Vêpres ; 52, Complies ; 58, Matines. — Fol. 76^v, Diurnal pour l'office de la Vierge : Prime ; 78, Tierce ; 78^v, Sexte ; 80^v, None ; 82, Vêpres ;

83ᵛ, Complies; 85, Matines. — Fol. 89, Anaphore de la Vierge. — Fol. 103ᵛ, Tableaux pour servir au comput ecclésiastique.

57

OR. OCT. 992.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,07; 57 fol.; 16 lignes; XVIIIᵉ s.

Fol. 3, *Weddāsē Mārjām*. — Fol. 17ᵛ, *Weddāsē wāgenāja 'emu la'Adonāj*. — Fol. 26, 34, 40, Hymnes diverses.

58

OR. OCT. 993.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,10; 50 fol.; fol. 1-35, 2 col.; 20 lignes; fol. 36-50, 20 lignes; XVIIIᵉ s.

Fol. 2, *Weddāsē Mārjām*. — Fol. 36, La doctrine des mystères. — Fol. 40ᵛ, Prière du matin. — Fol. 48, Hymne à la Vierge, *Beṣeʿet 'anti wanegešta ṣedeq*.

59

OR. OCT. 994.

Volume; parchemin; 0,13 × 0,09; 46 fol.; 2 col.; 18 lignes; XVIIIᵉ s.

Weddāsē Mārjām.

60

OR. OCT. 995.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,11; 109 fol.; 13-14 lignes; XVIIIᵉ-XIXᵉ s.; de diverses mains.

Fol. 5, *Weddāsē Mārjām*. — Fol. 30, *Weddāsē wagenāja 'emu la'Adonāj*. — Fol. 43, *Salām* à la Trinité : *Salām la Hellāwēkemmu*. — Fol. 55, *Salām* à S. Georges : *Salām lazekra semka zasalidā mogasa maṣḥafu*. — Fol. 67ᵛ, Vie de saint Roch. — Fol. 70, Déclaration de Jésus, *Fekārē 'Iasus*. — Fol. 85, *Salām* à la Vierge, *Salām lazekra semki ba'amḫa*. — Fol. 89, id. *S. laz. s. Ḥawaz*. — Fol. 106ᵛ, Le symbole.

61

OR. OCT. 996.

Volume; parchemin; 0,10 × 0,06; 122 fol.; 13 lignes; XIXe s.

Fol. 1, Prière de Siméon stylite. — Fol. 85, Prière au Sauveur. — Fol. 103^v^, Prière descendue du ciel apportée par les anges à un moine franc.

62

OR. OCT. 917.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,08; 46 fol.; 17 lignes; XIXe s.

Fol. 1, *'Egzi'abeḥēr ṭabiba ṭabibān.* — Fol. 19, *Malke'e* de la langue, Hymne au Christ : *Nāhu tamāḫṣanku baḫoḫta semka kāf.* — Fol. 27, Anaphore de la Vierge.

63

OR. OCT. 998.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,08; 127 fol.; 13 lignes; XVIIe s.

Fol. 1, *'Egzi'abeḥēr ṭabiba ṭabibān.* — Fol. 39, *'Akonu be'esi,* Hymne à la Vierge. — Fol. 51, *Basalāma Gaber'ēl mal'ak, salām* à Gabriel archange. — Fol. 60, 62^v^, Hymnes à la Vierge. — Fol. 68, *Salām laṣensalka walaledatka, malke'e* sur *Takla Hājmānot.* — Fol. 83^v^, *Salām laka Takla Hājmānot 'abuna melu'a mogas waṣāga, Salām* à *T. H.* — Fol. 86, *Salām* à S. Georges. — Fol. 99, *Salām lazekra semka zasalidā mogasa maṣḥafu,* autre *salām* à S. Georges. — Fol. 100^v^, *Salām lehellāwēkemmu, salām* à la Trinité. — Fol. 114^v^, *Kidān zanagh.*

64

OR. OCT. 999.

Volume; parchemin; 0,11 × 0,08; 60 fol.; 12-16 lignes; XVIIIe s.

Fol. 1, *Salām* à la Vierge. Ces sept premiers folios sont placés au rebours. — Fol. 8^v^, *Sebḥata fequr,* cantique du Bien-Aimé. — Fol. 9, *Beṣe'et 'anti wanegešta ṣedeq,* hymne à la Vierge. — Fol. *hallelujā na'ā Gijorgis 'enza tesarer,* hymne

à S. Georges. — Fol. 24ᵛ, Prière à *Takla Hājmānot.* — Fol. 29ᵛ, *Salām lafelsata šegāki,* hymne à la Vierge. — Fol. 36, Prière à N.-S. — Fol. 48, Prière à la Vierge. — Fol. 51ᵛ, un miracle de la Vierge. — Fol. 55, Notes diverses et prière.

65

OR. OCT. 1000.

Volume; parchemin; 0,13 × 0,08; 59 fol.; 13 lignes; XVIIᵉ-XVIIIᵉ s.

Fol. 1ᵛ, Prière magique. — Fol. 2, *'Egzi'abeḥēr ṭabiba ṭabibān.* — Fol. 40ᵛ, *Basema 'Egzi'abeḥēr 'esāt, malke'e* sur S. Jean-Baptiste. — Fol. 52, *Iewēdeswā malā'eket lamārjām,* hymne à la Vierge. — Fol. 57ᵛ, Prière magique.

66

OR. OCT. 1001.

Volume; parchemin; 0,10 × 0,06; 59 fol.; 16-19 lignes; XIXᵉ s.

Fol. 1, *Kidān zanagh,* prières du matin. — Fol. 10, Prière à N.-S. — Fol. 13ᵛ, Anaphore de N.-S. — Fol. 22ᵛ, *Temḥerta ḫebuāt,* la doctrine des mystères. — Fol. 30ᵛ, *'Egzi'abeḥēr zaberhānāt,* prière. — Fol. 35ᵛ, Anaphore de la Vierge.

67

OR. OCT. 1002.

Volume; parchemin et papier; 0,10 × 0,07; 213 fol.; XIXᵉ s.

Fol. 1 (2 col., 20 lign.), Composition geez mêlée d'amharique. — Fol. 3 (18 lign.), Prière de la Vierge au *Golgotha.* — Fol. 27 (2 col., 18-20 lign.), La bandelette de justification, *lefāfa ṣedeq.* — Fol. 43 (2 col., 18-20 lign.), Anaphore de la Vierge. — Fol. 62 (2 col., 18-20 lign.), Récit de N.-S. aux douze apôtres. — Fol. 97 (18-20 lign.), Prière magique, venue du ciel. — Fol. 107ᵛ (18-20 lign.), Prières. — Fol. 116 (18-20 lign.), *'Egzi'abeḥēr zaberhānāt* avec d'autres prières. — Fol. 137ᵛ, Composition amharique. — Fol. 142 (2 col., 20 lign.), Hymne à la Vierge et prières du matin, *kidān zanagh.* — Fol. 186ᵛ (2 col., 30-32 lign.), Composition geez amharique. — Fol. 213, Prière magique.

68

OR. OCT. 1003.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,09; 73 fol.; 15-27 lignes; XVIIIe-XIXe s.

Fol. 1, *Zēna Marqos*. — Fol. 5, *Salām laledatka 'Egze'etja Mārjām, salām* à la Vierge. — Fol. 5^v, 6, Prières magiques. — Fol. 7, *Salām lazekra semki ḥamalmāl ṣegē ganat, salām* à la Vierge. — Fol. 32^v, Prière à la Vierge. — Fol. 34, Lamentations de la Vierge. — Fol. 44, *'Egzi'abeḥēr ṭabiba ṭabibān*. — Fol. 69^v, *Sebḥata ḥadis nefanu*, hymne au Christ. — Fol. 72, Hymne sur la Passion.

69

OR. OCT. 1004.

Volume; parchemin et papier; 0,13 × 0,08; 131 fol.; 15 lignes; XIXe s.

Fol. 1, Formule magique. — Fol. 5, Apocalypse de la Vierge. — Fol. 54, *Kidān zanagh*. — Fol. 56, *Salām lazekra semka zasalidā, malke'e* sur S. Georges. — Fol. 84, *Salām lazekra semka mesla sema le'ul, malke'e* sur S. Michel. — Fol. 96, *Basalāma Gaber'ēl, salām* à S. Gabriel. — Fol. 102, *Salām lazekra semki ḥawaz, malke'e,* sur la Vierge. — Fol. 115, *Salām lazekra semka sema maḥala za'ijeḥēsu, malke'e* sur le Christ. — Fol. 127, *Iewēdeswā mala'eket,* hymne à la Vierge.

70

OR. OCT. 1005.

Volume; parchemin; 0,10 × 0,06; 60 fol.; 15-17 lignes; XVIIe s.

Fol. 5, Prière magique pour rompre les charmes. — Fol. 14^v, Prière de Cyprien, composition magique. — Fol. 27, Prière magique commençant par ces mots : *rāfon, rāfon, rāfon*. — Fol. 30^v, Prière magique. — Fol. 42, *Bazentu geber zagabarka*, prière magique. — Fol. 56, Autre prière magique.

71

OR. OCT. 1006.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,11; 42 fol.; 2 col.; 14 lignes; XVIII[e] s.

Fol. 1, *Malke'e* sur N.-S. — Fol. 3, Miracles de *Gabra Manfas Qedus* au nombre de 14. — 42, Un miracle de la Vierge.

72

OR. OCT. 1007.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,11; 30 fol., 2 col.; 15-22 lignes; XVII[e] s.

Fol. 1, Apocalypse de la Vierge. — Fol. 33, Prière à la Vierge. — Fol. 36, Extrait de Saint Matthieu, V-VII. — Fol. 46, Prière *'Ošelus qedus*.

73

OR. OCT. 1008.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,12; 73 fol.; 2 col.; 13-19 lignes; daté fol. 38[v] du règne de 'Iāsu le Grand, XVII[e] s.

Fol. 1, Sept hymnes en l'honneur de N.-S. ou de la Vierge: *Sebḥata fequr bazēma*, etc. *'Astamhero za'Egzi'abeḥēr*, etc. *Genāj za'Egzi'abeḥēr*, etc. *Maḥālej za'Egzi'abeḥēr*, etc... — Fol. 16, Doctrine de la foi, en amharique. — Fol. 39, *Sawāsewe*, vocabulaire geez amharique.

74

OR. OCT. 1009.

Volume; parchemin; 0,13 × 0,09; 77 fol.; 2 col.; 15 lignes, XIX[e] s.

Fol. 1, Prières magiques. — Fol. 6, Histoire de Nawé et d'Eléazar, en amharique. — Fol. 17, *Me'edān*, exhortation que sept moines ont tirée des Écritures; en amharique. — Fol. 74[v], Prières magiques diverses.

75

OR. OCT. 1010.

Volume; parchemin; 0,15 × 0,10; 47 fol.; 2 col.; 21 lignes; XIXe s.

Fol. 2^v, Prière magique contre les écoulements. — Fol. 3, *Me'edān*, exhortation des sept moines. — Fol. 47, Prière magique.

76

OR. OCT. 1011.

Volume; parchemin; 0,11 × 0,08; 38 fol.; 14 lignes; XIXe s.

Prière magique « pour quiconque est attaqué par le démon »; en amharique mêlé de geez.

77

OR. OCT. 1012.

Volume; parchemin; 0,10 × 0,07; 16 fol.; 13 lignes; XVIIIe s.

Fragment de *Sawāsewe*, lexique geez amharique.

78

OR. OCT. 1013.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,11; 6 fol.; 28 lignes; XVIIIe s.

Ges fidal : lexique geez amharique.

79

OR. OCT. 1014.

Volume; parchemin; 0,15 × 0,11; 30 fol.; 2 col.; 20 lignes; XVIIIe-XIXe s.

Fol. 1, Lexique geez amharique. — Fol. 28^v, Deux prières magiques.

80

OR. OCT. 1015.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,09; 51 fol.; 15 lignes; XVIIIe s.

Traité pour prédire l'avenir appelé à la fin, fol. 50, *Hasāba Quez* et *Hasāba 'Arṭoṭolis*.

TABLE

ተፈጸመ ፡ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ።

FRAGMENTS DE MAR ABA

DISCIPLE DE SAINT EPHREM

Aba était disciple d'Ephrem († 373). Cf. *Patr. Or.*, IV, 295. Nous avons relevé les fragments de ses œuvres contenus dans le ms. *add.* 17194 du British Museum. Ce sont quatre fragments de « l'explication de l'évangile », un de « l'explication du psaume (ou : des psaumes) » Ps. LXXIII, 13-14, et un « sur l'athlète Job ».

Nous avons relevé aussi un fragment contenu dans le ms. *add.* 14726, fol. 75r, sur I Rois XVI. Dans ce manuscrit, on lit au haut de la page 81r, en marge : « De Cyrille et de Mar Ephrem et de Mar Aba », mais rien n'indique dans cette page ce qui peut être propre à Mar Aba. Nous croyons donc avoir réuni ci-dessous tous les fragments de cet auteur qui sont contenus dans les manuscrits de Londres.

F. NAU.

ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܬܠܡܝܕܗ ܕܡܪܝ (Add. 17194, fol. 48 v)
ܐܦܪܝܡ ܡܢ ܦܘܫܩܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܟܕ ܡܫܬܡܫ
ܗܘܐ ܒܛܘܦܣܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܢܒ̈ܝܐ. ܐܘ ܐܡܪܝܢ ܩܕ̈ܡܝܢ. ܐܘ ܟܕ
ܟܕܒܘ. ܡܢ ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܬܠ ܒܫܩ̈ܠܐ ܒܪܘܚܐ ܕܥܒܕܐ ܒܟܬܒ̈ܐ
ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܫܟܚ ܕܢ̈ܒܝܘܗܝ ܘܕܡܫܡܫܢܘܗܝ. ܕܡܛܠ ܕܐܡܪ ܕܬܫܡܫܬܐ
ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ ܕܫܡܝܐ ܕܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܡܪܢ. ܡܢ ܗܘܝܐ ܕܡܫܟܚ ܪܘܚܐ
ܫܡܫܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܦܪܝܢ ܩܕܡ ܕܐܫܬܕܪ ܒܗ ܡܫܝܚܐ. ܡܟܝܠ
ܡܠܐܟ̈ܐ ܕܒܫܡܝܐ ܪܘܚܐ. ܗܘܐ ܒܛܘܦܣܗ ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܒܟܠܗܘܢ.

ܡܬܠܒܫ ܕܐܡܪ ܡܠܐܟܐ ܠܡܪܝܡ. ܕܗܢܐ ܡܪܢܐ ܕܫܡܐ ܠܗ̇ ܗ̇ܘ
ܕܡܬܐܡܪܐ ܒܥܒܪܐ.

(59 r) ܐܝܟ ܒܢܝܢ ܕܡܢܝܢܐ. ܗܘܘ ܕܝܢ ܠܝ ܣܘܦܪܐ ܕܦܪܝܫ
ܠܟܘܢ ܡܬܠܬܐ ܠܟܘܢ ܦܣܘܩ ܘܟܬܘܒܘܢ ܡܢܟܘܢ. ܦܣܩ ܠܟܘܢ ܕܒܠܒܒ
ܣܓܝܐܝܢ ܘܡܦܪܫܝܢ ܘܡܫܬܠܡܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܘܠܐ
(59 v) ܕܐܝܬ ܗܘܘ ܐܬܠܝ ܠܗܘܢ. ܒܝܘܡܬܐ ܕܝܢ ܕܡܢܣܩ ܠܟ
ܦܣܘܩܘܗܝ: ܠܦܪܫܬܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܐܡܬܠܠ ܒܗܘܢ.
(fol 62 r) ܕܡܢܐ ܗܘ ܗ̇ܘ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܕܦܩܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܘܠܗ ܢܗܘܘܢ
ܠܗ. ܕܡܪܝ ܐܚܐ ܠܬܠܡܝܕܘ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܦܫܝܛܐ ܕܐܘܪܚܬܗܘܢ.
ܦܢܩ ܕܝܢ ܕܢܬܠܫܘܢ ܡܢܗ ܥܒܪܐ. ܘܢܬܠܘܢ ܠܗܘ ܕܒܟܥܒܪܐ
ܐܚܪܢ. ܐܡܬܠܘܢ ܗܘܐ. ܐܦܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܚܢܢ. ܕܦܩܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܘܠܗ
ܕܢܗܐ ܛܒܐ: ܕܢܒܐ ܒܫܡܝܐ ܢܬܠܘܢ ܠܗ ܥܒܪܐ ܘܢܬܠܬ ܠܗ.
ܘܦܩܕ ܕܢܗܐ ܛܒܐ (fol. 62 v) ܡܒܝܢܐ ܕܫܡܝܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ.
ܐܦ ܗܘ ܥܒܪܐ ܡܫܬܠܡܠ ܠܗ ܡܢܗ. ܡܛܠ ܕܡܢܗ ܘܡܢܗ
ܠܡܢܗ ܠܡܢܗ ܠܐ ܡܫܡܫ.

Au haut de la page on lit le commentaire suivant :

ܥܒܪܐ ܦܢܝܐ ܠܣܘܟܠܐ ܕܡܟܡܟܘܡܝܬܐ ܕܠܗ ܒܪܚܡܘܗ ܐܡܬܠܘܢ
ܠܗ ܐܠܐ ܒܛܠܒܗ.

(74 v) ܠܐ ܐܬܠܝ ܦܘܩܕܢܐ ܠܡܠܟܐ ܘܠܐ ܐܬܪܝܗܘܢ ܡܬܪܓܡܢܝܬܐ
ܦܪܘܫ ܚܪܝܬܐ. ܠܡܟܡܟܬܫܢ ܒܒܪܘܙܘܬܐ ܚܕܬܐ ܦܢܝܐ: ܕܡܠܟܐ
ܘܚܪܝܬܐ. ܕܡܢܐ ܕܝܢ ܕܒܢ̈ܝܐ ܗܘܘ ܦܪܝܫܐ. ܢܦܠܘܢ ܕܒܠܬܐ
ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܥܒܕܢܐ. ܡܢܠܝܢ ܗܘܘ
ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܥܒܕܢܐ.

(fol. 34 v) ܕܡܪܝ ܐܚܐ ܠܬܠܡܝܕܘ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܢ ܦܫܝܛܐ
ܕܡܢ ܕܐܬܐ ܠܡܢܐ ܛܒܠܢ.

(1) La Peschitto porte : ܠܗ ܠܗܘܢ.

ܐܝܬ ܟܕ ܡܥܒܕ ܦܘܠܚܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܛܟܣܗܘܢ ܘܡܕܪ̈ܫܐ. ܘܙܕ̈ܝܩܐ ܢܡܘܣܗ ܕܦܪܝܫܝܢ ܕܝܠܗ ܡܩܕܫܐ. ܘܟܠܗ ܕܒܢܘܗܝ ܗܘܐ ܒܟܝܢܐ ܠܗ. ܐܠܐ (fol. 35 r) ܕܐܦ ܠܡܬܐܘܟܠܘܬܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܒܪܐ. ܡܫܬܠܡܝܢ ܠܟܘܡܪ ܟܗܢܐ.

(fol. 44 v) ܕܡܛܠ ܐܚܐ ܠܡܫܝܚܗ ܕܡܛܠ ܐܦܪܝܡ ܡܢ ܡܬܐܡܪܐ ܕܟܠ ܐܠܝܫܥ ܐܡܘܢ. ܗܘܘ ܠܗ ܥܒܕܐ ܕܒ̈ܢܝܢ ܘܐ̈ܬܘܬܐ ܕܒ̈ܢܝܢ (sic) ܐܝܟ ܡܫܒܚܢܐ ܡܘܕܥܢܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܠܒܥܠܕܒܒܐ(?) ܗܘܘ ܠܗ ܡܫܒܚܢܐ ܡܚܒܐ ܒܥܒܕܐ. ܘܒ̈ܢܝܢܐ ܠܐ ܗܘܘ ܠܗ ܒܐܒܕܐ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܫܒ̈ܩܬܐ ܗܘܝܢ ܠܐ [ܗ̈ܘ]ܝ ܠܡܫܡܫܬܐ. ܒܐܝܠܝܢ ܕܒܢ ܕܒܥܠܕܒܒܐ..... (1) ܗܘܘ ܐܝܟ ܠܗ ܒܡܦܩܢܬܐ. (fol. 45 r) ܒ̈ܢܝܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܠܗ ܐܝܟ ܣܓ̈ܝܐܐ ܒܪ̈ܢܫܐ. ܐܠܐ ܒܡܫܡܫܬܐ ܡܬܚܫܒܝܢ. ܐܝܟ ܒܐܝܠܝܢ ܒܒܢ. ܡܛܠ ܕܗܘܘ ܠܗ ܒܥܙܐ ܒܟܠܗܘܢ ܡܛܠ ܕܠܡܪܢ ܐܝܟ ܡܦܩܕܢܐ ܡܬܠܝܢ ܗܘ ܕܢܫܬܟܠ ܐܝܟ ܒܢܘܣܒܐ ܒܒܠܥܕܐ ܣܓܝܐ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܙܘܓܐ.

(add. 14726, fol. 75 r) ܐܡܪ ܕܝܢ ܐܒܐ. ܕܟܠܗ ܥܡܗ ܐܬܠܡܝܕ ܗܘܐ ܗܘܐ ܐܘ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܐܘ ܠܟܗ̈ܢܐ ܕܐܡܝܢ. ܗܘ ܦܢܐ ܡܫܬܥܪ ܗܘܐ. ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܐܦ̈ܝ ܡܕܒܚܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܒܢܝ ܫܡܫܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܣܡ ܐܢܐ ܕܦܪܝܢ. ܦܪ ܡܛܠ ܠܫܠܝܚܐ ܢܦܠܝ ܕܒܡܫܝܚܘܬܐ ܚܕܐ ܟܠ ܛܘܒܢܐ ܡܫܡܫ ܗܘܘ. ܡܢܢܐ ܐܝܟܢܐ ܕܫܡܫܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܦܘ. ܐܠܐ ܒܡܠ: ܒܪ ܟܠ ܡܠܟܘܬܐ ܒܢ̈ܝܘܗܝ ܕܐܡܝܢ. ܒܡܢܐ ܕܡܬܟܢܫܬܐ ܡܬܢܒܝܐ ܗܘܐ. ܠܐܠܗܐ ܒܝܬ ܠܐ ܢܦܠܘܗ ܕܡܫܡܫܬܐ. ܛܝܒܘܬܐ ܠܐ ܫܟܝܚܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܛܠܬ ܗܘܐ.

(Add. 17194, fol. 48 v) I. De Mar Aba, disciple de Mar Ephrem ; de l'explication de l'évangile :

C'était — lorsqu'*il faisait l'office* selon l'ordre (τάξις) *et la coutume des*

(1) Il manque deux mots.

prêtres (Luc, I, 8-9) — ou pour les jours d'un mois ou de temps en temps. Mais, de ce qu'*il offrit l'encens* le dixième jour du septième mois, qui est le jour de leur jeûne et de leur humiliation (1), on semble dire qu'il était grand prêtre l'année de la naissance de Notre-Seigneur. A partir de ce septième mois, qui est octobre, en lequel Jean fut annoncé, on connait que sa conception eut lieu au mois d'avril et sa naissance au mois de janvier, puisque l'ange dit à Marie : *Ce mois est le sixième qu'elle est appelée stérile* (Luc, I, 36) (2).

II. (De Mar Aba, de l'explication de l'Évangile). *Si ton œil droit*, c'est-à-dire si la beauté qui est proche de toi, *te scandalise*, *arrache-le et jette-le loin de toi* (Matth., V, 29), *il te vaut mieux entrer au royaume* (du ciel) sans ton ami et ton guide et (avec) patience, *sans que toi et eux vous alliez au feu* (3). Par les membres dont la suppression nous fait souffrir, il figure l'ami qui nous porte tort.

III. (Fol. 62r) Qu'a voulu dire Notre-Seigneur par : *Celui qui a, il lui sera donné* (Matth., XXV, 29; Luc, XIX, 26)? De Mar Aba, disciple de Mar Ephrem ; explication de l'Évangile.

Il ordonne que la vérité lui soit enlevée et qu'elle soit donnée à celui qui possédait dix fois (ce qui lui avait été prêté). Car je vous le dis, à celui qui a une bonne volonté ordonnatrice de belles choses, la vérité sera donnée et elle abondera chez lui ; quant à celui qui n'a pas la bonne volonté qui conduit aux belles choses, la vérité elle-même lui sera enlevée parce qu'il ne peut pas de lui-même vivre pour la posséder.

Au haut de la page on lit le commentaire suivant :

Il donne le nom de vérité au don du baptême, qui n'est pas donné à l'homme par sa volonté mais par grâce.

IV. (Fol. 74v) (De l'explication de l'évangile). *Vous ne donnerez pas le saint aux chiens et vous ne jetterez pas les perles devant les porcs* (Matth., VII, 6).

Il donne le nom de chiens et de porcs à ceux qui tournent en ridicule la prédication nouvelle : et il semble que c'était les prêtres et les pharisiens, lesquels, après l'enseignement que les apôtres leur avaient donné, frappaient et emprisonnaient les apôtres.

(1) Aba suppose que l'offrande de l'encens indique la fête de l'expiation, jour auquel le grand prêtre officiait. On admet en général qu'il s'agit d'un samedi ordinaire et que Zacharie n'était pas grand prêtre.

(2) Le contexte semble indiquer qu'il s'agit de la naissance de Jean Baptiste, mais le sens demande qu'il s'agisse de la naissance du Christ que Mar Aba semble placer au 6 janvier (Épiphanie).

(3) Cette « explication » ressemble un peu à une paraphrase. C'est le caractère de l'explication des psaumes que nous avons déjà signalée, *ROC.*, t. XI (1906), p. 313.

V. (Fol. 34v) De Mar Aba, disciple de Mar Ephrem, de l'explication des psaumes : *Dieu, pourquoi m'as-tu repoussé?* (LXXIII, 1).

Toi, dans ta force, *tu as séparé les mers*, et tu as brisé les têtes des Égyptiens (cf. Ps. LXXIII, 13), et *tu as écrasé la tête de Pharaon dans la mer;* et tu ne lui as pas seulement fait cela, mais de plus *tu l'as donné en nourriture,* c'est-à-dire en proie, *à ton peuple puissant* (1).

VI. (Fol. 44v) De Mar Aba, disciple de Mar Ephrem, du discours sur l'athlète Job.

Il lui donna sept fils et trois filles (Job, XLII, 13), en nombre égal à ceux qu'il avait auparavant; et, pour sa prière, il lui donna aussitôt une possession au double (2). Il ne lui donna pas des enfants en nombre double, mais parce que les animaux ne sont pas (destinés) à la résurrection, il agit avec justice en les lui donnant en nombre double dans ce monde. Quant aux enfants, parce qu'ils ne passent pas comme les animaux, mais ressuscitent à la résurrection, c'est encore avec justice qu'il a agi, en ne lui en donnant que dix, parce que les premiers (aussi) sont conservés, et il lui arrivera de les retrouver à la résurrection dans le monde nouveau, selon le témoignage du sage.

VII. (Add. 14726, fol. 75r) (3) Quelqu'un a dit (4) : Si cela avait été connu ou de Samuel ou des fils de Jessé, celui-là aurait semblé choisir (un roi, cf. I Rois, XVI, 1-13) avec hypocrisie, tandis que ceux-ci auraient été enflammés d'envie — comme, en certain endroit, de malheureux frères, après avoir entendu les songes qui avaient lieu, par prévision, au sujet du bienheureux Joseph, répandirent sur lui l'amertume funeste de l'envie; — tandis que Dieu, grâce à l'ignorance de Samuel, lorsqu'il faisait porter sur chacun des frères le signe (litt. : l'œil) de la royauté, réprimait l'envie impie de ses frères.

(1) Ps. LXXIII, 14. La Vulgate porte : *Tu confregisti capita draconis, dedisti eum escam populis Ethiopum*, mais Jacques d'Édesse nous a exposé aussi qu'il s'agit du Pharaon noyé dans la mer Rouge. Les cadavres des siens, rejetés sur le rivage, ont été dépouillés par les Éthiopiens. Cf. *ROC.*, t. X (1905), p. 266.

(2) Saint Ephrem en conclut, *Opera omnia*, t. II, Rome, 1740, p. 10, que sa vie elle-même a été doublée.

(3) Ce passage est tiré d'un traité d'Antoine de Tagrit « sur le μύρον ».

(4) On lit en face de première main : « Mar Aba, disciple de Mar Ephrem. » Aba semble dire que David n'avait pas été désigné par avance et que Samuel, lorsqu'il venait choisir un roi, a paru hésiter entre tous ses frères pour ne pas exciter la jalousie de ces derniers.

DEUX NOTICES RELATIVES AU MALABAR

ET TROIS PETITS CALENDRIERS, D'APRÈS LES MANUSCRITS BODL. OR. 667, ET PARIS SYR. 25,195 ET SUPPL. GREC. 292.

La première notice est un résumé jacobite de l'histoire du Malabar dans lequel nous trouvons une phrase assez inattendue consacrée aux Maronites. La seconde comprend le colophon du ms. 25 qui nous présente des évêques nestoriens déjà connus par ailleurs, et un calendrier syro-latin composé pour l'église du Malabar.

Nous faisons suivre ce premier calendrier de deux autres, l'un jacobite, l'autre musulman écrit par un chrétien. Nous éditerons plus tard un calendrier composite, c'est-à-dire renfermant des indications chrétiennes, musulmanes, juives, médicales et astronomiques.

Ces petits textes complètent nos « Martyrologes et ménologes orientaux » qui sont à l'impression, depuis août 1911, pour la Patrologie orientale.

F. Nau.

5 février 1912.

I

Histoire du Malabar. — Ce résumé a été écrit — d'après le catalogue de M. Payne Smith (*Catal. Codd. Bibl. Bodl. Codices syriaci*, n° 72, col. 264, Oxford, 1864) — en Décembre 1821, par Abraham, prêtre de Travancore (province du sud de l'Inde, près du cap Comorin), pour Guillaume H. Mill. L'écriture est jacobite et les tendances montrent qu'Abraham appartenait sans doute aussi à l'église jacobite.

Nous ne connaissons pas les sources de l'auteur. Nous ne pouvons que rapprocher son récit, qui occupe les folios 21 à 23

et 25, des récits similaires déjà connus par ailleurs. M. Payne Smith, *loc. cit.*, a analysé longuement en latin les fol. 21 à 23. Nous avons transcrit le texte à Oxford et nous y ajoutons une traduction.

Le reste du manuscrit est occupé par un rituel du Malabar, fol. 1-39, par des fragments d'un livre ecclésiastique écrit en caractères nestoriens, fol. 27-51, par quelques pages en écriture de l'Inde, fol. 24 etc.

ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܚܕ ܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ. ܐܟܬܘܒ.
ܒܫܢܝܐ ܕܡܪܢ ܡܫܝܚܐ ܘܐܡܪ ܐܢܐ ܡܛܠ ܬܐܘܡܐ ܫܠܝܚܐ
ܕܗܢܕܘ. ܘܐܝܟܢ ܐܝܟܐ ܫܟܝܚܐ.
ܘܡܢ ܫܢܝܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܡܛܠ ܟܠ ܫܢܝܐ ܗܠܝܢ ܠܐܝܟܢ ܬܫܥܝܬܐ
ܐܬܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܠܗܘܢ ܐܦܠܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬ ܘܐܡܪ ܘܡܫܡܠ
ܘܐܬܟܬܒ ܐܝܟܢ܀
ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܫܢܝܐ ܠܐܠܦܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܬܡܢܐ. ܒܝܘܡܝ
ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܐܝܓܢܛܝܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟ ܘܐܬܚܙܐ ܚܕ
ܪܗܛܝܐ ܕܫܡܗ ܬܐܘܡܐ. ܐܬܐ ܠܗܢܕܘ. ܘܐܦ ܐܬܐ ܒܫܡܗ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܘܡܫܡܗ ܒܐܪܥܐ
ܗܕܐ. ܘܐܬܪܘ ܠܗ ܐܘܪܚܬܐ ܫܪܝܪܬܐ. ܘܡܢ ܐܝܟܐ ܕܒܛܘܩܡܐ
ܕܦܩܕܗ ܘܟܬܒܗ ܫܡܥܘܢ ܐܒܐ ܡܢ ܡܪܢ ܬܐܘܡܐ ܫܠܝܚܐ:
ܘܐܡܪܘ ܠܗܘܢ ܕܗܘܘ ܡܬܝܕܥܝܢ ܒܟܠ ܡܬܒܥܬܐ ܕܗܢܕܘ.
ܘܡܛܠ ܠܗܘܢ ܐܘܪܬܕܘܟܣܘܬܐ. ܒܫܢܝܐ ܕܡܪܢ ܠܡܐܬܐ ܘܡܫܪܐ
ܘܫܒܥ ܠܐܪܙܐ ܚܕ ܕܫܡܥܘܢܗ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܟܬܒܗ ܠܐܬܝܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܘܪܝܐ ܐܬܐ ܠܗܢܕܘ ܒܐܪܥܐ ܗܕܐ. ܘܐܡܠܟ ܗܘܘ
(fol. 21 v) ܫܘܪܝܐ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐܬܪܘܬ ܫܠܝܚܐ ܟܕܡܢ. ܡܢ
ܫܘܪܝܗ ܕܬܐܘܡܐ ܕܡܪܢ ܬܐܘܡܐ ܫܠܝܚܐ: ܡܟܝܠ ܠܗܝܢ ܟܠ
ܫܢܝܐ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܫܢܝܐ܀
ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܡܗ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ

ܒܥܘܦܪܗ ܕܡܪܢ ܠܥܠܡܐ. ܘܐܝܟ ܒܡܕܗ ܚܫܝܠܐ ܒܐܟܐ. ܘܡܕܝܢܗ
ܡ̈ܕܒܪ ܗܘܝܐ ܐܡܝܪ. ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܠܝ ܐܦܣܩܘܦܐ܀

ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܦܠܓܐ ܦܬܐܒܣܐ ܡ̈ܕܠܟܝ ܗܘܐ ܒܥܘܪܐ ܕܒܥܡܝܪ. ܘܕܒܪܗ ܠܒܥܝܐ ܠܡܪܢ ܐܒܪܗܡ ܟ̈ܡܛܪܐ ܡܠܐܪܟ ܕܡܢ ܐܪܥܐ ܠܢܘܗܒܐ ܘܐܥܠܝܗ ܠܗ ܠܟܘܪܐ. ܘܝܗܒ ܠܗ ܦܥܘܕܐ ܕܢܗܘܐ ܥܠܝܗ ܥܠ ܦܠܐ ܡܬܒܝܠܐ ܕܝܗܒ. ܘܐܘܣ ܐܬܐ ܠܗܘܒܐ ܘܐܒܪ ܠܝ ܒܬܒܐ ܕܦܬܝܟܝܐ܀

ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܡܝܬ ܡܪܢ ܐܒܪܗܡ. ܦܘܪܝܩܣ ܥܠܝܡܐ ܕܒܥܡܝܪ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡ̈ܕܒܪܐ ܕܒܥܡܝܪ ܒܥܐ ܚܘܝܠܐ ܘܗܘ ܡ̈ܕܒܪܐ ܕܒܝܢ ܐܘܟܪܢܐ ܚܫܝܠܐ ܠܐܪܥܝܕܩܘܢ ܘܠܐܒܩܠܐ ܕܒܬܒܝܠܐ ܕܗܘܪܡܝܐ܀

ܡܩܝܡܐ ܕܡܪܝ ܐܠܦ ܘܡܡܥ ܡܐܐ ܘܐܥܒܝܢ ܐܡܝܢܐ. ܒܥܡ ܒܥܐ ܕܗܘܪܡܝܐ ܘܢܦܩ ܠܒܬܒܐ ܕܦܬܝܟܝܐ. ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܐܬܟܢܗ (fol. 22 r) ܥܣܩܐ ܡܢ ܙܘܓܐ ܥܙܪܐ.

ܒܩܝܡܐ ܕܡܪܝ ܐܠܦ ܘܡܥܣܐܐ ܘܡܥܡܝܢ ܘܐܠܟܐ. ܐܬܐ ܠܡܥܠܥܘܪ ܐܒܘܝ ܡܪܢ ܐܝܣܛܝܦܢܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܐܒܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ܀ ܐܪܟܗ ܠܐܬܝܢ ܡܥܡܕܢܐ ܡܢ ܡ̈ܕܒܪ ܠܡ̈ܥܠܥܘܪ ܕܒܐܐ ܕܢܥܝܒܘܝ ܠܗܐ ܡܕܪܐ ܕܡܪܢ ܠܐܘܡܐ ܥܠܝܡܐ. ܘܡܢ ܚܕܐ ܐܢܘܢ ܐܒܘܝ ܡܪܢ ܐܝܣܛܝܦܢܘܣ ܠܡܥܡܕܢܐ ܘܐܥܠܘܬܝ ܗܘ ܒܒܐ ܘܐܦ ܒܡܕܗ ܒܒܗ ܡܥܡܕܢܐ. ܘܡܢ ܚܕܗ ܗܘܠܝܢ ܦܪܝܟܝܐ ܘܗܘܝܢ ܐܥܡܕܗ ܢܛܘܪܐ ܕܠܐ ܢܚܘܝ ܘܠܐ ܢܡܠܠܘܢ ܡܥܡܕܢܐ ܒܡܕܗ ܕܐܚܪܝ ܡܪܢ ܐܝܣܛܝܦܢܘܣ. ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܢ ܝܢܩܘܬܗ: ܘܥܠܝܛܝܢ ܥܠ ܡܬܒܝܠܐ ܕܝܗܒ܀ ܘܡ̈ܕܒܪ ܐܒܘܝ ܡܪܢ ܐܝܣܛܝܦܢܘܣ ܒܪܡܫܐ ܡ̈ܛܝܥܝܢܘܬܐ ܡܢܐ ܠܡܥܡܕܢܐ ܘܗܘܐ ܠܗܘܢ ܗܛܝܛܝܬܐ ܕܒܥܒܝܕܘܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܠܐܬܘܬܐ ܐܪܥܝܕܩܘܢ ܘܥܒܪ ܐܢܘܢ. ܘܡܢ ܐܬܐ ܡܥܡܕܢܐ ܦܠܓܝܢ ܠܡ̈ܕܒܪ.

ܡܘܗܒ ܫܬܐܣܬܗ ܠܬܐܘܡܐ ܐܪܥܝܢܘܬܗ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܬܝܐ
ܥܒܪ ܠܚܒܝܫܐ. ܡܢ ܒܢܝܗ ܠܒܝܬܗ ܕܒܝܬܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܡܫܢܐ
(fol. 22 v) ܡܬܚܫܒܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܡܫܡܫܢܘ ܕܐܬܐ ܐܚܘܗܝ ܡܪܝ
ܐܝܣܛܠܝܡܘܣ ܒܫܝܢܐ ܕܒܥܡܝ. ܘܐܙܠ ܠܬܐܘܡܐ ܡܥܕܪܢܘܬܗ.
ܘܐܘܕܥ ܠܡܠܟܐ ܒܥܘܪܐ ܕܒܥܡܝ. ܕܡܢ ܐܝܟܐ ܡܛܝܢܬܐ
ܕܦܪ̈ܝܫܐ: ܢܫܐ ܠܐܚܘܗܝ ܡܪܝ ܐܝܣܛܠܝܡܘܣ ܘܠܡܠܟܘܬܗ ܠܝ.
ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܐܡܪ ܠܝ. ܕܡܢ ܐܥܒܪ ܐܢܫܐ ܘܐܙܠ ܠܒܝܬܗ. ܡܢ
ܒܬܪ ܦܪ̈ܝܫܐ ܡܘܗܒ ܒܫܠܐ ܫܝܢܐ ܠܡܠܟܐ ܕܒܥܡܝ.
ܘܐܬܦܢܝ ܠܗܘܢ ܕܢܚܒܘܢ ܐܝܟ ܕܒܝܬܗܘܢ܀

ܒܗ ܒܝܘܡܐ ܠܠܝܐ ܕܝܢ ܦܪ̈ܝܫܐ ܐܫܪܘ ܒܪܘܪܘ ܕܛܥܡܬܐ
ܒܐܦܐ ܪܒܐ ܘܥܒܪܘ ܒܥܘܡܩܐ ܕܝܡܐ. ܘܒܗ ܒܥܒܪܐ ܕܡܢܗ
ܛܥܡܬܐ ܗܘܐ ܡܠܟܐ ܒܥܘܪܐ ܡܢܗ܀

ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܒܠܒܘܢ ܦܪ̈ܝܫܐ ܕܫܘܪܝܐ ܐܬܒܥܘ
ܒܥܒܪܐ ܕܡܛܪܢܐ ܡܫܡܫܢ ܐܝܟ ܐܝܟ ܒܥܡܝ ܐܚܐ ܡ̈ܠܟܐ ܘܪܘܚܐ
ܡܥܝܪܐ. ܕܡܠܟܠܝ ܠܡܠܟ ܠܝ ܣܘܚܐ ܐܘܣܐ ܘܡܐܦܐܐ ܒܥܡܝ
ܦܪ̈ܝܫܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܠܬܐܘܡܐ ܐܪܥܝܢܘܬܗ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܠܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܠܠ ܡܠܟܝ ܒܢܝ̈ܐ ܕܫܘܪܝܐ. ܐܝܟ
ܦܩܘܕܬܗ ܕܐܚܘܗܝ ܡܪܝ ܐܝܣܛܠܝܡܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ܀

ܘܡܢ ܒܬܪ ܒܫܢܬ ܐܠܦ (fol. 23 r) ܘܡܠܟܘܬܐ ܘܡܠܟܝ
ܡܘܫܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܬܐ ܠܡܠܟܐ. ܘܠܐ ܐܬܡܠܟܢܘܗܝ. ܘܡܢ
ܒܬܪ ܙܒܢܐ ܡܠܟܠ ܗܘܐ ܡܪܝ ܡܘܫܦ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܪܐ ܠܒܝܬ
ܡܥܡܠܐ ܠܐܒܫܒܪܐܘܣ ܕܡܢ ܛܘܗܡܗ ܕܡܪܝ ܐܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ.
ܒܢܟܠܐ ܘܒܥܘܕܠܐ ܐܦܝܣܗ ܘܠܗܘܢ ܗ̇ܘ ܕܢܝܚܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ܀

ܘܡܢ ܒܬܪܝܢ ܫܘܪܝܐ ܕܡܠܟܐ. ܐܬܦܠܓܘ ܠܬܪܝܢ
ܡ̈ܠܟܐ܀

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܐܬܐ ܐܚܘܗܝ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢܘܣ

ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܐܘܦ ܒܫܢܬ ܡܢܝ̈ ܐܠܦ ܘܫܬܡܐܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥ. ܐܬܐ ܠܘܬܝ ܡܪܝ ܒܫܠܝܚܘܬ ܡܦܪܢܣܐ ܘܡܪܝ ܐܘܚܢܢܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܚܕܪܘ ܡܢܝ ܟ̈ܬܒܐ ܕܦܛܪ̈ܝܪܟܐ ܘܐܬܦܣܩܘ ܠܝ ܠܟܬ̈ܒܐ ܕܐܚܪ̈ܢܐ ܦܛܪ̈ܝܪܟܐ. ܘܡܢ ܗܘ ܙܒܢܐ ܘܠܗܠ ܠܫܘܡܠܝܐ ܠܐ ܟܪܝܢ ܘܠܐ ܐܘܣܦܢ܀

ܐܘܦ ܒܫܢܬ ܡܢܝ̈ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܡܪܝ ܥܒܕܐܠܠܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܓܙܪܬܐ ܕܡܪܝ ܐܠܝܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܐܦܪܙ ܠܝ ܠܐܬܪ ܟܬܒܐ ܘܐܬܪ ܡܫܩܠܐ ܒܬܫܡܫܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܒܐܬܐ (fol. 23 v) ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܪܘܬܐ ܪܒܬܐ ܒܝܢܬܢ. ܘܐܬܢܣܒ ܠܗ ܐܢܫܐ ܕܒܘܪܐ ܡܢܝ ܐܦ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܡܪܝ ܠܗ ܡܘܪܕܢܐ ܟ̇ܣܝܡܪܐ ܘܦ̇ܛܪܐ ܘܐܣܝܪ ܙܘܓܐ ܐܚܪ ܒܝܬܐ ܕܦܘܪܩܢܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܡܢܬܐ ܗܘܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܢܫܐ ܕܐܬܢܣܒ ܠܗ: ܗܦܟܘ ܠܟ̇ܘܪ̈ܣܝܗܘܢ ܡ̇ܕ̈ܝܢܬܐ܀

ܘܡܢ ܒܬܪ ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܫܒܥܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܘܚܕܐ ܒܢܝܣܢ ܢܝܚ ܒܗ ܡܪܝ ܐܠܝܐ ܒܥܒܕܐ ܡܢܝ ܒܫܠܝܚܘܬ ܡ̇ܦܪܢܣܐ ܘܡܢܝ ܝܘܚܢܢܘܣ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܘܪܦܝܣܩܘܦܐ ܝܘܚܢܢܣ ܘܕܝܘܣܝܦ ܪܒܐ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩ̈ܕܝܫܝ ܡܪܝ ܒܫܠܝܚܘܬ. ܕܒܬܪܗܘܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܝ.

(fol. 25 r) (1) ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܡܐܐ ܚܕ. ܡ̇ܛܪܘܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܗܘܪܢܐ ܡܒܘܟܝܐ. ܡܛܠ ܡ̇ܪܝܕܘܬܗ ܘܡܛܠ ܕܢܦܩܘܬܗ ܕܒܝܬܐ. ܐܬܦܪܝ ܟ̇ܝܢ ܕ̈ܝܢܐ ܡ̇ܪܝܒܘܬܗ ܕ̈ܝܢܐ ܛܘܪܐ ܕܐܠܦܢܝ. ܡܢ ܒܘܪܟܐ ܦ̇ܛܪܘܣܐ ܕܐܬܚ̇ܝܡ. ܘܐܦܩܝܡ ܠܗ ܠܟܦܐ ܕܪܘܡܝ.

ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܫܬܡܐܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥ. ܐܬܦܢ̇ܝܬ ܗܘܢܝܢܘܣ ܒܟܬܒܐ ܐܘܠܝ ܦܝܪܘܙ. ܘܫ̈ܡܗܝ ܒܬܘܡܠܝܐ. ܡܢܝ ܐ̇ܚܘܗܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܫܡܫܐ ܦܪܢܣܝܣܟܘܣ ܕܡܠܦܢܐ

(1) Le folio 24 est occupé par une histoire en lettres hindoues.

ܥܽܡܪܐ. ܘܫܡܫܐ ܐܪܟܕܝܩܘܢ. ܘܫܡܫܐ ܡܫܡܫܝܢ ܕܥܡܗ
ܦܠܛܘܪܝܐ ܠܐܬܪܐ ܕܡܠܒܪ. ܘܐܬܩܪܝܘ ܢܣܛܘܪܝܢܐ ܡܢ ܒܬܪܐ
ܕ̈ܝܠܐ ܡܢܬܐ ܕܡܠܒܪ

(fol. 25 v) ܘܫܡ̈ܗܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܦܪ̈ܢܝܐ ܕܥܒܪܘ ܠܡܠܒܪ
ܕܐܡܠܟܘ.

ܩܕܡܝܐ. ܡܪܝ ܐܝܥܩܘܒ. — ܬܪܝܢܐ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ. —
ܬܠܝܬܝܐ. ܡܪܝ ܐܘܣ ܦܘܠܘܣ. — ܪܒܝܥܝܐ. ܡܪܝ ܐܘܣܛܐܬ.
— ܚܡܝܫܝܐ. ܡܪܝ ܠܘܩܝܘܣ.

ܘܫܡ̈ܗܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܦܪ̈ܢܝܐ ܕܗܘܘ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܠܥܕܬܐ
ܕܡܠܝܒܐܪ.

ܩܕܡܝܐ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ. — ܬܪܝܢܐ. ܡܪܝ ܐܬܢܐܣܝܘܣ —
ܬܠܝܬܝܐ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ. — ܪܒܝܥܝܐ. ܡܪܝ ܦܝܠܟܣܝܢܘܣ. —
ܚܡܝܫܝܐ. ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܡܠܒܪ ܩܪܝܠܘܣ ܡܠܟܝܙܕܩ. —
ܫܬܝܬܝܐ. ܫܡܫܐ ܕܐܬܩܪܝ ܡܢ ܒܬܪ. — ܫܒܝܥܝܐ. ܦܘܠܘܣ.
ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܠܟܢܝܐ

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul vrai Dieu. Amen. En l'an 52 de Notre-Seigneur, l'apôtre Mar Thomas vint dans l'Inde et il baptisa beaucoup d'hommes et il fit cinq églises et il préposa à ces églises deux hommes illustres de sa nation. Ensuite il alla à Maylapour, il prêcha et mourut et fut enterré là.

Plus tard, en l'année 345, sur l'ordre de notre père Mar Ignace, patriarche d'Antioche, un marchand chrétien, nommé Thomas, vint dans l'Inde (1). Vinrent encore avec lui des évêques, des prêtres, des diacres et des chrétiens et ils habitèrent dans ce pays et ils nous prêchèrent la voie de la vérité et, parmi les hommes des générations précédentes qui avaient reçu l'imposition des mains de l'apôtre Mar Thomas, ils en établirent (certains) pour gouverner les fidèles de l'Inde et ils leur donnèrent (ܝܗܒܘ) un archidiaconat.

En l'an 825 de Notre-Seigneur, un marchand nommé Job et deux évêques syriens avec lui vinrent demeurer dans ce pays (2) et nous étions, dans

(1) Ceci est raconté très au long chez Land, *Anecdota syriaca*, I, 124-125. Le patriarche d'Antioche ne s'appelait pas alors Ignace. Thomas était de Jérusalem.

(2) D'après Land, p. 125, en 823 vinrent les pères syriens Sapor et Pirouz et

notre coutume, syriens jacobites orthodoxes depuis le commencement de la prédication de l'apôtre Mar Thomas jusqu'en l'année 1545.

Ensuite vint un évêque nommé Mar Abraham (1), sur l'ordre de Mar Élie, et il apporta beaucoup de livres avec lui, et nous reçûmes de lui l'imposition des mains, parce que nous n'avions pas d'évêques.

A cette époque le roi des Portugais (?) régnait sur le mur de Cochin (2) et il conduisit par force Mar Abraham à Cochin (3); ensuite il alla à Rome et il le livra au pape (4), et il lui donna l'ordre de prendre pouvoir sur tous les fidèles de l'Inde; ensuite il revint ici et il nous prêcha les coutumes des Francs.

Après la mort de Mar Abraham, Pourgis, chef de Cochin, donna beaucoup d'argent au roi de Cochin (5) et le roi fit beaucoup de misères à l'archidiacre et aux hommes qui étaient dans les églises des Syriens (6).

L'an 1598 de Notre-Seigneur, nous avons abandonné la coutume des Syriens et nous avons suivi les coutumes des Francs. A cette époque, les prêtres ont été empêchés de (contracter) un mariage vrai (7).

L'an 1653 de Notre-Seigneur, notre père Mar Ignace, patriarche d'Antioche, père des pères, est venu à Maylapour. Deux diacres de Malabar ont été à l'église de Maylapour prier près du tombeau de l'apôtre Mar Thomas; quand notre père Mar Ignace vit les diacres et (les) connut, il se mit à

avec eux Sabarjésus, homme illustre. Ils semblent nestoriens et on trouve ensuite mention des nestoriens qui figurent dans le colophon du manuscrit syriaque n° 25 de Paris; cf. *infra*, p. 83.

(1) D'après Assémani, *B. O.*, IV, 447, cet Abraham condamna les nestoriens en 1578, au troisième concile de Goa. Le pape l'avait fait archevêque d'Angamale. Land, *Anecdota syriaca*, I, 183.

(2) Košim.

(3) Koši.

(4) Payne Smith écrit, *loc. cit.*, col. 265 : *Rex autem regionis Cochin, hunc Abraham vi cepit, et Romam abductum papae tradidit, cui se submisit.*

(5) Notre copie porte Bošin.

(6) Land, *loc. cit.*, p. 125, porte : « L'an 1580, vint Mar Abraham, évêque syrien. Lorsqu'il vint à Malabar et que les Francs homicides le jalousèrent, ils lui tendirent des embûches et ils voulurent le tuer. Il leur échappa par le secours du Christ Notre-Seigneur, mais c'est donc à peine s'il put visiter son troupeau dans la crainte et le tremblement. A cette époque, les Francs, ennemis du Très-Haut, commencèrent à tendre des embûches dans les chemins où marchaient les syriens; ils les arrêtèrent et ils les tuèrent. Après la mort de Mar Abraham, évêque syrien, durant cinquante-deux ans, aucun évêque n'arriva à Malabar. »

(7) *Ibid.* : « Durant ces jours, un évêque franc (Alexes de Menezes) venait sur l'ordre du pape de Rome; cet évêque voulait soumettre les Syriens sous sa main tandis que les Syriens s'écartaient de lui. Alors ce rebelle alla près du roi de Cochin et lui donna en présent trente mille doublons d'or. Ensuite le roi commença à presser les Syriens par toutes sortes de vexations, et les Syriens furent tourmentés durant trois ans par ce roi persécuteur; ils furent brisés par ces vexations et furent soumis, par la force du roi, au pouvoir de l'évêque franc. Alors les Francs changèrent les bonnes coutumes des Syriens, et ils empêchèrent le mariage des prêtres et des diacres et ils enseignèrent une doctrine nouvelle et abominable. »

pleurer et les diacres pleurèrent avec lui. Lorsque les Francs le virent, ils mirent alors des gardes pour que les diacres ne pussent voir notre père Mar Ignace ni parler avec lui, parce qu'il n'y avait pas d'évêque de notre race et de chefs (?) sur les fidèles de l'Inde. Un jour notre père Mar Ignace appela par signe les diacres en secret et leur donna une lettre de recommandation (συστατιχόν) (1) pour faire évêque l'archidiacre Thomas, et il les envoya. Quand ces diacres arrivèrent à Malabar, ils donnèrent cette lettre de recommandation à l'archidiacre Thomas et celui-ci envoya les lettres aux églises. Lorsque tous les prêtres et les diacres et les chrétiens de Malabar se furent réunis près de lui et eurent appris que notre père Mar Ignace était venu à la forteresse de Cochin (2), ils s'y rendirent en hâte et ils suggérèrent au roi renégat de Coši d'arracher notre père Mar Ignace à la violence que lui faisaient les Francs et de nous le donner. Et le roi nous dit : Demain je l'enverrai chercher et je vous le donnerai. Lorsque les Francs l'apprirent, ils donnèrent beaucoup d'argent au roi de Cochin et il leur permit de faire ce qu'ils voudraient.

En cette nuit même, les Francs attachèrent une grande pierre au cou du bienheureux, et ils le jetèrent dans la profondeur de la mer. Au moment même où mourut le bienheureux, le roi renégat mourut aussi (3).

Après toutes ces choses, les familles syriennes se réunirent dans l'église de Matânašrî (4) et tous jurèrent, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de n'avoir plus amitié, rapport ou commerce avec les Francs. Après cela, ils établirent l'archidiacre Thomas évêque sur toutes les églises des syriens, selon l'ordre de notre père, le patriarche Mar Ignace.

Ensuite, en l'an 1660, l'évêque Joseph vint au Malabar et on ne s'attacha pas à lui. Après un peu de temps cet évêque Mar Joseph appela un prêtre (nommé) Alexandre, de la famille de l'évêque Mar Thomas; il le circonvint par tromperies et par caresses et il lui donna le degré de l'épiscopat.

Ensuite les syriens du Malabar furent divisés en deux partis.

L'an mil (5)..... vint notre père Mar Grégoire le patriarche. Ensuite en l'an 1685 de Notre-Seigneur, le maphrien Mar Basile et l'évêque Mar Jean vinrent près de nous; ils nous débarrassèrent des coutumes des Francs et nous ramenèrent aux coutumes de nos premiers pères. Depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, nous n'y avons rien retranché ni ajouté.

Ensuite, en l'an 1708 de Notre-Seigneur, l'évêque Mar Gabriel vint, sur l'ordre du catholique Mar Elie, et il nous prêcha deux natures et deux substances dans le Christ. A cause de cela, il y eut grand conflit entre nous.

(1) Payne Smith traduit par ἐνστατικόν.

(2) Bošin, dans ma copie.

(3) Land porte seulement : « Après que les Syriens furent restés ainsi durant 52 ans, Dieu voulut révéler la tromperie des Francs perfides par le moyen du patriarche Ignace qui vint à Maylapour, pour se rendre (de là) à Malabar. Quand ce Syrien vint à Maylapour les Francs le prirent, l'attachèrent et le conduisirent à Cochin et ils l'étouffèrent dans la mer.

(4) Moutoumšeri (Land), Matanger (Assémani).

(5) La fin de la date est en blanc dans le ms.

Peu d'hommes de chez nous et aussi de chez les Francs se joignirent à lui. Et il leur (ܠܗܘܢ) donna la communion avec du pain fermenté et levé et il établit le jeûne selon la coutume des Syriens (1). Après la mort de cet évêque et de ceux qui s'étaient attachés à lui, on revint aux anciennes habitudes.

Ensuite, en l'an 1751, le mardi 23 Nisan (avril), le maphrien Mar Basile, le métropolitain et chorévêque Grégoire, Georges (vinrent)...... et de Jean qui fut évêque par les mains de Mar Basile. Que leur prière soit un mur pour nous (2).

En 1127, Maron, métropolitain syrien jacobite, à cause de son audace et de la méchanceté de son cœur, se sépara avec son troupeau — les montagnards du Liban — du siège de Pierre d'Antioche, et il se livra au pape de Rome (3).

En 1595, un concile se réunit dans l'église de Autin Firour (4), et les chefs du concile étaient l'évêque Mar Alesôs (Alexis Menoz) et le prêtre Franciscus qui est appelé le savant, et le prêtre Andrôskon et le prêtre Jacques, de l'église de Pallourti, au pays de Malabar, et l'archidiacre Georges, gouverneur des saintes Églises du Malabar.

Noms des évêques francs qui régnèrent dans l'église de Barfoušâ :

1. Mar Anšolôs. — 2. Mar Jean. — 3. Mar Arispolis. — 4. Mar Ausôl. — 5. Mar Loubis (Louis?).

Noms des évêques francs qui dirigèrent l'église de Poutâšrâ :

1. Mar Jean. — 2. Mar Antoine. — 3. Mar Jean. — 4. Mar Salbadôr (Salvator?). — 5. Un métropolitain nommé Carîotî, du Malabar. — 6. Le prêtre Thomas Gubernadôr (Gubernator?). — 7. Paul, évêque de Malabar.

II. — Calendrier syro-latin du Malabar.

Le manuscrit syriaque n° 25 de Paris est un psautier d'origine nestorienne, enrichi à plusieurs reprises de diverses pièces et notes en portugais, en tamoul et en syriaque. Le psautier a été écrit, en 1815 des Grecs, ou 1504 de notre ère, au Malabar, par l'évêque Jacques. Ce fait résulte de la note suivante qui se trouve au folio 7 préliminaire :

(1) D'après Land, *loc. cit.*, p. 127, il chercha une voie moyenne entre les Syriens restés tels et ceux qui s'étaient ralliés aux Francs.

(2) On trouve ensuite, fol. 24, *altera historia brevis literis Malayalicis scripta.*

(3) Nous ne pouvons comprendre ce que cette mention vient faire ici, mais nous l'éditons telle quelle.

(4) Est-ce Diamper? on place en 1599 le concile de Diamper, *ROC.*, t. I, 1896, p. 408.

ܐܬܟܬܒ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܫܢܬ ܐܦܛܘ ܠܝܘ̈. ܘܡܪܢ ܡܫܝܚܐ.
ܒܐܝ̈ܕܝ ܐܟܣܢܝܐ ܝܥܩܘܒ. ܗܘܝܬ ܝܕܥ ܐܘ ܡܪܝ ܩܪܘܝܐ. ܕܒܗܕܐ
ܫܢܬܐ ܕܐܬܕܟܪܬ. ܐܬܡܛܝܢ ܠܗܠܝܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܗܢܕܘ. ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܡܬܩܪܝܐ ܟܢܢܘܪ. ܘܚܙܝܢ ܬܡܢ ܠܐܚ̈ܐ ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܕܫܪܝܪܝܢ
ܦܪ̈ܢܓܝܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܦܘܪ̈ܛܘܓܠܝܐ. ܘܚܕܝܘ ܒܢ ܚܕܘܬܐ ܪܒܬܐ. ܘܐܦ
ܗܕܐ ܙܕܩ ܠܡܕܥ ܕܒܫܢܬ ܐܦܛܓ. ܒܪܝܫ ܝܪܚܐ ܐܝܠܘܠ ܒܗ
ܐܒܘܢ ܓܘܢܝܐ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܡܕܢܚܐ ܡܢ ܥܠܡܐ
ܗܢܐ ܕܥܩ̈ܬܐ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܐܒ̈ܗܬܐ ܠܘܬ ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ
ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܡܫܒܚܐ. ܘܐܩܝܡܘ ܠܡܪܝ ܐܠܝܐ ܩܬܘܠܝܩܐ
ܦܛܪܝܪܟܐ ܠܟܘܪܣܝܐ ܡܕܢܚܝܐ. ܘܗܘ ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܐܠܝܐ ܛܟܣ
ܐܒ̈ܗܬܐ ܠܗܢܕܘ ܡܪܝ ܝܗܒܐܠܗܐ. ܘܡܪܝ ܬܐܘܡܐ. ܡܝܛܪ̈ܦܘܠܝܛܐ.
ܘܡܪܝ ܕܢܚܐ. ܘܐܢܐ ܡܚܝܠܐ ܝܥܩܘܒ. ܐܦܝܣܩ̈ܘܦܐ. ܒܥܘܡܪܐ
ܩܕܝܫܐ ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܡܨܪܝܐ ܕܥܠ ܓܢܒ ܓܙܪܬܐ ܙܒܝܢܬܐ.
ܕܐܬܪܐ ܕܒܘܩܪ. ܒܫܢܬ ܕܐܬܝܢ ܕܡܫܟܚܐ ܗܢܐ ܐܦܛܘ ܠܝܘ̈܀

Ce livre a été écrit en l'année 1815 de Grecs (1504), et gloire à Notre-Seigneur, par mes mains l'étranger (1) Jacques.

Sache, ô seigneur lecteur, qu'en l'année mentionnée, nous sommes arrivés en ces pays de l'Inde, à la ville appelée Cananore (2). Nous y avons vu des frères chrétiens-Francs en vérité, qui sont appelés Portugais ; ils se sont réjouis en nous d'une grande joie.

Il faut encore savoir qu'en l'année 1813 (1502), au commencement du mois d'Elul (Septembre), est mort notre père commun Mar Simon, Catholique de l'Orient, à ce monde de souffrances, et les Pères se réunirent près de notre père Mar Jean, métropolite illustre, et instituèrent Mar Elie comme Catholique Patriarche pour le siège de l'Orient. Puis ce Mar Elie, notre père, ordonna des Pères pour l'Inde : Mar Iahbalaha et Mar Thomas comme métropolites, Mar Denha et moi, l'humble Jacques, comme évêques (3), dans le saint monastère de Mar Jean l'Égyptien, qui est à côté de

(1) Il prend ce nom, sans doute parce qu'il était originaire de Mésopotamie et qu'il écrivait au Malabar.

(2) Ou Cannanor, port de 10.000 habitants, au nord de Mahé. Les Portugais y avaient construit un fort dès 1501.

(3) Ils figurent dans Land, *Anecdota Syriaca*, I, 125.

Gozarta de (Beit) Zabdé, au pays de Koulaz, le second jour de la résurrection, l'an 1815 des Grecs (lundi de Pâque, 8 Avril 1504) (1).

Ce colophon, qui n'est pas signalé dans le catalogue des manuscrits syriaques de Paris, confirme et complète ce que nous savons par ailleurs : cf. Assémani, *Bibl. Or.*, III, I, p. 531-599; Land, *Anecdota Syriaca*, I, p. 125. Assémani a publié et traduit une lettre des quatre évêques susmentionnés : Thomas, Iahbalaha, Jacques et Denha, dans laquelle ceux-ci rendent compte au patriarche nestorien, Elie, de leur arrivée dans l'Inde et de l'accueil sympathique qu'ils ont trouvé chez « leurs frères Francs » qui leur ont donné à Cananore des vêtements et une église; ils sont demeurés deux mois et demi avec les Portugais, puis ont été rejoindre leurs fidèles à huit jours de marche de là. Ils ne prévoyaient pas que leurs « frères » chercheraient bientôt, avec l'appui du pouvoir civil et par la violence, non seulement à les ramener à l'unité romaine — ce qui aurait été relativement facile — mais à leur imposer toutes les pratiques et coutumes du rit latin. Un épisode de cette guerre a été le synode de Diamper, où les Portugais ont prescrit de brûler tout ouvrage qui paraîtrait entaché de Nestorianisme (1599). C'est très vraisemblablement à cette occasion que fut confisqué le psautier de Jacques, que les arguments de Théodore de Mopueste devaient rendre suspect. Il séjourna ensuite dans des bibliothèques portugaises et, de 1660 à 1670, de nombreuses notes nous montrent qu'il appartenait à dom Alexandre de Campos, évêque missionnaire et vicaire apostolique « da christ. La Serra », fol. 15v prélim. Au fol. 307v on lit que le 27 Septembre 1667, dom Alexandre Andres de Campos a écrit sept lettres dont voici les destinataires : Dom Matheus, évêque de Meleapor, Dom fr. Joseph à Toma, le seigneur inquisiteur, V. Rey, Dom Carlos Tiatîno, le Père rév. chantre de Goa, le frère Valério de Saint-Joseph. Il n'a sans doute pas signalé au « Seigneur inquisiteur » l'existence de ce psautier avec arguments écrits par un hérétique. Nous trouvons encore l'inscription : ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܟܠܗ ܗܢܕܘ, *Alexandre, évêque de toute l'Inde*, fol. 15v, à laquelle le « seigneur inquisiteur » aurait pu reprocher le manque de modestie et peut-être même le manque de vérité.

(1) D'après ce colophon, Siméon V est mort en Sept. 1502 (et non en 1503. Cf. Abbeloos et Lamy, *Chronicon eccles.* de Bar Hébraeus, II, 568).

C'est au moment où l'on voulait astreindre les Syriens du Malabar à toutes les pratiques du rit latin qu'on dut leur composer, en langue syriaque, l'abrégé du calendrier latin dont nous publions ici un exemplaire : Ms. 25, fol. 300-301.

(fol. 30) ܟܢܘܢ ܐܚܪܝ܀ ܠܐ܀ — ܐ. ܓܙܘܪܬܗ ܕܡܪܢ܀ — ܘ.
ܕܢܚܗ ܕܡܪܢ. ܗܢܐ ܥܐܕܐ ܡܬܩܪܐ ܡܬܐܡܪܐ ܒܟܠܐ ܘܕܒܟܘܟܒ.
ܗܢܐ ܥܐܕܐ ܡܬܡܬܘܡܝܬܐ ܒܡܢ ܡܢ ܥܕܡܐ. ܗܢܐ ܥܐܕܐ ܡܢ
ܡܛܠ ܡܢܐ ܒܡܢ ܠܚܡܪܐ܀ — ܒܘ. ܐܡܬܝ ܩܕܝܫܐ ܦܘܠܘܣ
ܗܡܢ ܒܡܪܢ.
ܫܒܛ. ܒܚ. ܒ. ܐܕܟܪܬܐ ܕܛܘܒܢܝܬܐ ܡܪܝܡ. ܒܒ. ܩܕܝܫܐ
ܡܐܦܐ ܡܠܟ ܒܟܠ ܒܘܪܫܐ ܕܡܠܘܗ. ܒܕ. ܡܟܐܠ ܫܠܝܚܐ܀ ܫܩܘܪܐ
ܒܟܠ ܐܪܒܥܐ ܫܒܬܐ. ܐܡܬܝ ܠܗ ܠܡܪܝܐ.
ܐܕܪ. ܒܘ. ܫܘܒܪܐ ܕܟܠ ܒܛܝܢܘ ܕܡܪܢ ܕܒܗܝ ܡܪܝܡ.
ܢܝܣܢ. ܠ. ܒܒ. ܩܕܝܫܐ ܓܘܪܓܝܣ ܫܗܝܕܐ. ܒܗ. ܩܕܝܫܐ
ܡܪܩܘܣ ܫܠܝܚܐ. ܐܝܪ. ܠܐ. ܐ. ܡܪܝ ܦܝܠܝܦܘܣ ܘܡܪܝ
ܝܥܩܘܒ ܫܠܝܚܐ. ܓ. ܩܕܝܫܐ ܙܩܝܦܗ ܕܡܪܢ. ܘ. ܩܕܝܫܐ ܡܫܝܚ
ܫܠܝܚܐ ܐܦܝܩܘܗ ܒܩܕܫܐ. ܡܗ. ܩܕܝܫܬܐ ܡܪܬܝ ܡܪܝܡ ܕܡܪܬܐ.
ܚܙܝܪܢ. ܠ. ܝܐ. ܩܕܝܫܐ ܒܪܢܒܐ ܫܠܝܚܐ ܕܡܪܬܐ. ܝܕ. ܩܕܝܫܐ
ܒܫܡܥܘܢ ܕܡܪܬܐ. ܒܝ. ܡܠܟܘ ܕܡܫܝܚ ܡܬܡܟܢܬܐ. ܟܛ.
ܦܛܪܘܣ ܘܦܘܠܘܣ.
ܐܒ. ܠܐ. ܒ. ܡܪܬܐ ܡܪܝܡ (fol. 300v) ܚܕܐ ܠܐܠܗܝܬܗ.
ܘ. ܕܡܪܬܐ ܕܡܪܢ ܬܐܘܡܐ ܫܠܝܚܐ. ܡܗ. ܩܕܝܫܐ ܦܘܪܩܢܘܣ
ܕܡܪܬܐ. ܒܒ. ܡܪܝܡ ܡܬܝܠܕܢܝܬܐ ܕܡܪܬܐ. ܕܗ. ܡܪܝ ܡܬܝܘܣ
ܫܠܝܚܐ.
ܐܒ. ܠܐ. ܘ. ܝܠܕܗ ܕܡܪܢ. ܡܗ. ܡܫܝܚܬܐ ܕܡܪܬܐ ܡܪܝܡ
ܠܥܡܢܐ. ܒܒ. ܒܪܬܘܠܡܝ ܫܠܝܚܐ.

ܡܘܫܠܠ. ܠ. ܐ. ܡܗܘܠܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ. ܘ. ܕܡܕܢܚ
ܙܒܝܘܡܐ. ܒܗ. ܡܓܘܫܐ ܐܘܢܓܠܣܛܐ. ܒܗ. ܡܬܚܠܦܠ
ܙܡܢ ܡܠܐܟܐ. ܠܡܪܢ ܡܫܝܚܐ. ܠܐ. ܟܗ. ܫܡܥܘܢ ܡܘܕܝܐ ܫܠܝܚܐ
ܠܡܪܢ ܐܚܪܢ. ܠ. ܐ. ܒܠܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܪ̈ܝܡܐ. ܠ. ܡܪܢ
ܐܝܪܘܢ ܫܠܝܚܐ.

ܫܒܛ ܡܢܝܢ. ܠܐ. ܚ. ܡܠܒܫܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܟܝܠ
ܫܬܐ. ܡܚ. ܕܡܪܢ ܠܐܘܡܘܪܬܐ ܕܒܪܬ ܫܡܥܘܢ ܕܡܪܢ ܠܐܘܡܬܐ
ܫܠܝܚܐ ܒܗܘܢ. ܒܐ. ܒܐܝܪ ܕܫܠܝܚܐ ܠܫܡܥܐ ܡܪܢ ܠܐܘܡܬܐ. ܒܗ.
ܒܐܝܪ ܕܡܠܟܗ ܕܡܪܢ. ܒܗ. ܐܣܛܦܢܘܣ ܪܫ ܫܡܫܐ. ܒܗ. ܡܪܢ
ܡܫܝܚ ܐܘܢܓܠܣܛܐ܀

ܒܐܝܪ ܕܫܡܥܬܐ ܡܠܟܬܐ ܩܕܡܝܢ ܕܒܬܪܗ ܠܐ (fol. 301)
ܡܬܦܠܚܢ. ܒܐܝܪ ܕܦܢܛܩܘܣܛܐ ܡܬܐܡܪ ܩܕܡܬܐ ܕܒܬܪܗ ܠܐ
ܡܬܦܠܚܢ܀ ܒܐܝܪ ܕܐܬܪܐ ܡܢܝܢܐ ܕܒܬܪ ܗܕܐ ܕܦܢܛܩܘܣܛܐ
ܒܫܒܥܒܥܐ ܡܢܝܢܐ ܠܐ ܡܬܦܠܚܢ ܒܗܘܢ

Conoun second (Janvier). 31 (jours). — I. La circoncision de Notre-Seigneur. — 6. L'épiphanie de Notre-Seigneur. En ce jour, les Mages..... En ce jour il fut baptisé par Jean. En ce jour à Cana il changea l'eau en vin. — 25. Conversion de saint Paul ; il crut en Notre-Seigneur.

Šebat (Février). 28 (jours). — 2. Purification de la bienheureuse Marie. — 22. Saint Pierre s'assit sur son siège. — 24. Mathias, apôtre. Tous les quatre ans le mois a 29 jours (?).

Adar (Mars). 31 (jours). — 25. Annonciation de la conception de Notre-Seigneur avec Marie.

Nisan (Avril). 30 (jours). — 22. Saint Georges, martyr. — 25. Saint Marc, apôtre.

Ayar (Mai). 31 (jours). — 1. Mar Philippe et Mar Jacques, apôtres. — 3. La sainte croix de Notre-Seigneur. — 6. Saint Jean, apôtre ; on le mit dans la chaudière. — 15. La sainte dame Marie, mémoire.

Haziran (Juin). 30 (jours). — 11. Saint Barnabé, apôtre, mémoire. — 12. Saint Basile, mémoire. — 24. Nativité de Jean Baptiste. — 29. Pierre et Paul.

Tamouz (Juillet). 31 (jours). — 2. Notre-Dame Marie vit Élisabeth. — 3. Mémoire de Mar Thomas, apôtre. — 15. Saint Cyriaque, mémoire. — 22. Marie-Madeleine, mémoire. — 25. Mar Jacques, apôtre.

Ab (Août). 31 (jours). — 6. Transfiguration de Notre-Seigneur. — 15. Assomption de Notre-Dame Marie au Ciel. — 24. Barthélemy, apôtre.

Elul (Septembre). 30 (jours). — 8. Nativité de la bienheureuse Marie. — 13. De mar Saliba (la croix). — 21. Matthieu, apôtre, évangéliste. — 29. Michel archange.

Tešrin premier (Octobre). 31 (jours). — 28. Simon et Jude, apôtres.

Tešrin second (Novembre). 30 (jours). — 1. Fête de tous les saints. — 30. Mar André, apôtre.

Conoun premier (Décembre). 31 (jours). — 8. Conception de la bienheureuse Mère de Dieu. —18. Mémoire du prodige du sépulcre de Mar Thomas apôtre, dans l'Inde. — 21. Fête de l'apôtre illustre Mar Thomas. — 25. Fête de la naissance de Notre-Seigneur. — 26. Étienne, premier martyr. — 26. Mar Jean l'Évangéliste.

Durant la fête de la Résurrection et les trois jours qui suivent on ne travaille pas. Durant la fête de la Pentecôte et les deux jours qui suivent on ne travaille pas. Durant la fête des saints Mystères qui suit la fête de la Pentecôte, le premier jeudi (Fête-Dieu), on ne travaille pas dans l'Inde.

III. — Calendrier jacobite carchouni abrégé.

Le manuscrit syriaque de Paris n° 195 se compose de deux parties : 1°, fol. 1 à 133, onze homélies de Jacques de Saroug; après cette première partie, au folio 133 v, se trouve écrit, en travers de la page, le petit calendrier que nous allons éditer; 2°, fol. 134 à 246, des extraits ascétiques, surtout du « Paradis des Pères » (voir l'analyse qu'en donne M. Zotenberg dans le *Catalogue des manuscrits syriaques de Paris*, p. 138-139). Aux folios 245 v et 246 on trouve une note du scribe du manuscrit. Il nous apprend qu'après de nombreuses fautes il s'est converti, a acheté des livres ascétiques, et a réuni en un seul manuscrit la première partie formée des discours des Pères (Jacques de Saroug et Grégoire le moine) et la seconde formée des hauts faits des saints (*Paradisus Patrum*) qu'il avait transcrits. Il ne nous apprend pas son nom, mais une note du folio 245 v, qui commence dans la marge du bas et se termine dans la marge de droite, porte :

ܫܢܐ ܡܢ ܥܠܡܐ ܗܢܐ ܕܟܘܪ̈ܗܢܐ ܠܥܠܡܐ ܕܒܘܣ̈ܡܐ ܐܚܘܢ ܢܝܚ ܢܦܫܐ ܪܒܢ ܝܫܘܥ. ܘܫܒܩܗ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܠܪܒܢ ܢܘܚ
ܐܠܩܡܝܪܘ. ܟܠ ܕܩܪܐ ܢܨܠܐ ܥܠ ܚܛܝܐ ܕܟܬܒ. ܘܥܠ ܟܠ ܕܐܬܥܠܩ. ܐܡܝܢ.

Est parti de ce monde des souffrances au monde des délices, le défunt Rabban Jésus; et il a laissé ce livre à Rabban

Jean son disciple. Quiconque rencontrera ce livre priera pour le vénéré défunt et pour quiconque a eu rapport avec lui. Amen.

Cette note semble n'avoir été ainsi serrée dans les marges du folio 245ᵛ que pour compléter la longue note, écrite sur cette page et la suivante, du scribe de la seconde partie du manuscrit (1) : Il avait omis de nous donner son nom, mais son disciple Jean a réparé son omission. Le titre Rabban indique d'ailleurs un moine. Voici maintenant ce que le moine Jésus, dont nous avons ainsi reconstitué le nom, nous apprend de sa vie, de sa conversion et de la formation du manuscrit 195 :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Tous ceux qui vraiment (αὐθεντικῶς) *ont préparé leur âme pour (en faire) une habitation du Saint-Esprit, qui ont foulé aux pieds la petitesse d'esprit, qui se sont rendu compte de ce qui est chez eux, qui ont chassé ce qu'il faut chasser, qui se sont adjoint ce qu'il convenait de s'adjoindre, qui ont purifié leur être de toute impureté mondaine, qui ont comprimé et chassé (loin) d'eux complètement toutes les matières* (ὕλη) *du monde, qui se sont attachés maintes et maintes fois*

(1) D'autant que la page 246 était blanche et qu'elle l'est encore à moitié.

à la justice, (tous ceux-là) ont accumulé dans leur intérieur la science des sciences et la sagesse des sagesses également; c'est pourquoi le Saint-Esprit s'est fixé divinement en eux et ils ont rempli l'église d'enseignements (μαθήματα) droits, lorsque, à la manière des fleuves d'eaux vives, ils gratifient les âmes altérées de la science véritable et sûre.

Moi donc, malheureux et faible, qui ne mérite même pas l'air que je respire, lorsque je me vis submergé (ναυαγέω) dans les flots de la mer, c'est-à-dire du monde, et que je ne voulais même pas m'arracher aux choses honteuses, bien au contraire, lorsque j'avais enfoncé mon âme dans les passions comme dans un tombeau plein de cadavres, que je l'avais écartée de son repos et que je ne m'étais pas préoccupé de sa résurrection, comme je me réprimandais, c'est-à-dire que je m'examinais et que je me trouvais dans ces vanités, je fus saisi d'une grande terreur, au point que j'en arrivai presque à perdre toute espérance; alors j'eus recours à m'adonner, à l'occasion, à l'achat des Livres saints inspirés par le Saint-Esprit. Je fis cela, afin que peut-être ensuite, dans leur méditation, les passions du corps cessassent au moins une heure par jour. Tandis que j'étais dans ces pensées, il arriva dans mes faibles mains, au hasard de mes promenades occasionnelles, un livre de saint Mar Evagrius qui dévoilait les démons et les couvrait de confusion; je le désirai et je l'achetai pour un dinar d'or. J'eus ensuite la pensée (d'écrire) et j'écrivis douze cahiers (1) des paroles des Pères et les actes, c'est-à-dire les hauts faits des saints et je les ajoutai dans ce livre; j'en fis un seul volume (2) afin qu'il y eût mémoire de ma misère dans ce livre plein de vie. Il fut achevé et terminé, par le secours de Dieu, l'an mil sept cent quatre-vingt-un des Grecs (1470 de notre ère), au mois de Nisan (Avril), le sixième jour de ce mois, le vendredi, au milieu du jour. Quiconque trouve (ce

(1) La table (fol. 1r) et les fol. 133r à 246r sont d'une même écriture. Les folios 1v à 132v sont d'une écriture différente.

(2) La première partie est divisée en 14 cahiers numérotés de ܐ à ܝܕ. Les premiers ont dix feuillets, le dernier en a quatre. La seconde partie porte seulement les indications suivantes : au fol. 134, cahier 30; au fol. 136, cahier 31; au fol. 152, cahier 32; au fol. 160, cahier 33; au fol. 168, cahier 34. On trouve les cahiers suivants fol. 178, fol. 188, fol. 198, fol. 208, fol. 218, fol. 228, fol. 238.

livre), le lit et en tire profit, priera pour le pauvre qui l'a écrit et pour quiconque a eu rapport avec lui.

D'après ce petit texte personnel, le moine Jésus semble devoir à la traduction d'Evagrius, en sus de sa conversion, l'usage des phrases un peu trop longues et de certains mots grecs. Voici maintenant le petit calendrier que renferme son manuscrit au folio 133ᵛ.

ܬܫܪܝ [illegible]. [illegible] ܝܘܡ. [illegible] ܝܘܡ ܦܨܚܐ [illegible]

ܬܫܪܝ [illegible].

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ܠܥܡܡܐ. ܒܚܡܫ ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܒܚܡܫܐ ܩܕܡ ܡܢ
ܠܦܢܛܩܘܣܛܝ. ܚܙܝܪܢ. ܬܠܬܝܢ ܝܘܡܝܢ. ܟܛ ܥܐܕܐ ܦܛܪܘܣ
ܘܦܘܠܘܣ. ܠ ܥܐܕܐ. ܒܫܠܝܚܐ. ܬܡܘܙ ܐܝܬ ܚܕ ܘܬܠܬܝܢ
ܝܘܡܝܢ. ܓ ܥܐܕܐ ܡܪܝ ܬܐܘܡܐ. ܝܗ ܥܐܕܐ ܡܪܝ ܩܘܪܝܩܘܣ.
ܐܒ. ܐܝܬ ܚܕ ܘܬܠܬܝܢ ܝܘܡܝܢ. ܐܘܠ ܝܘܡ ܥܐܕܐ ܒܝܘܡ ܡܪܬܐ
ܫܡܘܢܝ. ܘܫܬܐ ܥܐܕܐ ܒܝܘܡ ܓܠܝܢܐ. ܝܗ ܥܐܕܐ ܒܝܘܡ ܕܡܪܬܝ.
ܐܝܠܘܠ ܬܠܬܝܢ ܝܘܡܝܢ. ܐܘܠ ܝܘܡ ܥܐܕܐ ܡܪܝ ܣܡܥܘܢ. ܝܕ
ܥܐܕܐ ܒܝܘܡ ܕܨܠܝܒܐ. ܕ ܥܐܕܐ ܒܝܘܡ ܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ. [ܙ ܥܐܕܐ
ܒܝܘܡ ܡܪܬܝ ܕܩܘܦܘܪܘܣ. ܚ ܥܐܕܐ ܡܘܠܕܗ ܕܡܪܬܝ. ܝܗ ܥܐܕܐ
ܒܝܘܡ ܡܪܬܝ ܕܥܠܝܬܐ] (1) ܒܝܘܡ ܕܡܪܬܝ ܕܩܒܘܪܬܐ ܕܥܢܝܕܬܐ (2) :

Premier Tišrîn (octobre). — A trente et un jours. — 1. Mar Abî. — 7. Sergis et Bacchus. — 15. Mar Asiâ.

Second Tisrîn (novembre). — Trente jours.

Premier Canoun (décembre). — Trente et un jours. — 4. Sainte Barbe et Julienne. — 10. Mar Behnam. — 25. Fête de la Nativité. — 26. Fête de la sainte Vierge. — 27. Meurtre des enfants.

Second Canoun (janvier). — Trente et un jours. — 1. Commencement de l'année et fête de Basile et Grégoire. — 6. Épiphanie. — 7. Décapitation de Jean. — 8. Fête de Mar Étienne. — 15. Fête de la sainte Vierge.

Šebat (février). — Vingt-huit jours. — 2. Fête de la Présentation de la sainte Vierge au temple. — 3. Fête de Mar Barṣômâ. — 8. Mar Sévère. — Fête de Mar Ephrem et de Mar Théodore le samedi de la première semaine du jeûne.

Adar (mars). — Trente et un jours. — Les quarante martyrs le samedi qui arrivera entre le sept et le quatorze. — 25. Annonciation.

Nisan (avril). — Trente jours. — 23. Mar Georges.

Ayar (mai). — Trente et un jours. — 1. Fête de Mar Michel. — 8. Sainte Šamona. — 15. Fête de la sainte Vierge. — Cette fête précède la Pentecôte de vingt jours. — Le jeudi avant la Pentecôte, fête de Mar Barṣômâ.

Ḥaziran (juin). — Trente jours. — 29. Pierre et Paul. — 30. Fête des apôtres.

Tamouz (juillet). — Trente et un jours. — 3. Mar Thomas. — 15. Mar Cyriaque.

Ab (août). — Trente et un jours. — 1. Fête de sainte Šamônâ. — 6. Fête de la transfiguration. — 15. Fête de la sainte Vierge.

(1) Nous mettons entre crochets trois mentions qui sont de seconde main.
(2) Ces quatre derniers mots figurent en marge.

ELUL (septembre). — Trente jours. — 1. Mar Malkâ. — 14. Fête de la Croix. — 24. Fête de Mar Dîmât. — 7. Fête de Mar Dioscore. — 8. Nativité de la sainte Vierge. — 9. Fête de Mar Elian (Joachim = Al-Iakin?).

En marge : Fête de la sainte Vierge de la présentation au temple (cf. 2 février).

IV. — Un calendrier musulman.

Introduction.

Plusieurs musulmans, comme Al-Qalqašandi, Al-Beirouni, Makrizi, ont décrit à leur point de vue les fêtes des chrétiens et leur calendrier (1). Pour leur faire pendant, nous éditons ici un calendrier musulman écrit par un chrétien. Nous reproduisons la copie d'Ismaël Boulliau, Ms. suppl. grec de Paris, n° 292, fol. 545, qui semble avoir été faite sur un manuscrit de Florence. L'auteur n'a pas la belle indifférence que ses vainqueurs, les musulmans, ont montrée dans la rédaction de leurs calendriers chrétiens. En sus de son intérêt documentaire, ce court texte nous montrera que les noms propres arabes, à leur passage de l'arabe au grec, n'ont pas été moins défigurés que les noms propres occidentaux, à leur passage au syriaque ou à l'arabe.

Ce calendrier contient plutôt des jours de deuil que des jours de fête; il est donc tout à fait analogue aux ימי תעניות « dies angariarum » des Juifs, dont voici l'énumération (2) :

NISAN (avril). I. Mort des fils d'Aaron. — X. Mort de Marie (sœur d'Aaron). — XXVI. Mort de Josué, fils de Noun.

YAR (mai). X. Mort du grand prêtre Elie et de ses deux fils; prise de l'arche d'alliance. — XXVIII. — Mort du prophète Samuel : il est pleuré par tout le peuple.

SIWAN (juin). XXIII. On cesse de porter les premiers-nés à Jérusalem, au temps de Jéroboam, fils de Nebat. — XXV. Meurtre de Rabban Siméon, fils de Gamaliel... — XXVII. Rabbi Hanina, fils de Tardion, est brûlé avec le livre de la loi.

TAMOUZ (juillet). XVII. Les tables de la loi sont brisées...

AB (août). I. Mort du grand prêtre Aaron. — IX. Décret contre nos pères les Juifs, pour qu'ils ne fassent plus de synagogues en Judée ou qu'ils

(1) M. R. Griveau édite, dans la *Patrologie orientale*, ces opuscules d'Al-Beirouni et de Makrizi. Nous reproduisons, *ibid.*, les principales variantes d'Al-Qalqašandi, d'après Selden, sous le titre de *Ménologes orientaux*.

(2) Cf. J. Scaliger, *De emendatione temporum*, l. VII, p. 651.

n'entrent plus dans la terre de Judée. Le temple est désolé une première et une seconde fois. — XVIII. La lampe du soir s'est éteinte aux jours d'Achaz.

Elul (septembre). XVII. Mort des espions qui ont exploré le pays.

Tisri (octobre). III. Meurtre de Godolias, fils d'Ahicam, et des juifs qui étaient avec lui à Maspha. — V. Mort des vingt Israélites. Rabbi Akiba, fils de Joseph, est jeté en prison où il meurt. — VII. Nos pères sont condamnés à périr par le glaive, la faim et la peste, à cause de la fabrication du veau d'or.

Marcheschvan (novembre). VII. Sédécias est aveuglé; ses fils sont tués sous ses yeux.

Casleu (décembre). XXVIII. Joachim brûle le livre écrit par Baruch sous la dictée de Jérémie.

Tebeth (janvier). VIII. La loi est traduite en grec, au temps du roi Ptolémée. Les ténèbres couvrent toute la terre durant trois jours. — IX. Nos maîtres n'ont pas écrit pourquoi ce jour est noté. — X. Jérusalem est assiégée par le roi de Babylone.

Schebat (février). V. Mort des vieillards, contemporains de Josué fils de Noun. — XXIII. Tous les Israélites se réunissent contre Benjamin, à cause de la concubine et de l'idole de Micha.

Adar (mars). VII. Mort de Moïse notre maître qui repose en paix. — IX. Jeûne parce que les écoles de Sammaï et d'Hillel ont commencé à se combattre.

Tels sont les jours en lesquels la loi ordonne des pénitences; en ces jours on ne mange pas et on ne boit pas jusqu'au soir.

CALENDRIER MUSULMAN.

(1) περὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ πάσχα τῶν Μουσουλμάνων καὶ τῶν μεγάλων ἡμερῶν ἐκείνων.

ΜΟΥΧΑΡΑΜ (2).

ἡ α'. μεγάλη παρ' ἐκείνοις ὡς ἀρχὴ τοῦ χρόνου ἐκείνων. — ἡ θ'. καθ' ἣν ὁ υἱὸς τοῦ Ἀλῆ σύνηψε πόλεμον μετὰ τοῦ Ἰαζίτ (3). — ἡ ι'. καθ' ἣν ὁ Ἰαζὶτ ἐφόνευσε τὸν υἱὸν τοῦ Ἀλῆ. — τῇ ις'. ἡ γενομένη προσκύνησις ἀντικρὺ τῶν Ἱεροσολύμων. — τῇ ιζ'. ὅτε διὰ τῶν ἐλεφάντων ἐγένετο ἐπιβουλὴ κατὰ τῶν Ἱεροσολύμων.

(1) On lit en tête : Ex bibliotheca serenissimi magni Hetruriae ducis Ferdinandi II.

(2) المحرم.

(3) Le 10 Moh., 61 de l'hégire (680). Hoçaïn, fils d'Ali, trahi par les habitants

ΣΑΦΑΡ (1).

τῇ α'. καθ' ἣν εἰς Δαμασκὸν (2) εἰσήχθη ἡ κεφαλὴ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀλῖ. — ἡ ις'. ἡ ἀσθένεια τοῦ ἀσεβεστάτου Μωάμεθ (3). — ἡ κ'. ὅτε αὖθις ἐπανεστράφη ἡ κεφαλὴ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀλῖ ἔνθα ἐφονεύθη. — ἡ κδ'. ἡ μετὰ τὴν φυγὴν ἐκβολὴ ἀπὸ τῶν ὀρέων τῶν ἀσεβῶν τοῦ Μωαμὲθ καὶ τοῦ Ἀμπουπάκου.

ΡΑΜΠΙΑΛ ἀουάλ (4).

ἡ πρώτη ὁ θάνατος τοῦ ἀσεβοῦς Μωαμέθ (5). — ἡ γ', ἡ εἰς τὸν σκοτεινὸν τάφον εἰσέλευσις τοῦ ἀσεβοῦς ἐν τῇ οἰκίᾳ τῆς αὐτοῦ γαμετῆς (6). — ἡ η'. ἡ εἰς τὴν Μαδιναῖαν ἄφιξις τοῦ ἀσεβοῦς. — ἡ ι'. καθ' ἣν ἐμίγη τῇ κυρίᾳ αὐτοῦ τῇ χαδιτζᾷ. — ἡ ιβ'. ἡ γένεσις τοῦ ἀσεβοῦς. — ἡ ιδ'. ὁ θάνατος τοῦ Ἰαζίτ.

ΡΑΜΠΙΑΛ ἄχιρ (7).

ἡ γ'. κατάχαυσις παρὰ τοῦ Αὐτζὰτ τοῦ Μακκᾶ. — ἡ ιδ'. ἡ προσευχὴ τῶν ἀπερχομένων εἴς τινα τόπον ἢ μενόντων οἴκοι.

de Koufa, fut massacré avec une partie des soixante-douze personnes qui l'accompagnaient. « Le dix du mois de moh., anniversaire de la catastrophe, est devenu pour (les schiites) un jour de deuil, dans lequel ils cherchent à racheter, par le jeûne et la prière, le crime dont s'est alors souillé l'islamisme ». Noel Desvergers, *Arabie,* Paris, Didot, 1847, p. 289.

(1) الصفر.

(2) Elle fut du moins portée à Koufa. *Arabie, loc. cit.*

(3) « Il tomba malade au mois de Safar ». Le Koran, éd. Garnier, Paris, p. 99.

(4) ربيع الاول ; Aoual = premier.

(5) « Il mourut après une maladie d'environ quinze jours ». *Arabie,* p. 197. — On assigne aussi à cette mort le 12 de Rabiʿ al-Aoual, *ibid.* et le 7 juin 632.

(6) « Ils criaient : N'enterrez pas le prophète de Dieu, car il ne peut être mort. Ce ne fut qu'au troisième jour, lorsque le corps, tout enflé par la décomposition, ne permit plus d'illusion au fanatisme le plus ardent... qu'Abbas, ses deux fils et Ali le déposèrent dans une fosse creusée à la place même qu'occupait le lit où il avait rendu le dernier soupir. » *Arabie,* 197.

(7) ربيع الاخير ; Archir = second.

NTZAMAT ἀουάλ (1).

ἡ η'. ἡ γέννησις τοῦ Ἀλῇ τοῦ Ἀμπιπαλῆ. — ἡ ιε'. ὁ διὰ καμήλων πόλεμος.

NTZAMAT ἀλάχιρ (2).

ἡ τρίτη. ὁ θάνατος τῆς θυγατρὸς τοῦ ἀσεβοῦς τῆς Φατμᾶς. — ἡ θ'. ὁ θάνατος τοῦ Ἀμπουπάκη. — ἡ ιε'. ἡ καταβολὴ τῶν προσευχῶν αὐτῶν παρὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ζουπάκη.

PANTZAΠ (3).

ἡ πρώτη. ἡ τοῦ ἀσεβοῦς καταπολέμησις τοῦ Μαρκοῦμ (4). — ἡ δ'. καθ' ἣν ὁ Ἀλῆς καὶ ὁ Ἀβιὰ σύνηψαν ἀλλήλοις πόλεμον εἰς τὸ Σιφή. — ἡ κς'. ἡ τοῦ ἀσεβοῦς δεῖξις, ὅτι προφήτης ἐστὶ πρὸς τοὺς ἀσεβεῖς. — ἡ νὺξ τῆς κζ' καθ' ἣν ἐπορεύθη ὁ ἀσεβὴς εἰς τὸ Μασδινχάραμ (5), καὶ ἀπὸ τούτου, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦσιν, ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν, κἂν ἡ ἀλήθεια, ὅτι εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τοῦ διαβόλου ἐπορεύθη.

ΣΑΠΑΝ (6).

ἡ γ'. ἡ γέννησις τοῦ Χοσάην τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀλῇ. — ἡ ε'. ἡ γέννησις τοῦ Χάσαν τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀλῇ. — ἡ ιγ', ιδ', ιε', αἱ καὶ (ἁγίαι?) ἡμέραι. ἡ νὺξ τῆς ιε' ἡ μιαρὰ τούτων προσευχὴ ἡ λεγομένη ΠΑΡΑΤΙΝ, καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν ἡ πρὸς τὸ Μάκκαμ ἐπαναστρόφη τῆς μιαρᾶς προσευχῆς αὐτῶν.

PAMAΔAN (7).

ἡ α'. ἡ κατάβασις, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦσι, τῆς τοῦ Ἀβραὰμ βίβλου οὐρανοθέν. — ἡ ς'. ἡ τοῦ Μωϋσεως βίβλου κατάβασις οὐρανοθέν. — ἡ ι'

(1) جمادى الاول. — (2) جمادى الاخير.

(3) رجب.

(4) Serait-ce Μαρχοῦβ = Marhab, chef juif de Khaïbar? *Arabie*, 178.

(5) Peut-être مسجد الحرم (mesdjed al-Haram), la mosquée sacrée, c'est-à-dire le temple de la Mecque.

(6) شعبان.

(7) رمضان.

ὁ θάνατος τοῦ Χαδιντζᾶ γυναικὸς τοῦ ἀσεβοῦς. — ἡ ιβ΄. ἡ πρὸς τὸν Δαβὶδ κατάβασις τοῦ βίβλου οὐρανοθέν. — ἡ ιζ΄. ὁ πόλεμος τοῦ μπάτρι διὰ τῶν τριακοσίων τοῦ ἀσεβοῦς τροπωσαμένου χιλιάδας ι΄. — ἡ ιη΄. ἡ τοῦ εὐαγγελίου, ὡς φλυαροῦσι, κατάβασις. — ἡ ιθ΄. ἡ ἀποκατάστασις τοῦ Μακκᾶ. — ἡ κα΄. ὁ θάνατος τοῦ Ἀλῖ τοῦ υἱοῦ τοῦ Μουτᾶ, καὶ ὁ θάνατος τοῦ Ἀλιρηδᾶ υἱοῦ αὐτοῦ (1). — ἡ κβ΄. ἡ γέννησις τοῦ Ἀλῖ. — ἡ κδ΄. ἡ τοῦ Κουρανίου, ὡς φλυαροῦσι, κατάβασις πρὸς τὸν ἀσεβῆ, κρεῖττον δὲ εἰπεῖν ἡ ἀπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ διαβόλου ἄνοδος τούτου πρὸς αὐτόν. — ἡ κς΄. ἡ ἐκβολὴ τοῦ περκοί (2). — ἡ κζ΄, ἡ νὺξ ἐκείνη, ἡ προσκύνησις τῶν δένδρων.

ΣΑΟΥΑΛ (3).

ἡ α΄. τὸ πάσχα τῆς ἀνοίξεως τῆς μιαρᾶς νηστείας αὐτῶν. — ἡ β΄. ἡ πρώτη τῶν ἓξ ἡμέρων τῆς μιαρᾶς προσευχῆς αὐτῶν. — ἡ δ΄. ἡ διάλεξις τοῦ ἀσεβοῦς μετὰ τῶν χριστιανῶν. — ἡ ιζ΄. ὁ πόλεμος τοῦ Χοὺτ καὶ ἡ φόνευσις τοῦ θειοῦ τοῦ ἀσεβοῦς. — ἡ κβ΄. ἡ τοῦ Ἰωνᾶ παρὰ τοῦ κητοῦ καταβρόχθισις.

ΔΟΥΛΚΑΤ (4).

ἡ δ΄. ἐκβολὴ τοῦ Ἰωνᾶ ἀπὸ τοῦ κήτους. — ἡ ιε΄. ἡ κατάβασις τοῦ Καπᾶ οὐρανοθὲν, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦσι, καὶ ἡ συγχώρησις τοῦ Ἀδάμ. — ἡ κθ΄. ἀναβλάστησις τῆς κολοκύνθης.

ΔΟΥΛΧΕΝΤΖΑ (5).

ἡ α΄. ἡ τῆς Φατμᾶς δόσις πρὸς τὸν Ἀλῖν, πρὸ (ἀπὸ?) τούτου ἡμέραι δέκα, ἡμέραι λέγονται τοῦ γνωρίσματος, εἰς ταύτας τὰς ἡμέρας ἡ μιαρὰ προσευχὴ αὐτῶν ΑΛΛΑ. — ἡ ἀπὸ τῶν δέκα ὀγδόη, ἀνάκραξις μεγίστη τῆς μιαρᾶς προσευχῆς αὐτῶν. — ἡ ἐννάτη ἡ ἡμέρα ἡνίκα γυμνοῦνται καὶ προσεύχονται διονυσιακῶς. — ἡ δεκάτη ἡ πάσχα πρώτη τούτων, ἥτις λέγεται προσφαγής. — ἡ ια΄. ἡμέρα τῆς ἁρπαγῆς. — ἡ

(1) Les noms des fils d'Ali (d'Herbelot, *Bibl. Or.*, art. Ali) ne ressemblent pas à celui-ci.

(2) Il faut peut-être voir ici un anagramme de Khaïbar (κοῖπερ), *Arabie*, 178.

(3) شوال. — (4) ذولقعدة. — (5) ذوالحجة.

ιϐ΄. ἡ φύγη πάντων ἀπὸ τῆς προσευχῆς αὐτῶν. — ἡ ιγ΄. ἡ καθέδρα ἡμερῶν τριῶν. — ἡ ιζ΄. σφαγὴ τῶν συντρόφων τοῦ ἀσεϐοῦς τοῦ Ἀζμάν (1). — ἡ κε΄. σφαγὴ τοῦ Ἀμὰρη Χατάτ. — ἡ κζ΄. ἡ εἰς τὴν Μαδιναῖαν πλείστη θέρμη, καὶ ἀπὸ τούτου πολλῶν θνῆσις.

DES FÊTES DES MUSULMANS ET DE LEURS JOURS REMARQUABLES

Moharram. — 1. Jour remarquable chez eux comme le commencement de leur comput (2). — 9. En ce jour le fils d'Ali combattit avec Iézid. — 10. Iézid tua le fils d'Ali. — 16. Adoration dans la direction de la Mecque (3). — 17. Alors eurent lieu les embûches avec les éléphants contre les habitants de la Mecque (4).

Safar. — 1. En ce jour la tête du fils d'Ali fut portée à Damas. — 16. Maladie du très impie Mahomet. — 20. La tête du fils d'Ali fut aussitôt reportée à l'endroit où il avait été tué. — 24. Après leur fuite, sortie des montagnes des impies Mahomet et Abou-Bekr (5).

Rabî' Ier. — 1. Mort de l'impie Mahomet. — 3. Entrée de l'impie dans le tombeau ténébreux dans la maison de sa femme. — 8. Fuite de l'impie à Médine (6). — 10. En ce jour il eut commerce avec sa maîtresse

(1) S'agit-il d'Othman, massacré (sans doute avec les siens) le 18 Dhou'l-hidjah de l'an 35 (655)? *Arabie*, 260.

(2) Les années de l'hégire sont comptées à partir du 1er moharram, vendredi 16 juillet 622. Chez les orientaux le jour va du soir au soir. Le vendredi 16 juillet commence dont la veille jeudi à 6 heures du soir. Cf. Noel Desvergers, *Arabie*, Paris, Didot (collection *l'Univers*), 1847, p. 151.

(3) Le texte, ici et au jour suivant, porte Jérusalem. Cela tient sans doute à ce que l'original utilisé par l'auteur du calendrier, portait « la ville bénie », nom donné fréquemment à Jérusalem. Il s'agit certainement de la Mecque : « en quelque lieu que tu sois, tourne ta face vers la mosquée sainte ». Koran, II, 139, 144, 145.

(4) « La guerre de l'éléphant est l'une des époques les plus célèbres de l'histoire arabe, elle fut marquée par la naissance de Mahomet, l'an 571 ». *Arabie*, p. 72. Abraha, chef des chrétiens himyarites et abyssins, se proposait de détruire la Mecque, mais son éléphant, nommé Mahmoud, ne voulut jamais le porter dans cette direction, et des hirondelles, portant des pierres de la grosseur d'une lentille, les laissèrent tomber sur ses troupes avec une telle force qu'elles traversaient le corps des soldats et s'enfonçaient ensuite dans la terre. *Ibid.*

(5) Mahomet et Abou-Bekr s'enfuirent de la Mecque avant le jour et se retirèrent dans une caverne creusée sur les flancs de la montagne de Thour, à quelques milles au midi de la Mecque. Trois jours après, ils se mirent en route pour Médine. *Arabie*, p. 149-150.

(6) « La fuite de la Mecque vers Médine (que ces deux villes soient glorifiées par le Dieu très-haut) eut lieu lorsque déjà s'étaient écoulés de l'année, le mois de Moharram, celui de Safar et huit jours de Rebi' el-aoual » Aboulfeda, cité dans l'*Arabie*, p. 151.

Khadidja (1). — 12. Naissance de l'impie (2). — 14. Mort de Iézid (3).

RABÎ' II. — 3. Autzat (4) brûle la Mecque. — 14. (On récite) la prière de ceux qui vont en quelque endroit ou qui demeurent à la maison.

DJOUMADA Ier. — 8. Naissance d'Ali, fils d'Abou-Taleb. — 15. Guerre des chameaux (5).

DJOUMADA II. — 3. Mort de Fatime, fille de l'impie. — 9. Mort d'Abou-Bekr (6). — 15. Le fils de Zobaïr mit leurs prières en ordre (7).

RADJAB. — 1. L'impie battit Marcoum (Marhab ?). — 4. Ali et Moawiah se combattirent à Siffin (8). — 26. L'impie se manifesta comme un prophète auprès des impies. — 27. En la nuit de ce jour, l'impie partit pour Mazdinḥaram. Ensuite, comme ils le rapportent, il monta au ciel, mais la vérité c'est qu'il alla dans la maison de son père le diable (9).

CHA'BAN. — 3. Naissance de Hoçain, fils d'Ali. — 5. Naissance de Haçan, fils d'Ali. — 13, 14, 15, jours sacrés. Le 15, (ils récitent) leur prière impure qui est appelée ΠARATIN. En cette même nuit, leur prière impure est dirigée vers la Mecque.

RAMADAN. — 1. Descente du ciel, comme ils le rapportent, du livre d'Abraham. — 6. Descente du ciel du livre de Moyse. — 10. Mort de Khadidja, femme de l'impie. — 12. Descente du ciel du livre de David. — 17. Guerre de Bedr où l'impie, avec trois cents soldats, en mit dix mille en fuite (10). — 18. Descente (du ciel) de l'Évangile, comme ils le rapportent. — 19. La Mecque est reconquise (11). — 21. Mort d'Ali, fils d'Abou-Taleb (12) et mort d'Alireda son fils. — 22. Naissance d'Ali. — 24. Descente

(1) Riche veuve, âgée de 40 ans, qui épousa Mahomet, âgé alors de 25 ans.

(2) Ce fut un lundi, dixième jour du mois de Rébi' el-Aoual, que naquit Mahomet. *Arabie*, 136.

(3) Il mourut à Damas, le quinzième jour de Rébi' de l'année 63 de l'hégire (nov. 682). *Arabie*, p. 294.

(4) Peut-être El-Hadjadj. Il assiégea la Mecque durant six mois et la prit le 14 de Djoumada Ier de l'an 73 (1er oct. 692). *Arabie*, p. 310.

(5) Nom de la bataille livrée par Ali, près de Bassora, à ses adversaires. *Arabie*, p. 263.

(6) D'après d'autres, il serait mort le 22 de ce mois, an 13 (13 août 634).

(7) Le Coran avait souffert de nombreuses altérations. Othman fit tirer un grand nombre de copies de l'exemplaire recueilli par les soins d'Abou-Bekr et fit brûler tous les autres. Il chargea de ce soin Abdallah ben Zobaïr... *Arabie*, 257-258.

(8) En grec Σαπφίν, près de Racca, sur la rive occidentale de l'Euphrate. Les deux armées livrèrent 90 combats en 110 jours.

(9) Aboulféda écrit : « Le voyage du prophète de Dieu depuis la Mecque jusqu'à Jérusalem en une seule nuit, et son ascension au delà du septième ciel, sont placés par différents auteurs à différentes époques. On n'est pas d'accord non plus si le prophète fit ce voyage en réalité, ou si, pour lui, ce fut une vision. » Cité dans *Arabie*, p. 145-146.

(10) Ou plutôt : « mille ». Le combat de Bedr fut livré le 17 de Ramadan, an 2 (624). *Arabie*, p. 158.

(11) Par Mahomet. *Arabie*, p. 185-187,

(12) Il fut frappé le 17 de Ramadan. *Arabie*, 269.

(du ciel) du Coran, comme ils le rapportent, auprès de l'impie, ou, pour mieux dire, montée de ce livre de chez son père le diable jusqu'à lui (1). — 26. Chute de Barcoï (Khaïbar). — 27. En cette nuit, adoration des arbres.

SCHEWAL. — 1. Fête du commencement de leur jeûne impur. — 2. Le premier des six jours de leur prière impure. — 4. Colloque de l'impie avec les chrétiens. — 17. Combat d'Ohod et mort de l'oncle de l'impie (2). — 22. Jonas est englouti par le poisson.

DOU 'L-QA'DEH. — 4. Le poisson rejette Jonas. — 15. La Caaba descend du ciel, comme ils le rapportent (3), et Adam reçoit le pardon. — 29. La citrouille germe de nouveau.

DOU 'L-HIDJAH (4). 1. Ali épouse Fatima (5). Les dix jours suivants sont appelés jours du discernement. Dans ces jours, ils récitent leur prière impure ALLA. — Le huitième de ces dix jours, est celui où ils crient le plus fort leur prière impure (6). — Le neuvième jour, ils quittent leurs habits et prient comme les bacchantes. — Le dixième jour est le premier de la fête qu'ils appellent du sacrifice (7). — 11. Jour de rapine. — 12. Tous quittent leur prière. — 13. Dernier des trois jours (8). — 17. Meurtre des compagnons de l'impie Othman. — 25. Meurtre d'Omar el-Khattab (9). — 27. La plus grande chaleur à Médine et, à cause de cela, mort de beaucoup.

(1) « Le mois de Ramadan, dans lequel le Koran est descendu du ciel, pour être le guide, la lumière des hommes et la règle de leurs devoirs, est le temps destiné à l'abstinence ». Koran, II, 181.

(2) Hamza, oncle de Mahomet, fut tué à Ohod avec soixante-dix musulmans. Mahomet se fit apporter les corps des victimes, il pria sur eux et chaque fois sur Hamza, en sorte, dit Aboulféda, qu'il pria soixante-dix fois sur celui-ci. *Arabie*, p. 163. — Notons aussi qu'Abou-Taleb mourut au mois de Schewal de l'an 10 (632). *Arabie*, p. 144.

(3) Ce n'était à l'origine qu'une simple tente descendue du ciel. Adam y allait prier pour obtenir son pardon. *Arabie*, 201.

(4) Signifie « mois du pélerinage ». *Arabie*, p. 123.

(5) Fille de Mahomet et de Kadidja. *Arabie*, p. 152.

(6) Le huitième jour du mois de Dou 'l-hidjah, aussitôt après la prière du matin, tous les fidèles sous la conduite de l'imam quittent la ville et se rendent à la vallée de Mina. Là, on dresse des tentes où la foule des pélerins, après avoir accompli les rites et récité les prières, passe la nuit pour se rendre le lendemain au mont Arafa. *Arabie*, p. 210.

(7) La dixième journée commence dès le jour du Beyram, c'est le moment des sacrifices. *Arabie*, p. 210.

(8) Les trois jours que dure la fête du Beyram sont employés au contraire en jeux, en festins, en plaisirs de toute espèce, mais au quatrième jour le pélerin doit quitter la ville. *Arabie*, p. 210.

(9) Le 27 de Dou 'l-hidjah, an 23 (644), d'après Aboulféda. *Arabie*, p. 246.

MÉLANGES

I

LE DENIER DU CULTE JUIF A ÉLÉPHANTINE AU Ve SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

Les noms des donateurs, leur contribution personnelle et le total sont conservés sur le papyrus 18 (tables 17 à 20) édité par M. Sachau, cf. *supra*, 1911, p. 342.

Nous nous proposons d'analyser ce papyrus :

Titre : ܒ /// ܠܦܡܢܚܘܬܦ ܫܢܬ ///// ܙܢܗ ܫܡܗܬ ܚܝܠܐ ܝܗܘܕܝܐ ܙܝ ܝܗܒ ܟܣܦ ܠܝܗܘ
ܐܠܗܐ ܠܓܒܪ ܠܓܒܪ ܟܣܦ ܫ [ܡܠܐ //]

Le trois de Pamenḥotep (Phamenot ou Barmahat = février à mars) *l'an* 5 (sans doute de Darius II, d'après la date des pièces similaires, = 419 à 418), *voici les noms du groupe juif qui a donné l'argent pour Yahô, Dieu, chacun deux sicles d'argent.*

Le papyrus porte sept colonnes.

Colonne 1. — Aucune ligne n'est complète, il reste sept lignes auxquelles il ne manque que quelques lettres et onze dont il ne reste que quelques lettres, une ligne a disparu ; soit en tout 19 lignes après le titre. Voici les deux premières :

ܡܫ[ܠܡ]ܬ ܒܪܬ ܓܡܪܝܗ ܒܪ ܡܚܣܝܗ ܟܣܦ ܫ //
ܙܟܘܪ [ܒܪ ....] ܒܪ ܙܟܘܪ ܟܣܦ ܫ //

Meš[olm]at (1), *fille de Gemaryah, fils de Maḥsyah, deux sicles d'argent.*

Zakour [*fils de...*], *fils de Zakour, deux sicles d'argent.*

Les deux dernières lignes ne semblent pas rentrer dans le

(1) Les présentes colonnes portent quatre fois ce nom. On trouvera plus bas le masculin Mešollam, qui convient aussi à plusieurs homonymes.

type des précédentes. Elles sont étrangères au sujet ou portent trois noms, ce qui fait en tout de 17 à 20 noms.

Colonne 2. — Dix lignes sont complètes. Voici les quatre premières :

ܡܫܠܡ ܒܪ ܫܡܘܚ ܟ ܫ // ܠܗܘ
ܦܠܛܝ ܒܪ ܡܟܝܗ ܟ ܫ // ܠܗܘ
ܡܠܟܝܗ ܒܪ ܝܬܘܡ ܒܪ ܗܕܕܢܘܪܝ ܟ ܫ // ܠܗܘ
ܫܠܡܝܗ ܒܪ ܝܫܙܒ ܟ ܫ // ܠܗܘ

Mešollam, fils de Šammouaḥ, deux sicles d'argent (1) *pour Yaho* (2).

Phalti, fils de Mikah, deux sicles d'argent pour Yaho.

Malkiah, fils de Yatôm, fils de Hadadnouri, deux sicles d'argent pour Yaho.

Salamiah, fils de Yešézab, deux sicles d'argent pour Yaho.

Cette colonne ne peut pas avoir moins de seize lignes. Si elle avait même longueur que la précédente, elle aurait pu compter aussi dix-neuf lignes, donc de seize à dix-neuf noms.

Colonne 3. — Aucune ligne n'est complète. La colonne compte 21 noms.

Colonne 4. — Cette colonne compte vingt-deux lignes dont 17 à 18 sont à peu près complètes. Voici les deux premières et la dernière :

ܗܘܫܥ ܒܪ ܣܓܪܝ ܟ ܫ //
ܡܢܚܡ ܒܪ ܡܬܢ ܟ ܫ //
ܡܫܠܡܬ ܒܪܬ ... ܗ ܟ ܫ // ܐܚܬ ܡܚܬ ܟ ܫ [//]

Osée (*Houša'*), *fils de Sagraï, deux sicles d'argent.*

Menaḥem, fils de Mathan, deux sicles d'argent.

Mešolmat, fille de...h, deux sicles d'argent. La sœur de Maḥath, deux sicles d'argent.

Cette colonne porte donc 23 noms, puisque la dernière ligne en porte deux.

Colonne 5. — Cette colonne compte dix-huit lignes, dont quatorze complètes. Elle ne mentionne que des femmes. Voici les trois premières lignes :

ܡܦܛܚ ܒܪܬ ܐܫܡܪ ܟ ܫ //
ܝܗܘܫܡܥ ܒܪܬ ܢܬܢ ܟ ܫ //

(1) Les mots « argent » et « sicles » ne sont plus indiqués que par la première lettre du mot.

(2) ܠܗܘ est sans doute une abréviation et doit se traduire par « pour Yaho »; sinon il faudrait traduire « pour lui ».

ܫܒܝܬ ܒܪܬ ܚܘܪܝ ܒܪ ܫܠܡ ܟ ܫ //

Miphtaḥ, fille de Tasthaz, deux sicles d'argent.

Yehoušama', fille de Nathan, deux sicles d'argent.

Šebith, fille de Ḥouri, fils de Šalem, deux sicles d'argent.

Colonne 6. — Cette colonne porte 19 noms; quinze lignes sont bien conservées, il y a onze noms de femmes et six noms d'hommes.

Colonne 7. — On trouve les noms de sept personnes qui versent chacune deux sicles, précédés de la récapitulation suivante :

ܟܣܦܐ ܙܝ ܩܡ ܒܝܘܡܐ ܙܢܗ ܒܝܕ
ܝܕܢܝܗ ܒܪ ܓܡܪܝܗ ܒܝܪܚ ܦܡܢܚܬܦ
ܟܣܦ ܟܪܫܝܢ ١/ ܫܩܠ /// /// //
ܒܗ ܠܝܗܘ ܟ ١// ܫ /// ///
ܠܐܫܡܒܝܬܐܝܠ ܟܪܫܝܢ /// /// /
ܠܥܢܬܒܝܬܐܝܠ ܟܣܦ ܟܪܫܝܢ ١//

Voici l'argent qui s'est trouvé aujourd'hui en la main de Yédoniah, fils de Gamariah, au mois de Pamenḥotep :

31 kérèš (karšan) *8 sicles d'argent.*

Là dedans, pour Yahou, 12 kérèš 6 sicles.

Pour Ašambéthel 7 kérès.

Pour 'Anathbéthel 12 kérès d'argent.

Au dos du papyrus, on trouve encore trois noms :

ܒܓܦܪܢ ܒܪ ܘܫܚܝ ܟ ܫ // ܠܐܢܕܡ
ܘܫܚܝ ܒܪ ܙܪܡܕ ܟ ܫ // ܠܝܗܘ
ܚܓܝ ܒܪ ܡܦܛܚܝܗ ܟ ܫ // ܠܛܒ..

Bagafern (Μεγαφέρνης?), *fils de Wašḥi, deux sicles d'argent pour Anadam.*

Wašḥi, fils de Zarmad (Ζάρμαρος?), *deux sicles d'argent pour Yahô.*

Aggée (Ḥaggaï), *fils de Mephtaḥiah, deux sicles d'argent pour Tab...*

Les premiers noms sont iraniens, les deux derniers seulement sont juifs. Il n'est pas sûr que ces noms doivent être rapportés au recto où la place ne manquait pas pour les écrire.

En dehors de ces trois noms, nous en avons trouvé 1° 17 à 20; 2° 16 à 19; 3° 21; 4° 23; 5° 18; 6° 19; 7° 7; soit, en tout, de 121 à 127.

Il s'en faut de beaucoup d'ailleurs que tout soit clair. Il n'est pas sûr que ܠܝܗ signifie « pour Yahô. » On trouve encore en

marge des indications de dizaines ou de vingtaines qui ne correspondent pas, au commencement, avec les noms écrits. Le papyrus est palimpseste et porte encore des traces d'écriture démotique, ce n'est donc pas une pièce officielle, mais une sorte d'aide-mémoire écrit avec plus ou moins de négligence. Il est très important à cause des nombreux noms propres qu'il porte, mais ce qui le met hors pair, c'est la mention de deux déesses dans la colonne 7, à côté de Yahô. Le groupe juif d'Éléphantine était-il polythéiste et subventionnait-il le culte des déesses? C'est pour résoudre cette question que l'on compulsera longtemps encore les noms et les nombres du papyrus.

Il semble possible de tenir que les juifs étaient monothéistes. On en a pour preuve l'en-tête du papyrus d'après lequel le groupe juif versait l'argent « pour le Dieu Yahô ». On peut aussi en donner pour preuve la totalisation des sommes versées.

Le groupe juif a versé pour Yahô 12 kérèš 6 sicles. Le sicle est le sicle argent de l'époque achéménide ou darique argent, dont vingt valaient une darique d'or (1). Nous sommes donc conduits à identifier le Kérèš (ou Karcha) avec la darique d'or, parce qu'elle est le multiple naturel de la darique argent ou sicle; par suite un Kérèš vaut vingt sicles et les 12 kérèš six sicles versés pour Yahô font 246 sicles, ce qui suppose 123 souscripteurs. Or c'est précisément à ce total que nous avons été conduit en comptant les noms, puisque nous en avons trouvé de 121 à 127. Il s'ensuit donc que tout le groupe juif a versé pour le seul Yahô et non pour les déesses.

Comment expliquer dans ce cas la mention de ces dernières? Nous avons déjà supposé que Yedonyah totalisait ici, sur son aide-mémoire, plusieurs listes, et que les autres listes pouvaient être le denier du culte versé par les Palestiniens du nord, polythéistes, pour les dieux de Béthel.

Valeur du denier du culte. Le sicle fort (darique forte argent) pesait 5 gr. $\frac{2}{3}$ et le sicle faible (darique faible argent) 5 gr. 44 (2), par suite 246 sicles forts ou faibles font 1.394 ou 1.338 grammes, c'est-à-dire valent moins de 280 francs, en

(1) J.-A. Decourdemanche, *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes*, Paris, 1909, p. 17.

(2) Cf. J.-A. Decourdemanche, *loc. cit.* Compléter, d'après le présent passage, la note incomplète que nous avons écrite *ROC.*, 1911, p. 342.

évaluant cet argent d'après notre type monétaire actuel. Cette somme est très faible, mais il faut tenir compte de la différence de valeur de l'argent au v[e] siècle à Éléphantine et à notre époque. On peut sans doute quintupler ou décupler cette somme.

En effet, dans le papyrus J (Cowley), le prix d'une maison fort bien située semble être seulement de dix Kérèš, ou 200 sicles; dans le papyrus G, Asḥor paie aux parents de sa femme, comme *mohar*, la somme de cinq sicles, tandis que, dans le Deutéronome, XXII, 29, le *mohar* est fixé, pour certain cas, à cinquante sicles, c'est-à-dire dix fois plus. Les habits de la mariée sont par contre évalués assez cher, mais c'est peut-être parce que le mari devait en rendre l'équivalent en cas de divorce : un habillement de laine neuf avec broderies, long de huit coudées sur cinq, vaut deux Kérèš huit sicles; une écharpe de tissu fin, longue de sept coudées sur cinq, vaut sept sicles, monnaie royale; un miroir de bronze vaut 1 sicle 2 d. etc. Quelle qu'ait été d'ailleurs la plus-value du sicle, le total restait toujours assez faible et l'on comprend qu'il pouvait paraître urgent de rétablir les offrandes et les sacrifices, ne serait-ce que pour le relever un peu.

F. NAU.

II

LE TEMPLE DE ZEUS CASSIOS A PÉLUSE

M. Jean Clédat nous adresse la lettre suivante :

A la note que vous avez donnée dans la *Revue de l'Orient chrétien* (1911, p. 422-423) j'ajoute que j'ai découvert, au mois de juin dernier, les vestiges de l'ancien temple élevé par l'empereur Hadrien à *Zeus Cassios* dans la ville de Péluse = El-Faramah des Arabes.

Le temple construit en granit rose, au moins dans ses parties essentielles, avait environ 18 à 20 mètres de façade. L'architrave qui surmontait les colonnes portait une longue inscription grecque de trois lignes dont il ne nous reste que la partie moyenne, le tiers environ.

Le nom de l'empereur Hadrien qui est restitué en partie, est assuré par une deuxième inscription gravée sur la face nord du temple, qui nous donne le nom de son préfet d'Égypte Titus Flavius Titianus.

On peut supposer qu'à une certaine époque, le culte du dieu a pu être transféré de Cassios à Péluse, ou du moins que son culte a été introduit à une basse époque, peut-être par l'empereur Hadrien lui-même, dans la ville de Péluse, au moment de son passage dans cette ville, retour de Syrie.

Nous savons qu'à Péluse ce prince fit reconstruire ou restaurer le mausolée de Pompée. C'est certainement pendant son séjour qu'il ordonna la construction du temple à ce Zeus Cassios, à qui il avait eu déjà l'occasion de rendre des honneurs à son passage à Antioche.

La proximité de Cassios et de Péluse, l'existence d'un temple de Zeus Cassios à Péluse ont pu prêter facilement à cette confusion que l'on rencontre parfois dans les textes au sujet de ces deux localités...

J. Clédat.

BIBLIOGRAPHIE

Jean Rufus, évêque de Maïouma, *Plérophories, c'est-à-dire témoignages et révélations contre le concile de Chalcédoine*. Version syriaque et traduction française éditées par F. Nau, *Patr. Or.*, t. VIII, f. 1, gr. in-8°, 208 pages, Paris, Firmin-Didot et Cie, 12 fr. 35.

Comme le sous-titre l'indique, les *Plérophories* sont un recueil d'anecdotes dirigées contre le concile de Chalcédoine. Elles proviennent en grande partie de Pierre l'Ibère, mort évêque de Maïouma, près de Gaza, en 488, ou de personnes de son entourage, et elles furent rédigées en grec peu après 512 par Jean Rufus, son disciple et son successeur sur le siège de Maïouma. Ces récits eurent un grand succès auprès des monophysites et, après avoir été traduits en syriaque, ils furent successivement insérés par le Pseudo-Denys de Tell-Mahré et Michel le Syrien dans leurs chroniques.

Dans le présent fascicule, M. Nau donne l'édition de cet intéressant recueil, qu'il a eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois dans la préparation de ses nombreuses publications. Voici du reste les principales étapes de ce travail : en 1897, rencontre des *Plérophories* dans l'analyse de la troisième partie de la chronique de Pseudo-Denys, copie à Londres du manuscrit add. 14650 et communication sur ce sujet au onzième congrès des Orientalistes tenu à Paris; en 1898, traduction de l'ouvrage dans la *Revue de l'Orient chrétien*, en 1902, lors de la publication de l'histoire de Dioscore, autre rencontre des *Plérophories* dans le manuscrit add. 14631 de Londres et collation sur ce dernier de la copie du manuscrit 14650; en 1908 et en 1909 nouvelle collation du texte sur les photographies des deux manuscrits de Londres et revision de la traduction.

Nous ne dirons rien sur l'édition du texte syriaque (1) et sur la traduction française. Il est incontestable que la publication de cet ouvrage mérite toute l'attention des historiens et des archéologues; car ce recueil renferme bien des anecdotes intéressantes pour l'histoire et il accroit nos connaissances sur certains personnages du ve siècle, comme Nestorius, Timothée Ælure, Dioscore et surtout Pierre l'Ibère, et il fournit également des données nouvelles sur la vie des moines de Palestine et sur la

(1) M. Nau a relevé à la page 181 plusieurs fautes d'impression; on pourrait ajouter : p. 39, l. 6, ܦܣܩܬܐ, au lieu de ܦܣܩܬ; p. 45, l. 3, ܐܬܚܘܘܐ, au lieu de ܐܬܚܘܘ.

topographie et l'archéologie de cette contrée (1). Du reste, l'utilisation du livre est rendue extrêmement facile par la présence de sept tables magistrales sur les noms propres tant en grec qu'en syriaque et sur les matières traitées dans l'ouvrage.

M. Nau a ajouté, d'après un manuscrit de Berlin, Sachau 329, une rédaction différente de trois anecdotes et il a joint en appendice plusieurs textes syriaques et grecs destinés « à illustrer certains récits de *Pléro-phories* ». Les moines Zénon et Isaïe — connus par les rédactions grecques et latines des *Apophthegmes* — que l'on fait vivre d'ordinaire au IV[e] siècle, sont en réalité morts en Palestine en 450 et 488 (cf. p. 163-165). Le genre de monachisme importé par Silvain en Palestine était celui du nord de l'Égypte, où chaque moine avait sa cellule et y recevait à jour déterminé la visite du supérieur (cf. p. 177-180). Noter aussi les récits consacrés à Théodose le Jeune et aux moines (p. 166-174).

M. BRIÈRE.

M. J. ROUET DE JOURNEL, S. J., *Enchiridion Patristicum*, in usum scholarum, Fribourg-en-Brisgau, 1911, Herder, in-8°, XXIV-888 pages, 10 M.
J. CREUSEN, S. J., *Tabulae Fontium traditionis christianae*, ad annum 1563, in usum scholarum, Fribourg-en-Brisgau, 1911, Herder, gr. in-8°, VIII pages et VIII tables de 51 × 26 cm. M. 1,40.

L'*Enchiridion Patristicum* est formé d'une série d'extraits des écrivains ecclésiastiques rangés par ordre chronologique jusqu'à saint Jean Damascène. Les textes grecs sont accompagnés d'une traduction latine. On trouve même, p. 276 à 289, la traduction latine de passages choisis des auteurs syriens Aphraate et saint Ephrem. On trouve des extraits de la Didachè, p. 1; de saint Clément de Rome, p. 5; de la lettre de Barnabé, p. 12; de saint Ignace, p. 15; de saint Polycarpe, p. 27; du Pasteur d'Hermas, p. 31; de tous les premiers apologistes; de Tertullien, p. 124; de saint Hippolyte, p. 158; de Clément d'Alexandrie, p. 167; d'Origène, p. 187; ... du pape saint Corneille, p. 227; de saint Cyprien, p. 228; du pape saint Étienne, p. 243; de Firmilien, p. 243; de Novatien, p. 244; de saint Denys de Rome, p. 246; de saint Denys d'Alexandrie, p.246, etc. etc., jusqu'à saint Césaire d'Arles, p. 786; saint Fulgence, p. 787; le Pseudo-Denys l'Aréopagite, p. 800; Zacharie de Mitylène, p. 803; saint Sophronius, p. 804; saint Grégoire le Grand, p. 805; saint Jean Damascène, p. 816.

L'ouvrage est divisé en 2389 paragraphes auxquels renvoient trois tables : théologique, scripturaire et alphabétique. La table théologique classe les matières par lieux communs : religion révélée, Église, Écriture, tradition, unité de Dieu, trinité, etc., p. 845 à 870, et permet donc de trouver facilement les textes patristiques que l'on peut utiliser pour une thèse théologique ou pour un sermon. L'index alphabétique, p. 877

(1) La Revue *Νέα Σιών*, de Jérusalem, en publie une traduction grecque, t. XII, 1911, oct.-décembre sqq.

à 887, contient les auteurs, les œuvres et les choses; pour ces dernières il renvoie à l'index précédent.

Le Père de Journel a choisi les textes qui ont une importance théologique, soit pour démontrer une vérité, soit pour faire connaître l'opinion personnelle des auteurs. Il a tâché de donner des textes assez étendus pour que l'on puisse raisonner sur leur sens plutôt que sur quelques mots. Cet ouvrage vient à propos, puisque notre époque se recommande de l'usage direct des sources et du contact immédiat avec les auteurs. Sous une forme commode et peu coûteuse, il fournit un auxiliaire indispensable à tout cours de patrologie et de théologie.

Les tables des sources de la tradition chrétienne, éditées à la même librairie, sont un aide-mémoire et une direction pour les recherches textuelles. Elles renferment dans quatre cases parallèles, avec de nombreuses sous-divisions, les listes : 1° des souverains pontifes; 2° des hérésies et des conciles; 3° des écrivains occidentaux; 4° des écrivains orientaux. La première table correspond aux années 1 à 318 et la dernière aux années 1311 à 1563 avec, en plus, la liste des souverains pontifes jusqu'à Pie X. Pour chaque auteur on trouve son nom, sa date, et le tome des Patrologies de Migne (ou de la Patrologie orientale) où ses œuvres sont conservées.

C'est donc un résumé commode, nous pourrions dire *un directoire*, des cours de Patrologie et d'histoire ecclésiastique.

F. Nau.

Paul Humbert, *Le Messie dans le Targum des Prophètes*. Extrait de la *Revue de théologie et de philosophie*, in-16, 72 pages. Lausanne, Imprimeries réunies, 1911.

Les Targums, traduction de l'Ancien Testament en langue araméenne, ne reproduisent pas toujours servilement le texte massorétique, mais ils le paraphrasent parfois assez librement. Partant de ce fait que « traduire, c'est souvent trahir », M. P. Humbert a eu l'idée de dégager la conception du Messie du Targum de Jonathan sur les Prophètes; il est à remarquer du reste que le mot « prophètes » est entendu ici au sens de la Bible hébraïque. Dans une première partie, l'auteur passe en revue les passages messianiques de Jonathan, soit que le mot « Messie » y figure, soit que, le nom du Messie manquant, sa personne soit visée. Dans une deuxième partie, il aborde le prophète religieux, et il essaie de tracer une esquisse de la personne et de l'œuvre du Messie qu'attendait le Judaïsme targumique. La conclusion est que « le Messie qu'attend Jonathan rentre tout entier dans la tendance messianique, nationale, et terrestre : c'est un homme, c'est un Juif, c'est un saint rabbi, c'est le roi puissant du temps de la consolation, c'est le fils de David promis aux Israélites pieux ».

Cette étude confirme bien ce que l'on savait déjà de l'espérance mes-

sianique chez les Juifs; mais il faut savoir gré à l'auteur d'avoir appuyé ses conclusions sur de nombreux textes.

M. Brière.

Le Vicomte E. de Marsay, *De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith*. In-8°, 41 pages. Paris, librairie P. Geuthner, 1911.

Dans cette brochure, M. E. de Marsay défend le caractère historique des livres d'Esther et de Judith, et il apporte en faveur de cette thèse des arguments nouveaux basés sur la philologie. L'auteur, qui connaît les langues anciennes de la Perse, montre que certains noms propres que l'on trouve dans le livre d'Esther sont non pas des noms de personnes, mais des noms d'emplois : par exemple, « Térès » est le chef des gardes et « Bigtan » est le chambellan d'Assuérus; de plus, il croit « pouvoir démontrer que la conspiration de Bigtan et de Térès, découverte par Mardochée, est la même que celle d'Aspamithrès et d'Artaban citée par Ctésias au début du règne d'Artaxerxès Ier ». En effet, le premier était chambellan et l'autre était chef des gardes. Le rapprochement est intéressant; et, dès lors, il est inutile de chercher à identifier Assuérus avec Xerxès, d'autant plus que le mot « Assuérus » qui est identique à Ahasveros est un nom de dignité qui convient tout aussi bien à Artaxerxès Ier. M. E. de Marsay donne, des faits qui forment le fond du livre d'Esther, une reconstitution qui n'a rien d'invraisemblable. On sait que le livre d'Esther a pour but d'expliquer l'origine de la fête des Purim. L'auteur de la présente brochure fournit de ce mot une étymologie nouvelle qui vient s'ajouter à tant d'autres : il rapproche le mot « Purim » de Φουρμαια, que l'on trouve dans les manuscrits grecs, et il est porté à l'identifier avec le persan « formaich », lequel est un synonyme de « firman ». La fête serait donc dénommée d'après le firman qu'Esther a obtenu d'Assuérus.

Dans les quelques pages consacrées au livre de Judith, M. E. de Marsay, qui reconnaît que le nom de Nabuchodonosor s'est introduit par erreur, voit en Holopherne un chef des Mèdes en même temps que le général en chef d'un roi assyrien qui aurait conquis la Médie. Comme cette province était tributaire de l'Assyrie déjà au xe siècle, l'auteur fait remonter l'histoire de Judith jusqu'à la période des Juges; et ce qui le confirme dans cette opinion, c'est que nulle part dans ce livre il n'est question de roi de Juda ou d'Israël et que les Juifs obéissent à un prêtre unique Eliacim.

Il est à souhaiter que les arguments philologiques de M. de Marsay reçoivent confirmation par les critiques même qu'ils susciteront. Il s'est glissé dans cette brochure plusieurs fautes d'impression, parmi lesquelles nous signalerons en particulier « paysan » au lieu de « persan », p. 22, l. 11.

M. Brière.

Courtes notices. — I. — SOCIÉTÉ BYZANTINE D'ATHÈNES. — La Βυζαντιολογίκη ἑταιρεία, fondée à Athènes vers 1908, édite une revue Βυζαντίς, dont le tome Ier, in-8°, 689 pages, a paru en 1909. Cette société a pour but de vulgariser les documents postérieurs à l'an 330, par des éditions, descriptions, catalogues et par des comptes rendus d'ouvrages édités. De courtes notices tiennent aussi au courant du mouvement intellectuel et professoral qui touche aux études byzantines. Ce programme diffère donc de celui de la Société des études grecques, qui s'attarde volontiers et à bon droit autour des anciens auteurs et des anciens temps qui ont joué un si grand rôle dans notre éducation classique; il se rapproche plutôt de celui de la *Byzantinische Zeitschrift* ou du Νεὸς Ἑλληνομνήμων, mais le champ à défricher est si vaste qu'il y a place pour toutes les entreprises. Les personnes qui désirent faire partie de cette société doivent s'adresser à M. Michel Goudas, capitaine de frégate, secrétaire de la société byzantiologique, rue Diocharès, 3, Athènes. Le coût est de 5 drachmes pour inscription et 10 dr. annuelles.

Les langues admises pour les communications sont le grec, le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et le latin.

II. — MICHEL GOUDAS, *Lexique français-grec des termes nautiques et des termes des sciences annexes*, Athènes, in-8°, 1898 à 1908, 714 pages.

Le zélé secrétaire de la société byzantiologique (cf. *supra*) qui a donné plusieurs études dans la Βυζαντίς, soit lexicographiques, I, 468-471, soit sur le jaugeage des navires marchands à l'époque byzantine, I, 35-47, vient de terminer l'édition d'un dictionnaire qui complétera heureusement, pour les termes techniques, nos dictionnaires classiques.

Ce dictionnaire français-grec a été commencé par Léonidas Palascas, né à la cour d'Ali pacha en 1819, réfugié en France, où il fut élève du Borda et officier de marine jusqu'en 1844, enfin au service de la Grèce jusqu'à sa mort survenue le 14 janvier 1880. M. Goudas a complété, par de nombreuses notes, et édité son travail.

On trouve tous les termes employés dans la marine ou les sciences annexes avec les locutions et idiotismes du français traduits ou paraphrasés en grec; par exemple, p. 51-52 on trouve les mots : Artifice; Artificiel; Artificier; Artillerie; Artimon; Ascenseur; Ascension; Ascensionnelle; Asile; Aspirant, Aspirante (pompe); Aspiration; Assécher; Assemblage. La plupart des mots comportent des sous-divisions souvent nombreuses; par exemple, après la traduction d'« artifice » par τὸ πυροτέχνημα et sa signification en anglais *fire work*, on trouve « artifice de guerre, de réjouissance, de signaux » et « feu d'artifice » avec leur traduction grecque.

III. — A. BAUMSTARK, *Die Christlichen Literaturen des Orients*. 2 vol., Leipzig, 1911, 134 et 116 pages, nos 527 et 528 de la collection Göschen, à 1 franc le volume.

M. Baumstark résume l'histoire des littératures araméenne, copte (n° 527), arabe-chrétienne, éthiopienne, arménienne, géorgienne (n° 528).

C'est un résumé littéraire, sans notes, citations ni renvois, qui sert de guide pour l'histoire du développement de chaque littérature et de

ses principales productions; pour le copte, par exemple, les divisions sont : le développement historique, p. 107; Bible et Liturgie, p. 110; Apocryphes, p. 113; Théologie, médecine et magie, p. 117; prose, p. 121; poésie, p. 125. Chaque volume se termine par une table des matières et débute par des indications bibliographiques qui permettent au lecteur de faire choix d'ouvrages plus considérables s'il désire étendre ses connaissances.

C'est un excellent résumé fait par un homme au courant, qui contribuera à vulgariser la connaissance des littératures chrétiennes orientales.

IV. — Analecta Bollandiana, 1910-1911. Cette revue trimestrielle, fondée par le R. P. de Smedt (abonnement 15 francs), apporte une importante contribution à l'histoire et à la vulgarisation des littératures chrétiennes orientales. Signalons les éditions grecques du R. P. H. Delehaye, relatives à saint Ménas, 1910, p. 117; à saint Barbarus, p. 276; du R. P. Van de Vorst relative à saint Porphyre le Mime, 1910, p. 258 et à saint Phocas, 1911, p. 252, et les éditions et traductions de textes orientaux faites par le R. P. Paul Peeters et relatives à saint Denys l'Aréopagite, 1910, p. 317; à saint Phocas, 1911, p. 290; aux saints Valère, Vincent et Eulalie, 1911, p. 296; à Romain le néo-martyr, 1911, p. 393.

En sus du saint Ménas de la Maréotide, on trouve Ménas, martyr à Cotyée (Phrygie), et Ménas, martyr en Égypte avec Hermogène et Eugraphus et transporté miraculeusement à Constantinople. Les trois sont un seul et même personnage, dédoublé pour accréditer des sanctuaires. Le P. Delehaye édite le texte grec qui relate la découverte des reliques de Ménas de Constantinople, d'après le ms. add. 36.589 du Brit. Museum (1). — Saint Barbarus, honoré dans les Balkans et en Grèce, est aussi gratifié de plusieurs légendes qui se ramènent à deux types principaux. Le P. Delehaye se demande s'il n'est pas une transformation du « barbare » Christophe, fêté le même jour, et édite son martyre d'après le ms. grec 1470 de Paris, fol. 25-28^{v}, de la fin du IXe siècle, avec la version latine du manuscrit de Venise, n° 356, fol. 232-286, du XIIIe siècle. D'après ce dernier manuscrit, Barbarus a été transporté à Venise dans l'église de Saint-Laurent.

Après une digression sur les saints mimes, en particulier sur saint Genès (2), le père V. D. V. édite, d'après les manuscrits 808 et 803 du Vatican, une passion de S. Porphyre le Mime qui est la source commune des textes édités dans les *Acta Sanctorum*, nov., II, 228 et les synaxaires.

(1) Ce même manuscrit a fourni au Père Van de Vorst une Vie grecque du pape saint Léon le Grand, *ibid.*, 1910, p. 400; « après la lecture de ce document nous ne connaissons guère mieux saint Léon ». C'est une composition oratoire.

(2) Ce nom, devenu Geniès, est encore celui de deux villages du Gard. Genès d'Arles, notaire ou greffier, martyrisé au début du IVe siècle, est déjà chanté par Prudence au IVe siècle et par Fortunat au VIe. C'est sans doute son culte porté à Rome qui y a produit Genès le mime sous l'influence d'une légende venue d'Orient.

— Le Père Van de Vorst groupe aussi autour du seul Phocas, jardinier de Sinope, les divers textes qui pouvaient faire croire à plusieurs saints de ce nom et édite deux vies de Phocas d'après le manuscrit grec Barberini III, 37, fol. 33v et le manuscrit Meermann Westreenen n° 2 (La Haye), p. 100, et un panégyrique d'André Libadénos, d'après le manuscrit de Munich 225, fol. 108. — Le Père Paul Peeters ajoute ici la traduction d'une vie arménienne de saint Phocas qui provient peut-être du syriaque. L'original syriaque n'est pas encore signalé, mais il semble avoir influencé l'auteur de la légende de saint Eugène dont certains miracles « ont une ressemblance suspecte avec ceux de Phocas ». — Le texte syriaque de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite a été édité et traduit par M. Kugener dans l'*Oriens Christianus*, t. VII, p. 292-348. M. Kugener voit dans ce texte l'original de l'autobiographie grecque qui apparaît entre 660 et 880. Le Père Peeters justifie ses préférences pour la dépendance inverse et traduit en latin un résumé arabe de la même autobiographie. — Le même auteur édite et traduit la version arabe d'un court récit de Paul, évêque de Monembasie, dans le Péloponèse, sur l'invention des saints Valère, Vincent et Eulalie dont les reliques seraient venues de Barcelone en Grèce durant les invasions des Sarrasins. — Romain le néo-martyr, né en Galatie, vers 730, moine, puis prisonnier des Arabes à Bagdad, a été décapité le 1er mai 780. Son histoire, conservée en géorgien et dont le Père Peeters donne une traduction, est « une pièce excellente, que déparent à peine quelques tirades d'éloquence intempestive ».

V. — Amraphel = Hammurabi.

Dans la *Zeitschrift für kath. Theologie*, 1912, 48-66, M. J. Hontheim identifie d'abord les deux noms : Hammurabi doit être lu Hammurapi que l'on peut écrire אמורפה. On le trouve d'ailleurs encore suivi du déterminatif divin *ilu* d'où אמורפה אל et par contraction אמורפל.

Il étudie ensuite la chronologie, place la construction du temple de Salomon en 969 avant notre ère; la sortie d'Égypte en 1449; l'entrée d'Israël en Égypte en 1879; la naissance d'Abraham en 2186. Abraham s'est rendu en Chanaan l'an 2111; Ismaël est né en 2100. C'est donc entre 2111 et 2100 que se placent les événements de Genèse, XIV. D'autre part, l'étude des fragments de Bérose, conservés par Eusèbe, le conduit à placer en 2233 l'origine de la première dynastie historique babylonienne. D'après les listes babyloniennes, Hammurabi est le sixième roi et ses prédécesseurs ont régné 15 + 35 + 14 + 18 + 30 = 112 ans; lui-même a régné 55 ans; Hammurabi régnait donc de 2121 à 2066, c'est-à-dire précisément à l'époque où la Bible place Amraphel. Il peut donc y avoir identité entre ces deux rois. — Arioch d'Ellasar est Rivaku (Rim-sin) de Larsa. — Thadal, roi de Goïm, peut être identifié avec Thudhul, roi de Gutium.

F. N.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

M. Émile Delorme, conseiller du commerce extérieur de la France, a profité de son dernier voyage en Abyssinie, en 1911, pour acquérir divers manuscrits éthiopiens, que nous nous proposons d'analyser dans la *Revue de l'Orient Chrétien* (1).

I

Martyre de Saint Cyriaque, de Sainte Juliette et de leurs compagnons.

18 × 12. Vélin. 67 feuillets (2).

I. — LE MARTYRE.

Incipit : (F. 2 r° a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ። ገድል ፡ ወስምዕ ፡ ዘቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ወእሙ ፡ ኢየሉጣ ፡ ፻፵ወ፲፻ወ፬፻፴፬ ፡ ሰማዕታት ፡ (3) እለ ፡ ተከለሉ ፡ በመዋዕለ ፡ እለ ፡ እስክንድሮስ ፡ መኰንን ፡ ወከነ ፡ ዓቢየ ፡ ስደተ ፡ ወንስተተ ፡ ለአብያተ ፡ ክርስቲያ (F. 2 r° b) ናት ፡ ዘክርስቶስ ፡ ወብእሲት ፡ እንተ ፡ ስማ ፡ ኢየሉጣ ፡ ፈራሂተ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምንስቲታ ። ወሰሚዓ ፡ በፍርሃተ ፡ መኰንን ፡ ወትወድቅ ፡ ወበጽሐት ፡ ሀገረ ፡ ብሔረ ፡ ጠርሲስ ፡ ዘቂልቅያ ፡ ወነበረት ፡ ውስተ ፡ ውእቱ ፡ በሓውርት ። (4) ወበጺሖ ፡ እለ ፡ እስክን (F. 2 v° a) ድሮ

(1) La plupart des mss. de la collection de M. Delorme ont été obtenus grâce au concours de *Walda-Mâryâm* (ወልደ ፡ ማርያም), interprète de la cour du négus.

(2) Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa* (Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Serie Quinta. Vol. VIII, p. 619).

(3) Ms. : ሰማዕቶት.

(4) Ms. : ባሐውርት.

ስ ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡ ሀገር ፨ ወየኃሥሦሙ ፡ (1) ለክርስቲያን ፨ ወአኃዝዋ ፡ ለኢየሉጣ ፡ ሠገራት ፡ ወአምጽእዋ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፨ ወይቤልዎ ፡ ነያ ፡ ዛቲ ፡ ይእቲ ፡ ብእሲት ፡ መሠሪት ፡ እንተ ፡ ኵሎ ፡ አህጉረ ፡ ተሀውክ ፡ (2) ወትከልእ ፨ ከመ ፡ ኢይሠው ፡ ለአ (F. 2 v° b) ማልክት ፨ (F. 2 r° a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Combat et Martyre de Saint Cyriaque, de sa mère Juliette, et des 11.434 martyrs, qui ont été couronnés dans les jours du juge Alexandre. Il y eut une grande persécution ainsi qu'une* (*grande*) *destruction des églises* (F. 2 r° b) *du Christ. Il y avait une femme, appelée Juliette, qui craignait le Seigneur depuis sa jeunesse. Ayant appris* (*la persécution*), *par peur du juge elle s'enfuit* (3), *et parvint à la ville de Tarse* (4) *de Cilicie. Elle demeura dans ce pays. Alexandre, étant arrivé* (F. 2 v° a) *dans cette ville, recherchait les chrétiens. Les licteurs arrêtèrent Juliette, et l'amenèrent vers le juge. Ils dirent* (*au juge*) *: « Voici cette sorcière, qui trouble toutes les villes, et* (*qui*) *défend qu'on sacrifie aux* (F. 2 v° b) *dieux. »*

Desinit : (F. 37 v° a suite) ከማሁ ፡ ውእቱ ፡ ኃጥእ ፡ መምዕላይ ፡ መኰንን ፡ አዘዘ ፡ ይዝርው ፡ ሥጋሆሙ ፡ ለቅዱሳን ። ወመላእክተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዓቀበ ፡ (F. 37 v° b) መለያልይሆሙ ፡ ወሥጋሆሙ ፨ ወተከለለ ፡ አመ ፡ ፲ወ፯ለወርኃ ፡ ጥር ፨ ወሀሎ ፡ ቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ለየማነ ፡ መንበሩ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ይቀውም ፡ ወይተነብል ፡ በእንቲአነ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ንጉሥ ፡ ዘሎቱ ፡ ስብሐት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። ለይኩን ፡ ለይኩን ።

ተፈጸመ ፡ መጽሐፈ ፡ ገድሉ ፡ ለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ሰማዕቱ ፡ ለኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡... (5)

(F. 37 v° a suite) *Ainsi le juge, pécheur* (*et*) *tyran, ordonna qu'on dispersât les corps des saints. Mais les anges du*

(1) Ms. : ወአኃሥሦሙ.

(2) Ms. : ወተሀውክ ; ወ est d'ailleurs en surcharge.

(3) M. à m. : *elle défaillit* (sens premier : *elle tomba*).

(4) M. à m. : *à la ville du pays de Tarse.*

(5) Aux *bénédictions*, le nom du possesseur du manuscrit a été gratté. Sans doute, le ms. a passé dans d'autres mains, et le dernier possesseur a négligé d'inscrire son nom.

Seigneur gardèrent (F. 37 v° b) *leurs membres et leurs corps. Saint Cyriaque fut couronné le 17 du mois de Ter. Il se tient à la droite du trône du Seigneur, et intercède pour nous auprès du Seigneur-Roi, à qui* (*appartient*) *la gloire pour les siècles des siècles! Amen. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.*

Est terminé le Livre du Combat de Saint Cyriaque, martyr de Jésus-Christ. Que sa prière et sa bénédiction soient avec son serviteur...!

M. l'abbé F. Nau a eu l'obligeance de nous communiquer la notice, qui suit, sur les textes arabe, syriaque, grec et latin du *Martyre de Cyriaque.*

Ce *Martyre* existe en arabe dans le ms. *Fonds arabe*, n° 148 (ancien fonds 108), fol. 271 à fol. 295, de l'an 1655, et dans le ms. *Fonds syriaque*, n° 276, fol. 146 v° à fol. 162 v°, du XVII[e] siècle. D'après Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, Paris, 1877, p. 202, le ms. arabe n° 148 serait la source de l'éthiopien.

Les textes syriaques contiennent le *Martyre* à l'exclusion des *Miracles*. Ils se trouvent dans les mss. n[os] 236 (fol. 301 à fol. 328, de l'an 1194), 309 et 326. Cf. *ROC*, 1911, p. 281 et 289. D'après le ms. de Berlin, Sachau, n° 222, le *Martyre de Cyriaque* a été étudié par Dillmann, *Ueber die apocr. Märtyrergeschichte des Cyriacus und Julitta und des Georgius* dans les *Sitzungsberichte der K. Pr. Ak. der Wiss. zu Berlin*, 1887, n° XXIII, p. 338, et a été édité par le P. Bedjan dans les *Acta Martyrum et Sanctorum*, Paris, 1892, t. III, p. 254-283. En voici l'*incipit :*

ܬܫܥܝܬܐ ܕܐܓܘܢܘܗܝ ܠܡܬܢܝܘܬܐ ܕܣܗܕܐ ܡܪܝ ܩܘܪܝܩܘܣ
ܘܕܐܡܗ ܝܘܠܝܛܐ: ܕܐܣܬܗܕܘ ܒܝܘܡܝ ܡܟܣܡܝܢܘܣ ܪܫܝܥܐ.
ܒܫܢܝ ܠܡܘܬ ܒܡܫܬܠܛܢܘܬܗ ܕܗ (ܕܫܠܛ ܗܘ ܠܥܠܡ). ܗܘܐ
ܒܩܘܡܬܐ ܪܒܐ ܪܕܘܦܝܐ ܥܠ ܟܪܣܛܝܢܐ: ܘܟܠ ܐܢܫܝܢ
ܕܡܘܕܝܢ ܒܫܡܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܐܬܐ ܕܝܢ ܐܝܟ

ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝܩܘܢ. ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܝܘܠܝܛܐ. ܕܡܢ ܛܠܝܘܬܗ
ܢܩܝܦܐ ܗܘܬ ܠܕܚܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܒܗܝܡܢܘܬܗ ܫܪܝܪܬܐ (ܗܘܬ):
ܘܒܚܘܒܗ ܕܡܫܝܚܐ ܥܝܪܐ ܗܘܬ ܪܥܝܢܗ. ܘܟܕ ܫܡܥܬ ܠܡܘܟܣ̈ܘܗܝ
ܕܕܝܢܐ. ܘܪܕܘܦܝܐ ܕܩܐܡ ܥܠ ܥܒ̈ܕܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܒܪܬ
ܐܢܫܐ ܐܬܕܚܠܬ: ܘܡܢ ܕܚܠܬܗ ܥܪܩܬ ܘܐܙܠܬ ܠܛܪܣܘܣ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܩܝܠܝܩܝܐ: ܘܬܡܢ ܐܬܬܘܬܒܬ ܗܘܬ.

Histoire des belles actions remarquables du martyr Mar Qouriqôs (Cyriaque) et de sa mère Ioulița, qui fûrent martyrisés aux jours de l'impie Maximin, au mois de Tamouz (Juillet) le 15, (l'an 304 du Christ). Il y eut à cette époque une persécution contre les chrétiens et contre ceux qui croyaient au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y avait une femme dans la ville de Aîqonoun (Iconium?), nommée Ioulița, qui, depuis sa jeunesse, s'adonnait à la piété, qui était ferme dans sa foi et dont l'esprit était vigilant dans l'amour du Christ. Lorsqu'elle apprit les menaces du juge et la persécution qui s'élevait contre les serviteurs du Christ, elle craignit comme femme, et, à cause de sa crainte, elle s'enfuit et elle alla à Tarse, ville de Cilicie, et elle y demeurait. P. Bedjan, loc. cit.

Les rédactions grecques diffèrent des rédactions orientales, et sont plus courtes. Cf. *Anal. Boll.*, t. I, p. 194-200 et 201-207. La première place le *Martyre* sous Dioclétien ; la seconde est sous forme de lettre, écrite par l'évêque Théodore. Cf. Lipomanus, *Sanctorum priscorum patrum vitæ*, Venise, 1551, t. VI, 127-129 (traduction latine).

Une rédaction latine simplifiée est imprimée dans les *Acta Sanctorum*, Juin 1911, t. III, p. 28-34.

Basile le Grand a consacré une homélie au *Martyre de Cyriaque* (cf. *P. G.*, t. XXXI, col. 238-262), qui a été reprise dans les *Acta sincera* de Th. Ruinart, p. 518.

II. — Les Miracles.

Cette deuxième partie renferme neuf miracles, relatés brièvement.

Incipit : (F. 38 rº a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱ[ስ ፡] ፩አምላክ ፡ እዌጥን ፡ ተአምሪሁ ፡ ለቅዱስ ፡ ቂርቆስ ፡ ብፁዕ ፡ ሕፃን ፡ ወሰማዕት ፡ መስተጋድል ፡ ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሃሉ ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡... (1) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ (F. 38 rº a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Je commence les Miracles de Saint Cyriaque, bienheureux enfant, martyr (et) soldat (2) (du Christ). Que sa prière et sa bénédiction soient avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.*

Desinit : (F. 48 rº b suite) ወይቤሎሙ ፡ ውእቱ ፡ ቀሲስ ፡ በምንት ፡ ግብር ፡ መጻእክሙ ፡ እምአይቴ ፡ ብሔርክሙ ፨ ወአውሥኡ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ንሕነሰ ፡ መጻእነ ፡ እንዘ ፡ ነኃሥሥ ፡ መጽሐፈ ፡ ተአምሪሁ ፡ (F. 48 vº a) ለቅዱስ ፡ ሕፃን ፡ ቂርቆስ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ውእቱ ፡ ቀሲስ ፡ ተአምሪሁሰ ፡ ሀሎ ፡ በቤትየ ፨ ወአውሥኡ ፡ እስኩ ፡ አርእየነ ። ወአርአዮሙ ፡ ወተፈሥሑ ፡ ጥቀ ፨ ወጌሠመ ፡ አውጽኡ ፡ ክርታሰ ፡ ወቀለመ ። ወጸሐፉ ፡ ወፈጸሙ ፡ በሰላም ። ወተመይጡ ፡ ኀበ ፡ ብሔሮሙ ፡ (3) እንዘ ፡ ይሴብሑ ፡ ወያአኵቱ ፡ (4) ለአምላክ ፡ ቂርቆስ ፡ ሰማዕት ፡ (F. 48 vº b) ኦአኃውየ ፡ ነግደ ፡ ኮንኩ ፡ ወአኀደርክሙኒ ፡ ፲ቃላተ ፡ ወንጌል ፡ ወ፲ቃላተ ፡ ኦሪት ፨ በዝንቱ ፡ ነገር ፡ ዕቀቡ ፡ በልብክሙ ፡ ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ ወኃብተ ፡ ረድኤቱ ፡ ወስነ ፡ ሞገሱ ፡ ወጣዕመ ፡ ቃሉ ፡ ይዕቀበ ፡ ለገብሩ ፡... (5) ወለጸሐፊሁ ፡ ወልደ ፡ ማርያም ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ ለይኩን ፡ ለይኩን ። (F. 48 rº b suite) *Le prêtre leur dit : « Pour quelle affaire êtes-vous venus? De quel pays êtes-vous? » Ils répondirent, en disant : « Pour nous, nous sommes venus*

(1) Cf. *supra*, p. 114, note 5.
(2) M. à m. : *combattant, ascète.*
(3) Ms. : ብእሔሮሙ.
(4) Ms. : የአኵቱ.
(5) Cf. *supra*, p. 114, note 5.

chercher (1) *le Livre des Miracles* (F. 48 v° a) *du saint enfant Cyriaque. » Le prêtre leur dit : « Les Miracles* (*de Saint Cyriaque*) *se trouvent dans ma maison. » Ils répondirent : « De grâce, fais-nous-les voir. » Il* (*les*) *leur fit voir, et ils se réjouirent fort. Le lendemain, ils tirèrent un volume et un qalam, écrivirent, et achevèrent* (*la copie du Livre des Miracles*) *en paix. Ils s'en retournèrent à leur pays, en glorifiant et en remerciant le Dieu de Cyriaque, martyr.* (F. 48 v° b) *O mes frères, j'ai été pèlerin, et vous m'avez hospitalisé.* (*Vous observez, en effet,*) *les sept paroles de l'Évangile et les dix paroles de la Loi* (2). *Gardez ce récit dans votre cœur. Que la prière* (*de Cyriaque*), *sa bénédiction, le don de son secours, la beauté de sa grâce et la suavité de sa parole gardent son serviteur... et son scribe Walda-Māryām pour les siècles des siècles! Amen. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.*

III. — Malk'e (prière-image) et Salams.

Comme toute *prière-image*, le présent *malk'e* (**መልክእ**) consiste en de nombreux *salāms* (**ሰላም**), adressés aux diverses parties du corps du Saint.

Incipit : (F. 49 r° a) **ኦክርስቶስ ፡ ናዝራዊ ፡ ዘተወከፍከ ፡ ሕ [ማመ ፡**
ፀሐይ ፡ ብሩህ ፡ ወጽዱል ፡ አመ ፡ ሱራኄሁ ፡ አጽለመ ፡
መጽሐፈ ፡ ዜናሁ ፡ ለቂርቆስ ፡ መንፈሳዊ ፡ ወዘመልክኡ ፡ ሰ [ላመ ፨
ጸሐፍ ፡ ውስተ ፡ ልብየ ፡ እንዘ ፡ ትገብር ፡ ቀለመ ፨
ደመከ ፡ አምላካዊ ፡ በመስቀል ፡ ዘዘንመ ።

ሰላም ፡ ለዝክረ ፡ ስምከ ፡ ቂርቆስ ፡ ሕፃን ፡
ተብህለ ፡ ጽጌ ፡ ምዑዝ ፡ ዕጣን ።
ለዝ ፡ ስምከ ፡ ነጋሢ ፡ ዘኢየአርቆ ፡ ሥልጣን ፨

(1) M. à m. : *en cherchant.*
(2) Sens : *les conseils évangéliques et le Décalogue.*

(F. 49 r° b) ሶበ ፡ ልሳንየ ፡ (1) ውስተ ፡ ገጸ ፡ ኵሉ ፡ መከን ፨
ይደንግፅ ፡ ሞተ ፡ ወይጕየይ ፡ ሰይጣን ፨

ሰላም ፡ ለስእርተ ፡ ርእስከ ፡ ዘሠረፁ ፡ ወበቈሉ
፩ለርእስከ ፡ ዲበ ፡ ላዕሉ ፨
ሕፃን ፡ ቂርቆስ ፡ ዘይቤ ፡ ለክርስቶስ ፡ እግዚአ ፡ ኵሉ ፨
ኀብተ ፡ በረከቱ ፡ ወሞገስ ፡ ቅዱስ ፡ መስቀሉ ፨
ለዓለም ፡ ዘልፈ ፡ ምስሌከ ፡ የሃሉ ፨

(F. 49 r° a) *O Christ Nazaréen, (toi) qui as agréé les*
[souffrances (de Cyriaque),
(Au moment) où l'éclat du soleil lumineux et resplendis-
[sant rend noires
(Les lettres) du Livre de l'Histoire de Cyriaque le Spirituel,
Écris dans mon cœur les salâms de sa prière-image, en
[trempant le qalam
(Dans) ton sang divin, qui a coulé (2) *(au pied de) la croix!*

Salut à la mémoire de ton nom, (ô) Cyriaque, enfant,
(Qui) as été appelé une fleur au parfum suave!
(Salut) à ton nom royal, que n'égale (aucune) puissance!
(F. 49 r° b) *Lorsque ma langue (prononce ton nom) en tout*
[lieu (3),
Que Satan soit épouvanté mortellement, et qu'il s'enfuie!

Salut aux cheveux de ta tête, qui ont poussé et ont crû,
Un (par un) sur le sommet (de ta tête),
(O) enfant Cyriaque, qui as demandé (4) *au Christ, Sei-*
[gneur de tout,
Que le don de sa bénédiction et de la grâce sainte de sa
[croix

(1) Dittologie.
(2) M. à m. : *qui a tombé en pluie.*
(3) M. à m. : *dans la surface de tout lieu.*
(4) M. à m. : *qui as dit.*

Fût à jamais (et) pour toujours avec toi!

Desinit : (F. 55 v° a suite) ሰላ[ም] ፡ ለመልክዕኪ ፡ ፵ወ፫ቱ ፡
ዓዲ ፡ ሰላም ፡ ለጠባይዕኪ ፡ ፬ቱ ።
ኢየሉጣ ፡ ቅድስት ፡ ለቂርቆስ ፡ ወላዲቱ ።
ሰአሊዮ ፡ በእንቲአየ ፡ ከመ ፡ ኢይጥፋዕ ፡ በከንቱ ።
ለእግዚአብሔር ፡ አምላከ ፡ ጽድቅ ፡ ወብዙኅ ፡ ምሕረቱ ፡

ሰላም ፡ ለመልክዑ ፡ ለቂርቆስ ፡ ወለኢየሉጣ ፡ አባሉ ።
ናሁ ፡ ጸሐፍኩ ፡ እንዘ ፡ አስተዋፅኦ ፡ እምኒ ፡ ገድሉ ።
ባርኪ ፡ ሊተ ፡ (F. 55 v° b) ማርያም ፡ እግዝእተ ፡ ኵሉ ፡
ዘባረክኪ ፡ በዲበ ፡ ምድር ፡ በሩክ ፡ ውእቱ ፡ በላዕሉ ።
ወዘቀደስኪዮ ፡ ለዓለም ፡ ይሄሉ ።

በዝንቱ ፡ ቃለ ፡ ማኅሌት ፡ ወበዝንቱ ፡ ድርሳን ።
ለዘጸሐፎ ፡ በአዕዳው ፡ ወለዘሰምዓ ፡ ቃላቲሁ ፡ በ፪እዕዛን ።
ኅቡረ ፡ ይባርኩነ ፡ በእዘዘ ፡ ክርስቶስ ፡ ብርሃን ።
ቅዱሳት ፡ አፃብዒሁ ፡ ለቂርቆስ ፡ ሕፃን ።
. . . . (1)

(F. 55 v° a suite) *Salut aux 43 (membres) de ta personne!*
Salut aussi aux quatre éléments (constitutifs de ton corps),
(O) Sainte Juliette, mère de Cyriaque!
Prie pour moi le Seigneur, Dieu de justice, (lui dont) la [miséricorde est grande,
Afin que je ne périsse pas en vain.

Salut à la personne de Cyriaque et à la personne de [Juliette!

(1) Le dernier vers manque, probablement parce qu'il contenait le nom du possesseur du ms., qui a été effacé partout.

Voici que j'ai écrit (*ces salâms*), *en les extrayant de leur*
[*Martyre* (1).
Bénis-moi, (F. 55 v° b) *ô Marie, Maitresse de toutes*
[(*choses*),
Toi qui as béni sur terre (*Celui qui*) *est le Béni là-haut,*
(*Toi*) *qui as sanctifié Celui qui sera à jamais.*

Touchant ce cantique (2) *et touchant ce récit* (3),
(*Bénis, ô Cyriaque*), *celui qui les a écrits de ses mains, et*
[*celui qui en entendra les paroles avec ses deux oreilles.*
Conjointement que les saints doigts de Cyriaque, enfant,
Nous bénissent par la puissance du Christ-Lumière!
. . . .

IV. — Textes bibliques ayant un caractère liturgique.

1. — I Thessaloniciens, iv, 15-v, 10. — Résurrection des morts et second avènement du Christ (fol. 56 r° a à fol. 57 r° a).

Incipit : (F. 56 r° a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅ
ዱስ ፡ ፩አምላክ ፡ ንጽሕፍ ፡ ሥርዓተ ፡ ጳውሎስ ፡ ለሰብአ ፡ ተሰሎ
ንቄ ፡ በረከቱ ፡ ትኩን ፡ ምስለ ፡ ገብሩ ፡ ... (4) ለዓለ[መ] ፤ ዓለ
ም ፤ አሜን ፨ ወዘንተ ፡ ነገረ ፡ ንነግረክሙ ፡ በቃለ ፡ እግዚአብሔ
ር ፡ ንሕነ ፡ እለ ፡ ሀሎነ ፡ አመ ፡ ምጽአተ ፡ እግዚእነ ፡ ኢንበጽሐ
ሙ ፡ ለምውታን ፡ እስመ ፡ ይኤ (F. 56 r° b) ዝዝ ፡ እግዚእነ ።
ምስለ ፡ ቃለ ፡ ሊቃነ ፡ መላእክት ፡ ወንፍሐተ ፡ ቀርን ፡ ዘእምኅበ ፡
እግዚአብሔር ፡ ወይወርድ ፡ እግዚእነ ፡ ወይትነሥኡ ፡ ሙታን ፡ እ
ለ ፡ በክርስቶስ ፡ ይቀድሙ ፨ ወእምዝ ፡ ንሕነ ፡ እለ ፡ ሕያዋን ፨
ወእለሂ ፡ ተረፍነ ፡ ይመስጡነ ፡ በደመና ፡ ከመ ፡ ንትቀበሎ ፡ ለልዑ
ል ፡ ውስተ ፡ አየር ፡ ወንሄሉ ፡ እንከ ፡ ዘልፈ ፡ ኅበ ፡ እግዚአ
(F. 56 v° a) ብሔር ፨ (F. 56 r° a) *Au nom du Père, du Fils*

(1) M. à m. : *combat*.
(2) M. à m. : *parole de cantique.*
(3) M. à m. : *discours.*
(4) Cf. *supra*, p. 114, note 5.

et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Nous écrivons les recommandations de Paul aux gens de Thessalonique. Que sa bénédiction soit avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. Nous vous exposons cette chose d'après la parole du Seigneur. Nous, qui sommes (vivants), lors de la venue de Notre-Seigneur nous ne rejoindrons pas les morts. En effet, (F. 56 r° b) *Notre-Seigneur prescrira, avec la voix des archanges et au son de la trompette, (les ordres) qui (émaneront) de la part du Seigneur. Notre-Seigneur descendra (du ciel); les morts, qui (sont morts) dans le Christ, ressusciteront d'abord; puis, nous les vivants, qui serons restés, on nous ravira sur les nuées, afin que nous allions à la rencontre du Très-Haut dans les airs; et, de la sorte, nous serons toujours auprès du* (F. 56 v° a) *Seigneur.*

Desinit : (F. 57 r° a suite) **እስመ ፡ ኢረሰየነ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለመንሱት ፡ ዘእንበለ ፡ ለሕይወት ፡ ወለመድኃኒት ፨ በእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፨ ዘሞተ ፡ ለነ ፡ ቤዛነ ፤ እመኒ ፡ ንውማን ፡ ወእመኒ ፡ ንቁሓን ፡ ከመ ፡ ምስሌሁ ፡ ነሐዩ ፡ ኵልነ ፨** (F. 57 r° a suite). *En effet, le Seigneur ne nous a pas destinés à la tentation, mais à la vie et au salut par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, (se faisant) notre rédemption, afin que, soit que nous soyons endormis, soit que nous soyons éveillés, nous vivions tous avec lui.*

2. — I Pierre, v, 5-11. — Humilité et sobriété (fol. 57 r° b à fol. 57 v° b).

Incipit : (F. 57 r° b) **ዘጴጥሮስ ፡ ሐዋርያ ፡ ወከማሁ ፡ አንትሙኒ ፡ ወራዙት ፡ ተኰነኑ ፡ ለእለ ፡ ይልህቁክሙ ፨** (F. 57 r° b) (*Passage*) *de l'Apôtre Pierre : De même, vous les jeunes, soyez soumis à ceux qui sont plus vieux que vous.*

Desinit : (F. 57 v° b) **ወኅዳጠ ፡ ሐሚመክሙ ፡ ውእቱ ፡ ይፌጽም ፡ ለክሙ ፨ ወያጸንዓክሙ ፡ ወያሌብወክሙ ፨ ዘሎቱ ፡ ስብሐት ፡ ወኃይል ፡ ላዕለ ፡ ግብሩ ፡ ... ለዓለ ፤ ዓ ፤ አ ፨** (F. 57 v° b) *Lorsque vous aurez souffert un peu, lui-même (le Seigneur) vous perfectionnera, vous fortifiera, et vous instruira, lui à*

qui (appartiennent) la gloire et la puissance sur son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.

3. — Actes des Apôtres, XVI, 25-34. — PAUL ET SILAS DÉLIVRÉS DE PRISON (fol. 57 v° b à fol. 58 v° b).

Incipit : (F. 57 v° b suite) ግብረ ፡ ሐዋርያት ፡ ነቅዕ ፡ ንጹሕ ፡ ዘእምአንቅዕተ ፡ ሕ (F. 58 r° a) ግ ፡ ንጹሓን ፡ ዝውእቱ ፡ ዜና ፡ ግብሮሙ ፡ ለሐዋርያት ፡ ልዑካን ፡ በረከቶሙ ፡ ትኩን ፡ ምስለ ፡ ገብሮሙ ፡ ... ለዓለ ፡ ዓ ፡ አ ። ወጊዜ ፡ መንፈቀ ፡ [ሌሊት ፡] ጸለዩ ፡ ጳውሎስ ፡ ወሲላስ ፡ ወሰብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ። (F. 57 v° b suite) *(Passage) des Actes des Apôtres, source pure parmi les sources pures de la Loi, c'est-à-dire Histoire des Gestes des Apôtres, les envoyés. Que leur bénédiction soit avec leur serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. Au milieu de la nuit Paul et Silas priaient, et glorifiaient le Seigneur.*

Desinit : (F. 58 v° b suite) ወበጊዜሃ ፡ አዕረጎሙ ፡ ውስተ ፡ ቤቱ ፡ ወሠርዓ ፡ ማዕደ ። ወተፈሥሐ ፡ ውእቱ ፡ ወሰብኡ ። ወአምኑ ፡ ብዙኃን ፡ በእግዚእነ ። (F. 58 v° b suite) *Aussitôt, (le geôlier) les fit monter dans sa maison. Il dressa la table, et se réjouit, (lui) ainsi que ses gens. Beaucoup (de personnes) crurent à Notre-Seigneur.*

4. — Matthieu, XXV, 1-13. — LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES (fol. 58 v° b à fol. 59 v° b).

Incipit : (F. 58 v° b suite) ወንጌል ፡ ዘማቴዎስ ፡ አሜሃ ፡ ይእተ ፡ አሚረ ፡ ትመ ፡ (F. 59 r° a) ስል ፡ መንግሥተ ፡ ሰማያት ፡ አስሮን ፡ ደናግል ፡ እለ ፡ ነሥአ ፡ መኃትዊሆን ፡ ወወፅአ ፡ ወሖሩ ፡ ውስተ ፡ ቀበላ ፡ መርዓዊ ፡ (F. 58 v° b suite) *Évangile de Matthieu : Alors, ce jour-là,* (F. 59 r° a) *le royaume des cieux ressemblera à dix vierges, qui prirent leurs lampes, partirent, et allèrent à la rencontre de l'époux.*

Desinit : (F. 59 v° b suite) ትግሁ ፡ እንከ ፡ እስመ ፡ ኢታአምሩ ፡ ዕለታ ፡ ወሰዓታ ፡ እንተ ፡ ባቲ ፡ ይመጽእ ፡ ወልደ ፡ እጓለ ፡ እመሕያው ። (F. 59 v° b suite) *Veillez donc, puisque vous ne*

connaissez pas le jour et l'heure où le Fils de l'homme viendra.

5. — Lévitique, XXIII, 1-3. — LE SABBAT (fol. 59 v° b à fol. 60 r° b).

Incipit : (F. 59 v° b suite) ኦሪት ፡ ዘሌዋውያን ፡ ወነበበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለሙሴ ፨ ወይቤሎ ፡ ንግሮሙ ፡ ለቤተ ፡ እስራኤል ፨ ወበሎሙ ፡ በዓላቲሁ ፡ ለ (F. 60 r° a) እግዚአብሔር ፡ ዘሰመየክሙ ፡ በቅዱስ ፡ አስማት ፡ (F. 59 v° b suite) *(Passage) de la Loi, (tiré) du Lévitique : Le Seigneur a parlé à Moïse, et lui a dit : « Parle à la maison d'Israël, et dis-leur : (Voici) les fêtes du* (F. 60 r° a) *Seigneur, qu'il a appelées pour vous de saints noms. »*

Desinit : (F. 60 r° a suite) እስመ ፡ ሰንበቱ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ (F. 60 r° b) ይእቲ ፡ በኵሉ ፡ በሓውርቲክሙ ፨ (F. 60 r° a suite) *En effet, c'est le sabbat du Seigneur* (F. 60 r° b) *dans tous vos pays.*

6. — Jérémie, XVII, 26-27. — PUNITION POUR LA VIOLATION DU SABBAT (fol. 60 r° b à fol. 60 v° a).

Incipit : (F. 60 r° b suite) ዘኤርምያስ ፡ ነቢይ ፡ በረከቱ ፡ ትኩን ፡ ምስለ ፡ ገብሩ... ፡ ለዓ ፡ ዓ ፤ አ ፨ ወያመጽኡ ፡ መስዋዕተ ፡ ወቍርባነ ፡ መና ፡ ወስሒነ ፨ (F. 60 r° b suite) *(Passage) du prophète Jérémie. Que sa bénédiction soit avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. Ils apporteront des sacrifices, des oblations, de la manne, et de l'encens.*

Desinit : (F. 60 v° a suite) ወአንደዱ ፡ እሳተ ፡ ላዕለ ፡ ኆኅቲሃ ፡ ለኢየሩሳሌም ፡ ወኢትጠፍዕ ፨ (F. 60 v° a suite) *On allumera un feu sur les portes de Jérusalem, et il ne s'éteindra pas.*

7. — Actes des Apôtres, XVII, 2-4. — PAUL PRÊCHE JÉSUS-CHRIST DANS LA SYNAGOGUE DE THESSALONIQUE (fol. 60 v° a à fol. 60 v° b).

Incipit : (F. 60 v° a suite) ግብረ ፡ ሐዋርያት ፡ ወቦአ ፡ ጳውሎስ ፡ በከመ ፡ ያለምድ ፡ (F. 60 v° a suite) (*Passage*) *des Actes des Apôtres : Paul entra* (*dans la synagogue*), *comme il avait coutume.*

Desinit : (F. 60 v° b suite) ወተለውዎሙ ፡ ለጳውሎስ ፡ ወሲላስ ፡ ቢጾ ፡ ኄራቶሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ወለአረሚ ፨ (F. 60 v° b suite) *Les plus nobles des Juifs et des païens* (1) *suivirent Paul et Silas, son compagnon.*

8. — Jean, v, 1-18. — Guérison d'un malade a la piscine probatique (fol. 60 v° b à fol. 62 v° a).

Incipit : (F. 60 v° b suite) ወንጌል ፡ ዘዮሐንስ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ ኮነ ፡ በበዓሎሙ ፡ ለአይሁድ ፡ ዓርገ ፡ እ (F. 61 r° a) ግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ውስተ ፡ ምጥማቃት ፡ ዘጽሩጳጥቄ ፡ (F. 60 v° b suite) *Évangile de Jean : Ensuite, eut lieu la fête des Juifs.* (F. 61 r° a) *Le Seigneur Jésus monta à la piscine probatique.*

Desinit : (F. 62 v° a suite) ወያኤሪ ፡ ርእሶ ፡ ምስለ ፡ እግዚአብሔር ፨ (F. 62 v° a suite) (*Ils voulaient le tuer, parce qu'il*) *s'égalait au Seigneur.*

9. — I Corinthiens, xv, 51-xvi, 2. — La résurrection (fol. 62 v° a à fol. 63 r° b).

Incipit : (F. 62 v° a suite) ዘእሁድ ፡ ጳውሎስ ፡ ቆሮንቶስ ። ናሁ ፡ ኅቡዓ ፡ ነገረ ፡ ንነግረክሙ ፡ አኮ ፡ ኵልነ ፡ ዘንመውት ፡ (F. 62 v° a suite) (*Passage*) *de la première* (*Épitre*) *de Paul aux Corinthiens. Voici que nous allons vous exposer une chose cachée. Nous ne mourrons pas tous.*

Desinit : (F. 63 r° b suite) በከመ ፡ ሠራዕክዎሙ ፡ ለቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘገላትያ ፡ ከማሁ ፡ ግበሩ ፡ አንትሙኒ ፡ በበእኁድ ፨ ወዘአዘዝኩክሙ ፡ ዕቀቡ ፡ ኵልክሙ ፡ ዕቀቦ ፡ ለገብርከ ፡... (F. 63 r° b suite) *Comme je l'ai prescrit à l'église de Galatie, faites pareillement vous-mêmes* (*la collecte*), *chaque dimanche.*

(1) Cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 610 : « οἱ σεβόμενοι Ἕλληνες ኄራቶሙ ፡ ለአረማውያን ፡ vertit interpres, i. e. *praestantissima* (*sanctissima*) *eorum* ».

Observez, vous tous, ce que je vous ai ordonné. Garde ton serviteur, (ô Seigneur)...

10. — I Jean, I, 1-5. — Le Verbe de vie (fol. 63 r° b à fol. 63 v° b).

Incipit : (F. 63 r° b suite) መልእክተ ፡ ዮሐንስ ፡ ሐዋርያ ፡ ወልደ ፡ ዘብ (F. 63 v° a) ዴዎስ ፡ ቀዳማዊ ፡ ንዜንወክሙ ፡ በእንተ ፡ ውእቱ ፡ ዘሀሎ ፡ እምቅድም ፡ (F. 63 r° b suite) *Épitre de l'Apôtre Jean, fils aîné de* (F. 63 v° a) *Zébédée. Nous vous annonçons Celui qui était au commencement.*

Desinit : (F. 63 v° b suite) ወን[ዜን]ወክሙ ፡ ከመ ፡ እግዚአ (F. 64 r° a) ብሔር ፡ ብርሃን ፡ ውእቱ ፡ ወጽልመት ፡ አልቦ ፡ ኀቤሁ ፡ ወኢአሐተኒ ፨ (F. 63 v° b suite) *Nous vous annonçons que le* (F. 64 r° a) *Seigneur est lumière, et que les ténèbres ne sont en lui en aucune (façon).*

11. — Actes des Apôtres, XX, 6-12. — Résurrection d'Eutychus (fol. 64 r° a à fol. 64 v° a).

Incipit : (F. 64 r° a suite) ግብረ ፡ ሐዋርያት ፡ ወእምዝ ፡ ነገድነ ፡ እምድኅረ ፡ ፋሲካ ፡ እልፍጳና ፨ (F. 64 r° a suite) *Actes des Apôtres. Alors, après la Pâque, nous nous embarquâmes à Philippes.*

Desinit : (F. 64 v° a suite) ወወጽአ ፡ ወጌሠ ፡ ወአወፈዮሙ ፡ ውእተ ፡ ወልደ ፡ ሕያዎ ፨ (F. 64 v° a suite) (*Paul*) *partit au matin, et leur rendit (leur) fils vivant.*

12. — La bénédiction des prophètes et des apôtres (fol. 64 v° a à fol. 65 v° a).

Incipit : (F. 64 v° a suite) ስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩አምላክ ፡ ነዓ ፡ ባርከነ ፡ እግዚእ ፡ በበረከተ ፡ ነቢያት ፡ ወሐዋርያት ፡ ቅዱሳን ፡ በአበውነ ፡ አ (F. 64 v° b) ዳም ፡ በአቤል ፡ በሴት ፡ በሄኖስ ፡ በቃይናን ፡ በመላልኤል ፡ በያሬድ ፡ በሄኖክ ፡ (F. 64 v° a suite) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-*

Esprit, un seul Dieu. Viens, bénis-nous, ô Seigneur, par la bénédiction des saints prophètes et apôtres, par notre père (F. 64 v° b) *Adam, par Abel, par Seth, par Hénos, par Qâynân, par Malâl'êl, par Yârêd, par Hénoch.*

Desinit : (F. 65 v° a fin) በበ (F. 65 v° b) ረከታ ፡ ለእግዝእትነ ፡ ማርያም ፡ ወላዲተ ፡ አምላክ ፡ እንተ ፡ ይእቲ ፡ ወለተ ፡ ነቢያት ፡ ወእመ ፡ ሐዋርያት ፡ ላቲ ፡ ይደሉ ፡ ክብር ፡ ወስብሐት ፡ ...(1) ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ (F. 65 v° a fin) *Par* (F. 65 v° b) *la bénédiction de Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, qui est fille des prophètes et mère des apôtres. A elle appartiennent l'honneur et la gloire... pour les siècles des siècles! Amen.*

13. — Jean, III, 1-21. — ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC NICODÈME (fol. 65 v° b à fol. 67 r° b).

Incipit : (F. 65 v° b suite) ወንጌል ፡ ዘዮሐንስ ፡ ወሀሎ ፡ ፩ብእሲ ፡ እምነ ፡ ፈሪሳውያን ፡ ዘስሙ ፡ ኒቆዲሞስ ፡ መልአከሙ ፡ ለአይሁድ ፡ (F. 66 r° a) ወውእቱ ፡ መጽአ ፡ ኀበ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ሌሊተ ፨ (F. 65 v° b suite) *Évangile de Jean. Il y avait un homme parmi les pharisiens, appelé Nicodème. C'était un prince des Juifs.* (F. 66 r° a) *Lui-même vint vers le Seigneur Jésus, la nuit.*

Desinit : (F. 67 r° b fin) ወዘሰ ፡ ጽድቀ ፡ ይገብር ፡ ይመጽእ ፡ ኀበ ፡ ብርሃን ፨ ከመ ፡ ያስተርኢ ፡ ምግባሩ ፨ እስመ ፡ በእንተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ይገብር ፨ (F. 67 r° b fin) *Mais celui qui accomplit la justice vient vers la lumière, afin que son œuvre apparaisse, car c'est à cause du Seigneur qu'il agit.*

(1) Voir p. 111, note 5. Trois lignes sont effacées, dans lesquelles subsistent les mots : ለገብሩ ፡ ... ማርያም.

2

ውዳሴ ፡ አምላክ ። Weddâsê 'Amlâk.

Prières pour chaque jour de la semaine.

20 × 20. Vélin. 48 feuillets (1).

Ces prières sont tirées des écrits des Pères de l'Église.

Incipit : (F. 1 r° a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ አሐዱ ፡ አምላክ ፨ ጸሎት ፡ ወስእለት ፡ ወአስተብቍዖት ፡ እንተ ፡ ነበበ ፡ ባቲ ፡ ቅዱስ ፡ ባስልዮስ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ዘቂሳርያ ፡ በእንተ ፡ ሰብዓቱ ፡ ዕለታት ። ዘመፍትው ፡ ይጸልዩ ፡ ባቲ ፡ ለለ ፡ ኵሉ ፡ ዕለት ፡ ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሀሉ ፡ ምስለ ፡ ፍቁሩ ፡ ኤርምያስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ (F. 1 r° a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Prière, demande et supplication qu'a récitées Saint Basile, évêque de Césarée, à l'occasion des sept jours* (*de la semaine*), (*et*) *par lesquelles il faut prier tous les jours. Que la prière et la bénédiction* (*de Saint Basile*) *soient avec son cher Jérémie pour les siècles des siècles! Amen.*

1. — Prière pour le lundi, tirée de Saint Basile (fol. 1 r° a à fol. 15 r° b).

Incipit : (F. 1 r° a suite) ቀዳሚ ፡ ስእለት ፡ ዘይትነበብ ፡ በዕለተ ፡ ሰኑይ ፡ አእግዚአብሔር ፡ እግዚእየ ፡ ስረይ ፡ ኃጢአትየ ፡ አንተ ፡ ታአምር ፡ ኵሎ ፡ ኃጢአትየ ፡ እንተ ፡ ገበርክዋ ፡ ጽሚተ ፨ (F. 1 r° a suite) *Commencement de la prière qui se récite le lundi. O Seigneur, mon Seigneur, pardonne mes péchés. Tu connais tous les péchés que j'ai commis en cachette.*

Desinit : (F. 15 r° b) ተወከፍ ፡ ስእለትየ ፡ (2) ድክምተ ፡ ወኅሥርተ ፡ በዕበየ ፡ አፍቅሮትከ ፡ እንተ ፡ አልባቲ ፡ ወሰነ ፨ እስመ ፡

(1) Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa* (Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Serie Quinta. Vol. VIII, p. 634).

(2) Ms. : ስእለትይ.

ለከ ፡ ይደሉ ፡ ስብሐት ፡ ወክብር ፡ ወተጋንዮ ፡ እምይእዜ ፡ ወእስ ከ ፡ ለዓለም ፤ አሜን ፡ ወአሜን ። (F. 15 r° b) *Agrée ma prière faible et humble, eu égard à la grandeur de ton amour (pour nous), qui n'a pas de limites. En effet, à toi appartiennent la gloire, l'honneur et l'action de grâces, dès maintenant et jusqu'à jamais! Amen. Amen.*

2. — PRIÈRE POUR LE MARDI, tirée de Saint Éphrem (fol. 15 v° a à fol 33 v° b).

Incipit : (F. 15 v° a) ጸሎት ፡ ወስእለት ፡ ዘዕለተ ፡ ሠሉስ ፡ እም ድርሳነ ፡ ቅዱስ ፡ ማሪ ፡ ኤፍሬም ፡ ሶርያዊ ፡ ... ስብሐት ፡ ለከ ፡ አ መስተዓግሥ ። ስብሐት ፡ ለከ ፡ አመሐሪ ። (F. 15 v° a) *Prière et demande du mardi, (tirées) d'un sermon de Saint Mar Éphrem le Syrien... Gloire à toi, ô Patient! Gloire à toi, ô Miséricordieux!*

Desinit : (F. 33 v° b suite) ወእኩን ፡ ሱታፌ ፡ ለቅዱሳን ፡ እ ለ ፡ አስመሩከ ። እስመ ፡ ለከ ፡ ይደሉ ፡ ስብሐት ፡ እስከ ፡ ለዓለ መ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። (F. 33 v° b suite) *Que je devienne associé aux saints, qui t'ont plu! En effet, à toi appartient la gloire jusqu'aux siècles des siècles! Amen.*

3. — PRIÈRE POUR LE MERCREDI, tirée de Saint Éphrem (fol. 33 v° b à fol. 45 r° b).

Incipit : (F. 33 v° b suite) ጸሎት ፡ ወስእለት ፡ ወአስተብቍዖ ት ፡ እምድርሳነ ፡ ቅዱስ ፡ ማሪ ፡ ኤፍሬም ፡ ካዕበ ። አእግዚአብሔ ር ፡ አምላክ ፡ መሐሪ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ አወልደ ፡ እግዚአብ ሔር ፡ ... (F. 33 v° b suite) *Prière, demande et supplication, (tirées) à nouveau d'un sermon de Saint Mar Éphrem. O Seigneur, Dieu miséricordieux, Jésus-Christ, ô Fils du Seigneur...*

Desinit : (F. 45 r° b fin) ተገድፈ፡ ፡ ወተረክበ ። እስመ ፡ ለከ ፡ ስብሐት ፡ ወክብ[ር] ፡ ወእበ[ይ] ፡ እስከ ፡ ለዓለም ፡ አሜን ። (F. 45 r° b fin) *(Jésus-Christ) a été répudié, (puis) il a été agréé. En effet, à toi (appartiennent) la gloire, l'honneur et la majesté jusqu'à jamais! Amen.*

4. — Prière pour le jeudi, tirée du *Vieillard Spirituel* de Saint Jean Saba (fol. 45 v° a à fol. 58 v° a).

Incipit : (F. 45 v° a) ጸሎት ፡ ራብዕ ፡ ዘዕለተ ፡ ሐሙስ ፡ እንተ ፡ ተጋብአት ፡ እምቃለ ፡ አረጋዊ ፡ መንፈሳዊ ፡ ቅዱስ ፡ ዮሐንስ ። ... ቡሩክ ፡ ውእቱ ፡ አቡሁ ፡ ለእግዚእነ ፡ ወመድኀኒነ ፡ ኢየሱስ ፡ ዘከሠተ ፡ ምሥጢረ ፡ አፍቅሮቱ ፡ ለነፍሳቲነ ፨ (F. 45 v° a) *Quatrième prière pour le jeudi, qui est extraite du traité du* Vieillard Spirituel *de Saint Jean... Béni est le Père de Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus, qui a révélé le mystère de son amour pour nos âmes!*

Desinit : (F. 58 v° a fin) ወንብጻሕ ፡ ቦቱ ፡ በሞገስ ፡ ኀቤከ ፡ በዝኀ ፡ ሣህልከ ፡ ወምሕረትከ ፨ ... እስመ ፡ ለከ ፡ ይደሉ ፡ ስብሐት ፡ ወክብር ፡ ወተጋንዮ ፡ ምስለ ፡ አቡከ ፡ ኄር ፡ መሐሪ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ማኅየዊ ፡ ይእዜኒ ፡ ወዘልፈኒ ፡ ወለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ (F. 58 v° a fin) *Que nous parvenions, par (la) grâce, vers toi, dont la clémence et la miséricorde sont grandes!... En effet, à toi appartiennent la gloire, l'honneur, et l'action de grâces avec ton Père bon (et) miséricordieux, et l'Esprit-Saint vivificateur, maintenant, à jamais, et pour les siècles des siècles! Amen.*

5. — Prière pour le vendredi, tirée d'Abba Sinodâ (fol. 58 v° b à fol. 68 v° b). Cf. *ROC*, 1907, p. 321; 1910, p. 330.

Incipit : (F. 58 v° b) ጸሎተ ፡ አባ ፡ ሲኖዳ ፡ አርሳይ ፡ መትርያድስ ፡ ዘመኀበር ፡ እንተ ፡ ይትነበብ ፡ በዕለተ ፡ ዓርብ ፡ ... እግዚኦ ፡ በመዓትከ ፡ ኢትቅሥፈኒ ፡ (F. 58 v° b) *Prière d'Abba Sinodâ, archimandrite, qui se récite le vendredi... O Seigneur, dans ta colère ne me châtie pas.*

Desinit : (F. 68 v° b) ኦአምላኪየ ፡ እስእለከ ፨ ከመ ፡ ትምትር ፡ አመክንዮትየ ፡ በላዕሌከ ፡ ከመ ፡ ትስረይ ፡ ኃጢአትየ ፡ ወትትዓደው ፡ አበሳየ ፡ ወጌጋይየ ፡ ... ወስብሐት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፨ (F. 68 v° b) *O mon Dieu, je te prie de me supprimer les occasions (de pécher) contre toi, de pardonner mes péchés, et de ne pas regarder* (1) *mes fautes et*

(1) M. à m. : *passer outre.*

mes crimes... Gloire au Seigneur pour les siècles des siècles! Amen.

Au fol. 64 r° b se trouve intercalée une PRIÈRE DE SAINT PACÔME (ጸሎት ፡ ዘአባ ፡ ጳኵሚስ ፡ አበ ፡ ድርገታት ፡ *Prière d'Abba Pacôme, supérieur des monastères* [*d'Égypte*]).

6. — PRIÈRE POUR LE SAMEDI, tirée de Saint Athanase (fol. 68 v° b à fol. 76 v° a).

Incipit : (F. 68 v° b suite) ጸሎት ፡ ሳድሲት ፡ ዘዕለት ፡ ሰንበት ፡ አይሁድ ፡ ዘአስተጋብአ ፡ እመኃልዩ ፡ ቅብጢ ፡ አቡነ ፡ አትናቴዎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ ዘሀገረ ፡ እስክንድርያ ፡ ... ወትብል ፡ ከመዝ ፡ ኃሥሥኩከ ፡ እማዕምቀ ፡ ልብየ ፡ እእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ (F. 68 v° b suite) *Sixième prière pour le samedi, qu'on a extraite des Cantiques coptes de notre Père Athanase, patriarche de la ville d'Alexandrie... Ainsi dit* (*mon âme*) *: « Je t'ai cherché du fond de mon cœur, ô mon Seigneur Jésus-Christ. »*

Desinit : (F. 76 v° a fin) ሥሉስ ፡ ፍጹም ፡ ንስግድ ፡ ሎቱ ፡ ወንሰብሖ ። ሎቱ ፡ ስብሐት ፡ እ (F. 76 v° b) ምአፈ ፡ ሰብእ ፡ ወመላእክት ፡ ወእምአፈ ፡ ኵሉ ፡ ፍጥረት ፡ እለ ፡ ሀለው ፡ በምድር ፡ ወበሰማያት ፡ በባሕር ፡ ወበቀላያት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። (F. 76 v° a fin) *Adorons et glorifions la Trinité parfaite. A elle la gloire* (F. 76 v° b) *de la bouche des hommes et des anges, et de la bouche de toutes les créatures qui sont sur terre, dans les cieux, dans la mer, et dans les abîmes, pour les siècles des siècles! Amen.*

7. — PRIÈRE POUR LE DIMANCHE, tirée de Saint Cyrille (fol. 76 v° b à fol. 84 v° b).

Incipit : (F. 76 v° b suite) ጸሎት ፡ ወስእለት ፡ ዘቅዱስ ፡ ቄርሎስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት ፡ ዘሀገረ ፡ እስክንድርያ ፡ ዘዕለተ ፡ ሰንበተ ፡ ክርስቲያን ፡ ... ስብሐ[ት] ፡ ለአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ በሙ ፡ አአምን ፡ (F. 76 v° b suite) *Prière et demande de Saint Cyrille, patriarche de la ville d'Alexandrie, pour le*

dimanche... Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint! Je crois en eux.

Au fol. 83 v° b se trouve intercalée une PRIÈRE DE SAINT BASILE, qui est donnée comme appendice final de la prière du lundi (እንተ ፡ ይእቲ ፡ ተፍጻሜተ ፡ ጸሎት ፡ ዘዕለተ ፡ ሰኑይ ። [*Prière*], *qui est la fin de la prière du lundi*).

Le ms. se termine brusquement au fol. 84 v° b, les feuillets de la fin ayant été arrachés.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 8 février 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÈMENTOS.

(*Suite*) (1)

CHAPITRE XXII

Abraham et Melchisédec.

1. Mort de Tàrà. — 2. Départ d'Abraham pour la Terre Sainte. — 3. Entrevue d'Abraham et de Melchisédec. — 4. Naissance d'Ismaël. — 5. Sara à la fois épouse et sœur d'Abraham. — 6. Naissance d'Isaac. — 7. Sacrifice d'Isaac ; son symbolisme. — 8. Visite des rois à Melchisédec et construction de Jérusalem. — 9. Melchisédec est un homme mortel. — 10. Le roi Kermos. — 11. Second mariage et mort d'Abraham.

1. Mort de Tara. — (F. 33 r° b *suite*) Lorsque *Târâ* (2), père d'*Abraham* (3), fut âgé de... (4) ans, il mourut. *Abraham*, son fils, l'ensevelit, et l'enterra dans la ville de *Nâgrân* (5).

2. Départ d'Abraham pour la Terre Sainte. — Alors, le Seigneur ordonna à *Abraham* de s'en aller dans la Terre Sainte, et de prendre (sa) femme *Sara* (6) et *Loth* (7), le fils de sa sœur. (*Abraham*) s'en alla dans la Terre de *'Amorêwon* (8), alors qu'il était âgé de... (9). Il lutta avec les peuples et les poursuivit ; ils s'enfuirent devant lui. A cette époque-là, il n'avait pas de fils, car *Sara*, sa femme, était stérile.

(1) Cf. *ROC*, 1911 et 1912.
(2) ታራ.
(3) አብርሃም.
(4) La place pour le nombre est laissée en blanc dans le ms.
(5) ናግራን.
(6) ሳራ.
(7) ሎጥ.
(8) አሞሬዎን.
(9) Cf. *supra*, note 4.

3. Entrevue d'Abraham et de Melchisédec. — Lorsque *Abraham* fut revenu de (F. 33 v° a) la guerre (1) contre les peuples, le Seigneur lui ordonna d'aller à *Wârignon* (2), (nom) qui, dans son interprétation, signifie la montagne de *Mânos* (3). Là, (lui dit-il), tu trouveras *Melchisédec*, le prêtre du Seigneur Très-Haut. *Abraham* partit. Lorsqu'il vit *Melchisédec*, il se prosterna devant lui, lui demanda sa bénédiction, et offrit devant lui du pain de farine (4) pure et du vin clarifié. *Melchisédec* bénit *Abraham*, et intercéda pour lui. A ce moment-là, le Seigneur ordonna à *Melchisédec* de se raser la tête, de se couper les ongles et d'embellir sa toilette (5). Il accomplit (F. 33 v° b) un tel (ordre). Ensuite, *Melchisédec* sanctifia l'offrande, et offrit pour *Abraham* le pain et le vin. *Abraham* donna à *Melchisédec* la dîme de tous ses biens. De nouveau (6), le Seigneur parla à *Abraham*, et lui dit : Voici que je t'exalterai et t'honorerai, car tu as reçu la bénédiction de *Melchisédec*, et tu as été digne d'approcher de ses mains. Je te bénirai extrêmement, et je multiplierai ta postérité.

4. Naissance d'Ismael. — Lorsque *Abraham* fut âgé de 87 ans, il engendra *Ismaël* (7) d'*Agar* (8) l'*Égyptienne*, la servante, que *Pharaon* (9), roi d'*Égypte*, avait donnée à *Sara*, femme d'*Abraham*.

5. Sara a la fois épouse et sœur d'Abraham. — En effet, *Sara* (F. 34 r° a) était la sœur d'*Abraham* du côté de son père, mais elle ne l'était pas du côté de sa mère. Car *Târâ* avait épousé deux femmes. La première (10) s'appelait *Tounà* (11); c'est d'elle que naquit *Abraham*; elle mourut. Après elle, il épousa une seconde (femme), appelée *Tehdif* (12); c'est elle (qui) enfanta *Sara*. C'est pourquoi *Abraham* dit au roi d'*Égypte* au sujet de *Sara* : *C'est ma sœur* (13).

6. Naissance d'Isaac. — Lorsque *Abraham* fut âgé de 99 ans, le Seigneur descendit dans sa maison, bénit *Sara*, et lui donna un fils. Lorsqu'il fut âgé de cent ans, *Sara* enfanta *Isaac* (14), fils que le Seigneur donna à *Abraham* de celle qu'on (F. 34 r° b) disait stérile.

7. Sacrifice d'Isaac; son symbolisme. — Lorsque *Isaac* fut âgé de

(1) M. à m. : *massacre, bataille.*
(2) ዋሪግኖን.
(3) ማኖስ.
(4) Texte : ስንዳሌ, σεμίδαλις.
(5) Texte : ያሠኒ ፡ ተግባሮ.
(6) Texte : ወይቤ ፡ ወካዕበ.
(7) ይስማዔል.
(8) አጋር.
(9) ፈርዖን.
(10) M. à m. : *l'une.*
(11) ቱና.
(12) ትሕዲፍ፡.
(13) Gen., xii, 19.
(14) ይስሐቅ.

12 ans, *Abraham* l'offrit en sacrifice au Seigneur, sur le mont *Mânos*, à l'endroit où *Notre-Seigneur Jésus-Christ* fut crucifié. Cet (endroit) s'appelle *Golgotha* (1). C'est là que le Seigneur a créé *Adam;* de plus, c'est là qu'*Abraham* a vu l'agneau empêtré dans le buisson (2); c'est là que le corps de notre père *Adam* a été enterré; c'est là que l'arche de *Melchisédec* (3) (est demeurée); c'est là que *David* a vu l'ange du Seigneur en train de porter l'épée pour détruire *Jérusalem* (4); c'est (là) qu'*Abraham* a fait monter (5) *Isaac* sur l'autel, symbole (F. 34 v° a) du crucifiement de *Notre-Seigneur Jésus-Christ* pour le salut de notre père *Adam* et de ses fils. En effet, *Notre-Seigneur Jésus-Christ* dit dans l'Évangile Saint : *Abraham, votre père, a souhaité voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui* (6). L'agneau qu'*Abraham* a vu empêtré dans (7) le buisson, (et qu'il a offert) à la place d'*Isaac*, est le symbole du meurtre du corps de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. C'est, (en effet), à l'heure (du crucifiement) qu'*Abraham* a fait monter (sur l'autel) *Isaac* pour le sacrifice.

8. VISITE DES ROIS A MELCHISÉDEC ET CONSTRUCTION DE JÉRUSALEM. — L'origine de la construction de *Jérusalem*, (la voici) (8). Lorsque *Melchisédec*, le prêtre du Seigneur, fut devenu célèbre aux (F. 34 v° b) hommes, sa renommée se répandit (9) auprès des rois de la terre et des peuples. Ils vinrent vers lui de partout, afin de recevoir sa bénédiction. Voici les rois qui vinrent vers lui : *'Eḫtmâlâng*, roi de *'El-Gendwâ*, qui était sous (la suzeraineté) du roi de *Se'ên; 'Aborâg*, roi de *Dalâsâr; Kerdâhem*, roi de *'Elm; Bâr'il*, roi de *Hêmâ'âmourâ; Bâr'ou*, roi de *Sodome; Bârisou'*, roi de *Dâglyât; Sêwon*, roi de *'Amorêwon; 'Asêsâyn*, roi de *Bâsân; Bastig*, roi de *Dâm; Henân*, roi de *Damas; Baqter*, roi du désert (10). Je te dis, ô (F. 35 r° a) mon fils *Clément*, que, lorsque ces rois eurent vu *Melchisédec*, roi de *Salâm* (11) et prêtre du Seigneur, et eurent entendu ses paroles, ils l'exaltèrent, l'honorèrent extrêmement, et lui demandèrent tous (12) de s'en aller avec eux dans leur pays. Mais lui leur dit qu'il ne lui était pas possible de s'en aller de l'endroit où le Seigneur

(1) ጐልጐታ.
(2) Texte : በግዐ ፡ እሱረ ፡ ውስተ ፡ ዕፅ.
(3) Texte : ታቦቱ ፡ ለመልከ ፡ ጼዴቅ.
(4) Texte : ለአማስኖታ ፡ ለኢየሩሳሌም ፨ *pour faire périr Jérusalem.*
(5) Texte : አዕረጎ.
(6) Jean, VIII, 56.
(7) Texte : ዲበ ፡ *sur.*
(8) Le sens explicatif est donné par እስመ.
(9) Texte : ተሰምዓ ፡ *fut entendue.*
(10) እኅትማላንግ ; እልግንድዋ ; ስዔን ; አቦራግ ; ደላሳር ; ከርዳህም ; እልም ; ባርዒል ; ሄማዓሙራ ; ባርዑ ; ሰዶም ; ባሪሱዕ ; ዳግልያት ; ሴዎን ; አሞሬዎን ; አሴሳይን ; ባሳን ; በስቲግ ; ዳም ; ሕናን ; ደማስቆ ; በቅጥር.
(11) ሰላም.
(12) Texte : ፩፩እምኔሆሙ ፡ *chacun d'entre eux.*

lui avait ordonné de demeurer. Les rois délibérèrent entre eux, et résolurent) de lui bâtir une ville avec leur argent, et de le mettre sur elle. Alors ils bâtirent un temple et le (F. 35 r° b) lui donnèrent. Pour lui, il l'appela *Jérusalem* (1). Ensuite, *Me'oulon* (2), roi de *Têmân* (3), vint vers *Melchisédec*. Lorsqu'il l'eut vu, et eut entendu ses paroles, il l'exalta, l'honora, et lui donna de nombreux présents. Tous les rois continuèrent à l'exalter, à l'honorer, et à l'appeler le père des rois.

9. Melchisédec est un homme mortel. — Il y a certains (4) (hommes) qui pensent et disent (5) que *Melchisédec* ne mourra pas, à cause de la parole que le prophète *David* a dite : *Tu es prêtre pour l'éternité selon la dignité* (*sacerdotale*) *de Melchisédec* (6). Le prophète *David* (n'a pas) dit : Il ne mourra pas. Comment ne mourrait-il pas, puisqu'il est de la famille des hommes? Mais (F. 35 v° a) seulement le Seigneur l'a exalté, l'a honoré, et l'a établi son prêtre. *Moïse* dans la Première Loi n'a pas mentionné les jours de *Melchisédec*. Mais c'est seulement *Sem*, fils de *Noé*, qui nous a raconté dans le Livre du Commandement que *Melchisédec* était fils de *Fâlêq* (7), fils de *'Arfâksed* (8), fils de *Sem*, fils de *Noé*.

10. Le roi Kermos. — La centième année de la vie (9) d'*Abraham*, régna à l'Orient un roi, appelé *Kermos* (10). L'un de ses fils (régna après lui) (11). (*Kermos*) bâtit quatre grandes villes, et les appela du nom de ses fils : *Sâmsot*, *'Amoryâ*, *Qârêm*, *Leyourâ* (12). Ensuite, (F. 35 v° b) (à l'âge de) cinquante ans, il s'en alla vers l'Orient (du pays) des Iles. Il bâtit *Netsbin*, *Roha*, et *Harân* (13), et fit autour de chacune d'elles un mur. Il appela le mur de *Harân Harnit* (14), du nom de sa femme. Les gens de la ville firent sur le mur sa propre statue, et l'adorèrent.

11. Second mariage et mort d'Abraham. — Lorsque Sara, femme d'*Abraham*, fut morte, (*Abraham*) épousa une seconde femme, appelée *Mentrebâ* (15), fille de *Baqter* (16), roi du désert.

(1) ኢየሩሳሌም.
(2) ምዑሎን.
(3) ቴማን.
(4) Texte : ክልኣን ፡ *d'autres*.
(5) Texte : እለ ፡ ይኄልዩ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ *qui pensent, en disant*.
(6) Ps. cix, 4.
(7) ፋሌቅ.
(8) አርፋክስድ.
(9) M. à m. : *des années*.
(10) ክርሞስ.
(11) Texte : ወወልዱ ፡ አሐዱ ፡ ውሉዱ.
(12) ሳምሶጥ ; አሞርያ ; ቃሬም ; ልዩራ.
(13) ንጽቢን ; ሮሐ ; ሐራን.
(14) ሐርኒት.
(15) ምንጥርባ.
(16) በቅጥር.

Lorsque *Isaac* fut âgé de 170 ans, *Éliézer* (1) alla lui chercher une femme : *Rébeca* (2).

Lorsque *Abraham* fut âgé de... (3) ans, il mourut. Ses fils (F. 36 r° a) *Ismaël* et *Isaac* l'enterrèrent auprès de sa femme *Sara*.

CHAPITRE XXIII

Isaac et Jacob.

1. Prophétie de Melchisédec sur la naissance d'Ésaü et de Jacob. — 2. Construction de Jéricho. — 3. Jacob est béni par Isaac. — 4. Le songe de Jacob. — 5. Symbolisme de ce songe. — 6. Rencontre de Jacob et de Rachel. — 7. Symbolisme de cette rencontre. — 8. Rachel et Léa ; leur symbolisme. — 9. Les fils de Jacob. — 10. Mort d'Isaac, de Rébecca et de Léa. — 11. Juda épouse une femme cananéenne. — 12. Juda et Tamar. — 13. Jacob va en Égypte, et y meurt.

1. Prophétie de Melchisédec sur la naissance d'Ésaü et de Jacob. — Lorsque *Isaac* fut âgé de soixante ans, sa femme *Rébecca* conçut. Lorsque l'époque de son enfantement fut arrivée, elle alla vers *Melchisédec*. Il la bénit, pria sur elle, et intercéda pour elle. Il lui dit : Voici que le Seigneur Très-Haut a mis dans ton ventre deux mâles. Ils deviendront princes sur deux grands peuples; l'aîné sera soumis au cadet (4); ils s'outrageront entre eux; il n'y aura pas entre eux d'amour; l'aîné de (tes) fils tuera son frère (5) à cause de la famille du cadet; moi-même, je serai soumis à (F. 36 r° b) cet homme; il s'appellera du nom du Seigneur vivant; il sera crucifié sur le bois; il écartera la malédiction.

Isaac bâtit une ville, et l'appela *'Ayl* (6).

2. Construction de Jéricho. — Lorsque (Isaac) fut âgé de 61 ans, sept rois bâtirent *Jéricho* (7). (Ce furent) : le roi de *'Enhanâbin*, le roi de *'Amorêwon*, le roi de *Bâsân*, le roi de *Canaan*, (le roi de) *Gargêsênon*, le roi de *Qarnâbin*, le roi de *Qartâbin* (8). Chacun d'entre eux bâtit autour (9) d'elle un mur. L'année où *Jéricho* fut bâtie, le roi d'*Égypte* bâtit une grande ville, et l'appela *Mesr* (10).

3. Jacob est béni par Isaac. — Lorsque *Isaac* fut âgé de cent ans, alors

(1) አልዓዘር.
(2) ርብቃ.
(3) Cf. *supra*, page 133, note 4.
(4) Texte : ዘየዓቢ... ዘይንእስ.
(5) Cf. *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau, t. VI, f. 3, p. 441, l. 1.
(6) አይል.
(7) ኢያሪኮ.
(8) እንሐናቢን ; አሞሬዎን ; ባሳን ; ከነዓን ; ገርጌሴኖን ; ቀርናቢን ; ቀርታቢን.
(9) Texte : ላዕሌሃ ፡ *sur elle*.
(10) ምስር.

que *Jacob* (1) était âgé de... (2) ans, (F. 36 v° a) le Seigneur bénit *Jacob*. (*Jacob*) reçut la bénédiction d'*Isaac* par ruse (3).

4. Le songe de Jacob. — En allant sur la route, *Jacob* prit sept pierres; il (les) plaça à son chevet, et s'endormit. Il vit en songe une échelle de feu qui parvenait au ciel. Les anges du Seigneur montaient et descendaient par (le moyen de) cette échelle. Le Seigneur était au haut de (l'échelle). S'étant réveillé de son sommeil, (Jacob) dit : *Cet endroit est la maison du Seigneur; c'est la porte* (*du ciel*) (4). Il prit les pierres, les érigea en autel pour le Seigneur, et les oignit d'huile sainte. C'est là qu'il fit le vœu de donner (F. 36 v° b) la dîme de tous ses biens en offrande au Seigneur.

5. Symbolisme de ce songe. — Ce que (*Jacob*) vit, ô mon fils *Clément*, est une prophétie au sujet de la venue de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. L'échelle que *Jacob* vit est le symbole du crucifiement. Les anges en train de monter et de descendre annoncent *Zacharie*, *Marie* (5), les mages et les bergers. Le Seigneur, qui était assis au haut de l'échelle, est le signe de la descente de *Notre-Dieu Jésus-Christ* pour notre salut. L'endroit qu'il vit est le symbole de l'Église. Les pierres qu'il érigea sont le symbole de (F. 37 r° a) l'arche sainte. (Les pierres) qu'il oignit d'huile sainte sont le symbole de l'onction de l'Incarnation avec avec la divinité. (Le vœu) qu'il fit de donner la dîme de tous ses biens (est le symbole) du Saint Sacrifice.

6. Rencontre de Jacob et de Rachel. — *Jacob* partit de cet endroit-là et arriva chez *Laban* (6), le frère de sa mère. Il vit sur la route un puits (rempli) d'eau. Auprès de ce puits il y avait beaucoup de brebis. L'orifice du puits était recouvert par une grande pierre. *Rachel* (7), fille de *Laban*, se tenait debout là avec les brebis. *Jacob* approcha du puits, retira (8) la pierre de l'orifice du puits, prit un seau, abreuva les brebis (F. 37 r° b) qui se trouvaient avec *Rachel*. Puis il approcha de *Rachel*, et la baisa.

7. Symbolisme de cette rencontre. — (Le fait) que *Jacob* a ouvert l'orifice du puits est le symbole du saint baptême, qui était caché depuis l'origine, éternellement. Comprends donc, ô mon fils *Clément*, que *Jacob* n'a pu baiser *Rachel* que seulement après avoir ouvert l'orifice du puits et avoir abreuvé les brebis de (l'eau du puits). Pareillement, je dis, moi aussi, (qu'il) ne convient pas au peuple des chrétiens, ni à aucun d'entre les hommes d'entrer à l'église (avant le baptême), mais seulement (d'y

(1) ያዕቆብ.
(2) Cf. *supra*, page 133, note 4.
(3) M. à m. : *par péché*.
(4) Gen., xxviii, 17.
(5) ዘካርያስ : ማርያም.
(6) ላባ.
(7) ራሔል (var. ራኄል).
(8) Texte : ከሠተ : *ouvrit*.

entrer) après le baptême. En effet, c'est lorsqu'ils sont baptisés que (les hommes) deviennent les brebis (F. 37 v° a) du Christ.

8. Rachel et Léa : leur symbolisme. — Le prophète *Moïse* dit dans la Loi que *Jacob* servit *Laban* pendant sept années, à cause de *Rachel*, sa fille, que *Jacob* aimait plus que toutes les (autres) filles de *Laban*. En effet, la grâce et la forme de *Rachel* étaient plus jolies que (celles) de *Léa* (1), sa sœur. Un tel (fait est le symbole) de *Moïse* et des Juifs (2), que le Seigneur a sauvés de la domination de *Pharaon*. En effet, il ne fut pas donné à (*Jacob*), à cause des (Juifs), la fille (de *Laban* dont) la grâce était jolie; mais, au contraire, il lui fut donné celle dont la forme était laide. En effet, la première fille, que *Jacob* aimait, couvrait son visage, afin que (F. 37 v° b) les hommes ne vissent pas la beauté et la grâce (3) de son aspect. Celle dont la forme était laide ressemble au peuple méchant des Juifs, qui ont péché par le culte des idoles, et ont abandonné le Seigneur, qui les avait sauvés. Celle dont la grâce et la forme sont jolies, c'est elle qui a engendré ceux qui ont reçu *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*. (Le Christ) a illuminé leurs cœurs, et ils l'ont regardé comme Dieu.

9. Les fils de Jacob. — Lorsque *Jacob* fut âgé de 69 ans, il engendra *Ruben*, puis ses frères : *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon*, *Joseph*, *Benjamin*, *Gad*, *Aser*, *Dan*, *Nephtali* (4). (F. 38 r° a) Ce sont les (douze) fils (que) le Seigneur donna à *Jacob*.

10. Mort d'Isaac, de Rébecca et de Léa. — Lorsque *Jacob* fut âgé de deux cents (5) ans, son père *Isaac* mourut. Les enfants de *Jacob* et d'*Ésaü* (6) l'ensevelirent, et l'enterrèrent auprès du tombeau d'*Abraham*, son père.

Ensuite, (à l'âge) de quatre-vingt-dix ans, *Rébecca* mourut. On l'enterra auprès du tombeau d'*Isaac*.

Puis, *Léa*, femme de *Jacob*, mourut. On l'enterra auprès du tombeau d'*Abraham*.

11. Juda épouse une femme cananéenne. — Ensuite, *Juda* épousa une femme *cananéenne*. A ce sujet, *Jacob* éprouva une grande tristesse. Il avait dit à *Juda*, (F. 38 r° b) son fils : Par le Dieu de nos pères *Abraham* (et) *Isaac*, que la postérité des *Cananéens* ne s'unisse pas avec nous! (*Juda*) n'obtempéra pas, et n'obéit pas à sa parole. Mais il n'engendra pas de (cette femme). En effet, le Seigneur Très-Haut exauça la supplication de *Jacob*, (qui avait demandé) que la postérité des *Cananéens* ne s'unît pas avec sa postérité.

(1) ልያ.
(2) M. à m. : *avec les Juifs*.
(3) M. à m. : *la beauté de la grâce*.
(4) ሮቤል ; ስምዖን ; ሌዊ ; ይሁዳ ; ይሳኮር ; ዛብሎን ; ዮሴፍ ; ብንያም ; ጋድ ; አሴር ; ዳን ; ንፍታሌም.
(5) Texte : ፳፻ = 2.000. Il y a une faute de copiste; probablement, il faut lire 200.
(6) ዔሳው.

12. Juda et Tamar. — Puis, *Juda* coucha avec *Tamar* (1). Elle conçut, et enfanta *Fârês* (2) et *Zârâ* (3).

13. Jacob va en Égypte, et y meurt. — En ces jours, *Jacob* s'en alla avec ses enfants dans la terre d'*Égypte*. Ils demeurèrent auprès de *Joseph* pendant dix-sept ans.

Lorsque *Jacob* fut âgé de 140 (F. 38 v° a) ans, il mourut, alors que Joseph était âgé de 57 ans. *Joseph*, son fils, l'enterra dans la terre d'*Égypte*.

Cinquante-sept ans après, *Joseph* transporta le corps de *Jacob*, son père, et l'amena au tombeau de ses pères *Abraham* et *Isaac*.

CHAPITRE XXIV

Les juges et les premiers rois.

1. Origine du sacerdoce et de la royauté. — 2. Moïse. — 3. Les juges. — 4. Le roi Saül. — 5. David. — 6. Le règne de Salomon. — 7. Impiété et châtiment de Hiram, roi de Tyr et de Sidon. — 8. Le schisme et l'invasion égyptienne sous Roboam. — 9. Les rois Abia, Asa, Josaphat et Joram.

1. Origine du sacerdoce et de la royauté. — *Juda* engendra *Fârês*. *Fârês* engendra *'Èsârom* (4). *'Èsârom* engendra *'Arâm* (5). *'Arâm* engendra *'Aminâdâb* (6). *'Aminâdâb* engendra *Na'ason* (7). Pour *Na'ason*, il fut le plus grand et le plus illustre de tous (les descendants) des générations de *Juda*. *'Aminâdâb* épousa la fille de (F. 38 v° b) *'Al'âzâr* (8), fils du prêtre *Aaron* (9). Il engendra d'elle le prêtre *Fênhas* (10). C'est de *'Aminâdâb* qu'est (venu) le sacerdoce dans la maison d'*Israël* (11), et c'est de *Na'ason* qu'est (venue) chez eux la royauté. Comprends donc, ô mon fils *Clément*, comment la royauté et le sacerdoce ont existé dans la maison d'*Israël*, (sortant) de *Juda*, (pour venir) dans *Israël*.

Na'ason engendra *Salmon* (12). *Salmon* engendra *Booz* de *Rahab* (13),

(1) ትእማር.
(2) ፋሬስ.
(3) ዛራ.
(4) ኤሳሮም.
(5) አራም.
(6) አሚናዳብ.
(7) ኛእሶን (var. ናእሶን).
(8) አልዓዛር.
(9) አሮን.
(10) ፌንሐስ.
(11) እስራኤል.
(12) ሰልሞን.
(13) ባዖዝ ; ራኬብ.

qui (faisait partie) de la famille des rois et aussi des enfants de *Loth*. En effet, le Seigneur Très-Haut ne tint pas *Loth* pour souillé, (F. 39 r° a) de ce qu'il avait couché avec ses filles, et il n'y eut pas de tache sur lui. Mais, au contraire, (*Loth*) fit le bien, lui qui secourut *Abraham* dans (son) voyage, et reçut les anges avec foi. C'est pourquoi le Seigneur choisit (1) les rois (des fils) de *Rahab*, qui était de la postérité de *Loth*. Parmi les enfants (de *Loth*) il y eut la femme de *Salomon*, fils de *David* (2), qui était de la postérité d'*Abraham*.

En effet, *Salomon*, fils de *David*, épousa 700 femmes et 80 concubines. Mais aucune d'entre elles n'obtint de fils. En effet, le Seigneur Très-Haut ne voulait pas (F. 39 r° b) que la postérité de *Canaan* s'unît avec le peuple élu, duquel s'incarnerait (3) *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*. (Or), toutes les femmes de *Salomon* étaient de la postérité de *Canaan*.

2. Moïse. — (A propos de) l'histoire de *Moïse* (4), le prophète du Seigneur, voici que les Livres Saints racontent que, lorsque *Lévi* fut allé avec son père au pays d'*Égypte*, c'est là que naquirent *Moïse*, *Teʿmrân*, *Josué*, fils de *Nawê*, et *Caleb* (5) de la postérité (de *Lévi*). Lorsqu'on eut jeté *Moïse* dans le fleuve, *Sâfir* (6), fille de *Pharaon*, le prit, et l'apporta dans sa maison. (F. 39 v° a) Lorsqu'il fut âgé de... (7) ans, il tua *Nâsom* (8) *l'Égyptien*, chef des échansons de *Pharaon*. (Puis) il s'enfuit chez *Râʿou'êl* (9), prêtre (du pays) de *Madian* (10), par crainte de *Pharaon*. Là il épousa la sœur de *Râʿou'êl*, et engendra deux enfants. Lorsque *Josué*, fils de *Nawê*, naquit, *Moïse* était âgé de 52 ans. Tous les jours de la vie de *Moïse* furent de 120 ans. Il demeura dans la terre d'*Égypte* pendant quarante ans, et (au pays de) *Madian* pendant quarante ans. Il jugea les enfants d'*Israël* pendant quarante ans, dans le désert.

3. Les juges. — Après que *Moïse* fut mort, (F. 39 v° b) *Josué*, fils de *Nawê*, jugea le peuple pendant 31 ans. Après lui, l'impie *Kuesâ* (11) les jugea pendant 8 ans. Après lui, *Ḥatonyâl*, fils de *Qênêz* (12), frère de *Caleb*, les jugea pendant 50 ans. Ensuite, les enfants d'*Israël* furent asservis à *Églon*, roi de *Moab* (13), pendant 18 ans. Puis le Seigneur les

(1) M. à m. : *établit*.
(2) ሰሎሞን ; ዳዊት.
(3) M. à m. : *s'est incarné*.
(4) ሙሴ.
(5) ትዕምራን ; ኢያሱ ; ነዌ ; ካሌብ.
(6) ሳፊር.
(7) Cf. *supra*, page 133, note 4.
(8) ናሶም.
(9) ራዑኤል.
(10) ምድያም.
(11) ኵሳ.
(12) ጎቶንያል ; ቄኔዝ.
(13) ኤግሎም ; ሞአብ.

délivra. Ensuite, *Nâ'od,* fils de *Gêrâ* (1), les jugea pendant 80 ans. C'est (pendant) la 27e année de la judicature de *Nâ'od* que s'écoula l'an 4000 de la création.

Après lui, *'Iyâmin* (2) les jugea pendant 25 ans. (F. 40 r° a) Après lui, *Débora* et *Barac* (3) les jugèrent pendant 40 ans. Ensuite, les gens de *Madian* les asservirent pendant 7 ans. Mais le Seigneur les délivra par la main de *Gédéon* (4). *Gédéon* les jugea pendant... (5) ans. Après lui, *Abimélec* (6) les jugea pendant 30 ans. Après lui, *Tolâ,* fils de *Fouha* (7), les jugea pendant 23 ans, et les rendit forts. Après lui, *'Iyâ'êr* de *Galaad* (8) jugea *Israël* pendant 22 ans. Ensuite, les *Philistins* (9) asservirent les enfants d'*Israël* pendant 18 ans. Puis (F. 40 r° b) le Seigneur les délivra par la main de *Jephté* (10), qui sacrifia sa fille devant le Seigneur. *Jephté* les jugea pendant 7 ans. Après lui, *'Èsêbon* (11) les jugea pendant 7 ans. Après lui, *'Èlomou,* (de la tribu) de *Zabulon* (12), les jugea pendant 10 ans. Après lui, *Lâbon* (13) les jugea pendant 8 ans. Ensuite, les *Philistins* asservirent les enfants d'*Israël* pendant 40 ans. Mais le Seigneur les délivra par la main de *Samson le Fort* (14). *Samson* jugea le peuple pendant 20 ans. Puis les enfants d'*Israël* furent forts pendant 12 ans, alors qu'ils n'avaient pas (F. 40 v° a) de juge. Ensuite, le prêtre *Héli* (15) surgit, et les jugea pendant 40 ans. Après lui, le prophète *Samuel* (16) les jugea pendant 20 ans.

4. Le roi Saul. — Ensuite, le peuple fit le mal devant le Seigneur. Ils établirent roi sur eux *Saül* (17). Ce fut (*Saül*) le premier qui régna sur les enfants d'*Israël*. Il les gouverna pendant 40 ans. Dans ses jours, apparut *Goliath le Fort* (18), (qui) fit périr (beaucoup d'hommes) du peuple d'*Israël*, et tua leurs jeunes gens. Alors, le Seigneur envoya contre lui

(1) ናኦድ ; ጌራ.
(2) ኢያሚን.
(3) ዲቦራ ; ባርቅ.
(4) ጌዴዎን.
(5) Cf. *supra*, page 133, note 4.
(6) አቤሜሌክ.
(7) ቶላ ; ፉሐ.
(8) ኢያኤር ፡ ገላአዳዊ.
(9) ኢሎፍሊ.
(10) ይፍታሔ.
(11) ኤሴቦን.
(12) ኤሎሙ ፡ ዘብሎናዊ.
(13) ላቦን.
(14) ሳምሶን ፡ ኃያል.
(15) ኤሊ.
(16) ሳሙኤል.
(17) ሳኦል.
(18) ጎልያድ ፡ ኃያል.

le prophète *David*, (qui) le tua. (F. 40 v° b) Les *Philistins* tuèrent *Saül*. En effet, le Seigneur l'avait abandonné, (car) il invoquait les démons.

5. DAVID. — Après lui, *David*, fils de *Jessé* (1), régna sur le peuple d'*Israël* pendant 40 ans.

6. LE RÈGNE DE SALOMON. — Après lui, régna son fils *Salomon*. Il fit de grandes merveilles. Il envoya à la ville d'*Ophir* (2) de nombreux navires. Ils ne cessèrent (3) d'exporter l'or de cette ville, pendant 37 mois. Il bâtit de nombreuses villes. De plus, il bâtit une grande ville dans le désert, et l'appela *Héliopolis* (4). La gloire de *Salomon* fut immense. (F. 41 r° a) Sa renommée se répandit (5) dans tous les pays, ainsi que la grandeur de sa sagesse et la richesse de sa gloire. La reine de *Saba* (6) vint vers lui, et lui obéit. En outre, *Hiram*, roi de *Tyr* et de *Sidon* (7), vint vers lui. Il aima *Salomon* extrêmement, l'aida, et exécuta toutes ses volontés, car il aimait *David*, son père. Le règne (de *Salomon*) fut supérieur (8) au règne de *David*. *Salomon* épousa mille femmes, comme nous l'avons dit précédemment. Lorsqu'il les aima extrêmement, il corrompit sa sagesse. Elles le détournèrent du culte du Seigneur, (pour le faire tomber) dans le culte (F. 41 r° b) des idoles. Il mourut, après avoir régné pendant 40 ans.

7. IMPIÉTÉ ET CHATIMENT DE HIRAM, ROI DE TYR ET DE SIDON. — De plus, *Hiram*, roi de *Tyr* et de *Sidon*, pécha, erra, et renia le Seigneur. Il s'appela lui-même *le Seigneur*, et dit : *Pour moi, je demeure dans le cœur des mers*, afin qu'on lui rendît un culte. Le roi *Nabuchodonosor* (9) apprit sa renommée, marcha contre lui, et le tua.

8. LE SCHISME ET L'INVASION ÉGYPTIENNE SOUS ROBOAM. — Après que *Salomon* (fut mort), *Roboam* (10), son fils, régna. La terre fut souillée par le culte des idoles, et la débauche fut grande dans la ville de *Jérusalem* : on sacrifiait aux démons. Dans les jours (de *Roboam*), (F. 41 v° a) le royaume de la maison de *David* se divisa, et se scinda (11) en deux parts. La cinquième année du règne (de *Roboam*), *Sisân* (12), roi d'*Égypte*, marcha contre *Jérusalem*, spolia tout ce qui se trouvait dans la maison du Seigneur, et prit toutes les sommes d'or et d'argent que *David* et *Salomon* avaient amassées. Il fut extrêmement violent, et dit aux Juifs : Ce ne sont pas les sommes d'or et d'argent que vous avez acquises vous-

(1) እሴይ.
(2) አውፊር (var. አውፌር).
(3) M. à m. : *ils continuèrent*.
(4) ሀገረ ፡ ፀሐይ ። *la Ville du Soleil*.
(5) M. à m. : *fut entendue*.
(6) አዜብ.
(7) ኪብራም ; ጢሮስ ; ሲዶና.
(8) Texte : እምቅድሙ.
(9) ናቡከደናጾር.
(10) ሮብዓም.
(11) M. à m. : *devint*.
(12) ሲሳን.

mêmes (1), mais, au contraire, ce sont celles que vos pères ont emportées de la terre d'*Égypte*, lorsqu'ils ont fui (loin) de la face de *Pharaon*. (Puis) *Roboam*, fils de *Salomon*, mourut. Les jours de (F. 41 v° b) son règne furent de 17 (ans).

9. Les rois Abia, Asa, Josaphat et Joram. — Après lui, régna *Abia* (2), son fils, alors qu'il était âgé de... (3) ans. Il fit le mal devant le Seigneur. Il mourut au bout de trois ans.

Après lui, régna son fils *Asa* (4). Il fit le bien devant le Seigneur, fit cesser le culte des idoles, fit disparaître la débauche de *Jérusalem*, et chassa sa mère de son royaume, car elle avait bâti un temple (5) aux (faux) dieux. Les jours de son règne furent de 44 (ans).

Après lui, régna son fils *Josaphat* (6). Il alla dans les voies de son père, aima les gens de la maison (F. 42 r° a) d'*Achab* (7), et fit alliance (8) avec eux. Il bâtit de nombreuses (villes). Il envoya des navires à la ville d'*Ophir*, pour faire cargaison d'or et l'exporter de cette (ville). Mais le Seigneur engloutit ses navires dans la mer. Les jours de son règne furent de... (9) (ans).

Après lui, régna son fils *Joram* (10), alors qu'il était âgé de 32 ans.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 14 mars 1912.

Sylvain Grébaut.

(1) M. à m. : *qu'ils ont acquises eux-mêmes.*
(2) አብያ.
(3) Cf. *supra*, page 133, note 4.
(4) ዓሣ.
(5) Texte : ቤተ ፡ ምሥዋዓ.
(6) ኢዮሣፍጥ.
(7) አክአብ.
(8) M. à m. : *héritage.*
(9) Cf. *supra*, page 133, note 4.
(10) ኢዮራም.

LETTRE DU PATRIARCHE JACOBITE JEAN X (1064-1073)

AU CATHOLIQUE ARMÉNIEN GRÉGOIRE II (1065-1105)

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Josué bar Šoušan était un scribe habile, « homme sage, saint, instruit dans les sciences ecclésiastiques et éloquent », Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 446; certains évêques orientaux l'opposèrent, en 1058, au patriarche Athanase, sous prétexte que celui-ci avait été évêque avant d'être patriarche, mais, en réalité, parce qu'Athanase avait été choisi par les seuls évêques occidentaux, *Ibid.*, 437. Bar Šoušan eut la sagesse de se retirer dans un monastère jusqu'à la mort d'Athanase (1064) où tous les évêques le choisirent pour patriarche sous le nom de Jean (X). « Il ne cessa jamais d'écrire, au point qu'il écrivait même en voyage, quand on s'arrêtait pour se reposer; il remplit le monde de lettres, de volumes et de suaves exhortations. En sus des lettres qu'il écrivit, il s'occupa des discours de Mar Ephrem et de Mar Isaac et les réunit en un volume qu'il écrivit de ses propres mains durant sa vieillesse, mais il mourut à Amid (1073) avant de l'avoir terminé. » *Ibid.*, 447. Parmi ses ouvrages, se trouve *Epistola prolixa adversus Armenos*, *Ibid.*, 448. C'est sans doute la présente lettre que nous avons transcrite au retour du congrès des orientalistes de Copenhague (1908), sur le manuscrit de Berlin Sachau 60, fol. 1-23 (1).

(1) Nous avons pu enfin lui ajouter une traduction française, à Sainte-Radegonde (I.-et-L.), durant une partie des vacances de Pâques 1912.

II. Le destinataire. — Le catholique arménien à qui la lettre est adressée n'est pas nommé, mais ce ne peut être que Grégoire II (1065-1105), fils aîné de Grégoire Magistros, duc de Mésopotamie, qui passait pour descendre de saint Grégoire l'Illuminateur, Fr. Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie,* Paris (sans date), p. 163 et 154, n. 1. Grégoire II s'est appliqué à renouer, avec les Grecs et l'Église Romaine, des relations que les événements politiques ou la distance avait interrompues; il a échoué à Constantinople, mais a reçu des mains de Grégoire VII le pallium qu'il avait sollicité, Tournebize, *Ibid.*, p. 163-164. La présente lettre, qui est une réponse (cf. chap. III), nous montre qu'il a cherché aussi à nouer des relations avec les jacobites (1). Son initiative n'a pas été couronnée de succès, car le ton de la réponse et surtout les critiques qui ont été ajoutées à la fin de la lettre, ne permettent pas de croire que Grégoire s'en est montré satisfait.

III. Analyse de la lettre. — Elle comprend deux parties qui ne sont pas séparées explicitement l'une de l'autre : la première (chap. I à XI) est une réponse, faite par Jean, aux critiques du catholicos; la seconde (ch. XI à XXI) est une addition, car l'auteur de cette partie (chap. XX) renvoie à ce qu'on a vu plus haut « dans la lettre de Mar Jean le patriarche »; elle attaque à son tour les Arméniens et complète en somme très heureusement la première partie en passant de la défensive à l'offensive.

On trouve d'abord l'exposé bien connu de la foi jacobite sur la Trinité et l'Incarnation. Pour le Christ, il faut toujours dire un : une personne, une hypostase, une nature, une opération, une volonté, tout en excluant le mélange et la confusion des natures. Jean se réclame de saint Cyrille et d'un écrit d'Apollinaire mis sous le nom de saint Grégoire le Thaumaturge, il condamne Nestorius, Eutychès, le concile de Chalcédoine et saint Léon (I à II); il faut consacrer non pas avec le pain azyme des juifs, mais avec le pain fermenté dans lequel on a

(1) Grégoire Magistros († 1058), père de Grégoire II, avait déjà écrit au patriarche jacobite d'Amid que les deux patriarches Zacharie et Christophore avaient signé un pacte d'union et que la différence qui existait entre les deux communions (arménienne et jacobite) ne consistait qu'en une question de rite, *Journal asiatique*, janvier 1869, p. 30.

mis du sel (III) et de l'huile (IV), car le Christ a « tout » renouvelé et a remplacé le pain azyme par le ferment nouveau (V). Il faut mélanger de l'eau au vin dans le calice, car elle symbolise la mort du Christ (VI). Il ne faut pas baptiser les croix et les cloches en les oignant de μύρον comme les chrétiens (VII). La confession des péchés est une chose excellente, mais elle est mauvaise si elle est faite avec mensonge (VIII), suivant la pratique des prêtres arméniens qui lisent aux fidèles tous les péchés qu'ils auraient pu commettre et qui leur en donnent ainsi l'idée (XVI). Le jeûne du mercredi et du vendredi est une coutume accidentelle et non légale; le jour commence au soir et non au matin (IX). La célébration au même jour des fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie est basée sur le comput lunaire qui faisait coïncider, au six de la lune de janvier, les deux événements de la Nativité et du baptême, survenus à trente ans de distance. En l'an 309 des Grecs, le six de la lune de janvier, jour de la naissance du Christ, tombait le 25 du mois solaire de décembre, tandis qu'en l'année 339 des Grecs, le six de la lune de janvier, jour du baptême, tombait le six du mois solaire de janvier. Le comput solaire a remplacé le comput lunaire, hors pour la fête de Pâques, c'est donc au 25 décembre qu'il faut fêter la Nativité. D'ailleurs les païens célébraient en ce jour une fête du soleil symbole du Christ. Enfin il était peu commode de partir de Jérusalem pour fêter la Nativité au soir à Bethléem et pour aller aussitôt durant la nuit au Jourdain pour y fêter le saint baptême le lendemain. Encore fallait-il revenir aussitôt à Jérusalem pour fêter le lendemain saint Étienne à l'endroit où il avait été lapidé et enterré. Ce sont d'ailleurs les savants de tous pays, vers l'époque de saint Jean Chrysostome et d'Arcadius, qui ont fixé la fête de la Nativité au 25 décembre (X, XX, XXI). Les Arméniens ne peuvent d'ailleurs pas se prévaloir d'une ancienne coutume, puisqu'ils sont les derniers venus de la famille chrétienne et n'ont été évangélisés qu'en l'année 552 (commencement de leur ère) (XX). Tout ce qui précède est résumé dans le chapitre XI et l'on trouve ensuite diverses imputations contre les Arméniens, chez qui les prêtres bénissent les évêques (XII); ceux-ci paient leur ordination et se chassent de leurs troupeaux respectifs en surenchérissant les uns sur les

autres. Les supérieurs des monastères achètent cette charge près des gouverneurs et traitent les moines comme des esclaves (XIII). Le catholicat se transmet par parenté dans la famille de saint Grégoire (XIV). Les prêtres sont ordonnés pour de l'argent et vont ensuite errer et remplir leur office où ils peuvent (XV). Les Arméniens imitent les Novatiens en refusant le pardon de certains péchés; par suite, des moines, des prêtres et des évêques restent très longtemps sans communier, bien que ceux-ci continuent à ordonner des prêtres et à consacrer des temples et des autels (XVI). Les Arméniens font tout pour le dehors (XVII), chacun prend l'habit monacal quand il veut et continue à manger de la chair (XVIII); ils n'ont pas d'empêchement de mariage provenant du baptême (XIX). La fin (XX-XXI) complète le chapitre X au sujet de la date de la Nativité.

Quelques-unes de ces accusations se retrouvent encore dans les 117 rédigées au commencement du XIV[e] siècle par Nersès Balients, ancien évêque d'Ourmiah « d'abord chaud partisan de l'union latine quand il en espérait quelques avantages (1) ». Dans ce cas elles se fortifient mutuellement. Nous renverrons au résumé qu'en a donné le R. P. Tournebize, dans son *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*.

F. NAU.

(1) *Les Historiens des Croisades, Historiens arméniens*, t. II, p. 559. Les accusations de Nersès et la réponse du concile de Sis (1342) se trouvent en particulier dans Mansi, *Conciles*, t. XXV, col. 1185-1270. Cf. Tournebize, *loc. cit.*, p. 349, n. 1. La réponse du concile de Sis ne faisait que reprendre et compléter la réfutation de Daniel de Tauris, professeur de théologie à l'église cathédrale de Sis, l'un des partisans les plus actifs de l'union des arméniens et des latins. L'ouvrage de Daniel, consacré surtout aux questions de dogme et fort peu aux questions de morale et de liturgie, a été édité dans les *Historiens arméniens des Croisades*, t. II, col. 559-650.

ܐܓܪܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܗܘ ܒܪ ܫܘܫܢ ܠܘܬ ܩܬܘܠܝܩܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ ܡܛܠ ܚ̈ܕܬܐ ܦܘܠܓܐ ܕܢܦܩܘ ܒܥܕܬܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ ܕܠܒܪ ܡܢ ܦܘܫܩܐ ܕܒܥܕܬܐ.

I. ܩܕܡܝܬܐ. ܡܛܠ ܫܘܒܚܘܬܐ ܕܐܬ̈ܝܗܒ ܫܘܒܚܐ ܒܟܠܐ ܕܡܫ̈ܝܚܐ.

ܡܫܝܚ ܟܬܒܐ ܕܫܡܗ ܡܫܝܚܐ. ܘܕܒܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ ܐܦ ܬܟܠܐ. ܘܡܪܐ ܕܡܪܢܝܬܐ ܐܪܡܢܝܬ ܒܝܕܐ ܦܘܪܫܐ. ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ. ܥܠܡܐ ܩܕܝܫܐ ܠܒܝܬܐܠܗܘܢ ܡܟܪܙܝܢ ܡܒܪܟܝܢ ܗܘ ܐܠܗܐ ܐܒܘܢ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ: ܗܘ ܕܒܟܠ ܙܒܢ ܣܓܝܐܐ ܝܗܒ ܠܢ ܒܫܡܝܐ: ܘܟܠܐ ܐܢܫܐ ܕܝܬܒܘ ܒܫܒܝܠܐ. ܗܘ ܕܡܒܪܟܐ ܠܢ ܒܐܘܪܚܢ. ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܠܥܡܡܐ ܡܫܝܚ ܠܢ ܒܡܫܝܚܐ ܒܪܘܚܐ. ܘܐܝܟ ܢܦܫܐ ܒܠܘܩܒܠܐ ܐܬܪܐ ܠܢ ܒܫܡܝܐ: ܘܒܪܝܫܝܬܐ ܡܠܟܘܬܗ ܟܠܗ ܢܫܒܘܩ ܠܢ ܒܫܡܝܐ ܕܒܥܬܐ ܕܝܠܗ. ܘܒܗܒܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܠܐܠܗܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܘܒܪܟܬܐ: ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܦܬܓܡܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ. ܘܠܐܒܐ ܟܠܝܘܡ ܡܢ ܡܠܟܘܬܗ. ܘܠܐܪܡܢܝܐ ܦܬܝܐ ܘܡܫܝܚܝܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܕܝܠܗ ܫܘܒܚܐ (fol. 1b) ܘܐܝܩܪܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ. ܐܡܝܢ܀

ܚܕ (1) ܗܘ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܟܠ ܡܕܡ (2). ܐܦ ܠܐ ܐܢܫܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܘܐܝܟ ܡܪܝܐ ܡܫܘ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܟܠ. ܐܝܟ ܐܚܝܕܐ ܦܬܓܡܐ ܕܫܘܒܚܗ ܠܐܠܗܐ. ܘܐܦܐܠܐ ܒܫܡܐ ܕܒܫܡܝܐ. ܘܟܕ ܐܢܫܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܒܟܠ. ܟܕ ܘܟܕ ܘܟܕ ܠܐܠܗܐ. ܠܗ

1. *In marg.* [illegible]
2. Ms. add. ܐܦ.

ܒܥܠܡܝܢ. ܒܩ̈ܝܡܬܐ ܘܒܡܬܩ̈ܠܐ. ܒܫܘܪ̈ܒܐ ܘܒܝܘܡܢ̈ܝܬܐ
ܡܬ̈ܩܠܢܝܬܐ ܕܡܬܩܠܐ ܡܝܬܪܐ. ܚܕ ܕܝܢ ܒܥܠܡܐ ܕܐܘܣܝܐ. ܐܦܠܐ
ܗܘܐ ܒܥܠܡܝܢ. ܕܠܐ ܐܬܚܠܦ ܠܗ̇ ܦܘܠܚܢܐ ܣܢܝܩܘܬܐ ܕܦ̈ܘܠܚܢܗ̇.
ܘܗܘ ܒܥܠܡܐ ܡܩܝܡܐ ܒܚܕܝܢ. ܐܦܠܐ ܠܥܠܡܐ ܕܡܦ̈ܠܓܢܘܬܐ
ܕܐܝܬܘܗܝ. ܐܘ ܒܪ̈ܓܝܐ ܘܡܬܩܢܝܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܘܕܪܟ ܘܕܡܠܟ ܪܟ:
ܒܡܠܟ ܦ̈ܘܠܚ ܒܢܡܘܣܐ ܘܐܪܥܢܝܬܐ ܘܐܪ̈ܥܢܝܐ ܕܠܐ ܟ̈ܠܗܘܢ. ܡܕܝܢ
ܚܕ ܒܥܠܡܐ ܙܕܩ ܠܡܬܘܕܝܘ. ܘܠܥܠܡܐ ܚܕ. ܐܡܝܢܐ ܕܢܚܘܬܝܪܘܬܗ
ܠܐܘܟܝܬܘܗ ܡܟܠܟ. ܐܝܟ ܗܘ ܐܝܟ ܘܠܐ ܪܡܝܐ. ܐܦ ܒܡܠܟ ܘܠܐ
ܡܠܡܢܘܬܐ. ܒܪܐ ܗܘ ܒܪܐ ܘܠܗ ܕܠܐ ܪܡܝܐ. ܡܢ ܐܝܟ ܗܘ ܝܩܝܪ
ܒܡܢ ܡܠܡܢܘܬܐ. ܪܥܝܐ ܡܝܡܢܐ ܢܦܫܐ ܡܢ ܐܝܟ ܘܟܘܠ ܒܪܐ. ܚܕܐ
ܐܘܣܝܐ. ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ. (fol. 2a) ܚܕܐ ܡܠܟܘܬܐ ܘܫܘܠܛܢܐ
ܘܪܒܢܐ ܘܚܝܠܐ ܘܡܠܟܘܬܐ. ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܐܘܣܝܐ. ܐܘ ܠܥܠܡܐ
ܠܥ̈ܠܡܐ. ܐܘ ܠܥܠܡ ܩܕܝܫܘܬܐ. ܡܕܝܢ ܡܫܒܚܬܐ ܘܫܘܒܚܐ.
ܕܠܐ ܚܕ ܠܗܘܐ ܒܚܝܠܐ ܡܬܝܗܒܐ. ܠܥܠܡܐ ܕܝܢ ܡܢܩܡܬܐ ܐܘܟܝܬ
ܕܡܠܟܘܬܐ ܡܬܪ̈ܥܝܢܘܬܐ ܕܦ̈ܪܘܩܐ ܡܝܬܪܐ: ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܐܝܟ ܡܥܡܗ
ܡܢ̈ܘܐ ܒܫܘܠܛܢܐ. ܘܡܥܡܕܐ ܘܢܘܗܪܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܘܬܗ. ܘܗܘܝܐ
ܘܡܠܟܐ ܘܪܘܚܐ. ܘܡܒܕܪܐ ܘܪܘܚܗ ܘܛܘܒܗ ܘܡܬܠܐ܀ ܘܐܦ ܠܡܠܟ
ܡܕܝܢ ܒܫܩ̈ܠܐ ܒܡܬܝܠܐ ܕܕܦܠܐ. ܐܘ ܕܦܢܝܢ ܘܕܡܐ ܠܡܬܪܢܐ
ܒܒ̈ܢܝܐ ܕܩ̈ܠܐܠܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܦܪ ܢܒܝܐ ܕܘܝܕ. ܘܗܘܠܝܢ ܦܢ ܦܫܬܝܬܐ
ܫܘܒܚܐ ܡܬ̈ܡܝܢܐ ܐܝܟ ܕܡܘܪܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܫܒܚܬܐ(1)܀
ܚܕ ܕܝܢ ܓܝܪ ܗܘܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܡܝܬܪܐ. ܗܘܐ ܢܣܒ ܓܝܪ ܫܡܥܐ
ܠܐ ܡܫ̈ܝܢܝܬܐ. ܒܪܐ ܗܘ ܕܡܠܟ ܗܘܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܪܘܚܢܝܬܐ.
ܡܫܪܝܐ ܗܘܐ ܐܝܟܢܐ. ܡܬܝܕܥܐ ܕܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ. ܒܝ ܦܘܡ ܠܡܠܬܐ
ܒܚܝܠܗ. ܘܗܘܝܐ ܢܛܪ ܠܡܠܟܘܬܐ ܒܠܐܠܗܐ. ܐܦ ܢܗܒ

(1) In marg. ܡܬܩܪܒܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܚܝܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܟܠ.

ܡܢܗ ܒܦܓܪܐ ܐܢܫܝܐ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܒܣܘܟܠܐ ܐܝܟ ܗܘ ܦܪܘܫܘܬܐ ܢܦܫܢܝܬܐ
ܥܡ ܡܬܒܣܡܢܘܬܐ. ܟܕ ܚܕ ܘܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܒܗܘ ܙܢܐ ܕܐܦ
ܐܠܗܐ. ܐܦ ܩܡ ܘܫܠܡ (fol. 2b) ܒܡܘܬܐ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܒܗܘ
ܦܓܪܐ ܒܠܝܢ ܕܠܐܬܐ ܠܡܕܝܢ ܠܚܝܐ ܘܠܩܝܡܬܐ. ܐܝܟ ܒܪܐ ܗܠܐ
ܘܡܠܐܟܐ ܠܡܫܝܚܐ ܡܪܢܐ. ܗܘ ܕܒܟܠܗܝܢ ܕܦܪܘܩܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܠܗܢ.

II. — ܥܠ ܗܿܘ ܕܐܡܪ ܒܥܠܡܐ ܕܡܬܬܪܘܬܐ ܡܠܬܐ
ܐܠܗܐ ܕܡܬܒܣܡ. ܠܐ ܕܝܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ ܘܩܢܘܡܝܢ ܐܝܟ
ܢܣܛܘܪܝܘ ܕܢܦܠܘܢ ܘܬܐܘܕܘܪܘܣ ܘܣܝܥܬܗܘܢ. ܕܠܐܗܐ ܘܒܪܢܫܐ
ܡܦܠܓܝܢ ܒܝܕܥܬܐ ܚܕܬܢܝܬܐ. ܘܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܡܦܠܓܝܢ: ܘܠܒܪܢܫܘܬܐ
ܒܪܐ ܕܗܘܐ ܡܢܗ ܘܠܐܠܗܐ ܠܒܪܐ ܡܫܡܫܢ: ܘܠܒܪܢܫܐ
ܠܐܠܗܐ ܣܓܕܝܢ. ܘܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܢܘܣܦܬܐ ܡܘܣܦܝܢ. ܘܠܐܝܕܥܬܐ
ܡܕܝܢܬܐ ܘܣܓܝܐܘܬܐ ܒܗܘܐ ܡܬܒܥܝܢ. ܐܦܠܐ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܕܝܢ
ܡܫܝܚܐ ܠܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ ܘܬܪܝܢ ܩܢܘܡܝܢ ܡܦܠܓܝܢܘܬܐ
ܡܘܕܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܘܕܝܢ ܟܠܐ ܕܠܐ ܡܟܝܠ ܘܣܘܢܗܕܘܣ
ܢܝܩܝܐ ܕܟܠܩܝܕܘܢ ܐܣܛܪܛ. ܘܐܦܠܐ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܘܚܕ ܟܝܢܐ
ܒܬܪܬܝܢ ܕܐܘܣܝܐ ܘܒܬܠܬܐ ܡܬܠܬܠܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܘܬܝܟܐ ܥܒܝܕ
ܥܡܐ ܐܦܪܝ. ܘܣܘܢܗܕܐ ܕܡܬܩܒܠܐ ܦܘܠܝܢܐ. ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܚܕ
ܡܫܝܚܐ. ܚܕ ܒܪܐ ܐܝܬܝܠܐ ܚܕ (fol. 3a) ܡܠܬܐ ܕܗܘܐ ܒܣܪ.
ܚܕ ܟܝܢܐ ܡܬܒܣܡܐ ܘܡܬܩܢܡܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܗ ܫܘܘܕܐ ܕܫܘܠܛܢܐ.
ܟܝܢܐ ܕܡܬܩܢܡܐ. ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܘܠܐ ܡܬܚܠܛܝܢ. ܕܠܐ ܒܠܒܠܝܢ
ܘܠܐ ܐܫܬܢܝܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܕܒܪܢܫܐ ܚܕ ܕܐܠܝܢ.
ܐܝܟܢܐ ܕܚܝܘܬܐ ܡܬܪܟܒܐ ܡܢ ܟܠ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܪܒܥܐ ܡܪܢܝܐ
ܘܐܬܦܪܫ ܥܡܘܕܐ. ܚܝܘܬܐ ܚܕܐ ܕܡܟܠܬܐ ܠܒܣܪܐ ܗܘ ܕܝܢ
ܒܡܠܬܐ ܡܪܝܡܬܐ. ܠܗ ܕܐܣܪܐ ܘܕܡܫܠܛܢܐ ܗܘܐ ܕܠܡܬܝܕܥܘ
ܒܗ ܟܝܢܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܕܬܪܝܢ ܘܡܬܚܝܕܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܚܝܘܬܐ

ܒܫܡܝܐ ܘܡܠܘܟܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܠܐ ܡܨܝܐ
ܣܝܡܘܬܐ ܠܐܘܪܚ. ܘܠܐ ܒܬܪ ܣܝܡܘܬܐ ܠܐܘܪܚ. ܘܐܠܐ ܠܐ ܐܠܟܣܢܪ ܡܠܟܬܐ
ܐܝܟ ܠܐܘܪܚ ܕܬܢܝܐ ܡܛܠܐܘܝܢ ܒܗ ܕܝܢ ܒܬܪ ܣܝܡܘܬܐ. ܠܗ ܝܗܒ
ܠܐܘܪܚܐ ܗܝܕܝܢ ܐܦܪ ܡܝܬܐ ܓܝܘܪܓܝܘܣ ܟܕ ܒܥܐ ܠܐܝܡܬܪܐ.
ܠܐܠܗܐ ܡܠܟܪܐ ܕܫܠܡܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܡܝܬܐ. ܘܡܠܟܪܝܬܐ ܗܘ ܕܝܢ
ܒܛܘܒܬܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܡܣܬܪܟܝܢ ܠܐܡܠܟܝܢ ܕܗܘܝܐ ܡܬܪܟܝܢ.
ܘܡܬܪܥܐ ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܫܠܡܬܐ ܗܝܡܢܝܢ.
ܗܕܐ ܕܝܢ ܠܝ ܠܫܘܪܝܐ ܡܠܟܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ (fol. 3[b])
ܡܫܝܚܝܬܐ. ܐܘ ܡܝܬܘ ܕܫܠܡܐ. ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ ܒܪܟܘܪܝܬܐ
ܠܪܒܐ ܣܛܝܦܢܘܣ ܐܝܟ ܕܠܗܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܐܝܣܪܐܝܠ ܪܘܚܢܐ
ܘܡܠܟܬܐ ܐܝܟ ܪܘܡܐ ܠܥܒܕܝܟܘܢ ܐܘܪܬܘܕܘܟܣܘܬܐ ܡܬܟܢܝܢ.
ܟܕ ܡܢ ܕܠܩܕܡܝܟܘܢ ܢܨܝܚܬ ܒܪܘܚܐ ܡܝܬܐ ܐܢܛܘܢܝ. ܘܒܢ
ܕܡܠܟܘܢ ܠܟܘܢ ܡܪܢܝܢ. ܒܟܝܢ ܗܝܡܢܐ ܐܘܪܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܗܝܟܠܐ ܒܟܪܝܢ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܥܡܡܐ ܒܪܫܝܬܐ: ܘܐܪܒܐ
ܒܩܝܡܐ ܥܡܡܐ ܡܪܟܬܐ ܗܘܬ· ܒܥܩܠܐ ܠܐ ܐܠܗܝܐ. ܒܬܒܐ ܕܝܢ.
ܒܐܝܟܘܢ ܡܝܬܪܐ: ܡܩܝܡܝܢ ܠܫܘܒܐ ܒܫܘܒܐ ܐܠܗܐ. ܗܘ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܡܠܟܢܐ ܕܝܥܘܬܐ ܘܕܝܢܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܢܦܩ ܙܒܢܝܢ
ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܠܥܡܡܐ ܗܪܟܐ. ܒܚܐ ܐܢܐ ܡܢ ܗܘܦܟܐ ܕܐܠܗܘܬܗ.
ܘܠܐ ܢܦܘܠ ܗܦܩܟܬܐ ܒܫܡܐ ܕܪܘܚܐ ܘܠܐ ܢܬܪܦܣ. ܘܢܬܕܝܢܐ
ܠܒܘܕܝܐ ܡܩܝܡ ܦܓܠܐ.

III. — ܡܛܠ ܣܝܢܘܕܐ ܘܡܠܟܐ ܘܡܫܝܚܐ

ܕܐܬܟܢܫ ܒܡܝܬܐ. ܐܠܗܘܢ ܡܛܠ ܣܡܝܪܐ ܕܒܪܢܝܢ
ܣܝܡ ܡܠܟܘܗܝ ܒܩܝܡܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܠܟܘܢ ܙܪܐ. ܘܡܫܝܚܐ
ܘܡܫܝܚܐ ܕܪܘܡܝܐ ܒܟܘܪܚܢܐ ܐܘܟܝܬ ܒܦܓܪܐ: ܡܥܪܒܐ ܕܢܩܘܠܐ
ܕܝܢ ܠܡܠܟܐ (fol. 4[a]) ܒܡܠܟܝܢ: ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܐ ܣܡܟܠܟܘܢ
ܡܠܟܡܫܡܫܬܐ: ܕܐܡܬܐ ܕܒܢܦܫܬܐ ܠܚܝܐ ܙܐܦܪܐ ܗܘܬ. ܐܦܪ

ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܠܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܠܩܕ̈ܝܫܐ ܕܬܫܡܫܬܐ: ܘܡܚܒܬܐ
ܠܚܡ ܚܡܪܐ: ܥܕܪܘܬܐ ܠܡܫܒܚܐ: ܕܬܫܡܫܬܐ ܠܡܫ̈ܡܫܢܐ: ܘܐܝܩܪܐ
ܠܡܫܝܚܐ. ܘܦܪܚܐ ܕܒܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫ̈ܚܐ. ܘܗܘܢܐ ܘܐܝܟ ܩܕܝܫܐ
ܒܦܪܢܐ ܕܝܢ ܐܪܒܐ ܐܝܟ ܦܘܠܘܣ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ: ܗܘ ܕܐܣܠܩܘܗܝ
ܡܪܝܐ ܕܝܢ ܥܠܡܐ. ܡܛܠ ܗܘ ܕܗܘܐ ܡܕܒܚܬܐ ܒܣܪܐ ܐܘܟܝܬ
ܒܪܢܫܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܝܟ. ܕܒܦܓܪܗ ܕܐܝܟ ܢܦܫܗܘܢ ܠܐܝܟ ܕܚܛܝܬܐ.
ܡܛܠ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܒܢ̈ܝܐ ܐܘܟܝܬ ܐܣܛܘܩܣ̈ܐ ܡܪܟܒ ܗܘܐ
ܐܝܟ: ܐܪܒܥܐ ܐܦܪ ܐܢܝܢ. ܡܝ̈ܐ: ܢܘܪܐ. ܐܐܪ. ܘܥܦܪܐ ܡܬܒܢܝܬܐ.
ܐܡܪܐ ܕܗܘܐ ܦܫܝܛܐ ܡܢ ܣܘܓܐܐ ܦܘܠܚܢܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܡܫܝܚܐ
ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܐܝܟ ܕܐܝܟ. ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ ܐܠܗܢ ܕܡܪ̈ܝܐ
ܡܢ ܣܘܓܐܐ ܦܘܠܚܢ̈ܐ ܒܡܘܠܐ ܐܝܟ. ܕܠܐ ܢܬܠܚܡ ܡܫܡܫܢܐ
ܡ̈ܫܡܫܢܐ ܕܡܢ ܐܝܟ ܡܕܝܢ. ܘܐܦ ܟܠ ܗܘܦܟܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ
ܡܩܝ̈ܡܝܢ. ܒܡܠܐ ܡܕܝܢ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܢܬܦܠܓܘܢ.
ܒ ܒܢܝܐ ܡܬܒܢܝܬܐ ܠܗܘܢ ܡܬܡܠܝܐ ܕܡܢ ܩܝܘܡܐ ܡܬܢܩܦܐ
ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܚܕܐ ܗܟܝܠ ܕܡܬܦܪܫܐ ܦܓܪܗ ܘܕܡܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܠܟܘܢܐ ܕܡܫܠܡ: ܐܡܪܐ ܕܗܘܐ ܒܒܠܒܬܐ ܘܐܝܟ ܕܒܠ
ܠܠܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܘܕܐܝܟ ܕܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܫܝܚܐ ܒܡܫܝܚܐ ܘܡܬܚܐ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܡܫܡܫ ܦܓܪܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܥܘܡܠܐ. ܘܢܗܘܐ ܡܫܡܫܢܝܢ ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ
ܕܒܡܫܝܚܐ. ܡܬܠ ܟܝܢ ܘܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܦܓܪܗ ܕܡܫܝܚܐ
ܒܥܘܡܠܐ: ܐܦܠܐ ܒܦܪܐ ܘܡܬܠ ܠܐܘܢ ܐܣܛܘܩܣܐ. ܐܬܒܢܝܘ ܐܘ
ܡܬܒܢܝܢ ܕܢܬܦܠܓܘܢ ܠܦܓܪܗ ܕܐܝܟ. ܣܘܓܐܝܢ ܟܝܢ.
ܘܡܫܡܫܢܬܐ ܒܦܓܪܗ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܐܣܛܘܩܣ̈ܐ
ܐܘܟܝܬ ܐܣܛܘܩܣ ܒܥܘܪܐ ܒܪܢܫܘ. ܘܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܐܪܒܥܐ ܐܣܛܘܩܣ
ܒܒܪܢܫܐ ܕܒܠܘܠܬܐ ܡܬܒܢܝܐ ܠܒܪܢܫܘ ܕܐܝܟ. ܡܕܝܢ ܦܓܪܐ
ܣܘܡܐ. ܡܩܝ̈ܡܝܢ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܢ ܡܠܟܝܐ ܘܒܫܡܫܐ

ܘܡܒܥܝܢܐ. ܘܡܒܗܠ ܕܐܦ ܡܢܟܦܢܐ ܡܬܝܕܥܐ ܗܘܐ ܦܘܡܗ. ܘܡܢܟܦܝܢܐ
ܒܗ ܗܘܐ ܐܠܦܗ ܠܟܠܗܘܢ ܒܩܘܡܬܐ. ܒܪ ܡܢ ܣܩܝܢ ܠܗ ܒܢܝ
ܢܛܘܪܘܢ ܕܢܡܘܣܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܒܢܝ ܠܩܗܠܬܐ ܕܟܠܝܠܗܘܢ܀
ܗܢܡܢܝܢ ܗܘܝܠ ܡܢܬܐ. ܐܘ ܡܢܬܐ ܡܝܬܪܬܐ: ܘܡܥܠܝܬܐ (fol. 5a)
ܐܘܪ ܟܦܪܐ. ܣܥܡܪܐ ܕܝܢ ܐܘܪ ܐܪܙ. ܘܡܟܠܝܐ ܣܠܩ ܢܘܪܐ. ܡܥܝܢܐ
ܠܘܬ ܛܘܦܣܐ ܕܣܥܪܗ ܕܐܠܗܐ. ܕܒܗ ܝܗܒ ܠܗ ܠܒܪܢܫܐ ܡܝܬܪܬܐ܀
ܠܘܬ ܐܚܪܢܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܝܬܪܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܘܡܝܬܪܐ
ܡܘܡܠܠܘܗܝ ܒܦܘܫܐ ܕܒܪܢܫܐ. ܣܥܡܪܐ ܙܪܥ ܠܗܝܡܢܘܬܐ
ܕܒܫܠܡܘܬܐ ܡܝܬܪܬܐ. ܕܐܡܝܢܐ ܣܥܡܪܐ ܡܠܡܠ. ܢܝܚ ܠܟܠܗ
ܝܗܒܠܬܐ ܕܝܘܡܐ ܠܢܦܫܗ ܘܐܠܗܘܬܗ ܘܡܒܪܟܝܢ ܠܗ: ܗܘܢܐ
ܘܡܥܝܢܐ ܒܝܬ ܦܪܐ ܕܢܦܩ ܒܥܘܡܩܗ ܘܡܫܩܐ ܟܠܗ ܫܩܐ
ܦܪܕܝܣܐ ܘܡܘܬܐ. ܢܝܚ ܠܟܠܗܘܢ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܗ ܘܡܠܦܢܘܬܗ
ܡܦܪܣܗ ܡܝܬܪܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܡܪ. ܘܐܢܐ ܡܠܟܐ ܕܐܬܦܪܣܬ ܒܝܬ ܐܪܥܐ.
ܠܟܠܢܫ ܐܝܟ ܕܒܥܐ. ܘܣܥܡܪܐ ܕܝܢ ܠܗ ܠܡܥܝܢܐ ܙܪܥ. ܗܘܐ
ܒܐܘܪܚܬܗ ܕܠܝܢ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܡܪܢܐ ܒܥܠܡܐ ܘܕܝܪܝܐ.
ܡܢ ܙܢܐ ܣܥܡܪܐ ܠܡܪܢܝܬܗ ܒܥܠܡܐ܀

ܡܟܝܠ ܠܘܬ ܦܘܡܐ ܠܣܥܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܒܪܝ. ܦܠܚ ܒܢܝ
ܕܗܘܝܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܠܟܠܢܫ. ܐܡܝܢܐ ܕܒܪܗ ܡܫܝܚܐ ܕܠܠ
ܣܩܘܦܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܐܝܟ ܡܒܠܝܢ (fol. 5b) ܕܐܘܪܚܐ ܐܡܪ ܡܥܝܢܐ
ܠܡܠܟܝܢܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܒܝܬܐ ܒܡܟܠܐ ܠܡܟܠܢ܀ ܦܩܕ ܗܘܐ
ܐܠܗܐ ܠܡܘܫܐ ܒܟܦܪܐ ܕܠܩܘܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܬܐ
ܒܐܘܪܚܬܗ ܕܡܠܟܐ. ܦܩܕ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܦܘܪܩܢ ܕܡܥܝܢܐ
ܕܚܝܐ ܡܢܐ ܘܡܣܝܒܐ ܠܐܘܡܢ ܡܟܝܢܐ ܛܘܦܣܐ ܕܣܥܪܗ. ܡܠܟܐ
ܡܢ ܕܩܢܐ ܠܐ ܡܬܒܠܠܐ ܕܒܥܡܘܕܐ ܕܡܥܢܐ: ܕܠܐ ܐܥܒܝܕܗ ܗܘ
ܕܫܡܗܘܢ ܠܡܡܠܟܝܗܘܢ. ܡܢ (1) ܡܫܡܫܝܢ ܗܢܘܢ ܕܡܩܪܒܝܢ

(1) ܡܢܝ Ms.

ܕܟܝܢܐ ܘܠܐ ܡܬܟܝܢܐ. ܘܢܣܝܒ ܦܪܨܘܦܝܗܘܢ (1) ܒܟܠ ܣܘܟܠܗ
ܕܡܫܝܚܐ. ܘܒܟܠ ܕܗܘܡܐ ܕܦܠܓܝܐ ܡܬܩܪܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܬܐܦܠ
ܒܓܘܐ ܕܠܐ ܡܬܟܝܢܐ ܐܦܪ ܐܝܟ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܦܪ ܐܢܐ. ܘܠܐ ܒܫܠܐ
ܟܗܢܘܬ ܕܠܐ ܡܬܟܝܢܐ. ܘܠܐ ܡܡܪܐ ܕܠܐ ܡܬܬܐ. ܡܛܠ ܘܠܐ ܕܟܝܢܐ
ܡܬܐܡܪ ܕܠܐ ܡܬܟܝܢܐ. ܘܠܐ ܢܬܡܣܟ ܟܝܢܐ ܕܡܬܡܣܟ ܙ̈ܪܐ ܐܕܪܐ.
ܘܠܐ ܒܗܘܐ ܚܕܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܫܬܡܠ ܠܟܝܢܗ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܟܠ
ܕܫܡܥ ܠܐ ܫܒܩܐ ܠܝ ܕܐܫܟܚ ܠܒܪ ܡܢܗ. ܠܐ ܐܦ ܡܘܕܐ ܚܕܐ ܗܘܐ
ܐܬܠܘܗܝ ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ. ܘܠܐ ܐܦ ܒܪܫܛܝܐ. ܒܡܠܬܐ ܓܝܪ
ܕܫܒܬܡܐ ܕܒܬܪܐ ܦܣܠܠܝܣܘܣܐ ܦܪܝܟ ܠܗ ܒܪܐ ܡܠܐ
ܦܪܘܣܘܦܘܢܝܩܝܬܐ ܘܐܬܘܐܬܝܘܣܝܬܐ (fol. 6a) ܟܠܢܝܬܐ
ܐܣܘܝܐ. ܟܠ ܓܝܪ ܘܠܐ ܟܠ ܦܪܘܣܘܦܘܢܝܩܘܬܐ ܩ̈ܘܢܘܡܐ ܦܓܡܐ
ܣܘܢܒܠܡܐ ܐܬܠܘܗܝ. ܐܟܝܐ ܕܐܦ ܚܕ ܘܠܐ ܚܕ ܡ̈ܢܘܢܝܐ. ܗܟܝܠ
ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܐܡܪ ܠܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܕܢܐܡܪܘܢ ܘܐܬܠܡܕܘܢ.
ܟܠܗܝܢ ܕܦܩܕܬܟܘܢ. ܗܢܘܢ ܕܐܡܪ ܟܠ. ܣܓܝ ܒܗ ܠܟܠܗܘܢ
ܡܢ̈ܬܐ ܦܘܩܕ̈ܢܐ. ܗܟܝܠ ܗܘܐ ܟܠ ܕܐܡܪ ܡܬܠܟܠ ܕܚܫܬܐ
ܘܡܬܐܦ̈ܪܢܐ. ܡܛܠ ܠܗ ܦܘܪܫܢܐ ܕܠܐ ܬܘܟܠܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܡܟܝܠ
ܡܫܟܚܝܢܘܬܐ ܠܗ ܒܗ. ܘܗܟܢ ܟܠ ܒܗܘܐ ܢܦܠ ܠܟܘܬܐ
ܣܓܝ ܫ̈ܪܪܐ.

IV. — ܡܠܟ ܡܫܝܚܐ ܕܐܢܬܐ. ܪܚܡܝܢ ܕܝܢ ܒܫܝܢܐ
ܕܐܬܐ ܟܠ ܛܒ̈ܐ. ܛܘܒܐ ܕܡܪܚܡܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܠܘܬܝ
ܣܛܢ̈ܐ. ܗܟܝܠ ܓܝܪ ܐܦ ܢܬܡܣܟ ܟܝܢܐ ܚܕܒ ܗܘܐ ܒܫܠܘܬܐ
ܛܡܐ̈ܐ ܕܫܠܡܝܢ ܒܫܝܢܐ. ܘܡܫܝܢܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ. ܐܦ ܒܝܬ
ܘܛܪܦܐ ܕܪܚܡܐ. ܗܘ ܕܡܘܬܐ ܠܪܘܚܐ ܢܦܫ ܒܟܝ ܪܡܫܐ ܐܠܗܐ:
ܦܘܪܩܢܐ ܕܥܒܕܐ ܕܛܘܒܐ. ܡܬܩܘܕܐ ܗܢܘܢ ܕܦܓܪܗܘܢ ܒܦܩ̈ܕܐ
ܕܪܚܡܐ ܠܡܪܚܡܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܦܩܘܕܝܢ. ܦܘܪܩܢܐ ܗܘ ܕܒܟܝ

(1) ܦܪܨܘܦܗܘܢ Ms.

ܟܡܠܘܡܘ ܡܢ ܠܘܩܒܠ (fol. 6b) ܕܣܠܛܢܬܐ. ܐܦ ܫܘܡܪܐ ܗܘ
ܕܚܢܐ ܠܗܘ ܕܒܥܠ ܒܠܩܛܠܐ ܒܪ ܢܫܐ ܗܘܐ ܡܢ ܐܘܥܠܝܡ
ܠܐܡܪܝܣܘ. ܗܘ ܐܠܗܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܕܐܣܝ ܠܐܝܡܢ ܒܪܡܘܗܝ. ܘܡܫܡܫܢܐ
ܘܡܒܥܣܐ ܕܪ̈ܡܐ ܚܙ̈ܝ ܡ̈ܫܢܐܝܗ ܘܐܫܡܝܗ. ܘܐܬܒܥܣ ܕܝܢ. ܘܗܘܐ
ܗܘܐ ܒܙܢܝܐ ܡܗܝܡܢܐ. ܒܬܪ ܐܡܘܗ ܘܒܬܪ ܢܩܠ ܐܣܬܪܢܝܬܐ. ܠܐܠܗܐ
ܪ̈ܚܡܝܢ. ܐܡܪ ܕܗܢܘ ܠܒܘܬ ܐܘܣܛܒܬܐ ܟܠܗ ܚܕܐ. ܘܐܣܬܪܬܐ
ܐܘܣܛܒܬܐ ܟܠܗ ܐܣܬܪܬܐ ܕܡܥܒܕܢܘܬܗ. ܡܒܝܢ ܪܘܦ ܠܡܬܪܡܝܘ
ܡܥܒܕܐ ܒܒܝܬܐ ܡ̈ܠܐ ܕܡܥܒܕܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܡܠܟܐ ܫܘܒܚܐ
ܕܫܡܝܐ ܘܕܡܪܫܡܝܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܟܠܗ ܢܚܫܐ ܕܒ̈ܢܝܢܐ. ܐܠܐ ܐܦܠܐ
ܒܗܘܢ ܕܡ̈ܫܡܪ ܡܢ ܫܡܝܢܘܬܐ ܘܡܠܟܐ ܒܗ ܡܪܫܡܝܢܘܬܐ ܐܠܗܘܗܝ
ܒܗܘܢ. ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܒܟܡܝܐ ܕ̈ܫܡܪ ܡܢ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ. ܐܠܗܘܗܝ
ܒܪܫܛܝܐ. ܡܒܝܢ ܫܡܝܢܘܬܐ ܫܘܒܚܐ ܘܡܪܫܡܝܢܘܬܐ. ܫܘܡܠܝܐ
ܕܒܪܫܛܝܢܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܫܘܒܚܪܐ ܘܡܟܒܝܐ ܘܡܥܒܕܢܐ.
ܫܘܡܠܝܐ ܕܢܦܫܡܘܗ (1) ܕܡܥܒܕܐ. ܠܚܘܒܗ ܕܠܐ ܡܫܟ̈ܚܝܢ
ܡܢܗܘܢ ܐܘܣܛܘܢ ܕܡܥܒܕܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ ܕ̈ܫܡܪܝܢ ܒܬܪ
ܚܕܐ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܒܪ ܐܢܫܘܬܐ ܠܟܬܒܘܗܝ ܟܠܐ ܡܒܟܝܬܐ.

V. — (fol. 7a) ܡܛܠ ܦܓܪܐ ܕܬܘܡܐ ܕܐܟܠ
ܡܪܝ ܡܩܠܝܘܣ. ܡܥܪܐ ܕܒܡܕܒܪܐ ܣܓܝܐܬܐ.

ܡܛܠ ܕܝܢ ܦܛܪܐ ܕܐܒܠ ܡܫܝܚܐ ܒܫܡܝܐ ܕܐܪܐ. ܐܡܝܢܐ
ܕܐܝܟ ܠܟܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܦ̈ܪܝܫܬܐ ܐܘ ܣܦܪܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܒܠ
ܒܗ ܒܪܡܫܐ. ܡܛܠܬܗ ܒܗ ܒܟܢܘܫܐ. ܘܠܒܗ ܫܡܥܗ ܠܝ ܕܡܫܟܚܐ
ܕܐܝܟ ܠܟܘܢ ܒܡܒܟܝܢ ܦܪܝܫܐ ܦܪܝܫ ܕܐܝܟ. ܐܦܢ ܡܫܡܫܢܐ
ܠܟܠܩܛܝܢܘܗܝ. ܡܢ ܐܪܟܒ ܘܫܡܥܘ. ܐܬܐ ܡܫܟܚ ܘܐܫܬܡܥܢ.
ܡܢ ܕܐܝܟ ܐܒܪܐ ܦܛܪܐ ܡܬܪܐ ܐܡܪ ܕܦܩܕ ܗܘܐ ܢܡܘܣܐ
ܕܡܘܫܐ. ܘܐܒܪ ܗܘ ܡܩܠܝܘܣ. ܘܣܠܡܘܢ ܠܒܝܬܐ ܠܡܫܘܚܬܐ

(1) ܕܢܦܫܗ Ms.

ܡܫܲܡܠܝܘܬܗ. ܘܡܚܘܐ ܢܦܫܗ ܠܫܡܥܐ ܟܠ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܟܲܕ ܪܡ
ܡܒܪܐ ܘܐܝܟ ܘܐܡܟ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܚܕ ܕܒܫܡܥܐ ܩܪܘܗܝ.
ܘܟܠܗ ܦܬܓܡܐ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܠܐܡܪ ܐܦ ܗܡܬܝ ܙܕܩ ܕܢܘܩܡܝܢ.
ܘܠܐ ܢܠܡܥܐ (1) ܕܠܐ ܢܦܠ. ܠܫܡܥܐ ܐܡܪܝܢ ܡܕܡܥܐ. ܘܐܘܚܠܡܘܗܝ
ܘܡܠܟܢܐ ܡܫܬܠܛܘܗ. ܘܟܠܗ ܦܬܓܡܐ. ܡܡܠܠܐ ܠܐ ܡܬܐܡܪܐ
ܦܬܓܡܐ. ܘܠܐ ܦܬܓܡܐ ܡܡܠܠܐ. ܠܐ ܦܠܓܐ ܐܣܟܡܐ ܕܡܬܟܦܠܐ
ܡܕܡܥܐ. ܕܠܐ ܢܦܘܩ ܥܙܠܐ ܠܐܘܕܢܐ ܡܡܠܠܐ.

ܘܐܝܟ ܐܡܪܝܢ ܐܢܫܝ. ܕܦܬܓܡܐ ܐܝܟ ܡܢܝ ܘܡܫܠܡ
ܠܠܡܠܬܐ. ܘܦܬܓܡܐ (fol. 7b) ܐܝܟ ܦܪܐ ܚܢܝܬܐ. ܠܐ ܡܬܦܪܕܐ
ܡܠܬܐ. ܦܬܓܡܐ ܕܡܠܬܐ ܘܦܬܓܡܐ ܕܢܝܬܐ. ܡܕܝܢ ܦܪܘܩܗ
ܚܘܝܬܐ ܕܗܝܕܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܗܘ ܕܝܢ ܕܐܡܪ ܟܠ ܡܕܡ. ܠܐ ܥܒܕ
ܡܕܡ ܕܠܐ ܚܒܪ ܕܡܠܬܐ. ܘܐܡܬܝ ܕܟܕ ܗܘܐ ܦܬܓܡܐ ܕܠܐ
ܐܬܝܠܕ ܕܡܫܝܚܐ. ܟܕ ܐܡܪܐ ܠܫܡܥܐ ܐܬܟܬܒ (2). ܕܗܘ ܕܗܘܐ
ܠܐ ܕܚܝܠ ܚܝܘܬܐ. ܟܠܗ ܐܡܪܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܟܬܒ ܟܠ ܕܚܕܝܢ
ܒܚܝܠܘܬܗ ܕܟܠ ܐܦ ܚܕܘܗܝ ܕܡܠܬܐ. ܐܘ ܡܫܬܐ ܟܬܒ
ܕܡܫܝܚܐ. ܘܐܘܪܚܬܐ ܕܐܘܟܠܡܘܗܝ. ܘܡܠܬܐ ܕܢܝܢ ܕܫܡܥܐ ܡܕܝܩܐ.
ܡܢ ܐܝܟܢ ܘܦܬܓܡܐ ܐܬܟܬܒ ܠܗ. ܘܐܘ ܦܬܓܡܐ ܩܐܡ ܘܐܡܪܐ
ܢܩܘܡ. ܐܢܐ ܡܕܝܢ ܠܐ ܕܒܝܟ ܦܬܓܡܐ ܡܫܝܚܐ ܠܠܗܐ.
ܘܕܝܟ ܦܫܠܠܘܗ ܕܗܘ ܕܐܡܪ. ܕܩܪܝܐ ܕܡܠܟ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ
ܕܐܬܝܠܕ ܘܐܬܦܪܥ ܚܫܡܝܢ. ܘܐܘ ܕܒܝܟ ܦܬܓܡܐ ܚܘܝܐ
ܩܡܘ. ܡܕܝܢ ܕܠܡܫܠܡ ܠܐ ܐܬܝܠܕ: ܘܐܝܟ ܡܕܡܐ ܕܣܛܝܢܐ
ܐܠܗܘܬܗ. ܡܦܪܫܐ ܡܠܟܘܬܗ ܩܠܝܠܐ ܕܚܘܒܐ ܡܬܦܬܚ ܠܐܠܗܘܬܐ.
ܕܒܝܟ ܡܫܝܚܐ ܠܐ ܐܬܐ. ܐܦ ܕܬܫܡܫܬܐ ܚܝܒ ܢܦܫܗ.

(1) ܢܫܡܥܐ Ms.
(2) ܗ ܗܘܐ ܐܬܝܠܕ. ܘܫܡܘܐܝܠ ܡܠܟ ܫܡܘܐܝܠ ܐܬܝܠܕ ܗ. ܐܬܟܬܒ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܠܬܐ ܕܐܬܝܠܕ (in margine).

ܐܘ ܠܡܕܡ ܕܥܦܪܐ ܘܦܛܝܪܐ (fol. 8a) ܥܠܝܡܐ. ܐܘ ܠܦܘܠܠܘܣ
ܘܦܛܪܘܣ ܒܠܚܘܕܐ ܘܡܕܪܐ ܒܣܢܝܬܐ.

ܐܘ ܠܐܡܪܘܢ ܕܡܢ ܐܡܬܝ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܥܘܡܕܐ ܣܡܝܟܐ
ܒܐܘܪܫܠܡ ܗܟܝܢ: ܡܢ ܕܚܠܐ ܥܡܡܐ ܘܦܪܘܫܐ. ܡܢ ܕܚܠܐ ܕܒܥܒܪ
ܗܘܐ ܕܚܠܐ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ. ܘܠܡܢܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܢܥܠܡܘܢ
ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܦܪܘܫܐܝܬ ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܝܢ. ܡܢ ܫܡܥܐ ܕܝܢ
ܘܦܪܘܫܐ. ܕܐܚܪܘܕܣ ܘܦܝܠܛܘܣ ܘܐܚܪܢܐ ܠܡܛܪܬܗ ܕܐܡܠܠܘ
ܗܘܘ ܒܐܘܪܫܠܡ ܡܢܗܘܢ ܕܒܢܝܚܘܬܐ. ܐܝܟ ܡܠܟܗܘܢ ܕܠܡܘܬܐ
ܡܬܡܨܪܢܐ. ܘܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܐܝܟ
ܕܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܒܫܪܒܬܐ ܘܠܐ ܒܚܒܝܫܬܐ ܘܠܐ ܒܦܛܝܪܐ.
ܘܪܘܚܐ ܡܫܩܠܐ ܢܡܘܣܐ ܕܐܡܝܢ ܠܡܪܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܐܦܠܚܝܢ
ܗܘܘ ܦܛܝܪܐ ܕܒܗ ܡܩܪܒܐ ܠܐ ܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ. ܗܟܝܢ ܩܘܒܠܐ
ܥܒܪ ܡܩܒܠܬܐ ܠܗܘܢ ܦܫܝܛܝܢ ܗܘܘ ܕܐܟܠܘܢ ܦܛܝܪܐ ܒܥܘܕܪܢܐ
ܘܡܫܡܫܬܐ ܕܡܢ ܟܘܪܗܢܐ ܡܬܪܦܝܬܐ. ܣܓܝ ܕܝܢ ܕܡܢ ܡܬܪܦܝ (1)
ܗܘܐ ܕܦܪܩܐ ܒܡܫܝܚܐ ܐܠܗܝܬܐ ܠܡܐܪܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܚܝܬܐ: ܡܢܗܘܢ
ܐܬܪܐ ܕܢܦܩܘܢ ܠܦܛܝܪܐ ܕܠܐ ܡܫܡܫܬܐ ܕܡܩܪܒܐ. ܘܡܢ ܠܡܫܡܫܬܐ
(fol. 8b) ܕܡܫܝܚܐ ܢܦܩܘܢ. ܠܥܡܠܐ ܕܝܠܗ ܡܕܡ ܕܡܢܝܢ
ܐܡܪ ܥܒܪ ܦܘܠܘܣ ܠܫܠܝܚܐ ܕܦܪܫܝܢ ܗܘܘ ܕܗܢܐ ܡܬܡܢܝܢܘܬܐ.
ܗܘ ܐܢܐ ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܕܐܢ ܬܬܓܙܪܘܢ܂ ܡܫܝܚܐ
ܡܕܡ ܠܐ ܡܘܬܪ ܠܟܘܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܦ ܦܛܝܪܐ ܘܢܛܪ
ܡܠܬܐ. ܘܥܒܕܐ. ܗܢܘܢ ܗܘ ܦܘܠܘܣ ܘܡܫܪܪ ܕܗܢܐ ܡܫܝܚܐ.
ܘܗܠܝܢ ܕܡܢܐ ܠܘܩܒܠ ܗܘܝܢ ܡܢܗ.

VI. — ܡܛܠ ܡܢܐ ܗܕܡܘ ܠܚܡ ܒܫܒܬܐ.

ܡܛܠ ܩܘܡܐ ܕܐܡܝܢ ܒܫܒܐ ܕܝܘܡܐ ܕܩܘܪܒܢܐ. ܗܘܐ ܐܟܦ
ܠܝ ܡܫܝܚܐ. ܡܢܚܢ ܥܡܢܐ ܠܐܘܠܝܦܢܘܣ ܕܢܦܩ ܡܢ

(1) Ms. add. ܣܦܬܐ.

ܕܦܘܩܗ ܕܡܪܢܐ ܕܡܠܐ ܘܡܠܝܐ. ܕܡܠܐ ܦܢܝ ܚ̈ܝܠܘܗ. ܘܡܠܝܐ ܕܝܢ
ܡܫܡܠܝܘܬܗ. ܐܝܟ ܦܘܠܘܣ ܒܡܫܡܠܝܘܬܗ ܠܐܦܣܝ̈ܐ. ܡܫܘܚܬܐ ܕܡܫܘܬܗ
ܕܟܝܐ ܟܝܐܐ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܒܐܘܪܬܘܕܘܟܣܝܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܝܗܘ ܐܡܪ. ܕܗܘܐ
ܗܘܝܠܗܝ ܒܟܢܫܝܢ ܠܡܕܪܫܐ ܕܡܠܬܐ ܕܚܝܐ. ܡܢܝܢ ܗܢܘܢ ܕܫܡܪܐ
ܚܝܐ ܕܟܕܝܢ ܠܗܘܢ ܘܡܫܪܪܝܢ ܟܠܗ ܦܠܚܘܬܐ. ܒܚܘܪܢ ܒܫܘܠܗ
ܘܡܕܡܝܢ ܕܢܛܦܘܢ. ܕܒܝ ܫܘܠܝܗ ܠܗܘܢ ܡܕܪܫܝܢ. ܚܟܝܡܐ
ܓܝܪ ܕܟܝܢ ܡܘܠܕܐ ܕܒܣܒܪܝܢ: ܫܒܪܐ ܫܦܝܪܐ (fol. 9a) ܡܦܪܫܝܢ
ܒܝܘܚܢܢ. ܘܕܝܠܗܘܢ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܒܡܫܝܚܐ. ܘܠܡܕܝܢ
ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܚܝܐ ܫܪܝܪܐ ܕܗܘܘ ܠܐܘܪܬܘܕܘܟܣܝܐ ܒܫܠܝܘܬܗ. ܡܟܝܠ
ܐܘܟ ܠܡܫܝܚܐ ܫܒܪܐ ܘܡܫܠܐ ܒܪܘܚܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܫܠܝܚܐ.
ܐܡܪ ܓܝܪ ܦܘܠܘܣ ܡܢ ܐܦܪܝܡ. ܩܕܡ ܦܢܝܢ ܕܡܠܝܠ ܠܐܠܗܐ.
ܘܕܡܐ ܠܡܒܪ ܕܟܠ ܗܘ ܒܚܘܒܗ. ܘܦܠܚܝܢ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܒܘܝܐ ܢܦܫܐ
ܗܩܦܝ.

VII. — ܡܛܠ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܝܠ̈ܕܐ

ܘܝܢܩ̈ܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܟܢܫܐ ܕܝܠܘܕܐ ܘܝܢܩܐ ܕܡܥܡܕܝܢ
ܐܢܘܢ. ܠܐ ܡܫܡܥܝܢ ܠܟܘ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܡܫܡܥܝܢ ܫܘܘܦ. ܡܩܒܠܐ
ܠܐ ܒܥܝܐ. ܡܗܝܡܢܝܐ ܠܐ ܢܫܡܥܐ. ܐܟܘ ܐܠܡܕܘ ܠܚܠܦܝܗܘܢ
ܒܫܡܥܐ ܐܡܪ ܡܫܝܚܐ. ܘܐܒܕܘ ܐܢܘܢ ܠܡܫܡܥ ܕܐܝܬ ܘܕܒܪܐ
ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܢܘ ܠܝܘܡܐ ܫܪܝܪܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܡܫܝܚܐ
ܕܐܠܡܕܘ ܠܝ ܡܫܡܥܐ ܘܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܡܢܗ ܕܠܐܦܪܫܝܢ
ܡܗܝܡܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܗܝܡܢܝܐ. ܘܟܢܫܐ ܕܝܢ ܢܟܪܝܐ. ܐܠܝܢ
ܕܒܡܫܝܚܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܠܒܫܠܗܘܢ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ.
ܡܢܝܢ ܝܠܘܕܐ ܘܝܢܩܐ. ܐܝܟܢܐ ܒܐܦ̈ܐ ܘܡܫܐ. ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ
ܠܒܢܝܢ ܒܒܝܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܢܡܪܬܐ ܗܝ ܠܥܙܝܐ (fol. 9b)
ܘܡܫܚܬܐ. ܟܝ ܟܠܡ ܕܠܐ ܡܠܡܕ ܡܢ ܩܕܡ ܘܕܘܝܐ ܐܡܪ
ܡܫܝܚܐ. ܠܐ ܟܠܠ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܫܘܟܢܐ. ܡܢܝܢ ܝܠܕܐ ܘܝܢܩܐ

ܕܡܥܡܕܝܢ. ܒܬܪ ܡܬܠܬܘܬܐ ܕܥܡܕܐ ܐܢܘܢ. ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܝ
ܠܐܢܬܬܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܒܠܚܘܕܝܢ ܒܫܡܫܬ ܒܢ̈ܬܐ ܥܡ ܡܥܡܕܢܝܬܐ
ܦܩܝܕܬܐ. ܕܗܘ ܦܪܢܣܝܢ ܐܢܐ ܐܢܘܢ. ܡܛܠ ܕܢܫ̈ܐ ܡܬܩܪܒܐ
ܘܡܬܚܫܢ ܘܩܪ̈ܒܢ ܕܐܦܠܐ ܕܡܥܡܕܝܢ. ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܒܢ̈ܬܐ ܕܐܢܐ
ܥܡ ܢܫܐ. ܗܘ ܕܒܡܥܡܕܝܬܐ ܗܝ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܬܪ̈ܥܝܬܐ ܥܬܝܕܐ.
ܒܬܪ ܡܥܡܕܘܝܬܐ ܗ̇ܘܝܢ ܐܢ̈ܫܐ ܠܡܥܡܕܢܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܪܘܚܐ
ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܝܬܐ ܗܘ ܕܝܢ ܒܡܥܡܕܢܐ ܠܓܒܪ̈ܐ. ܠܢܫ̈ܐ
ܐܝܟ ܗܘܝܘ ܐܝܟܢܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܕܒܠܥܕܝܗܝܢ. ܐܘ ܫ̈ܡܫܐ
ܕܢܬܟܠܐ ܡܢ ܐܢܫܐ ܠܐ ܐܠܗܘܢ ܕܟܘܡܪܐ. ܕܟܘܡܪܐ ܠܟܘܡܪܐ ܠܐ
ܢܦܫ ܡܕܝܢ. ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܦܫ
ܡܕܝܢ. ܐܘ ܡܥܡܕ ܠܡܥܡܕ. ܡܛܠ ܥܡܕ ܠܡܥܡܕܘܬܐ ܕܥܡܕܢܐ.
ܡܩܘܡ ܩܘܡܝܬܐ. (fol. 10^a) ܐܡܝܢܐ ܐܝܟ ܕܝܢ ܦܬܓܡܐ ܗܘ̇ ܕܐܬܐܡܪ
ܟܠ ܕܟܘܡܪܐ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܠܟܠܗܘܢ ܕܒܬܪܐ ܬܘܚܡܐ ܡܩܒܠܘ
ܡܩܒܠ. ܘܗܟܢܐ ܘܐܦ ܕܟܘܡܪܐ ܗܘܐ ܒܪܘܫܡܗ ܡܫܝܚܐ. ܠܟܠܗܘܢ
ܕܒܬܪܐ ܡܢܗ ܕܗܘ ܐܠܗܘܢ ܡܩܒܠ. ܒܕ ܠܐ ܫܡܫܝܢ ܒܟܠ
ܒܦܘܪܐ. ܡܛܠ ܕܡܥܡܕܢܝܬܐ ܗܝ ܠܡܥܡܕܢܘܬܐ ܬܪܐܦܐ ܘܡܬܩܪܐ. ܘܐܦܠܐ
ܠܐ ܡܫܡܫܐ ܒܡܥܡܕܢ ܦܩܝܕܐ ܕܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܕܒܠܥܕ.
ܘܦܠܚܝܢ ܦܠܚ ܗܘܝܢܐ.

VIII. — ܡܛܠ ܡܘܕܝܢܘܬܐ ܕܚܛܗ̈ܐ. ܡܛܠ
ܡܘܕܝܢܘܬܐ ܕܚܛܗ̈ܐ. ܐܡܝܢܐ ܒܟܘܙܕܘܒܢܘܬܝܘܡ (1). ܠܐ ܥܡܣܪܐ
ܗܘ ܘܠܐ ܥܡܣܪܐ. ܒܪܡ ܠܝ ܐܬܚܙܝܬ ܐܝܟ ܠܫܡܫܗ. ܘܡܫܝܢ
ܡܥܡܕܢܐ ܣܡܘܗ. ܐܢܐ ܕܡܥܡܕ ܗܘܐ ܒܥܝܢܐ ܘܪ̈ܘܚܐ

(1) Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, I, 1789, écrit ܒܟܘܙܕܘܒܢܘܬܝܘܡ, vox incerta, forte absolutio. — S. A. R. le prince Max de Saxe a bien voulu nous écrire que c'est le mot arménien *Xchozdowanutium* qui signifie en effet *confession*. Le *d* pouvait parfois se prononcer comme le *th* et se trouve donc rendu par le *t* syriaque; *w* est rendu par *b*.

ܠܡܫܘܚܬܐ ܕܟܝܢܗ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ ܕܢܦܩܝܢ ܠܡܫܘܚܬܐ ܡܫܝܚܐ. ܕܐܝܟ
ܓܝܪ ܠܝ ܚܒܝܒܐ ܘܠܘܬܗ. ܘܢܦܫܗ ܘܒܦܓܠ. ܘܚܝܠܐ ܘܢܟܝܠܘܬܐ.
ܘܒܥܘܠܐ ܕܒܝ ܥܢܝܐ ܕܣܛܢܐ ܘܢܦܩܘܢ ܠܗ. ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ
ܐܡܪ ܟܠܗܝܢ ܒܢܝܢܐ. ܘܕܟܠܗܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܟܠ ܐܢܫܝܢ. ܐܝܟܐ ܕܥܢܝܐ
ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܢܦܩܘܢ ܠܗ. ܡܛܠ ܗܘܝܐ. ܣܛܢܐ ܕܡܢ ܒܚܝܐ ܘܐܠܝ.
ܘܐܢܐ ܕܐܡܘܬܗ ܡܢܗ ܠܡܢ ܚܠܠܐ (fol. 10b) ܕܥܠܡܐ ܕܡܢܗ. ܒܟܪ
ܥܡܟܘܢ ܦܛܪܘܣ ܐܘܟ ܘܐܒܟܠ. ܘܐܘܟ ܠܐ ܒܐܝܟ ܕܣܛܢܐ.
ܗܟܢܐ ܡܟܬܒܐ ܘܢܒܝܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܕܐܘܟ ܒܪܘܚܐ. ܗܘ ܗܘܠܝܢ ܐܝܟ
ܕܩܕܡܐ ܘܐܫܠܡܬܐ ܠܟܠܝܢ ܕܐܬܟ ܒܡܪܢܐ. ܠܐ ܠܟܡ ܐܬܟܠ ܟܠ
ܥܩܡܢܐ ܐܡܪ ܟܠܗܝܢ ܕܒܡܟܠܬܐ ܒܠܒܗ ܕܠܐ ܣܛܢܐ ܒܟܠ
ܣܛܢܐ ܐܘܟܦ. ܡܕܝܢ ܠܐ ܥܩܪܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܢ. ܕܠܗ ܒܡܪܢܐ
ܗܘ ܐܠܐ ܒܕܝܢܘܬܐ. ܠܐ ܠܡܥܒܕܐ ܘܠܐ ܠܡܥܡܕܢܐ ܘܠܐ ܠܬܠܡܝܕܐ
ܐܘܦܐ. ܘܗܟܢ ܒܝܕܐ ܠܗܘܢܐ ܥܩܒܢ.

IX. — ܡܛܠ ܨܘܡܐ ܕܐܪܒܥܐ ܘܕܥܪܘܒܬܐ.

ܡܛܠ ܕܡܢ ܨܘܡܐ ܕܐܪܒܥܐ ܘܕܥܪܘܒܬܐ. ܫܐܠܐ ܗܘ ܚܒܝܫܬܐ.
ܘܠܗ ܢܨܘܡܘܢ ܟܠܝܘܡ. ܡܫܝܚܐ ܓܝܪ ܒܗܘܢ ܥܩܒ ܒܡܢܝܢܐ
ܘܐܬܦܪܫ ܕܐܪܘܡܘܬܐ. ܘܠܗ ܒܗܘܢ ܕܡܫܬܘܫ ܡܢ ܝܘܡܐ ܩܕܝܫܐ
ܕܚܕ (1) ܒܫܒܐ. ܐܦ ܫܒܥܐ ܡܬܡܪܢܝܢ ܠܗ ܡܢ ܡܬܠܘܗܝ ܕܥܡܒܐ.
ܡܬܩܫܝܢܐ ܕܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܒܗ ܓܝܪ ܐܬܚܢܓ ܒܠܥܝܕܘܗܝ
ܒܥܘܪܐ. ܘܒܗ ܡܬܩܒܠ ܦܠܓ ܡܕܝܢ ܒܡܫܠܡܢܐ. ܒܗܘ ܕܢܦܩ
ܕܡܢ ܒܗ ܡܬܒܠܐ. ܕܐܝܟ ܓܝܪ ܢܦܫܗ ܒܗܘܠܝܢ ܙܒܢܐ.
ܐܘ ܢܬܒܠܐ ܒܥܝܕܐ. ܘܠܗ ܒܦܪܘܫܘܬܐ. ܘܠܐ (fol. 11a) ܡܕܝܢ ܦܠܓ.
ܡܬܒܠܬܐ ܓܝܪ ܠܐ ܡܩܒܠܐ ܠܟ ܟܠܐ ܠܗܘܐ ܐܡܪ ܡܫܝܚܐ.

(1) ܡܦܫܩܢܐ ܕܡܢ ܫܠܝܚܐ ܡܫܡܠܝ ܕܚܕ ܒܫܒܐ ܠܡܩܕܫ ܗܘܐ ܕܟܠ ܒܪܝܬܐ. ܘܡܫܡܠ ܠܥܒܕܐ. ܘܡܫܡ ܠܐܪܡܝܐ. ܘܡܫܡ ܕ ܠܝܘܢܝܐ. ܘܡܫܡ ܗ ܠܪܗܘܡ. ܘܡܬܡܠܐ ܠܦܪܘܫܘܬܐ. ܘܡܫܡ ܥܡܠܐ ܠܦܪܘܫܘܬܐ. ܗܘܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܫܘܠܡܐ ܕܒܪܝܬܐ. (in margine inf.).

ܠܐ ܠܝ ܐܦ̈ܠܚܝܢ ܡܫܬܥܒܕܝܢ. ܘܠܐ ܠܝ ܠܐ ܐܦ̈ܠܚܝܢ ܡܫܬܟܪܝܢ.
ܕܗܘ ܡܢܐ ܕܝܢ ܕܐܫܟܚܢ ܒܟܬܒܐ: ܕܫܘܪܝܗ ܕܝܘܡܐ ܡܢ ܪܡܫܐ ܗܘ ܘܠܗ ܡܢ ܨܦܪܐ. ܐܝܟ ܠܡܫܠܡܘ ܡܢ ܗܿܝ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܡܪ: ܠܗܘܢ ܕܫܠܡܘܗܝ ܐܬܐ. ܐܡܝܢܐ ܠܟܡ ܕܢܗܘܐ ܡܘܬܝ ܒܡܫܡ̈ܫܢܘܗܝ ܘܡܫܠܡܘܗܝ ܠܐܬܐ ܐܩܕܡܬܐ ܘܠܐܬܐ ܠܡܫܠܡܘܬܐ. ܘܗܢܐ ܢܗܘܐ ܐܦ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܒܠܒܗ ܕܐܪܥܐ ܠ̈ܐܬܐ ܐܩܕܡܝܬܐ ܘܠ̈ܐܬܐ ܠܡܫܠܡܘܬܐ. ܠܝ ܐܫܟܘܚ ܕܝܢ ܨܦܪܐ ܕܚܕܒܫܒܐ ܒܡܢܚܡܢܘܬ. ܠܠܠܝܐ ܕܐܬܐ ܒܫܒܐ ܕܒܬܪ ܚܕ ܒܫܒܐ ܢܦܩ ܣܘܦܚܢ. ܘܗܿܘ ܠܠܝܐ ܠܐ ܩܡ ܡܫܝܚܐ. ܩܡ ܓܝܪ ܒܨܦܪܐ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܚܕ ܒܫܒܐ ܐܡܪ ܡܪܩܘܣ ܡܢܗ ܐܦܢܝܗ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܚܕ ܒܫܒܐ ܗܘ ܕܩܝܡܬܐ. ܠܗܿܝ ܕܐܬܐܡܪܬ ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܡܪܐ ܡܢܝ ܦܪܘܩܗ ܒܟܠܠܝܬܐ ܫܒܘܥ ܡܫܝܚܝܢ. ܘܢܦܩ ܠܐܬܪܘܬܐ ܘܫܠܡܬܐܝܬ ܐܝܟ ܕܠܐܬܪܐ ܡܝܬܐ. ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܡܢܝ ܕܝܢ ܒܪ ܦܠ̈ܚܝ ܦܪܘܩ ܠܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ. ܘܗܘܐ ܡܫܠܡܝܢ ܠܗ ܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܡܛܠ ܩܝܡ ܪܡܫܐ ܠܨܦܪܐ. ܘܠܠܠܝܐ ܠܐܝܡܡܐ. ܘܕܠܟ (fol. 11b) ܡܫܡܫܬܐ ܕܒܝܢ ܪܡܫܐ ܠܨܦܪܝܢ ܘܨܦܪܝܢ ܠܝܘܡܐ ܕܐܪܒܥܐ ܘܕܚܕܒܫܒܐ. ܐܠܐ ܙܕܩ ܠܡܕܥ ܡܛܠ ܦܪܘܫܘܬܐ ܐܝܟ ܕܢܗ ܝܘܡܐ ܠܐܝܡܡܐ. ܐܝܡܡܐ ܦܠܓ ܩܝܡ ܡܬܐܡܪ ܕܝܢ ܕܢܝܚܘ ܕܝܘܡܐ ܠܟܪܝܗ. ܝܘܡܐ ܕܝܢ ܠܠܝܐ ܘܐܝܡܡܐ ܐܟܚܕܐ. ܐܘ ܒܫܪܝܢ ܘܐܪܒܥ ܫܥܐ ܒܝܘܡܐ. ܡܬܦܫܩܬܐ ܘܡܬܪܓܡܐ ܕܐܪܒܥܐ ܫܘܚܠܦ ܫܢܬܐ. ܗܢܘ ܫܪܒܐ ܕܟܠ ܪܡܫܐ ܕܐܪܒܥܐ ܒܫܒܐ ܘܕܚܕܒܫܒܐ. ܒܪ ܐܝܟ ܗܘܐ ܦܘܬܚܐ ܫܪܝܬܐ ܠܡܫܒܚܘ ܟܠ ܗܘܐ ܘܟܠ ܗܠܝܢ ܐܬܚܝܬܐ.

X. — ܡܛܠ ܕܐܝܟܐ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܟܬܒܝܢ ܠܗ ܐܚܝ ܠܘܩܐ ܒܡܫܒܚܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܠܬܐܘ.

ܡܛܠ ܠܘܬ ܕܡܛܐ ܦܘܫܩܐ ܘܕܝܢܐ ܕܐܝܟܢܐ ܡܩܛܠܝܢ ܐܢܘܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܒܛܘܒܐ. ܕܝܢ ܠܟܘܢ ܡܢܝ. ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܕܢܗܘܐ

ܒܟܠܗܘܢ ܦܘܫܩܐ. ܐܘ ܕܝܢ ܒܚܕܐ ܕܫܘܚܠܦܐ ܡܫܬܪܪ. ܐܘ ܕܝܢ
ܚܕܐ ܐܘ ܕܝܢ ܬܠܬܐ. ܕܝܢ ܚܕܐ. ܕܝܢ ܒܬܪܝܢ ܘܡܟܝܠ ܘܠܐܪܒܥܬܐ.
ܡܢ ܚܕܐ ܕܝܢ. ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܬܚܫܒܢ ܐܘ ܬܪܝܢܘܬܐ ܐܘ ܬܠܝܬܝܘܬܐ.
ܕܝܢ ܬܠܬܐ ܕܝܢ. ܬܠܬܐ ܕܡܬܝܕܥܝܢ ܕܩܢܘܡܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܕܫܪܟܐ.
ܘܠܚܕܐ ܦܢ ܘܠܚܕܐ ܢܦܫܐ ܡܝܬܐ ܕܦܓܪܐ. ܠܡܠܬܐ (fol. 12a)
ܕܝܢ ܕܬܠܬܐ. ܘܡܫܡܥܘܬܐ ܡܬܬܚܡܐ. ܡܕܝܢ ܚܕܐ ܕܒܩܢܘܡܐ
ܕܠܫܘܕܥ ܡܢ ܒܒܣܪܝܢ ܘܫܡܥܐ ܒܒܢܘܗܝ ܡܕܡ ܡܕܝܢ ܟܠܐܪܐ
ܕܡܟܝܐ. ܒܡܠܬܐ ܕܝܢ ܒܒܢܘܗܝ ܐܝܟ ܚܕܝܢ ܟܠܐܪܐ ܕܕܝܠܗ ܕܡܢܝ
ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܟܠܐ ܡܕܠܬܐ ܐܬܬܫܝܡ ܗܘܐ ܢܡܘܣܐ ܒܟܬܒܐ
ܕܬܪܘܡܬܐ. ܘܕܡܩܝܡܐ ܘܕܐܬܦܠܛܐ ܘܐܦ ܕܡܠܟ ܫܘܬܦܐ. ܘܫܪܟܐ.
ܐܠܐ ܕܝܢ ܢܡܘܣܐ ܡܢ ܕܚܝܠܐ ܢܫܡܥܘܢ ܣܬܝܡܐ ܡܩܒܠܐ.
ܕܠܫܘܕܥ ܗܘܐ ܡܟܝܐ ܕܒܪܢܫܐ ܘܗܡܕܝܢ ܠܡܕܝ. ܡܢ ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ
ܡܠܦܘܢ. ܠܗܦ ܕܩܕܡܝܐ ܐܬܟܝ. ܡܫܝܚܐ ܒܒܗ ܒܒܢܘܗܝ ܡܕܡ:
ܒܒܝܬ ܕܝܢ ܒܡܠܬܐ ܒܒܢܘܗܝ ܐܝܟ. ܕܝܢ ܠܗܘܐ ܐܘܣܝܐܣܛܝܣ.
ܐܡܪ ܓܝܪ ܗܟܢܐ: ܒܡܪܝܐ ܕܝܢ ܕܡܠܬܐ ܐܬܠܒܫ ܓܘܫܡܐ
ܡܠܐܟܐ ܘܫܪܟܐ. ܡܪܝܐ ܕܝܢ ܕܡܠܬܐ ܦܓܪܐ ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚ. ܗܟܢܐ
ܓܝܪ ܐܡܪ ܡܠܐܟܐ ܠܠܘܠܬܐ ܡܕܡܠܬܐ ܡܟܝܠ ܠܐܠܗܐ ܡܬܪܢܝܢ.
ܕܒ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܡܬܦܫܩܐ ܗܘܐ. ܕܗܘܐ ܠܗܡ ܐܠܐܦܣܛܘܠܘܣ
ܐܣܛܬܘܣ. ܘܗܘ ܐܠܗܐ ܒܫܡܝܐ. ܘܗܘܐ ܡܪܝܐ ܕܡܠܬܐ ܠܗ
ܘܦܓܪܐ. ܕܗܘܐ ܓܝܪ ܒܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚ ܒܫܘܪܐ ܕܐܬܦܪܫ ܡܕܡ
ܒܣܒܪܬܗ ܒܗ. ܒܠܐ ܕܐܣܬܟܠ ܒܣܪܐ ܐܟܘܬܗ. (fol. 12b) ܒܦܓܪܐ
ܕܝܢ. ܒܟܠ ܐܠܗܘܬܐ ܕܒܗ ܡܬܒܪܟܢ ܚܕ ܘܩܢܘܡܐ ܟܠܐܪܐ
ܕܫܘܒܚܗ ܕܒܣܪܐ. ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܐܬܩܪܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ ܠܒܪܗ
ܟܐܪܐ. ܕܒܗ ܡܫܡܠܝܢ ܫܘܒܚܐ ܕܡܟܝܐ ܠܐܠܗܐ. ܡܠܬܐ ܡܬܚܙܝ
ܡܫܡܫ ܐܝܟ. ܒܫܘܪܐ ܕܝܢ ܐܬܠܒܫ ܗܘܐ ܒܫܪܐ ܒܫܘܪܐ
ܕܢܦܫ. ܡܕ ܐܬܩܪܝ ܡܢ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܠܒܗ ܒܒܢܘܗܝ ܡܕܡ

ܠܗ ܡܬܩܪܝܢ ܠܥܠܡ. ܘܒܗ ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܦܪܘܩܢ. ܐܠܗܘܬ
ܒܗܘ ܒܗܢܘܢ ܩܢܘܡ. ܒܥܠܬ ܕܒܦܓܪܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܣܝܘܬ. ܐܝܟ
ܕܐܡܪ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܒܚܘܙܐ ܕܟܠܗܘܢ ܒܥܠܬ ܡܠܟܘܬܗ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܦܓܪܐ. ܡܛܠ ܕܡܘܕܝܢ ܫܘܒܚܐ ܕܡܫܝܚܝܗܘܢ
ܘܕܛܠܝܗܘܢ ܒܦܓܪܐ ܡܬܒܣܡܝܢ. ܘܐܡܝܢܐ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܟܠܗ ܕܡܫܝܚ ܠܟܠܗ ܕܦܪܘܩܢ. ܗܟܝܠ ܡܬܩܪܝܢ: ܗܘܬ ܘܒܗ
ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܫܝܚ ܕܗܘܬ ܒܗ ܒܣܝܡܐܝܬ. ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܡܢ
ܕܦܘܬ ܒܗܘ ܒܗܢܘܢ ܩܢܘܡ. ܗܟܝܠ ܡܬܩܪܝܢ ܡܫܒܚܝܢ ܐܢܬ܀

ܠܗܘ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܘܡܬܚܫܢܐ ܡܬܢܨܚܢܐ ܡܬܢܨܚ ܡܬܢܟܦܐ.
ܘܡܬܩܢܝܢ ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܪܘܚܐ. ܒܗ ܒܗܘܐ ܦܘܡܐ ܕܒܗ ܕܝܠܗܘܢ
(fol. 13a) ܩܕܡ ܒܚܒܝܢ ܗܘܘ ܒܬܪܐ ܪܒܐ ܕܫܠܘܛ ܫܡܝܐ. ܡܛܠ
ܕܦܩܕ ܗܘܐ ܫܡܝܐ ܠܡܫܡܫ ܒܫܠܝܚܘܬ ܒܢܝܢܐ. ܒܗ ܡܫܡܫܢ
ܡܚܒܢ ܠܟܠ ܫܡܝܐ ܪܒܐ ܕܕܝܢܐ ܕܝܠܗ ܒܗ ܒܬܪܐ ܦܘܡܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܫܒܚܐ ܪܒܐ ܕܡܬܝܩܪܐ. ܘܦܩܕ ܐܫܘ ܠܐܕܡ
ܠܒܢܘܗܝ ܟܠܗ ܘܠܐܬܪܗ ܩܕܡܝܐ. ܡܢܗ ܡܫܪܝܬܐ ܒܗܘ ܒܗܢܘܢ
ܩܕܡ ܐܠܟܢ ܡܪܝ. ܒܥܠܬ ܕܒܦܓܪܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܣܝܘܬ. ܒܥܠܬܐ ܥܠܝ
ܕܩܢܝܐ ܘܒܥܠܬܐ ܡܠܐ ܕܐܬܦܫܛܗܘܢ ܫܡܝܐ. ܘܒܕܡܘ ܠܗܘ ܒܥܠܬܐ
ܥܠܝ ܕܩܢܝܐ ܘܒܥܠܬܐ ܡܢܗ ܕܐܬܚܙܝܘܢ ܫܡܝܐ ܒܥܠܬ ܒܗܢܘܢ
ܐܣܝܪ ܒܫܡܝܐ. ܘܒܦܓܪܐ ܗܘ ܗܘܬ ܐܠܗܘܬ ܗܟܝܠ ܒܦܓܪܐ
ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܝܠܗܘܢ ܐܣܝܘܬ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܡܠܟܘܬܗ ܐܠܗܝܐ ܗܟܝܠ ܒܦܓܪܐ
ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܝܠܗܘܢ ܐܣܝܘܬ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܟܠܟܠ ܕܡܫܒܚܝܢܗ ܕܦܓܪܐ.
ܐܝܟ ܕܐܠܗܘܬ ܡܫܝܚܐ ܕܒܗ ܒܟܠܗ ܡܠܟܐ. ܘܗܘ ܗܘܬ ܒܡܠܟܐ.
ܢܫܒ ܒܡܢܐ ܗܘܐ ܒܡܫܝܚܐ ܦܩܕܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ ܠܐܬܪܗܘܢ
ܒܬܪܐ ܐܚܪܐ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܒܚܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܕܡܠܟܐ ܠܒܢܝܢܗ
ܘܐܦܝܩܘܗ ܡܠܟܐ. ܘܡܢ ܐܣܛܝܦܢܘܣ ܦܪܘܣܛܘܬܐܣܘܣ
(fol. 13b) ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܗܘܘ. ܘܡܫܝܚܐ ܗܘܬ ܠܐܒܗܬܐ ܦܛܝܪܬܐ ܟܠ

ܗܕܐ. ܘܐܪ̈ܙܘܗ ܐܘܢ̈ܓܠܝܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܒܦܘܡܗ ܢܘܗܪ ܟܬ̈ܒܐ ܕܠܘܩܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܩܕܝܫ ܕܝܘܚܢܢ. ܗܢܘ ܐܡܪ ܘܡܠܟܐ. ܐܬܩܒܠ ܟܬ̈ܒܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܕܠܘܩܐ ܘܝܘܚܢܢ ܟܠܗܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܥܡܡܐ ܕܐܬܝܠܕܘ ܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ. ܒܫܘܕܥܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܠܒܫܝܢܗܘܢ ܘܡܫܡܠܝܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܫܡܠܝܗ ܕܥܙܪܐ ܡܢܬܠܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܠܗܐ ܘܐܬܟܢܝ ܡܫܝܚܐ ܕܒܪܢܫܐ ܕܡܟܝܢܘܬܗ ܕܦܪܘܩܢ ܘܝܘܚܢܢ ܠܥܠܡ.

ܗܕܐ ܗܘ ܒܠܚܘܕ ܕܟܬ̈ܒܐ ܩܕܝܫܐ ܕܠܘܩܐ ܘܝܘܚܢܢ. ܕܒܟܠܒ ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܗܠܝܢ. ܘܚܕܐ ܗܘ ܕܦܘܪܫ ܐܬܟܢܫ ܘܐܬܩܒܠ ܒܟܬ̈ܒܐ ܡܐܬܟܠܡܢ ܕܟܠܗܘܢ ܒܩܘܡܐ. ܡܛܠ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܦܐܝܢ ܠܡܗܝܡܢܘܬܐ ܓܒܝܠܬܐ ܦܫܝܛܐ ܐܒܗ̈ܬܐ ܘܫܡܗ ܒܟܬ̈ܒܐ. ܘܕܠܐ ܒܠܒܝ ܐܝܟ.

XI. — ܡܛܠ ܗܝ ܕܠܐ ܒܟܬܒܐ ܗܘܘ ܡܬܝܕܥܢܐ ܠܐܪܐ ܕܐܘܢ̈ܓܠܝܐ ܘܠܐ ܕܦܪܝܣܐ ܒܟܠ ܥܕܬܐ. ܘܠܐ ܒܟܬܒܐ ܐܝܠܐ ܒܠ ܬܠܬܝܢ ܫܢ̈ܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܚܠܦ ܕܐܘܢܓ̈ܠܝܐ (1) ܡܬܩ̈ܠܡܠܐ ܗܘܐ ܒܟܠ ܥܕܬܐ. ܒܝܘܡܝ ܠܐ ܗܘܝܢ ܒܠܚܘܕ ܩܕܝܫܐ ܓܪ̈ܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܡ̈ܐܡܪܐ (fol. 14a) ܡܫܝܚܐ ܕܒܗܘܢ ܟܠܗ ܡܠܟܐ ܘܝܘܚܢܢ. ܐܦܠܐ ܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܫܡܥܐ ܢܚܘܢ ܗܘܘ ܡܩ̈ܒܠܝܢ ܐܘ ܦܪܝܫܐ. ܐܠܐ ܟܠ ܠܐܝܠܝܢ ܥܢ̈ܝܢ ܚܕܐ ܥܕܬܐ. ܘܡܢܗ ܓܝܪ ܠܡܬܡܢܝܘ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܟܠ ܦ̈ܠܓܬܐ ܒܫܢܝܘ ܕܪܗܘܡܐ ܘܠܗ ܢܡܘܣܐ. ܘܠܗܘ ܠܪܗܘܡܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܪܟܝܢ. ܟܠ ܐܝܟ ܐܡܪܝܢ ܕܪܟܢܐ ܗܘܐ ܠܐܫܡܐ ܥܕܬܐ ܕܝܘܢ ܢܦܠ. ܗܘ ܕܡܬܝܩ̈ܢܐ ܠܐܪܡܝܐ. ܘܗܘܐ ܟܠܗܘܢ ܒܩܕܡܝܐ ܬܪ̈ܝܣܢܝܐ ܒܢܝܢ ܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܐܪ̈ܟܢܝ ܩܕܡܝܐ ܒܩܘܡܐ ܡܢ ܡܬܩ̈ܪܝܢ ܒܫܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܦ ܐܪ̈ܟܢܝ ܣܢܘܕܐ ܘܡܠܟܐ ܒܥܘܠܐ. ܘܒܗܝܢ ܚܕܐ ܕܒܢ ܦܠܓܢ ܠܐ

(1) ܕܐܘܢܓ̈ܠܝܐ Ms.

ܡܢܟܪܝܢ. ܟܡܐ ܡܫܬܐܠܐ ܐܣܬܝܪܐܝܬ. ܘܐܦܠܐ ܟܐܙܐ ܒܡܘܡܬܗ ܠܐ
ܚܒܝܪܝܢ. ܐܠܐ ܡܥܒܕܝܢ ܠܗ ܠܡܘܬ ܚܕ ܒܥܕܢܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܙܕܩ
ܕܢܗܘܐ ܒܗ ܠܘܬ ܟܐܙܐ ܐܠܐ ܐܢ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ
ܡܘܡܐ ܗܘ ܪܒܐ ܘܡܪܝܪܐ ܘܡܒܝܫܐ ܘܡܬܪܝܢܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܢܗܘܐ ܕܡܬܠܡܕ
ܒܗ ܟܐܙܐ ܐܚܪܢܐ ܘܡܥܘܠܡܢܐ ܒܐܪ ܛܒܥܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܟܕ ܗܟܝܠ
ܠܡܫܡܫܢܐ ܡܥܘܕܪܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܬܛܟܣ ܒܗ. ܘܡܬܛܠܒܐ
ܕܡܫܝܚܐ ܪܒܐ ܘܡܬܪܝܢܐ. ܢܛܪܝܢ (fol. 14b) ܠܟܘܢ (1)
ܘܡܬܡܪܢܝܢ ܡܫܝܚܐܝܬ ܘܡܬܚܫܠܢ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܢܘܕܪܐ ܠܐ
ܦܪܝܩܝܢ. ܕܡܥܒܕܝܢ ܟܐܙܐ ܠܡܘܬ ܡܚܕܐ.

ܣܓܝ ܕܝܢ ܠܝ ܦܪܝܫܝܢ ܒܢܝܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܐܪܒܥܐ ܘܒܥܘܕܪܢܐ
ܐܝܟ ܟܠ ܐܣܘܬܐ ܣܓܝܐܬܐ. ܘܫܘܬܦܘܬܐ ܡܫܬܪܝܢܘܬܐ.
ܡܛܠ ܕܚܝܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܢܗ ܠܐܠܗܐ. ܘܡܬܒܥܐ ܒܛܘܒܢܐ
ܘܡܬܩܢܐ ܒܚܝܐ ܕܥܠܡܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܦܘܡܗ ܕܐܠܗܐ
ܐܬܩܢ ܠܗܘܢ ܒܡܫ ܡܘܡܐ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܡܫܝܚܝܢ ܗܘܘ ܢܛܪܝܢ
ܟܐܙܘܗܝ ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܡܥܒܕܗܘܢ. ܘܗܘܢܐ ܡܢܟܪܝܢ ܒܡܫܐ ܠܡܘܡܬܐ.
ܘܐܬܪܝܢ ܕܝܢ ܕܡܘܡܐ ܕܡܢ ܒܥܕܢܐ ܐܝܟܘܬ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܗܘܐ ܕܡܢ
ܠܟܠ ܡܕܝܢ ܕܥܒܕܐ ܟܐܙܐ ܡܢ ܒܥܕܢܐ. ܘܢܘܪܐ ܗܘ ܕܢܣܒ
ܒܐܪܥܐܝܬ ܗܢܘܢ ܘܡܥܒܪ ܕܠܐ ܦܘܠܓܝ. ܕܐܝܬ ܠܘܬ ܕܒܪܝܬܐ
ܪܒܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܒܟܠܗܝܢ ܕܢܣܒܘ ܒܪܝܬܐ ܡܫܝܚܝܢ ܒܟܠܗܘܢ
ܒܩܝܡܐ ܒܥܘܕܪܐ ܪܒܐ ܘܬܟܝܒܘܬܐ ܡܛܘܠ ܚܝܐ ܦܪܝܫܐ. ܘܡܢܗ
ܒܟܠܗܝܢ ܕܡܥܒܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܢܣܒܘ ܥܒܕܐ ܕܫܒܪܐ
ܡܬܐܡܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܕܟܠܪܘܗܝ ܕܢܣܒܘ ܡܢ ܒܥܕܢܐ ܕܡܫܝܚܐ
(fol. 15a) ܡܢܝܢ ܦܪܝܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܪܒܐ ܡܬܥܒܕܝܢ ܠܗ ܠܡܘܬܐ
ܕܡܢܗ. ܕܐܪܒܥ ܕܝܢ. ܕܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܒܩܝܡܐ ܕܡܢ ܪܒܐ ܕܢܣܒܘ
ܟܐܙܐ ܐܘ ܫܒܥܝܢ ܡܫܬܡܗܝܢ ܡܢܕܢܝܢ ܘܡܫܬܦܪܝܢ ܠܗ ܠܡܘܬܐ

(1) ܠܗ ܡܢ ܛܪܘ. ܘܡܬܪܐܣ ܪܡ Ms.

ܕܐܠܗܐ. ܡܕܝܢ ܥܙܪܝܢ ܕܡܢ ܙܘܥܐ ܕܢܚܬܗ ܒܘܪܟܬܐ ܡܩܕܫܢܝܢ
ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܠܫܘܡܠܐ ܕܡܶܠܐ ܦܽܘܪܩܳܢܳܐ ܒܪܘܡܐ ܘܒܥܠܡܐ.
ܘܩܘܡܐ ܐܦ ܡܒܓܠܐ ܘܦܠܚܘܬܐ ܐܡܪܝܢ ܕܡܫܬܐܠܝܢ ܕܢܗܘܘܢ
ܠܐܬܪܐ ܘܡܕܝܢܬܐ. ܢܦܩܝܢ ܐܢܫܐ ܠܐܘܪܚܗ ܒܪܘܚܐ ܘܐܬܟܢܫܘܬܐ
ܘܡܬܩܪܝܢ ܡܢܟܠܗܘ ܘܐܡܪܝܢ ܕܡܢ ܘܡܥܩܠܝܢ ܚܫܝܫܐܝܬ
ܬܐܪܬܐ. ܪܒܘܬܐ ܒܠܒܘܗ ܡܪܢܝܬܐ ܒܥܘܒܘܗ. ܡܕܝܢ ܦܩܕ
ܢܒܝܝܢ ܕܡܕܡܝܢ ܘܡܬܩܪܝܢ ܠܡܟܠܬܐ. ܡܐܡܪ ܕܝܢ ܥܘܒܐ.
ܐܡܪܐ ܕܐܦ ܠܚܡܐ ܡܟܪܗ ܕܡܢܝ ܘܡܬܩܪܝܢ ܦܩܚ ܘܡܕܡܝܢ
ܘܡܢܝܢ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܐܚܪܢܐ. ܘܐܝܟ ܕܐܠܗܝܢ ܘܐܪܝܢ
ܥܒܕܐ. ܘܐܝܟ ܕܗܘ. ܘܡܬܝܒܝܢ ܒܠܗܘܢ ܥܘܬܪܐ ܕܡܝܬܝܐ
ܘܡܕܪܫܐ ܘܥܠܠ. ܘܡܬܩܪܐ ܘܐܬܝܩܐ ܘܒܢܝܢܐ. ܡܐܡܪ ܡܢ ܕܟܠ
ܫܘܡܐ ܕܥܘܒܕܐ. ܕܗܘ ܐܠܗܘܢ ܡܬܬܐܠܝܬܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܠܐܝ ܟܒܥܪ.
ܘܗܘܐ ܐܠܗܘܢ (fol. 15b) ܥܘܒܐ. ܘܫܡܥ ܠܗܘܢ. ܕܟܠ ܫܘܡܐ
ܡܩܕܫܢܐ. ܠܟܠܐ ܘܐܡܡܐ ܐܠܗܘܢ. ܘܡܫܬܐܠܝܢ ܒܥܒܕܐ ܗܘ.
ܚܠܦ ܕܡܢ ܗܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܫܘܡܐ ܦܪܝܫܐ ܕܒܘܪܟܬܐ ܒܫܘܡܠܝ
ܠܟܠܐ ܘܐܡܡܐ ܕܥܒܕܘܗܝ ܗܘ. ܡܢ ܒܪܢܐ ܕܫܡܥܐ ܕܢܚܬܗ
ܒܘܪܟܬܐ. ܒܕܡܐ ܠܒܪܢܐ ܐܚܪܢܐ ܕܢܚܬܗ ܥܘܒܕܐ. ܘܐܝܟ ܦܩܚ
ܐܫܟܚܬ ܐܝܟ ܕܠܐ ܗܘܐ. ܕܫܘܡܐ ܕܝܢ ܐܘ ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܡܟܠܟܠܗ
ܡܠܐܡܪ. ܡܐܡܪ ܕܝܢ ܡܩܕܫܘܗ. ܡܕܝܢ ܚܠܦ ܥܙܪܝܢ ܕܡܕܝܢ
ܘܡܬܩܪܝܢ ܠܫܘܡܐ ܕܒܘܪܟܬܐ ܕܡܢ ܡܟܠܟܠܗ:

XII. — ܥܠ ܗܿܝ ܕܡܥܒܪܝܢ ܒܩܘܪܒܐ ܠܐܦܣܩܘܦܐ

ܕܩܘܩ ܒܪ ܡܠܝܠ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܗܘܝ ܒܡܪܐ ܐܚܪܢܐ ܦܫܝܛܐ
ܘܐܡܪܝܢ ܕܡܫܬܐܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܬܩܪܐ
ܩܫܝܫܐ ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܘܝܘ ܩܫܝܫܐ ܡܬܩܪܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܫܠܡܝܢ ܐܝܕܐ ܕܟܠ ܙܒܢܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܡܢܘ ܗܘ ܥܘܠܝܬܐ ܐܝܟ
ܠܩܫܝܫܐ ܕܢܬܠ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܚܕܐ ܚܙܝ:

ܒܝܘܡܠ ܘܫܒܝܩ ܕܢܦܩܠ ܒܘܪܟܬܐ ܘܫܡܫ ܐܝܟܐ ܡܢ ܡܫܡܫܐ.
ܐܡܪ ܡܢܗ ܡܫܬܪܝܢ ܡܫܡܫܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ. (fol. 16a) ܘܡܫܡܫܝܢ
ܡܢܘܗܝ ܩܕܡܝܐ. ܘܡܕܒܪܢܐ ܘܥܬܝܕܐ. ܘܗܘܐ ܟܒܪܐ ܫܡܝܐ. ܘܠܘܩܒܠܐ
ܗܘ ܠܛܘܒܢܐ ܒܘܝܐ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܡܟܪܙ ܠܡܫܝܚܐ ܒܠܥܕ
ܒܡܫܬܘܬܐ. ܘܠܗ ܕܡܠܟܘܬ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܙܕܩ. ܡܛܠܗܘܢ ܕܝܢ
ܘܐܦܠܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܟܪܙ܀ ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܗܢ
ܡܟܪܙ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܐܦܠܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܫܪܐ ܕܢܗܘܐ. ܒܠܚܘܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܐܚܪܢܐ. ܐܘ ܠܐܚܪܢ ܕܢܗܘܘܢ ܒܟܢܘ ܐܝܟ ܕܩܝܡܝܢ ܒܡܫܬܘܬܐ.
ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܬܠܬܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܬܣܝܡ ܐܘ ܡܢ ܬܪܝܢ.
ܘܢܗܘܐ ܒܟܢܘܢ ܚܕ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܐܘ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܚܕ ܡܢܝܐ ܕܢܗܘܐ ܣܓܝܐܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ܀
ܟܕ ܠܐ ܩܪܝܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܚܪܢܐ ܒܟܢܘ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܦܠܚܝܢ
ܕܢܟܪܙ ܠܡܫܡܫܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ ܘܠܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܕܢܫܡܫ ܐܝܟܐ
ܒܠܚܘܕ. ܠܡܫܡܫܐ ܠܚܠ ܡܩܠܝܬܐ ܕܢܟܪܙ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ܀
ܗܕܐ ܕܫܡܥܬ ܗܘ ܡܫܪܬܐ.

XIII. — ܥܠ ܗܝ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܕܘܟܬܐ
ܡܢܝܢ ܐܦ ܒܟܢܘܫܬܐ. ܘܡܬܦܩܕܝܢ ܚܕ ܥܠ ܚܕ
ܕܢܬܣܝܡܘܢ ܡܢ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܬܪܐ. ܠܘܬ ܐܝܬ ܒܗܘܢ
ܐܚܪܢܐ ܕܫܢܝܐ ܡܢ ܒܠܚܘܕ. ܕܐܡܠܟ (fol. 16b) ܕܡܫܬܠܛܢܐ
ܡܬܩܝܡܬܐ ܥܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܘ . ܠܐ ܢܗܘܐ ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܣܓܝܐܐ
ܕܐܚܪܢܐ. ܠܐ ܡܬܬܚܪܐ. ܘܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܗܘܐ ܚܝܠܐ ܒܡܫܪܬܗ
ܡܠܟܐ ܘܡܬܬܚܪܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܘ ܕܢܝܫ ܚܕܐ ܘܠܐ ܢܬܠܘܢ
ܕܗܘܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܠܟܐ ܐܝܟ ܘܡܬܬܚܪܐ ܘܐܪܐܠܠ ܠܡܪܕܝܬܐ.
ܦܫܩܝܢ ܠܗܘܢ ܡܕܒܪܐ ܥܠ ܩܢܘܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܚܝܢ. ܡܛܠ
ܕܡܛܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܩܢܘܢܐ ܘܐܘܠܝܢ ܐܘ ܡܠܟ ܒܪܝܫ. ܐܠܐ ܐܚܪܢܐ

ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܒܫܡܝܐ ܐܘ ܒܫܡܝܢ ܘܡܛܪ̈ܐ ܐܣܛܪ̈ܝܐ. ܡܛܠܗܕܐ
ܦܩܝܕܐ. ܘܡܬܦܟܠ ܐܣܝܪܐ. ܘܗܟܝܠ ܗܢܐ ܒܬܪ ܡܟܝܠ. ܐܠܐ
ܐܣܝܪܐ ܦܫܘܩ ܠܗ ܘܢܫܘܒ ܡܢܟܝܬܗ. ܘܗܟܝܠ ܕܠܐ ܦܘܠܚܢ. ܐܡܟܝܠ
ܕܢܗܘܘܢ ܠܚܕܐ ܡܢܟܝܬܐ ܫܘܝܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܡܢ ܢܗܘܐ
ܠܚܕܡܢ ܡܢܟܝܬܐ. ܘܐܣܝܪܐ ܦܫܘܩ ܟܠ ܡܢ̈ܟܝܬܐ ܐܣܝܪ̈ܬܐ.
ܕܢܟܗܘܢ ܠܐܣܝܪܐ ܗܟܢܐ.

ܘܐܦ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܘܡܪ̈ܐ ܘܕܝܪ̈ܝܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܫܠܡܢ. ܐܪܟܠ ܐܝܟ
ܕܡܛܠ. ܘܡܛܠ ܒܫܘܠܐ ܠܡܬܪܗ ܕܐܬܐ ܗܘ. ܠ ܡܢܫܠ ܗܘ ܡܟܝܠܬܐ
ܘܠܐ ܒܢܫܬܐ. ܘܢܫܒ ܠܗ ܙܡܢ ܕܡܙܠܬܐ ܐܡܬܝ ܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܟܘܡܪܐ (fol. 17a) ܐܡܬܝ ܕܝܗܘ. ܘܗܘܐ ܡ̈ܪܘܗ ܕܕܝܪܬܐ ܘܡܟܝܠܬܐ
ܒܟܠܙܒܢ. ܕܒܗ ܡܬܪܓܡ ܡܟܝܠ ܘܡܫܝܢ ܘܡܬܘܪܐ ܠܡܢ ܕܪܚܡ.
ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܐܢܫܐ ܕܒܡܗ ܐܝܟ ܒܟܢܐ ܕܠܐ ܦܠܚܝܢ ܒܡܗ ܒܝܡܪܐ
ܕܕܝܪܐ ܗܟܢ. ܐܠܐ ܡܬܠܗܘܢ ܠܟܠܚܕ ܒܟܠܗܘܢ ܠܫܘܠܐ ܠܫܘܢܩܗ
ܫܡܫܬܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ. ܘܡܢ ܕܪܒܐ ܙܒܢ ܕܡܙܐ ܠܒܢܝܢ. ܘܡܢ
ܕܪܒܐ ܠܙܘܝܐ. ܘܐܦ ܕܗܢܝܢ ܐܝܟܢܐ ܡܛܠ ܕܠܐ ܫܡܫܝܢ ܒܝܡܪܐ
ܡܕܝܢ. ܐܡܬܝܠܬܐ ܦܢܝܢ ܡܢ ܒܝܡܪܐ ܠܟܘܡܪܐ. ܘܡܫܝܢ ܡܢ
ܕܡܙܐ ܠܕܡܪܐ. ܘܒܬܪ ܡܟܝܠ ܠܝ ܐܠܐ ܐܝܟܢ ܡܣܘܦ ܕܗܟܝܠ
ܠܡܟܝܠܬܐ ܕܐܬܐ. ܕܢܦ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܢܫܒ ܠܕܘܟܬܗ. ܘܗܟܝܠ
ܒܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܫܦܝܪ.

XIV. — ܘܥܠ ܒܘܪܟܐ ܕܐܬܬܠܡܝܕܘܬܐ

ܕܒܢ̈ܬܐ ܥܠܡܝ̈ܬܐ ܠܒܝܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܒܬܘܠܬܐ
ܡܟܠܬܐ ܕܢܫܡܐ ܒܗܘܠܐ ܕܡܠܟܘܢ. ܐܡܪ ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܡܠܬܐ ܕܡܬܠܝܘܬܐ.
ܠܐ ܢܬܦܫܝܬܐ ܐܠܦܝܢ. ܘܐܝܟ ܕܒܡܙܪܐ ܡܦܩܠܟܝܢ ܠܗ ܡܢ
ܡܢ ܡܢ ܗܘܢ ܠܗ ܕܡܬܦܠܟܝܢ ܡܢ ܢܫܝܐ ܕܡܢܫܐ
ܢܫܝܢܫܝܐ. ܗܘ ܕܐܬܡܢ ܐܝܟ. ܒܐܝܬܝܘܬܐ ܦܝܪܝܫܬܐ. ܗܕܐ
ܕܠܐ ܥܡܝܠ ܙܒܢ ܡܢ ܡܢ ܒܩܫܬܐ ܒܪܫܟܝܢܐ. ܡܬܐܠܨܝܢ.

ܘܕܠܡܬܡܠܠܐ (fol. 17b) ܕܡܬܩܢܐ ܦܠܚܝܢܐ ܐܡܬܝ. ܕܦܢܝܢ ܕܠܐ
ܦܬܓܡܝܗ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܘܪܐ ܒܙܒܢܗ ܠܐܣܝܪܝܢ. ܐܠܐ ܠܒܝܬ
ܕܡܬܟܬܒܐ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ ܩܕܝܫܬܐ.
ܗܢܐ ܟܒܪܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܗܝ ܡܘܗܒܬܐ ܠܒܢܘܗܝ. ܘܢܛܪ ܠܗܘܢ ܪܘܚܐ
ܐܘܟܝܬ ܒܠܚܘܕ ܐܝܟ ܕܒܥܒܕܐ. ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܡܬܥܒܕܝܢ
ܡܢ ܫܪܒܠܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܒܗܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܕܝܢ ܗܝ ܠܐ ܫܡܝܢܐ
ܗܘܐ ܒܝܬ ܡܢ ܠܒܢܝܐ. ܘܐܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ܕܡܢ
ܫܪܒܠܗ ܕܡܫܝܚ ܐܬܝܗܒ ܕܡܛܠ ܢܫܡܫܘܢ ܠܗܘܢ ܐܡܝܢܐܝܬ
ܪܫܐ. ܗܘ ܕܝܕܗ ܗܘܐ ܠܗܢ ܪܫ ܐܦܣܩܘܦܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܘ ܡܢ
ܫܪܒܠܗ ܕܡܛܠ ܕܗܘ ܐܚܪ ܠܗܘܢ ܐܘܟܠܝܗܘܢ ܘܒܒܠܗ
ܦܠܫܛܝܢ. ܗܟܢܐ ܘܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܐܦ ܠܒܪܘܡܝܐ ܡܢ ܫܪܒܠܗ
ܕܦܛܪܘܣ. ܘܠܐܦܣܩܐ ܡܢ ܡܪܩܘܣ. ܘܠܐܘܪܗܝܐ ܡܢ ܐܕܝ.
ܘܠܗܢܕܘܝܐ ܡܢ ܬܐܘܡܐ. ܘܠܡܨܪܝܐ ܕܒܩܕܡܝܐ ܕܐܬܠܡܕܘ ܠܡܫܝܚܐ
ܡܢ ܫܪܒܠܗ ܕܗܘ ܩܕܡܝܐ ܕܐܬܠܡܕ ܐܢܘܢ. ܗܘܐ ܕܠܐ ܫܡܝܢܐ.
ܘܐܦܠܐ ܡܬܡܠܠ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܫܡܝܢܝܐ.

XV. — ܥܠ ܡܫܬܒܪܐ ܕܗܒ ܠܗ ܐܝܬ ܠܟܘܢ

ܕܗܘܬܐ ܒܬܫܬܫܝܢ. ܗܟܢܐ ܐܡܠܟ ܕܡܫܬܪܝܢ
ܡܫܡܫܐ. ܢܣܒܝܢ ܡܢܗ ܫܘܒܩܐ ܕܠܐ ܒܪܫܘ. (fol. 18a) ܘܢܦܫܝܢ
ܠܗ ܕܢܬܠ ܢܦܫܐ ܘܢܣܒ ܐܝܟܐ ܕܙܕܩ. ܒܪ ܠܐ ܟܠ ܦܠܓ ܡܫܝܚܐ
ܡܫܪܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܒܩܢܘܢܐ. ܘܠܐ ܢܦܠܐ ܫܘܡ ܕܡܠܘ.

XVI. — ܥܠ ܗܢܐ ܕܡܬܗܒܘܬܐ ܕܠܗܢܘܢ

ܗܠܝܢ ܫܦܝܪ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܡܫܪܐ ܕܡܬܝܕܥܐ ܕܠܐ ܡܬܚܫܒܢ
ܒܗ ܐܝܟ ܠܢܦܫܐ ܕܢܚܝܢ. ܐܠܐ ܕܢܬܠܘܢ ܦܠܓܘܬ ܢܟܣܐ ܕܢܛܘܪܐ
ܕܐܫܬܠܡܘ ܒܒܠܚܘܕ. ܘܕܠܐ ܐܫܬܠܡܘ. ܡܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܗܘܐ
ܒܢܛܘܪܘܬ ܘܢܦܩܠܘ ܠܡܘܬܐ. ܡܛܠ ܡܫܡܫܐ ܡܥܒܪܐ ܒܒܠܚܘܕܘܗܝ
ܦܠܓܝܢ ܦܠܓܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܘܕܠܐ ܡܫܡܫܝܢ. ܡܛܠܠܟܘܢ ܕܝܢ

ܘܠܐ ܡܫܬܪܝܢ ܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܫܡ ܫܠܝܛ ܥܠ ܟܠܗ. ܡܛܠ
ܗܢܘܢ ܡܠܦܢܐ ܠܡܠܗ ܣܘܥܪܢܐ ܠܡܫܐ ܕܐܠܗܢ ܕܫܡܥܘܢ. ܘܡܛܠ
ܕܗܢܘܢ ܘܡܠܬܝܢ. ܐܦ ܗܘ ܢܬܠ ܘܫܘܕܪ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܦ
ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܠܗܘܢ ܪܒܢܐ ܠܡܫܪܐ ܘܣܘܥܪܢܐ ܕܡܢܗ. ܘܐܦܠܐ ܫܡ
ܠܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܫܠܝܛܝܢ ܥܠ ܟܠܗ. ܫܦܝܪ
ܡܫܬܡܫܝܢ ܠܗ ܘܕܒܪܝܢ ܠܥܒܕܘܗܝ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܡܠܦܢܘܬܐ
ܕܟܢܘܫܝܘܬܗܘܢ.

ܐܝܟ ܕܝܢ ܫܦܝܪ ܕܟܬܒܐ ܐܠܗܘܬܗܘܢ ܘܫܡܥܗܘܢ ܠܐܪܣܛܘܣ
ܕܬܠܝܬܝܘܬܗ. ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚܝܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܟܝܢ ܘܩܢܘܡܐ. ܘܐܡܠܟ
ܘܡܫܠܡܝܢ ܐܝܟ ܡܬܪܓܡܢܐ ܕܡܪܝܡܐ ܐܘ ܕܡܬܥܪܩܬܐ ܕܩܢܝܢܐ
(fol. 18b) ܘܐܪܡܝܘܬܐ ܕܩܦܪܐ. ܠܝ ܐܝܟ ܕܡܢ (1) ܗܘ ܚܒܠܐ (2)
ܡܦܪܫ ܐܠܗܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܫܩܘܠ. ܠܟܠܗܝܢ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ
ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܐ ܘܩܢܘܡ ܗܘܐ ܒܗ. ܐܝܟ ܡܬܐܠ ܟܠܗ ܕܚܝܘܬܐ
ܘܐܡܠܟ ܘܡܬܠܟܢ ܠܐ ܐܝܬ ܡܬܡܠܟ ܘܡܬܠܟܫܡ ܐܝܟ ܕܐܠܗܘܬܗ
ܗܘܐ. ܘܡܢܐ ܟܠܗ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐܝܐ ܕܡܬܬܐܐ ܒܦܓܪܗ. ܐܝܟ ܠܐ
ܡܢܝܢ ܕܒܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܐܦܩܢܝ. ܡܫܡܫܢܐ ܠܒܢܝܢ
ܫܠܝܛܐ ܘܐܬܦܠܓܬ: ܘܐܡܬܝܬ ܢܦܩܐ ܗܘܐ ܠܡܦܩܕ ܥܠ.
ܘܐܬܓܠܝܬ ܒܡܫܪܝܐ. ܘܩܕܡ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܐܘܣܝܘܬܗ. ܘܡܫܡܫܐ
ܘܐܪܙܐ. ܘܩܕܡ ܫܠܝܚܐ ܘܫܒܩ ܕܐܬܦܠܓܬ ܠܦܓܪܐ ܕܟܠܗ ܠܐܪܒܥܐ.
ܘܐܦܠܐ ܐܘܣܝܘܬܗ ܦܫܝܛܐ. ܘܐܦ ܕܡܢ ܐܝܟ. ܕܥܠ ܦܓܪܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܘܩܢܘܡܐ ܘܡܫܬܠܛ ܠܡܠܟܐ ܘܫܒܩ. ܐܫܬܠܛ ܐܠܗܘܬܐ
ܠܦܓܪܐ ܡܬܚܝܠܐ ܕܚܝܘܬܐ. ܘܐܬܚܝܢ (3) ܠܥܠܡ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܬܚܘܝ
ܕܡܫܝܚܐ. ܟܠܗ ܫܪܝܐ ܕܫܠܝܛܐ. ܕܐܦ ܘܐܬܦܠܓܠܗ. ܘܫܘܬܦܘ
ܫܠܝܛܘ ܘܐܡܪܘ ܕܢܩܝܦܘܢ ܠܡܫܬܠܛܘܬܗܘܢ.

(1) ܟܠܗܘܢ ܕܦܪܝܫ ܐܠܗܘܬܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܟܠܗ (in marg.).
(2) ܘܟܠܗ ܟܠܗܘܢ ܕܝܕܥ ܕܐܝܬ ܗܘ ܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܐܦܣܝ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܠܐ ܐܝܬ ܡܬܡܠܟ ܥܠ (in marg.). — (3) ܘܐܬܚܝܢ Ms.

ܘܗܘܝܠܗܘܢ ܠܐ ܡܬܩܪܐ ܐܝܟ ܒܬܪܐ ܡܫܝܚܝܐ. ܐܡܝܢ ܕܢܣܘܦ
ܐܝܟ ܪܚܡܐ ܕܒܣܪܝܢ ܘܠܥܠܡܝܢ ܥܬܝܕܝܢ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥܝܢ. ܘܐܡܬܝ
ܕܠܐ ܚܘܪ ܡܬܥܠܡܐܦ ܒܡܫܘܚܠܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܠܒܘܫܐ ܕܒܢܝܐ.
ܘܕܢܬܐ ܗܘܬ ܦܢܝܫܝܢ ܪܚܡܐ ܕܥܬܝܕܐ ܕܠܐ ܡܬܥܠܡܐܦܝܢ ܒܢܝܪ
ܗܝܟܠܐ ܕܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܡܬܝ (fol. 19a) ܐܝܟ ܗܝܟܠܐ ܕܡܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܐ ܡܬܩܪܝ ܡܘܪܒܐ. ܘܠܐ ܡܬܥܠܡܐܦ ܒܐܬܪܐ ܩܕܝܫܐ.
ܒܢܝܢ ܡܬܩܪܝ ܒܛܘܒܐ ܡܬܟܬܫ ܘܒܬܠܐ ܘܡܬܒܝܢܐ. ܘܡܬܟܬܒ ܡܬܒܢܝܢ.
ܘܐܦ ܕܩܪܒܐ. ܘܕܘܡܝܐ ܗܘ ܪܒܐ ܒܠܠ ܡܬܒܠܗܘܢ. ܕܡܢ ܕܠܐ ܥܢܘܐ
ܕܢܩܪܐ ܡܘܪܒܐ. ܐܡܝܢ ܥܘܐ ܕܢܫܪܐ ܒܛܘܒܐ ܕܡܬܪܐ ܕܢܩܪܐ. ܘܗܘܒܐ
ܘܡܬܒܝܢܐ ܕܒܠܗܘܢ ܡܬܩܪܐ ܘܡܬܒܝܠܡܬܐ ܕܒܢܐ ܡܫܝܚܝܐ.

XVII. — ܡܐܡܪ ܐܦܣܩܘܦܘܬܐ. ܠܘܬ ܕܝܢ
ܘܐܡܬܝ ܒܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܠܗ ܗܘܦܟܗܘܢ ܘܕܒܪܗܘܢ ܘܡܣܒܪܢܘܬܗܘܢ
ܒܐܦܣܩܘܦܐ ܘܡܬܟܣܝܢܘܬܐ. ܘܠܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܩܪܐ. ܕܡܢ ܠܒܪ
ܘܡܘܪ ܒܝܬܝܐ: ܡܬܩܝܢ ܢܫܘܗܘܢ ܕܝܩܪܐ. ܘܪܝܫܐ ܘܡܬܪܐ ܘܬܟܬܐ
ܘܡܩܪܐ. ܘܒܢ ܠܗ ܥܬܝܕ ܐܘܪܚܬܗܘܢ ܒܠܒܗܘܢ. ܘܫܠܡܐ
ܠܠܒܗܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܐܘܪܚܗܘܢ ܡܩܪܐ.

XVIII. — ܡܐܡܪ ܗܘ ܕܠܐ ܢܦܫܢ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܒܐܪܙܐ ܡܩܕܫܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܢ ܐܒܫܘܬܐ.
ܘܗܠܝܢ ܕܬܪܬܐ ܠܒܬܝܢ (1) ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܬܠܝܢ. ܠܗ ܕܬܪܬܐ
ܐܝܟ ܐܦܠܐ ܠܫܡܫܬܐ ܘܪܡܬܐ ܐܝܟ ܒܠܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܠܒܝܢ
ܐܡܠܝ ܕܪܒܐ ܠܒܢܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܐܦܠܐ ܒܣܪܐ ܒܒܠܝܢ. ܕܠܐ
ܦܠܚܬܐ ܘܐܝܬܘܗܝ. ܕܬܪܬܐ ܕܝܢ ܡܬܩܒܠܢܐ ܚܕ ܡܢ ܟܠܗ ܠܐ
ܡܬܥܠܝܢ ܒܗܘܢ. (fol. 19b) ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܟܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܪܟܬܐ
ܘܠܫܡܫܬܐ ܐܝܟ ܠܒܫܐ ܕܫܘܦܪܐ.

XIX. — ܡܐܡܪ ܗܘ ܕܠܐ ܢܛܪܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ

(1) ܠܒܬܝܢ Ms.

ܗܠܟܬܗ ܡܫܝܚܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܒܥܘܕܪܢܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܡܢ ܒܥܒܕܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܟܢ ܒܫܡܠܝܢ ܘܠܐ ܗܘ ܢܛܪܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܫܥܒܕܘܗܝ ܩܕܝܫܐ. ܐܠܐ ܐܦܢ ܕܡܫܡܠܠ ܒܥܒܕܐ ܢܣܒ ܠܗ ܒܡܫܡܠܝܢܘܬܐ ܠܒܪܗ ܘܠܐܣܘܗܝ ܘܫܪܪܐ. ܘܠܐ ܗܘ ܢܛܪܝܢ ܠܗ ܠܚܘܒܐ. ܘܢܫܒܘ ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܬܠܡܕܢܘܬܐ ܠܒܪ ܐܣܘܗܝ ܡܢ ܚܠܝܘ ܘܫܪܪܐ ܕܦܘܩܕܢܘܗܝ.

XX. — ܡܛܠ ܟܗܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܘܐ ܡܛܠܠ ܒܐܝܕ ܕܥܒܕܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܠܐ ܡܬܕܒܪܝܢ (1) ܟܗܢ ܦܠܚܝܢ ܘܠܡܫܒܚܝܢ (2) ܒܥܒܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܣܝܥܘܗܝ. ܠܫܠܛܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܟܗܢܐ ܘܫܦܝܪܝܢ ܠܪܘܡܢܐ. ܐܟܘ ܕܝܢ ܐܠܟܣܢܕܪܘ ܡܕܝܢܬܐ ܠܫܒܝܪܬܐ ܕܙܕܩܝܢ ܕܢܦܫܗܘܢ ܕܡܠܘܗܝ. ܘܢܫܠܡܘܗܝ ܒܥܒܕܐ ܕܩܒܠܘ ܡܢ ܦܠܚܝܐ. ܐܠܐ ܐܝܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܗ ܒܥܒܕܐ ܕܒܢ ܩܕܝܫܐ ܢܛܪܝܢܘܗ ܒܥܠܡܐ ܠܐ ܗܘܝ ܕܠܡܫܒܪܘܗ. ܡܛܠ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܕܝܢ: ܫܩܝܠܘ ܫܝܢܐ ܐܟܢܫܘ ܒܐܪܥܐ. ܡܫܠܡܝܢ ܕܐܢܫܝܢ ܘܐܠܦܘܗ. ܐܬܒܥܘ ܘܐܬܟܢܫܘ ܒܒܝܬܐ ܕܫܘܪܝܐ ܘܕܝܩܝܢܐ ܘܕܪܘܫܡܐ. ܘܕܐܢܛܝܦܛܐ ܘܩܫܝܫܐ ܘܚܫܝܫܐ ܘܕܘܪܫܐ ܕܝܢܫܘܢ (fol. 20a) ܐܬܪܘܬܐ. ܘܐܦ ܙܢ ܐܡܪܝܐ (3) ܕܠܘܗ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ (4) ܕܩܪܝܒܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܠܟܠܐ ܕܠܛܪܒܐ ܡܢ ܦܠܚܝܢ. ܘܟܠܗ ܒܐܬܪܐ ܘܕܘܟܬܐ ܕܝܢܝ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܟܠܗ ܗܘܠܝܢܐ ܡܬܘܬܪܢܝܐ ܘܟܠܗܝܢ ܡܪܢܐ ܕܡܩܒܠܐ ܘܠܒܝܐ ܕܐܡܪܘܗ ܒܥܒܕܐ ܐܘܪܫܠܡ. ܘܟܠܗܘܢ ܦܠܚܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܕܥܒܕܐ ܒܝܕ ܡܘܫܐ ܡܫܡܠܝܢ. ܒܗܘ ܒܝܘܡ ܩܕܝܫ. ܘܠܒܪܝܐ ܒܥܠܬ ܒܝܘܡ ܐܚܪܝ. ܘܐܡܝܢ ܦܠܚܝܢ ܦܪܝܫܝܢ ܡܢ ܦܠܚܝܢ. ܘܠܚܘܕܝܗܘܢ ܡܫܡܠܝܢ ܠܥܒܕܐ

(1) ܡܬܕܒܪܝܢ Ms.
(2) ܘܠܡܫܒܚܝܢ Ms.
(3) ܐܡܪܝܐ Ms.
(4) ܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ Ms.

ܘܡܕܒܪܐ ܕܣܓܝ ܥܘܡܩ. ܘܐܦ ܐܦܪܝܡ ܕܗܘܐ ܗܘ ܒܐܡܝܕ. ܘܥܘܒܕܐ ܢܟܪܝܢ ܗܘܘ ܡܪ̈ܕܘܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܘܣܝ̈ܥܬܐ ܡܢ ܒܬܪܐ ܡܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܐܣܛܪ̈ܛܝܘܛܐ ܡܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܡܕܢܚܝܐ. ܐܝܟ ܕܢܣܒܘܢ ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܕܡܪܢ ܡܘܣܝܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܡܢ ܟܠܗ. ܘܣܝ̈ܥܬܐ ܐܩܠܝܪ̈ܝܩܝܢ ܘܣܝ̈ܥܬܐ ܐܠܡܝ̈ܢܐ. ܕܒܝܬܗ ܗܢܘܢ ܗܘ ܕܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܒܪ ܐܠܗܐ ܦܬܘܚ. ܘܗܘ ܕܠܐ ܢܟܪܝܢ ܗܘܘ ܫܓܝܐ ܘܦܪܫܐ ܟܠ ܥܕܬܐ ܘܗܘ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܩ̈ܐ ܘܥܕ̈ܬܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܗܘܢ ܟܢܟܠܬܐ. ܘܒܬܪܟܢ ܥܒܕܝܢ ܠܟܘܠܐ ܘܗܢܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܐܟܘܬ ܕܐܦ ܠܗܘ ܠܡܪܝܐ ܢܪܕܦܘܢ ܕܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܡܪ̈ܕܘܬܐ. ܘܗܘ ܕܡܫܪܫܢ ܗܘܘ ܢܩ̈ܐ ܡܫܡ̈ܫܢܘܬܐ ܘܡܢܥܝܢ ܗܘܘ ܠܟܘܠܐ ܕܩܕܫܝ (fol. 20b) ܗܘܘ. ܘܣܝ̈ܥܬܐ ܕܐܡܪ ܗܠܝܢ. ܫܪܝܘ ܕܝܢ. ܗܘ ܕܡܥܒܕܝܢ ܠܡܠܟܐ ܥܕܬܐ. ܘܗܘ ܕܟܠ ܥܕܬܐ ܢܥܒܕܘܢ ܚܕܐ ܘܦܪܫܐ. ܘܗܘ ܕܢܪܕܦܘܢ ܠܗܘܢ ܒܡܬܥܐ ܘܫܢܝܢ ܠܥܠܡܐ ܡܪܥܐ. ܠܥܘܡܐ ܕܐܪܥܝܢ ܐܚܝܕܐ ܡܕܡ ܦܪܫܐ. ܡܛܠ ܕܟܠܝܢ ܐܝܟܐ ܕܢܟܐ ܗܘܐ ܕܐܬܪ ܗܘܐ ܐܪܥܝܢ ܡܩܕܡܝܢ ܒܥܕܬܐ. ܫܪܝܘ ܕܝܢ ܘܟܠܕܐ ܕܐܘܩܒܠܐ ܕܫܘܚ ܠܐ ܡܬܟܡܠܐ ܗܘܐ. ܘܟܠܕܐ ܕܡܬܟܠܠ ܕܟܬܒ ܐܟܘܬ. ܘܐܦ ܠܗ ܠܟܠܕܐ ܦܪܫܐ ܕܡܟܐ ܠܡܫܡܫܘ ܒܪܚܡܘ. ܟܡܐ ܒܟܝܢܐ ܫܠܝܚܐ ܡܟܠܬܐ ܕܫܠܝܚܐ ܘܡܥܛܐ. ܒܒܠܘ ܡܠܐܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܪܝܫܐ ܦܪܫܐ.

XXI. — ܡܛܠ ܕܝܢ ܢܛܘܪ̈ܝܘܬܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ

ܗܢܘܟܐ. ܡܛܠ ܕܠܬܡܢܝܢ ܗܘܘ ܠܟܬܒܐ ܫܬ̈ܝܐ ܕܢܛܘܪܘܗ ܕܢܡܘܣܐ ܕܩܢܘܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܪܫܝܡܝܢ ܡܪ̈ܕܘܬܐ. ܘܦܩܕܢܐ ܡܪ̈ܥܐ ܘܠܡܩܒܠܘܗܝ ܟܬܒܘܗ (1) ܘܐܪܫܡܘ ܐܢܘܢ ܡܢܗܘܢ. ܘܐܦ ܒܢܝܐ ܕܗܢܐ ܥܠܡܐ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܫܒܥܐ ܠܟܬܒܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܠܡܫܐ ܕܩܢܘܢܐ ܕܪܫܝܡܝܢ ܫܘܕܥܐ ܐܠܗܝܘܢ

(1) In marg. ܟܬܒܘܗ ܗܘܢ sans renvoi au texte.

ܟܠܗ ܕܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܠܗܝܐ ܡܪܢ ܒܥܡܐ ܒܣܘܪܝܐ
ܕܝܠܗܘܢ ܐܚܪܢ. ܘܡܫܡܫ ܦܘܫܐ ܒܥܡܐ ܒܗ ܒܣܘܪܝܐ ܕܝܠܗܘܢ
ܐܚܪܢ. ܘܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܟܠܐܬܪܐ ܒܥܡܐ ܒܣܘܪܝܐ ܒܟܠ
(fol. 21a) ܫܢܐ. ܘܒܪܝܫܐ ܕܝܢ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܝܘܢܝܐ
ܕܟܠܗ ܠܥܠܡ. ܘܒܗ ܒܙܒܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܒܝܢ ܕܟܠܗ ܠܥܠܡ
ܘܫܠܡܝܢ ܗܘܘ ܠܡܘܕܝܢܘ. ܘܡܬܛܪܦܝܢ ܒܠܗ ܠܟܠܐ ܒܥܘܪܐ
ܘܡܫܬܪܐ ܘܠܬܘܝܐ ܐܝܟ ܛܒܥܗ ܕܒܢܝܐ ܦܠܘܐ. ܘܡܬܩܢܝܐ
ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܒܢܝܐ ܒܟܠ ܡܘܕܝܢ ܗܘܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܚܙܝܢ
ܗܘܘ ܒܝܘܡܐ ܠܒܢܝܐ ܕܡܢܝܢ ܐܡܘܐܝܬܘܢ ܦܘܩܕܐ ܕܝܘܡܐ. ܒܡܘܡܬܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܠܟܐ ܐܒܘܗܝ ܕܐܘܪܫܠܡ ܒܥܘܪܐ. ܒܗ ܒܒܢܝܐ
ܗܘ ܐܠܐܝܟܘ ܐܝܟܢ ܠܐܘܪܫܠܡ ܡܢ ܪܘܚܐ ܦܪܫܐ. ܘܐܒܝܢܗ
ܒܟܠܐ ܘܡܫܠܡܐ ܒܟܠ ܫܪܒܐ ܗܘܐ ܕܒܬܪܐ ܕܠܗ ܘܠܟܠܐܬܐ
ܡܫܬܡܫܝܢ. ܕܠܟܠܐܪܐ ܕܝܢ ܕܡܢܐ ܒܪܝܫܐ ܕܝܢ ܡܬܚܙܝܢ
ܒܟܠܗ ܠܥܠܡ. ܘܗܟܢ ܒܡܫܪܬܐ ܘܒܛܘܪܦܐ ܡܫܡܫܝܢ
ܒܗ ܒܟܠܐ ܒܝܘܡܐ ܠܡܘܕܝܢ ܗܘܐ. ܘܡܬܩܢܝܐ ܡܫܡܫܝܢ
ܠܒܢܝܐ ܗܘܐ ܒܡܫܪܬܐ. ܘܗܦܟܝܢ ܠܐܘܪܫܠܡ ܕܢܫܠܡܘܢ
ܠܐܪܐ ܕܡܛܝܒܘܬ ܐܡܐ ܕܐܬܝܗܝܢ ܘܐܬܡܠܟܘ. ܡܛܠ ܕܠܐ
ܗܘ ܠܐܪܐ ܡܬܐܡܪܐ ܕܡܢܐ ܘܕܝܢܐ. ܗܘ ܕܡܛܝܒܘܬ ܡܫܡܫܝܢ
ܗܘܘ. ܘܗܘܘ ܕܪܫܝܢ ܘܡܟܫܦܝܢ ܒܠܐ ܗܘܝ. ܒܝܕܗܘܢ ܕܠܒܗ
ܘܡܠܝܢܗ ܠܓܘܫܝܢ ܐܦܝܩܐ ܕܒܗܘ ܪܘܚܐ ܡܩܒܠܝܢ ܗܘܘ ܒܪܘܚܢ
ܘܒܥܘܫܛܝܬܦܢܘܬܗܘܢ. (fol. 21b) ܘܡܬܚܒܫܢܘܬܐ
ܘܐܬܛܘܒܬܐ (1) ܘܒܥܕܢܐ ܕܕܝܢܘܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܩܡܘ ܫܡܥܘܢ
ܠܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܚܙܝ ܥܕܢܐ ܕܐܬܬܐ ܘܐܬܟܠܦ
ܒܠܒܘܢ ܡܢܬܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܚܒܝܫܐ ܡܢܟܬܒܐ ܕܗܘܘ
ܒܗܘ ܪܘܚܐ ܘܡܬܦܫܝܢ ܗܘܘ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܪܘܚܐ. ܘܕܒܪܝܫܐ

(1) ܘܐܬܛܘܒܐ Ms.

ܕܩܢܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܒܥܡ̈ܠܐ ܘܐܥܒܪܘ ܠܥܡܪܬܐ
ܕܐܬܠܒܒ ܒܗ ܡܪܢ ܕܐܬܠܬܗ ܥܡܗ ܠܬܠܡܝܕܘܬܐ ܦܠܚܘ ܕܡܫܝܚܐ.
ܘܐܥܒܪܘ ܠܥܘܡܪܐ ܕܒܢܝ̈ ܐܚܪܢ ܕܐܬܠܬܗܘܢ ܫܘܪܝܗ ܡܢ ܡܘܡܬܐ
ܕܡܢ ܒܝܬܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܒܫܡܫܐ. ܘܒܗ ܒܗ ܒܫܪܝܐ ܗܘܐ
ܒܥܘܡܪܐ ܥܠ ܐܝܟ ܢܩܡܘܢ.. ܘܥܘܡܪܐ ܗܘ ܕܒܢܝ̈ ܐܚܪܢ ܣܓܝܐܝܢ.
ܘܐܬܟܪܙܘ ܫܠܝܚܘܬܐ ܒܒܝܬ ܒܢܝ̈ ܩܕܝܫܐ. ܕܒܫܡܫܐ ܐܬܠܒܒ
ܡܪܢ ܒܥܠܬܐ ܗܝ. ܘܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܠܒܢܝܫ ܗܘܘ ܣܓܝܐܐ
ܠܬܠܬܐ ܕܝܠܗ ܕܫܠܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܐ. ܡܛܠ ܕܗܘܘ ܙܒܢܐ ܒܗܝ.
ܘܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܗܘܐ ܫܠܝܚܐ ܕܩܢܝܐ. ܐܦܢ ܐܢܐ ܒܒܢܝܗܘܢ
ܩܕܝܫ ܘܒܬܪ ܘܒܬܪܥܝܢ ܘܒܬܠܬܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܫܠܝܚܘܬܐ ܕܒܢܝ
ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܫܡܥܐ ܠܫܡܥܬܐ ܐܡܝܢܐ ܒܩܘܡܬܐ ܠܫܡܥܐ
ܕܢܩܠ ܐܠܗܐ. ܘܩܪܒ ܡܢ ܒܗ ܡܥܒܪܐ ܗܘܐ ܕܢܩܒܠ. ܫܒܝܩ
ܗܘܘ ܠܗ ܒܬܪܐ ܕܗܢܐ ܘܡܬܡܙܓܐ ܗܘܐ ܫܠܝܚܘܬܐ ܡܫܝܚܐ.
(fol. 22a) ܕܡܫܡܫ ܗܘܐ ܘܣܘܥܪ ܘܡܛܝܒ ܠܫܡܫܐ ܕܟܠ
ܘܙܘܡܝܬܐ. ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܕܢܦܫ ܒܗܘܢ ܡܘܬܐ. ܘܐܬܪܚܡ ܗܘܘ
ܕܬܫܡܫܬܐ ܠܬܠܬܐ ܗܘ ܕܣܓܝܐܐ ܘܡܬܡܛܝܢ ܗܘܘ ܒܕܒܪܝܗܘܢ.
ܩܪܝܒ ܠܗܘܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܘܡܠܟܘ ܒܠܒܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐ ܒܚܕܐ ܐܘܡܬܐ
ܕܒܗ ܒܝܘܡ ܩܕܝܫ ܒܫܡܫܐ ܢܬܠܡܕܘܢ ܬܠܬܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܫܝܚܐ.
ܘܢܬܠܡܕ ܫܡܥܘܢ ܕܥܘܡܪܐ ܕܦܠܚ ܘܣܢܐ ܘܠܐ ܫܬܩ.
ܒܗܘ ܕܠܒܪ ܡܗܝܡܢܐ ܕܡܢ ܩܢܝܐ ܥܘܬܪܐ ܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܕܡܢ
ܩܢܝܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܩܢܝܐ ܡܫܡܫܬܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܐܬܠܬܗܘܢ ܥܘܡܪܐ
ܡܫܬܠܡܢܐ ܕܢܣܒ ܘܡܬܦܫܩ ܘܒܗ ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܡܫܝܪܐ
ܕܗܘ ܠܐ ܡܫܬܠܡܢ ܘܠܐ ܢܣܒ ܘܠܐ ܡܬܦܫܩ ܕܐܝܬ ܠܫܡܫܐ
ܕܝܠ ܡܫܝܚܐ. ܕܐܦ ܐܠܗܐ ܘܐܠܗܝܢ ܘܐܫܬܡܥ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܗܘ
ܐܫܬܠܡ. ܐܘ ܐܠܗܐ ܐܘ ܐܠܗܝܢ. ܘܩܪܝܢ ܦܝ ܟܠ ܫܒܝܐ
ܩܕܝܫܐ.

ܐܘܦ ܕܝܢ ܟܢܫܗ ܩܕܝܫܗ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܡܪ̈ܝܡܐ ܠܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܢ
ܕܡܪܢ ܕܒܗ ܒܚܒܝܒ. ܕܐܬܚܫܒ ܥܠܝܗ ܡܛܠܬܢ ܕܩܢܘܡܐ. ܘܒܥܠܝܬ
ܡܢܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܣ ܡܪܝ. ܗܘ ܕܒܢܝܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܣ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܟܠܗ ܡܨܪܐ ܕܒܓܝܠ. ܡܢ ܐܡܬܐ ܕܐܦܩܪܐ ܡܘܪܕܝܢ
ܢܘܗܪܐ. ܕܐܦ ܗܘ ܙܪܥ (fol. 22b) ܗܘܐ ܡܠܐܟܐ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܫܡܝܢܝܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܒܪܒܝܐ ܗܘ ܐܠܟܣܢܕ
ܘܐܬܩܕܫܬ ܒܠܒܘܗܝ ܕܢܘܗܪܐ ܡܘܪܕܝܢ ܙܐܪܝܢܐ. ܘܐܬܒܣܡܘ
ܒܫܘܒܚܐ ܫܠܝܚܝܐ ܕܒܗ ܥܕܬܐ. ܐܠܗܝܬ ܢܘܗܪܐ ܕܒܗܘܢ ܐܢܫ
ܒܟܠܗ ܕܡܢܝܐ ܫܡܫܢܝܐ. ܘܗܘܐ ܚܕܐ ܒܢܘܗܪܐ ܫܡܝܐ ܒܡܢܝܢܐ
ܕܫܡܫܐ ܗܘܐ. ܘܠܗܘܢ ܕܢܘܗܪܐ ܕܢܝܐ ܒܗ ܒܗܘ ܡܘܡܬܐ ܕܟܝܐ
ܒܡܢܝܐ ܫܡܫܢܝܐ ܕܒܗܘܢ ܐܢܫ. ܘܒܠܗܘܢ ܫܘܒܚܐ ܕܢܘܗܪܐ.
ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܝ ܘܟܝܢܝܬܐ ܘܡܬܝܠܝܬܐ ܘܡܫܝܚܝܬܐ ܫܪܒܐ
ܕܗܠܝܢ ܒܬܪܝܐ ܡܪ̈ܝܡܐ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܫܩܝܠܐ ܘܩܕܝܫ ܒܗ̈ܢܐ ܕܐܠܗܝܘܬܐ
ܟܕ ܩܢܘܡܐ ܦܪܝܫܐ. ܒܐܝܕܗ ܘܫܒܚܘ ܠܐܘܪܫܠܡ ܘܒܟܠܗ ܩܪܝܬܐ
ܐܝܟܢ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܫܝܚܐ ܒܡܬܒܪܢܘܬܐ ܕܩܢܘܡܐ ܦܪܝܫܐ. ܘܡܢ
ܗܘ ܙܒܢܐ ܐܝܟܘ ܗܘܐ ܠܗܢܐ ܥܡܪܐ ܒܟܠܗܝܢ ܟܪ̈ܟܐ ܕܒܗܘܢ
ܒܩܘܡܐ ܘܒܠܥܕ.

ܗܟܢܐ ܐܦ ܟܪ̈ܟܐ ܦܪܝܫܐ ܘܐܘܩܕܢܐ. ܒܗ ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܐܝܟܢܐ.
ܘܐܠܗܘܬ ܒܡܬܒܪܢܘܬܐ ܕܩܢܘܡܐ ܦܪܝܫܐ. ܘܐܘܦ ܠܐ ܐܬܦܫܛܘ
ܒܬܫܒܚܬܐ ܒܫܘܒܚܐ ܢܘܗܪܐ ܕܒܓܒܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܙܒܢܐ.
ܫܛܪ ܡܢ ܟܪ̈ܟܐ ܕܦܪܝܫܐ ܕܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܙܪܥ ܕܢܘܗܪܐ ܦܪܝܫܐ
ܕܡܘܪܕܝܐ ܐܝܟ ܡܘܡܬܐ ܕܐܪܒܥܐ ܒܢܘܗܪܐ (fol. 23a) ܕܢܝܫܢ.
ܗܘ ܕܒܗ ܒܢܒܝܢ ܗܘܐ ܒܘܢܝܐ ܕܩܘܡܬܐ ܕܟܢ ܡܪܢܝܢ.
ܘܕܬܪܬܝ ܡܫܟܚܢܐ. ܕܐܦܪܝܢ ܡܟܝܢ ܡܢ ܠܐܩܘܒܠܘܗܝ. ܕܒܗ
ܕܢܫܝܢ ܗܘܐ ܐܡܝܪܐ. ܘܡܠܟܘܬܝܢ (1) ܗܘܐ ܗܟܠܝܢ ܒܟܠܬܐ ܦܫܝܛܐ

(1) ܘܡܠܟܘܬܝܢ Ms.

ܕܣܓܝ. ܡܛܠ ܕܒܗ ܒܦܓܪܐ ܕܝܘܬܪܐ ܡܣܡܟܢܐ ܕܐܪ̈ܥܢܝܐ ܕܒܗ
ܡܬܝܕܥܝܢ ܗܘܐ ܐܡܪܐ. ܐܬܝܕܥܝܢ ܐܡܪܐ ܚܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܠ ܙܒܢ
ܡܣܟܢܐ ܕܝܠܕܐ. ܒܡܢܝܢܐ ܕܡܢ ܡܫܡܫܢܐ. ܐܠܗܢ ܒܗܘ ܒܐܪܙ
ܡܢܝܢܐ. ܒܣܘܟܠܐ ܕܒܗ ܐܫܬܡܥܪ ܒܠܫܢܗ. ܒܗ ܐܫܬܟܚ ܢܦܫܗ.
ܘܐܦ ܒܠܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܡܩܒܠܐ ܢܛܪ ܡܠܟܐ ܒܡܘܪ̈ܒܘܢ ܕܚܝ̈ܠܘܬܐ
ܗܘܐ ܥܒܕܐ.

TRADUCTION

LETTRE DE SAINT MAR JEAN, PATRIARCHE QUI EST (NOMMÉ) BAR-ŠOUŠAN,

(ÉCRITE) AU CATHOLIQUE DES ARMÉNIENS AU SUJET DES COUTUMES HAÏSSABLES QUI S'ÉTAIENT INTRODUITES DANS LE PEUPLE DES ARMÉNIENS, EN DEHORS DES CANONS DE L'ÉGLISE.

I. DE LA FOI DU PEUPLE ORTHODOXE DES SYRIENS. — Jean, serviteur de Jésus-Christ, et, par les miséricordes de Dieu, chef des pasteurs, chef du troupeau racheté par le sang rédempteur, patriarche, adresse le saint salut à votre Révérence.

Béni soit Dieu Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous fait toujours de nouvelles choses par amour; qui éveille dans nos cœurs le parfum de sa connaissance; qui nous console dans nos tribulations; qui est comme une lumière pour nos yeux; qui nous unit dans son amour par l'esprit; qui nous lie dans la charité comme l'âme (le fait) pour les membres; qui nous entraîne, comme une pierre d'aimant, à l'unité de société avec vous, pour nous unir à votre Sainteté par une parole matérielle, à l'aide du papier et de l'encre, comme par l'âme et le corps, pour que nos yeux soient éclairés par votre enseignement et que la corne de notre Pauvreté soit exaltée dans l'humilité. A lui gloire et honneur, maintenant et toujours. Amen.

Un est Dieu qui est en tout et en nous tous, le Père spirituel et saint. Un est le Seigneur Jésus-Christ, par qui tout a été fait selon les préceptes apostoliques du divin Paul et des saints Pères de Nicée; un est le Saint-Esprit qui est en tout : Un, un et un sont trois, mais non de toute manière : pour les noms, pour les hypostases, pour les personnes (prosôpon) et pour les propriétés caractéristiques des saintes hypostases; (ils sont) un sous le rapport de l'essence, mais pas en tout, pour ne pas nous laisser envahir par la folie païenne de Sabellius et ne pas judaïser en parole. Ils ne sont pas trois non plus, selon la division d'Arius, ou selon les degrés et les mesures

de grandeur du grand et du plus grand; ce qui est une méchanceté égale en malice et une pensée et une volonté impie. Il convient donc de confesser un en trois et trois (en) un comme l'enseigne Grégoire la Théologien : Le Père est celui qui est père et sans commencement et aussi sans être engendré; le Fils est celui qui est fils et qui n'est pas sans commencement, car il provient du Père par génération. Le Saint-Esprit procède du Père et, avec le Fils, une essence, une divinité, un empire, une puissance, une volonté, une force et une opération. Il n'y a pas trois essences, ou trois dieux, ou trois principautés diverses et opposées, mais un Dieu en nature et en essence, et trois hypostases, c'est-à-dire propriétés diverses des personnes (*prosôpons*) saintes, comme, par exemple, Adam, Seth et Ève; comme le soleil, sa lumière et sa chaleur; comme l'intelligence, le verbe et l'esprit; ou comme la racine, son parfum et sa couleur, etc. Il n'y a rien de semblable dans les démonstrations naturelles, ou qui puisse être comparé et assimilé au Seigneur parmi les fils des anges, comme le dit le prophète David (1). Ces quelques mots sont une représentation figurative, autant qu'on peut le faire, de la Trinité adorable.

L'un de cette sainte Trinité est descendu du ciel sans changement, (à savoir) le Fils qui était né spirituellement du Père, et il devint homme comme nous, pour nous, sans changement, tout en demeurant Dieu par sa nature. Ainsi il garda la vierge dans la virginité, bien qu'il eût reçu d'elle une chair humaine et appropriée aux souffrances, selon les témoignages des prophètes et des apôtres. Lorsqu'il eut souffert, qu'il eut été crucifié et qu'il fut mort de la manière dont il était né, il ressuscita aussi et monta aux cieux avec gloire; et il doit venir avec ce corps pour juger les vivants et les morts, selon la parole de l'ange aux saints apôtres, écrite dans le livre des Actes des Apôtres (2).

II. Sur ce que le Verbe de Dieu incarné est proclamé d'une seule nature. — Il n'y a donc pas deux natures et hypostases, selon l'impiété de Nestorius, de Théodore et de leurs amis, qui rapprochent Dieu et l'homme dans une unité accidentelle, introduisent deux natures, adorent la créature avec le Créateur, révèrent le serviteur avec le maître, regardent l'homme comme Dieu, placent une quaternité dans la Trinité et renouvellent en cela les doctrines juives et païennes. Nous ne confessons pas non plus que l'unique hypostase du Christ un est en deux natures et deux volontés et deux opérations, comme le tome impie de Léon l'enseigne et comme le concile inique de Chalcédoine l'a décrété. Nous n'admettons pas non plus une hypostase et une nature dans l'égalité d'essence et la confusion, comme le dit Eutychès au mauvais renom avec la troupe des Phantasiastes blasphémateurs; mais il est un Christ, un Fils unique, un Verbe qui s'est fait chair, une nature composée et hypostase, qui conserve en elle la marque du changement naturel des hypostases qui ne sont pas divisées, ni comptées, ni confondues, ni dissoutes, comme il ar-

(1) Ps. LXXXVIII, 7. La Vulgate porte « parmi les fils de Dieu ».
(2) Actes, I, 11.

rive pour l'âme et le corps qui nous constituent, d'après l'enseignement de saint Cyrille et de tous les Pères saints et orthodoxes. Car l'union du Verbe avec la chair qui provient de la sainte Vierge n'était pas (une union) d'honneur et de puissance pour qu'on puisse compter en lui des natures, des hypostases, des volontés et des opérations, mais c'est une union naturelle et hypostatique, parce que l'âme aussi et le corps ne sont pas deux avant l'union et ne sont pas deux après l'union, sinon le Verbe ne se serait pas incarné si on confessait en lui deux natures après l'union. Car nous n'en adorons pas quatre, dit saint Grégoire le Thaumaturge (1) : Dieu, le Fils de Dieu, le Saint-Esprit et l'homme qui (provient) de la Vierge, mais nous anathématisons même ceux qui professent ces impiétés et nous plaçons l'homme dans la gloire divine.

Telle est, ô saint de Dieu, la parole de la foi chrétienne pour nous autres Syriens. Nous ne l'écrivons qu'en quelques (lignes) à votre grande sagesse, comme à un maître de l'Israël spirituel (2) ; nous donnons une (simple) cause comme un signe à votre sagesse théorique, après avoir été éclairés par vos écrits inspirés du Saint-Esprit, nous vous avons adressé (des extraits) de ce qui était vôtre et nous avons omis un grand nombre de démonstrations de nombreux docteurs ; parce que de même que le ciel est orné de rayons lumineux et la terre de belles fleurs, ainsi (votre lettre) l'était de questions non urgentes. Quant aux coutumes (exposées) dans votre lettre vénérée, nous répondrons à la charité par la charité fraternelle qui est l'accomplissement de la Loi et des Prophètes (3); mais je supplie votre intelligence de ne pas élever nos volontés comme une loi contre la vérité, de ne pas devenir adversaires à cause de la passion de l'orgueil, et de ne pas consentir à ressembler aux juifs à la tête dure.

III. Du ferment, du sel et de l'huile que nous mettons dans le pain eucharistique (4). — Vous interrogez au sujet du ferment que nous faisons ainsi que tous les peuples chrétiens; sur ce qu'il représente; et sur le sel et l'huile que nous mettons dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans le pain eucharistique, avec les autres demandes qui sont écrites plus bas. Nous disons à votre Sagesse mathématique que l'Ancien (Testament) figure le Nouveau, c'est-à-dire : le peuple juif (figure) le peuple chrétien ; le sabbat (figure) le dimanche ; la circoncision le baptême ; le pain azyme le fermenté : l'agneau le Christ, et ainsi de suite pour tout le reste de la loi de Moyse ; de la même manière le premier Adam, terrestre, (fait) de la terre, comme (dit) Paul, (figurait) le second Adam, qui est le Seigneur du ciel. Le

(1) Ce passage de la Κατὰ μέρος πίστις est cité aussi par Léonce de Byzance et par Eulogius d'Alexandrie, cf. A. Harnack, *Altchristliche Litteratur bis Eusebius*, *Ueberlieferung*, Leipzig, 1893. p. 435; mais l'ouvrage serait d'Apollinaire le Jeune et non de Grégoire, *Ibid.*, 430-431.

(2) Cf. Jean, III, 10.

(3) Cf. Matth., XXII, 40.

(4) Cf. Assémani, *Bibl. Or.*, II, 144, et Renaudot, *Lit. Orient.*, II, XXIII, 64.

Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire homme comme Adam, afin, à l'aide du corps d'Adam, de sauver Adam qui avait péché. Comme Adam comptait quatre natures, c'est-à-dire éléments — je veux dire la terre, l'eau, le feu, l'air — et l'âme pour qu'il fût constitué de cinq choses; il fallait aussi que le Christ, homme comme Adam, fût composé en vérité de cinq choses comme Adam, pour que le Christ ne fût inférieur à Adam en rien. Et si tout corps est constitué par quatre choses, combien plus ne convenait-il pas qu'Adam fût aussi constitué de quatre choses, en l'emportant par l'âme seule sur les corps animés et inanimés. L'Église donc offre le corps et le sang du Christ en mémoire de sa mort, comme il l'a montré dans le Cénacle et l'a révélé à ses disciples, et c'est avec convenance et raison que nous mettons du levain, du sel et de l'huile dans la farine et l'eau, afin qu'il ne manquât rien au corps du Christ pour la perfection, et que nous ne fussions pas privés du salut dans le Christ. Car l'eau et la farine ne constituent pas le corps du Christ en perfection, de même que la poussière et l'eau, deux éléments, n'ont pas pu et ne peuvent pas constituer le corps d'Adam. Il leur manque quelque chose et il ne peut rien manquer au corps du Christ. Adam a été créé, c'est-à-dire constitué, de quatre choses au commencement de sa création, et le Christ a été formé de quatre éléments dans le sein de la Vierge et a renouvelé la création d'Adam; il s'ensuit que le pain ayzme ne suffit plus; ce qui suffit, c'est le pain avec du sel, du levain et de l'huile. Les saints docteurs nous ont aussi donné ce précepte et les apôtres l'ont enseigné à toutes les nations, lorsqu'ils nous éloignaient de l'observance de la loi des juifs et des malédictions portées contre eux (1). Mettons donc de l'eau, symbole des premières eaux, et de la farine, symbole de la terre, et du levain, symbole de l'air, et du sel en place de feu; l'huile enfin est le symbole de la charité de Dieu, en vertu de laquelle il a formé le premier homme.

Ou, de manière différente, comme l'ont dit saint Mar Ephrem et saint Cyrille dans l'explication de la Genèse, le levain est le symbole de la foi en la sainte Trinité. De même qu'un peu de levain entraîne toute la masse qui a été pétrie avec son odeur et son goût et l'adoucit, de même le Christ, par le corps qu'il a pris lui-même et par lequel il a enduré les souffrances, la croix et la mort, entraîne tout homme vers la foi en lui, en son Père et au Saint-Esprit, comme il l'a dit : *Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout le monde à moi* (2); que le levain figure le Christ, c'est écrit dans l'Évangile : *Quelle est la femme maîtresse de maison* (3) etc., il faut donc mettre du levain dans le pain eucharistique.

Le sel ensuite figure la charité de Dieu envers nous, car il est écrit que *Dieu a aimé le monde, au point de donner son Fils unique pour lui* (4), et *Vous êtes le sel de la terre* (5), a dit le Christ à ses disciples, et *toute vic-*

(1) Ce sujet se présente très souvent dans la Didascalie des douze apôtres.
(2) Jean, XII, 32.
(3) Cf. Matth., XIII, 33.
(4) Jean, III, 16.
(5) Matth., V, 13.

time sera salée avec le sel, selon l'ordre de Dieu à Moyse dans le Lévitique et de l'évangéliste Marc dans son évangile (1). Il est donc nécessaire de mettre le sel, symbole de sa charité, dans le corps du Christ, qui est l'hostie vivante et vivifiante, bien plus (que de la mettre) dans les victimes sans raison de la loi de Moyse, qui ne pouvaient certes pas sanctifier ceux qui les offraient. Ainsi, ceux qui offrent leur sacrifice sans sel pèchent, et leur offrande est privée de la charité du Christ, d'après l'exemple des saints apôtres. Ce qui est insipide ne peut pas être mangé sans sel, a dit Job, et moi je dis que tout ce qui est cuit n'est pas agréable sans sel, ni le vin sans eau; par suite l'hostie n'est pas agréée non plus sans sel, ni (selon) l'ancienne loi de Moyse qui figurait les mystères (nouveaux), ni selon la loi nouvelle que le Christ a donnée à son Église. Le mot *tout* qu'il a employé (2) ne nous permet pas d'y échapper — que celui qui sacrifie soit juif ou chrétien — car, dans les règles des sages du dehors et des philosophes, on l'appelle une parole définie affirmative (3) générale collective. Car « tout » et « non tout » sont des notions (4) grandes, générales et opposées, de même que « un » et « non un » sont particuliers. C'est ainsi que le Christ Notre-Seigneur a dit à ses disciples de dire et d'enseigner « tout » ce qu'il leur avait commandé. Dans ce mot « tout » il comprenait toutes les lois et tous les préceptes. Il en est de même de ce « tout » qu'il a dit pour le sacrifice qui est offert; par suite il n'y a pas d'offrande insipide si ce n'est celle qui ne comporte pas de sel pour la rendre agréable. Voilà, sur ce sujet, quelques mots en place de beaucoup.

IV. Sur l'huile d'olive. — Nous jetons de l'huile sur le pain eucharistique en signe de la miséricorde de Dieu envers nous autres pécheurs; la loi ancienne en faisait autant envers les pains azymes qui étaient pétris dans l'huile, avec le candélabre et les lampes. De plus, le rameau d'olivier que la colombe a porté le soir au juste Noé en signe de la fin du déluge, et les enfants qui ont loué le Seigneur avec des rameaux d'olivier, témoignent de la miséricorde de Dieu et de la délivrance du déluge du péché qu'il a opéré lui-même. Le Samaritain qui a eu pitié de celui qui était tombé entre les mains des voleurs lorsqu'il descendait de Jérusalem à Jéricho (5) est aussi le Christ qui a vivifié Adam par son sang, qui a pansé ses blessures avec le pain et l'huile d'olive et l'a guéri. Il a été oint — lorsqu'il s'est fait homme pour nous — trois fois, par sa mère et par d'autres femmes. Luc l'évangéliste raconte l'une de ces onctions et les autres évangélistes témoignent de l'autre. Il convient donc de mettre de l'huile dans l'hostie vivante du Christ pour qu'elle soit, avec le sel, le symbole de la charité et de l'amour de Dieu envers l'espèce humaine. Le prêtre qui manque de foi et qui n'a pas de miséricorde n'est pas un

(1) Lévit., II, 13 et Marc, IX, 48.
(2) *Supra,* Marc, IX, 48; Lév., II, 13.
(3) προσδιορισμένη καταφατική.
(4) προσδιορισμοί.
(5) Luc, X, 33-35.

prêtre, et un séculier qui manque de l'une de ces deux choses n'est pas un chrétien. Ainsi la foi, la charité et la miséricorde sont l'accomplissement du christianisme, et le levain, le sel et l'huile sont l'accomplissement du corps du Christ pour ceux auxquels l'évangile du Christ n'a pas été caché. Quant à ceux qui sont privés de l'une de ces choses, cela tient à ce que leurs cœurs se sont obscurcis dans l'ignorance.

V. Du pain azyme ancien que Notre-Seigneur a mangé et abrogé; et qu'il a commencé (a célébrer la Paque) avec le ferment nouveau. — Au sujet du pain azyme que le Christ a mangé le jeudi saint, comme vous en avez l'opinion, il est vrai, ô saint de Dieu, qu'il l'a mangé au soir et qu'il l'a abrogé aussitôt. *Allez, préparez-nous une place pour que je mange la Pâque avec vous avant de souffrir* (1), a dit le Christ à ses disciples. Et quand ils furent allés la préparer, Jésus vint et se mit à table. Après qu'il eut mangé l'agneau, le pain azyme et les herbes amères, selon l'ordre de la loi de Moyse, qu'il eut dit « voilà que c'est fini », et qu'il eut accompli entièrement l'Ancien Testament, *il prit aussitôt du pain dans ses mains, il le bénit, le brisa, en mangea et en fit manger à ses disciples* (2). Remarque qu'il l'appelle du pain et non pas du pain azyme. Comme c'est écrit, il faut que ce soit cru, et il ne faut pas que ce soit caché, pour que nous ne tombions pas. Les saints, l'Évangile, les Apôtres et Paul ont dit du pain, et non du pain azyme. Le pain (fermenté) n'est pas appelé pain azyme, ni le pain azyme, pain (fermenté). Je n'ai pas écrit les démonstrations des saints docteurs, de crainte que la chose ne devienne d'une longueur excessive.

Si vous dites que Notre-Seigneur a mangé le pain azyme et a terminé l'Ancien Testament, et qu'il a mangé le pain azyme et inauguré le Nouveau, la chose ne tient pas debout, avec le pain azyme pour l'Ancien Testament et le pain azyme pour le Nouveau. Quelle serait donc la nouveauté qui aurait eu lieu par le Christ? Par cela même qu'il a dit : (*je renouvelle*) *tout* (3), il n'a rien laissé qui ne soit compris dans cette parole. Comment donc ce pain azyme aurait-il évité d'être renouvelé par le Christ, puisque l'agneau *ancien a passé* (4). C'est ainsi que nous ne sacrifions plus d'animaux, depuis que l'Agneau de Dieu a supprimé tous les sacrifices en s'immolant quant à la vie du monde. Si Moyse est remplacé par le Christ, la loi par l'Évangile, le sabbat par le saint Dimanche, il est nécessaire aussi que le pain azyme soit remplacé. Si on conserve le pain azyme, l'agneau sera aussi conservé, et par suite le Christ Dieu n'aurait pas encore été mis à mort et Paul aurait menti lorsqu'il a dit : *Notre Pâque est le Christ qui a été immolé et sacrifié pour nous* (5). Si le pain azyme juif subsistait

(1) Cf. Luc, xxii, 8, 15.
(2) Cf. Matth., xxvi, 26.
(3) Apoc., xxi, 5; Is., xliii, 19.
(4) II Cor., v, 17. — On lit en marge : c'est-à-dire ces choses ont été renouvelées, et un symbole nous a été donné en place d'un symbole; « a passé » est écrit en place de « a été renouvelé ».
(5) I Cor., v, 7.

encore, notre vieillesse n'aurait donc pas été renouvelée et le premier Adam resterait dans son péché. La parole écrite par les juifs déicides serait donc vraie : Le Christ ne serait pas encore venu. Il faut que les chrétiens suivent l'un ou l'autre : ou bien Moyse avec l'agneau et le pain azyme ancien, ou bien Paul et Pierre avec le pain et le vin dans le Nouveau (Testament).

Et si vous dites : D'où pouvaient-ils avoir du pain levé à Jérusalem à ce moment-là? (Nous répondons) d'après le temps et d'après le nom et la personne (des gouverneurs). D'après le temps; parce que le temps du royaume des juifs était passé et ils n'avaient plus le pouvoir d'accomplir leurs fêtes avec confiance comme auparavant. D'après le nom aussi et la personne d'Hérode, de Pilate et des autres tétrarques qui régnaient à Jérusalem, en Judée et en Galilée, selon la parole de Luc l'évangéliste (1), et ils ne les laissaient pas accomplir leurs fêtes comme ils en avaient reçu l'ordre, ni pour la prière, ni pour les sacrifices, ni pour le pain azyme. D'ailleurs les Romains et les peuples étrangers qui habitaient là ne mangeaient pas le pain azyme, eux qui n'étaient pas comptés parmi les Juifs. Ils avaient ordre alors de manger le pain azyme durant seulement sept jours, en mémoire de leur sortie de la servitude égyptienne. Pour nous qui avons été délivrés de l'Égypte, du pays de fer, par le Christ, pour la liberté de la vie nouvelle, quel besoin avons-nous de retourner au pain azyme impie des juifs, et de passer de la jeunesse que nous avons reçue dans le Christ à la vieillesse de Moyse que nous avons abandonné. Car Paul a dit aux Galates qui avaient été circoncis après le baptême : *Voici que moi, Paul, je vous le dis : Si vous êtes circoncis, le Christ ne vous servira à rien* (2). Par suite quiconque mange le pain azyme et observe le sabbat et le reste, se prive de son travail et de son espoir dans le Christ. Cela jusqu'ici suffit.

VI. De l'eau que nous mélangeons dans la coupe (3). — Au sujet de l'eau que nous mettons et que nous mélangeons dans la coupe du sang, le Christ nous a appris (à faire) ainsi; et Jean l'apôtre théologien (nous a appris) qu'il est sorti, du côté du Seigneur, du sang et de l'eau (4). Le sang était sa vie et l'eau sa mort. Si donc nous avons été sauvés par sa mort, et si l'Église fidèle fait mémoire de sa mort dans l'Eucharistie, comme il l'a dit lui-même : *Faites ceci en mémoire de ma mort* (5), il s'ensuit donc que ceux qui mettent seulement le vin de vie et qui l'offrent (seul) sur l'autel renient sa mort et sa passion pour eux, parce qu'ils ne proclament que sa vie. Les païens de Harran et les Juifs qui sont en tout lieu offrent dans leurs sacrifices le vin de vie et, parce qu'ils sont privés de la foi dans le Christ, ils sont encore privés de la véritable vie acquise aux chrétiens par

(1) Luc, III, 1.
(2) Gal., V, 2.
(3) Les arméniens « ne mettent point d'eau dans le vin du sacrifice »; Tournebize, *loc. cit.*, p. 373.
(4) Jean, XIX, 34.
(5) Cf. Luc, XXII, 19; I Cor., XI, 24, 27.

sa mort. Il nous convient donc d'offrir en libation du vin et de l'eau en esprit de foi, selon l'apôtre. Saint Mar Ephrem a dit en effet : « L'eau proclame que Dieu a été mis à mort, et le sang annonce qu'il vit par sa nature. » Ces quelques mots suffisent pour ce sujet.

VII. Du baptême des croix et des cloches. — Quant au baptême que vous faites des croix et des cloches, les apôtres ne l'ont pas enseigné, les docteurs ne l'ont pas indiqué, il n'est pas écrit dans les Livres et il n'est pas consigné dans les canons. *Allez, enseignez toutes les nations*, dit le Christ, *et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (1). Telle est la vraie définition de la foi orthodoxe, que les apôtres et les saints Pères nous ont livrée, c'est par elle que les fidèles se distinguent des infidèles, et les fils des étrangers. *Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (2), a dit Paul; par suite les croix et les cloches, c'est-à-dire des pierres et des marmites (κάδος), revêtent le Christ par le saint baptême, ce qui est étranger à la vérité et condamné. *Quiconque n'est pas né de l'eau et de l'esprit*, dit le Christ, *n'entrera pas dans le royaume du ciel* (3), par suite les croix et les cloches deviennent, par le baptême, fils du royaume du ciel, ce qui est une pensée païenne. *Nous sommes inscrits au nombre des enfants adoptifs par le saint baptême, par lequel nous crions : Abba, notre Père* (4); ainsi les croix, les pierres, les bois et les autres objets qui sont baptisés, sont devenus fils du Père céleste, ce qui est étranger à la foi des vrais chrétiens. Par le baptême, nous devenons frères du Christ par la participation du Saint-Esprit, [la croix aussi, par le baptême, serait donc élevée à un état supérieur] ce qui est condamné par la loi divine, car la croix est ce qui perfectionne tout et ce qui le rend parfait; si elle a besoin d'être perfectionnée par autre chose elle n'est plus la croix. La croix ne donne rien à la croix, comme l'évêque ne donne rien à l'évêque, ni le prêtre au prêtre, parce qu'ils ont la même grâce et le même sacerdoce. De même donc que ce corps unique, qui a été cloué sur la croix à Jérusalem, sanctifie toutes les hosties spirituelles, de même une seule croix, qui est vivifiante par son symbole, sanctifie toutes les croix, quelles qu'elles soient, sans qu'elles aient besoin de baptême. Par suite, il est étranger (à la foi) de baptiser des pierres, des bois et des objets inanimés à l'aide du saint μύρον qui est le Christ, comme il est écrit (5). Voilà ce qu'il en est.

VIII. De la confession des péchés. — Quant à la confession des péchés, c'est-à-dire Kôstôbânoutin (6), elle n'est pas bonne et cependant elle est

(1) Matth., xxviii, 19-20.
(2) Gal., iii, 27.
(3) Jean, iii, 5.
(4) Rom., viii, 15.
(5) Isaac, *P. G.*, t. CXXXII, reproche aussi aux Arméniens de ne pas vénérer le signe de la croix et de dire qu'il n'a pas de vertu, avant qu'ils ne l'aient baptisé comme un homme, εἰ μὴ πρῶτον βαπτίσωσιν αὐτὸν ὡς ἄνθρωπον. Ils en font autant, dit-il, pour les saintes images. Cité par Cotelier, *P. G.*, t. I, col. 871, note.
(6) Voir la note ajoutée au texte syriaque.

très bonne, pourvu qu'elle soit accomplie selon son ordre. Jean l'a indiquée lorsqu'il baptisait les Pharisiens et les Sadducéens pour la pénitence : *Faites*, dit-il, *des fruits dignes de pénitence* (1), etc., car si un homme pèche et se repent, se relève et tombe, édifie et détruit, se lave de la boue des péchés et y retourne, c'est là le propre des porcs, dit le Livre sacerdotal, et du chien qui retourne à son vomissement (2). Celui qui se lave après (avoir touché) un mort et qui y retourne, quel avantage en retire-t-il? Le prophète David a péché et s'est repenti (3), et il a montré le mode de sa pénitence par la force de la prière qu'il a adressée (à Dieu); Simon Pierre a renié, s'est repenti et a été agréé (4), et il n'est pas écrit ensuite qu'il ait péché. Il en est de même des publicains et des courtisanes et du voleur qui se repentit sur la croix. Voilà les similitudes et les exemples pour celui qui se repent en vérité. *N'espère pas la rémission*, dit le Livre, *de celui qui (se repent) en parole seulement, pour que tu n'ajoutes pas péchés sur péchés*. Ainsi la confession des péchés n'est pas bonne si elle n'est pas faite en vérité, mais avec mensonge; elle ne convient ni aux prêtres, ni aux diacres, ni aux laïques. Ces choses jusqu'ici sont suffisantes.

IX. Sur le soir du mercredi et du vendredi. — Au sujet du soir du mercredi, c'est une coutume accidentelle et non légale écrite, car tous les jours sont égaux pour le comput et l'honneur de la création, et il n'y en a pas qui soit plus précieux que le saint jour du dimanche (5); les païens eux-mêmes l'honorent d'après le signe du soleil, et les chrétiens d'après la foi, c'est en ce jour que tout fut créé au commencement; c'est en lui que tout est renouvelé à la fin, en lequel (le Christ) est ressuscité d'entre les morts. Qu'un homme jeûne donc ces soirs-là, ou qu'il mange selon sa coutume sans distinction, cela ne sert à rien; car *la nourriture ne nous élève pas vers Dieu*, dit l'Apôtre (6); ce n'est pas parce que nous mangeons que nous en valons mieux et ce n'est pas en ne mangeant pas que nous valons moins (7).

Quant à ce que nous tenons que le jour commence au soir et non au matin, on le voit parce que le Christ a dit à ceux qui lui demandaient un signe : *De même que Jonas a été dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera aussi dans le cœur de la terre*

(1) Luc, III, 8.
(2) Prov., XXVI, 11; II Pierre, II, 22.
(3) II Rois, XII.
(4) Cf. Marc, XIV, 71-72.
(5) On lit en marge : Les mages attribuent le jour du dimanche au soleil qui est au-dessus des créatures; le second jour à la lune; le troisième à Mars; le quatrième à Mercure; le cinquième à Jupiter; le sixième à Vénus; le septième à Saturne! Cet éclaircissement est tiré des sages du dehors (profanes).
(6) Cf. Rom., XIV, 17.
(7) Chez les Arméniens, chaque semaine compte régulièrement deux jours de jeûne, le mercredi et le vendredi. Tournebize, *loc. cit.*, p. 641. Le jeûne est fréquemment recommandé chez les auteurs grecs.

trois jours et trois nuits (1). Si tu fais ton calcul à partir du matin du vendredi, ton calcul te conduit jusqu'à la nuit du lundi qui suit le dimanche et c'est durant cette nuit que le Christ est ressuscité (2). Car saint Mar Ephrem dit qu'il a ressuscité au matin avancé du dimanche et ce dimanche est appelé « de la Résurrection », c'est donc vraiment à partir du moment où Notre-Seigneur a brisé son corps dans le Cénacle (jeudi soir) qu'il te faut faire ton calcul, et tu trouveras rigoureusement et exactement, comme par symbole et prodige, que Notre-Seigneur était mort quand il a partagé son corps à ses disciples, et c'est ainsi que nous l'ont transmis nos saints Pères. Il s'ensuit que le soir précède le matin et que la nuit précède le jour, et c'est notre comput qui est exact lorsque nous observons et jeûnons le jour du mercredi et du vendredi, dès le soir. Mais il faut savoir quelle différence il y a entre le jour et la journée. La journée est dite depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, tandis que le jour comprend la nuit et la journée ensemble, ou vingt-quatre heures uniformément avec les accroissements et les diminutions des quatre saisons. Voilà l'affaire du soir du mercredi et du vendredi, et il y aurait beaucoup de choses exactes à écrire à ce sujet et sur les autres choses.

X. Sur la fête de la Nativité que nous ne fêtons pas comme tous les peuples de la terre. — Au sujet de la fête de la sainte Nativité et de l'Épiphanie que vous célébrez en même temps, selon l'antique usage, sache, Seigneur, que tout ce dont on doute doit être établi ou par la nature des choses, ou par la coutume ou par les Livres : Par la nature, d'après la conception, la naissance et l'éducation; par la coutume, comme l'enseignement de la grammaire et de l'art du charpentier ou du forgeron; par les livres comme : *Livre de la génération de Jésus-Christ* (3), etc. La science des sens dépend de la nature et de la coutume, mais la foi est requise pour la parole du Livre. Par suite, la coutume des peuples qui font d'abord la fête de la Nativité le 25 décembre, puis la fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur le 6 janvier, n'est pas une loi qui a été établie au hasard et par ignorance dans les églises des Romains, des Grecs, des Égyptiens et aussi de nous autres Syriens, etc., mais les premiers sages ont appris, d'après une loi de nature, que la naissance de l'homme a lieu d'abord et son baptême ensuite; or ils ont appris du Livre, d'abord que le Christ est né le 25 décembre et qu'il a été baptisé le 6 janvier, d'après Luc l'évangéliste. Il a dit en effet : *Au sixième mois l'ange Gabriel fut envoyé* (4), etc. Il s'agit du sixième mois de la conception de Jean. Voici, en effet, ce que l'ange a dit à la sainte Vierge mère de Dieu Marie, lorsqu'elle était perplexe au sujet de l'enfantement : *Voici Élisabeth, ta cousine, qui a*

(1) Matth., xii, 40; Luc, xi, 30.
(2) L'auteur de la Didascalie compte pour une nuit les heures où les ténèbres ont couvert la terre le vendredi. Il trouve donc trois nuits du vendredi matin au dimanche matin.
(3) Matth., i, 1.
(4) Luc, i, 26.

enfanté dans sa vieillesse et ce mois-ci est le sixième (1), etc. La conception de Jean a donc eu lieu durant la lune du premier tichri (octobre) le onze, après que Zacharie son père en eut reçu la nouvelle, et, selon le comput solaire, le 23 élul (septembre) auquel nous célébrons, avec les Grecs, la fête de l'annonciation de Zacharie. Si tu comptes et calcules depuis là jusqu'au 25 adar (mars) où nous célébrons l'Annonciation de la Mère de Dieu, tu trouveras six mois, d'après la lune c'était le dix du mois de nisan (avril), et si tu comptes de là jusqu'au 25 décembre, tu trouveras neuf mois et, à cette époque, la naissance de notre Sauveur arriva le 25 décembre; selon la lune, le six janvier, comme l'a dit saint Mar Ephrem : le dix elle l'a conçu, le six elle l'a enfanté (2): c'est-à-dire selon le comput lunaire, parce que les Juifs faisaient le comput de leurs mois et de leurs fêtes d'après la lune, et, comme il y a six mois depuis la conception de Jean jusqu'à la conception de notre Sauveur, ainsi, depuis la naissance de Jean qui a eu lieu le 24 juin jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur qui a eu lieu le 25 décembre, tu trouveras six mois.

Les païens, les mages et les chaldéens, qui s'occupent des signes du zodiaque et utilisent la loi des étoiles, font en ce même jour du 25 décembre la grande fête du solstice (3) du soleil, parce que le soleil commençait alors à remonter vers les degrés supérieurs. Cela indiquait d'avance le grand soleil de justice qui brilla en ce jour vénéré et saint et apporta les mystères du salut, puis fit remonter Adam en son rang élevé et en sa première place. C'est donc vraiment le 25 décembre que Notre-Seigneur est né, le six janvier selon la lune, l'an 309 des Grecs, la quarante et unième année d'Auguste César. Il fut baptisé l'an 339 des Grecs, la quinzième année de Tibère César le six janvier, d'après le comput solaire, qui se trouve être aussi le six janvier d'après le comput lunaire, comme nous l'avions déjà trouvé pour la naissance. C'est ce comput lunaire, qui fournissait pour le baptême le même jour que pour la naissance, qui a introduit la coutume, dans les premiers jours, de célébrer les deux fêtes en même temps, comme vous le faites (encore), jusqu'à l'époque de l'empereur Arcadius et de Mar Jean Chrysostome qui étaient contemporains. Il y eut de grandes recherches à ce sujet, et les saints Pères déci-

(1) Luc, I, 36.

(2) H. Kellner, *L'année ecclésiastique*, trad. J. Bund, Paris, 1910, p. 181. renvoie à Lamy, *Ephraemi Syri hymni et sermones*, Mechlin., 1882, I, 10; et à t. II, p. 415 de l'édition romaine.

(3) Le mot syriaque (Ḥeloul) peut être traduit par *convivium*, *coena*, d'où *coena*, *nuptiae*. Il signifie aussi (Ḥoloul) *cavitas*, comme son dérivé ܚܠܘܠܐ qui peut encore être traduit par *concavité*. Nous croyons donc qu'il désigne l'arc concave décrit par le soleil aux points le plus bas de sa course et nous adoptons l'équivalent : solstice. — Dans le calendrier latin de Philocalus, le 25 décembre est noté comme le *Dies natalis* solis invicti. D'autres fêtes païennes, comme les Kikellia à Alexandrie et des fêtes locales à Bostra et à Pella, tombaient aussi le 25 décembre. A Rome, les saturnales duraient du 17 au 23 décembre. Cf H. Kellner, *loc cit.*, p. 208.

dèrent que l'on ferait d'abord la fête de la sainte Naissance et ensuite de l'Épiphanie (baptême). Depuis cette époque, les saintes fêtes de la Naissance et de l'Épiphanie ont été fixées chacune de son côté, selon la belle loi que les saints Pères avaient portée, par l'opération du Saint-Esprit qui les instruit et leur donne la sagesse, selon la force de la vérité et le sens exact du mystère, et comme on avait disposé et rectifié le calcul de la Naissance de notre Sauveur et de son Épiphanie divine.

Telle est la cause de la sainte fête de la Naissance et de l'Épiphanie, pour fêter chacune d'elles à part (1); et cette coutume qui est bonne a été fixée et acceptée dans l'Église catholique de tous les peuples, parce que les Pères ont introduit beaucoup de choses qui convenaient au bon ordre et les ont placées dans l'Église, et (en cela) on ne peut leur faire aucun reproche.

XI. QUE LES ANCIENS NE FAISAIENT PAS CHAQUE ANNÉE LA FÊTE DES RAMEAUX ET CELLE DE PAQUES. QU'ON NE BAPTISAIT QUE TOUS LES TRENTE ANS. — La fête des Rameaux n'a pas non plus été toujours observée; c'est pour cela que saint Grégoire le Théologien ne lui a pas consacré un discours festal comme il l'a fait pour la Nativité et l'Épiphanie (2). Les anciens n'observaient non plus, le saint samedi de la Passion et Pâques qu'une fois tous les trente ans. Ensuite les Pères la placèrent chaque année à la fin du jeûne et c'est très bien. Pour le saint jeûne lui-même des quarante jours, chacun le faisait quand il voulait, à l'époque qu'il désirait, chose qui en justifiera beaucoup (3). Et voilà que tous les peuples chrétiens font la sainte fête de la Nativité, et mettent de l'eau dans l'oblation quand ils mélangent le calice du témoignage, et mettent du ferment et du sel dans le pain eucharistique. Et ceux-là (les Arméniens?) (4) ne font aucune de ces choses, ainsi que beaucoup d'autres, et ils ne font pas la fête en son jour, mais ils la reportent au dimanche où il ne devait pas y avoir une autre fête que la mémoire de la Résurrection, à cause de laquelle ce jour est grand et férié et saint et dominical. Mais s'il arrive qu'il tombe en ce jour (de Pâque) une autre fête et qu'elle soit faite après l'office de la Résurrection, sans que l'office et la mémoire de la Résurrection soit supprimée par elle, pour ce qui est de la Résurrection grande et dominicale elle-même, nous l'observons et nous la vénérons dans la sainteté et l'éclat. — Ainsi ils ont encore tort quand ils transportent une fête au jour du dimanche.

(1) Voir plus loin, chap. XXI et XXII, de longs compléments au présent chapitre.

(2) *P. G.*, t. XXXVI, col. 311, 355, 359.

(3) L'auteur veut montrer que d'anciennes coutumes peuvent être modifiées. Il employait déjà le même argument contre son compétiteur Athanase. Celui-ci objectait que d'autres évêques avant lui avaient ensuite été créés patriarches: que les apôtres eux-mêmes avaient fait bien des choses qu'il ne nous était plus permis de faire; Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 437-439.

(4) L'auteur ne s'adresse plus ici au catholicos, mais s'en prend directement aux Arméniens. Cette partie a été ajoutée plus tard à la lettre du patriarche Jean, comme nous le verrons écrit explicitement au chap. XX.

Pour nous, si nous cessons l'abstinence à la fin (au soir) du mercredi et du vendredi, nous avons pour cela de fortes démonstrations et des témoignages probants. D'abord parce que le premier peuple qui a connu Dieu et qui a marché selon l'ordre et les lois, était le peuple des fils d'Israël; or ils ont reçu l'ordre, de la bouche de Dieu par l'intermédiaire de Moyse, de commencer dès le soir à observer leurs fêtes et à fêter leurs sabbats, et c'est ainsi qu'ils agissent jusqu'aujourd'hui. Secondement, le jour du dimanche est celui de la Résurrection et voilà (qu'ici) le dimanche commence dès la neuvième heure du samedi (1). Cette lumière qui descend à Jérusalem témoigne et confirme sans doute possible (que le jour commence au soir). Troisièmement, tous les peuples commencent le grand vendredi de la crucifixion dans la nuit qui précède le vendredi, par une grande veille, des prières et la mémoire de la passion salvatrice, et ils ne le font pas durant la nuit qui suit le vendredi, parce que celle-ci est appelée celle qui commence le samedi saint, de même que celle qui suit est appelée la nuit qui commence le dimanche de la Résurrection; il est donc juste que nous comptions le jour suivant à partir du soir. Quatrièmement, voici que tous les peuples commencent à fêter et à célébrer un jour de fête dès le soir qui précède la fête ou le dimanche, nous avons donc raison de commencer à célébrer, par le jeûne et la prière, le jour de la passion salvatrice dès le soir qui précède le vendredi.

De même qu'à l'entrée d'un roi ou d'un gouverneur dans un pays ou dans une ville, les habitants sortent au-devant de lui avec transports de joie et d'allégresse et font honneur à son arrivée, tandis que s'il venait sans apparat, il n'y en aurait qu'un petit nombre à s'apercevoir de son passage, ainsi nous avons raison de prendre les devants pour honorer l'arrivée (du Christ) plus que son départ, au point que nous honorons beaucoup la naissance de Notre-Seigneur et que nous la faisons précéder de jeûnes; il en est qui jeûnent durant quarante jours, d'autres durant trente et deux semaines, d'autre durant vingt-cinq jours, et on a composé sur lui un grand nombre de canons, d'hymnes, de chants, d'homélies, d'explications et de prophéties, plus que sur le jour de l'Ascension, parce que celui-là est le jour de la venue de Dieu vers nous dans la chair, tandis que celui-ci est le jour de son départ. Cinquièmement, tout jour complet comprend un jour et une nuit et est limité par 24 heures, mais nous, nous honorons le saint jour du vendredi en complétant la nuit et le jour de 24 heures à partir du coucher du soleil qui précède le vendredi jusqu'à l'autre coucher qui précède le samedi. Il y a beaucoup de démonstrations pour faire voir qu'un jour ou une fête est plus honorée par son commencement que par sa fin; nous sommes donc dans le vrai lorsque nous commençons à honorer le jour du vendredi par son commencement.

XII. Sur ce que le prêtre bénit l'évêque qui lui est supérieur. — Ils ont une autre coutume odieuse : Lorsqu'un évêque et un prêtre se

(1) Ceci a été démontré plus haut.

rencontrent, de même que le prêtre est béni par l'évêque, le prêtre à son tour bénit l'évêque et lui impose les mains sur la tête. Dis-moi quel est le pouvoir que le prêtre peut donner à l'évêque? Et si l'évêque éprouve le besoin et la nécessité de recevoir la bénédiction et l'imposition des mains du prêtre, comment donc ordonne-t-il des prêtres et des diacres et sanctifie-t-il le saint μύρον, les autels et les temples! Cette coutume est odieuse et étrangère à l'ordre sacerdotal; car il est écrit dans les canons que l'évêque bénit le prêtre et non qu'il est béni par le prêtre, bien plus, il ne peut pas l'être non plus par l'évêque son collègue, mais par le patriarche qui lui est supérieur; car un évêque ne peut pas ordonner seul un évêque, le patriarche lui-même ne peut pas l'ordonner seul, sans un autre évêque, ou (sans) deux évêques qui seront avec lui selon l'ordre des canons : « Que l'évêque soit ordonné par trois évêques ou par deux et qu'il y ait avec eux un patriarche ou un métropolitain. » Un seul évêque peut ordonner seulement une multitude de prêtres et de diacres, sans qu'il y ait un autre évêque avec lui; c'est pourquoi il a le pouvoir de bénir le prêtre, le diacre, etc., et de leur imposer les mains; mais le prêtre n'a pas le pouvoir de bénir l'évêque; c'est odieux et insensé.

XIII. Sur ce que leurs évêques sont établis par l'or et les présents; qu'ils surenchérissent les uns sur les autres et qu'ils se chassent de leurs troupeaux respectifs. — Il y a chez eux une autre chose plus haïssable que toutes : Lorsqu'un troupeau a besoin d'un évêque, si celui qui est appelé ne donne pas beaucoup d'or, il n'est pas consacré; et celui qui a de l'or et dont la conduite est haïssable est appelé et consacré de préférence à celui qui est saint et pur et qui ne donne pas d'argent (1). Après qu'un homme a été appelé, qu'il a été consacré et qu'il est allé à son troupeau, ils (2) lui imposent un tribut de tant tous les ans, et, après qu'il est demeuré avec son troupeau une année ou deux, plus ou moins, il en vient un autre qui renchérit sur lui de dix ou de vingt dinars; le premier est chassé et le second est accepté. De même pour celui-ci : il en vient bientôt un autre qui le chasse et qui prend son troupeau et ainsi sans fin, de sorte qu'il y a de nombreux évêques pour un troupeau : il y en a un qui tient le troupeau et les autres errent par les autres troupeaux pour rendre la pareille à d'autres évêques.

De même pour la fondation des couvents et des monastères, voici comment elle a lieu : un moine s'en va et donne de l'argent au maître de ce pays, que ce gouverneur soit païen ou chrétien, et il reçoit pour lui la charge de supérieur, c'est-à-dire de chef de n'importe quel monastère. Il devient maître de l'endroit et a pouvoir sur tout, pour acheter et pour

(1) Mêmes accusations dans une douzaine d'articles du Libelle de Nersès présenté à Benoît XII contre les Arméniens : « Toutes les ordinations, comme l'administration de tous les sacrements, se font à prix d'argent. Le catholicos dépose les évêques qui ne donnent pas chaque année la taxe convenue... Le roi choisit les prêtres et les évêques moyennant argent »; Tournebize, *loc. cit.*, p. 362.

(2) Le catholicos et le pouvoir civil. Voir la note précédente.

vendre, pour bâtir et pour détruire, et pour avantager qui il veut. Il soumet comme esclaves les frères qui sont avec lui; ils n'ont aucun pouvoir avec lui sur les affaires du monastère, mais il donne chaque jour à chacun le pain nécessaire, mauvais et en petite quantité. Le chef du monastère prend qui il veut et chasse qui il veut. Ces frères qui ne sont attachés à aucun monastère sont toujours errants de monastère à monastère et se déplacent de couvent à couvent; quelque temps après, s'il en vient un autre qui donne de l'argent au gouverneur du pays, il chasse le premier et prend sa place. Ils sont ainsi dans cette confusion sans fin.

XIV. Du siège du catholicat, qui passe des uns aux autres par héritage. — Il en est de même du siège élevé de leur souverain sacerdoce, je veux dire du catholicat. Il est illégal et ceux qui descendent par le corps de la race de saint Grégoire qui les évangélisa, se le transmettent de l'un à l'autre par parenté corporelle comme un héritage (1), ce qui ne se rencontre pas chez des peuples chrétiens et qui est même opposé aux canons des apôtres, car ils prescrivent qu'il n'est pas permis à l'évêque de laisser son siège en héritage à un autre, sinon à celui qui est choisi par le Saint-Esprit et qui paraît bon au saint concile. Cette coutume n'a lieu que chez les Arabes seuls, où leur chef, c'est-à-dire le calife, est institué comme par héritage, parmi ceux qui descendent de la race de Mahomet, mais chez les chrétiens cela ne se trouve dans aucune langue; sinon les habitants de Jérusalem auraient dû se choisir constamment un chef de la race de Jacques, frère de N.-S., qui a été leur premier évêque, ou de la race de Matthieu, qui a prêché l'évangile dans toute la Palestine. De même les habitants d'Antioche et de Rome auraient dû en choisir de la race de Pierre; les Éphésiens de la race de Jean; les Édesséniens de la race d'Addaï; les Hindous de la race de Thomas, et tous les autres peuples qui ont été appelés à la science de l'Évangile devraient choisir des chefs de la race de leur premier évangélisateur, ce qui ne se trouve nulle part et n'est pas admis par la loi apostolique.

XV. Que les prêtres sont ordonnés sans qu'ils aient de place (pour exercer leur ministère). — Il en est de même quand ils ordonnent un prêtre; ils lui prennent une somme d'argent non modique et le laissent aller errer et faire son office où il veut; car ils ne l'ordonnent pas au nom de l'autel, comme le prescrivent les canons, et sa place n'est pas du tout connue.

XVI. De leur mode de confession qui n'est pas convenable. — Encore pour l'affaire de la confession, ils n'en usent pas de la manière qui convient, mais ils ont écrit tous les péchés qui ont été faits dans le monde et ceux qui n'ont pas été faits, et lorsqu'un homme veut confesser ses péchés et recevoir la pénitence, le prêtre s'assied et lui lit tout ce qui a été

(1) « On sait que cette transmission du catholicat d'oncle à neveu fut trop souvent en usage chez les Arméniens ». Tournebize, *loc. cit.*, p. 253; cf. p. 380, p. 156, n. 1. Le catholicos Grégoire II, correspondant de Jean, passait pour descendre de Grégoire l'Illuminateur. Tournebize, *loc. cit.*, p. 154, n. 1.

fait et tout ce qui n'a pas été fait par lui et même des choses dont il n'a jamais entendu parler et qui ne se sont jamais présentées à son esprit (1). Ainsi la mauvaise pensée de ce qu'il a entendu combat contre lui ; à l'occasion de ces choses qui ont eu lieu et qui sont écrites, lui aussi les apprend et les fait. Le prêtre lui-même, qui lit ces modes honteux des péchés qu'il n'a entendus de personne et qui ne sont venus à l'esprit de personne, voit sa volonté affligée et troublée par eux et ils occupent constamment sa pensée.

Leur confession et leur mentalité ressemblent beaucoup à l'hérésie des Novatiens, qui n'acceptent pas la pénitence de celui qui a péché, lorsqu'un clerc tombe dans l'impureté ou dans la faute de la concupiscence ou dans la fièvre du corps ; quand même il ferait pénitence, comme David (2) et Manassé (3), pendant tous les jours de sa vie, il n'est plus jamais admis dans l'ordre qu'il avait, comme un vase de verre une fois brisé qui ne peut plus être réuni et rétabli tel qu'il était. Ils disent qu'il en est de même pour l'homme qui est souillé dans son corps ; il ne peut plus être comme il était auparavant. La pécheresse qui fut pardonnée les réfute ; elle suivit constamment celui qui sanctifie tout, et elle brilla dans l'évangélisation et elle prêcha l'évangile. Il en est de même du publicain, qui fut justifié, il devint apôtre, il fut élevé au rang des douze et il écrivit le saint évangile. David aussi, après le désir abominable, l'adultère et le meurtre inique qu'il commit, fut rétabli par la pénitence dans le degré élevé de la prophétie. Et le cœur de Dieu, du Père du Christ, s'est préoccupé du reste des pécheurs qui se sont repentis et ont fait pénitence et ils ont été reprendre leur rang et leur office.

Et la plupart de ces (pécheurs) ne prennent plus part aux mystères vivifiants, de sorte qu'un homme peut vivre 20, 30, 40 et 50 ans sans prendre part à la sainte communion même s'il appartient à l'ordre des prêtres. Les moines demeurent aussi un grand nombre d'années sans communier ainsi que beaucoup d'évêques. Il y a aussi beaucoup d'évêques qui ne consacrent pas et ne prennent pas part aux saints mystères et qui cependant ordonnent des prêtres, sanctifient des temples et des autels, baptisent et bénissent etc. Leur ignorance est un grand sujet d'étonnement, quand on voit celui qui n'est pas digne de consacrer (l'Eucharistie), être jugé capable d'ordonner des prêtres qui consacrent et de sanctifier des autels sur lesquels on offrira le sacrifice de propitiation.

XVII. De leur hypocrisie. — Il y a encore chez eux une autre chose : c'est que toute leur conduite, leur manière d'agir et tous leurs actes ont

(1) D'après Nersès Balients, le prêtre fait une confession générale sans descendre au genre des péchés et le peuple répète cette confession, *Historiens arméniens des croisades*, t. II, p. 624.

(2) En marge : « Il est écrit qu'il fit pénitence, comme le rapporte le Livre. »

(3) En marge : « Il est écrit qu'il fit le mal et qu'il ne se détourna pas de sa voie mauvaise. Nous l'avons trouvé écrit à nouveau dans les Paralipomènes. » — Jean fait allusion à la prière de Manassé. Cf. *ROC*, t. XIII, p. 134.

lieu pour l'extérieur et par ostentation, et non en justice et vérité. Au dehors et devant les hommes ils se montrent justes, jeûneurs, continents, purs et saints, mais, au dedans, leurs voies sont bien éloignées de tout cela et la réprimande du saint Évangile peut leur être appliquée (1).

XVIII. Qu'ils ne reçoivent pas les saints mystères et n'y participent pas, quand ils étaient comme nous (2). — Ces moines que l'on voit revêtus de l'habit ne sont pas des moines; on n'a fait sur eux ni l'office ni la prière, mais chacun a revêtu l'habit monacal quand il l'a voulu et mange de la chair tout le temps sans empêchement ni défense. On ne trouve pas chez eux un moine régulier sur mille, c'est-à-dire qui ait reçu l'habit avec des prières et des offices, selon l'ordre de la tonsure.

XIX. Qu'ils n'observent pas l'empêchement de mariage qui provient du saint μύρον (du baptême). — Ils ont encore beaucoup de torts au sujet de l'affinité qui provient du saint baptême et ils ne rendent pas au saint μύρον l'honneur qui lui est dû, mais le parrain d'un baptisé se marie avec son fils ou son frère, etc. Ils n'observent pas du tout la règle, et un homme est parrain de ses neveux et de ses autres proches.

XX. De la fête de la Nativité. — Revenons à la fête de la sainte Nativité; (les Arméniens) ne la fêtent pas avec tous les autres et ils tiennent une coutume qui leur est propre en opposition avec toutes les langues qui adorent la croix. Et cependant ce ne sont pas eux qui ont reçu les premiers la prédication de l'Évangile, eux qui veulent faire prévaloir leurs (coutumes) et transmettre « celles qu'ils ont reçues des apôtres », c'est les derniers de tous qu'ils ont cru à l'Évangile par le moyen de saint Grégoire, l'an 863 d'Alexandre (552) (3). Depuis que ceux-là ont été évangélisés, de nombreux conciles ont été tenus par la terre, et tout ce qu'ils ont défini et transmis, a été fixé et ordonné dans les églises des Syriens, des Grecs, des Romains, des Égyptiens, des Nubiens, des Abyssins, des Hindous lointains, et aussi des Ibères qui habitent avec eux (et) près d'eux; et des Alains au nord de ceux-ci, et des Khazars (Karzoïê), et des Russes qui sont les Scythes, et des Hongrois, et des Bulgares (Bourgaroïé), et des Valaques (Balakoïé), et des autres peuples et langues qui ont cru en la prédication de l'Évangile. Tous ceux-là font la fête de la Nativité en un même jour, le 25 décembre, et la fête de l'Épiphanie le

(1) Cf. Matth., xxiii.

(2) Ce titre ne correspond pas à la suite, mais peut-être à la fin du chap. xvi.

(3) C'est en 552 que commence l'ère arménienne, Tournebize, *loc. cit.*, p. 91. Jean fait donc concorder l'évangélisation des Arméniens avec le commencement de leur ère. C'est aussi l'opinion de Bar Hébraeus : « La quatrième (ère) est celle des Arméniens qui commence au temps de leur évangélisation... Le samedi, premier jour du premier Teschri, l'an 1590 de Séleucus... est le 24 de Ahéki, neuvième mois des Arméniens, l'an 727 de leur évangélisation (1590 — 727 = 863 des Grecs = 552 de notre ère). » Bar Hébraeus, *Cours d'astronomie*, rédigé en 1279... édité et traduit par F. Nau, Paris, 1899, p. 176-177. — Les Arméniens attribuent leur évangélisation à saint Grégoire, évêque de Néocésarée dans le Pont, vers la fin du iiie siècle.

6 janvier. Pourquoi (les Arméniens) se distinguent-ils de tous et fêtent-ils seuls la Nativité et l'Épiphanie en un même jour? S'ils disent que c'est une coutume ancienne et que les anciens faisaient ainsi, nous répondons que beaucoup des anciennes coutumes ont été changées par les Pères et les docteurs, comme nous l'avons montré plus haut dans la lettre de Mar Jean le patriarche (1); beaucoup de choses ont été abrogées et beaucoup ont été innovées : on a abrogé l'usage de se faire baptiser à l'âge de trente ans; et de ne pas fêter la Passion et la Pâque chaque année; et que les évêques aient eu des femmes et des enfants quand ils étaient dans le monde puis aient abandonné leurs femmes et aient été nommés évêques, comme cela était arrivé pour leur saint Grégoire et pour beaucoup; et que des femmes aient été ordonnées diaconesses pour oindre les femmes baptisées; et beaucoup d'autres choses de ce genre. On a innové d'ailleurs de baptiser les jeunes enfants; de fêter chaque année la Passion et la Pâque; de faire jeûner en même temps tous les hommes qui adorent la sainte croix durant les quarante jours qui précèdent la Pâque, car (auparavant) chacun jeûnait quarante jours dans l'année comme il le voulait. On a innové aussi la fête des Rameaux qui n'était pas célébrée (auparavant); et la fête de la Transfiguration; et on a placé la fête de la sainte Nativité à sa place, après de grandes recherches, de nombreuses consultations et des calculs, en toute exactitude et sous l'inspiration du Saint-Esprit.

XXI. Des pratiques de la loi des Juifs. — Les premiers chrétiens étaient attachés à beaucoup de coutumes (tirées) des pratiques de la loi des Juifs, et les premiers apôtres et les disciples du (Christ) les ont supprimées et en ont éloigné les (chrétiens). Parce qu'ils avaient reçu la tradition de cette fête selon le comput lunaire, d'après l'usage des Juifs dont les mois étaient lunaires, ils avaient appris par tradition que Notre-Seigneur était né le six de la lune de janvier et qu'il avait été baptisé aussi le six de la lune de janvier et ils célébraient la fête chaque année le six selon la lune. Le soir (du 5) ils fêtaient la Nativité à Bethléem, et aussitôt ils quittaient Bethléem et descendaient au Jourdain; durant toute la nuit ils souffraient du froid, de la pluie et de la neige, comme c'est l'ordinaire en hiver, puis, au matin, ils fêtaient l'Épiphanie (le baptême) près du Jourdain (2). Ils avaient fait ainsi jusqu'à l'époque de Mar Jean Chryso-

(1) La fin de l'écrit est donc une addition à la lettre de Jean; cf. *supra*, chap. XI.

(2) On trouve des détails analogues dans une note grecque Ἀναγκαία διήγησις, éditée par Cotelier, *P. G.*, t. I, col. 861, pour compléter Jean de Nicée : « Auparavant les chrétiens fêtaient le même jour la naissance du Christ et les Lumières. Juvénal, patriarche de Jérusalem, écrivit à Jules, pape de Rome, qu'il ne pouvait pas en un même jour aller à Jérusalem et au Jourdain, car le Jourdain est à 25 milles de Jérusalem à l'orient et Bethléem est à six milles au nord. » Juvénal s'adresse au pape parce qu'il sait que les anciens actes ont été portés à Rome par Titus et Vespasien. Le pape Jules « trouva que Notre-Seigneur Jésus-Christ était né le 25 décembre et qu'il avait été baptisé, trente ans plus

stome, durant les jours de l'empereur Arcadius, père de Théodose le Jeune. A cette époque, des hommes de Jérusalem furent poussés par le Saint-Esprit, et ils firent des recherches et des écrits sur cette affaire des fêtes qui n'étaient pas célébrées comme il faut, parce qu'on fêtait la Nativité le soir à Bethléem, puis on partait cette nuit même, avec hâte et peine, pour le Jourdain où on célébrait l'Épiphanie aussi en grande hâte pour retourner à Jérusalem faire la fête de saint Étienne à l'endroit où il avait été lapidé et enseveli, car, après cette fête dominicale de la Nativité et de l'Épiphanie, on célébrait celle de saint Étienne (1). Comme ils faisaient des recherches et des études à ce sujet, ils envoyèrent des lettres aux patriarches, qui étaient alors à Rome, à Constantinople, à Alexandrie, à Antioche et dans les autres villes importantes; et il y eut des conciles à ce sujet en tout lieu, et la chose fut étudiée avec soin et fut approfondie avec diligence par tous les sages et les savants qui vivaient alors et qui étaient experts dans le comput des temps et la révolution des années; ils revinrent sur le calcul des mois et des années, et ils trouvèrent l'année en laquelle Notre-Seigneur était né, qui est l'an 309 des Grecs (2), et ils trouvèrent que le commencement de la lune de janvier tombait le vingt décembre dans le comput solaire, par suite c'est le 25 décembre que la lune avait six jours et cette lune est comptée comme celle de janvier; et ils établirent avec soin que Notre-Seigneur était né cette année le 25 décembre selon le comput solaire.

tard, le six janvier, dans le fleuve du Jourdain ». — Jean de Nicée remplace Juvénal (422-452) par S. Cyrille de Jérusalem (348-389) qui est bien contemporain de Jules I (337-352), mais on reconnaît que cette date est trop ancienne et que la correspondance des patriarches de Jérusalem et de Rome au sujet de la date de la Nativité a été fabriquée après coup. Cf. H. Kellner, *L'année ecclésiastique*, trad. de J. Bund, Paris, 1910, 212-213.

(1) D'après la *Peregrinatio Silviae* (Etheriae), on se rendait le soir, la veille de la fête, à Bethléem, et on rentrait le lendemain matin à Jérusalem. Il s'ensuit donc que la fête était déjà dédoublée, car au v[e] siècle on se rendait encore en pèlerinage au Jourdain, H. Kellner, *loc. cit.*, p. 213. On ne sait de quelle fête parle Éthérie, car le commencement du texte manque. Comme elle parle plus loin de la *Quadragesimae de Epiphania* ou Purification, H. Kellner, *loc. cit.*, p. 239, on en a conclu qu'il s'agissait ici de l'Épiphanie (baptême) du 6 janvier. Mais puisqu'on va à Bethléem et non au Jourdain, il s'agit de l'Épiphanie (naissance) du 25 décembre, et la quarantaine de cette Épiphanie se termine à la Purification au 2 février. Ce dédoublement des fêtes de l'Épiphanie (naissance et baptême) nous conduirait à rapprocher la *Peregrinatio Silviae* (Etheriae) du vi[e] siècle plutôt que du iv[e]. — Usener attribue aussi à Juvénal le dédoublement de la fête de l'Épiphanie. Cf. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 211, note 3.

(2) Cette date est celle des documents édesséniens. Il y eut d'ailleurs vers cette époque de nombreux essais de comput que l'on trouve dans la Chronique d'Édesse et sous le nom d'Eusèbe, d'Hésychius, d'Anianus, d'Andronicus, de Denys le Petit. Voir un exemple de ces computs dans l'appendice à la réfutation d'Eutychius, *Patr. or.*, t. III, 222-225.

En ce même jour, les païens faisaient la fête du solstice (1) du soleil, parce qu'à cette époque, au 24 et au 25, avaient lieu les changements de l'année (les saisons), je veux dire en décembre, en mars, en juin et en septembre. En ce changement (saison) de décembre, parce que le soleil était descendu vers le sud jusqu'à l'extrémité des degrés inférieurs pour recommencer, à partir du 25, à monter, ils faisaient une grande fête de réjouissance et elle était appelée fête du solstice du soleil, qui prônait, désignait et figurait le grand soleil de justice qui devait se lever en ce monde. Les chrétiens allaient à cette fête des païens et se souillaient avec leurs sacrifices. Alors les Pères fixèrent et acceptèrent tous ensemble avec accord que la sainte fête de la Nativité serait célébrée le 25 décembre selon le comput solaire et qu'on abandonnerait le comput lunaire qui monte et descend et n'est pas exact, parce que le total des douze mois lunaires est inférieur de onze jours au total des douze mois solaires de l'année, parce que la lune varie en diminuant et en augmentant et n'est pas constante comme le soleil qui ne change pas, ne diminue pas et n'augmente pas; en quoi il figure le grand soleil, le Christ, qui n'a été aucunement changé, ni diminué ni augmenté, bien qu'il se soit fait chair et homme et qu'il se soit humilié. Voilà ce que nous avons à dire sur la sainte Nativité.

Les saints Pères cherchèrent et calculèrent encore quelle était la trentième année dans laquelle Notre-Seigneur fut baptisé, qui est l'an 339 des Grecs et l'an 15 de l'empire de Tibère César qui bâtit la ville de Tibériade près de la mer de Galilée, où commence le fleuve du Jourdain — lui aussi figurait et annonçait d'avance la ville forte du saint baptême qui était construite et fixée à cette époque sur le fleuve du Jourdain spirituel. — Ils trouvèrent, par un calcul soigné, qu'en cette année la lune de janvier coïncidait avec le mois solaire et que le six de la lune tombait le six du mois solaire et ils décidèrent que l'Épiphanie serait célébrée en ce jour le six du mois solaire de janvier et qu'on abandonnerait le comput lunaire. Lorsque les saints Pères et les princes des prêtres, qui s'étaient réunis avec (l'aide) du Saint-Esprit, eurent ainsi décidé, avec convenance, soin et mérite, ce qui concernait ces saintes fêtes, ils l'écrivirent, et ils firent savoir à Jérusalem et à toutes les régions ce qu'ils avaient décidé par l'opération du Saint-Esprit, et, depuis cette époque, cette belle ordonnance fut fixée dans toutes les églises de tous les peuples et de toutes les langues.

De même, la fête des Rameaux fut fixée à cette époque et réglée par l'opération du Saint-Esprit, et les chrétiens ne se servirent plus depuis cette époque du comput lunaire pour fixer leurs fêtes, à l'exception de la Pâque qui doit être nécessairement la Pâque des Juifs, c'est-à-dire le quatorzième jour de la lune de nisan, en lequel ils faisaient mémoire de la sortie d'Égypte et de l'ange exterminateur qui fit resplendir et qui passa les portes où ils avaient sacrifié l'agneau; et ils faisaient mémoire de

(1) Voir la note du chap. x.

ces choses le saint samedi de la Passion parce que, en ce jour, durant la Pâque des Juifs, et au quatorzième jour durant lequel l'agneau était sacrifié, l'agneau vivant de Dieu avait été immolé au haut du bois de la croix. Dans le mois solaire, il advint que c'est le 25 du mois de mars — jour dans lequel sa conception avait été annoncée — qu'il rendit l'âme; et cette chose est écrite aussi chez les Romains et chez les Grecs dans le livre des fêtes.

LA DIDASCALIE ÉTHIOPIENNE

TRADUITE EN FRANÇAIS PAR J. FRANÇON

(*Suite*) (1)

CHAPITRE XXV

(K, v, 7) C'est lui notre Seigneur (2), Seigneur Dieu, tout-puissant, notre Sauveur Jésus-Christ, qui nous affermit dans la foi (3) (en) lui-même, et (qui) nous resussuscitera avec ceux qui se sont endormis et (qui) ont fait sa volonté parfaitement, sans manquement. Et même si nous avions été submergés dans la mer, et si les bêtes et les oiseaux avaient mangé notre chair, elle ne serait pas détruite, ni même un seul de nos cheveux (4), car le monde et tout ce qui est en lui est contenu dans sa main. C'est pourquoi il nous a enseigné (5), en disant : *Dans votre patience vous posséderez votre âme* (6). Car, à la fin des jours, toute créature humaine ressuscitera, justes et pécheurs. Et au sujet des morts (7) et de la récompense des martyrs, Gabriel a dit à Daniel : *Nombre de ceux qui se sont endormis ressusciteront de la poussière. Et il y en a qui ressusciteront pour la vie qui est éternelle, et il y en a qui ressusciteront dans la honte et l'ignominie. Mais les justes brilleront comme le soleil et comme les étoiles resplendissantes* (8). Voici, saint Gabriel a prédit (9) : *Et les saints brilleront comme les étoiles resplendissantes*. Et encore : *Un témoignage a été à cause d'eux, afin qu'ils reconnaissent la justice et qu'ils comprennent* (10) *son nom saint*. Car il n'a pas dit cela au sujet de la résurrection de ceux-là seuls qui sont morts martyrs, mais au contraire au sujet de la résurrection de tous les hommes, soit justes, soit pécheurs. Chacun sera rétribué selon ses œuvres. Car les Juifs disaient : « Il n'y a pas de résurrection des morts. Voici nos os sont devenus cendres et notre chair a

(1) Voy. *ROC*, 1911, p. 161 et 266.
(2) B,C,D omettent : « Notre-Seigneur ».
(3) C : « dans sa doctrine ».
(4) B,C,D : « des cheveux de notre tête ».
(5) C : « Notre-Seigneur nous a enseigné ».
(6) Luc, XXI, 19.
(7) B : « de la résurrection des morts ».
(8) C omet : « resplendissantes », Dan., XII, 2; Matth., XIII, 43.
(9) Litt. : « a précédé la parole et dit ».
(10) C : « et il dit : Comprenez ».

vieilli (1). » A ceux qui pensent cela le Seigneur répond en disant : *Voici, moi, j'ouvre vos tombeaux et je vous en ferai sortir* (2); *et je placerai mon esprit sur vous* (3) *et vous vivrez. Alors vous comprendrez que c'est moi le Seigneur qui habite* (4) *et qui opère.* Et Isaïe dit encore : *Les morts ressusciteront, ceux qui sont dans les tombeaux revivront et ceux qui sont dans la terre se réjouiront, car leur vie est une rosée* (*venant*) *d'auprès de toi* (5).

Nous avons beaucoup parlé au sujet de la résurrection des morts, et de notre habitation à nous-mêmes dans la vie (6) qui est éternelle, qui (est) pleine de grâce et de vérité (7), qu'il a préparée à ceux qui l'auront aimé, et (au sujet) du supplice des impies et de leur chute (8); la honte et l'ignominie leur échoiront, le feu qui ne s'éteint pas à jamais, et le ver qui ne s'endort pas.

Et seulement le Seigneur ne veut pas la mort du pécheur, mais au contraire (sa) conversion (9) et (sa) vie. Voici nous avons dit qu'Hénoch et Élie n'ont pas goûté (10) la mort, et nous avons expliqué comment les morts ressusciteront en ce temps. Élie ressuscita le fils de la veuve, et Élisée aussi ressuscita Somandyâ (11). Voici nous avons compris que la mort des justes n'est pas un châtiment, mais (que) les saints l'ont reçue avec joie. Ainsi Jésus-Christ, le Seigneur des apôtres et la vie des fidèles, ressuscitera les morts. Et ainsi nous peinons en ce monde, mais après peu (de temps) nous émigrerons vers le repos. Puis la création d'Adam sera renouvelée, et elle ressuscitera avec lui dans la vie (12). Il dit : *Les morts entendront la voix, et tous ceux qui* (*l'*)*entendront vivront* (13). C'est pourquoi nous croyons en (14) la résurrection des morts et en la seconde venue du Christ. Et encore, c'est lui qui ressuscita Lazare du tombeau (15), le quatrième jour. Et la fille de Jaïre et le fils de la veuve, il les ressuscita des morts. Et lui-même aussi il s'est ressuscité des morts le troisième jour par le bon plaisir de son père, et il est devenu le Verbe de vie. Et encore, c'est lui qui fit sortir Jonas vivant et sain et sauf du ventre de la baleine, le troisième jour. Et les trois enfants, il les délivra de la fournaise de feu dans le pays de Babylone, et Daniel de la gueule des

(1) C : « Voici nos os deviennent cendre et notre chair vieillit ».
(2) A, C : « Je vous ferai sortir de vous ».
(3) C : « sur eux ».
(4) B : « qui fais habiter »; C : « qui parle ».
(5) C ajoute : « et la terre des pécheurs sera anéantie », Isaïe XXVI, 19.
(6) B,C,D : « et de l'habitation dans la vie ».
(7) C : « de miséricorde, de grâce et de vérité ».
(8) C ajoute : « et de leur punition ».
(9) C ajoute : « et son retour ».
(10) Nous suivons la leçon de B,C,D. A porte : « goûteront ».
(11) *Sic* dans tous les mss. K, A : « le fils de la Sunamite ».
(12) B,D ajoutent : « qui est éternelle ».
(13) Jo., V, 28, 25.
(14) Litt. : « Nous croyons qu'(il y a) une résurrection des morts. » B,D : « Nous croyons que la résurrection des morts (est) la seconde venue du Christ. »
(15) Tous les mss. donnent : « des tombeaux ».

lions. C'est lui donc qui a puissance et force pour ressusciter les morts au dernier jour.

Et si les païens qui ne croient pas (dans) les Saintes Écritures se moquent de nous, voici, la sibylle (*siblâ*), leur propre prophétesse, réjouira leur cœur, et leur parlera ainsi : « Après que la chair se sera corrompue et qu'elle sera devenue poussière le feu la dévorera (1) par l'ordre du Seigneur, (afin que) les os qui brûlent dans le feu ne vieillissent pas et ne se corrompent pas, et (après qu')ils seront devenus cendre, le Seigneur les ressuscitera de nouveau. Alors le Seigneur prononcera (2) un jugement de châtiment pour tout le monde. Et ceux qui auront fait le péché descendront l'abîme (3); mais ceux qui auront gardé son ordre, vivront de la vie qui est éternelle, et le Seigneur leur donnera un souffle de vie. Et ceux qui seront sauvés se regarderont entre eux. » Et si eux ne croient pas en la résurrection, ils ne feront pas errer (4) la seconde création.

Voici, un oiseau, celui dont le nom est Phénix instruira les païens (5) qui disent : « Il n'y a pas (une autre création) comme cette première création. » On dit au sujet de cet oiseau qu'il vit cinq cents ans et après cela il descend en Égypte (6), et il apporte avec lui du cinnamome et de la casse, et il voltige en cercle, puis se pose sur l'image d'une idole dont le nom est Èwôn (7); il regarde vers l'Orient et il adore le soleil. Et après cela il brûle et il devient cendre. Et de cette cendre sort un petit ver, et le soleil fait mourir ce ver. Puis il devient un petit oiseau Phénix, et, ayant grandi, il retourne vers la région d'Arabie.

Et s'ils reconnaissent eux la rénovation de cet oiseau, comment donc s'indignent-ils contre nous, parce que nous disons et croyons : « Celui qui a créé l'homme du néant ne pourrait-il pas ressusciter les morts par sa grande puissance! » C'est pourquoi nous sommes prêts à supporter toutes les souffrances et les tribulations qui viendront sur nous. Et si nous ne croyions pas (8) en la résurrection des morts, nos souffrances et nos tribulations seraient vaines.

Et nous croyons ce que dit Moïse : *Au commencement le Seigneur fit le ciel et la terre* (9). Et lui il n'a à s'occuper de rien pour le connaître (10); comme tout est fait par son Verbe, il l'approuve (11); le ciel, la terre, l'eau, la lumière, les ténèbres (12), la nuit, la clarté, les étoiles, les oiseaux,

(1) C : « les dévorera ». Le texte est très obscur en cet endroit et probablement corrompu.
(2) Littéralement : « jugera ».
(3) B,C,D ajoutent : « de la terre ».
(4) C : « ils ne négligeront pas ».
(5) C : « Nous instruirons les païens (par le moyen) d'un oiseau ».
(6) C : « dans le pays d'Égypte ».
(7) B : « 'Ê'an »; C,D : « 'Ê'ôn ».
(8) C : « et quand nous ne croyons pas ».
(9) Gen., I, 1.
(10) Litt. : « et il n'y a pas quelque chose à connaître ».
(11) C,D : « il lui plaît que cela soit ».
(12) C au lieu de « ténèbres » lit : « le jour ».

les monstres marins, les quadrupèdes, les reptiles, les arbres et la verdure. Ainsi il les ressuscitera tous par sa volonté, et il ne voudra pas d'un autre pour l'aider (1). C'est lui qui peut par sa puissance renouveler de nouveau le monde et ressusciter les morts. Et seulement l'homme n'a pas été le premier à être créé, mais bien plus il le créa d'une seule nature et lui donna une âme. Et de même il donne à cette âme un corps qui se corrompt, parce que la résurrection (est pour) ceux qui se sont endormis, et non pas pour ceux qui n'ont pas été créés. Car c'est lui qui a créé le corps du néant, et il a fait en lui beaucoup de merveilles. Et encore il ressuscitera et sauvera ceux qui se sont endormis, de même que (c'est) lui (qui) a créé la chair par la semence qui est dans la matrice, comme dit le prophète Jérémie : *Avant que je te crée dans la matrice* (2), *je t'ai connu* (3). Et de nouveau il dit : *C'est moi le Seigneur qui ai créé le ciel et qui ai fondé la terre, et* (*c'est moi qui*) *crée l'âme dans l'homme* (4), comme dit l'Écriture. C'est pourquoi le Seigneur Père dit à son Fils unique Jésus-Christ : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Et après cela le Seigneur les créa mâle et femelle* (5). Et saint Job parle encore, lui le vainqueur dont l'Écriture a dit : *Comme lui il ressuscitera, avec ceux que le Seigneur ressuscitera;* il parle ainsi : *Tu m'as coulé comme le lait et coagulé comme le fromage; tu m'as revêtu de chair et de peau et tu as attaché mes os avec des nerfs; tu m'as accordé faveur et miséricorde, et ta providence m'a gardé mon âme. Cela venant de toi, je sais que tu peux tout, et que rien ne t'est impossible* (6). Et de nouveau, David, l'ami du Seigneur, dit : *Tes mains* (7) *m'ont fait et m'ont façonné; instruis-moi et j'apprendrai ton ordre* (8). Et il dit encore : *Toi, tu m'as créé et tu as posé ta main sur moi* (9); *ton œuvre* (*est*) *admirable, et mon âme le reconnaît avec évidence. Mes os n'étaient pas cachés devant toi,* (*quand*) *tu les formais en secret et que je me trouvais dans les profondeurs de la terre. Et ce que j'ai fait* (10), *tes yeux l'ont vu, et tout est écrit dans ton livre* (11). Isaïe dit aussi : *Nous* (*sommes*) *poussière de la terre, et c'est toi qui nous as créés* (12). Or si l'homme est la créature du Seigneur (puisqu')il a été (fait) par le Christ, ceux qui auront fait sa volonté ressusciteront avec le Christ et recevront la gloire et la couronne de vie. De même ces païens et (ces) méchants qui n'ont pas reçu le baptême et qui n'ont pas cru en la résurrection, seront punis du

(1) Litt. : « d'une autre aide ».
(2) C : « dans le sein de ta mère ».
(3) Jer., I, 5.
(4) Zach., XII, 1.
(5) Gen., I, 26.
(6) Job, X, 10.
(7) A : ዮዴ ፡ እዴቂከ ፡
(8) Ps., CXVIII, 73.
(9) Ps., CXXXVIII, 5.
(10) C : « Ce que je n'ai pas fait ».
(11) Ps., CXXXVIII, 14-16.
(12) Is., LXIV, 8.

châtiment qui est éternel. Mais ceux qui auront fait le bien luiront comme les étoiles resplendissantes, car David dit : *Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles et juste dans toutes ses œuvres* (1). Lui qui s'est créé un corps d'une vierge, c'est lui l'auteur de toute créature ; lui qui est seul ressuscité des morts, est encore le vivificateur de tous les morts ; lui qui fait pulluler de la terre un peu de grain de froment, et qui le multiplie (2) ; lui qui peut faire pulluler aussi l'arbre qui a été coupé, et multiplier ses rameaux ; lui qui fit germer la verge d'Aaron après qu'elle s'était desséchée, il peut de même nous ressusciter avec lui dans la gloire. Lui qui est monté (au ciel), qui a redressé le pied du boiteux, qui a fait vivre le paralytique, qui a guéri celui dont la main était desséchée, qui cracha à terre, fit de la boue avec le crachat (3) et oignit les yeux de celui qui était né aveugle, qui guérit le corps corrompu, ne pourrait-il pas nous ressusciter? (Lui) qui rassasia cinq mille personnes (4) avec cinq pains d'orge et deux poissons, — et ce qu'on mit de côté, qui fut de reste, remplit douze corbeilles, — (lui qui) changea l'eau en vin, et qui envoya Pierre prendre (5) un denier dans la bouche du poisson, c'est lui certes qui ressuscitera les morts.

Voici, (c'est) nous (qui sommes) ses témoins pour toutes les œuvres (6) que les prophètes ont annoncées à son sujet. Nous donc, ses familiers, nous avons mangé et bu avec lui, nous avons vu ses miracles et sa vie. Et de nouveau, nous avons vu sa passion, sa détresse (7), sa mort et sa résurrection, nous avons entendu sa voix et avons été ses bien-aimés, nous sommes demeurés avec lui quarante jours, et après la résurrection des morts, il nous a enseigné d'annoncer la publication du saint évangile dans tout le monde, et il nous a ordonné de baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, qui est le Paraclet, <le Saint-Esprit> (8). Et en enseignant cela, il est monté au ciel avec le corps qu'il avait pris d'auprès de nous, auprès du Père qui l'avait envoyé. Et si vous avez cru ainsi, bien heureux serez-vous (9). Mais si vous n'avez pas cru, vous serez éloignés de lui, car vous n'avez pas gardé son ordre.

(1) Ps. CXLIV, 13.
(2) Litt. : « et qui multiplie son fruit ».
(3) Litt. : « de la boue et un crachat ». B,D : « il fit de la boue et oignit ».
(4) Litt. : « âmes ».
(5) Litt. : « il envoya Pierre et il prit ».
(6) C : « paroles ».
(7) ድካም ፡
(8) B,C : « l'esprit de justice ». Sans doute ces mots ne sont qu'une glose.
(9) C omet toute cette phrase.

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

[Suite (1). Ms. Coislin 126, fol. 230 sqq.] (1).

ΠΕΡΙ ΤΑΠΕΙΝΟΦΡΟΣΥΝΗΣ (2).

298. — Τινὰ τῶν μοναχῶν (3) ἐρημίτην ἄνθρωπος δαιμονιζόμενος καὶ δεινῶς ἀφρίζων ἔτυψε κατὰ τῆς σιαγόνος. Ὁ δὲ γέρων ἐναλλάξας, καὶ τὴν ἄλλην ὑπέθηκεν. Ὁ δὲ δαίμων, μὴ φέρων τὴν πύρωσιν τῆς ταπεινώσεως, εὐθέως ἥλετο (4).

299. — Εἶπεν γέρων (5)· Ὅτ' ἂν λογισμὸς ὑψηλοφροσύνης ἢ ὑπερηφανίας ὑπεισέλθῃ σοι, ἐρεύνα σου τὸ συνειδὸς εἰ πάσας τὰς ἐντολὰς ἐφύλαξας, εἰ ἀγαπᾷς τοὺς ἐχθρούς σου, καὶ λυπῇ ἐπὶ τῇ ἐλαττώσει αὐτῶν, καὶ εἰ ἔχεις ἑαυτὸν δοῦλον ἀχρεῖον, καὶ πάντων ἁμαρτωλότερον, καὶ τότε μηδὲ οὕτως μέγα φρονήσῃς ὡς πάντα (6) κατορθώσας, εἰδὼς ὅτι οὗτος ὁ λογισμὸς πάντα καταλύει.

300. — Εἶπεν (f. 230 r b) γέρων (7)· Ὁ πλεῖον τῆς ἀξίας τιμώμενος ἢ ἐπαινούμενος πολὺ (8) ζημιοῦται, ὁ δὲ μηδὲ ὅλως τιμώμενος παρὰ τῶν ἀνθρώπων, ἄνωθεν δοξασθήσεται.

301. — Ἀδελφὸς ἠρώτησε γέροντα (9)· Καλόν ἐστι ποιῆσαι μετανοίας πολλάς; Λέγει ὁ γέρων· Ὁρῶμεν Ἰησοῦν τὸν τοῦ Ναυῆ, ὅτι ὄντι ἐπὶ πρόσωπον ὤφθη αὐτῷ ὁ Θεός.

(1) Voy. *ROC*, 1907, p. 43, 171, 493; 1908, p. 47, 266; 1909, p. 357. — Cf. Coislin 108, fol. 223v.
(2) Nous renvoyons encore pour la traduction à M(igne, *Patr. lat.*, t. LXXIII).
(3) M., 963, n° 53.
(4) Al. ἥλλατο.
(5) M., 963, n° 54.
(6) Al. ὥσπερ.
(7) M., 964, n° 56.
(8) Al. πολλά.
(9) M., 964, n° 57.

302. — Ἠρωτήθη γέρων (1)· Διατί οὕτως πολεμούμεθα ὑπὸ τῶν δαιμόνων; Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐπειδὴ τὰ ὅπλα ἡμῶν ἀποῤῥίπτομεν, λέγω δὲ τὴν ἀτιμίαν καὶ τὴν ταπείνωσιν καὶ τὴν ἀκτημοσύνην καὶ τὴν ὑπομονήν.

303. — Ἀδελφὸς (2) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Ἐὰν ἀδελφὸς εἰσάξῃ λόγους ἔξωθεν πρός με, θέλεις, ἀββᾶ, εἴπω αὐτῷ ἵνα μή (f. 230 v a) μοι φέρει αὐτούς; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Μή. Καὶ εἶπεν ὁ ἀδελφός· Διατί; Καὶ εἶπεν ὁ γέρων· Καθότι οὐδὲ ἡμεῖς ἠδυνήθημεν τοῦτο φυλάξαι μήποτε λέγοντες τὸν πλησίον μὴ ποῖειν τοῦτο, εὑρεθῶμεν ἡμεῖς μετὰ ταῦτα ποιοῦντες αὐτό. Λέγει ὁ ἀδελφός· Τί οὖν δεῖ ποιεῖν; Λέγει ὁ γέρων· Ἐὰν θέλωμεν τὸ (3) σιωπᾶν, ὁ τρόπος ἀρκεῖ τὸ πλησίον.

304. — Ἠρωτήθη γέρων (4)· Τί ἐστιν ταπείνωσις; καὶ ἀπεκρίθη· Ἐὰν ἁμαρτήσει σοι ὁ ἀδελφός σου καὶ συγχωρήσῃς αὐτῷ πρὸ τοῦ μετανοῆσαί σοι.

305. — Εἶπεν γέρων (5)· Ἐν παντὶ πειρασμῷ μὴ μέμφου ἄνθρωπον, ἀλλὰ σεαυτὸν μόνον, λέγων ὅτι διὰ τὰς ἁμαρτίας μου ταῦτα συμβαίνει μοι.

306. — Ἀδελφὸς (6) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Τί ἐστι τὸ ἔργον (f. 230 v b) τῆς ξενιτείας; Λέγει ὁ γέρων· Οἶδα ἀδελφὸν ξενιτεύσαντα, καὶ εὑρέθη εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ κατ' εὐκαιρίαν ὑπήντησεν ἀγάπῃ, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τραπέζης μετὰ τῶν ἀδελφῶν φαγεῖν. Εἶπον δέ τινες· Τίς καὶ τοῦτον κατέσχεν (7); Καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἔγειρε, ὕπαγε ἔξω. Καὶ ἀναστὰς ἀπῆλθεν. Ἕτεροι δὲ λυπηθέντες, ἀπῆλθον καὶ ἐκάλεσαν αὐτόν· μετὰ τοῦτο ἠρώτησαν αὐτόν· Ἆρα τί ἐστιν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι ἐξεβλήθης καὶ πάλιν εἰσήχθης. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐθέμην ἐν τῇ καρδίᾳ μου ὅτι ἐν ἴσῳ κυνός εἰμι· ὅς, ὅταν ἐκβληθῇ (8) πορεύεται, καὶ ὅταν κληθῇ (8) ἔρχεται.

307. — Ἦλθόν τινες (9) ποτὲ ἐν Θηβαΐδι πρός τινα γέροντα φέροντες δαιμονιζόμενον ἵνα θεραπεύσῃ (f. 231 r a) αὐτὸν, ὁ δὲ γέρων

(1) M., 964, n° 58.
(2) M., 964, n° 59.
(3) Al. τοῦ.
(4) M., 964, n° 60.
(5) M., 964, n° 61.
(6) M., 964, n° 64.
(7) Al. ταύτα κατέστησεν.
(8) Al. —θεὶς.
(9) M., 964, n° 65.

πολλὰ παρακληθεὶς, λέγει τῷ δαίμονι· Ἔξελθε ἐκ τοῦ πλάσματος τοῦ Θεοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ δαίμων τῷ γέροντι· Ἐξέρχομαι, ἀλλ' ἐρωτῶ σε ἓν ῥῆμα καὶ εἰπέ μοι· Τίνες εἰσὶ τὰ ἐρίφια καὶ τίνες τὰ ἀρνία; Καὶ εἶπεν ὁ γέρων· Τὰ ἐρίφια μὲν ἐγώ εἰμι, τὰ δὲ ἀρνία, ὁ Θεὸς οἶδεν. Καὶ ἀκούσας ὁ δαίμων ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ· Ἰδοὺ διὰ τὴν ταπείνωσίν σου ἐξέρχομαι. Καὶ ἐξῆλθεν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ (1).

309. — Ἔλεγον (2) οἱ γέροντες· Ὅταν μὴ πολεμώμεθα, τότε μᾶλλον ταπεινοῦσθαι χρή. Ὁ γὰρ Θεὸς, εἰδὼς ἡμῶν τὴν ἀσθένειαν, σκεπάζει ἡμᾶς, καὶ ἐὰν καυχησώμεθα, ἀφαιρεῖται ἀφ' ἡμῶν τὴν σκέπην αὐτοῦ καὶ ἀπολλύμεθα.

310. — Τινὶ τῶν ἀδελφῶν (3) ἐφάνη ὁ διάβολος μετασχηματισθεὶς εἰς ἄγγελον φωτὸς, καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· Ἐγώ εἰμι Γαβριὴλ καὶ ἀπεστάλην πρὸς σέ. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ὅρα μὴ πρὸς ἄλλον ἀπεστάλης, ἐγὼ γὰρ οὐκ εἰμὶ ἄξιος. Ὁ δὲ εὐθὺς ἀφανὴς (4) ἐγένετο.

311. — Ἔλεγον οἱ γέροντες (5) ὅτι κἂν ἀληθῶς ἄγγελός σοι φανῇ, μὴ παραδέξῃ, ἀλλὰ ταπείνωσον (f. 231 v b) σεαυτὸν λέγων· Οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἄγγελον ἰδεῖν, ἐν ἁμαρτίαις ζῶν.

312. — Ἔλεγον (6) περί τινος γέροντος ὅτι καθήμενος ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ καὶ ἀγωνιζόμενος, ἔβλεπε τοὺς δαίμονας φανερῶς, καὶ εὐτέλιζεν αὐτούς. Βλέπων δὲ ὁ διάβολος ἑαυτὸν ἡττώμενον ὑπὸ τοῦ γέροντος, ἐλθὼν ἐνεφάνισεν αὐτῷ λέγων· Ἐγώ εἰμι ὁ Χριστός. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ὁ γέρων, ἐκάμμυσε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ διάβολος· Τί καμμύεις τοὺς ὄφθαλμούς σου; ἐγὼ εἰμὶ ὁ Χριστός. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ· Ἐγὼ τὸν Χριστὸν ὧδε οὐ θέλω ἰδεῖν. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ διάβολος, ἀφανὴς ἐγένετο.

313. — Ἄλλῳ γέροντι (7) ἔλεγον οἱ δαίμονες· Θέλεις ἰδεῖν τὸν Χριστόν; Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀνάθεμα (f. 232 r a) ὑμῖν καὶ ᾧ λέγετε. Τῷ γὰρ ἐμῷ Χριστῷ πιστεύω εἰπόντι· Ἐάν τις ὑμῖν εἴπῃ· ἰδοὺ ὧδε ὁ Χριστὸς, ἰδοὺ ἐκεῖ, μὴ πιστεύσητε. Καὶ εὐθέως ἀφανὴς ἐγένετο.

(1) Le n° 308 (Théodose le Jeune rend visite à un moine) a été édité *P. O.*, t. VIII, p. 169. Cf. M., 965, n° 66.
(2) M., 965, n° 67.
(3) M., 965, n° 68.
(4) Al. εὐθέως ἄφαντος.
(5) M., 965, n° 69.
(6) M., 965, n° 70.
(7) M., 966, n° 71.

314. — Διηγήσαντο (1) περί τινος γέροντος ὅτι ἐποίησεν ἑβδομήκοντα ἑβδομάδας ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος ἐσθίων, ᾐτεῖτο δὲ περί τινος ῥήματος (2) τῆς γραφῆς, καὶ οὐκ ἀπεκάλυπτεν αὐτῷ ὁ Θεός. Λέγει οὖν ἐν ἑαυτῷ· Ἰδοὺ τοσούτους καμάτους ἐποίησα, καὶ οὐδὲν ἤνυσα, ὑπάγω οὖν πρὸς τὸν ἀδελφόν μου καὶ ἐρωτῶ αὐτόν. Καὶ ὡς ἔκλεισε τὴν θύραν τοῦ ἀπελθεῖν, ἀπεστάλη αὐτῷ ἄγγελος Κυρίου λέγων· Αἱ ἑβδομήκοντα ἑβδομάδες ἃς ἐνήστευσας, οὐκ ἤγγισαν πρὸς τὸν Θεὸν, ὅτε (f. 232 r b) δὲ ἐταπείνωσας ἑαυτὸν ἐξελθεῖν πρὸς τόν ἀδελφόν σου, ἀπεστάλην τοῦ ἀναγγεῖλαί σοι τὸν λόγον, καὶ πληροφορήσας αὐτὸν περὶ οὗ ἐζήτει λόγου, ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ.

315. — Εἶπεν γέρων (3)· Ἐάν τις μετὰ φόβου Θεοῦ καὶ ταπεινώσεως ἐπιτάξῃ ἀδελφῷ πρᾶγμα ποιῆσαι, ὁ λόγος ἐκεῖνος ὁ διὰ τὸν Θεὸν ἐξερχόμενος, ποίει τὸν ἀδελφὸν ὑποταγῆναι καὶ ποιῆσαι τὸ ἐπιταχθέν. Εἰ δέ τις θέλων κελεῦσαι ἀδελφῷ οὐ κατὰ φόβον Θεοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐθεντίας θέλων ἐξουσιάζειν αὐτοῦ, ὁ Θεὸς ὁ βλέπων τὰ κρυπτὰ τῆς καρδίας οὐ πληροφορεῖ αὐτὸν ἀκοῦσαι οὐδὲ ποιῆσαι, ὅτι φανερόν ἐστι τὸ ἔργον τὸ διὰ τὸν Θεὸν γινόμενον, καὶ φανερὸν τὸ τῆς αὐθεντίας, τὸ γὰρ τοῦ (f. 232 v a) Θεοῦ ταπεινόν ἐστι μετὰ παρακλήσεως, τὸ δὲ μετὰ αὐθεντίας, θυμοῦ γέμει καὶ ταραχῆς, ἐκ τοῦ πονηροῦ γάρ ἐστιν (4).

316. — Εἶπεν γέρων (5)· Θέλω ἥττημα μετὰ ταπεινοφροσύνης, ἢ νίκην μετὰ ὑπερηφανίας.

317. — Εἶπεν γέρων (6)· Μὴ καταφρόνει τοῦ παρεστηκότος σοι· οὐκ οἶδας γὰρ εἰ ἐν σοί ἐστι τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἢ ἐν αὐτῷ. Λέγω δὴ τὸν παρεστηκότα σοι, τὸν δὲ διακονοῦντά σοι.

318. — Ἀδελφὸς (7) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Ἐὰν οἰκήσω μετὰ ἀδελφῶν καὶ ἴδω πρᾶγμα παρὰ τὸ πρέπον, θέλεις λαλήσω; Λέγει ὁ γέρων· Ἐὰν εἰσὶ μείζονές σου ἢ συνηλικιῶταί σου, σιωπῶν μᾶλλον ἔχεις ἀνάπαυσιν, ἐν τούτῳ γὰρ σεαυτὸν ἐλάσσω ποιεῖς καὶ ἀμέριμνον. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Τί οὖν ποιήσω (f. 232 v b) πάτερ; ταράσσουσι γάρ με τὰ πνεύματα. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Εἰ κάμνεις, ὑπόμνησον ἅπαξ

(1) M., 966, n° 72.
(2) Al. ῥητοῦ.
(3) M., 966, n° 73.
(4) Cette phrase figure dans la vie de saint Pacôme.
(5) M., 966, n° 74.
(6) M., 966, n° 75.
(7) M., 967, n° 76.

ταπεινοφρονῶν, ἐὰν δὲ μὴ ἀκούσωσί σου, ἄφες τὸν κόπον σου ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ τὸ καταλιπεῖν τὸ ἴδιον θέλημα, πρόσεχέ σε δὲ, μὴ ἐκφανῇς ὅπως γένηται κατὰ Θεὸν ἡ μέριμνά σου, ὡς δὲ ὁρῶ, καλὸν μᾶλλον τὸ σιωπᾶν, ταπεινοφροσύνη γάρ ἐστιν.

319. — Ἀδελφὸς (1) ἐλυπεῖτο κατὰ ἀδελφοῦ, καὶ ἀκούσας ἐκεῖνος, ἦλθε μετανοῆσαι αὐτῷ. Ὁ δὲ οὐκ ἤνοιξεν αὐτῷ τὴν θύραν. Ἀπῆλθεν οὖν πρός τινα γέροντα καὶ εἶπεν αὐτῷ τὸ πρᾶγμα. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν· Ὅρα μὴ δικαίωμα ἔχεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὡς μεμφόμενος τὸν ἀδελφόν σου, ὡς ὅτι ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ αἴτιος, σεαυτὸν δὲ (f. 233 r a) δικαιοῖς, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπληροφορήθη ἀνοίξαι σοι, πλὴν τοῦτό ἐστιν ὃ λέγω σοι· κἂν ἐκεῖνος ἥμαρτεν κατὰ σοῦ, ὕπαγε θὲς εἰς τὴν καρδίαν σου ὅτι σὺ ἥμαρτες κατ' αὐτοῦ καὶ τὸν ἀδελφόν σου δικαίωσον, καὶ τότε ὁ Θεὸς πληροφορεῖ αὐτὸν ὁμονοῆσαί σοι. Καὶ πεισθεὶς ὁ ἀδελφὸς ἐποίησεν οὕτως, καὶ ἀπελθὼν, ἔκρουσε τῷ ἀδελφῷ, καὶ ὡς μόνον ᾐσθάνθη, ἔσωθεν πρῶτος αὐτῷ μετενόησε. Καὶ ἀνοίξας ἠσπάσατο αὐτὸν ἀπὸ ψυχῆς, καὶ γέγονεν ἀμφοτέροις εἰρήνη μεγάλη.

320. — Εἶπεν γέρων· Ἢ φεύγων φεῦγε τοὺς ἀνθρώπους, ἢ ἔμπαιξον τὸν κόσμον καὶ τοὺς ἀνθρώπους, μωρὸν σεαυτὸν εἰς τὰ πολλὰ ποιῶν.

321. — Εἶπεν γέρων (2)· Ἐὰν κτήσῃ σιωπὴν, μὴ ἔχε (f. 233 r b) ἑαυτὸν ὡς ἀρετὴν κατορθῶν, ἀλλὰ λέγε ὅτι ἀνάξιος εἰμὶ καὶ τοῦ λαλεῖν.

322. — Εἶπεν γέρων (3)· Εἰ μὴ ἔβαλεν ὁ ἀρτοκόπος σκεπάσματα τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ κτήνους, ἐστρέφετο ἂν καὶ τὸν μισθὸν αὐτοῦ ἔτρωγεν, οὕτως καὶ ἡμεῖς λαμβάνομεν κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ σκεπάσματα, ἵνα μὴ βλέπωμεν ἃ ἐργαζόμεθα καλὰ καὶ μακαρίζωμεν ἑαυτοὺς, καὶ διὰ τοῦτο ἀπολέσωμεν τὸν μισθὸν ἡμῶν, διὰ τοῦτο ἀφιέμεθα μίαν μίαν ἐν ῥυπαροῖς λογισμοῖς, καὶ αὐτοὺς μόνον βλέπωμεν ἵνα ἑαυτοὺς κατακρίνωμεν καὶ αὐτὰ τὰ ῥυπαρὰ γίνεται ἡμῖν σκεπάσματα τοῦ μικροῦ ἀγαθοῦ. Ὅταν γὰρ ἄνθρωπος μέμψηται ἑαυτὸν, οὐκ ἀπόλλυσι τὸν μισθὸν αὐτοῦ.

323. — Ἠρωτήθη γέρων (4) τί ἐστὶ ταπείνωσις; (f. 233 v a) καὶ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἡ ταπείνωσις μέγα ἔργον ἐστὶν καὶ θεϊκόν. Ἡ δὲ ὁδὸς τῆς ταπεινώσεως οἱ κόποι οἱ σωματικοὶ εἰσὶν καὶ τὸ ἔχειν ἑαυτὸν

(1) M., 968, n° 88 (premières lignes).
(2) M., 367, n° 79.
(3) M., 367, n° 80.
(4) M., 367, n° 82.

ἁμαρτωλὸν καὶ ὑποκάτω πάντων. Καὶ εἶπεν ὁ ἀδελφός· Τί ἐστιν ὑποκάτω πάντων; Καὶ εἶπεν ὁ γέρων· Τοῦτό ἐστι· τὸ μὴ προσέχειν ἁμαρτίαις ἀλλοτρίαις, ἀλλὰ ταῖς ἑαυτῶν πάντοτε, καὶ δέεσθαι τοῦ Θεοῦ ἀδιαλείπτως.

324. — Ἠρώτησεν (1) ἀδελφός τινα γέροντα λέγων· Εἰπέ μοι πρᾶγμα, ἵνα τηρήσω καὶ ζήσω δι' αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ γέρων· Ἐὰν δυνηθῇς ὑβρισθῆναι καὶ βαστάξαι, μέγα ἐστὶ τοῦτο ὑπὲρ πάσας τὰς ἀρετάς.

325. — Εἶπεν γέρων (2)· Ἐξουδένωσιν καὶ ὕβριν καὶ ζημίαν ὁ φέρων δύναται σωθῆναι.

326. — Εἶπεν γέρων (3)· Μὴ ἔχε (f. 233 v b) γνῶσιν μετὰ ἡγουμένου μηδὲ πύκναζε πρὸς αὐτόν. Ἐκ τούτου γὰρ καὶ παῤῥησίαν ἕξεις καὶ τοῦ ἡγεῖσθαι λοιπὸν ἐπιθυμήσεις.

327. — Ἀνὴρ ἅγιος θεωρήσας τινὰ ἁμαρτάνοντα, κλαύσας πικρῶς εἶπεν· οὕτως σήμερον πάντως ὅτι καγὼ αὔριον· πλὴν κἂν ὅπως τίς ἁμάρτῃ ἐνώπιόν σου μὴ κρίνῃς αὐτὸν, ἀλλὰ ἔχε ἑαυτὸν ἁμαρτωλότερον αὐτοῦ.

328. — Ἀδελφός τις (4) ἦν ἐν κοινοβίῳ καὶ ὅλα τὰ βάρη τῶν ἀδελφῶν ἔβαλεν ἐπάνω αὐτοῦ, καὶ ἕως πορνείας κατηγόρει ἑαυτοῦ, ὅτι ἐγὼ ἐποίησα. Τινὲς δὲ τῶν ἀδελφῶν ἀγνοοῦντες τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ ἤρξαντο γογγύζειν κατ' αὐτοῦ λέγοντες· Πόσα κακὰ ἐποίησεν οὗτος καὶ οὐδὲν ἐργάζεται. Ὁ δὲ ἀββᾶς (f. 234 r a) γινώσκων τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ, ἔλεγε τοῖς ἀδελφοῖς· Θέλω τὸ ἓν αὐτοῦ ψιάθιον μετὰ ταπεινοφροσύνης, ἢ ὅλα τὰ ὑμῶν μετὰ ὑπερηφανίας, καὶ θέλετε πληροφορηθῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ; Καὶ ἤνεγκε τὰ προστρία αὐτῶν ψιάθια καὶ τὸ ἓν ψιάθιον τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ ἅψας πῦρ, ἔῤῥιψεν αὐτὰ ἐν αὐτῷ, καὶ ἐκάησαν ὅλα παρεκτὸς τοῦ ψιαθίου τοῦ ἀδελφοῦ. Καὶ τοῦτο ἰδόντες οἱ ἀδελφοὶ, ἐφοβήθησαν καὶ ἔβαλον αὐτῷ μετάνοιαν καὶ ἔσχον αὐτὸν τοῦ λοιποῦ ὡς πατέρα.

329. — Μοναχός τις, τραῦμα λαβὼν παρά τινος, κατέσχων το τραῦμα, μετάνοιαν ἔβαλε τῷ πλήξαντι.

330. — Εἶπεν γέρων· Παρακάλεσον τὸν Θεὸν, ἵνα δώσῃ πένθος

(1) M., 967, n° 83.
(2) M., 967, n° 84.
(3) M., 967, n° 85.
(4) M., 967, n° 86.

εἰς τὴν καρδίαν σου καὶ ταπείνωσιν, καὶ (f. 234 r b) πρόσεχε πάντοτε ταῖς ἁμαρτίαις σου καὶ μὴ κρίνῃς ἄλλοις, ἀλλὰ γενοῦ ὑποκάτω πάντων, καὶ μὴ ἔχε φιλίαν μετὰ γυναικὸς, μηδὲ μετὰ παιδίου, μηδὲ μετὰ αἱρετικοῦ, καὶ κόψον τὴν παῤῥησίαν ἀπὸ σοῦ, καὶ κράτει τῆς γλώσσης σου καὶ τῆς κοιλίας, καὶ ἀπὸ οἴνου, καὶ ἐάν τις λαλήσῃ μετὰ σοῦ περὶ πράγματος οἱουδήποτε, μὴ φιλονείκει ἀλλ' εἰπὲ ναί· ἐὰν δὲ κακῶς εἴπῃ, εἰπέ· Σὺ οἶδας πῶς λαλεῖς, καὶ μὴ ἔριζε μετ' αὐτοῦ πῶς ἐλάλησεν καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ταπείνωσις.

331. — Εἶπεν γέρων· Μὴ θήσῃς εἰς τὴν καρδίαν σου κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου λέγων· Ὅτι νηφαλεώτερός εἰμι καὶ ἀσκητικώτερος, ἀλλ' ὑποτάσσου χάριτι Χριστοῦ πνεύματι πτωχότητος καὶ ἀγάπης (f. 234 v a) ἀνυποκρίτου, ἵνα μὴ πνεύματι καυχήσεως ἀπολέσῃς σου τὸν κόπον, γέγραπται γάρ· ὁ δοκῶν ἑστᾶναι βλεπέτω μὴ πέσῃ, ἅλατι δὲ ἠρτυμένος ἔσο ἐν Χριστῷ.

332. — Ἠρωτήθη γέρων (1)· Πῶς τινὲς λέγουσιν· Ὅτι βλέπομεν ὀπτασίας ἀγγέλων; Καὶ ἀπεκρίθη λέγων· Μακάριός ἐστιν ὁ βλέπων τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ πάντοτε.

333. — Γέρων τις ἦν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, καὶ εἰσελθὼν ἐν καύματι εἰς σπήλαιον, εὗρεν ἔσω λέοντα καὶ ἤρξατο βρύχειν τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ καὶ ὠρύεσθαι. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Τί θλίβῃ; ἔνι τόπος χωρῶν ἐμὲ καὶ σέ. Εἰ δὲ οὐ θέλεις, ἀνάστα ἔξελθε. Ὁ δὲ λέων μὴ βαστάξας ἐξῆλθεν.

334. — Ἀδελφὸς ἠρώτησε γέροντα λέγων (2)· Διατί βάλλω μετάνοιαν τῷ (f. 234 v b) ἔχοντι κατ' ἐμοῦ, καὶ ὁρῶ αὐτὸν μὴ καθαρεύοντα μετ' ἐμοῦ; Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Εἰπέ μοι τὴν ἀλήθειαν, οὐκ ἔχεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου δικαίωμα ὡς βάλλεις αὐτῷ μετάνοιαν ὅτι αὐτὸς ἐσφάλη κατὰ σοῦ, καὶ διὰ τὴν ἐντολὴν μετανοεῖς αὐτῷ; Καὶ λέγει ὁ ἀδελφός· Ναὶ, οὕτως ἔχει. Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ γέρων· Διὰ τοῦτο οὐ πληροφορεῖ αὐτὰ ὁ Θεὸς καθαρεῦσαι μετὰ σοῦ, ὅτι σὺ οὐ βάλλεις αὐτῷ μετάνοιαν μετὰ πληροφορίας ὡς ἁμαρτήσας κατ' αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἔχεις ὅτι αὐτὸς ἥμαρτεν εἰς σὲ, πλὴν τοῦτό ἐστιν. Κἂν ἐκεῖνος ἥμαρτεν εἰς σέ, θὲς εἰς τὴν καρδίαν σου ὅτι σὺ εἶ ὁ κατ' αὐτοῦ ἁμαρτῶν καὶ τὸν ἀδελφόν σου δικαίωσον, καὶ τότε (f. 235 r a) αὐτὸν ὁ Θεὸς πληροφορεῖ καθαρεῦσαι μετὰ σοῦ. Καὶ διηγήσατο αὐτῷ ὁ γέρων

(1) M., 968, n° 87.
(2) M., 968, n° 88.

ὑπόδειγμα τοιοῦτον· Ἦσαν τινὲς κοσμικοὶ εὐλαβεῖς, καὶ συμφωνήσαντες ἐξῆλθον καὶ γεγόνασι μοναχοὶ, καὶ ζήλῳ φερόμενοι κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν φωνὴν, ἀγνοοῦντες δὲ, εὐνούχισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Καὶ ἀκούσας ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ἐχώρησεν αὐτούς. Ἐκεῖνοι δὲ δοκοῦντες ὅτι καλῶς ἐποίησαν, ἠγανάκτησαν κατ' αὐτοῦ λέγοντες· Ἡμεῖς εὐνουχίσαμεν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, καὶ οὗτος ἐχώρησεν ἡμᾶς. Ἄγωμεν, ἐντύχωμεν κατ' αὐτοῦ τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ἱεροσολύμων. Καὶ ἀπελθόντες, ἀνήγγειλαν αὐτῷ πάντα, καὶ λέγει (f. 235 r b) αὐτοῖς ὁ ἀρχιεπίσκοπος· Κἀγὼ ὑμᾶς χωρίζω. Καὶ ἐπὶ τοῦτο λυπηθέντες, ἀπῆλθον ἐν Ἀντιοχείᾳ πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον καὶ εἶπον αὐτῷ τὰ καθ' ἑαυτοὺς, κἀκεῖνος ἐχώρισεν αὐτούς. Λέγουσι πρὸς ἀλλήλους· Ἄγωμεν εἰς Ῥώμην, πρὸς τὸν πάπαν, κἀκεῖνος ἐκδικεῖ ἡμᾶς ἀπὸ πάντων τούτων. Ἀπελθόντες οὖν πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ῥώμης, ἀνήγγειλαν αὐτῷ ἃ ἐποίησαν αὐτοῖς οἱ ἀρχιεπίσκοποι· Ἤλθομεν δὲ πρὸς σὲ, ὅτι σὺ εἶ κεφαλὴ πάντων. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς καὶ αὐτός· Κἀγὼ χωρίζω ὑμᾶς, καὶ κεχωρισμένοι ἐστέ. Ἀπορούμενοι δὲ πρὸς ἀλλήλους εἶπον· Ὅτι εἷς τῷ ἑνὶ χαρίζεται, διὰ τὸ ἐν συνόδῳ ἀνάγεσθαι, ἀλλ' ἄγωμεν εἰς τὸν ἅγιον τοῦ θεοῦ (f. 235 v a) Ἐπιφάνιον τὸν ἐπίσκοπον τῆς Κύπρου, ὅτι προφήτης ἐστὶν καὶ οὐ λαμβάνει πρόσωπον ἀνθρώπου. Ὡς δὲ ἤγγισαν τῇ πόλει αὐτοῦ, ἀπεκαλύφθη αὐτῷ περὶ αὐτῶν, καὶ πέμψας εἰς ἀπάντησιν αὐτῶν εἶπεν μηδὲ εἰς τὴν πόλιν ταύτην εἰσελθέτωσαν. Τότε ἐν ἑαυτοῖς γενόμενοι εἶπον· Ἐπ' ἀληθείας ἡμεῖς ἐσφάλημεν· ἔστω ἐκεῖνοι ἀδίκως ἡμᾶς ἐχώρισαν, μὴ καὶ οὗτος, ὁ προφήτης; ἰδοὺ ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψεν αὐτῷ περὶ ἡμῶν. Καὶ κατέγνωσαν ἑαυτῶν σφόδρα περὶ τοῦ πράγματος οὗ ἐποίησαν. Τότε ἰδὼν ὁ καρδιογνώστης Θεὸς, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ κατέγνωσαν ἑαυτῶν, ἐπληροφόρησεν Ἐπιφάνιον ἐπίσκοπον Κύπρου καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ πέμψας ἤνεγκεν αὐτοὺς, καὶ παρακαλέσας ἐδέξατο (f. 235 v b) εἰς κοινωνίαν, καὶ ἔγραψε τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας· Δέξαι τὰ τέκνα σου, μετενόησαν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ. Εἶπεν οὖν ὁ γέρων· Τοῦτό ἐστιν ἡ θεραπεία τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τοῦτο θέλει ὁ Θεὸς, ἵνα ὁ ἄνθρωπος βάλῃ τὸ σφάλμα ἐπάνω αὐτοῦ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ.

(A suivre.) F. N.

MÉLANGES

I

LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

d'après le ms. éthiopien n° 3

DE M. É. DELORME

Le manuscrit éthiopien n° 3 de M. Émile Delorme, que nous analyserons prochainement dans la *Revue de l'Orient chrétien*, contient (fol. 29 r° a à fol. 29 v° b) une *Liste des Patriarches d'Alexandrie.*

Les notes marginales du scribe éthiopien sur la vocalisation de certains noms propres nous ont fait préférer la transcription à la traduction des noms figurant dans cette *liste* (cf. *infra*, p. 214, notes 5 et 6; p. 215, note 1). En outre, la disposition en colonnes nous a paru meilleure que la *scriptio continua* du manuscrit.

(F. 29 r° a) ጕልቈ ፡ ሊቃነ ፡ ጳጳሳት ፡ ዘእለ ፡ እስክንድርያ ።	(F. 29 r° a) *Liste des Patriarches d'Alexandrie* (1).
፩ማርቆስ ።	1. *Mârqos.*
ወ፪እንያኖስ ።	2. *'Anyânos.*
ወ፫ሜልዮስ ።	3. *Mêlyos.*

(1) Le texte arabe de l'Histoire des Patriarches est édité avec traduction anglaise par M. B. Evetts dans la *Patrologia Orientalis*, t. I, p. 105-214 et 383-518; t. V, p. 1-215, etc. L'éthiopien est en général une transcription fidèle de l'arabe. Nous rétablissons, entre parenthèses, quelques noms défigurés.

ወ፬ክርደኑ ።	4. *Kardanou* (Cerdo, *P. O.*, I, 150).
ወ፭አብርምዮስ ።	5. *'Abremyos* (Primus, *Ib.*, 151).
ወ፮ዩስጦስ ።	6. *Youstos.*
ወ፯አውማኖስ ።	7. *'Awmânos* (Euménès, *Ib.*, 152).
ወ፰መርክያኖስ ።	8. *Markyânos.*
ወ፱ክለድዮኖስ ።	9. *Keladyonos.*
ወ፲አክርጳያኖስ ።	10. *'Akrepayânos* (Agrippinus, *Ib.*, 153).
ወ፲፩ይልያኖስ ።	11. *Yelyânos* (Julien, *Ib.*, 153).
ወ፲፪ድሜጥሮስ ።	12. *Demêtros* (Démétrius, *Ib.*, 154).
ወ፲፫ያሮክላ ፤	13. *Yâroklâ* (Héraclas, *Ib.*, 174).
ወ፲፬ድዮንስዮስ ።	14. *Deyonesyos.*
ወ፲፭መክሲሞስ ።	15. *Maksimos.*
ወ፲፮ቲዮናስ ።	16. *Tiyonâs.*
ወ፲፯ጴጥሮስ ፡ ተፍጻሜተ ፡ ሰማዕት ።	17. *Pétros, le dernier des martyrs.*
ወ፲፰አኪላስ ።	18. *'Akillâs.*
ወ፲፱አለ ፡ እስክንድሮስ ።	19. *'Ela-'Eskendros* (1).
ወ፳አትናቴዎስ ።	20. *'Atnâtêwos.*
ወ፳፩ጴጥሮስ ፤	21. *Pêtros.*
ወ፳፪ጢሞቴዎስ ።	22. *Timotêwos.*
ወ፳፫ቲዮፍሎስ ።	23. *Tiyoflos.*
ወ፳፬ቄርሎስ ።	24. *Qêrlos* (Cyrille, *Ib.*, p. 430).
ወ፳፭ዲዮስቆሮስ ።	25. *Diyosqoros.*
ወ፳፮ጢሞቴዎስ ።	26. *Timotêwos.*
ወ፳፯ታውዶስዮስ ።	27. *Tâwdosyos* (2).
ወ፳፲ጴጥሮስ ።	28. *Pêtros.*
ወ፳፱አትናቴዎስ ።	29. *'Atnâtêwos.*

(1) 'Ela = el, article arabe; 'Eskendros = Alexandre.
(2) Manque dans l'arabe, p. 445.

ወ፴ዮሐንስ ።	30. *Yohannès.*
ወ፴፩ዮሐንስ ፡ ሙቁሕ ።	31. *Yohannès, le prisonnier* (1).
ወ፴፪ዲዮስቆሮስ ፡ ሐዲስ ።	32. *Diyosqoros, le nouveau.*
ወ፴፫ጢሞቴዎስ ።	33. *Ṭimotêwos.*
ወ፴፬ቴዎዶስዮስ ።	34. *Têwodosyos.*
ወ፴፭ጴጥሮስ ።	35. *Pêṭros.*
ወ፴፮ድምያኖስ ።	36. *Demyânos.*
ወ፴፯እንጦንዮስ ።	37. *'Enṭonyos* (2).
ወ፴፰እንድራኒ (F. 29 r° b) ቆስ ።	38. *'Endrâniqos* (F. 29 r° b).
ወ፴፱ኤዎስጣቴዎስ ።	39. *'Êwosṭâtêwos* (3).
ወ፵ብንያሚን ።	40. *Benyâmin.*
ወ፵፩ያቃቱ ፡ (4)	41. *Yâqâtou* (4).
ወ፵፪አጋቶን ።	42. *'Agâton.*
ወ፵፫ዮሐንስ ።	43. *Yohannès.*
ወ፵፬ይስሐቅ ።	44. *Yesḥaq.*
ወ፵፭ስምዖን ።	45. *Sem'on.*
ወ፵፮ኤለ ፡ እስክንድሮስ ።	46. *'Ela-'Eskendros* (cf. *supra*, n° 19).
ወ፵፯ቀስማ ፡	47. *Qasmâ* (5).
ወ፵፰ቆዝሞስ ።	48. *Qozmos.*
ወ፵፱ቴዎድሮስ ።	49. *Têyodros.*
ወ፶ ፤ አባ ፡ ሚካኤል ።	50. *'Abbâ Mikâ'êl.*
ወ፶፩ሚናስ ።	51. *Minâs.*
ወ፶፪ዮሐንስ ።	52. *Yohannès.*
ወ፶፫ማርቆስ ፡	53. *Mârqos.*

(1) En arabe : « le reclus ». *Ib.*, p. 449.
(2) En arabe : « Anastase ». *Ib.*, p. 478.
(3) Manque dans l'arabe. *Ib.*, p. 487.
(4) Ce nom figure au haut de la marge gauche du fol. 29 r° b. De plus, au haut de la marge droite du même fol. se trouve la note suivante : ወቦ ፡ ዘይቤ ፡ የቃቱ ። *Il y en a qui disent : Yaqâtou.* Ce patriarche manque dans l'arabe. C'est peut-être un doublet d'Agathon, qui suit, cf. *Patr. Or.*, t. V, p. 3.
(5) Ce nom est indiqué dans une note, mise à la marge gauche du fol. 29 r° b. En outre, il existe cette autre note à la marge droite : ወቦ ፡ ዘይቤ ፡ ቃስማ ፡ *Il y en a qui disent : Qâsmâ.* — Ce nom et le suivant n'en forment qu'un seul, « Cosme », dans l'arabe. Cf. *Patr. Or.*, t. V

ወ፶፬ያዕቆብ ።	54. *Yâ'qob.*
ወ፶፭ስምዖን ።	55. *Sem'on.*
ወ፶፮ዮሴፍ ።	56. *Yoséf* (1).
ወ፶፯ሚካኤል ፡ ወበመዋዕሊሁ ፡ ወረደ ፡ አቡነ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ ኢየሩሳሌም ፡ በአሐቲ ፡ ዓመት ፡ ፫ጊዜ ።	57. *Mikâ'él. Dans les jours (de Mikâ'él) l'abouna Takla-Haymânot descendit à Jérusalem trois fois la même année.*
ወ፶፰ቆዝሞት ።	58. *Qozmot.*
ወ፶፱ስንትዩ ።	59. *Sentyou.*
ወ፷ሚካኤል ።	60. *Mikâ'él.*
ወ፷፩ገብርኤል ።	61. *Gabr'él.*
ወ፷፪ቆዝሞስ ።	62. *Qozmos.*
ወ፷፫መቃርስ ።	63. *Maqârès.*
ወ፷፬ታውፋንዮስ ።	64. *Tâwfânyos.*
ወ፷፭ሚናስ ።	65. *Minâs.*
ወ፷፮ሚካኤል ።	66. *Mikâ'él.*
ወ፷፯ዮሐንስ ።	67. *Yohannès.*
ወ፷፰ማርቆስ ።	68. *Mârqos.*
ወ፷፱ዮሐንስ ።	69. *Yohannès.*
ወ፸ሚናስ ።	70. *Minâs.*
ወ፸፩አብርሃም ።	71. *'Abrehâm.*
ወ፸፪ፊላታዎስ ።	72. *Filâtâwos.*
ወ፸፫ዘካርያስ ።	73. *Zakâryâs.*
ወ፸፬ (F. 29 v° a) ስንትዩ ።	74. (F. 29 v° a) *Sentyou.*
ወ፸፭ገብረ ፡ ክርስቶስ ።	75. *Gabra-Krestos.*
ወ፸፮ቄርሎስ ።	76. *Qêrlos.*
ወ፸፯ሚካኤል ።	77. *Mikâ'él.*
ወ፸፰ማርቆስ ።	78. *Mârqos.*
ወ፸፱ዮሐንስ ።	79. *Yohannès.*
ወ፹ቄርሎስ ።	80. *Qêrlos.*
ወ፹፩አትናቴዎስ ።	81. *'Atnâtéwos.*
ወ፹፪ገብርኤል ።	82. *Gabr'él.*

(1) Une note se rencontre à la marge droite du fol. 29 r° b : ወቦ ፡ ዘይቤ ፡ ዮሳብ ፡ *Il y en a qui disent : Yosâb.*

ወ፹፫ዮሐንስ ።	83. *Yohannès.*
ወ፹፬ታውዶስዎስ ።	84. *Tâwdoswos.*
ወ፹፭ዮሐንስ ።	85. *Yohannès.*
ወ፹፮ብንያሚን ።	86. *Benyâmin.*
ወ፹፯ጴጥሮስ ።	87. *Pêtros.*
ወ፹፰ማርቆስ ።	88. *Mârqos.*
ወ፹፱ዮሐንስ ፤	89. *Yohannès.*
ወ፺ገብርኤል ።	90. *Gabr'êl.*
ወ፺፩ማቴዎስ ።	91. *Mâtêwos.*
ወ፺፪ገብርኤል ።	92. *Gabr'êl.*
ወ፺፫ዮሐንስ ።	93. *Yohannès.*
ወ፺፬ገብርኤል ።	94. *Gabr'êl.*
ወ፺፭ሚካኤል ።	95. *Mikâ'êl.*
ወ፺፮ዮሐንስ ፤	96. *Yohannès.*
ወ፺፯ዮሐንስ ።	97. *Yohannès.*
ወ፺፰ዮሐንስ ።	98. *Yohannès.*
ወ፺፱ዮሐንስ ።	99. *Yohannès.*
፻ወ፱ለባስያን ፡ መስቀል ።	109. *Labâsyâna-Masqal* (1).

በከመ ፡ ይቤ ፡ ባስልዮስ ፡ በቀዳሴሁ ። (F. 29 v° b) እምነ ፡ ማርቆስ ፡ ሐዋርያ ፡ እስከ ፡ አባ ፡ ዴሜጥሮስ ፡ ፻ወ፱ ፡ ሊቃነ ፡ ጳጳሳት ፨ ወእምነ ፡ አባ ፡ ሰላማ ፡ ከሣቴ ፡ ብርሃን ፡ እስከ ፡ አባ ፡ አትናቴዎስ ፡ ፻ወ፯ ፡ ጳጳሳት ፨

Comme dit Basile dans sa Liturgie : (F. 29 v° b) *Depuis Marc l'Apôtre jusqu'à 'Abbâ Dêmêtros (il y a)* 109 *patriarches, et depuis 'Abbâ Salâmâ, révélateur de la Lumière, jusqu'à 'Abbâ 'Atnâtêwos (il y a)* 107 *patriarches.*

Bézancourt par Gournay-en-Bray, le 9 avril 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ፱ est en surcharge. — Le scribe passe brusquement du nombre 99 au nombre 109.

II

LISTE DES ROIS D'AXOUM

d'après le ms. éthiopien n° 3

DE M. É. DELORME

Le manuscrit éthiopien n° 3 de M. Émile Delorme renferme (fol. 24 v° a à fol. 25 r° a) une *Liste des Rois d'Axoum.*

Pour faciliter la lecture de cette *liste,* nous avons disposé la *scriptio continua* du ms. en alinéas, sous forme de colonnes, avec traduction en regard.

Cette liste est à compléter à l'aide des listes analogues, éditées par Bruce, par Zotenberg, *Catalogue des mss. éth. de Paris*, par Conti Rossini, *Journal Asiatique,* sept.-oct. 1909, p. 263-320. Nous ajoutons, entre parenthèses, les années de notre ère, qui correspondent, d'après M. Enno Littmann, au règne des divers rois (1).

(F. 24 v° a) ኍልቈ ፡ ነገሥታት ፡ ዘነግሡ ፡ በአክሱም ፡ ... (F. 24 v° b) (2).	(F. 24 v° a) *Liste des rois qui ont régné à 'Aksoum...* (F. 24 v° b).
ወነግሠ ፡ ይኵኖ ፡ አምላክ ፡ ፲ወ፭ዓመተ ።	*Régna Yekueno-'Amlâk* 15 *ans* (1270-1285).
ወነግሠ ፡ አግብአ ፡ ጽዮን ፡ ፱ዓመተ ፡ ወ፪አውራኀ ፡	*Régna 'Agb'a-Tsyon* 9 *ans et* 2 *mois* (1285-1294).
ደቂቁ ፡ ፭ዓመተ ፡	*(Régnèrent) ses fils* 5 *ans.*
ወነግሠ ፡ ውድም ፡ አርአድ ፡ ፲ወ፭ዓመተ ።	*Régna Wedem-'Ar'ad* 15 *ans.*
ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ አምደ ፡ ጽዮን ፡ ፴ዓመተ ።	*Régna son fils 'Amda-Tsyon* 30 *ans* (1314-1344).

(1) Cf. *Geschichte der christlichen Litter. des Orients*, Leipzig, 1909, p. 201.

(2) Voici la première phrase en entier : (F. 24 v° a) ኍልቈ ፡ ነገሥታት ፡ ዘነግሡ ፡ በአክሱም ፡ ፲ወ፫ ፡ ወነበረ ፡ ጉ (F. 24 v° b) ግ ። ማገግ ። La fin de cette phrase nous a paru dépourvue de sens.

ወነግሠ ፡ ሰይፈ ፡ አርእድ ፡ ፳ወ፰ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ውድም ፡ አስፈሬ ፡ ፲ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ዳዊት ፡ እኁሁ ፡ (1) ፴ወ፫ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ፫ዓመተ ፡ ወ፩አውራኀ ፡ (2)

ወነግሠ ፡ ይስሐቅ ፡ ፲ወ፬ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ እንድርያስ ፡ ፫ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ሕዝበ ፡ ናኝ ፡ ፭ዓመተ ።

፪ደቂቁ ፡ ፰ወርኃ ።

ወነግሠ ፡ ዘርአ ፡ ያዕቆብ ፡ ፴ወ፬ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ በዕደ ፡ ማርያም ፡ ፲ዓመተ ፡ [ወ]፬ወርኃ ። (3)

ወልዱ ፡ እስክንድር ፡ ፲ዓመተ ፡ [ወ]፯አውራኃ ።

ወነግሠ ፡ ናኦድ ፡ ፲ወ፫ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ልብነ ፡ ድንግል ፡ ፴ወ፫ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ገላው (F. 25 r° a) ዴዎስ ፡ ፲ወ፱ዓመተ ።

ወነግሠ ፡ ሚናስ ፡ ፬ዓመተ ፡

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ሠርፀ ፡ ድንግል ፡ ፴ወ፬ዓመተ ።

Régna Sayfa-'Ar'ad 28 *ans* (1344-1372).

Régna son fils Wedem-'Asfaré 10 *ans* (1372-1382).

Régna Dâwit, son frère, 33 *ans* (1382-1411).

Régna son fils Têwodros 3 *ans et un mois* (1411-1414).

Régna Yeshaq 14 *ans* (1414-1429).

Régna son fils 'Endryâs 3 *ans* (1429-1430).

Régna son fils Hezba-Nâgn 5 *ans.*

(*Régnèrent*) *ses deux fils* 8 *mois.*

Régna Zar'a-Yâ'qob 34 *ans* (1434-1468).

Régna Ba'da-Mâryâm 10 *ans et* 4 *mois* (1468-1478).

(*Régna*) *son fils 'Eskender* 10 *ans et* 7 *mois* (1478-1494).

Régna Nâ'od 13 *ans* (1494-1508).

Régna son fils Lebna-Dengel 33 *ans* (1508-1540).

Régna (F. 25 r° a). *Galâwdêwos* 19 *ans* (1540-1559).

Régna Minâs 4 *ans* (1559-1563).

Régna son fils Scharda-Dengel 34 *ans* (1563-1597).

(1) እኁሁ se trouve en marge, à droite du fol. 24 v° b.

(2) ወ፩አውራኀ se trouve en marge, à droite du fol. 24 v° b.

(3) ፬ወርኃ est mis en surcharge.

ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ያዕቆብ ፡ ፱ዓመተ ።	*Régna son fils Yâ'qob 9 ans.*
ወነግሠ ፡ ዘድንግል ፡ ፩ዓመተ ።	*Régna Za-Dengel un an* (1603-1604).
ወነግሠ ፡ ሱስንዮስ ፡ ፳ወ፯ዓመተ ።	*Régna Sousenyos 27 ans.*
ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ንጉሠ ፡ ሃይማኖት ፡ ፋሲለደስ ፡ ወስመ ፡ መንግሥቱ ፡ ዓለም ፡ ሰገድ ፡ ፴ወ፭ ፡	*Régna son fils le roi orthodoxe Fâsiladas — son nom royal est 'Alam-Sagad —* 35 (*ans*) (1632-1667).
ወነግሠ ፡ ወልዱ ፡ ዮሐንስ ፡ ፲ወ፭ዓመተ ።	*Régna son fils Yohannès* 15 *ans* (1667-1682).
ወነግሠ ፡ ኢያሱ ፡ ፳ወ፬ዓመተ ፡	*Régna 'Iyâsou* 24 *ans* (1682-1706).
ወነግሠ ፡ ተክለ ፡ ሃይማኖት ፡ ፪ዓመተ ፡ ወ፬አውራኀ ።	*Régna Takla-Hâymânot* 2 *ans et* 4 *mois.*
ወነግሠ ፡ ቴዎፍሎስ ፡ ፫ዓመተ ፡ ወ፫አውራኀ ።	*Régna Têwoflos* 3 *ans et* 3 *mois.*
ወነግሠ ፡ ዮስጦስ ፡ ንጉሠ ፡ ነገሥት ፡ (1) ፬ዓመተ ፡ ወ፬አውራኀ ።	*Régna Yosṭos, le roi des rois,* 4 *ans et* 4 *mois.*
ዳዊትኒ ፡ (2) ፭ዓመተ ፡ ወ፭ አውራኀ ።	(*Régna*) *Dâwit* 5 *ans et* 5 *mois.*
ወነግሠ ፡ በካፋ ፡ ፱ዓመተ ፡ ወ፫አውራኅ ። (3)	*Régna Bakâfâ* 9 *ans et* 3 *mois.*

Bézancourt par Gournay-en-Bray, le 15 avril 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ነገሥት est mis en surcharge.

(2) ዳዊትኒ est mis en surcharge.

(3) Au haut du fol. 25 r° a se trouve la mention suivante, qui figure à l'instar d'un titre : ፬፻ ፡ ፶፭ ፡ ዓመት ፡ *455 ans*. Ce total ne correspond pas exactement à celui de la présente *liste*; il est donc seulement approximatif.

BIBLIOGRAPHIE

Le P. Camillo Beccari, S. J., *Il Tigré, descritto da un missionario jesuita del secolo XVII°*, 2e éd., Rome, 1912, E. Loescher et Cie. xiv-180 p. in-8 et 33 pl. — 6 lire.

Depuis plusieurs années, le P. Beccari a entrepris la publication d'une précieuse collection de relations de missionnaires catholiques en Éthiopie, depuis le xvie siècle (1). De cette œuvre capitale pour l'histoire du pays, il avait extrait, en 1909, du tome IV, un des trois traités du P. Em. Baradas et l'avait traduit du portugais en italien. Ce religieux, né à Monforte en 1572, exerça d'abord son ministère dans l'Inde, puis, en 1621, fut désigné pour l'Éthiopie où il n'arriva qu'en 1624. Pendant tout son séjour qui dura jusqu'en 1633, il resta presque continuellement dans le Tigré qui forme le sujet de son second traité qui est traduit ici. Parti en 1633 pour exposer à ses supérieurs la situation presque désespérée de la mission, lors de la réaction alexandrine, il n'arriva qu'en 1634 à Goa, après avoir été retenu prisonnier à Aden. Il mourut à Cochin en 1646.

Le séjour de neuf ans qu'il fit dans le Tigré nous a valu une relation importante sur cette région qu'il connaissait bien. Il y traite de la géographie physique, de la flore, de la faune, des usages du pays, de la législation, des impôts, de la religion. Parmi les chapitres les plus intéressants, il faut citer ceux qu'il consacre à Aksoum et à ses ruines, aux monastères d'Abba Garima et de Halleluia et à la description de Massaoua. Ce traité se termine par une affirmation des droits des Portugais sur cette ville et le Tigré : aujourd'hui les Italiens se considèrent comme les héritiers des Portugais dans cette région et c'est en vue de l'exercice de ces droits que le P. Beccari a publié sa traduction. Celle-ci a du reste obtenu un grand succès, car la première édition, en 1909, rapidement épuisée, en a nécessité une seconde qui vient de paraître sous une forme plus élégante, avec des photographies et de nouvelles notes.

Il est inutile d'ajouter que le nom du P. Beccari est à lui seul la meilleure recommandation qu'on puisse faire de son livre. Ceux qui ne pourront consulter le texte portugais dans l'édition du *Rerum aethiopicarum scriptores* seront heureux d'en trouver ici une traduction fidèle qui mérite tous nos éloges.

René Basset.

(1) *Rerum aethiopicarum scriptores orientales inediti a saeculo XVI ad XIX*, Rome, 1903-1911, onze vol. in-4° déjà parus.

F. Ehrle et P. Liebaert, *Specimina codicum latinorum* (Tabulae in usum scholarum, III), 4°, xxxvi pages, 50 planches, Marcus et Weber, Bonn, 1912.

Nous avons déjà annoncé les deux premières parties de cette collection à l'usage des étudiants (Manuscrits grecs, 1910, p. 447; Papyrus, 1911, p. 441). Dans le présent volume, les éditeurs donnent des spécimens de manuscrits latins choisis depuis le ive jusqu'au xve siècle : capitale, onciale, semi-onciale et minuscule. Les spécimens en minuscule font connaître les genres caractéristiques des divers pays : écriture italienne, française, insulaire, espagnole, germanique, auxquelles se trouvent jointes les écritures carolingienne et gothique. Les spécimens des xiiie au xve siècle sont particulièrement longs et nombreux pour préparer à la lecture des documents de cette époque. L'introduction donne tout renseignement sur l'origine, la date, l'histoire de chaque manuscrit dont on reproduit un spécimen. Les morceaux difficiles, c'est-à-dire presque tous, sont transcrits. L'ouvrage rendra donc grand service non seulement aux étudiants mais à tous les hommes qui peuvent avoir à lire parfois un texte du moyen âge.

F. Nau.

A. T. Robertson, *Grammaire du grec du Nouveau Testament*, traduite sur la seconde édition par E. Montet, professeur à l'université de Genève. 8°, xvi-298 pages, Paris, Geuthner, 1911.

M. Robertson, professeur de grec et d'exégèse du Nouveau Testament au séminaire de théologie de Louisville, avait publié pour les jeunes pasteurs un petit abrégé de la syntaxe du grec qu'il a remplacé par la présente grammaire. Elle a déjà été traduite en italien et en allemand, tandis que des traductions en hollandais, en espagnol, en suédois et en japonais sont en cours ou en projet. L'auteur s'est fait l'apôtre du grec du Nouveau Testament; il ne connaît aucun autre monument de la langue grecque qui puisse lui être comparé; c'est la langue nationale commune du premier siècle de l'ère chrétienne, écrite par des hommes de culture différente, mais tous pénétrés de l'esprit du Christ et familiers avec le grec des Septante; la plupart d'entre eux font preuve d'une connaissance de l'araméen de leur temps; mais ce n'est pas de l'hébreu grécisé.

Les paradigmes sont censés connus. Après une introduction sur la méthode linguistique moderne et le grec du Nouveau Testament, l'auteur étudie, en 33 chapitres, les formes et la syntaxe. Après les chapitres consacrés à l'orthographe, à la déclinaison des substantifs, des adjectifs et des pronoms, et à la conjugaison des verbes : l'auteur donne ses remarques sur les partics du discours, les temps, les modes, les cas et toutes les particules.

Le traducteur s'est trouvé dans l'alternative bien connue ou de rendre à sa manière la pensée de l'auteur telle qu'il croit la saisir et de fournir ainsi un travail personnel dans le style de sa préface (p. vii à ix), ou de

s'attacher à la forme de la pensée de l'auteur pour être plus certain de ne pas trahir celle-ci. Il a préféré cette seconde manière de faire : « La traduction que nous présentons est aussi littérale que possible, sans nuire toutefois à la clarté; elle a respecté, autant qu'elle l'a pu, le style imagé de l'auteur... Nous avons usé de quelques néologismes facilement saisissables ». Les « anglicismes » de la traduction sont donc voulus. On trouve à la fin des index des passages du Nouveau Testament qui ont été utilisés et des mots grecs remarquables. L'ouvrage, sans être élémentaire, n'est cependant pas consacré aux minuties et a chance de plaire aux étudiants.

F. Nau.

J. Tixeront, *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne*; t. III, *la fin de l'âge patristique* (430 à 800). 8°, 584 pages; Gabalda, Paris, 1912. — 3 fr. 50.

Les deux premiers volumes de cet ouvrage : I, La théologie anténicéenne; II, De S. Athanase à S. Augustin, ont déjà atteint la sixième et la troisième édition, et nous conduisent à la fin des controverses trinitaires. Le présent volume est rempli, pour une moitié, par les controverses christologiques : monophysisme, nestorianisme, trois chapitres et monothélisme, et, pour l'autre moitié, par le semipélagianisme et la querelle des images. Les autres questions théologiques ne sont d'ailleurs pas omises : le chapitre VII (p. 193 à 274) est consacré à la théologie grecque, du ve au viie siècle, en dehors de la question trinitaire : Dieu et la Trinité; Angélologie, l'homme, la chute, la grâce; sotériologie; ecclésiologie; les sacrements; le culte des saints et les dévotions secondaires; eschatologie. Le chapitre IX, consacré à la théologie latine depuis la mort de saint Augustin jusqu'au début du règne de Charlemagne, nous donne un aperçu d'ensemble sur les mêmes questions. Le chapitre XI est consacré à la théologie du seul saint Jean Damascène et le chapitre XII (p. 514 à 548) à la théologie latine sous Charlemagne.

C'est un ouvrage didactique et non de simple vulgarisation, qui cite en grec et en latin les mots et les phrases caractéristiques, et qui indique, au bas des pages, de nombreuses références pour permettre au lecteur de le contrôler ou de le compléter. Les problèmes exposés dans ce volume sont ardus. A la science théologique, il faut joindre celle de l'histoire qui explique souvent les attitudes. Il faut aussi s'élever au-dessus des questions de parti et de personnes qui ont joué un si grand rôle jusque dans les conciles. Comme l'écrivait le P. Louis Doucin, de la Compagnie de Jésus, dans son *Histoire du Nestorianisme*, Paris, 1698, p. 541 à 543 :

Il faut bien prendre garde à ne pas faire dépendre le Saint-Esprit et son Église des qualités personnelles de ceux qui nous représentent l'un et l'autre...

Dans le second (concile) chacun sait la nécessité où se trouva l'illustre docteur saint Grégoire de Nazianze d'abandonner son église, ou, pour parler comme lui, de se précipiter à la mer, à l'exemple de Jonas, afin de calmer l'horrible tempête que la pure jalousie avait excitée parmi les prélats. « Ils m'ont donné mon congé, dit-il, mais je n'ai pas eu beaucoup de peine à le prendre et à me retirer : car rien ne me faisait tant de honte que de me trouver parmi ces gens-là »... *L. de Episcopis.*

Si nous venons à celui d'Éphèse... on y a vu un patriarche contre un autre patriarche, des évêques contre d'autres évêques, des personnes d'une vie très sainte contre d'autres d'une vie très exemplaire et très austère pousser l'animosité jusqu'à s'excommunier solennellement les uns les autres, et cela avec tant de chaleur et une si grande confusion dans les affaires, qu'à peine discernait-on l'hérésiarque et le défenseur de la foi. On se sépare à la fin du concile plus brouillé que jamais, et si, avec le temps, la paix se conclut, nous avons déjà vu de quelle manière cela se fit, et combien la crainte de l'exil eut de part à cet accommodement. Encore n'y fut-il point parlé du concile d'Éphèse, que la moitié des prélats ne voulaient alors nullement reconnaître pour légitime.

Les questions qui peuvent paraître très simples aux écrivains d'imagination le sont donc beaucoup moins pour les historiens qui doivent connaître et concilier ou expliquer tous les documents. Du moins le chemin du dogme a été si bien jalonné qu'il ne peut se présenter de difficulté bien sérieuse à qui prend la théologie pour guide comme l'a fait M. Tixeront. C'est lui qui écrit en plusieurs endroits : « Ces questions se résolvent sans trop de difficultés, si l'on fait une application exacte des principes théologiques qui y sont impliqués. »

M. T. croit avec raison à l'authenticité du Livre d'Héraclide, parce que la critique interne le montre d'accord avec les fragments de Nestorius conservés en grec et en latin; il ne renferme en somme rien que nous ne nous attendions à voir dans la bouche de Nestorius. Nous savons d'ailleurs qu'au VI[e] siècle les moines nestoriens l'étudiaient par cœur et Bar Hadbešabba en cite textuellement une page. Les différences de détail entre cette citation et l'édition du Père Bedjan sont nombreuses et montrent que le manuscrit, seul conservé, du Livre d'Héraclide, est mauvais, comme nous l'avions toujours soupçonné. Nous sommes frappé de lire, p. 40, que la troisième lettre de Nestorius à saint Célestin est antérieure au mois d'août 430, car on la reporte en général deux mois plus tard. Nous croyons aussi que cette lettre est arrivée à Rome avant les envoyés de Cyrille et qu'elle explique très bien tous les événements qui ont suivi.

F. NAU.

J. RIBÉRA et M. ASIN, *Manuscritos arabes y aljamiados de la biblioteca de la junta*, Madrid, 1912, in-8°, XXX-320 pages et 18 fac-similés de manuscrits du XI[e] au XV[e] siècle.

Ce n'est pas seulement en Égypte que le sol a conservé de vieux documents victimes, dès leur apparition, ou de l'ignorance ou plus souvent de la cupidité. En 1884, lors de la démolition d'une maison en la ville de Almonacid de la Sierra, du district de La Almunia, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Saragosse, on a trouvé quelques centaines de manuscrits cachés depuis trois ou quatre siècles entre un mur et une cloison. Un bon nombre étaient écrits en arabe et contenaient soit des ouvrages et papiers de langue arabe, soit des ouvrages traduits en langue castillane, mais écrits en caractères arabes (mss. aljamiades, p. XXI). C'était la bibliothèque d'une famille de marchands maures (espagnols musulmans), cachée peu après la fin de la domination arabe en Aragon. Ces papiers ont été d'abord assez maltraités, jusqu'au jour où l'intervention de

quelques amateurs éclairés a permis de conserver ce qui restait encore. Ce sont les manuscrits en caractères arabes, acquis ainsi par Pablo Gil et achetés depuis par la « Société pour le développement des études scientifiques », qui sont décrits dans le présent ouvrage. Les descriptions ont été faites par des élèves de MM. Ribéra et Asin, puis ont été revues et éditées par les maîtres. Les manuscrits sont au nombre de 63. On trouve ensuite des notices (64 à 101) sur un bon nombre de feuilles détachées dont beaucoup proviennent des reliures des manuscrits.

On ne peut s'attendre à trouver en Aragon au xve siècle des manuscrits qui renouvellent nos connaissances, mais il faut reconnaître du moins que la bibliothèque retrouvée avait assez de variété : à côté d'auteurs espagnols, on trouve des auteurs arabes orientaux; à côté de livres de dévotion (Coran, liturgie, sermons, récits édifiants), on trouve philosophie, ouvrages juridiques, lexicographie et formulaires à l'usage des notaires arabes. Plusieurs tables, arabes et espagnoles, des auteurs, des titres de ouvrages et des matières (p. 271-320) terminent. Les dix-huit fac-similés de manuscrits datés, écrits en Espagne depuis l'an 435 de l'hégire (1043), forment une contribution intéressante à la paléographie mozarabe.

M. Asin a encore édité *Noticia de los manuscritos arabes del Sacro Monte de Granada*, 8°, 30 pages, Grenade, 1912, description de 21 manuscrits de philosophie, science, médecine, droit, astrologie. Il n'y a pas ici de manuscrit chrétien.

F. Nau.

Conrad von Orelli, *Allgemeine Religionsgeschichte*, 2te Auflage. — A. Marcus und E. Weber's Verlag, Bonn, 1911.

Les livraisons 4 et 5 complètent la publication du premier volume de l'*Histoire générale des Religions* de C. von Orelli. Après avoir terminé son étude sur la religion d'Israël, l'auteur ne consacre que quelques pages au Christianisme, parce que sa doctrine fait l'objet d'une science spéciale, la théologie chrétienne. Il s'étend plus longuement sur le Manichéisme, en rappelant les données qu'on possède sur la personne de Mâni, son fondateur, et en exposant son système religieux. Suit un chapitre particulier sur la religion mandéenne. Mais c'est à l'Islamisme que se rapporte la plus grande partie de ces deux livraisons. Après un aperçu sur la religion des Arabes avant l'établissement de la religion musulmane, C. von Orelli raconte la vie de Mahomet, le fondateur de l'Islamisme, il en expose le dogme, la morale, le culte d'après le Coran et termine cette étude en parlant de l'expansion de cette religion sous les successeurs de Mahomet et de sa division en sectes, entre autres les schiites et les soufis. On trouve à la fin de ce premier volume deux tables qui permettent de s'orienter dans cet ouvrage.

M. Brière.

Le Directeur-Gérant :
F. Charmetant.

LA CONSÉCRATION ET L'ÉPICLÈSE DANS LE MISSEL COPTE

Le missel copte, pour prendre une comparaison avec des livres liturgiques connus, nous offre une combinaison de deux livres de la liturgie grecque : l'Εὐχολόγιον et le λειτουργικόν. En outre de certaines matières se rapportant au Pontifical et au Rituel, il contient différents offices, soit du matin, soit du soir, qui se font aux Matines, à Prime ou aux Vêpres, et enfin la liturgie de la messe avec les réponses propres au diacre assistant et au peuple. Cette dernière section se divise en deux parts. La première renferme la Prothèse et l'ensemble des prières dites *messe des catéchumènes*. La seconde contient l'ordre du sacrifice, l'*action* comme elle est appelée dans le missel de l'Église latine. La première partie, que nous appellerons le *commun*, se lit à toutes les messes indistinctement, elle est invariable. La seconde se présente sous trois formes différentes; elle varie suivant les temps et les fêtes, c'est ce qu'on nomme l'*anaphore*. La première anaphore est désignée sous le nom d'anaphore de saint Basile, la seconde est dite de saint Grégoire le théologien, la troisième de saint Cyrille ou de saint Marc.

Ces trois anaphores sont lues aujourd'hui en dialecte bohaïrique dans toute l'Égypte. C'est la langue du rituel de l'Église de saint Marc, celle même du siège du patriarche fixé au Caire, bien que du titre d'Alexandrie. Le bohaïrique ne fut pas cependant toujours l'unique dialecte adopté en Égypte dans l'usage du rituel. Durant de longs siècles, les différentes régions de l'Égypte se servirent de leur dialecte respectif dans la célébration des différents offices liturgiques; nombre de documents

parvenus jusqu'à nous, attestent cet antique usage (1). Pareillement, le nombre des anaphores fixé à trois, qui semble remonter aux premiers âges de l'organisation de l'église d'Égypte, ne se maintint pas toujours d'une façon uniforme au cours des temps. Nous possédons dans plusieurs bibliothèques d'Europe des fragments de certaines liturgies totalement différentes des trois anaphores reçues, ce sont des témoins irrécusables du fait que nous avançons (2). Le relâchement du lien qui unissait les diverses communautés chrétiennes d'Égypte au siège patriarcal d'Alexandrie, fut sans doute la source de ces innovations que nous venons de signaler. A la suite des vexations continuelles infligées aux chrétiens par les califes entravant l'action des patriarches, une sorte d'autonomie s'était établie en certaines régions, particulièrement dans la Haute-Égypte, et, soit ignorance, soit amour de la nouveauté, peu à peu on s'était écarté de l'antique observance. Mais l'autorité ecclésiastique, bien que réduite à l'impuissance, était attentive à tout ce qui se passait chez les siens. Elle ne laissa point s'établir de prescriptions contraires au rituel traditionnel et, au retour du calme et de la paix, elle s'empressa de ramener tout le monde à l'observation des premiers usages.

Cet état de trouble persista, semble-t-il, jusque vers la fin du XII[e] siècle sous les derniers califes Fatimites (3). A cette époque, l'Égypte ayant recouvré sa prospérité avec son indépendance, les chrétiens purent agir plus librement et, à la

(1) Cf. W. E. Crum : *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905. N[os] 150-151 manuscrits liturgiques en dialecte sahidique remontant au x[e] siècle environ. H. Hyvernat : *Fragmente der altkoptischen Liturgie* dans *Römische Quatalschrift für christ. Alterthumskunde und für Kirchengeschichte*, 1888. Baumstark : *Eine aegyptische Mess und Taufliturgie vermutlich des VI Iahrhunderts* dans *Oriens christianus*, 1901.

(2) En outre des trois anaphores dont il est parlé dans ce travail, nous possédons des fragments d'une anaphore de saint Jacques, de saint Jean de Bosra et de plusieurs autres non encore identifiées. Voir sur ces divers fragments : F. E. Brightman : *Liturgies Eastern and Western*, Oxford, 1896. Vol. I, pp. lxviii-lxix.

(3) C'est sous la dynastie des Fatimites que fut fondée la ville du Caire près de Fostat, pour devenir la résidence des califes. C'est de cette époque que date l'embellissement de cette ville; c'est alors que furent construites les belles portes de Bab en-Nasr et de Bab el-Foutouh ainsi que celle de Bab ez-Zoueileh où devait être pendu, plus tard, par les Ottomans, le dernier des mamlouks circassiens, Touman bey († 1517).

faveur d'un calme relatif, un de leurs patriarches, Gabriel ibn Tarik († 1145), s'employa aussitôt à faire œuvre de restauration. Ce patriarche, à qui on attribue l'office de la semaine sainte (Bascha) et l'antiphonaire (Difnari) (1), renouvela dans des constitutions synodales, XXV[e] canon, l'obligation de ne se servir que des trois anaphores reçues de temps immémorial (2). Il proscrivit toutes celles qu'une piété mal éclairée avait introduites dans le missel et défendit toute innovation à ce sujet. Le lexicographe Aboul-Barakat Schams ar-Ri'asat, qui vivait dans la première moitié du XIV[e] siècle (1273-1363), nous rappelle dans son grand ouvrage sur l'Église d'Égypte, la loi qui fut alors portée. « Il a été établi, dit-il, que trois liturgies seront en usage dans l'Église copte. L'une pour les jours de jeûne et certains autres jours, c'est la liturgie de saint Basile, évêque de Césarée de Cappadoce; la seconde que les Égyptiens ont coutume d'employer en temps de Carême et durant le mois de Choiak, qui est la liturgie de saint Marc composée par saint Cyrille; la troisième qui est celle des jours de fête et de solennité, la liturgie de saint Grégoire (3). » Le canon synodal rappelé ici ne porte que sur le nombre des anaphores; il n'y est point fait allusion au dialecte dans lequel elles devaient être lues. Il semble toutefois qu'on ne saurait constater après le XIV[e] siècle l'usage du sahidique dans la liturgie; le dialecte bohaïrique paraît avoir eu la prépondérance dès cette époque.

Pour ce qui touche à la doctrine de l'Église d'Égypte concernant la croyance à la présence réelle dans l'Eucharistie après la confection du saint sacrifice, il n'y a pas de doute. Bien que la première parmi les grandes fractions qui se sont détachées de la véritable Église, l'église copte ne varia jamais sur ce point

(1) J. M. Vansleb : *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, Paris, 1677, p. 124 et 325. E. Renaudot : *Historia Patriarcharum alexandrinorum Jacobitarum*, Parisiis, 1713, p. 610. Il y a dans ces auteurs certaines confusions à propos du patriarche dont nous parlons ici, cité tantôt comme le soixante-dizième, tantôt comme le quatre-vingt-huitième; mais le doute ne paraît pas possible, il s'agit du soixante-dizième, Gabriel II et non Gabriel V.

(2) J. A. Assemani : *Codex liturgicus ecclesiae universae. Lib. IV, pars IV*, Romae, 1554, p. XVII. E. Renaudot : *op. citat.*, p. 512.

(3) Cité par E. Renaudot : *op. citat.*, p. 171. L'ouvrage d'Aboul-Barakat porte comme titre : مصباح الظلمة وإيضاح الخدمة « *Le flambeau des ténèbres et la lumière du service divin* ». Cf. de Slane : *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris, 1883-1895. Nos 203 et 242.

et sa croyance en la transsubstantiation demeura toujours véritablement orthodoxe. Le même patriarche que nous citions plus haut, Gabriel ibn Tarik, rappelant son église à l'antique observance des rites, rappelait aussi l'antique croyance, qui elle n'avait jamais faibli, et dans un rituel qu'il publiait à l'occasion de la restauration des usages primitifs il s'exprimait en ces termes en parlant du saint sacrifice. « Quand le prêtre prononce les paroles secrètes de la consécration, alors le Saint-Esprit descend et nettoie tous de leurs péchés et tout le peuple présent et le pain qui est sur l'autel se change au corps de Jésus-Christ et le vin devient son sang (1). »

Cette profession de foi est de tous les arguments le plus péremptoire. Cependant, pour aider à l'étude de cette question nous avons réuni, à titre documentaire, le texte complet de toutes les formules de consécration contenues dans les trois anaphores et nous avons ajouté après chacune le texte de son épiclèse. Toutes les publications des prières du missel qui ont été faites jusqu'ici se sont bornées à la reproduction d'un manuscrit unique (2); nous avons fait en sorte, pour notre part, de mettre

(1) J. M. Vansleb : *op. citat.*, p. 184.

(2) Le texte copte du missel de l'Église de Saint-Marc a été imprimé pour la première fois par R. Tuki, Rome, 1736. Ce dernier suivit pour son édition un manuscrit du Vatican remontant au XIIIe siècle. Le texte de Tuki a été reproduit par J. A. Assemani dans son *Codex liturgicus ecclesiae universae*. Il ne s'est pas servi pour cette reproduction des onciales habituellement en usage pour l'impression du copte, il a employé les minuscules grecques ordinaires auxquelles il a ajouté les quelques lettres particulières à l'alphabet copte. John Marquess of Bute a également publié d'après Tuki son *Coptic morning service for the Lord's day*, London, 1882. Durant ces dernières années deux nouvelles éditions du missel copte ont paru au Caire : celle de Monseigneur Cyrille II, 1898, et celle de Gladios Labib, 1904. Les principales traductions, soit partielles soit totales, du missel copte faites jusqu'ici sont les suivantes : Victor Scialach : *Liturgiae Basilii Magni, Gregorii Theologi, Cyrilli Alexandrini ex arabico conversae*, Viennae, 1604. Le même texte a été reproduit dans la *Magna bibliotheca Patrum*, Paris, 1654. Les traductions postérieures ont été faites sur le copte, ce sont : E. Renaudot : *Liturgiarum orientalium collectio*, Parisiis, 1716; traduction de Tuki. J. A. Assemani : *Codex liturgicus ecclesiae universae. Lib. IV, pars IV*, Romae, 1754; traduction de Tuki. Neale : *History of the Eastern Church*, London, 1850; traduction de Renaudot. Rodwell : *The liturgies of St. Basil, St. Gregory and St. Cyril from a coptic manuscript of the thirteenth century*, London, 1870. Malan : *Original documents of the coptic church*, London, 1875; d'après un ancien manuscrit. F. E. Brightman : *Liturgies Eastern and Western*, Oxford, 1886; d'après des manuscrits de la Bodleienne du XIIIe et XIVe siècle.

à profit le plus grand nombre de manuscrits possible afin de donner un texte plus rigoureux et plus exact. La plupart des manuscrits que nous avons utilisés appartiennent au fond de la Bibliothèque nationale de Paris, mais leurs dates comme leur nombre nous sont un garant de l'autorité du texte que nous donnons. Le texte pris pour base est celui du missel publié par les soins du patriarcat catholique en 1898; c'est une réédition légèrement modifiée du texte de Tuki remontant à l'année 1736; nous l'avons collationné avec les manuscrits suivants (1).

			S. Basile.	S. Grégoire.	S. Marc.
Bodleienne. Hunter, 403.		A.			—
Leyde. Warm, 908.		B.	—	—	—
Paris. B. N.	(xive s.) 24 (2)	C.	f. 37.	f. 92 v.	f. 143.
« «		C².	f. 76.		
« «	(xive s.) 25	D.	f. 55 v.		
« «	(xve s.) 26	E.	f. 52 v.	f. 115 v.	f. 175.
« «	(xviie s.) 27 (3)	F.	f. 47 v.		
« «	(xviie s.) 28 (4)	G.		f. 119.	f. 227.
« «	(xvii^e^ s.) 29	H.	f. 58.	f. 138 v.	
« «	(xvii^e^ s.) 30	I.	f. 66.		
« «	(xvi^e^ s.) 31	J.	f. 43.	f. 87.	f. 143.
« «	(xiv^e^ s.) 39	K.		f. 110 v.	
« «	(xvi^e^ s.) 40	L.		f. 27 v.	
« «	(xv^e^ s.) 41	M.			f. 87 v.
« «	(xvi^e^ s.) 73	N.	f. 56.	f. 123 v.	
« «	(xive s.) 82	O.	f. 27 v.	—	f. 109.
« «	(xive s.) 83 (5)	P.	f. 174 v.	f. 53.	—
« «	(xve s.) 84	Q.		—	—
« «	(xviie s.) 108 (6)	R.			—
« «	(xviie s.) 109 (6)	S.			—

(1) Nous indiquons avec la date de chaque manuscrit, la pagination de la plupart des textes utilisés. Les espaces laissés en blanc dans notre tableau marquent l'absence des anaphores.

(2) C² représente quelques folios ajoutés au manuscrit 24 de la B. N. Dans ce même manuscrit, les fol. 90-108, écrits d'une autre main, semblent appartenir à une copie du xviie siècle. Le folio 93 a été mal relié, le verso doit être au recto. Au folio 136^r^, dans l'anaphore de St Marc, on lit la rubrique ⲈⲠⲒⲔⲖⲎⲤⲒⲤ avant la consécration et on la retrouve de nouveau à sa place habituelle, fol. 146.

(3) Dans ce manuscrit, on trouve dans l'anaphore de saint Basile l'épiclèse de l'anaphore de saint Marc.

(4) Nombre de folios ont été déplacés dans ce manuscrit par le relieur; la fin de l'épiclèse de saint Marc se trouve au fol. 247.

(5) L'épiclèse de saint Grégoire est incomplète dans ce manuscrit, elle est interrompue au fol. 60.

(6) Les manuscrits 108 et 109 proviennent d'un même original; la plupart des folios de ces deux volumes ont été déplacés.

Aux variantes des divers manuscrits que nous avons utilisés, nous avons ajouté celles relevées dans le texte du missel copte publié par Gladios Labib qui est le texte approuvé et adopté par l'église monophysite d'Égypte (1).

Les paroles sacramentelles proprement dites de la consécration sont uniformes dans les trois anaphores. Elles n'offrent presque pas de différences avec ces mêmes paroles rapportées par les synoptiques. Les paroles de la consécration du vin sont presque textuellement les mêmes. Celles concernant le pain sont identiques; une phrase qui les accompagne n'a été ajoutée que pour les mettre plus en harmonie avec la formule de la consécration du vin, c'est l'effet du parallélisme si cher aux esprits orientaux. Pour faciliter cette comparaison entre les deux formules de consécration et les textes des synoptiques, nous citerons ici les unes et les autres avant de donner les extraits du missel qui font l'objet de ce travail.

Formule de la consécration du pain.

TEXTE DU MISSEL.

ϭⲓ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲁϣϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲡⲓⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ.

TEXTE DES SYNOPTIQUES.

(S. Matth., 26, 26; S. Marc, 14, 22; S. Luc, 22, 19.)

Bohaïrique : ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. (S. Matth.)
ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. (S. Marc.)
ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ. (S. Luc.)

Sahidique : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. (S. Matth., S. Marc.)
ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ. (S. Luc.)

(1) Gladios Labib : كتب لخولاجى لمقدس, *Le Caire*, 1904.

Texte de S. Paul (I Corinth., 11, 24).

Bohaïrique : ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡϫⲓⲛⲉⲣⲡⲁⲙⲉⲩⲓ:
Sahidique : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲓ ⲉⲡⲁⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ.

Formule de la consécration du vin.

TEXTE DU MISSEL.

ⲟⲩⲓ ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲡϫⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ.

TEXTE DES SYNOPTIQUES.

(S. Matth., 26, 28; S. Marc, 14, 24; S. Luc, 22, 20.)

Bohaïrique : ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲉ̀ⲡϫⲓⲛⲭⲁ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ ⲛ̀ⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. (S. Matth.)

ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲉ̀ⲡϫⲓⲛϫⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲓ. (S. Marc.)

ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲧⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ. (S. Luc.)

Sahidique : ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲧⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛ̄ⲃⲣⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁϩⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ϩⲁϩ ⲉⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ. (S. Matth.)

ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁϩⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ϩⲁϩ. (S. Marc.)

ⲡⲉⲓϫⲱ ⲧⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛ̄ⲃⲣⲣⲉ ⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁϩⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ. (S. Luc.)

Texte de S. Paul (I Corinth., II, 25).

Bohaïrique : ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙ̄ⲃⲉⲣⲓ ⲧⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ.

ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲥⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ.

Sahidique : ⲡⲉⲓⲁⲡⲟⲧ ⲧⲉ ⲧⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛ̄ⲃⲣ̄ⲣⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ. ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲥ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲱ ⲉⲡⲁⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ.

Formules des anaphores.

ⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲧⲟⲩ ⲁⲅⲓⲟⲩ ⲡⲁⲧⲣⲟⲥ ⲏⲙⲱⲛ ⲃⲁⲥⲓⲗⲉⲓⲟⲩ ⲧⲟⲩ ⲙⲉⲅⲁⲗⲟⲩ ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲩ ⲕⲁⲓⲥⲁⲣⲉⲓⲁⲥ ⲕⲁⲡⲡⲁⲇⲟⲕⲓⲁⲥ.

CONSÉCRATION.

ⲝ̅ ⲉϥⲑⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲉ̀ⲧⲏⲓϥ ⲙ̄ⲫⲙⲟⲩ (1)* ϧⲁ ⲡⲱⲛϧ ⲙ̄ⲡⲓⲕⲟⲥ-
ⲙⲟⲥ (2) ⲁϥϭⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲓⲕ ⲉ̀ϫⲉⲛ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (3) ⲛ̄ⲁⲧⲁϭⲛⲓ
ⲝⲁ̅ ⲟⲩⲟϩ (4) * ⲙ̄ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ (5) ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ
ⲉ̀ⲡϣⲱⲓ ⲉ̀ⲧⲫⲉ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲫⲏⲉⲧⲉⲫⲱϥ ⲡ̀ⲓⲱⲧ ⲫ̄ϯ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲛⲏⲃ

(1) D. I. ⲉ̀ⲫⲙⲟⲩ.

(2) F. — ⲉϥⲑⲏϣ..... ⲙ̄ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

(3) O. + ⲟⲩⲟϩ.

(4) B. C. C2. D. E. F. H. I. J. N. O. Labib. + ⲛ̄ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲟⲩⲟϩ. P. — ⲟⲩⲟϩ + ⲛ̄ⲁⲩⲑⲱⲗⲉⲃ.

(5) I. ⲛ̄ⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟⲩ.

Anaphora sancti patris nostri Basilii magni, archiepiscopi Cesareae in Cappadocia.

CONSÉCRATION.

Cum decrevisset enim se morti tradere in vitam mundi, accepit panem in manus suas sanctas, immaculatas et * beatas et vivificantes; aspexit sursum in coelum ad Te patrem suum Deum dominumque omnium. Gratias agens, benedixit eum et

ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ· ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ (1) ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ
ⲁϥⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ * ⲁϥⲫⲁϣϥ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛ̀ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲝ̅ⲃ
ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ (2) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥϫⲱ
ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ

ϭⲓ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲁϣϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ·

*ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲡⲓⲕⲉⲁⲫⲟⲧ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ (3) ⲡⲓⲇⲓⲡⲛⲟⲛ ⲝ̅ⲅ
ⲁϥⲑⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲱⲟⲩ· ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ
ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁϥϫⲉⲙϯⲡⲓ ⲁϥⲧⲏⲓϥ (4)
ⲟⲛ ⲛ̀ⲛⲏ (5) ⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ (6) ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ
ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ * ϫⲉ ⲝ̅ⲇ

ϭⲓ ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ

(1) D. ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡϩⲙⲟⲩⲧ. — (2) N. ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲥ. — (3) C^2. ⲙⲉⲛⲥⲁ. — (4) H. ⲁⲕⲧⲏⲓϥ. — (5) F. ⲛ̀ⲏⲓ. — (6) P. + ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ.

sanctificavit et * fregit deditque suis discipulis puris et apostolis sanctis dicens :

Sumite, manducate ex eo omnes. *Hoc est enim corpus meum* quod frangetur pro vobis et pro multis dabitur in remissionem peccatorum. Hoc facite in meam commemorationem.

Similiter quoque, calicem post coenam, aqua et vino miscuit. Gratias agens, benedixit eum et sanctificavit et gustavit deditque etiam suis discipulis puris et apostolis sanctis dicens :

* Sumite, bibite ex eo omnes. *Hic est enim sanguis meus novi Testamenti qui effundetur pro vobis et pro multis dabi-*

ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲛⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲛⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ.

ⲥⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ⲫⲁⲓ * ⲉⲣⲉ-ⲧⲉⲛϩⲓⲱⲓϣ ⲙ̀ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ ϣⲁϯⲓ.

ÉPICLÈSE.

ⲝ̅ⲉ̅ ⲟⲩⲟϩ (1) ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ (2) ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲓⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲁⲧⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̀ⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲛ̀ⲧⲁⲕ. ⲧⲉⲛⲟⲩ-ⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛ̀ϯⲙⲁϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ (3)
ⲝ̅ⲋ̅ ⲉⲑⲣⲉ ⲡⲉⲕⲡⲛⲉⲩⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (4) * ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲓⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲟⲩⲃⲱⲟⲩ (5) ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (6) ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲁⲕ.

(1) B. E. — ⲟⲩⲟϩ. — (2) B. C. C^2. H. I. J. N. O. ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅. — (3) D. ⲛ̀ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. — (4) B. C. C^2. I. O. + ⲓ (venir). — (5) C^2. ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟ. — (6) C^2. E. I. J. N. ⲉⲧⲟⲩⲁⲃ.

tur in remissionem peccatorum. Hoc facite in meam commemorationem.

Quotiescumque enim manducabitis ex hoc pane et bibetis ex hoc calice, * mortem meam annuntiabitis et resurrectionem meam profitebimini et memoriam mei renovabitis donec veniam.

ÉPICLÈSE.

Rogamus Te, Christe, Deus noster, nos peccatores et indigni servi tui; adoramus Te, per beneplacitum bonitatis tuae; descendat Spiritus sanctus tuus * super nos et super haec dona proposita, ea sanctificet manifestetque ea Sanctum Sanctorum tuum.

ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲙⲉⲛ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲓϥ ⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲁϥ (1) ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲩϯ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ (2) ⲛ̄ⲛⲏⲉⲑⲛⲁϭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ.

*ⲟⲩⲟϩ (3) ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲛⲟϥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ (4) ⲡⲉ̅
ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙ̄ⲃⲉⲣⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ (5) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲩϯ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ ⲛ̄ⲛⲏⲉⲑⲛⲁϭⲓ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ.

ⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲑⲉⲟⲗⲟⲅⲟⲥ.

CONSÉCRATION.

*ⲛ̇ϧⲣⲏⲓ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲧⲏⲓⲕ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ϧⲉⲛ ⲕⲉ̅
ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ (6) ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛⲉⲙ (7) ϧⲉⲛ (8) ⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲁⲕϭⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲓⲕ ϩⲓϫⲉⲛ (9) ⲛⲉⲕϫⲓϫ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ

(1) I. ⲛ̄ⲧⲁⲕ. — (2) B. — ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ. — (3) B. C². H. N. — ⲟⲩⲟϩ. — (4) J. ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. — (5) D. Les prières de l'épiclèse s'arrêtent là dans ce manuscrit; les mémoires commencent immédiatement. — (6) B. C. K̄. J. P. — ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ. — (7) B. O. P. — ⲛⲉⲙ. — (8) Q. — ϧⲉⲛ. — (9) A. E. J. L. Q. ⲉϫⲉⲛ.

Hunc panem vero, faciat corpus sanctum ipsius Domini Dei salvatorisque nostri Jesu Christi, datum in remissionem peccatorum et in vitam aeternam illis qui ex eo accipient.

* Et hunc calicem etiam, (faciat) sanguinem pretiosum novi Testamenti ipsius Domini Dei salvatorisque nostri Jesu Christi, datum in remissionem peccatorum et in vitam aeternam illis qui ex eo accipient.

Anaphora Sancti Gregorii theologi.

CONSÉCRATION.

Nam ea nocte in qua te traditurus eras voluntate tua propria tuaque sponte, accepisti panem in manus tuas sanctas, puras, beatas et vivificantes. Aspexisti sursum in coelum ad Patrem

ⲟⲩⲟϩ (1) ⲡⲁⲧⲁϭⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ (2) ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲣⲉϥ-
ⲧⲁⲛϧⲟ (3) ⲁⲕⲥⲟⲙⲥ ⲉ̀ⲡϣⲱⲓ ⲉ̀ⲧⲫⲉ ϩⲁ ⲫⲏⲉⲧⲉ ⲫⲱⲕ ⲡⲓⲱⲧ
κε ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏⲏⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. *ⲉⲧⲁⲕϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ
ⲁⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲕⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁⲕⲫⲁϣϥ ⲁⲕⲧⲏⲓϥ
κζ ⲛ̀ⲛⲏ * ⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ (4) ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ (5) ⲙ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ
ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ (6) ϫⲉ

ϭⲓ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲁϣϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉϯⲛⲓϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ (7) ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ (8).

ⲡⲁⲓⲣⲏϯ (9) ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲟⲩⲟⲩⲱⲙ (10) ⲁⲕϭⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲁⲫⲟⲧ
ⲁⲕⲑⲟⲧϥ ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲧⲁϩ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲃⲱ ⲛ̀ⲁⲗⲟⲗⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙ-
κη ⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲕϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ * ⲁⲕⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲕⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ (11)
ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁⲕϫⲉⲙϯⲡⲓ ⲁⲕⲧⲏⲓϥ (12) ⲛ̀ⲛⲏ (13) ⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲉⲧ-

(1) A. C. Q. — ⲟⲩⲟϩ.

(2) A. B. C. E. G. H. K. L. O. P. Q. + ⲛ̀ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲟⲩⲟϩ.

(3) A. + ⲧⲉⲛⲁϩϯ ϫⲉ.

(4) Q. — ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ.

(5) L. — ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ. J. P. — ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ.

(6) A. K. ⲁⲕⲧⲏⲓϥ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲕ .... ⲉⲕϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ. = ⲁⲕⲧⲏⲓϥ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲕ ⲙ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ.

(7) J. E. ⲙ̀ⲡⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ. — (8) C. ⲉⲡⲁⲣⲫⲙⲉⲩⲓ. — (9) C. G. H. J. P. Q . + ⲟⲛ. — (10) O. ⲑⲣⲟⲩⲱⲙ. — (11) C. ⲁⲕⲁⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ. — (12) B. C. E. J. L. P. + ⲟⲛ. — (13) C. ⲛ̀ⲛⲏ.

tuum, Deum ac Dominum omnium. * Gratias agens, benedixisti eum et sanctificasti, fregisti dedistique eum * gloriosis discipulis tuis puris et apostolis sanctis dicens :

Sumite, manducate ex eo omnes. *Hoc est enim corpus meum* quod frangetur pro vobis et pro multis dabitur in remissionem peccatorum; hoc facite in meam commemorationem.

Similiter postquam coenaverunt, accepisti calicem et eum miscuisti fructu vitis et aqua. Gratias agens, * benedixisti eum

ⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛ̄ⲁⲅⲓⲟⲥ (1) * ⲙ̄ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ (2) ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟ- ⲕ̄ⲑ̄
ⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (3) ⲉⲕϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ

ϭⲓ ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙ̄ⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟⲛϥ (4) ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ (5) ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ

ⲥⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲙ (6) ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ.....

* ϩⲱⲥⲧⲉ (7) ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲛⲏⲃ ⲉⲛⲓⲣⲓ (8) ⲙ̄ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕ- λ̄
ⲭⲓⲛⲓ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲙϩⲁⲩ ⲛ̄ϣⲟⲙⲧ (9) ⲛ̄ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲑⲙⲱⲟⲩⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕϫⲓⲛϣⲉ ⲉ̀ⲛ̀ϣⲱⲓ ⲉ̀ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕϫⲓⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲥⲁⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲧⲉⲕⲙⲁϩⲥⲛⲁⲩϯ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ.....

(1) C. H. J. K. — ⲛ̄ⲁⲅⲓⲟⲥ. — (2) A. + ⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲕ ⲙ̄ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. — (3) H. L. ⲁⲕⲧⲏⲓϥ .... ⲉⲕϫⲱ ... = ⲁⲕⲧⲏⲓϥ ⲛ̄ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲕ ⲙ̄ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲕϫⲱ ... — (4) H. + ⲉⲃⲟⲗ. — (5) E. H. J. O. = ⲙ̄ⲡⲭⲱ. — (6) C. = ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲙ. — (7) C. K. P. R. = ϩⲱⲥⲁⲉ. — (8) G. + ϩⲱⲛ. — (9) B. ⲡⲉⲕⲙ̄ϩⲁⲩ ⲛ̄ⲅ̄.

et sanctificasti, gustasti ac eum dedisti gloriosis discipulis tuis puris * et apostolis sanctis dicens :

Sumite, bibite ex eo omnes. *Hic est enim sanguis meus novi Testamenti quod effundetur pro vobis et pro multis dabitur in remissionem peccatorum;* hoc facite in meam commemorationem.

Quotiescumque enim manducaveritis ex hoc pane et..... * Itaque, Domine noster, commemorantes descensum tuum in terram et mortem tuam vivificantem et sepulturam tuam triduanam et resurrectionem tuam a mortuis et ascensionem tuam in coelum et sessionem tuam ad dexteram Patris tui et adventum secundum tuum.....

ⲉⲡⲓⲕⲗⲏⲥⲓⲥ (1)

λα * ⲛ̀ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲛⲛⲏⲃ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲕⲥⲙⲏ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲫⲱⲛϩ ⲙ̀ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲭⲏ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲕ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲁⲧⲟⲧⲉⲛ ⲥⲟⲃϯ ⲛⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲁⲓϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲑⲙⲉϩ ⲙ̀ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲟⲕ ⲧⲟⲩϫⲟ (2) ⲛ̀ϧⲏⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ (3) ⲙ̀ⲡⲉⲕϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲟⲕ
λβ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ (4) * ⲙ̀ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲕⲡⲛⲉⲩⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲛ̀ⲛⲁⲓⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲭⲏ (5) ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉ̀ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲛⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱϯ.

ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲙⲉⲛ (6) ⲛ̀ⲧⲉϥⲁⲓϥ (7) ⲛ̀ⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ
λγ ⲛ̀ⲧⲁⲕ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ * ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲩϯ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛ̀ⲉⲛⲉϩ ⲙ̀ⲛⲏⲉⲑⲛⲁϭⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ.

ⲟⲩⲟϩ (8) ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ (9) ⲛ̀ⲥⲛⲟϥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ (10) ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ (11) ⲙ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲕ ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ

(1) B. K. O. P. ces manuscrits portent la rubrique ⲉⲡⲓⲕⲗⲏⲥⲓⲥ. — (2) H. ⲧⲟϫⲟ. — (3) E. [ⲙ̀ⲡⲉⲣ]ⲫⲙⲉⲩⲓ. — (4) J. N. O. — ⲉϫⲱⲛ. — (5) B. E. G. H. J. K. P. = ⲉⲧⲭⲏ. — (6) B. K. — ⲙⲉⲛ. — (7) N. P. = ⲛⲧⲉⲕⲁⲓϥ. — (8) C. E. G. H. J. K. Q. — ⲟⲩⲟϩ. — (9) H. = ⲟⲩⲟⲛ. — (10) G. — ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. — (11) N. = ⲛ̀ⲧⲉⲕⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ.

ÉPICLÈSE.

Tu, Domine noster, voce tua propria commuta hanc oblationem; Tu apud nos degens, perfice nobis hoc ministerium mysteriis plenum et serva nobis memoriam ministerii sancti tui; mitte super nos * gratiam Spiritus sancti tui ut sanctificet et convertat haec proposita dona in corpus et sanguinem salutis nostrae.

Hunc panem vero faciat corpus sanctum tuiipsius Domini Dei * et Salvatoris nostri Iesu Christi, datum in remissionem peccatorum et in vitam aeternam iis qui ex eo accipient.

Et hunc calicem quoque (faciat) sanguinem pretiosum Testamenti novi tuiipsius Domini Dei et Salvatoris nostri Iesu

ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ (1) ⲓⲏ̄ⲥ̄ ⲡⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲧϯ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲡⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛ̀ⲉⲛⲉϩ ⲛ̀ⲛⲏⲉⲑⲛⲁϭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ.

ⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ
ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲃⲉⲃⲁⲓⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲧⲣⲓⲥⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ
ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ.

CONSÉCRATION.

ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲉϣⲉⲡⲙ̀ⲕⲁϩ ⲉϩⲣⲏⲓ III
ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ-
ⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲧⲏⲣⲉⲛ
* ⲁϥϭⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲓⲕ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲁⲧⲁϭⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ IO
ⲛ̀ⲁⲧⲑⲱⲗⲉⲃ ⲟⲩⲟϩ (2) ⲙ̀ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ (3) ⲛ̀ⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ
ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉ̀ⲡϣⲱⲓ ⲉ̀ⲧⲫⲉ ϩⲁⲣⲟⲕ (4) ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲫⲱϥ ⲡⲓⲱⲧ
ⲫ̄ϯ̄ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲛⲏⲃ (5) ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ
ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ * ⲁϥⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁϥⲫⲁϣϥ ⲁϥⲧⲏⲓϥ (6) K
ⲛ̀ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ (7) ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ
ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ.

(1) K. = ⲡⲉⲛⲧⲏⲣ (*sic*). — (2) B. — ⲟⲩⲟϩ. — (3) J. — ⲟⲩⲟϩ. (4) M. = ϩⲁ. — (5) P. — ⲟⲩⲟϩ ⲫⲛⲏⲃ. — (6) P. + ⲟⲛ. — (7) A. E. J. Q. — ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ.

Christi, datum in remissionem peccatorum et in vitam aeternam iis qui ex eo accipient.

Anaphora patris nostri Marci evangelistae
a beatissimo sancto Cyrillo ordine disposita.

CONSÉCRATION.

In nocte qua se traditurus erat passioni pro peccatis nostris et morti quam sponte sua suscepit voluntateque sua propria, pro nobis omnibus, * accepit panem in manus suas sanctas, impollutas, immaculatas, beatas et vivificantes. Respexit sursum in coelum ad Te Patrem suum, Deum et Dominum omnium. Gratias agens, benedixit eum * et sanctificavit, fregit deditque gloriosis discipulis suis puris et apostolis sanctis dicens :

ϭⲓ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲁϣϥ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲡⲓⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ.

ⲕⲁ ⲡ̀ⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲡⲓⲕⲉⲁⲫⲟⲧ ⲙⲉ * ⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲓⲇⲓⲡⲛⲟⲛ ⲁϥⲑⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣⲁⲅⲓⲁⲍⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁϥϫⲉⲙϯⲡⲓ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲟⲛ (1) ⲛ̀ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲧ (2) ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ (3) ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ.

ⲕⲃ ϭⲓ ⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ * ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲏϣ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲏⲓϥ ⲉ̀ⲡⲓⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲧϥ ⲉ̀ⲡⲁⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ.

ⲥⲟⲡ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ⲫⲁⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛ-

(1) P. — ⲟⲛ. — (2) J. — ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. — (3) C. G. M. Q. R. + ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ.

Sumite, manducate ex eo omnes. *Hoc est enim corpus meum* quod frangetur pro vobis et pro multis dabitur in remissionem peccatorum; hoc facite in meam commemorationem.

Similiter quoque calicem, post coenam, vino et aqua miscuit. Gratias agens, benedixit eum et sanctificavit, gustavit eum deditque etiam gloriosis discipulis suis puris et apostolis dicens :

Sumite, bibite ex eo omnes. * *Hic est enim sanguis meus novi Testamenti qui pro vobis effundetur et pro multis dabitur in remissionem peccatorum;* hoc facite in meam commemorationem.

Quotiescumque enim ex hoc pane manducabitis et ex hoc calice bibetis mortem meam annuntiabitis, resurrectionem

ϩⲓⲱⲓϣ ⲙ̀ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲓⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲙⲉⲩⲓ ϣⲁϯ.

ÉPICLÈSE.

*ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲓⲙⲁⲓ- ⲔⲀ
ⲣⲱⲙⲓ..... * ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉ * ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϭⲓⲥⲓ Ⲕⲝ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲙ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁⲛϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ- Ⲕⲍ
ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲧϣⲟⲣϥϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲕⲉⲛϥ ⲛ̀ⲧⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ (1) ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲑⲟϥ . ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲥ (3) ⲡⲉⲕⲡⲛⲉⲩⲙⲁ (3) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲫⲏⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛ̀ⲁⲧⲫⲱⲛϩ ⲛ̀ⲁⲧϣⲓⲃϯ ⲫⲏⲉⲧⲟⲓ ⲡϭⲥ (4) ⲡⲓⲣⲉϥⲧⲁⲛϧⲟ ⲫⲏⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲑⲙⲟϩ ⲙ̀ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲙⲁ ϣϣⲟⲡ (5) ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ ⲁⲩⲇⲟⲝⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕϯⲙⲁϯ ⲙ̀ⲡⲓⲧⲟⲩⲃⲟ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉϥϣⲉⲙϣⲓ ⲁⲛ ⲡⲓⲁⲡⲗⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ ⲫⲏⲉⲧⲟⲓ

(1) C. = ⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ (*sic*). — (2) E. = ⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲛ. — (3) P. = ⲡⲓⲡⲛⲉⲩⲙⲁ. — (4) C. E. G. Q. Labib. = ⲛϭⲥ. — (5) G. J. O. Labib. = ϣⲱⲡ.

meam profitebimini et memoriam mei renovabitis donec veniam.

ÉPICLÈSE.

Rogamus et obsecramus bonitatem tuam amator hominum..... * et mitte deorsum * ab altissimis sanctis tuis et ex habitaculo tuo praeparato, ex incircumscripto sinu tuo et ex solio regni gloriae tuae, Paracletum Spiritum sanctum tuum subsistentem in persona, immutabilem nec alterationi obnoxium, qui Dominus est vivificans, qui locutus est in lege, prophetis et apostolis, qui est ubique omnemque locum replet, nec in loco contineri potest et libere producit, iuxta voluntatem tuam purificationem in iis quos diligit non tamen sicut minister, qui simplex in natura sua, multiformis est in sua

ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ (1) ϧⲉⲛ ⲡⲣⲏϯ ⲧⲉϥⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ϯⲙⲟⲩⲙⲓ (2) ⲛ̀ⲧⲉ
ⲕ̅ⲏ̅ ⲛⲓϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲛⲟⲩϯ * ⲫⲏⲉⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲫⲏ-
ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲛ̀ϧⲏⲧⲕ ⲡⲓϣⲫⲏⲣ ⲛ̀ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲑⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ
ⲛ̀ⲧⲉⲕⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ
ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲟⲩⲣⲟ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅
ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ϩⲱⲛ (3) ϧⲁ ⲛⲉⲕⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲉϫⲉⲛ
ⲛⲁⲓ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲕ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲧⲉⲣϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ
ⲙ̀ⲡⲉⲕⲙ̀ⲑⲟ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲫⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ⲫⲁⲓ
ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲃⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩⲟⲩⲱⲧⲉⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ
ⲕ̅ⲑ̅ ⲙⲉⲛ ⲛ̀ⲧⲉϥⲁⲓϥ ⲛ̀ⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ * ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ (4) ⲟⲩⲟϩ (5)
ⲫⲁⲓⲁⲫⲟⲧ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̀ⲥⲛⲟϥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ (6) ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ
ⲙ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲛ̀ⲧⲁϥ ⲡⲉⲛϭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲥⲱ-
ⲧⲏⲣ (7) ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩϣⲱⲡⲓ ⲛⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲗ̅ ϧⲁ ⲛⲏⲉⲑⲛⲁϭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉ̀ⲟⲩⲛⲁϩϯ ⲛ̀ⲁⲧϧⲟⲧ * ϧⲉⲧ
ⲉ̀ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛ̀ⲁⲧⲙⲉⲧϣⲟⲃⲓ ⲉ̀ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲉⲥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉ̀ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲥⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲧ ⲉ̀ⲟⲩⲣⲱⲓⲥ ⲉ̀ⲟⲩⲧⲟⲩϫⲟ ⲉ̀ⲟⲩⲟⲩ-
ⲛⲟϥ ⲉ̀ⲟⲩⲙⲉⲧⲃⲉⲣⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ-

(1) B. C. E. G. J. M. Q. Labib. = ⲛ̀ⲟⲩⲑⲟ. Cf. Hébreux, 1, 1; Éphésiens, 3, 10. — (2) E. J. = ϯⲙⲟⲩⲙⲓ. — (3) B. G. E. J. O. P. Q. Labib. — ϩⲱⲛ. — (4) O. = ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅. — (5) B. C. E. J. O. R. — ⲟⲩⲟϩ. — (6) G. J. O. = ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ. — (7) C. O. R. + ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉⲛⲟⲩⲣⲟ.

operatione, fons donorum Dei, * qui tibi consubstantialis a te procedit, throni regni gloriae tuae socius cum unigenito filio tuo, Domino Deo Salvatoreque nostro, rege omnium nostrum Iesu Christo. (Dimitte illum) super nos servos tuos et super haec dona tua gloriosa quae iam coram te proponuntur; super hunc panem et super hunc calicem ad illos sanctificandos et convertendos. Hunc panem vero faciat corpus sanctum * Christi et hunc calicem etiam sanguinem pretiosum novi Testamenti Domini Dei Salvatorisque nostrum omnium Iesu Christi ut sint nobis omnibus qui ea accepturi sumus in fidem sine investigatione, * in caritatem absque hypocrisi, in patientiam perfectam, in spem firmam, in vigilantiam, in conservationem, in gaudium, in renovationem animae, corporis et spiritus, in

ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲉ̀ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉ̀ⲟⲩⲙⲉⲧϣⲫⲏⲣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲙⲉⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛ̀ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲉ̀ⲟⲩⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲃⲓ·

gloriam nominis sancti tui, in societatem beatitudinis vitae aeternae, in incorruptionem, in remissionem peccatorum.

M. Chaîne S. J.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

LIVRE DEUXIÈME

PREMIÈRE RÉVÉLATION DE PIERRE A CLÉMENT

(fol. 45 r° a à fol. 68 v° b)

CHAPITRE PREMIER

Les Mystères de la Divinité et de la Trinité.

1. Dernières paroles que Jésus adressa à Pierre, Jacques et Jean au moment de son Ascension. — 2. Pierre enseigne à son disciple Clément les mystères que Jésus-Christ lui a révélés. — 3. Les mystères de la Divinité et de la Trinité.

1. Dernières paroles que Jésus adressa a Pierre, Jacques et Jean au moment de son Ascension. — (F. 42 r° b) Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

Premier des mystères que *Saint Pierre* révéla à son disciple *Clément*.

Saint Pierre dit : « Lorsque le quarantième jour après la résurrection de *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* d'entre les morts s'acheva, (*Jésus*) voulut monter au ciel et retourner dans sa gloire et (dans) son auguste demeure. Alors, il monta sur le Mont des Oliviers; il me prit ainsi que *Jacques et Jean*, fils de *Zébédée*, et *Sainte Marie;* il nous fit monter avec lui, laissa le reste des disciples (F. 42 v° a) au bas de la montagne. Il souffla sur nous, et nous dit : « Recevez le don de l'Esprit-Saint. » En outre, il nous dit : « Ne possédez pas d'or, ni d'argent, ni de provision pour la route dans laquelle vous irez; ne portez pas de bâton; ne désirez pas toutes ces (choses). Sachez ceci (2) : Voici que je vous ai donné le

(1) Cf. *ROC.*, 1911 et 1912.
(2) M. à m. : *Sachez que.*

pouvoir d'imposer vos mains sur les malades, afin qu'ils soient guéris; sur les boiteux, afin qu'ils courent; sur les morts, afin qu'ils ressuscitent! Le don de l'Esprit-Saint sera pour vous une puissance sur toute la terre. Voici que moi-même je vous envoie là où (F. 42 v° b) le Père m'a ordonné (d'aller). Je vous ai fait (1) gratuitement de beaux dons; vous, de votre côté, donnez gratuitement. Où vous vous réunirez, et (où) vous vous souviendrez de mon propre nom, moi-même je me trouverai là avec vous (2). »

2. Pierre enseigne a son disciple Clément les mystères que Jésus lui a révélés. — Alors, le *Saint Docteur Pierre* me dit : « O mon fils *Clément*, le mystère que tu me demandes de (te) révéler, est grand. Il ne faut pas qu'il soit révélé à tous les hommes. En effet, c'est *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui m'a exposé (ce) mystère avant son Ascension dans les cieux. Il ne convient pas que je te (le) révèle, car tu ne pourras pas le porter. »

(F. 43 r° a) A ce moment-là, je me mis moi-même *Clément* à prier et à supplier mon Maître *Saint Pierre* de m'exposer tous les mystères que *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* lui avait révélés. Lorsque mon Maître *Pierre* vit que je le priais dans de nombreuses angoisses et larmes, il me dit : « Apporte un volume, et écris tout ce que je te révélerai. » Puis, il me prit, et me fit monter sur le Mont des Oliviers à l'endroit d'où *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* est monté au ciel. *Saint* (F. 43 r° b) *Pierre* versa de grosses larmes (2), et me signa du signe de la croix. Il dit : « Mon Seigneur et mon Dieu *Jésus-Christ*, Fils éternel, aide-moi par la force de ta puissance, afin que je révèle à ce fils les mystères que tu m'as exposés (3), car je l'ai choisi, et je l'ai agréé pour ton propre service. »

Alors, il se prosterna à terre quarante fois; moi, de mon côté, je me prosternai derrière lui. Il se tourna vers moi. Voici que je vis qu'une grande lumière, comme la lumière du soleil, l'entourait, et qu'il sortait de sa bouche une sorte de flamme de feu. Une grande peur et (une grande) épouvante vinrent sur moi; je tombai sur ma face à (F. 43 v° a) terre. *Saint Pierre* me saisit avec sa main, me suscita, et me dit : « Ne crains pas, ô mon fils *Clément*. Si tu avais vu les miracles et les prodiges que nous avons vus auprès de *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*, tu aurais été épouvanté, et tu n'aurais pas pu parler à cause de l'intensité de la peur. Mais à nous rien n'a été révélé, sauf seulement peu de (choses), au sujet de la grandeur de sa majesté. »

Puis, il me dit : « Garde tout ce que je t'exposerai, car voici que viendront après moi d'autres (gens), qui ne croiront pas à ma parole, (ni) à ta parole non plus, et, en outre, ne croiront pas à (F. 43 v° b) la prédication de tous les saints disciples. »

Il me dit encore : « Comprends donc, ô mon fils *Clément*, que, lorsque *Notre-Seigneur Jésus-Christ* a voulu monter au ciel, il nous a fait monter à

(1) M. à m. : *Je vous ai donné.*
(2) M. à m. : *pleura de grandes larmes.*
(3) Texte : ዘአስበወኒ.

cette montagne sainte, et il m'a dit : « O *Pierre*, ne crains pas, car tu es le fondement de l'Église; c'est sur toi que je la bâtirai. » Je me prosternai devant lui, et je dis : « O Seigneur, comment as-tu créé les cieux et la terre? Avant de les créer, dans quel endroit te trouvais-tu? Comment est cet endroit? Qui est-ce qui te glorifiait, car tu n'avais rien créé antérieurement? Sur quoi (F. 44 r° a) siégeais-tu (dans) ton royaume, car il ne contenait rien? Comment étais-tu toi-même? »

3. LES MYSTÈRES DE LA DIVINITÉ ET DE LA TRINITÉ. — Mon Seigneur et mon Sauveur *Jésus-Christ* me répondit, et me dit : « O *Pierre*, voici que tu (me) questionnes sur une chose difficile, que la sagesse des hommes ne peut pas connaître. Cependant, comme je sais que tu veux connaître ce mystère, moi-même je te le révélerai entièrement. »

Alors, (*Jésus*) me dit — que son nom soit béni! — : « Je suis le lieu qui contient tout; je siège sur ma gloire dans la richesse de ma grâce. Le Père doit être glorifié par moi; moi-même je suis célébré par l'Esprit; l'Esprit est célébré par le Père et par moi. Le Père est en moi et dans l'Esprit; (F. 44 r° b) moi aussi je suis dans le Père et dans l'Esprit; le Père et l'Esprit sont en moi.

Rien n'est supérieur à nous. (Rien) n'est antérieur, ni postérieur, ni intermédiaire par rapport à nous. Nous n'avons pas de commencement, ni de fin. Notre présence est par la grandeur de notre puissance (1) dans tous les êtres qui sont sous nous, (dans) nos créatures. Nous n'avons pas de longueur, ni de largeur. Nous connaissons tout, et personne ne nous connaît. Nous contenons tout, et rien ne nous contient. Rien n'est au-dessus de nous, car nous sommes au-dessus de tout. Personne n'est sous nous, car la grandeur de notre puissance est autour de tous (les êtres). Nous n'avons pas de droite, ni de gauche, car nous sommes le côté droit et le côté gauche. Nous n'avons pas d'intérieur, (F. 44 v° a) ni d'extérieur, car nous sommes l'extérieur et l'intérieur. Notre gloire et la richesse de notre grâce (viennent) de nous, et non pas d'autrui.

Le Père est la droiture et la justice; je suis la clémence et la miséricorde; l'Esprit-Saint est la puissance et la sagesse. Il n'y a pas de ciel qui nous contienne, ni de terre qui nous porte. Là où nous nous trouvons, nous ne nous déplaçons pas d'une opération pour une opération, et nous ne nous détournons pas d'un endroit pour un endroit. Les yeux ne nous voient pas; la sagesse des hommes ne peut pas nous connaître; il n'y a pas de science à notre sujet. (Le Père est la lumière); je suis la bienveillance; l'Esprit est la puissance. (F. 44 v° b) Nous ne sommes pas nombreux, et nous ne nous séparons pas l'un de l'autre. Les vicissitudes et les divergences ne nous atteignent pas.

Le Père a tout créé par moi; l'Esprit-Saint est la perfection. Le Père est l'intelligence; je suis le Verbe; l'Esprit-Saint est la vie. Rien ne nous égale, car nous sommes au-dessus des types. Rien n'est comme nous, car nous sommes au-dessus de tout. Mon Père est le feu; je suis sa lumière; l'Esprit est sa chaleur. Mon Père est le soleil; je suis sa lumière; l'Esprit-Saint

(1) Texte : ኃይልክ *la puissance.*

est sa chaleur. Mon Père est l'eau ; je suis sa douceur ; l'Esprit-Saint est la vie. Mon Père est la gloire ; je suis (1) la richesse ; l'Esprit-Saint est la grâce. (F. 45 r° a) Sans moi les créatures n'ont pas existé, car avant les cieux je me trouvais moi-même avec le Père, mais pas avant lui. Mon Père est la majesté ; je suis la grâce ; l'Esprit-Saint est la perfection. Je suis dans le Père et l'Esprit ; le Père et l'Esprit sont en moi. Mon Père est la sagesse ; je suis le Verbe ; l'Esprit est le bruit du Verbe.

CHAPITRE II

La création

1. Création des cieux. — 2. Création des Anges. — 3. La Jérusalem céleste. — 4. Le trône et la gloire de Dieu. — 5. Les archanges. — 6. La majesté divine. — 7. Nouvelles révélations du Christ à Pierre. — 8. La vision de Pierre.

1. Création des cieux. — C'est nous qui avons créé tout. Avant l'origine (des choses) nous étions. Nous n'avons pas de commencement, ni de fin. Nos jours ne sont pas connus, car nous étions avant les jours et les époques. Rien n'approche de nous. L'intelligence des hommes, ni celle des anges ne peuvent pas nous connaître, car (F. 45 r° b) nous sommes au-dessus des intelligences. Notre gloire vient de nous-mêmes ; (elle vient) de nous sans commencement, ni fin.

Nous avons voulu dans l'intensité de notre amour créer le monde, afin que notre royauté, notre souveraineté, la grandeur de notre puissance et la richesse de notre gloire fussent connues. Le Père nous a dit à l'Esprit-Saint et à moi : « Créons le feu, l'eau, les vents et les autres (éléments) aussi. » Nous les avons créés.

A l'origine les cieux étaient mêlés avec l'eau. La terre aussi se trouvait dans l'eau, alors qu'elle n'était pas solide du tout. Tous (les éléments) étaient mêlés. Puis, les cieux (2) (devinrent) purs, afin de devenir notre demeure. (F. 45 v° a) C'est sur eux, c'est là que nous demeurâmes. L'intelligence de ta sagesse ne peut pas parvenir (jusque-là). O *Pierre*, cet exposé, que tu as entendu, c'est au sujet du mystère de la Trinité. Ensuite, nous avons pris (une partie) des eaux limpides, et nous avons créé d'elles trois cieux lumineux et élevés, qui sont sous l'eau, sur laquelle étaient notre trône et notre lumière, que nous avons créés, tandis que nous nous trouvions sur l'eau. Nous nous trouvons dans ces cieux sans changement, ni fin, car le refuge de tous (les êtres) est auprès de nous, et tous (les êtres) se trouvent dans notre main. Lorsque nous eûmes fini de créer les sept cieux, (F. 45 v° b) en un clin d'œil nous en avons créé sept autres par une (seule) parole. Puis, nous avons établi en eux par notre sagesse tous (les êtres) innombrables. Personne d'autre que nous ne sait (cela) (3), et ne le

(1) Texte : ወአቡየ. C'est une faute de copiste ; il faut lire ወአነ.

(2) Texte : ማያት *les eaux*. Le copiste a omis le ሰ initial ; il faut lire ሰማያት *les cieux*. — (3) M. à m. : *ne le comprend.*

connaît. Nous avons rassemblé toutes les eaux qui étaient sous le ciel, appelé *Fâlêk* (1), en un seul endroit, qui entoure le monde entier.

2. Création des anges. — Nous avons créé tout. Les créatures sont variées. Nous avons créé les anges en neuf familles de différentes espèces, chacun selon leur ordre, afin qu'ils se reconnussent les uns les autres. Tous nous glorifient. Il y a des anges qui ont beaucoup d'yeux et beaucoup de faces; il y en a (F. 46 r° a) parmi eux qui sont tout entiers du feu qui brûle; il y en a parmi eux qui sont un esprit pur, c'est-à-dire un esprit et du feu. Tous, ils chantent, et (nous) glorifient avec une voix qui ne se tait pas. (Ils sont gradués) de degrés d'anges en degrés (2) d'anges, à peu près comme entre le ciel et la terre que tu vois. Le nombre des anges qui ont des ailes et ne cessent pas (3) de nous glorifier sont des myriades et des myriades de myriades (4). Les Séraphins et les Chérubins nous glorifient avec une voix qui ne se tait pas. Ils sont, chacun selon leur ordre, dans trois églises de lumière et de feu.

3. La Jérusalem céleste. — Nous avons créé la *Jérusalem* (F. 46 r° b) céleste au-dessus de l'eau qui est au-dessus du troisième (ciel). Elle ombrage la *Jérusalem* qui est sur terre, car elle est au-dessus d'elle. Sa construction est en lumière, et ses colonnes sont de lumière. Elle est ornée d'une grande majesté. Le temple, lui, est du feu, qui brûle; le tabernacle (5) est d'une lumière que personne ne peut voir. Tout entière elle est couronnée d'une majesté sainte; notre lumière et la richesse de notre grâce l'entourent. Il sort d'elle une odeur de parfum suave, comme il n'y en a pas dans le monde entier. De son temple coule la source (6) de vie. En effet, nous l'avons bâtie (F. 46 v° a) dans notre royaume, et nous l'avons établie (de façon) à ce que nos lumières brillantes l'entourent, et que les ténèbres ne l'atteignent pas. Ni sa longueur, ni sa largeur, ni sa hauteur ne sont connues. Nous avons placé (7) notre puissance à l'orient de la *Jérusalem* céleste et au-dessus d'elle. Voici que je te révèle, ô *Pierre, ce que l'œil n'a pas vu*, (*ce que*) *l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas conçu dans le cœur de l'homme* (8).

4. Le trône et la gloire de Dieu. — Nous avons fait notre trône de lumière, de feu, d'esprit et de majesté. Quatre animaux, qui ont beaucoup d'yeux, le portent. Il sort de leur bouche une sorte de flamme de feu. Chacun d'entre eux a une face d'homme, une face de bœuf, une face d'aigle, une face de lion. Ils se tiennent debout les uns à droite et (F. 46 v° b) les autres à gauche. Leurs ailes à tous sont du feu (qui) brûle. Sous eux il y a des roues de feu (qui roulent) sur deux mers : l'une (la mer) de feu, et l'autre celle du grand

(1) ፋሌክ.
(2) M. à m. : *en d'autres degrés.*
(3) M. à m. : *ne se taisent pas.*
(4) Texte : ፼እእላፍ ፡ ወትእልፊተ ፡ እእላፋት.
(5) M. à m. : *l'arche.*
(6) Texte : ንቅዓ ፡ ፈልፈለ.
(7) M. à m. : *nous avons fait habiter.*
(8) I Cor., II, 9.

vent. Sous (le trône) coule un fleuve; il parvient dans le paradis du bonheur. (Il exhale) une odeur de parfum suave, qui sent meilleur que toutes les odeurs suaves des parfums. Où se trouvent la mer et le vent, c'est là que coule le fleuve de lumière; son commencement et sa fin ne sont pas connus. Personne parmi toutes les créatures qui sont au ciel et qui sont sur terre ne sait d'où il sort et où il aboutit. De grandes ténèbres, qui n'ont pas de lumière, l'entourent. (F. 47 r° a) Toutes les lumières n'égalent pas sa lumière.

O *Pierre*, notre gloire (vient) de nous-mêmes; (elle vient) de nous sans intermission, ni fin. Nous ne diminuons en rien, et nous n'avons pas besoin de croître. Nous sommes premiers et derniers. Tout est dans notre main. Nous avons établi les nuages sous l'escabeau de nos pieds. Nous avons ordonné aux Séraphins et aux Chérubins de fouler de leurs épaules le vent. Nous regardons la terre, et nous la faisons trembler (1). Les yeux des anges ne peuvent pas nous voir, mais seulement (les anges) nous glorifient, et nous chantent le trisagion (2).

5. Les archanges. — C'est nous (F. 47 r° b) qui avons établi deux princes de deux degrés d'anges. Nous leur avons ordonné de parcourir notre demeure. En effet, le premier prince est *Gabriel* (3), c'est-à-dire le ministre du message du salut et de la paix. Le nom du second est *Michel* (4), c'est-à-dire le ministre de la colère et du meurtre. Les noms des deux autres princes sont : (le nom) du premier *'Ouryâl*, et celui du second *Roufâ'êl* (5). En effet, ce sont les ministres du message. *Gabriel* se trouve dans les cieux; ses troupes parcourent la demeure de lumière.

6. La majesté divine. — Nous sommes au-dessus de tout. Si nous voulons faire quelque chose, personne parmi toutes les créatures ne le sait. (F. 47 v° a) L'intelligence de la sagesse des anges ne nous connaît pas, et (leurs) yeux ne nous atteignent pas. Nous ne nous séparons pas l'un de l'autre. Notre miséricorde écarte notre colère. Notre clémence éloigne notre justice (6). Nous ne jugeons pas comme il faudrait (7), mais seulement avec clémence et avec miséricorde. Nous créons tout sans travail. Par la grandeur de notre puissance nous faisons approcher ce qui est éloigné, et nous éloignons ce qui est proche. Nous voyons tout, et personne ne nous voit. Nous sommes dans tout lieu. Nous opérons la puissance et le salut. Notre force est puissante sur tout ce que nous avons créé. Nous n'attendons pas la gloire des (êtres), que nous avons créés, mais notre gloire (vient) (F. 47 v° b) de nous-mêmes. Toute puissance (vient) de notre puissance. Notre grâce est supérieure à toute grâce. (Notre) gloire est plus grande

(1) M. à m. : *nous faisons qu'elle tremble.*

(2) Texte : ይቄድሱን.

(3) ገብርኤል.

(4) ሚካኤል.

(5) ኡርያል ; ሩፋኤል.

(6) Texte : ኵነኔን *notre droit.*

(7) M. à m. : *comme il faut.*

que toute gloire. Comprends donc, ô *Pierre*, par mon œuvre que je suis le Seigneur, puisque la sagesse de l'Artisan de tous (les êtres) se manifeste par son art. »

7. Nouvelles révélations du Christ a Pierre. — Lorsque *Notre-Seigneur Jésus-Christ* m'eut parlé touchant la création des cieux et de la terre, la création de la famille des anges et (la création) des eaux et des vents, je sus, et je fus certain qu'il était le Seigneur, Créateur de tous (les êtres).

De nouveau, il me dit : « Sache (ceci), ô *Pierre* : Auprès de nous il n'y a pas d'hiver, (ni) d'été. Je suis (F. 48 r° a) le Dieu de l'hiver et de l'été. Je suis avec le Père et l'Esprit sans séparation. Nous-mêmes nous faisons descendre les pluies ; nous arrosons la terre ; nous changeons (1) le sec en mer et la mer et les fleuves en sec. Nous envoyons un peu de vent de la mer des vents, et (ceux-ci) détruisent de nombreuses villes. Nous bâtissons les montagnes élevées ; nous faisons couler les sources en fleuves.

Vois, ô *Pierre*, comment nous envoyons un peu de feu de la mer de feu qui est au-dessus du ciel, et (comment) il consume de nombreux pays. Nous faisons de nombreux miracles. Tout cela (a lieu) par la grandeur de notre puissance. Nous congelons (F. 48 r° b) les eaux dans les nuages, et nous envoyons la grêle et la neige sur la terre.

Comprends donc, ô *Pierre*, que nous sommes les parents (2) de toutes les créatures corporelles, que nous avons créées, (et sache) combien grand est leur nombre. Tous les arbres et (les plantes) que la terre fait croitre nous glorifient unanimement. En effet, il n'y a pas d'autre (Dieu) que nous. Nous-mêmes nous avons créé en un clin d'œil ce qui est visible et ce qui est invisible, ce qui est tangible et ce qui est intangible, ce qui est corruptible et ce qui est incorruptible, ce qui passe et ce qui ne passe pas. Personne ne connaît tout cela hormis nous. Nous-mêmes nous avons suspendu le ciel sans colonne ; nous avons mesuré la terre sur (F. 48 v° a) rien, et nous l'avons posée dans les airs.

O *Pierre*, si je ne m'étais pas fait homme, le monde n'aurait pas été créé.

O *Pierre*, si je ne m'étais pas incarné de *Sainte Marie*, je n'aurais pas créé *Adam*, ni les cieux, ni la terre.

O *Pierre*, si je ne m'étais pas fait homme, la richesse de mon honneur et de ma gloire n'aurait pas été connue.

O *Pierre*, si je ne t'avais pas aimé, je ne t'aurais pas révélé ces mystères. Or, voici que je te (les) révèle.

O *Pierre*, si je n'avais pas aimé les hommes, je ne leur serais pas apparu dans ma chair (3).

O *Pierre*, si la (F. 48 v° b) *Sainte Vierge* n'avait pas existé, je n'aurais pas créé *Ève* (4).

(1) M. à m. : *nous établissons.*

(2) Texte : ትዝምድ *famille* : ትዝምድ፡ a ici le même sens que ዘመድ፡ οἱ γονεῖς.

(3) M. à m. : *dans cette chair à moi.*

(4) ሔዋ።

O *Pierre*, moi-même j'exauce ta demande, et je te révèle les mystères, car je connais ton amour.

O *Pierre*, personne (parmi) toutes mes créatures ne connaît la beauté de ma divinité.

O *Pierre*, personne ne me voit sauf seulement celui dont la foi est droite, à (qui) je me montre. »

8. LA VISION DE PIERRE. — Alors, *Saint Pierre* me dit : « O mon fils *Clément*, lorsque mon Seigneur *Jésus-Christ* m'eut fait un tel exposé, je le vis (agir ainsi). Voici qu'il étendit sa main dans le ciel et (sur) la terre. Ils furent roulés comme un volume, et (F. 49 r° a) il les réunit dans sa main. Il me dit : « O *Pierre*, approche ton oreille de ma main, et comprends ce que tu entendras. » Je m'approchai de lui, et j'entendis le bruit (de la voix) de beaucoup d'hommes et de grandes lamentations.

Ensuite, il me conduisit, et il me fit parvenir dans un endroit auguste, comme il n'y en a pas dans le ciel et (sur) la terre. Il me dit : « O *Pierre*, où te trouves-tu ? » Je (lui) dis (1) : « Je ne sais pas, ô Seigneur. » Il me dit : « Lève tes yeux en haut. » Voici que je vis un firmament de lumière, dans lequel était un voile de lumière de diverses couleurs (2). Ayant vu (cela), je tombai sur ma face.

Alors, il me saisit par (F. 49 r° b) ma main, me fit surgir, et me dit : « Que vois-tu, le ciel, ou bien la terre ? » Je dis : « Je ne vois rien, mon Seigneur. » Il me dit : « Regarde en bas. » Voici que je vis le soleil, la lune, les étoiles, la terre, la mer, les fleuves qui coulent, et tous (les êtres) saisis dans sa main. Moi, *Pierre*, je vis parfaitement tout cela, non pas dans un songe, mais ouvertement (et) sans supercherie. Ensuite, il fit retourner tous (les êtres) dans leurs endroits. Nous étions, comme auparavant, assis sur le Mont des Oliviers.

De nouveau, mon Seigneur me dit : « Tourne-toi. » Je le vis (F. 49 v° a) derrière moi (3). Lorsque je me fus tourné, je vis *Jérusalem la Sainte*. Il me dit : « Sache que les cieux et la terre sont dans ma main, et ne (s'en) écartent pas, comme tu l'as vu. Par la sagesse de ma divinité j'ai perfectionné tout. Moi-même je suis le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* et de *Jacob*. Les mystères de ma miséricorde ne sont pas connus, et la langue ne peut pas les exposer (4). Cependant, je t'exposerai ce que ta sagesse en peut connaître. En effet, je t'ai donné les clefs du royaume des cieux, contre lequel les portes du Schéol sont impuissantes, afin que tu ouvres, et que tu fermes, au moment où tu voudras. »

Il me dit (F. 49 v° b) ensuite : « Moi-même je suis le premier et le der-

(1) Texte : ይቤ *il dit*.

(2) Texte : ወናሁ ፡ ርኢኩ ፡ ጠፈረ ፡ ብርሃን ፡ ዘውስቴቱ ፡ መንጦላዕተ ፡ ብርሃን ፡ ዘውሉጥ ፡ ወዘኅብሩ. — A propos du mot ጠፈር, cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 1250 : « Phlx. (Philexius) 8 ubi ጠፈር ፡ est cœlum secundum. Lud. : *in ordine septem cœlorum quos Aethiopes asserunt ጠፈር ፡ est infimum.* »

(3) Texte : ድኅሬከ *derrière toi*. C'est une faute de copiste.

(4) M. à m. : *raconter*.

nier. Moi-même je tue, et je fais vivre; moi-même je rends malade, et je guéris. Je suis dans le Père et l'Esprit, et le Père et l'Esprit sont en moi. Moi, l'Unique, je suis dans la Trinité, et la Trinité est dans l'Unique. Le ciel est mon trône, et la terre est l'escabeau de mes pieds. Quel est celui qui se tiendra debout devant moi? »

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 20 Juillet 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

LE TROPAIRE Ὁ Μονογενὴς

Cet intéressant tropaire se présente à nous sous deux formes : grecque et syriaque. Dans cette dernière, il est connu sous le nom de ܐܝܚܝܕܝܐ. Ces deux formes présentent quelques légères différences.

(1) ܐܝܚܝܕܝܐ ܒܪܗ ܡܠܟܐ ܫܡܝܢܝܐ. ܕܠܐ	Ὁ Μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος
ܡܝܘܬܘܬܗ ܕܐܒܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܟܝܢܗ	Τοῦ Θεοῦ, ἀθάνατος ὑπάρχων,
ܠܐ ܡܝܘܬܐ. ܩܒܠ ܘܐܬܐ ܒܡܬܡܟܟܘܬܗ ܚܠܦ	Καταδεξάμενος διὰ τὴν ἡμετέραν
ܚܝܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܕܓܢܣܐ ܕܒܢܝܢܫܐ.	Σωτηρίαν σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας
ܘܐܬܓܫܡ ܡܢ ܩܕܝܫܬܐ ܘܡܫܒܚܬܐ	Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας,
ܒܬܘܠܬܐ ܕܟܝܬܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܡ. ܕܠܐ	Ἀτρέπτως ἐνανθρωπήσας σταυρωθείς τε,
ܫܘܚܠܦ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܘܐܙܕܩܦ ܚܠܦܝܢ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܝܠܢ	Χριστὲ ὁ θεὸς, θανάτῳ θάνατον πατήσας,
ܘܒܡܘܬܗ ܠܡܘܬܢ ܕܫܗ ܘܩܛܠܗ ܚܕ ܗܘ ܡܢ	Εἷς ὢν τῆς ἁγίας Τριάδος, συνδοξαζόμενος
ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܡܫܬܓܕ ܘܡܫܬܒܚ	Τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, σῶσον
ܥܡ ܐܒܘܗܝ ܘܪܘܚܗ ܩܕܝܫܐ ܚܘܤ ܥܠ ܟܠܢ	ἡμᾶς

Cette pièce liturgique fait partie de l'Avant-Messe aussi bien byzantine que syrienne, quoique à une place différente. Celle qu'elle a occupée dans le rit byzantin semble avoir été assez flottante ; aujourd'hui elle s'exécute à la suite du second psaume des « *Typica* ». Dans la liturgie syrienne elle constitue le répons de la petite entrée. Quel est l'auteur de ce tropaire ? S'il faut en croire l'historien Théophane (2), il aurait été composé par Justinien en 535 ou 536. Mais cette attribution d'un historien déjà éloigné des faits est sujette à caution, tout comme les explications byzantines touchant l'origine du Trisagion. Notons tout d'abord que cette date est assez défavorable pour

(1) Dans la liturgie syrienne, on fait précéder ܐܝܚܝܕܝܐ de ces mots : ܫܘܒܚܐ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ. Ils ne semblent pas primitifs.

(2) *Chronographie*, édit. de Boor, a. 6028.

l'hypothèse d'un emprunt fait par la liturgie syrienne à la byzantine. Sept ou huit ans à peine nous séparent de la constitution définitive du rite syriaque.

Le Μονογενής avait-il pour lors pénétré dans la liturgie hiérosolymitaine, adoptée par les Monophysites de Mésopotamie comme liturgie canonique de la secte? Il est difficile de le croire. D'autre part il paraît peu probable que Jacques Bourde'âna, qui certes n'avait pas à se féliciter de la faveur impériale, ait donné asile dans sa liturgie à une pièce provenant d'une telle source. En second lieu il paraît tout naturel de penser que ce tropaire devrait refléter et résumer la croyance ou le travail théologique de l'époque de sa composition. Il est pour le moins étrange que nous n'y remarquions aucune allusion aux questions brûlantes qui agitèrent, dans la première moitié du VIe siècle, l'empire du basileus. L'étude la plus superficielle de ce tropaire nous transporte au contraire à une autre époque et dans un autre milieu.

Le pendant syriaque du Μονογενής porte dans la liturgie jacobite le nom de « hymne de Sévère ». A priori cette attribution est encore moins recevable évidemment que celle de Théophane. Nous verrons cependant qu'en fait, elle est beaucoup plus probable. Nous n'avons pas besoin d'insister tout d'abord sur l'influence considérable exercée par le patriarche monophysite d'Antioche au point de vue hymnographique. Son biographe Jean Bar Aphtonia (1) nous dépeint au mieux ce rôle liturgique, et explique la genèse de l'hymnaire édité par le célèbre patriarche. Si son opposition irréductible au concile de Chalcédoine ruina son crédit et par suite celui de ses œuvres dans le monde des orthodoxes, par contre l'église monophysite eut son souvenir en singulière vénération, et prit soin de conserver un grand nombre de ses compositions. C'est grâce aux traductions syriaques que nous possédons encore une partie importante de son œuvre littéraire, entre autres l'inappréciable recueil des ܡܥܢܝܬܐ ou répons. Vu donc ce rôle liturgique considérable, l'attribution jacobite n'aurait rien que de très naturel. Mais il y a plus. Nous retrouvons dans ce petit répons un

(1) Cette biographie a été excellemment résumée ici même par M. Nau, *ROC.*, tome IV, 1899, p. 346 sq. Les textes complets ont été réunis dans *Patr. Or.*, II.

abrégé de la théologie de Sévère sur l'Incarnation, les lignes bien nettes et jusqu'aux expressions favorites de la christologie monophysite.

Nous pouvons décomposer le tropaire dans les éléments suivants. (Nous prenons la forme syriaque pour la mettre plus aisément en parallèle avec les sources monophysites qui, en grande majorité, sont syriaques).

1° *Le fait de l'Incarnation.* — « Je te loue, Seigneur Roi, unique Fils du Père céleste, qui est (1) immortel de sa nature. Il a accepté et est venu pour la vie et la rédemption du genre humain. »

2° *Le moyen.* — « Et il s'est incorporé de la sainte et honorée Vierge très pure Mère de Dieu Marie. »

3° *Nature de l'union.* — Il s'est fait homme sans changement et il a été crucifié pour nous... et il est un de la Sainte Trinité, et est adoré et loué également avec son Père et le Saint-Esprit : aie pitié de nous tous. »

Pour peu que l'on soit familiarisé avec la polémique de Sévère contre Chalcédoniens, Eutychiens et Julianistes, on ne peut s'empêcher d'être frappé des rapports du formulaire de ce tropaire avec le vocabulaire Sévérien et celui de son école.

1° Pour *le fait de l'Incarnation,* la difficulté ne portait pas là-dessus, le Credo de Nicée étant par trop formel. On remarquera seulement la qualité de ܠܐ ܡܝܘܬܐ « immortel » formant antithèse avec celle de mortel que revêt le Christ par son Incarnation. C'est l'antithèse favorite des monophysites, mise en évidence surtout dans le Trisagion : tu es saint, ô immortel, qui es mort pour nous (2). Le motif de l'Incarnation est aussi mis en relief, la vie et le salut du genre humain. « Il y a chez les auteurs monophysites comme une association nécessaire et perpétuelle entre la mention de l'Incarnation et celle de la Rédemption ; ils semblent ne pouvoir dire « il s'est fait homme », sans ajouter immédiatement « pour notre Rédemption » (3). »

(1) Suivant le génie du syriaque, on passe de la seconde personne à la troisième. Il est bien entendu que toute la prière est adressée au Fils.

(2) On peut voir comment Bar Ṣalibi, par exemple, dans son commentaire sur le Trisagion, édit. Labourt, p. 15 sq., fait ressortir cette antithèse. Il faut également consulter la controverse si intéressante entre un syrien et un grec publiée par M. Nau dans ses Opuscules maronites, *ROC.*, tome IV, 1899, p. 328 sq.

(3) Lebon, *Le Monophysisme Sévérien*, p. 187.

2° *Le moyen.* — Pour les monophysites deux éléments ont concouru à l'Incarnation : l'obumbratio du Saint-Esprit ܡܓܢܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ, et le corps de la très Sainte Vierge. C'est ce dernier élément qui seul ici est mis en relief. « Les auteurs monophysites sont les champions de la glorieuse maternité divine de Marie (1). » Cette profession de foi revient à chaque page des écrits de Sévère, de Philoxène ou de Timothée Aelure : il serait fastidieux d'en donner les références (2). Les hymnes de Sévère en particulier abondent en témoignages de cette sorte. Cf. *Patr. Or.*, tome VI, p. 157, 159, 160, etc. etc. Le mot le plus en faveur dans la christologie monophysite pour désigner l'Incarnation, c'est celui de ܐܬܓܫܡ, il s'est incorporé. Ce mot qui semble à première vue avoir une saveur apollinariste n'a rien à faire avec cette hérésie. M. Lebon croit pouvoir marquer un processus logique, au moins chez Timothée Aelure, entre les termes ܐܬܒܣܪ, ܐܬܓܫܡ et ܐܬܒܪܢܫ, incarnatus est, incorporatus est et inhumanatus est, *op. cit.*, p. 192. Il semble cependant qu'en général ces trois mots soient regardés comme synonymes. Dans les hymnes de Sévère, *Patr. Or.*, tome VI, p. 157, 160, 161 etc., nous trouvons indifféremment ܐܬܓܫܡ, ܐܬܒܣܪ et ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ou ܐܬܒܪܢܫ, sans qu'on puisse saisir de nuance pratique entre ces vocables.

3° *Nature de l'union.* — Quelle est au juste la manière d'être du Verbe uni à l'humanité? c'est le mystère de l'union hypostatique. Ce mystère n'est pas effleuré dans notre tropaire. Deux points seulement sont mis en évidence : ܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ il s'est fait homme sans changement, et ܐܝܬܘܗܝ ܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ il est un de la Trinité. Le Verbe est véritablement homme et il est aussi véritablement Dieu, tels sont les deux bouts de la chaîne que notre tropaire tient avec force, se préoccupant fort peu de leur point de jonction. C'est ici principalement que nous trouvons la théologie monophysite des Sévériens. « Et ainsi, dit Sévère dans une de ses hymnes, *P. O.*, VI, p. 160, il s'est incarné d'elle (Marie) sans changement, et il est complètement homme en restant le Dieu qu'il est ». ܘܗܟܢܐ ܐܬܒܣܪ ܡܢܗ̇ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ ܘܗܘܐ ܡܫܡܠܝܐܝܬ ܒܪܢܫܐ ܟܕ ܩܘܐ ܡܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ.

Timothée Aelure, Philoxène, Dioscore parlent de même en

(1) Lebon, *op. cit.*, p. 184.

(2) On trouvera bon nombre de textes dans l'excellent ouvrage de M. Lebon, troisième partie, p. 177 sq.

mille circonstances (1). On remarquera surtout le ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ sans changement = ἀτρέπτως γενόμενος. Ce mot dirigé contre les Nestoriens vient sans cesse sous la plume des Monophysites. « On ne peut parcourir la littérature christologique monophysite sans y rencontrer à chaque page des formules qui excluent du processus de l'Incarnation tout changement... Ils sont incapables de confesser que le Verbe s'est fait chair sans remarquer qu'il n'a point changé (2). » Cf. par exemple, hymnes de Sévère, *P. O.*, VI, p. 157, 160, 161, etc. etc. Les termes ܚܕ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ un de la Trinité, sont tout aussi familiers à la théologie monophysite. Cf. notamment *Patr. Or.*, II, p. 236 et dans les textes que nous donnons plus loin.

Cette brève analyse du formulaire du Μονογενής nous porte à y voir un abrégé de christologie monophysite du patriarcat d'Antioche ou d'Alexandrie. Il semble bien que nous ayons affaire à une de ces courtes professions de foi ou doxologies si en faveur à Antioche, à la suite des hérésies du IV[e] siècle. On les faisait apprendre par cœur au peuple qui les répétait à l'envi, et les hérétiques demeuraient confondus. Cf. Nicetas Choniates, *P. G.*, t. CXXXIX, col. 1390; Sozomène, *P. G.*, t. LXVII, col. 1272; Théodoret, *P. G.*, LXXXII, col. 1097.

Ce même formulaire, nous le trouvons encore, non plus dispersé, mais réuni dans certains textes monophysites, ce qui prouve qu'il devait exister à l'état de cliché dans toutes les mémoires.

a) C'est tout d'abord la profession de foi de Sévère (3). « Un donc de cette essence sublime, un de la Trinité, le Verbe de Dieu, Dieu de Dieu est descendu du ciel et... pour notre salut il est entré et il a habité dans le sein de la chair, dans la Vierge Marie... Il s'est fait homme, lui qui est Dieu : il est devenu ce qu'il n'était pas, sans aucun changement de ce qu'il était... »

b) Un abrégé de ce formulaire nous est donné dans la vie de Sévère, *Patr. Or.*, II, p. 236. Il s'agissait de juger l'évêque Macedonius. Sévère conseille à l'empereur de le faire souscrire à un formulaire de foi monophysite en lui demandant « s'il re-

(1) Inutile encore ici d'aligner des textes, la chose étant si évidente pour quiconque a tant soit peu fréquenté cette littérature. Cf. Lebon, *op. cit.*, p. 205 sq.
(2) Lebon, *op. cit.*, p. 205.
(3) Cité d'après Lebon, *op. laud.*, p. 180, 181.

connaissait *qu'il est un de la Trinité celui qui, pour nous et sans changement, s'est fait homme et a été enfanté par Marie, et qu'elle est Mère de Dieu celle qui l'enfanta* ». ܐܘܕܝ ܕܚܕ ܡܢ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܐܡܪ ܠܗܘ ܕܡܛܠܬܢ ܘܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܐܬܒܪܢܫ ܘܐܬܝܠܕ ܡܢ ܡܪܝܡ ܘܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܐܝܬܝܗ ܗܝ ܕܝܠܕܬܗ ܒܒܣܪ.

c) Enfin, que l'on rapproche de notre tropaire ce texte de Dioscore, cf. Lebon, *op. cit.*, p. 179 : « Pour nous, laissant l'abomination de ceux qui pensent autrement, nous confessons un seul et même Rédempteur et Seigneur Dieu... devenu sans changement à la fin des temps pour notre Rédemption consubstantiel aux hommes dans la chair tout en restant ce qu'il était... »

Quant à l'époque de la composition de notre tropaire, il serait assez difficile de la préciser. Le manque d'allusion à l'unité ou pluralité de nature ne nous oblige pas nécessairement à remonter avant le concile de Chalcédoine. On sait que la grande préoccupation des Monophysites était d'écarter le nombre du Verbe incarné, c'est-à-dire de soustraire le Christ à toute pluralité. « Nous confessons un Fils de Dieu, disait Philoxène, avant et après l'Incarnation, et nous n'introduisons pas une autre nature ou le nombre... On va détruire l'unité en introduisant le nombre (1). » C'est pour cela que nous voyons plusieurs professions de foi de Sévère sans aucune allusion au nombre de natures. Il n'y aurait donc, de ce chef, aucun inconvénient à reculer ce tropaire jusqu'à la fin du v[e] siècle ou au commencement du vi[e], et nous sommes amenés par là à reconnaître la toute vraisemblance de l'attribution de notre tropaire à Sévère d'Antioche. Son passage dans la liturgie byzantine ne doit pas plus étonner que celui du Credo de Nicée-Constantinople dont l'usage liturgique inauguré par les Monophysites se répandit ensuite dans toute la chrétienté. Au reste cette pièce liturgique du Μονογενὴς n'avait pas de quoi effaroucher l'orthodoxie la plus chatouilleuse.

LITURGIE JACOBITE ET LITURGIE SYRIENNE CATHOLIQUE

Les « *Uniates* », au moment de leur retour au catholicisme, ont senti le besoin de mettre leurs livres liturgiques plus en

(1) Lebon, *op. cit.*, p. 258.

harmonie avec le dogme et la discipline de l'Église romaine. Ce sentiment, assurément on ne peut plus louable en soi, a provoqué dans ces monuments vénérables de l'antiquité liturgique des retouches plus ou moins nombreuses. Mais à côté de corrections heureuses, nécessaires parfois, il y en a eu d'autres moins bien inspirées; ce qui, aux yeux de certains, a jeté un profond discrédit sur ces livres ainsi remaniés. « Je m'abstiens de parler, dit Mgr Duchesne (1), des textes imprimés pour l'usage liturgique. Ceux qui servent aux communautés catholiques ont subi de nombreuses retouches inspirées par un zèle qui n'a pas été toujours selon la science. Ce n'est point à ces livres mais aux anciens manuscrits qu'il faut recourir pour faire revivre l'antiquité. » C'est peut-être un peu exagéré, surtout si l'on parle indistinctement de tous les rites. Dans tous les cas, il serait souverainement plus utile de dresser un relevé exact de tous les changements opérés, afin de juger du degré de confiance à accorder à ces éditions catholiques. C'est ce que nous avons essayé de faire pour l'anaphore syrienne catholique qui, on le sait, n'est autre que l'anaphore jacobite corrigée après la réunion à Rome d'une fraction de cette église.

L'anaphore traditionnelle du rite syrien est l'anaphore dite de saint Jacques de Jérusalem; c'est l'anaphore type du rite, celle que les liturgistes ont expliquée de préférence dans leurs commentaires. Mais à côté et sur le modèle de cette anaphore canonique, d'autres en grand nombre (2) sont venues prendre place dans le cours des siècles, et constituer finalement un véritable « *missel* » d'une ampleur assez considérable. Lorsque, en 1843, la Propagande voulut éditer un missel à l'usage des Syriens catholiques, elle fit au milieu de cette floraison luxuriante un choix de huit anaphores : celles dites de saint Xyste, de saint Jacques, de saint Jean Chrysostome, une autre de saint Xyste de Rome (abrégée), de Mathieu le Pasteur, de saint Basile de Césarée, de saint Jean l'Évangéliste. Mais, suivant en cela les éditions successives du missel maronite, elle

(1) *Origines du culte chrétien*, 5e édition, p. 70, en note.

(2) Renaudot dans sa collection en a traduit une quarantaine. Assémani en a compté jusqu'à soixante-quatre. On trouvera la liste complète de ces anaphores dans Brightman : *Eastern liturgies*, p. LVII sq., ou encore dans *Dictionnaire Cabrol*, I, col. 2438 sq.

donna à l'anaphore de saint Xyste le pas sur l'anaphore traditionnelle de saint Jacques, et l'unit à l'Ordo Commun ou Avant-Messe qui forme l'élément stable et invariable de la liturgie eucharistique. Dans notre travail de comparaison, nous ne tiendrons compte, suivant la tradition syrienne, que de l'anaphore de saint Jacques. Le second terme de la comparaison est formé par des mss. de la bibliothèque du couvent jacobite de Saint-Marc à Jérusalem. Nous avons préféré nous en rapporter à des mss. assez récents — ils sont du XVIII[e] siècle — parce qu'ils sont en général plus complets, permettent donc un parallèle sur une plus vaste échelle. Et puis nous sommes, au XVIII[e] siècle, tout proches du point de suture des deux fractions syriennes, et les changements seront plus faciles à saisir.

I. *Ordo Commun ou Avant-Messe.* — Renaudot dans sa collection (1) en a donné deux spécimens, en faisant observer (2) que le premier avait été adopté par le missel maronite. Le second au contraire, *op. cit.*, tome II, p. 12 à 20, appartient à la famille de l'Ordo Commun des Jacobites et par suite des Syriens catholiques. Un type de cette même famille avait déjà été publié par Fabricius, en 1572 (3). Le second ordo de Renaudot, l'ordo des manuscrits Jacobites par nous consultés, et celui du missel syrien catholique, présentent une identité presque absolue, soit dans l'ordre des prières et leur formulaire, soit aussi dans les rubriques qui y sont assez copieuses (4). Le seul inconvénient de l'ordo de Renaudot, c'est que quelques-unes des prières, notamment l'hymne ܒܬܘܟܪܗ ܕܡܢܝ ܢܦܫ ܐܢܐ..., ne sont désignées que par les premiers mots ; elles étaient censées connues de mémoire. De fait il est assez difficile de se procurer un manuscrit qui possède un formulaire complet. Dans le

(1) Tome II, p. 1 à 12, et 12 à 20.

(2) *Op. cit.*, p. 46.

(3) *D. Severi Alexandrini (sic) de ritibus baptismi et sacra synaxis apud Syros Christianos receptis.* Reproduit dans *Bibliotheca Patrum*, Lyon, 1677, tome XII, et utilisé en partie par Brightman, *op. cit.*, p. 69 à 74.

(4) Quant aux deux ordos de Renaudot, ils diffèrent entre eux sensiblement pour l'ordre des prières. Le premier commence par l'habillement du prêtre, puis vient la préparation des oblats, et les cérémonies de la prothèse. Le second commence par la préparation du prêtre, la préparation des oblats, l'habillement et la prothèse. Enfin l'ordo suivi par Brightman, *op. cit.*, 69 sq., commence par la préparation du prêtre, l'habillement, la préparation des oblats et la prothèse.

missel à l'usage des moines jacobites de Jérusalem, l'Ordo Commun ne signale que la grande prière de l'offrande ܩܘܪܒܢܗ ܕܡܫܝܚܐ, passant ainsi à pieds joints deux ܬܫܡܫܬܐ ou « *services* » comprenant : les prières de la préparation du prêtre, une première offrande, les prières de l'habillement, et une partie de la seconde offrande. Un des manuscrits de la bibliothèque comprenait heureusement la série complète de ces prières avec toutes les formules in extenso, de sorte que le travail de comparaison devenait des plus faciles. Nous n'avons pu relever que quelques divergences insignifiantes : transposition à un endroit différent d'un verset biblique ܡܕܢܚܐ ܐܡܝܢ ܘܫܠܡܐ ܠܟܘܢ, omission du verset ܡܢܐ ܐܦܪܘܥ... quid retribuam Domino, addition d'une strophe finale ou ܣܘܡܟܐ et d'une petite doxologie; c'est tout ce que nous avons noté en fait de différences. Encore ces divergences ne prouvent-elles nullement en faveur de corrections ou d'additions de la part des éditeurs, ceux-ci ayant pu suivre d'autres manuscrits, si grande est de fait leur variété.

Pour la messe des Catéchumènes ou partie de la liturgie qui s'étend de la petite entrée à la grande entrée, les indications du missel sont forcément très brèves; car soit les lectures, soit les hymnes qui les accompagnent, soit enfin les avertissements du diacre, font partie d'autres livres liturgiques, des lectionnaires et des diakonika. Cependant les manuscrits jacobites du missel portent, pour plus de commodité pour le prêtre, quelques échantillons d'épître et d'évangile (1). La seule correction à noter dans cette partie de la messe, c'est dans le « Trisagion », la suppression des mots ܕܐܨܛܠܒܬ ܚܠܦܝܢ *qui crucifixus est pro nobis.*

II. *Anaphore de saint Jacques.* — Venons-en à la partie centrale de la liturgie. Jusqu'à la Consécration, identité parfaite, si nous exceptons l'addition du Filioque au Credo de Nicée-Constantinople (2). C'est ici que vont commencer les corrections proprement dites.

(1) Ces manuscrits ne prévoient, en fait de lectures scripturaires, que deux lectures du Nouveau Testament. C'est aussi, en temps ordinaire, la pratique des Syriens catholiques. Aux jours de certaines fêtes seulement, puis pendant le carême, et pendant la semaine sainte, à la messe comme aux heures canoniales, on revient à l'antique usage syrien des six leçons scripturaires, trois pour l'Ancien Testament, et trois pour le Nouveau. Cf. Raḥmani, *Testamentum Domini*, p. 171.

(2) Les Syriens catholiques ont adopté cette addition sans restriction aucune.

1° *Forme de la Consécration.* — La formule de consécration du missel catholique est celle-ci :

Pour l'espèce du pain

ܗܢܘ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܦܓܪܐ ܕܝܠܝ ܗܘ ܕܚܠܦܝܟܘܢ ܘܚܠܦ ܣܓܝܐܐ
ܡܬܩܨܐ ܘܡܬܝܗܒ ܠܚܘܣܝܐ ܕܚܛܗܐ ܘܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡܥܠܡܝܢ

La formule de l'anaphore jacobite de saint Jacques est un peu différente et plus brève : etc. ܗܢܘ ܦܓܪܝ ܕܚܠܦܝܟܘܢ. En réalité les éditeurs du missel catholique ont pris la formule de l'anaphore de saint Xyste ainsi conçue : etc. ܗܢܘ ܐܝܬܘܗܝ ܦܓܪܐ ܕܝܠܝ ܕܚܠܦܝܟܘܢ, en y ajoutant la particule ܓܝܪ pour traduire le « enim » de la forme latine (1). Car on ne la rencontre dans aucune des anaphores jacobites.

Pour l'espèce du vin (formule du missel catholique)

ܗܢܘ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܐ ܕܝܠܝ ܗܘ ܕܕܝܬܩܐ ܚܕܬܐ ܗܘ ܕܚܠܦܝܟܘܢ ܘܚܠܦ
ܣܓܝܐܐ ܡܬܐܫܕ ܘܡܬܝܗܒ ܠܚܘܣܝܐ ܕܚܛܗܐ ܘܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡܥܠܡܝܢ

La formule de l'anaphore jacobite de saint Jacques est analogue à celle du pain : etc. ܗܢܘ ܕܡܝ ܕܚܠܦܝܟܘܢ (2). Celle de saint Xyste est ainsi conçue : ܗܢܘ ܐܝܬܘܗܝ ܕܕܝܬܩܐ ܚܕܬܐ ܒܕܡܝ. La formule la plus ressemblante que nous ayons trouvée c'est celle de l'anaphore de Philoxène évêque de Bagdad : ܗܢܘ ܕܝܠܝ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܐ ܕܕܝܬܩܐ etc. ܚܕܬܐ. En somme la seule correction que nous ayons à relever, c'est l'addition de la particule ܓܝܪ. Mais un fait plus appréciable, c'est que cette formule de consécration donnée plus haut est répétée dans toutes les anaphores du missel catholi-

Du reste, la liturgie syrienne proclame ce dogme, sinon en termes exprès, du moins en termes équivalents. Cf. Renaudot, *op. cit.*, p. 72. La Procession du Saint-Esprit vis-à-vis du Fils aurait été proclamée par le concile de Séleucie-Ctésiphon en 410 (Lamy, *Concilium Seleuciæ et Ctesiphonti*, p. 29).

(1) Nous trouvons ici encore l'influence du missel maronite. Ce malencontreux ܓܝܪ, dont le rôle le plus heureux serait ici celui d'un explétif, a assez essuyé les malicieuses plaisanteries de Renaudot, *op. cit.*, II, p. VIII, pour qu'il soit nécessaire d'insister.

(2) Il faut noter cependant que du temps de Bar Ṣalibi, édit. Labourt, p. 59 et 63, la formule de l'anaphore de saint Jacques est ainsi conçue : ܗܢܘ ܕܝܠܝ ܐܝܬܘܗܝ ܦܓܪܐ et pour le vin : ܗܢܘ ܕܝܠܝ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܐ ܕܕܝܬܩܐ ܚܕܬܐ, ce qui la rapproche encore davantage de la formule catholique.

que, au lieu que les anaphores jacobites varient plus ou moins ce formulaire chaque fois. Cependant on serait moins porté à regretter que cette variété n'ait pas trouvé asile dans le recueil catholique, si on étudiait de près quelques spécimens de formules. Renaudot (1) a peut-être été un peu indulgent pour ces formes sacramentelles des anaphores jacobites, en attribuant à la négligence des scribes l'omission de paroles essentielles. Cette explication peut valoir dans un ou autre cas, notamment pour l'anaphore dite de Bar Hébreus; sa formule pour le vin est régulière :

ܒܪܟ ܘܩܕܫ ܘܡܙܓܗ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܘܐܡܪ... ܗܘܐ ܕܝܠܝ ܐܠܗܘܗܝ ܕܡܐ ܕܕܝܐܬܝܩܐ ܚܕܬܐ ܕܡܬܐܫܕ etc.

au lieu que celle du pain est sûrement invalide (2) :

ܒܪܟ ܘܩܕܫ ܘܩܨܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܠܚܘܣܝܐ ܕܚܛܗܐ ܘܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡ ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ.

Mais il est bien difficile de faire rentrer dans le même cas toutes les autres anaphores lacuneuses, telles que celles de Marouta de Tagrit, de Bar Ṣalibi, et surtout celle de Pierre d'Antioche. Ces lacunes peuvent s'expliquer bien plus aisément par la théorie des liturgistes syriens au sujet de la consécration, entre autres de Bar Ṣalibi, *op. cit.*, p. 57 : « Le prêtre raconte alors l'histoire mystique et fait mémoire du sacrifice que notre Maître accomplit sacerdotalement au Cénacle »; p. 58 : « De même ensuite pour le calice, il récite les paroles que prononça le Seigneur au Cénacle quand il y accomplit le mystère, afin qu'il manifeste par cela que c'est bien lui ici aussi qui sanctifie les espèces placées sur l'autel par la volonté de son père et l'opération du Saint-Esprit par l'intermédiaire du prêtre qui fait les croix et récite les paroles. Ce n'est pas en effet le ministre, mais celui qui est invoqué sur les mystères, qui sanctifie. » Il semble bien que notre auteur n'envisage les paroles sacramentelles que « *recitative* », en laissant dans l'ombre leur valeur « *significative* » ou « *formelle* », comme disent les théologiens. Le rôle du Christ prêtre est mis en singulière évidence; celui du prêtre semble réduit à une simple condition plutôt qu'à une cause instrumentale. On comprend

(1) *Op. cit.*, II, p. 160, 272, 454 et 470.

(2) Il semble, en comparant les deux formules, qu'on puisse songer à un oubli du scribe qui, dans le second cas, a laissé tomber ... ܘܐܡܪ. L'anaphore de Bar Šoušan est un peu dans le même cas : ܗܢܘ ܦܓܪܐ ܕܝܠܝ, et pour le vin ܗܢܘ ܕܡܝ ...

dès lors pourquoi certaines liturgies en ont pris à leur aise dans le récit de la dernière Cène, se souciant fort peu de serrer de près le texte biblique, tout en en conservant la trame générale. Bar Ṣalibi lui-même, qui dans son commentaire suit pas à pas le récit évangélique, est tombé dans cet excès. Voici en effet la formule de consécration de la liturgie qui lui est attribuée par la tradition syrienne : « ... Il le bénit, il le sanctifia et le rompit et l'appela son corps saint pour la vie éternelle à l'usage de ceux qui le reçoivent... Et le calice... il le bénit, le sanctifia, et en fit son sang précieux pour la vie éternelle en faveur de ceux qui le reçoivent. »

ܒܪܟ ܘܩܕܫ ܘܩܨܐ ܘܩܪܝܗ ܦܓܪܐ ܩܕܝܫܐ ܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡ ܠܡܢܬܐ ܕܡܩܒܠܝܢ ܠܗ... ܘܟܣܐ...
ܒܪܟ ܘܩܕܫ ܘܥܒܕܗ ܕܡܐ ܝܩܝܪܐ ܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡ ܠܡܢܬܐ ܕܡܩܒܠܝܢ ܠܗ.

Mais la liturgie qui, dans ce genre, a passé toutes les bornes, c'est celle attribuée à Pierre patriarche d'Antioche; elle est écrite en carchouni dans un style fantaisiste et prétentieux et semble de basse époque : « Il prit du pain dans ses mains au-dessus de toute iniquité, l'éleva en l'air, et il rendit grâces par un regard visible vers celui qui ne peut être palpé, il le rendit digne de bénédiction ✝ ✝ et de sanctification ✝ et de fraction, et le livra à ses disciples choisis et saints, et il l'appela avec véracité son corps qui est donné pour la vie du monde et la purification des croyants qui le reçoivent... Et de même il apporta le calice d'action de grâces, et le rendit digne de bénédiction et de sanctification, et en abreuva ses apôtres choisis et saints et il l'appela son sang, c'est-à-dire celui de la nouvelle alliance qui est répandu pour la rémission des péchés et la vie éternelle. »

ܢܣܒ ܠܠܚܡܐ ܥܠ ܡܬܥܠܝܢܘܬܐ ܡܢ ܟܘܠܗ ܥܘܠܐ ܐܪܝܡ ܕܐܪܘܗܝ ܘܐܘܕܝ ܒܚܙܬܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ ܠܘܬ ܗܘ
ܡܬܓܫܫܢܐ ܟܕ ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܡܫܫ ܠܒܘܪܟܬܐ ܘܠܩܘܕܫܐ ܘܠܩܨܝܐ ܐܫܠܡܗ ܘܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܓܒܝܐ ܘܩܕܝܫܐ
ܐܫܡܗ ܘܩܪܝܗ ܫܪܝܪܐܝܬ ܦܓܪܗ ܕܝܗܝܒ ܚܠܦ ܚܝܐ ܕܥܠܡܐ ܘܡܕܟܝܢܘܬܐ ܕܡܗܝܡܢܐ ܕܡܩܒܠܝܢ
ܠܗ.
ܘܐܟܘܬܗ ܢܣܒ ܟܣܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܠܒܘܪܟܬܐ ܘܠܩܘܕܫܐ ܐܫܠܡܗ ܘܐܫܩܝ ܠܫܠܝܚܘܗܝ ܓܒܝܐ ܘܩܕܝܫܐ
ܐܫܡܗ ܘܩܪܝܗ ܕܡܗ ܕܗܘ ܕܕܝܬܝܩܐ ܚܕܬܐ ܕܡܬܐܫܕ ܚܠܦ ܫܘܒܩܢܐ ܕܚܛܗܐ ܘܚܝܐ ܕܠܥܠܡܥܠܡܝܢ.

On aura remarqué également l'importance attribuée par Bar Ṣalibi aux croix tracées sur les espèces. Les Jacobites des derniers siècles ont encore renchéri là-dessus, et leurs prêtres aujourd'hui prononcent les mots de ܒܪܟ et ܩܕܫ, qui accompa-

gnent ces croix, avec une lenteur et un respect presque superstitieux, au lieu que le reste de la formule est récité avec une volubilité déconcertante. Dans les missels, ces deux mots sont souvent transcrits avec un luxe calligraphique remarquable.

Au reste ces lacunes n'empêchent pas que le récit de la Cène ne soit considéré dans la tradition syrienne comme faisant partie essentielle du sacrifice de la messe. Il suffit de parcourir le commentaire de Bar Ṣalibi, p. 67, et la difficile question de l'épiclèse laisse indemne cette croyance.

2° *Épiclèse.* — C'est ici que nous trouvons la correction la plus importante, on serait tenté d'ajouter : et la moins nécessaire. Dans la liturgie syrienne, comme dans la byzantine, toutes deux d'accord avec la plupart des anciens monuments liturgiques, le prêtre supplie à cet endroit le Père céleste de daigner envoyer son Esprit « afin que le couvrant de son ombre, il fasse ce pain corps vivifiant, corps sauveur, corps du Christ notre Dieu ; et que ce calice, il l'accomplisse sang de la nouvelle alliance, sang rédempteur, sang du Messie notre Dieu » (épiclèse jacobite de saint Jacques).

ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܡܓܢ ܢܥܒܕ ܠܠܚܡܐ ܗܢܐ ܦܓܪܐ ܡܚܝܢܐ ܦܓܪܐ ܦܪܘܩܝܐ ܦܓܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܝܠܢ

Le peuple : Amen.

ܘܠܟܣܐ ܗܢܐ ܢܫܡܠܐ ܕܡܐ ܕܕܝܬܝܩܝ ܚܕܬܐ ܕܡܐ ܦܪܘܩܝܐ ܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܝܠܢ

Le peuple : Amen.

Cette formule d'épiclèse ne soulève pas plus de difficultés que les textes parallèles des liturgies byzantines de saint Basile et de saint Jean Chrysostome. On ne voit pas dès lors pourquoi elle n'a pu jouir du laisser-passer dont ces dernières ont profité. Il est vrai, la correction semble si discrète à première vue! On n'a ajouté qu'un petit ܕ, mais un ܕ qui change du tout au tout le sens de la prière (1). Le prêtre supplie donc le Père céleste d'envoyer son Esprit :

(1) En réalité, il vaut mieux parler ici de transposition que d'addition. Car ce ܕ dans la formule jacobite se trouve avant ܢܗܘܘܢ ܠܡܩܒܠܢܐ : « afin qu'il fasse ce pain corps vivifiant... corps du Christ... afin que (ce corps et ce sang) soient pour ceux qui les reçoivent en pardon des péchés, etc. » Les épiclèses jacobites présentent toutes à peu près la même forme, avec quelques épithètes en plus ou en moins à l'adresse du corps du Sauveur. Comme variantes intéressantes, on peut signaler parallèlement à ܢܥܒܕ ou ܢܫܘܐ, les verbes ܢܓܡܘܪ et ܢܫܡܠܐ, accomplir, parfaire, variantes qui donnent du poids à l'opinion de D. Cagin, touchant la *perfectio sacrificii* ou *sacramenti*, motif de l'intervention du Saint-Esprit

ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܡܓܢ ܢܥܒܕ ܕܠܚܡܐ ܗܢܐ ܗܘ ܦܓܪܐ ܡܚܝܢܐ..... ܕܡܪܢ ܘܐܠܗܢ ܘܦܪܘܩܢ ܕܝܠܢ
ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܢܗܘܐ ܠܫܘܒܩܢܐ ܕܚܛܗܐ ܘܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡ

« afin que couvrant de son ombre, il fasse que ce pain (devenu) corps vivifiant... corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit pour le pardon des péchés et la vie éternelle ».

Cette formule suppose donc la transubstantiation déjà accomplie, et borne la demande à l'application des effets de l'Eucharistie, au lieu que l'épiclèse traditionnelle a pour but premier et principal la transubstantiation, et en second lieu l'application aux âmes des effets du Sacrement (1).

Cette correction de l'épiclèse syrienne a dû être influencée par celle du missel maronite que Renaudot avait déjà dénoncée (2), et contre laquelle Assémani lui-même avait protesté (3). Mais par la même anomalie signalée par Renaudot, *op. cit.*, II, p. VIII et IX, la prière du diacre suppose la demande intégrale : « Combien, mes frères, est terrible cette heure où l'Esprit-Saint des hauteurs élevées va descendre en triomphe, planer sur cette Eucharistie ici placée et va la sanctifier ܘܬܩܕܫ ܠܗ ». Or ܩܕܫ « sanctifier », dans le langage liturgique syrien, est synonyme de transubstantiation. Cf. Bar Ṣalibi, *op. cit.*, p. 38 et passim.

3° *Les Commémoraisons ou* ܕܘܟܪܢܐ. — Les diptyques ont subi quelques petits changements auxquels du reste on ne saurait trouver à redire. Ce sont : l'addition du concile de Chalcédoine aux trois autres conciles généraux : l'insertion du nom du Pape en tête des pasteurs de l'Église, et la radiation des docteurs jacobites dont la piété monophysite fait ici mémoire. La liste de ces docteurs est très flottante dans les différents manuscrits liturgiques.

4° *L'oraison de la fraction.* — Depuis nombre de siècles, durant la cérémonie si compliquée de la *fraction*, les Jacobites récitent la prière dite de Bar Ṣalibi : ܗܘܝܐ ܥܕܪܐ ܠܟ (1). La fin de

(*Paléographie musicale*, tome V, p. 83 sq.). Bar Ṣalibi, *op. cit.*, p. 67, donne un excellent commentaire de cette idée.

(1) Cette épiclèse restreinte avait un appui dans le *Testamentum Domini* de Raḥmani, p. 42; mais ce texte est trop isolé pour valoir contre l'autorité de tant d'autres, et trop peu ancien pour pouvoir représenter la leçon originale.

(2) Renaudot, *op. cit.*, II, p. VIII.

(3) *Bibliotheca Orientalis*, II, p. 201.

(4) De fait on la trouve in extenso dans son commentaire liturgique, édit. Labourt, p. 76 et 77.

cette prière contient une profession de foi monophysite : ܕܥܡܢܘܐܝܠ ... ܚܕ ܐܝܬܘܗܝ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܡܢ ܒܬܪ ܚܘܝܐ ܠܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ « que l'Emmanuel est un, et qu'après l'union il n'est pas divisé en deux natures ». Le missel catholique a changé cette profession de foi en celle-ci : ܘܚܕ ܗܘ ܥܡܢܘܐܝܠ ܕܐܝܬܘܗܝ ܚܕ ܩܢܘܡܐ ܒܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ. « Et l'Emmanuel est un qui est une personne en deux natures (1). »

5° Dans les prières d'action de grâces nous n'avons pu relever que des différences tout à fait insignifiantes. Nous n'avons pu vérifier la récitation du psaume XXVIII ܡܙܡܪܐ ܢܚܒܒ, et la prière de la purification de l'éponge ܟܦܪ ܡܙܝܐ.

* * *

Dans cette étude, nous nous sommes occupé exclusivement des formules liturgiques, sans nous soucier de certains usages ou cérémonies qui ont été ou abolis ou changés par les syriens catholiques. Pour n'en signaler que les principaux, ce sont : l'abolition du ܟܡܘܪܐ et du ܡܩܕܫܢܝܬܐ, sorte de petit coussin sur lequel le prêtre s'essuie les doigts quand il vient de toucher les saintes espèces. Il a été remplacé par le purificatoire latin. La communion des fidèles se fait chez les catholiques, non plus avec des parcelles prises par le prêtre directement dans le calice, comme chez les Jacobites, mais avec des fragments d'hostie préalablement imbibés de précieux sang sur la patène. La règle jacobite d'ajouter une quantité d'eau égale à celle du vin a été pareillement abolie. Enfin l'usage de ne dire qu'une messe par jour sur un même autel ne se pratique plus chez les catholiques. Tous ces changements ont été consacrés par le synode de Charfé en 1888.

Somme toute, on le voit, les corrections apportées à la liturgie jacobite ne sont pas très nombreuses. Si elles auraient pu l'être moins encore, on ne saurait affirmer toutefois qu'elles sont de nature à faire perdre à la liturgie syrienne son autorité et son cachet d'antiquité.

Jérusalem.

D. Julien PUYADE O. S. B.

(1) Déjà l'interpolateur maronite du commentaire de Bar Ṣalibi avait rétabli la leçon orthodoxe. Cf. Bar Ṣalibi, édit. Labourt, p. 77, en note.

ΠΑΛΑΙΟΙ ΚΑΤΑΛΟΓΟΙ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΚΩΔΙΚΩΝ ΜΕΤΕΩΡΩΝ

Ἐν τῇ *Revue de l'Orient Chrétien* ὁ κ. F. Nau ἐξέδωκεν ἐκ τοῦ κώδικος Coislin 292 (κώδικος ἀνήκοντός ποτε εἰς τὴν μονὴν τῆς Μεταμορφώσεως τῆς κατ' ἐξοχὴν καλουμένης Μετεώρου) δύο σημειώματα ἀναγόμενα χρονολογικῶς εἰς τὰ ἔτη 1516 καὶ 1522 καὶ περιέχοντα καταλόγους βιβλίων, ἅτινα ἐκέκτητο κατὰ τὰ προειρημένα ἔτη ὁ προφανῶς Μετεωρίτης ἱερομόναχος Ἰγνάτιος (1). Τοιούτους καταλόγους ἀναγράφοντας βιβλία κατεχόμενα ὑπὸ μοναχῶν τῶν Μετεώρων ἰδίᾳ ἢ κοινῶς ὑπὸ μονῶν ὑπαγομένων εἰς τὴν μοναστικὴν Μετεωριτικὴν κοινότητα ἀνεῦρον κἀγὼ ἐν τοῖς σημειώμασι τῶν χειρογράφων κωδίκων Μετεώρων, ὅτε κατὰ τὰ ἔτη 1908-1911 ἐμελέτησα καὶ περιέγραψα τούτους κατ' ἐντολὴν τῆς Βυζαντιολογικῆς Ἑταιρείας Ἀθηνῶν συντελούσης καὶ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως καὶ τῆς ἐν Μονάχῳ Βασιλικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν (2).

Εἶναι δὲ τὸ ἐνδιαφέρον τῶν παλαιῶν τούτων καταλόγων βιβλιοθηκῶν ποικίλον. Πρῶτον εἰσάγουσιν ἡμᾶς εἰς τὴν δημώδη ὀνοματολογίαν καὶ καταδεικνύουσι τὸν καθ' ὅλου τρόπον τῆς προχείρου ἀναγραφῆς τῶν βιβλιοθηκῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας καὶ τοὺς ἔπειτα χρόνους. Ἔπειτα πολλάκις ὁδηγοῦσιν ἡμᾶς εἰς τὴν παρακολούθησιν τῶν τυχῶν ὡρισμένων κωδίκων. Ἔπειτα συντελοῦσιν εἰς τὸ νἀναπλάσωμεν τὴν ἱστορίαν

(1) *F. Nau*, Deux catalogues de la Bibliothèque du hiéromoine Ignace en 1516 et 1522 (notes du Ms. Coislin 292) ἐν τῇ Revue de l'Orient Chrétien, 2e série, tom. III (XIII), σ. 205-210.

(2) Πρβλ. Νίκου Α. Βέη, Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909. Ἀθήνησι 1910 (ἔκδοσις τῆς Βυζαντιολογικῆς Ἑταιρείας Ἀθηνῶν).

τῶν ἑκασταχοῦ συλλογῶν καὶ εἰς τὸ νὰ κρίνωμεν τὰ κατὰ τὴν διάδοσιν τῶν διαφόρων συγγραφῶν καὶ νὰ διαγνώσωμεν τὰ κατὰ τὴν πνευματικὴν κατάστασιν τῶν προσώπων εἴτε κέντρων, εἰς ἃ ἀναφέρονται οἱ παλαιοὶ οὗτοι κατάλογοι. Εἰς ταῦτα πάντα πρόσθες καὶ τὴν γλωσσικὴν ἀξίαν, ἣν πολλάκις κέκτηνται οἱ τοιοῦτοι κατάλογοι. Διὰ τοὺς λόγους τούτους οἱ τοιοῦτοι κατάλογοι ἔτυχαν μεγάλης μέχρι τοῦδε προσοχῆς καὶ μακρὰ ὑπάρχει ἡ περὶ αὐτῶν βιβλιογραφία, ἣν εὑρίσκει ὁ βουλόμενος παρὰ Krumbacher (1), Gardthausen (2) καὶ *W. Weinberger* (3). Εἰς τὴν βιβλιογραφίαν δὲ ταύτην ἐπιτραπήτω νὰ προσθέσω ἐνταῦθα πλὴν τῶν προμνημονευθέντων καταλόγων τοῦ ἱερομονάχου Ἰγνατίου, οὓς ἐξέδωκεν ὁ κ. Ναυ, καὶ ἄλλας τινὰς συμβολάς, καὶ δὴ καὶ τοὺς ἑξῆς ἄλλους καταλόγους καὶ ἀναγραφὰς βιβλίων ἀπαντώσας ἐν διαθήκαις καὶ ἄλλοις γράμμασι τῶν μέσων αἰώνων καὶ τῶν χρόνων τῆς ἐν Ἑλλάδι Τουρκοκρατίας :

1) Μικρὰν ἀναγραφὴν τοῦ ἔτους 1073 τῶν ἀπολύτως ἀναγκαίων διὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀκολουθίαν βιβλίων, ἅτινα ἐκέκτητο τὸ « οἰκοπροάστειον ἡ Βάρις τοῦ Βαρσακουτινοῦ (4) ».

2) Ἀναγραφὴν βιβλίων λειτουργικῶν καὶ πατερικῶν ἀφιερωμένων ὑπὸ τοῦ Γρηγορίου Πακουριανοῦ εἰς τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἱδρυθεῖσαν μονὴν τῆς παναγίας τῆς Πετριτζονιτίσσης (οὐ μακρὰν τῆς Στενημάχου καὶ τῆς Φιλιππουπόλεως) περὶ τὸ ἔτος ,ςΦϞβ' (= 1083) (5).

3) Ἀναγραφὴν βραχεῖαν τοῦ ΙΒ' τελευτῶντος αἰῶνος (πάντως πρὸ τῆς 13 Μαρτίου τοῦ 1186) βιβλίων προσενεχθέντων εἰς τὴν ἐν Θεσσαλονίκῃ μονὴν τῆς παναγίας τῆς ἐπονομαζομένης τοῦ Μαστούνη

(1) *Krumbacher*, Geschichte der byzantinischen Literatur. Ἔκδοσις Β'. Ἐν Μονάχῳ 1897, σ. 508 κ. ἑ. (Πρβλ. καὶ τὴν ἑλληνικὴν μετάφρασιν ὑπὸ Σωτηριάδου, τόμ. β', σ. 199 κ. ἑ.).

(2) *V. Gardthausen*, Sammlungen und Kataloge griechischer Handschriften (Heft 3 τοῦ Byzantinisches Archiv). Ἐν Λειψίᾳ 1903, passim.

(3) *Dr Wilhelm Weinberger*, Beiträge zur Handschriftenkunde II (Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Klasse. 161. Band, 4. Abhandlung). Ἐν Βιέννῃ 1909, σ. 16-17 ἐν ὑποσημειώσει.

(4) *Miklosich-Müller*, Acta et Diplomata. Vol. VI, σ. 6.

(5) *L. Petit*, Typikon de Grégoire Pakourianos pour le monastère de Pétritzos (Backovo) en Bulgarie (Παράρτημα n° 1 τοῦ ΙΑ' τόμου τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν). Ἐν Πετρουπόλει 1904, σ. 53 — Ἰδὲ καὶ νεο-ἑλληνικὴν μετάφρασιν παλαιὰν τοῦ τυπικοῦ τούτου ἐκδοθεῖσαν ὑπὸ Γ. Μουσαίου, Γρηγόριος Πακουριανὸς μέγας δομέστικος Δύσεως καὶ ὑπ' τὸ αὐτοῦ τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς θεοτόκου τῆς πετριτζονιτίσσης, ἐν τοῖς Dissertationes Jennenses; τόμ. IV (Leipzig 1888), σ. 135-210 καὶ ἐν ἰδίῳ τεύχει.

ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τοῦ Γρηγορίου μοναχοῦ τοῦ Μαστούνη, Κτήτορος τῆς προμνημονευθείσης μονῆς Ἱλαρίωνος Παστούνη (1).

4) Τὴν ἀναγραφὴν τῆς βιβλιοθήκης τῆς μονῆς τοῦ Θεολόγου τῆς Πάτμου, ἀναγραφὴν γενομένην ἐπὶ τῆς ἡγουμενίας τοῦ μοναχοῦ Ἀρσενίου, ἐν ἔτει 1200, ἐπανεκδοθεῖσαν ἐπ' ἐσχάτων κατὰ τὴν ὑπὸ Ch. Diehl (2) ἔκδοσιν ὑπὸ Σταύρου Τηλιακοῦ (3).

5) Τὴν ἀναγραφὴν ἐκκλησιαστικῶν καὶ ἄλλων βιβλίων (ἐν οἷς καί τι περιέχον τὸν Πρόχειρον Νόμον καὶ τετράδια περιέχοντα ἰατρικά), ἀναγραφὴν περιεχομένην ἐν τῷ ἀχρονολογήτῳ μὲν (πάντως δ' ὅμως τοῦ ΙΓ' αἰῶνος) διαθήκῃ Σάββα ἡγουμένου τῆς ἐν Πάτμῳ μονῆς τοῦ Θεολόγου (4).

6) Τὴν ἀναγραφὴν βιβλίων λειτουργικῶν καὶ πατερικῶν ἐν τῇ διαθήκῃ Γερασίμου προεστῶτος τῆς ἐν Καλαβρίᾳ μονῆς τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. Καὶ εἶναι μὲν ἡ διαθήκη αὕτη ἀχρονολόγητος, ἀλλ' ἀνάγεται πιθανῶς ὁμοίως εἰς τὸν ΙΓ' αἰῶνα (5). Ἐκ κώδικος τοῦ μοναστηρίου τοῦ Ἁγ. Βασιλείου τῆς Ῥώμης ἐξέδωκε τὴν ἀναγραφὴν ταύτην καὶ τὸ λοιπὸν κείμενον τῆς διαθήκης ὁ Montfaucon ὁρίζων τὸν χρόνον τοῦ καταρισμοῦ αὐτῆς post a. circiter 1135 (6). Ἐν ἀγνοίᾳ τῆς ἐκδόσεως ταύτης ἐξέδωκεν ἐπ' ἐσχάτων τὴν αὐτὴν διαθήκην ὁ Σπυρίδων Π. Λάμπρος ἐκ κώδικος, Paris, gr. 3067, τοῦ Ιϛ'-ΙΖ' αἰῶνος, ἀνάγων τὴν σύνταξιν αὐτῆς εἰς τὸν ΙΓ' αἰῶνα (7).

7) Ἀναγραφὴν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων τῆς μονῆς τοῦ μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος, μετοχίου τῆς παρὰ τὴν Σμύρνην μονῆς τῶν Λέμβων. Εἶναι δὲ ἡ ἀναγραφὴ αὕτη τοῦ ἔτους 1232-1233 (8).

(1) Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου, ἐν Byzantinische Zeitschrift, τόμ. ϛ' (1897), σελ. 545 κ. ἑ.

(2) *Ch. Diehl*, Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIIIe siècle. Ἐν τῇ « Byzantinische Zeitschrift », τόμ. Α' (1892), σ. 488-525 (ἐν σ. 511-525 τὸ κείμενον τῆς ἀναγραφῆς). — Πρβλ. καὶ *Ch. Diehl*, Études Byzantines. Ἐν Παρισίοις 1905, σ. 306-336 (ἄνευ τοῦ κειμένου τῆς ἀναγραφῆς). Ὡς πρὸς τὴν χρονολογίαν τοῦ καταλόγου τούτου πρβλ. καὶ *Échos d'Orient*, 1896, p. 298.

(3) *Ch. Diehl*, Τὸ σκευοφυλάκιον καὶ ἡ βιβλιοθήκη τῆς Πάτμου κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ Ιγ' αἰῶνος κατὰ μετάφρασιν Σταύρου Ι. Τηλιακοῦ [Ἀνατύπωσις ἐκ τοῦ « Ξενοφάνους »]. Ἐν Ἀθήναις... 1910.

(4) *Miklosich-Müller*, Acta et Diplomata. Vol. VI, σ. 241 κ. ἑ.

(5) Σπ. Π. Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομνήμων. Τόμ. Ζ' (1910), σ. 39 κ. ἑ. (πρβλ. καὶ σ. 30, Δ').

(6) *Montfaucon*, Palaeographia Graeca, Paris, 1708, σ. 403-7.

(7) Πρβλ. *P. M[ar]c*, ἐν Byzantinische Zeitschrift, τόμ. XX (1911), σελ. 368.

(8) *Miklosich-Müller*, Acta et Diplomata. Vol. IV, σ. 56 κ. ἑ.

8) Ἀναγραφὴν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων τοῦ ναοῦ Ἁγ. Γεωργίου τοῦ Ἐξωκαστρίτου, μετοχίου τῆς προειρημένης μονῆς τῶν Λέμβων. Εἶναι δὲ ἡ ἀναγραφὴ αὕτη ἀχρόνιστος, ἀλλὰ πάντως τοῦ ΙΓ´ αἰῶνος (1).

9) Ἀναγραφὴν εὐαγγελίων τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, ἤτοι τῆς Ἁγίας Σοφίας, γενομένην ἐν ἔτει 1397 (2).

10) Ἀναγραφὴν τοῦ ἔτους 1406 βιβλίων καὶ σκευῶν τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ ἐκκλησίας τοῦ Μεγάλου Νικολάου εἰς χεῖρας τοῦ ἱερέως Μιχαὴλ τοῦ Γλαβᾶ (3).

11) Ἀναγραφὴν βιβλίων ἐν τῇ διαθήκῃ τοῦ γνωστοῦ θεολόγου Ἰωσὴφ Βρυεννίου συνταχθείσῃ ἐν ἔτει 1421. Μεταξὺ τῶν βιβλίων τούτων συγκαταλέγονται καὶ ἔργα τοῦ Ἀριστοτέλους καὶ τοῦ Κλαυδίου Πτολεμαίου. Κληροδοτεῖ δὲ τὰ βιβλία ταῦτα ὁ Ἰωσὴφ Βρυέννιος « τῇ ἁγιωτάτῃ Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ καὶ μητρὶ τῶν Ἐκκλησιῶν, τῇ Ἁγίᾳ Σοφίᾳ, τῇ ἐν Κωνσταντινοπόλει » (4).

12) Κατάλογον τῶν ἐν τῇ μονῇ Κοσινίτζης (εν Μακεδονίᾳ) εὑρισκομένων βιβλίων « μέχρι τῆς ζ´ ἰνδικτιῶνος τοῦ ͵ςωϡωλζ´ (= 1429) ἔτους » (5).

13) Ἀναγραφὴν βιβλίων (καὶ ἐν τέλει ταύτης μνεῖαι διαφόρων σκευῶν) τῆς ἐν Βιθυνίᾳ μονῆς τοῦ Μηδικίου, τοῦ ΙΕ´, ὡς εἰκάζεται, αἰῶνος· Κεῖται αὕτη ἐν τέλει εὐαγγελίου ἐναποκειμένου ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τοῦ Δημοσίου Γυμνασίου (Staatsgymnasium) ἐν Horsens τῆς Δανίας (6).

14) Ἀναγραφὴν βιβλίων γεγραμμένων ὑπὸ τοῦ ἱερομονάχου Διονυσίου κατὰ τὰ ἔτη 1514-1534 περίπου καὶ ἀφιερωμένων ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὴν Ἁγιορειτικὴν μονὴν Ἰβήρων καὶ δὴ εἰς τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Προδρόμου κελλίον ταύτης (7).

(1) Αὐτόθι, σ. 44 κ. ἑ.

(2) Αὐτόθι. Vol. II, σ. 566 κ. ἑ.

(3) Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου, ἐν Byzantinische Zeitschrift, τόμ. ς´ (1897), σελ. 545-6.

(4) Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Varia Graeca Sacra. Ἐν Πετρουπόλει 1909, σ. 295 κ. ἑ. — Πρβλ. καὶ Ε. Βουλησμᾶν ἐν Εἰρηναίου Ἀσωπίου, Ἀττικὸν Ἡμερολόγιον, τοῦ ἔτους 1882. Ἔτος Ις´ (Ἀθήνησι 1881), σ. 356.

(5) Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ φιλολογικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ. Ἐν τῷ παραρτήματι τοῦ ΙΖ´ τόμου τοῦ Ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως τῷ περιλαμβάνοντι τὰς εργασίας τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐπιτροπῆς (ἐν Κωνσταντινουπόλει 1877), σ. 29.

(6) *J. L. Heiberg*, ἐν τῇ Byzantinische Zeitschrift, τόμ. XX (1911), σελ. 507-8.

(7) *Sp. P. Lambros*, Catalogue of the Greeck manuscripts on Mount Athos. Τόμ. Β´. Ἐν Κανταβριγίᾳ 1900, σ. 139, ἀριθ. 4512. 392.

15) Ἀναγραφὴν βιβλίων ἀφιερωμένων εἰς τὴν μονὴν Ἰβήρων περὶ τὸ ἔτος 1523 (1), ἴσως ὑπ' αὐτοῦ τοῦ προειρημένου ἱερομονάχου Διονυσίου (καίτοι ἠδύνατό τις νὰ ὑποθέσῃ ἀφιερωτὴν ἕτερόν τινα Θεόφιλον ῥακενδύτην = μοναχόν).

16) Ἀναγραφὴν βιβλίων γραφέντων ὑπ' ἀνωνύμου τινὸς (ἴσως ὑπὸ τοῦ προειρημένου ἱερομονάχου Διονυσίου), κατὰ τὸ ἔτος 1540 περίπου, ἐν τῇ μονῇ τῶν Ἰβήρων (2).

17) Ἀναγραφὴν τοῦ Ιϛ' μεσοῦντος αἰῶνος, ἣν συνέταξεν ὁ γνωστὸς λόγιος Κωνσταντῖνος Παλαιοκάππας ἢ Παλαιόκαππος περὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀντιγεγραμμένων βιβλίων ἐν Παρισίοις (3).

18) Ἀναγραφὴν βιβλίων καὶ σκευῶν τοῦ ἔτους 1634 τοῦ ἐν Ἀττικῇ μοναστηρίου Παναγίας τοῦ Ἀγγέλου ἐγγεγραμμένην ἐν ἐντύπῳ εὐαγγελίῳ (τοῦ ἔτους 1599) ἀνήκοντί ποτε εἰς τὸ μοναστήριον τοῦτο (4).

19) Κατάλογον ἀνωνύμου ἐντύπων καὶ χειρογράφων, ἐν οἷς καὶ δημώδη βιβλία. Ἐγράφη ὁ κατάλογος οὗτος κατὰ τὸν ΙΗ' αἰῶνα ἐν φύλλῳ 1b τοῦ ὑπ' ἀριθ. 26 κώδικος τῆς βιβλιοθήκης τῆς Βουλῆς τῶν Ἑλλήνων ἐν Ἀθήναις (5).

20) Κατάλογος ἀνωνύμου λογίου τοῦ ΙΗ' αἰῶνος ἐν μέρει ἐκδεδομένον ἐκ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 6562 Ἁγιορειτικοῦ κώδικος (6).

Πλὴν τούτων καὶ ἄλλοι πολλοὶ κατάλογοι βιβλιοθηκῶν ἀναγράφονται ἐν καταλόγοις χειρογράφων εἴτε λανθάνουσιν εἰσέτι ἐν χειρογράφοις.

Τῶν δὲ κατωτέρω ἐκδιδομένων καταλόγων προτάσσεται τὸ κείμενον καὶ μεθ' ὃ ἀκολουθοῦσιν ἀναγκαῖα παρατηρήσεις. Ἐκδίδω δὲ τὰ κείμενα ταῦτα κατὰ πιστὰ ἀντίγραφα. Ἡ κάθετος γραμμὴ | ἐν τοῖς κειμένοις δηλοῖ νέον στίχον ἐν τῷ χειρογράφῳ.

(1) Αὐτόθι, σ. 173-4, ἀριθ. 4701. 281.

(2) Αὐτόθι, σ. 179 κ. ἑ., ἀριθ. 4713. 593.

(3) *H. Omont*, Catalogue de manuscrits grecs copiés à Paris au xvie siècle par Constantin Palacocappa. Ἐν τῇ Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études Grecques en France. XXe Année, 1886, σ. 241-268. — Πρβλ. *M. Vogel und V. Gardthausen*, Die griechischen Schreiber des mittelalters und der Renaissance. Ἐν Λειψίᾳ 1909, σ. 247 κ. ἑ. [— Πρβλ. καὶ Νίκον Α. Βέην ἐν *Revue de Philologie*, 1911).

(4) Δημ. Γρ. Καμπουρόγλου, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων. Τόμ. Α', σελ. 332.

(5) Σπ. Π. Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομνήμων. Τόμ. Α' (1904), σ. 366-7.

(6) *Sp. P. Lambros*, Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos. Τόμ. II, σ. 466.

I

† Καγὼ ὁ παπ` [= παπὰ] χρυσσέσ(η)ς ἐν μηνῆ φευρουαρίω·
εἰς τ(ην) ῑ ἐπαρέδωκα ππ` [= παπὰ] ςέφανον τ(ῶν)
κτίςιν τοῦ γαυροῦ τοῦ τά ρόυχα ὅσα κ(αὶ) ἂν εἶχα | ἐδικάτου.
κατάρχ(ῆ)ς κούπ(α) υπ [= υπερπυρα] ·λ·.
σοιναξάρ(ιν)·
ἐδαγγέλιον·
τ(ε)τραδάγγελ(ον;)·
ψαλτήρην·
τϊπϊκ(ὼν)·
μϊτιλοινέον·
πρωφητία· |
νεκροσιμ(οςς : ον)·
τριόδιν·
λϊτουργία
δι`σκαριν κ(αὶ) καλίμ(α)τ(α)·
κατ(ε)νόπιοντοῦ πν(ευματ)ικοῦ· τοῦ παπ`γϊανϊότι· κ(αὶ) μαρτϊ-
νϊἀνοῦ· νικολ(ά)ου | τλ βραναν ήιτ [= βρανανήτη]

Ταῦτα ἐξεγράφησαν ἐκ τοῦ φ. 1β τοῦ κώδικος 556 τοῦ Μετεώρου, ἔνθα κατεχωρήθησαν κατὰ τὸν ΙΔ΄ εἰμὴ κατὰ τὸν ΙΓ΄ αἰῶνα, ὡς ἐκ τῆς γραφῆς συνάγω.

Ἴσως τὸ ἐν τῇ ἀναγραφῇ μνημονευόμενον εὐαγγέλιον νὰ ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν κώδικα 556 τοῦ Μετεώρου, περιέχοντα τὰ κατὰ τὰς ἀναγνώσεις εὐαγγέλια γεγραμμένα κατὰ τὸν ΙΒ΄ αἰῶνα.

Ὑπὸ τὸ ὄνομα : « μϊτιλοινέον » δέον νὰ ἐννοήσωμεν τὸ ὑπὸ τὸ ὄνομα τοῦ κομψοῦ βυζαντιακοῦ ποιητοῦ τοῦ ΙΑ΄ αἰῶνος Χριστοφόρου τοῦ Μυτιληναίου συναξάριον περιλαμβάνον ἰαμβικὰ δίστιχα εἰς τοὺς ἁγίους τοῦ ὅλου ἔτους ἴσως δὲ καὶ ἄλλα ποιήματα τοῦ αὐτοῦ (1).

Τὸ ἐν τέλει βρανανήτη ληπτέον ὡς ἐπώνυμον προελθὸν ἐκ τοῦ τοπωνυμικοῦ Βρανᾶ, χωρίου ἐπωνύμου τῆς γνωστῆς μεγάλης βυζαν-

(1) *K. Krumbacher*, Geschichte der byzantinischen Literatur. Ἔκδοσις Β΄. Ἐν Μονάχῳ 1897, σ. 737 κ. ἑ. — Πρβλ. Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios. Herausgegeben von *Eduard Kurtz*. Ἐν Λειψίᾳ 1903 (πρβλ. καὶ Σπ. Π. Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομνήμων. Τόμ. Β΄, 1905, σ. 169 κ. ἑ.).

τιακῆς οἰκογενείας. Ἐκ τῆς οἰκογενείας ταύτης ἔλαβε τὸ ὄνομα τὸ κατὰ τὸν Μαραθῶνα τῆς Ἀττικῆς χωρίον Βρανᾶ (1). Ἐπίσης ἐν Μακεδονίᾳ ἔχομεν τοπωνυμικὸν Βρανόκαστρον καὶ ἐν αὐτῷ σταυροπήγιον τοῦ Ἁγ. Γεωργίου τοῦ Διασωρίτου (2).

II

† ἀρχ(ὴν) του ςήλου τα βηβλήα· τὰ ἠφέρα ἐγῶ | ὁ παπὰς νήκανδρο(ς)·

τετραβάγγελον·

πραξαπὸςολων·

μϊνέων· Δ μϊνῶν.

ωχτοηχι [= ωχτοήχι] |

ςιχηράρ(ιν) [= ςιχηράριν],

τυπϊκὸν,

πατερηκὸν·

ἀναγνωςικ(ῶν). |

τρηὅδυν,

ἐκλογάδυν

μϊνέων ς μίνον·

Ὁ κατάλογος οὗτος ἀντεγράφη πιστῶς ἐκ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 150 κώδικος τῆς μονῆς Μεταμορφώσεως τῆς κατ' ἐξοχὴν καλουμένης Μετεώρου. Κεῖται δὲ ἐν φ. 234β τοῦ κώδικος τούτου γεγραμμένος ἐν αὐτῷ καθ' ἃ ἐκ τῆς γραφῆς συμπεραίνω κατὰ τὸν ΙΔ' αἰῶνα.

Ὁ κατάλογος οὗτος, ὡς καὶ ὁ κατωτέρω ὑπ' ἀριθμὸν VI, ἀναφέρονται εἰς τὴν μονὴν Στύλου. Ἔκειτο δὲ αὕτη ἐν τῇ περιοχῇ τῶν Μετεώρων ἐγγὺς τῆς μεσαιωνικῆς πόλεως Σταγῶν, τῆς σημερινῆς Καλαμπάκας, ἐπὶ βράχου, ὅστις κατὰ τὴν ἐν τῷ συναξαρίῳ τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ Μετεωρίτου φερομένην παράδοσιν ὑπῆρξεν ὁ πρῶτος τῶν ἐν Μετεώροις βράχων οἰκισθείς (3). Ἐρείπια τῆς μονῆς

(1) Πρβλ. Σπ. Π. Λάμπρου, Ἡ ὀνοματολογία τῆς Ἀττικῆς καὶ ἡ εἰς τὴν χώραν ἐποίκησις τῶν Ἀλβανῶν. Ἐν τῇ Ἐπετηρίδι τοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου « Παρνασσοῦ », τόμ. Α', σ. 160, 162 (καὶ ἐν ἰδίῳ τεύχει σ. 7, 9).

(2) Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ φιλολογικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ. Ἐνθ' ἀνωτέρω, σ. 19 καὶ 69.

(3) Νίκου Α. Βέη, Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν μονῶν Μετεώρων. Ἐν τῇ « Βυζαντίδι » τόμ. Α' (1909), σ. 245 (ἰδὲ καὶ σ. 236[1]), Πρβλ. καὶ σ. 274-5. — Ἰδὲ

τοῦ Στύλου καὶ δὴ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τῶν Ταξιαρχῶν ναοῦ αὐτῆς διακρίνονται εἰσέτι (1).

Τὸ κατὰ τὸ κείμενον τοῦ καταλόγου : « μϊνέων. ͂Δ μϊνῶν » εἶναι πιθανώτατα αὐτὸς οὗτος ὁ κῶδιξ 150 τοῦ Μετεώρου, περγαμηνὸς τὴν ὕλην ὤν, γεγραμμένος κατὰ τὸν ΙΒ΄ αἰῶνα, πιριέχων τὰ μηναῖα Μαΐου, Ἰουνίου, Ἰουλίου, Αὐγούστου. Τὸ δὲ : « Μῒνέων ϛ μϊνον » εἶναι τὸ δι' ἄλλου ὅρου ἑξαμηναῖον, ὃν εὗρον ἐν κώδιξι τῶν Μετεώρων καὶ ἀλλαχοῦ.

III

Τὸν αγϊων βαρλαάμ·
το· . . . .
[Χρο]|νογράφων·
ἐξαἥμερον τοῦ μεγάλου βασι|λΐου
υἱῶσὴπων(;)·
νηκιφῶρου μωνα[χ]ου | ἰατρωσόφην·
σῦνεσΐου ἐπῑςολαὶ·
ἐρωτΐματα·

Κεῖνται ταῦτα γεγραμμένα κατὰ τὸν ΙΔ-ΙΕ΄ αἰῶνα ἐν φ. 1α τοῦ κώδικος 374 τοῦ Μετεώρου.

Τὸ ἐν στίχῳ 1 ἀναφερόμενον βιβλίον εἶναι βεβαίως ἡ γνωστὴ θρησκευτικὴ μυθιστορία Τὰ κατὰ Βαρλαὰμ καὶ Ἰωάσαφ, ἡ ἀποδιδομένη κακῶς ἔν τισιν τῶν χειρογράφων εἰς Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν (2).

Τὸ ἐν στίχῳ 4 βιβλίον εἶναι τὸ γνωστὸν ὑπόμνημα τοῦ Μεγάλου Βασιλείου εἰς ἑξαήμερον.

Τὸ ἐν στίχῳ 6 ἀναφερομένον ἰατροσόφιον ἐπ' ὀνόματι Νικηφόρου μοναχοῦ δέον νὰ ταυτισθῇ πρός τι τῶν ἐπ' ὀνόματι τοῦ Νικηφόρου Βλεμμύδου ἰατρικῶν συνταγματίων (3).

Τὸ δ' ἐν στ. 8 ἀναφερόμενον βιβλίον δέον τὰ ταυτισθῇ πρὸς τὸ ἐπ'

καὶ Νίκου Α. Βέη, Σερβικὰ καὶ Βυζαντιακὰ γράμματα Μετεώρου. Ἐν τῇ « Βυζαντίδι » τόμ. Β' (1911), σ. 24 κ. ἑ.

(1) *Heuzey-Daumet*, Mission archéologique de Macédoine, Paris 1876, σ. 440·

(2) *Krumbacher*, ἔνθ' ἀνωτέρω, σ. 886 κ. ἑ. (ἰδὲ καὶ σ. 1157).

(3) *Krumbacher*, ἔνθ' ἀνωτέρω, σ. 619.

ὀνόματι τοῦ Μανουὴλ Μοσχοπούλου παραδεδομένον σύγγραμμα τὸ ἐπιγραφόμενον : Ἐρωτήματα γραμματικά (1).

IV

† τάυτα εἴσην τ^{α} ἄπ^{ε}ρ εὑρίσκόν^{τ}(αι) ἐν τῆ ὑπαπαν^{τεῖ} | Ἱε^{ρ}ῶ φέλονοςείχ^{α}ρον μεταξένι^{α} καὶ πετρα^{λ}χ^{ίον} | καὶ ὑπο μάνικα λην^{ᾶ}· δυσκοπότυρον μετα πᾶσ^{αν} | τὴν αὐτ^{οῦ} οἰκονομί(αν)· εὐαγγέλιον κ^{υ}ρ(ια)^{κ}(ο)δρόμ(ι)· κ^{αὶ} ἕτ^{ε}ρον | τετραεὐάγγελον· καὶ πραξα^{ά}ποςολον ἕν[ζ]ευγ^{ος} κλί|μακοσ· καὶ πατερικόν· κριοντίριον ἕν· χαλ|κ^{α} δύο ἐν μικρὸν καὶ ἕτ^{ε}ρον μ(έ)^{γ}(α). κ^{αὶ} δύο ταπσία· | [μι]κρά· κ^{αὶ} σκεπάρνι ἕν· κλαδεφτη^{ρ} [= κλαδεφτήρη] ἕν· | πριό^{ν}(ι)α τρί^{α} δύο μικρὰ κ^{αὶ} ἓν μ(έ)(γ)α.

Ἡ ἀναγραφὴ αὕτη σκευῶν καὶ βιβλίων ἐγράφη κατὰ τὸν ιε΄ ὡς φαίνεται αἰῶνα ἐν φ. 91^{β} τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 75 κώδικος τοῦ Μετεώρου.

Ἡ δὲ μονὴ Ὑπαπαντῆς, εἰς ἣν ἀνῆκον ταῦτα, κεῖται κατὰ τὰ βορειότατα τῶν Μετεώρων ἀνεγειγερμένη ἐν σπηλαίῳ φυσικῷ βράχου κατ' ἐξοχὴν ἀποκρήμνου, κειμένου ἐν φάραγγι ἀγρίας μεγαλοπρεπείας ἐχούσῃ ἀπέναντι τὰ Καμβούνια ὄρη. Ἵδρυται δὲ ἡ μονὴ αὕτη καὶ δὴ ὁ ναὸς αὐτῆς κατὰ τὸ ἔτος ,ςωοε΄ [= 1366 | 7] διὰ συνδρομῆς καὶ δαπανῶν τοῦ ἱερομονάχου καὶ πρώτου τῆς σκήτεως Σταγῶν καὶ καθηγουμένου τῆς σεβασμίας μονῆς Δουπειάνου Νείλου ἐπὶ τῆς δυναστείας ἐν Θεσσαλίᾳ τοῦ Συμεὼν Οὔρεση Παλαιολόγου (2).

Τὸ μεταξὺ τῶν βιβλίων τῆς ἀνωτέρω ἀναγραφῆς μνημονευομένη Κλίμαξ εἶναι τὸ γνωστὸν ἀσκητικὸν ἔργον : Κλίμαξ τῆς θείας ἀναβάσεως τοῦ Ἰωάννου σχολαστικοῦ (3).

V

† αρχ(ὴ) α΄. βιβλί(ων). παρακλητικόν.
β΄· ψαλ^{τ}(ἥ)ρ(ι)· |
Γ΄· ἀπόςολον·

(1) Αὐτόθι, σ. 546 κ. ἑ.
(2) Πρβλ. Νίκου Α. Βέη, Σύνταγμα ἐπιγραφικῶν μνημείων Μετεώρων. Ἐν τῇ « Βυζαντίδι » τόμ. Α' (1909), σ. 569 (ἴδε καὶ σ. 236^{a} κ. ἑ. καὶ σ. 329 κ. ἑ.).
(3) Πρβλ. *Krumbacher*, ἔνθ' ἀνωτέρω, σ. 143 (ἴδε καὶ σ. 1169).

δ'· τετραβάγγελον·
ε'· τυπ(ι)κ(ῶ)· |
ς'· ρολόγιον·
ζ'· κλήμακα·
η'· εὐφραιμ·
θ'· πατερικ(όν)·
ι'· βιβλί(ων) γρηγ(ο)ρ(ίου) τοῦ κεραμέ(ως)· |
ιά· καὶ τὸ βιβλί(ων) τοῦτο· τοῦ μ(ε)γ(ά)λ(ου) Παύλ(ου)·
ιβ'· βιβλίον τοῦ μ(ε)γ(ά)λ(ου) βασιλείου ἐξηγητικὸν ε κ | τοῦ ψαλτηρίου μέρ(ος)·
ιγ'· βιβλία β'. ἰατροσοφια, |
ιδ'· ἐξοδιαςικόν·
ιε'· φυσιολόγον μικρ(όν)· |
ις'· θηκαρὰν βιβλία β'. μικρὸν κ(αὶ) μ(έ)γ(α)· |
ιζ'· βιβλίον μαξίμ(ου) τοῦ ὁμολογητοῦ·
ιη'· καὶ ἥ|τερον μικρὸν τῆς ἁγί(ας) μαριν(ας) ὁ βὸοσ· |
ιθ'· καὶ ἕτερον τετραβάγγελον μικρ(όν)· |
κ'· καὶ τοῦ ἁγίου ἀντωνίου ἀκολουθί·α. | σὺν ἑτέραις· πέντ(ε) ἀκολουθίαις· |
ἔγραψα ταῦτα πρὸς ἐνθήμισιν | τῆς λίθ(ης)·

Ἀντεγράφη ἡ ἀναγραφὴ αὕτη ἐκ τοῦ κώδικος 65 τοῦ Μετεώρου, καὶ δὴ ἐκ τοῦ φ. 280β αὐτοῦ, ἔνθα ἐγράφη κατὰ τὸν ΙΕ'-Ις' αἰῶνα.

Περὶ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν Ζ' βιβλίου εἴπομεν ἤδη ἀνωτέρω. Τὸ δὲ ὑπ' ἀριθμὸν η' εἶναι βεβαίως τὰ Ἀσκητικὰ τοῦ Εὐφραὶμ τοῦ Σύρου.

Τὸ ὑπ' ἀριθμὸν ια' βιβλίον ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν κώδικα 65 τοῦ Μετεώρου περιέχοντα Εὐθυμίου τοῦ Ζυγαβηνοῦ τὴν ἑρμηνείαν εἰς τὰς ἐπιστολὰς τοῦ Παύλου, κώδικα ἄξιον πολλῆς προσοχῆς (1).

Τὸ δὲ ὑπ' ἀριθμὸν ιε' βιβλίον ἀναφέρεται βεβαίως εἰς διασκευήν τινα τοῦ γνωστοῦ δημώδους βιβλίου : ὁ φυσιολόγος (2).

VI

† τα βιβλία τοῦ ςυλ(ου) |

(1) Πρβλ. Νίκου Ἀ. Βέη, Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909, σ. 34.
(2) *Krumbacher*, ἐνθ' ἀνωτέρω, σ. 874 κ. ἑ. (ἰδὲ καὶ σ. 1183).

† τίταρ̇βατ Γγ ἐλὸν· β

Εὐκõλογὶν πὸρο|ξάπõς̣ὲλον̄

† ἐβαγγελιον̄

† | τρϊω Δια β̄

† ἀνάγονς̣ὶκὰ | ῑ·

πάτερικõ·

τιπίκο·

πορ | όφιτ†α·

μίνια Γ̄·

ὀκτ°ηλ(ο)᾿ |

ξὸδιας̣ίκõν·

τζάπιᾶ β̄· |

δίκηλϊα β̄

σιζ^{σ}ικοῦριά β· |

κάλάδευτιρία β̄·

τῖγάνϊ |

κάκάβιν·

π ίριόνιά.

Ὁ κατάλογος οὗτος βιβλίων, εἰς ὃν ἐν τέλει ἐπισυνάπτεται καὶ ἡ ἀναγραφὴ ἑτέρων σκευῶν, κεῖται ἐν φ. 113^{α} τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 160 κώδικος τοῦ Μετεώρου, γεγραμμένος κατὰ τὸν Ις'-ΙΖ' αἰῶνα. Περὶ τῆς μονῆς Στύλου τῶν Μετεώρων εἴπομεν ἤδη ἀνωτέρω. Σημειωτέα ἡ γλωσσικὴ ἀξία τῆς ἀναγραφῆς ταύτης, ἐν ᾗ παρατηροῦνται φωνητικὰ καὶ διαλεκτικὰ φαινόμενα τῶν βορείων ἰδιωμάτων τῆς Νεοελληνικῆς Γλώσσης.

VII

† ὑπάρχουν εἰς τὴν ἡμετέραν καλι(ὰν)
βηβλία τ^{οῦ} μοναςηρί^{ου}· ταῦτα
πρώτον κ(αὶ) ἀρχὶ· βὰσίλειος ὁ μέγ(ας)
δεύτερον ἰδοῦ βουλγαρΐας σοφός τε
τρίτον δέ μοι βαρῖνος φαβωρῖνος
τέταρτον γὰρ σ^{οι} ὁ θηκαρὰς σὺν μετανοί^{αις}
πέμπτον τε, ἡ παλαιᾶ κ(αὶ) νέα διαθήκ(η)

ἐκτον γὰρ κ(αὶ) ἰατρικὸν γαληνὸς ἰατρὸς
ἕβδομον κ(αὶ) θαυμαστ(ὸν) πατερικὸν καὶ πάνυ
ἔννατον δέ σοι φίλε ὁ ἄμπακος
κ(αὶ) πλέον δὲ μὴ ζήτε τὸ παράπαν οὗτος
νεόφυτος δοῦλος σας γέγραφεν
ἅπαντα γὰρ συναγμένα ὑπάρχουν
ἐνέα βιβλία . . . .

Αἱ ἐν τέλει στιγμαὶ δηλοῦσιν ἀδιάγνωστά τινα ἅτε ὑπὸ τῆς κοπίδος τοῦ σταχωτοῦ ἀποκεκομμένα. Κεῖται δὲ ἡ ἔμμετρος ἀναγραφὴ αὕτη ἐν φ. 2ᵅ τοῦ κώδικος 165 τοῦ Μετεώρου γεγραμμένη κατὰ τὸν ΙΖ′ αἰῶνα ὑπό τινος ἱερομονάχου Νεοφύτου, οὗτινος ἐπιστολαὶ πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Δημήτριον κεῖνται καὶ ἐν φ. 5ᵝ καὶ 125ᵅ τοῦ αὐτοῦ κώδικος 165 τοῦ Μετεώρου.

Τὸ ἐν στίχῳ 4 μνημονευόμενον βιβλίον εἶναι πιθανώτατα ἑρμηνευτικόν τι ἔργον τοῦ Θεοφυλάκτου ἀρχιεπισκόπου Βουλγαρίας (1).

Τὸ δ' ἐν στίχῳ 5 βιβλίον εἶναι βεβαίως τὸ γνωστὸν λεξικόν, ὅπερ κατὰ τὸν 15′ αἰῶνα συνέταξεν ὁ ἰταλὸς βενεδικτῖνος Varinus Favorinus Camers (2).

Τὸ δ' ἐν στίχῳ 10 βιβλίον ἄμπακος δὲν δύναται νὰ ὁρισθῇ μετ' ἀσφαλείας. Πιθανώτατα πρόκειται περὶ ἄβακος τινός, ἤτοι ἀριθμητικοῦ καὶ γεωμετρικοῦ ἐγχειριδίου. Πρβλ. καὶ τὰ παρὰ Du Cange (3) « ἌΜΠΑΚΟΣ, Abacus, Ἀμπακίστας, Abacista, Λογαριαστής » (4).

Ἐν Μονάχῳ 1911.

ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ.

(1) *Krumbacher*, ἔνθ' ἀνωτέρω, σ. 133 κ. ἑ. (ἴδε καὶ σ. 1190).
(2) Αὐτόθι, σ. 577 κ. ἑ.
(3) Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Graecitatis, τόμ. Α′, σ. 63.
(4) Ἴδε καὶ δύο ἀναγραφαὶ τῶν ἐτῶν 1142 καὶ 1191, ἐν *Acta, praesertim graeca, Rossici in monte Athos monasterii*. Ἐν Κιέβῳ, 1873, σελ. 50 κ. ἑ., ἀριθ. σ. Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, Τόμ. Δ′ σελ. 21 κ. ἑ.

CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS
DU PÈRE PAUL A. SBATH

Le Père Paul A. Sbath, prêtre syrien (القس بولس اسباط) à Alep, Syrie, nous a adressé le catalogue de ses intéressants manuscrits. Nous croyons utile d'en publier un résumé pour faire connaître aux orientalistes l'important instrument de travail qui pourrait, le cas échéant, faciliter leurs travaux.

F. N.

I. — Traité théologique, par Ibn el-Assal, XIVe siècle, 32 × 20.

L'ouvrage est divisé en trois livres : 1. sur l'unité dans la Trinité. — 2. Explication de ce qui a été rapporté dans l'Évangile des souffrances de Jésus-Christ, depuis qu'elles ont commencé jusqu'à son ascension. — 3. Explication des opérations de Jésus-Christ, depuis sa conception jusqu'à son ascension.

Le deuxième livre est précédé d'un aperçu assez long sur l'exégèse en général.

II. — XVIIe siècle, 23 × 17. — 1. Nil; massacre des religieux du Sinaï. — 2. Livre des preuves attribué à Jacques le juif christianisé. — 3. Leçon du vénérable Estomathalassa (ou bouche de Mer), et les douze préceptes qu'il a donnés à son élève Taoun. — 4. Discours de saint Jean Damascène sur l'Annonciation. — 5. Discours du patriarche Euthymius d'Antioche pour consoler les fidèles d'Alep à cause de la peste violente qui a frappé cette ville en l'an 1630. — 6. Préfaces qui se lisent à l'élection d'un patriarche, d'un évêque, d'un prêtre, d'un diacre. — 7. Unité et Trinité de Dieu. — 8. Les causes de l'Incarnation. — 9. Exégèse de certains livres de l'A. T. pour y prouver la divinité de la religion chrétienne. — 10. Sur le jeûne du mercredi et du vendredi et ses causes. — 11. Qu'est-

ce que le jeûne et comment l'observer. — 12. Réponses à certaines questions d'un élève à son maître. — 13. Deux discours de saint Isaac sur la mort et sur la pénitence.

Le second article est une version arabe de la Didascalie de Jacob; voir l'*incipit* et le *desinit* dans la *Patrol. Or.*, t. VIII, p. 719 à 721. M. Grébaut utilise une copie de cet ouvrage pour préparer l'édition de la fin de la version éthiopienne.

III. — xv[e] siècle, 16 × 12. — 1. Histoire du sage Ḥikar et de ce qui lui est arrivé avec Nadan et le roi d'Égypte. — 2. Histoire de Chaddad ben Ad. — 3. Histoire de sainte Marine déguisée en homme. — 4. Pour chasser les soucis. — 5. Histoire d'Isaac, fils d'Abraham. — 6. Extrait de la vie de saint Siméon Salus. — 7. Le livre du Cantique des Cantiques et la Sagesse de Salomon, contenant des allusions à Jésus-Christ, à la Vierge Marie, au saint Chrême, à l'église, aux prêtres de Jésus-Christ et aux juifs. — Histoire des sept enfants d'Éphèse. — 9. Histoire de celle qui a été enlevée et dont la main a été brûlée lorsqu'elle a voulu sauver sa mère du feu qui brûle les pécheurs. — 9. Extraits de notre bienheureux Père Nil sur les souffrances de l'âme et sur ses affections. — 10. Extrait des miracles de la Sainte Vierge (16 miracles).

IV. — xvii[e] siècle, 15 × 11. — 1. Archélidès. — 2. Jacques l'intercis. — 3. Suzanne et les deux vieillards. — 4. Kirikos et Ioulitta. — 5. Sainte Catherine. — 6. Marine, la religieuse. — 7. Martyre de Sergius et Bacchus. — 8. Histoire de Afdokia, la samaritaine. — 9. Histoire des douze apôtres et des soixante-douze disciples. — 10. Martyre des saints Adrien et Nathalie. — 11. Les miracles de saint Julien (19 miracles). — 12. Vie d'Andronicus. — 13. Histoire du moine qui a demandé la place d'Isaac et du juste Job. — 14. Histoire de celle qui a été enlevée et dont la main a été brûlée lorsqu'elle a voulu sauver sa mère du feu qui brûle les pécheurs. — 15. Histoire du riche Israélite qui a distribué ses biens aux pauvres. — 16. Histoire du prêtre qui célébrait en se servant d'une copie des hérétiques. — 17. Histoire du miracle opéré par le tableau des saints Cyr et Jean. — 18. Histoire de celui qui s'est confessé à un vieillard sur l'Olympe. — 19. Histoire du soldat revenu des enfers sous Niqit (نيقيط) patriarche de Carthage. — 20. Histoire de Théophile obtenant son pardon de la Sainte

Vierge. — 21. Histoire du patriarche Daniel avec Eulogius tailleur de pierres. — 22. Cinquième livre de Salomon, ou le Cantique des Cantiques. — 23. Les vertus du saint Sacrifice. — 24. Histoire du supérieur du couvent de la Mère de Dieu. — 25. Histoire de la femme morte et ressuscitée. — 26. Histoire des quatre religieux menant la vie de solitude pour l'amour de Notre-Seigneur. — 27. Histoire de trois femmes sous le règne de Constantin le Grand. — 28. Histoire de la femme qui alla trouver le patriarche Théophile pour se confesser. — 29. Histoire de la servante portée par les anges et baptisée. — 30. Histoire du jeune homme qui dépouillait les morts. — 31. Cinq autres histoires du même genre. — 32. Histoire d'Onuphrius le juste, le solitaire. — 33. Vie de saint Procope. — 34. Martyre des médecins Cosme et Damien. — 35. Martyre de Galaktion et Epistémé. — 36. Martyre d'Agathange. — 37. Martyre et miracles de saint Mina. — 40. Vie et miracles de l'apôtre Philippe.

V. — xviie siècle, 16 × 11. — Discours sur le samedi saint, par saint Épiphane.

VI. — xiiie siècle (608 de l'hégire), 17 × 12. — Livre d'algèbre et d'équation par Abi el-Hassan Ali ben Othman... ben Ismaïl ben Merwan Aschaïbani as-Samarkandi.

VII. — xviie siècle, 22 × 14. — كتب المنطق. Livre de Logique, anonyme.

VIII. — xviie siècle, 20 × 12. — Méthode pour la correspondance (en langue très littéraire) par Méri' ben Youssef al-Hambali al-Makdouṣi.

IX. — xviie siècle, 16 × 11. — Kitab Chams el-Adab, anonyme.

X. — xvie siècle, 20 × 14. — كتاب الاسرار عن حكم الطيور والازهار والحكم الجوهريه.....

XI. — xive siècle, 25 × 18. — Livre de médecine par Issa ben Yaḥia el-Massihi contenant les livres 63 à 100.

XII. — xvie siècle, 22 × 15. — Livre de médecine (pour les maladies des yeux), par Mouḥammed ben Ibrahim ben Saèd al-Auṣary, connu sous le nom de El-Akfani. — Cet ouvrage a été annoté par un auteur anonyme.

XIII. — xiie siècle, 18 × 14. — كتاب جامع الكحالين. Livre de médecine pour les maladies des yeux. Anonyme.

XIV. — XVII[e] siècle, 17 × 13. — 1. L'éducateur oculiste, par Ali ben Abi al-Hazm al-Karchi. — 2. Causes et signes, par Moḥammed ben Ali ben Omar as-Samarkandi. — 3. Étude du tempérament, par David d'Antioche. — 4. Faits merveilleux en médecine, par David d'Antioche.

XV. — XIX[e] siècle, 19 × 12. — Livre de médecine par David, le docteur clairvoyant.

XVI. — XVII[e] siècle, 19 × 14. — Livre de controverse médicale (sous forme de questions et de réponses), par Abou-Nassir Saïd ben ab el-Khaïr al-Massihi ben Issa al-Moustatabbeb.

XVII. — XVIII[e] siècle, 21 × 16. — Médecine chimique, par bar Aklissos.

XVIII. — XVIII[e] siècle, 21 × 14. — Livre de médecine, par Afiad Moustafa.

XIX. — XIX[e] siècle, 22 × 16. — Médecine pour les fièvres (Ghayat al-ammiat fi Marifat al-ḥimmiat). Anonyme.

XX. — XIX[e] siècle, 22 × 16. — Makalat fil fasd, par Hassan Hibat-Allah ben Saed le disciple.

XXI. — XVI[e] siècle, 20 × 14. — Ar-raoudat at-Toubbiat, par Baktiechouh.

XXII. — XIV[e] siècle — Les quatre évangiles en arabe.

XXIII. — Liste des patriarches d'Antioche depuis l'apôtre saint Pierre jusqu'à Georges d'Édesse qui fut nommé patriarche l'an 2057 de l'ère grecque (1746). Écrit en syriaque.

XXIV. — XV[e] siècle. — 1. Histoire de sainte Zinah, fille de Marcien. — 2. De sainte طاطوس (Tatos), martyrisée dans la grande ville de Rome. — 3. Des apôtres André et Mathias. — 4. De saint Georges, le martyr à la jument rousse. — De Kurikos et Julitta. — 6. De saint Jean, à l'évangile d'or.

XXV. — XIII[e] siècle. — Le livre de la politique ou la direction dans le gouvernement du supérieur; contenant dix articles; écrit par Aristote pour son disciple Alexandre.

XXVI. — Écrit en 1958 des Grecs (1647). — Grammaire syriaque en vers, par Grégoire bar Hébraeus.

XXVII. — Écrit en 1707, 20 × 14. — Livre du paradis intellectuel ou explication des arbres de vertu que Dieu a plantés dans la nature humaine par notre père glorieux saint Grégoire, évêque de Nysse, contenant vingt-quatre chapitres.

XXVIII. — XV[e] siècle. — 1. Histoire de l'image de la glo-

rieuse Vierge. — 2. De la mort de la Vierge Marie, par le théologien Jean l'évangéliste. — 3. Panégyrique de saint Jean-Baptiste, par Jacques le frère du Seigneur. — 4. Histoire de l'homme de Dieu saint Alexis. — 5. Histoire de la mort du prophète Moïse. — 6. Homélie de saint Basile sur le dimanche, le mercredi et le vendredi et sur la séparation de l'âme du corps. — 7. Histoire de la sage et logicienne sainte Catherine qui parcourait les villes et les villages. — 8. Histoire de Jacques l'intercis.

XXIX. — XVIIe siècle, 20 × 16. — Le livre de l'horologion ou prières pour les sept temps, traduit du grec en arabe par le patriarche Euthyme Al-Bamaoui.

XXX. — XVIIe siècle, 20 × 15. — Onze miracles de la Sainte Vierge.

XXXI. — XVIIe siècle, 20 × 15. — Trente-huit sermons. Anonyme.

XXXII. — XVIIIe siècle, 20 × 16. — Le livre des notions sur la science des maladies, par 'Abdul-Raḥman Effendi Ibn Moustafa.

XXXIII. — XVIIe siècle, 17 × 11. — Explication des malheurs qui ont fondu sur le juste Job, avec quatre instructions de saint Jean Chrysostome, où le saint explique le livre de Job.

XXXIV. — Livre de la justice chrétienne, par Louis Jacques, archevêque de Caros, traduit en arabe par Antoine Dahour, prêtre melkite, en 1798.

XXXV. — XVIe siècle, 20 × 14. — Le livre des lamentations de (l'homme) plaintif ou Larmes de celui qui pleure, par Al-Salah el-Safdi.

XXXVI. — Écrit en 1782. — Livre contenant ce qu'est le Pape; composé quand le pape vint à Piana en vue d'une audience avec le roi Joseph.

XXXVII. — Explication du dogme des deux natures en Jésus-Christ; composé par l'humble Athanase Moïse, évêque syrien d'Alep, en 2187 des Grecs (1876).

XXXVIII. — XVIIe siècle, 23 × 17. — 1. Six miracles de saint Théodore. — 2. Histoire des apôtres saint Pierre et saint Paul. — 3. Histoire de saint Georges, ses souffrances et ses miracles (cinq miracles). — 4. Homélie de saint Marc sur la pénitence. — 5. Questions posées par le roi Antiochus à

notre père Athanase (vingt-six questions). — 6. Histoire de Tadros avec le juif Abraham. — 7. Histoire du juif Joseph qui finit par être chrétien et par se faire baptiser.

XXXIX. — XIV[e] siècle, 19 × 15. — Livre de médecine, contenant 109 articles (3 à 111), attribué à Hippocrate.

XL. — XIX[e] siècle. — Fleurs des âmes ou échelle de la morale et de la vertu (douze chapitres), par Mouherdidj el-Ḥassih, d'Alep.

XLI. — Symbole de la foi pour les jacobites, annoté et épuré des différentes erreurs qui y sont contenues, concernant la foi et l'histoire, par le père Paul Hanna Sbath, décédé dans le Seigneur, oncle du Père Paul A. Sbath, possesseur de ces manuscrits.

XLII. — Date des grands événements qui ont eu lieu à Alep depuis l'année 1013 de l'hégire jusqu'en 1256.

(*A suivre.*)

LA DIDASCALIE ÉTHIOPIENNE

TRADUITE EN FRANÇAIS PAR J. FRANÇON

(*Suite*) (1)

CHAPITRE 26 (K., V, 8).

Au sujet des martyrs.

Voici, je vous dis : Exaltez doublement les martyrs, de même que furent glorifiés auprès de nous le bienheureux Jacques et Étienne le premier martyr. Ceux-là sont bienheureux auprès du Seigneur, et estimés par les saintes personnes (2), eux qui (sont) purs du péché, et en qui il n'y a pas de désir de vengeance, mais qui sont des ouvriers de paix. Et encore ils s'appliquent (3) à faire sa volonté et à garder son ordre. Et à leur sujet David dit : *Précieuse* (*est*) *la mort du juste devant le Seigneur* (4). Et Salomon dit encore : *La mémoire du juste* (*est*) *parfaite* (5) *dans la louange* (6). Et de nouveau le prophète dit : *Sa corne sera exaltée dans la gloire.*

(K., V, 9). — Nous avons dit cela sur ceux qui furent vraiment martyrs pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voici donc, nous avons compris et reconnu comme évident que ceux qui honoreront les martyrs et les fidèles qui ont combattu le bon combat et achevé leur course, et qui sont morts pour le Christ dans la vraie foi, (nous avons compris que ceux-là) trouveront une belle récompense et la vie qui est éternelle. Et ceux qui ont été vraiment martyrs, qui ont jugé dans la droiture et fait le bon plaisir du Seigneur durant leur vie, ce sont ceux qui hériteront le royaume des cieux qui est pour les siècles des siècles (7).

(1) Voy. *ROC.*, 1911, p. 161, 266; 1912, p. 199.
(2) Litt. : « élus auprès des saints du peuple ». B : « et des élus et du peuple saint ».
(3) Litt. : « se fatiguent ».
(4) Ps. CXV, 15.
(5) C omet : « parfaite ».
(6) Prov., X, 7.
(7) C : « qui est pour l'éternité ».

Chapitre 27 (K., v, 10).

Qu'il ne faut pas que les chrétiens entrent dans une maison de plaisir (1) *et de danse, mais au contraire ils chanteront des hymnes et des psaumes* (2) *à l'église.*

Voici, nous vous donnons (3) un bon conseil, ô bien-aimés frères : Abstenez-vous de la scurrilité (4) et de prêter l'oreille à des chansons, et (abstenez-vous) des délices des aliments, de la volupté et de toute parole vaine (5), qui n'a pas d'utilité. Ne vous accommodez pas aux désirs de votre corps (6) le jour du sabbat, car le prophète dit : *Servez le Seigneur dans la crainte et réjouissez-vous en lui dans le tremblement* (7). Car il ne convient pas que le chrétien écoute des chansons, la cithare et les instruments de musique (8) comme font les gentils insensés. Et encore, qu'ils n'invoquent pas le nom des dieux et des idoles par leur bouche, et qu'ils n'appellent pas Satan, ses démons et ses anges (9), car lorsque vous les invoquez par leur nom (10), le Saint-Esprit s'écarte de vous (11), et à sa place l'esprit impur habite sur vous (12).

Chapitre 28 (K., v, 11).

Qu'il ne faut pas que les chrétiens jurent au nom des dieux et des démons (13), *mais qu'ils ne les invoquent plus du tout comme* (*c'est*) *une vieille habitude* (14).

Il ne faut pas, chrétiens (15), que nous jurions au nom des dieux; et ne prononçons pas leurs noms par notre bouche, ne les adorons pas et ne les craignons pas, car celui qui agira ainsi (16) et (qui) suppliera les dieux sera éloigné du Seigneur, l'auteur de la vie (17). Et seulement ceux-là ne sont pas des dieux, mais au contraire une œuvre de la main

(1) C omet : « de plaisir ».
(2) ይሰብሑ ፡ ወይዘምሩ ፡
(3) Litt. : « Nous vous conseillons ».
(4) Litt. : « Éloignez-vous de la parole de jeu ».
(5) B : « de toute œuvre vaine »; C : « de toute œuvre mauvaise et parole vaine ».
(6) Litt. : « Ne faites pas selon la commodité du désir de votre corps ».
(7) Ps. ii, 11.
(8) መሰንቆ ፡ ወዕንዚራ ፡
(9) B : « Satan et ses dieux ».
(10) Litt. : « Car lorsque leur nom est invoqué »
(11) Litt. : « d'eux ».
(12) Litt. : « sur eux ».
(13) C omet : « et des démons ».
(14) C : « comme autrefois ».
(15) C omet : « chrétiens ».
(16) C : « qui sera et agira ainsi ».
(17) Litt. : « facteur de vie ».

de l'homme, et des esprits de Satan, car le Seigneur dit aux enfants d'Israël : *Ils m'ont renié et ont juré par les dieux de l'étranger, et ils m'ont irrité par leurs dieux* (1). Car (est) renié, haï et (proclamé) impur dans les Écritures tout (homme) qui adore et supplie les dieux, et qui jure par leur nom.

(K., v, 12). — Et ce n'est pas de ceux-là seulement (que l'Écriture parle), mais encore des astrologues (2), des augures et de ceux qui adorent les idoles. Quant à celles-ci, ne leur rendez pas des honneurs divins et ne les adorez pas. Et il dit encore : *Si tu inspectes le ciel, tu n'adoreras pas le soleil, la lune et les étoiles* (3). *N'allez donc pas* (4) (*dans*) *la voie des gentils, n'apprenez pas* (5) *leurs œuvres et n'ayez pas de crainte d'un signe du ciel* (6), car il a créé le soleil, la lune et les étoiles (7) (afin qu'ils) luisent au-dessus des hommes, mais non pas afin que (les hommes) les adorent. Car les Israélites adorèrent dans le désert la statue qu'ils firent, le veau (en métal) fondu. Et encore ils rendirent des honneurs divins aux étoiles et au soleil, comme (le) dit Ézéchiel; des quadrupèdes qui ne parlent pas ils se firent des dieux, et, ainsi que les Égyptiens, ils adorèrent beaucoup de dieux, une face de chien et des dieux d'or et d'argent en Judée (8), comme (le) dit le Seigneur par la bouche du prophète : *Les dieux des gentils* (*sont*) *d'or et d'argent, œuvre de la main des hommes. Ils ont une bouche et ne parlent pas, ils ont un œil et ils ne voient pas, ils ont une oreille et n'entendent pas, ils ont un nez et ne sentent pas, ils ont une main et ne touchent pas, ils ont un pied et ne marchent pas; ils ne parlent pas avec leur gorge, et ils n'ont pas de souffle dans leur bouche. Qu'ils soient tous comme eux, ceux-là qui les ont faits et tous ceux qui se confient en eux* (9). Voici certes, vous avez entendu, ô mes bien-aimés frères, ce que dit le Seigneur, que ceux-là sont méchants et impurs qui rendent des honneurs divins (10) aux dieux et adorent le soleil, la lune et les étoiles. Et seulement, il faut que les chrétiens amis du Seignenr ne jurent pas par le soleil, ni par la lune, ni par les étoiles du ciel (11), ni par la terre. Quant à nous, notre maître nous a ordonné de ne jurer par rien du tout et de ne certifier notre parole par quoi que ce soit (12), car Notre-Seigneur dit : *Ne jurez*

(1) Jér., v, 7; Deut., xxxii, 21.
(2) Litt. : « du voyant d'étoile ».
(3) Deut., iv, 19.
(4) B : « Ne va pas ».
(5) B omet la négation.
(6) Jér., x, 2.
(7) C omet : « et les étoiles ».
(8) C : « les dieux d'or et d'argent de Judée ».
(9) B omet : « en eux ». Ps. cxv, 4-8 (d'après l'hébreu).
(10) C : « qui tentent les dieux ».
(11) C : « ni par le ciel ».
(12) Litt. : « et ni par quoi que ce soit, voici certes, que soit notre parole évidente ».

pas par le ciel, car il est la demeure du Seigneur, ni par la terre, car elle est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem, car elle est la ville du grand roi. Et ne jure pas par ta tête parce que les juifs insensés jurent par leur tête (1). Car lui, il a commandé aux fidèles de n'avoir qu'une seule parole, ou bien oui, oui, ou bien non, non. Et celui qui ajoute à cela, c'est mal, car ceux qui jurent par le mensonge transgressent le jugement, et ils honorent les dieux comme (2) le juste qui les a fait errer, le Seigneur. Dans l'aveuglement de leur cœur et dans la malice de leurs œuvres, ils font ce qui ne convient pas.

Chapitre 29 (K., v, 13).

Qu'il faut qu'on observe et qu'on accomplisse les jours de fête dans la joie spirituelle.

Observez donc les jours de fête, ô bien-aimés frères. — La première fête, qui est le jour de la Nativité du Christ, le 25 du neuvième mois, selon le nombre du comput des Hébreux, et selon le comput des Egyptiens, le 29 du mois de Taḥschasch, qui est le quatrième mois. — Et après cette (fête), célébrez la fête de l'Épiphanie en laquelle le Seigneur a manifesté la gloire de sa divinité par le baptême en présence (3) de Jean dans le fleuve Jourdain. Et célébrez-(la) le dixième mois, le six (du mois), selon le nombre de la supputation des Hébreux et selon le nombre de la supputation des Égyptiens, le onze du mois de Ṭobi qui est Ṭer, dans le cinquième mois. — Et après cette fête observez dans la pureté la quarantaine du jeûne saint, laquelle nous enseigne la vie retirée, l'endurance dans le jeûne et (dans) la prière qui nous réunit auprès du Christ. Et ce jeûne (4) sera achevé au jour de Pâques dans lequel s'accomplit la rédemption. Et seulement, que le commencement de votre jeûne soit le deuxième jour et sa fin le quatrième jour qui précède la Pâque.

(K., v, 14). Car dans le second Hosanna, le deuxième jour (5), se rassemblèrent les transgresseurs de la foi et de la loi, les méchants juifs, et ils tinrent conseil au sujet du Seigneur, au commencement du mois de Berouh (6) qui est (le mois de) Miyazya (7). Le troisième jour ils accrurent et multiplièrent le conseil, et le quatrième jour ils achevèrent le conseil afin de le livrer à la mort (8) sur la croix. Or Judas connut ce conseil des Juifs (9), car il était un voleur. Et dès lors Satan le jeta

(1) Matth., v, 34-37.
(2) C : « au lieu du... ».
(3) B : « auprès ».
(4) C : « ce jeûne saint ».
(5) B ajoute : « qui précède la Pâque ».
(6) ብሩህ ፡
(7) C : ሚያዝያ ፡
(8) C : « afin de le faire périr, et il mourut ».
(9) Litt. : « ce leur conseil ».

dans l'amour de l'or (1), car il gardait ce qui entrait (2) dans la cassette et il dérobait le bien des pauvres. Et bien qu'il fît tout cela, le Seigneur ne le chassa pas, car il connaissait la méchanceté de son cœur. Or tandis que nous mangions avec lui, Notre-Seigneur voulut le reprendre. Et voici, il nous fit comprendre que lui le trahirait. C'est pourquoi il dit : *En vérité, en vérité je vous le dis qu'un de vous me trahira*. Et nous discutâmes entre nous, les uns avec les autres, en disant : *Est-ce peut-être moi, ô Seigneur?* Alors je me levai, moi, l'un des douze, car c'est moi qu'il aimait plus que tous les disciples; je l'interrogeai et je lui dis : *O Seigneur, qui est-ce qui te trahira?* Mais Notre-Seigneur ne me dit pas son nom. Seulement il me (le) montra par deux signes. Le premier en disant : *Celui qui plongera sa main* (3) *avec moi dans le plat c'est lui qui me trahira*. Et de nouveau il dit : *Celui à qui moi je présenterai du pain, c'est lui qui me trahira*. Car il (Judas) lui disait : *Est-ce moi, ô Seigneur?* Et Notre-Seigneur ne lui dit pas : *Oui, (c'est) toi*, mais (4) lui dit : *Toi, tu (le) dis*. Et lui (Jésus) ne voulut pas le lui révéler clairement, mais il lui dit : *Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né, lui qui livrera de ses mains le Fils de l'homme*. Ayant entendu cela, Judas se rendit auprès des princes des prêtres (5) et leur dit : *Que me donnerez-vous et moi je vous le livrerai?* Et ils décidèrent en conseil de lui donner trente (pièces) d'argent. Ce jour-là, le cinquième jour, lorsque Notre-Seigneur eut mangé la Pâque avec nous, que Judas eut pris le pain et plongé sa main (6) dans le plat, puis qu'il fut sorti la nuit, Notre-Seigneur nous dit : *L'heure est venue; voici, vous tous, vous serez dispersés et vous m'abandonnerez*. Mais chacun de nous dit : *Nous ne t'abandonnerons pas*. Et moi Pierre, je lui dis : *Même si tous ceux-là t'abandonnaient, pour moi je ne t'abandonnerais pas, et je mourrais avec toi*. Mais il me dit : *En vérité je te le dis, tu me renieras trois fois avant que le coq ne chante, comme quelqu'un qui ne me connaît pas*. Voici, il nous apprit ce saint mystère qui est son corps saint et son sang précieux, alors que Judas était avec nous. Et après cela Notre-Seigneur sortit (7) vers le mont des Oliviers, et nous aussi nous allâmes avec lui en priant et en louant (Dieu) comme nous en avions l'habitude. Il s'éloigna un peu de nous et pria le Père en disant : *O Père, si jamais il est possible* (8), *que ce calice passe (loin) de moi* (9). *Mais seulement que ta volonté soit (faite) et non pas ma volonté à moi-même*. Il fit ainsi trois fois. Or nos yeux étaient lourds de sommeil à cause de la tristesse. Notre-Seigneur vint

(1) Litt. : « des biens d'or »; C : « des biens ».
(2) Litt. : « l'oblation ».
(3) B, C : « ses mains ».
(4) B, C : « mais seulement ».
(5) C : « auprès des prêtres ».
(6) B : « ses mains ».
(7) C : « Et après cela il sortit avec nous ».
(8) C : « S'il t'est possible ».
(9) C omet : « de moi ».

auprès de nous et nous dit : *Son heure est venue. Voici, ils livreront le Fils de l'homme dans la main des pécheurs*. Et voici, Judas arriva et nombre de méchants avec lui. Or il leur avait donné un baiser (comme) signe par une ruse pleine d'iniquité pour celui qui le trahit. Et en voyant (1) le signe que Judas leur avait donné, ils saisirent Jésus et l'emmenèrent, après l'avoir lié, auprès de Caïphe (2), prince des prêtres, en un lieu où il n'y avait pas d'hommes pieux ni de saints prêtres, mais (3) de méchantes gens et des prêtres impurs qui s'écartaient (4) de la loi. Quant à eux, ils ne cessaient de blasphémer contre lui, de le couvrir d'opprobres, de le frapper, de lui cracher à la face, de le tourner en dérision et de le frapper à la tête. Et ils cherchaient contre lui des témoins de mensonge pour dire : Il prononce des blasphèmes (5) contre Moïse, il détruira la maison du sanctuaire, il fera cesser le sacrifice des gens de Rome, il deviendra roi et il se fera lui-même roi. Ils firent tout cela contre lui, (ces) chiens nombreux et (ces) taureaux superbes, en qui il n'y avait pas de miséricorde. Et pendant la nuit ils le firent sortir et le conduisirent auprès d'Anne, beau-père de Caïphe, prince des prêtres. Ils lui firent (subir) toutes sorte de maux, puis le livrèrent à Pilate, magistrat de Rome, et alors, le sixième jour ils l'accusèrent de beaucoup de choses qu'il ne faut pas dire (6). En entendant cela, Pilate, le magistrat de Rome, ne les crut pas, mais il leur dit : *Je ne trouve pas en cet homme de crime pour lequel il (mérite de) mourir*. Après cela ils lui amenèrent deux témoins (7) qui disaient et proféraient le mensonge contre le Christ. Et Pilate reconnut que leurs témoignages n'étaient pas d'accord. Mais eux ne se convertirent pas (8), ils délibérèrent sur le moyen (9) d'effrayer Pilate et ils lui dirent : *Cet homme se donne comme roi et il nous empêche de servir* (10) *le roi*. Ils mentirent et le jugèrent avec iniquité, ils crièrent et dirent : *Crucifie-le, crucifie-le*, afin que s'accomplît à son sujet la parole du prophète qui dit : *Des témoins d'iniquité se sont levés contre moi, et ils ont dit contre moi ce qui n'est pas* (11). *Ils m'ont rendu le mal pour le bien*. Et de nouveau il dit : *Des chiens nombreux m'ont entouré et l'assemblée des méchants s'est saisie de moi* (12). Et quand Pilate ne put plus sauver Jésus, parce qu'il craignait les juifs (13), il

(1) Litt. : « en comprenant ».
(2) C : « dans la maison de Caïphe ».
(3) C : « mais seulement ».
(4) Litt. : « sortaient ».
(5) C : « il blasphème ».
(6) B : « ንጺሮት, regarder ».
(7) C : « deux témoins de mensonge ».
(8) B omet la négation.
(9) Litt. : « ils conseillèrent une parole pour... ».
(10) C : « d'obéir ».
(11) Litt. : « ce qu'il ne connaît pas ». Ps. xxvi, 12.
(12) Ps. xxi, 17.
(13) Litt. : « à cause de la crainte des juifs ».

décida de faire la volonté du peuple, car d'abord Pilate avait porté témoignage (1) et dit : Il n'y a pas de crime en lui que j'aie découvert, pour lequel il (mérite de) mourir. Et les méchants Juifs le crucifièrent sur le bois de la croix (2) et le clouèrent. Quant aux Romains (3), c'est pour eux une règle de ne tuer personne sans qu'il ait été vaincu dans un jugement auprès des magistrats. Seulement les licteurs allèrent prendre le Seigneur de gloire, et (au) moment de trois heures ils le firent monter sur le bois (de la croix), et à la sixième heure ils le crucifièrent. Ils lui firent boire le vinaigre de myrrhe mêlé avec du fiel, ils prirent ses vêtements et se (les) partagèrent entre eux. Puis ils crucifièrent avec lui deux larrons, qui avaient fait le mal, un à sa droite et un à sa gauche, afin que fût accompli ce qui (est) écrit, qui dit (4) : *Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture* (5), *et ils m'ont fait boire du vinaigre pour ma soif* (6). Et de nouveau il dit : *Ils ont tiré au sort mon vêtement* (7). Il y a aussi (un passage) où il dit : *Il a été compté avec ceux qui commettent l'iniquité* (8). Et après cela il y eut des ténèbres (durant) trois heures, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure. Et après cela l'obscurité s'éloigna (9) et la lumière apparut, comme (il est) écrit : *Ce ne fut pas pendant le jour ni pendant la nuit, et la lumière apparut vers le soir* (10). Et au temps de la neuvième heure Jésus cria à haute voix (11) et dit : *Elohi, elohi, lama sabaktâni,* c'est-à-dire (12) : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Et après cela il cria et dit : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas* (*ce qu*)*'ils font.* Puis de nouveau il dit : *O Père, en tes mains je confie mon âme.* Et après cela il inclina la tête et alors il rendit l'esprit (13). Ensuite ils le descendirent de dessus la croix et ils l'ensevelirent dans un tombeau neuf. Or, au point du jour, au lever de l'aube du sabbat, il ressuscita des morts, accomplissant (14) tout ce qu'il nous avait dit avant de subir la passion, que le Fils de l'homme demeurerait dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. Et après être ressuscité des morts il apparut d'abord (15) à Marie de Magdala et à Marie de Jacques, puis à Cléophas (16) sur le chemin. Et après

(1) Litt. : « fut témoin ».
(2) B : « sur la croix ».
(3) Litt. : « Et Rome donc ».
(4) C omet : « qui dit ».
(5) Litt. : « ils ont jeté pour ma nourriture du fiel ».
(6) Ps. LXVIII, 22.
(7) Ps. XXI, 19.
(8) Is. LIII, 12.
(9) C : « l'heure des ténèbres s'éloigna ».
(10) Zach., XI, 7.
(11) Litt. : « d'une grande voix ».
(12) Litt. : « ce qui dans son interprétation dit ».
(13) Litt. : « son souffle sortit alors ».
(14) C : « et il accomplit ce qu'il... ».
(15) C : « d'abord aux femmes ».
(16) B : « ለወልደ ፡ ቀለዮጳ ፡ au fils de Cléophas ».

lui, il nous apparut à nous ses disciples, alors que nous étions réunis (1) par crainte des Juifs. Car cela (est) écrit dans l'Évangile.

(K., v, 15). Et de nouveau, il nous a commandé d'observer le jeûne (2) de la sainte Pâque (durant) six jours, à cause de la perversité des impies et de la méchanceté des juifs (3) qui transgressent et répudient (4) la loi. Et de nouveau, il nous a ordonné de jeûner le quatrième et le sixième (jour); le quatrième parce que (en ce jour) les juifs accomplirent leurs mauvais desseins contre lui; et le sixième aussi à cause de ses souffrances (pour) la rédemption. Il ne faut pas jeûner le (jour du) sabbat, si ce n'est le seul jour de la passion. Honorons donc les autres sabbats, car Notre-Seigneur s'est reposé de toute son œuvre le jour du sabbat. Car Notre-Seigneur est venu, mais eux ne crurent pas en lui et ne reçurent pas sa discipline, c'est pourquoi ils ont perdu leur salut (5). Mais vous, vous êtes bienheureux et une nation sainte, car vous n'avez pas été comme cet ancien peuple, mais au contraire vous avez étés sauvés de la perversité et du culte des idoles. Vous êtes donc le peuple du Seigneur et à vous a été ouverte la porte de la vie. Tandis qu'autrefois vous étiez haïssables et réprouvés, maintenant vous êtes les élus, les bien-aimés et le peuple saint du Seigneur (6), qui (êtes) dignes de publier les merveilles de notre Sauveur, car il dit (7) : *Ils m'ont trouvé ceux qui ne m'ont pas cherché, et j'ai apparu à ceux qui ne songeaient pas à moi. Et je dis au peuple qui ne connaissait pas mon nom : Me voici* (8); je vous ai cherchés et ce n'est pas vous qui m'avez cherché. Mais au contraire vous avez cru en moi, vous avez écouté mon Église, vous vous êtes sauvés de l'erreur des dieux, vous avez suivi un seul Seigneur, le Père tout-puissant et son fils Jésus-Christ, et vous avez été comptés avec ceux qui ont cru en moi (9), dix mille milliers et des myriades de milliers. Et vous, vous n'avez pas été comme les Israélites qui n'ont pas cru en moi, eux au sujet de qui il dit : *Tout le jour* (10) *j'ai levé mes mains vers un peuple pervers qui n'écoute pas et n'obéit pas*, (*qui*) *va* (*dans*) *la voie du mal qui n'est pas la bonne* (*voie*). Mais seulement (c'est) un peuple qui s'attache (11) au péché et (qui) m'irrite continuellement.

(1) B : « cachés ».
(2) Litt. : « de jeûner le jeûne ».
(3) C : « à cause de l'aveuglement et de la perversité des juifs ».
(4) B omet : « et répudient ».
(5) Litt. : « leur rédemption ». C : « leur récompense ».[1]
(6) C omet : « du Seigneur ».
(7) C omet : « il dit ».
(8) Is., LXV, 1.
(9) C : « en mon nom ».
(10) B : « il n'y a pas de jour ».
(11) Litt. : « qui suit le péché ».

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

[*Suite* (1). Ms. Coislin 126, fol. 235 sqq.]

ΠΕΡΙ 'ΑΝΕΞΙΚΑΚΙΑ

335. — Φιλόπονός τις (2) ἑωρακὼς ἄνθρωπον βαστάζοντα νεκρὸν ἐν κραββάτῳ, ἔφη αὐτῷ· Τοὺς νεκροὺς βαστάζεις; ὕπαγε, βάσταζε τοὺς ζῶντας.

336. — Ἔλεγον (3) περί τινος μοναχοῦ, ὅτι ὅσα ἄν τις αὐτὸν ὕβριζεν ἢ ἐδόκει παροξύνειν, τοσούτῳ μᾶλλον πρὸς αὐτὸν ἔτρεχε, λέγων· ὅτι οἱ τοιοῦτοι, αἴτιοι κατορθωμάτων γίνονται τοῖς σπουδαίοις, οἱ δὲ μακαρίζοντες, πλανῶσι καὶ ταράσσουσι τὴν ψυχήν· Γέγραπται γάρ, ὅτι οἱ μακαρίζοντες (f. 236 r a) ὑμᾶς πλανῶσιν ὑμᾶς.

337. — Ἦλθόν ποτε (4) ἐν μοναστηρίῳ γέροντός τινος λῃσταὶ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Πάντα τὰ ἐν τῷ κελλίῳ σου λαβεῖν ἥκαμεν. Ὁ δὲ ἔφη· Ὅσα ἂν δοκῇ ὑμῖν, τέκνα, λάβετε. Ἔλαβον οὖν ἃ εὗρον ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἀπῆλθον. Ἐπελάθοντο δὲ ἓν μαρσίππιον, ὃ ἦν ἐκεῖ κρεμάμενον. Ὁ οὖν γέρων, λαβὼν αὐτὸ, κατεδίωξεν ὀπίσω αὐτῶν βοῶν καὶ λέγων· Τέκνα, λάβετε ὃ ἐπελάθεσθε ἐν τῷ κελλίῳ ὑμῶν. Οἱ δὲ, θαυμάσαντες ἐπὶ τῇ ἀνεξικακίᾳ τοῦ γέροντος, ἀποκατέστησαν αὐτῷ πάντα ἐν τῷ κελλίῳ, καὶ μετενόησαν εἰπόντες πρὸς ἀλλήλους· Ἀληθῶς ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ ἐστὶν οὗτος.

338. — Ἀδελφοὶ (5) παρέβαλον γέροντί τινι ἁγίῳ εἰς ἔρημον τόπον καθεζομένῳ, καὶ εὗρον (f. 236 r b) ἔξω τοῦ μοναστηρίου αὐτοῦ παιδία βόσκοντα καὶ λαλοῦντα ῥήματα ἀπρεπῆ, καὶ μετὰ τὸ ἀναθέσθαι

(1) Voy. *ROC.*, 1907, p. 43, 171, 393; 1908, p. 47, 266; 1909, p. 357; 1912, p. 204. — Cf. Coislin 108, fol. 236 et Coislin 127, fol. 253.

(2) Voir la traduction dans M(igne, *Patrol. lat.*, t. LXXIII, col.) 971, n° 11.

(3) M., 971, n° 12.

(4) M., 971, n° 13.

(5) M., 971, n° 14.

αὐτῷ τοὺς λογισμοὺς αὐτῶν καὶ ὠφεληθῆναι ἀπὸ τῆς γνώσεως αὐτοῦ, λέγουσιν αὐτῷ· Πῶς ἀνέχῃ, ἀββᾶ, τῶν παιδίων τούτων, καὶ οὐ παραγγέλεις αὐτοῖς ἵνα μὴ στρηνιῶσιν. Καὶ εἶπεν ὁ γέρων· Φύσει, ἀδελφοί, ἔχω ἡμέρας θέλων παραγγεῖλαι αὐτοῖς, καὶ ἐπιτιμῶ ἐμαυτῷ λέγων· Εἰ τὸ μικρὸν τοῦτο οὐ βαστάζω, πῶς ἐὰν ἀπολυθῇ μοι πειρασμὸς μέγας (1) βαστάξω; Διὰ τοῦτο οὐδὲν αὐτοῖς λέγω, ἵνα γένηται νομὴ τοῦ βαστάζειν τὰ ἐπερχόμενα.

339. — Ἔλεγον (2) περὶ ἀδελφοῦ τινὸς γειτνιῶντος μεγάλῳ γέροντι ὅτι εἰσερχόμενος εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ ἔκλεπτεν. Ἔβλεπε δὲ ὁ γέρων καὶ οὐκ ἤλεγχεν (f. 236 v a) αὐτὸν, ἀλλ' εἰργάζετο περισσὸν λέγων· ὅτι τάχα χρείαν ἔχει ὁ ἀδελφός. Καὶ πολλὴν θλῖψιν εἶχεν ὁ γέρων, μετὰ ἐνδείας εὑρίσκων τὸν ἄρτον αὐτοῦ. Μέλλοντος δὲ τοῦ γέροντος τελευτᾶν, ἐκύκλωσαν αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ, καὶ ἰδὼν τὸν κλέπτοντα αὐτὸν λέγει· Ἔγγισόν μοι. Καὶ καταφιλήσας τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ἔλεγεν· Εὐχαριστῶ ταῖς χερσὶ ταύταις, ὅτι δι' αὐτῶν ὑπάγω εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ὁ δὲ κατανυγεὶς καὶ μετανοήσας, καὶ αὐτὸς ἐγένετο δόκιμος μοναχὸς ἀπὸ τῶν πράξεων ὧν εἶδε τοῦ μεγάλου γέροντος.

340. — Ἔλεγέ τις τῶν γερόντων (3) ὅτι ἤκουσα παρά τινων ἁγίων ὅτι εἰσὶ νεώτεροι καὶ ὁδηγοῦσι γέροντας εἰς ζωὴν, καὶ διηγήσατο οὕτως· ὅτι ἦν τις γέρων μεθυστὴς, καὶ (f. 236 v b), εἰργάζετο ψιάθιον καθ' ἡμέραν, καὶ ἐπώλει αὐτὸ εἰς τὴν κώμην καὶ ἔπινε τὴν τιμὴν αὐτοῦ, ὕστερον δὲ, ἦλθέ τις πρὸς αὐτὸν ἀδελφὸς καὶ ἔμεινε μετ' αὐτοῦ, καὶ εἰργάζετο καὶ αὐτὸς ψιάθιον. Ἐλάμβανε δὲ καὶ αὐτὸ ὁ γέρων καὶ ἐπώλει, καὶ ἔπινε τὴν τιμὴν τῶν δύο, τῷ δὲ ἀδελφῷ ἔφερε μικρὸν ἄρτον κατ' ὀψὲ, καὶ τοῦτο ποιοῦντος αὐτοῦ ἐπὶ τρία ἔτη, οὐδὲν ἐλάλησεν ὁ ἀδελφός. Καὶ μετὰ ταῦτα λέγει ἐν ἑαυτῷ· Ἰδοὺ γυμνός εἰμι καὶ τὸν ἄρτον μου μετὰ ἐνδείας ἐσθίω, ἀναστῶ οὖν καὶ πορευθῶ ἔνθεν. Πάλιν δὲ ἐλογίσατο ἐν ἑαυτῷ λέγων· Ποῦ ἔχω ἀπελθεῖν, καθέζομαι πάλιν, ἐγὼ γὰρ τῷ θεῷ καθέζομαι κοινόβιον. Καὶ εὐθὺς ἐφάνη αὐτῷ ἄγγελος λέγων· Μηδαμοῦ ἀναχωρήσῃς, ἔρχομαι (f. 237 r a) γὰρ αὔριον ἐπὶ σέ. Καὶ παρακαλεῖ ὁ ἀδελφὸς τὸν γέροντα κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν λέγων· Μηδαμοῦ ἀπέλθῃς, ἔρχονται γὰρ οἱ ἐμοὶ λαβεῖν με σήμερον. Ὡς οὖν ἦλθεν ἡ ὥρα τοῦ γέροντος ἀπελθεῖν, ἔλεγεν αὐτῷ· Οὐκ ἔρχονται σήμερον,

(1) Al. ἐπέλθωσί μοι μεγάλοι πειρασμοί.
(2) M., 973, n° 19.
(3) M., 972, n° 18.

τέκνον, ἐχρόνισαν γάρ. Ὁ δὲ εἶπεν· Ναὶ, ἀββᾶ, πάντως ἔρχονται. Καὶ λαλῶν μετ' αὐτοῦ ἐκοιμήθη. Ὁ δὲ γέρων κλαίων ἔλεγεν· Οἴμοι, τέκνον, ὅτι ἐν πολλοῖς ἔτεσιν εἰ μὴ (εἰμὶ?) ζῶν ἐν ἀμελείᾳ, σὺ δὲ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὴν ψυχήν σου ἔσωσας ἐν ὑπομονῇ, καὶ ἀπὸ τότε ὁ γέρων ἐσωφρόνισε καὶ γέγονε δόκιμος.

341. — Διηγήσαντο (1) οἱ γέροντες περὶ ἑτέρου γέροντος ὅτι εἶχε παιδίον σύνοικον, καὶ εἶδεν αὐτὸ ποιοῦν ἔργον μὴ σύμφερον αὐτῷ, καὶ εἶπεν αὐτῷ ἅπαξ· (f. 237 r b) Μὴ ποιήσῃς τὸ πρᾶγμα τοῦτο, καὶ οὐκ ἤκουσεν αὐτοῦ. Ὡς δὲ παρήκουσεν, ἀπεμερίμνησεν ὁ γέρων, ἐπιῤῥίψας αὐτῷ τὸ ἴδιον κρῖμα. Κλείσας δὲ ὁ νεώτερος τὴν θύραν τοῦ κελλίου ἐν ᾧ ἦσαν τὰ ψωμία, ἐπὶ ἡμέρας δεκατρεῖς ἀφῆκε τὸν γέροντα νήστην, καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ γέρων· Ποῦ εἶς, ἢ ποῦ ὑπάγεις ἔξω. Εἶχε δὲ γειτνιῶντα ὁ γέρων τινὰ, καὶ ὡς ᾔσθετο ὅτι ἐχρόνισεν ὁ νεώτερος, ἐποίει μικρὸν ἕψημα καὶ παρεῖχεν αὐτῷ διὰ τοῦ τείχους, καὶ παρεκάλει αὐτὸν γεύσασθαι. Εἰ δὲ ἔλεγεν αὐτῷ· Τί ἐβράδυνεν ὁ ἀδελφός; ἔλεγεν ὁ γέρων· ὅτι ἐὰν εὐκαιρήσῃ ἔρχεται.

342. — Διηγήσαντό τινες (2) ὅτι φιλόσοφοι ἠθέλησαν ποτὲ δοκιμάσαι τοὺς μοναχούς. Παρήρχετο οὖν τις ἐστολισμένος (f. 237 v a) καλῶς, καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Σὺ δεῦρο ὧδε. Ὁ δὲ ὀργισθεὶς ὕβρισεν αὐτούς. Ἐπέρασε δὲ καὶ ἄλλος μοναχὸς Λιβυκὸς καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Καὶ σὺ, μοναχὲ κακόγηρε, δεῦρο ὧδε. Ὁ δὲ μετὰ σπουδῆς ἀπῆλθεν, καὶ διδόασιν αὐτῷ ῥάπισμα. Ὁ δὲ ἔστρεψε καὶ τὴν ἄλλην σιαγόνα. Οἱ δὲ εὐθέως ἀνέστησαν καὶ προσεκύνησαν αὐτῷ λέγοντες· Ἀληθῶς ἰδοὺ μοναχός. Καὶ καθίσαντες αὐτὸν ἐν μέσῳ αὐτῶν, ἠρώτων αὐτὸν λέγοντες· Τί πλέον ἡμῶν ποιεῖτε εἰς τὴν ἔρημον; Νηστεύετε, καὶ ἡμεῖς νηστεύομεν, ἀγρυπνεῖτε καὶ ἡμεῖς ἀγρυπνοῦμεν, καὶ εἴτι δ' ἂν ποιεῖτε καὶ ἡμεῖς ποιοῦμεν. Τί οὖν περισσὸν ποιεῖτε εἰς τὴν ἔρημον καθήμενοι; Λέγει αὐτοῖς ὁ γέρων· Εἰς τὴν χάριν (f. 237 v b) τοῦ Θεοῦ ἐλπίζομεν ἡμεῖς καὶ νοῦν τηροῦμεν. Λέγουσι καὶ αὐτοί· Ἡμεῖς τοῦτο φυλάξαι οὐ δυνάμεθα, καὶ ὠφεληθέντες ἀπέλυσαν αὐτόν.

343. — Ἦσαν δύο μοναχοὶ (3) εἰς τόπον οἰκοῦντες καὶ παρέβαλεν αὐτοῖς γέρων μέγας καὶ, θέλων δοκιμάσαι αὐτοὺς, ἔλαβε ῥάβδον καὶ ἤρξατο συντρίβειν τὰ λάχανα τοῦ ἑνός. Καὶ ἰδὼν ὁ ἀδελφὸς ἐκρύβη.

(1) M., 972, n° 15.
(2) M., 972, n° 16.
(3) M., 752, n° 23

Καὶ ὡς παρέμεινε μία ῥίζα, λέγει τῷ γέροντι· Ἀββᾶ, ἐὰν θέλῃς, ἄφες αὐτὸ, ἵνα ἑψήσω καὶ γευσώμεθα ὁμοῦ. Καὶ ἔβαλεν ὁ γέρων μετάνοιαν τῷ ἀδελφῷ λέγων· Διὰ τὴν ἀνεξικακίαν σου, ἀναπέπαυται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ σὲ, ἄδελφε.

ΠΕΡΙ ΑΓΑΠΗΣ

344. — Γέρων τις (1) ἀπέστειλεν τὸν μαθητὴν αὐτοῦ εἰς (f. 238 r a) Αἴγυπτον, ἵνα ἐνέγκῃ κάμηλον καὶ λάβωσι τὰ σπυρίδια αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον. Ὡς δὲ ἤνεγκεν ὁ ἀδελφὸς τὴν κάμηλον εἰς Σκῆτιν, ὑπήντησεν αὐτῷ ἄλλος γέρων καὶ εἶπεν αὐτῷ· Εἰ ἔμαθον ὅτι εἰς Αἴγυπτον ὑπάγεις, ἔλεγον ἄν σοι ἵνα ἐνέγκῃς κἀμοὶ κάμηλον. Ἀπελθὼν δὲ ὁ ἀδελφὸς εἶπεν τῷ πατρὶ αὐτοῦ πρᾶγμα, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ γέρων· Ἆρον τὴν κάμηλον, καὶ δὸς αὐτῷ, λέγων, οὔπω ηὐτρεπίσθημεν ἡμεῖς, λάβε. ποίησον τὴν χρείαν σου καὶ ἄπελθε μετ' αὐτοῦ εἰς Αἴγυπτον καὶ φέρε πάλιν τὴν κάμηλον ἵνα καὶ τὰ ὑμῶν σκεύη λάβωμεν ἄνω. Ἀπελθὼν δὲ ὁ ἀδελφὸς πρὸς τὸν ἄλλον γέροντα, εἶπεν· Λέγει ὁ ἀββᾶς μου ὅτι οὔπω εὐτρεπίσθημεν ἡμεῖς, (f. 238 r b) λάβε, ποίησον τὴν χρείαν σου. Καὶ λαβὼν ὁ γέρων τὴν κάμηλον, ἐγέμισε τὰ σπυρίδια αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔφθασαν εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἀπεγέμισαν τὰ σπυρίδια, λαβὼν ὁ ἀδελφὸς τὴν κάμηλον, εἶπεν τῷ γέροντι· Εὖξαι περὶ ἐμοῦ. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ποῦ ἀπέρχῃ; Καὶ εἶπεν ὁ ἀδελφός· Εἰς Σκῆτιν ἵνα ἐνέγκω καὶ τὰς ἡμῶν σπυρίδας. Καὶ κατανυγεὶς ὁ γέρων, ἔβαλε μετάνοιαν κλαίων καὶ λέγων· Συγχωρήσατέ μοι, ὅτι ἡ πολλὴ ὑμῶν ἀγάπη τὸν καρπόν μου ἔλαβεν.

345. — Εἶπεν γέρων (2)· Ἐάν τίς σε αἰτήσῃ πρᾶγμα, καὶ βίᾳ παράσχῃς αὐτῷ, εὐδοκήσει καὶ ὁ λογισμὸς εἰς τὸ διδόμενον, καθὼς γέγραπται ὅτι ἐάν τίς σε ἀγγαρεύσῃ μίλιον (f. 238 v a) ἓν, ὕπαγε μετ' αὐτοῦ δύο. Τοῦτο δέ ἐστιν· Ἐάν τις αἰτήσῃ σοι πρᾶγμα, δὸς αὐτῷ ἀπὸ ψυχῆς καὶ πνεύματος (3).

346. — Δύο ἀδελφοὶ (4) ἦσαν εἰς τὰ κελλία, ἦν δὲ ὁ εἷς γέρων, καὶ παρεκάλει τὸν νεώτερον λέγων· Μείνωμεν ὁμοῦ, ἄδελφε. Ὁ δὲ λέγει

(1) Coislin 108, fol. 245; M., 789, n° 146. Coislin 127, fol. 261 v.
(2) M., 975, n° 15.
(3) Al. σώματος.
(4) M., 975, n° 14.

αὐτῷ· Ἐγὼ ἁμαρτωλός εἰμι καὶ οὐ δύναμαι μεῖναι μετὰ σοῦ, ἀββᾶ. Ὁ δὲ παρεκάλει αὐτὸν λέγων· Ναὶ, δυνάμεθα. Ἦν δὲ ὁ γέρων καθαρὸς καὶ οὐκ ἤθελεν ἀκοῦσαι ὅτι μοναχὸς ἔχει λογισμοὺς πορνείας. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ἄφες με ἑβδομάδα, καὶ πάλιν λαλοῦμεν. Ἦλθεν οὖν ὁ γέρων, καὶ θέλων ὁ νεώτερος δοκιμάσαι αὐτὸν ἔλεγεν· Εἰς μέγα πειρασμὸν ἐνέπεσον, ἀββᾶ, τὴν ἑβδομάδα ταύτην. Ἀπελθὼν (f. 238 v b) γὰρ εἰς τὴν κώμην εἰς διακονίαν ἔπεσον μετὰ γυναικός. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ἔστι μετάνοια; Λέγει ὁ ἀδελφός· Ναί. Εἶπεν δὲ ὁ γέρων· Ἐγὼ βαστάζω μετὰ σοῦ τὸ ἥμισυ τῆς ἁμαρτίας. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ἄρτι δυνάμεθα εἶναι ὁμοῦ, καὶ ἔμειναν μετ' ἀλλήλων ἕως τῆς τελευτῆς αὐτῶν.

347. — Ἔλεγον (1) περί τινος ἀδελφοῦ ὅτι σπυρίδια ποιήσας, καὶ βαλὼν τὰ ὠτία αὐτῶν ἤκουσε τοῦ γείτονος αὐτοῦ λέγοντος· Τί ποιήσω; ὅτι ἡ ἀγορὰ ἐγγύς ἐστι, καὶ οὐκ ἔχω ὠτία βαλεῖν εἰς τὰ σπυρίδιά μου. Καὶ ἀπελθὼν ἀνέλυσε τῶν ἑαυτοῦ σπυριδίων τὰ ὠτία, καὶ ἤνεγκε τῷ ἀδελφῷ λέγων· Ἰδοὺ ταῦτα περισσὰ ἔχω, λάβε καὶ βάλε εἰς τὰ σπυρίδιά σου. Καὶ ἐποίησε τὸ ἔργον τοῦ (f. 239 r a) ἀδελφοῦ προχωρῆσαι, τὸ δὲ ἴδιον ἀφῆκεν.

348. — Ἔλεγον (2) περί τινος γέροντος εἰς Σκῆτιν, ὅτι ἠσθένησε, καὶ ἦλθεν αὐτῷ φαγεῖν ἄρτον νεαρόν. Ἀκούσας δέ τις τῶν ἀγωνιστῶν ἀδελφῶν, ἔλαβε τὴν μηλωτὴν αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῇ ἄρτους ξηρούς, κα. ἀπῆλθεν εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἀλλάξας τὰ ψωμία, ἤνεγκε τῷ γέροντι, καὶ ἰδόντες αὐτὰ θερμὰ, ἐθαύμασαν. Ὁ δὲ γέρων οὐκ ἤθελε γεύσασθαι λέγων· ὅτι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ μου ἐστίν (3). Καὶ παρεκάλεσαν αὐτὸν οἱ γέροντες λέγοντες· Διὰ τὸν Κύριον φάγε, ἵνα μὴ εἰς κενὸν γένηται ἡ θυσία τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ παρακληθεὶς ἔφαγεν.

349. — Ἀδελφὸς (4) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Πῶς εἰσὶ καὶ ἄρτι τινὲς κοπιῶντες ἐν ταῖς πολιτείαις (f. 239 r b) καὶ οὐ λαμβάνουσι τὴν χάριν ὡς οἱ ἀρχαῖοι; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Τότε ἀγάπη ἦν, καὶ ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ εἷλκεν ἄνω, νῦν δὲ ψυγείσης τῆς ἀγάπης, ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ κατασύρει, καὶ διὰ τοῦτο οὐ λαμβάνομεν τὴν χάριν.

350. — Ἀπῆλθόν (5) ποτε τρεῖς ἀδελφοὶ εἰς θερισμόν, καὶ ἔλαβον

(1) M., 975, n° 16; 790, n° 147.
(2) M., 976, n° 17.
(3) Al. ἐσθίω.
(4) M., 976, n° 19.
(5) M., 976, n° 20.

ἑαυτοὺς ἑξήκοντα ἀρούρας· εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν ἠσθένησε τὴν πρώτην ἡμέραν, καὶ ἀνέκαμψεν εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ εἷς τῶν δύο τῷ ἑτέρῳ· Ἰδοὺ, ἀδελφὲ, βλέπεις ὅτι ἠσθένησεν ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν, βίασαι οὖν τὸν λογισμόν σου μικρὸν, κἀγὼ μικρὸν, καὶ πιστεύομεν διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ θερίσαι τὸν τόπον αὐτοῦ. Τελευθέντος δὲ τοῦ ἔργου, ὅτε ἦλθον λαβεῖν (f. 237 v a) τὸν μισθὸν, ἐφώνησαν τὸν ἀδελφὸν, λέγοντες· Ἐλθὲ, ἆρον τὸν μισθόν σου, ἀδελφέ. Ὁ δὲ εἶπεν· Ποῖον μισθὸν ἔχω λαβεῖν μὴ θερίσας; Οἱ δὲ εἶπον· Διὰ τῶν εὐχῶν σου γέγονεν ὁ θερισμός σου, καὶ δεῦρο λαβὲ τὸν μισθόν σου. Πολλῆς δὲ ἀμφιβολίας γενομένης ἀναμέσον αὐτῶν, τοῦ μὲν λέγοντος· Οὐ λαμβάνω, τῶν δὲ οὐκ ἀνασχομένων παραχωρῆσαι εἰ μὴ λάβοι, ἀπῆλθον δικάσασθαι πρὸς μέγαν γέροντα. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Πάτερ, ἀπήλθομεν θερίσαι οἱ τρεῖς. Ἀπελθόντων δὲ ἡμῶν εἰς τὸν ἀγρὸν, τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἠσθένησα, καὶ ἀνέκαμψα εἰς τὴν κέλλαν μου μηδεμίαν ἡμέραν θερίσας, καὶ ἀναγκάζουσί με οἱ ἀδελφοὶ λέγοντες· Δεῦρο λαβὲ μισθὸν ὃν οὐκ ἐθέρισας. Εἶπον (f. 239 v b) δὲ καὶ οἱ ἄλλοι δύο· Πάτερ, οἱ τρεῖς ἐλάβομεν ἑξήκοντα ἀρούρας, καὶ εἰ ἤμεθα οἱ τρεῖς, οὐκ εἴχομεν αὐτὰς τελέσαι, διὰ δὲ τῶν εὐχῶν τοῦ ἀδελφοῦ, οἱ δύο ταχέως κατελύσαμεν τὸν θερισμὸν, καὶ λέγομεν αὐτῷ· Λαβὲ τὸν μισθόν σου, καὶ οὐ θέλει. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων, ἐθαύμασε καὶ εἶπεν τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ· Κροῦσον, ἵνα συναχθῶσι πάντες οἱ ἀδελφοί. Ἐλθόντων δὲ πάντων, εἶπεν αὐτοῖς· Δεῦτε, ἀδελφοὶ, ἀκούσατε σήμερον δικαιοκρισίαν. Καὶ ἀνήγγειλεν αὐτοῖς πάντα ὁ γέρων, καὶ κατεδίκασαν τὸν ἀδελφὸν λαβεῖν τὸν μισθὸν αὐτοῦ, καὶ ποιῆσαι εἰς αὐτὸν εἴ τι θέλει, καὶ ἀπῆλθεν ὁ ἀδελφὸς κλαίων καὶ λυπούμενος.

351. — Εἶπεν γέρων (1)· οἱ πατέρες ἡμῶν ἔθος εἶχον παραβάλλειν (f. 240 r a) εἰς τὰ κελλία τῶν νεοφύτων ἀδελφῶν τῶν βουλομένων καταμόνας ἀσκῆσθαι καὶ ἐπισκέπτεσθαι αὐτοὺς, μήπως τις αὐτῶν πειρασθεὶς ὑπὸ δαιμόνων ἐβλάβη τὸν λογισμόν. Καὶ εἴποτέ τις αὐτῶν βλαβεὶς εὑρίσκετο, ἔφερον αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ ἐτίθετο νιπτὴρ καὶ ἐγένετο εὐχὴ περὶ τοῦ κάμνοντος, καὶ ἐνίπτοντο πάντες οἱ ἀδελφοὶ καὶ κατέχεον ἐπάνω αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὕδατος, καὶ εὐθέως ἐκαθαρίζετο.

352. — Δύο γέροντες (2) ἦσαν ἔτη πολλὰ μετ' ἀλλήλων καθήμενοι, καὶ οὐδέποτε μάχην ἐποίησαν. Εἶπεν δὲ ὁ εἷς τῷ ἑτέρῳ· Ποιήσωμεν καὶ ἡμεῖς μίαν μάχην ὡς οἱ ἄνθρωποι. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Οὐκ οἶδα

(1) M., 977, n° 21.
(2) M., 977, n° 22.

πῶς γίνεται μάχη. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ἰδοὺ τιθῶ πληνθάριν (1) (f. 240 r b) εἰς τὸ μέσον, κἀγὼ λέγω ὅτι ἐμόν ἐστιν, καὶ σὺ λέγεις ὅτι οὐχὶ, ἀλλὰ ἐμὸν, καὶ ἔνθεν γίνεται ἡ ἀρχή. Ἔθηκαν οὖν πληνθάριν εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει ὁ εἷς· Τοῦτο ἐμόν ἐστιν. Εἶπεν δὲ ὁ ἄλλος· Οὐχὶ, ἀλλ' ἐμόν. Καὶ εἶπεν ὁ ἕτερος· Εἰ σόν ἐστιν, ἆρον καὶ ὕπαγε. Καὶ ἀνεχώρησαν μηδὲ φιλονικῆσαι μετ' ἀλλήλων εὑρόντες.

353. — Εἶπεν γέρων (2)· Οὐδέποτε ἐπεθύμησα ἔργον ὠφελοῦν με καὶ ζημιοῦν τὸν ἀδελφόν μου, τοιαῦτας ἐλπίδας ἔχων, ὅτι τὸ κέρδος τοῦ ἀδελφοῦ μου, ἔργον καρποφορίας μοι ἐστίν.

354. — Ἀσκητής τις εὑρηκὼς τινὰ δαιμονιῶντα μὴ δυνάμενον νηστεύειν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀγάπῃ, ὡς γέγραπται, μὴ τὸ ἑαυτοῦ ἀλλὰ τὸ τοῦ ἑτέρου ζητεῖν, ἠξίωσε (f. 240 v a) μετελθεῖν εἰς ἑαυτὸν τὸν δαίμονα, κακεῖνον ἐλευθερωθῆναι. Καὶ δὴ τῆς δεήσεως ἐπήκουσεν ὁ Θεὸς, καὶ βαρηθεὶς ὁ ἀσκητὴς ὑπὸ τοῦ δαίμονος, ἐπέμεινε τῇ νηστείᾳ καὶ τῇ προσευχῇ καὶ τῇ ἀσκήσει σχολάσας, τὸ δὲ πλεῖστον διὰ τὴν ἀγάπην αὐτοῦ, εἴσω ὀλίγων ἡμερῶν ὁ Θεὸς ἀπήλασεν ἀπ' αὐτοῦ τὸν δαίμονα.

355. — Ἀδελφὸς (3) ἠρώτησε γέροντα λέγων· ὅτι εἰσὶ δύο ἀδελφοί. ὁ εἷς ἡσυχάζει ἕλκων τὰς ἓξ, καὶ πολὺν κάματον ἑαυτῷ παρέχων, ὁ δὲ ἄλλος κακουμένοις ὑπηρετεῖ· τίνος πλέον τὸ ἔργον δέχεται ὁ Θεός; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· Ἐὰν ὁ ἕλκων ἀδελφὸς τὰς ἓξ, κρεμάσῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ ῥόθονος, οὐ δύναται ἴσος εἶναι τοῦ ὑπηρετοῦντος τοῖς κακουμένοις.

356. — Ἀδελφὸς (4) ὑπηρέτει (f. 240 v b) τινὶ τῶν πατέρων ἀσθενοῦντι. Συνέβη δὲ αὐτοῦ λυθῆναι τὸ σῶμα καὶ ἐκβάλλειν πῦον μετὰ σαπρῆς ὀσμῆς. Εἶπεν δὲ ὁ λογισμὸς τοῦ ἀδελφοῦ· Φύγε· οὐ γὰρ δύνασαι ὑπενεγκεῖν τὴν ὀσμὴν τῆς δυσωδίας ταύτης. Ὁ δὲ ἀδελφὸς λαβὼν κεράμιον, ἔβαλεν εἰς αὐτὸ τὸ ἀπόπλυμα τοῦ ἀσθενοῦντος, καὶ εἰ ἤρξατο ὁ λογισμὸς αὐτοῦ λέγειν ὅτι φύγε, ἔλεγεν τῷ λογισμῷ· Ἐὰν θελήσω φύγειν ἀπ' αὐτοῦ πίνω. Εἶπε δὲ ὁ λογισμὸς αὐτοῦ· Μήτε φύγῃς, μήτε πίῃς τὴν δυσωδίαν ταύτην. Καὶ ἐκοπία ὁ ἀδελφὸς καὶ ἐκαρτέρει ὑπηρετῶν τῷ γέροντι, καὶ ἰδὼν ὁ Θεὸς τὸν κόπον τοῦ ἀδελφοῦ, ἰάσατο τὸν γέροντα.

(1) Al. πλιθάριν.
(2) M., 977, n° 24.
(3) M., 976, n° 18.
(4) M., 977, n° 25.

357. — Ἀδελφοὶ ἐν Σκήτει ἐκάθισαν καθαρίσαι σειράν· καί τις ἐξ αὐτῶν ἀσθενῶν ἀπὸ τῆς ἀσκήσεως καὶ (241 r a) βήσσων ἀνέφερεν φλέγματα, καὶ, μὴ θέλοντος αὐτοῦ, ἀπήρχετο ἀπὸ τοῦ πτύσματος ἐπάνω τινὸς ἀδελφοῦ, καὶ ὠχλεῖτο ἐκεῖνος ὑπὸ τοῦ ἰδίου λογισμοῦ, εἰπεῖν τῷ ἀσθενοῦντι· Παῦσαι τοῦ πτύειν ἐπάνω μου. Πολεμήσας δὲ τῷ λογισμῷ, εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· Εἰ βούλῃ φαγεῖν ἀπ' αὐτῶν, εἰπέ. Τότε λέγει· Μήτε φάγῃς, μήτε εἴπῃς αὐτῷ.

358. — Τίς τῶν πατέρων ἀπῆλθεν εἰς πόλιν, πωλῆσαι τὸ ἐργόχειρον αὐτοῦ, καὶ ἰδὼν πτωχὸν γυμνὸν ὄντα, καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐπ' αὐτῷ, ἐχαρίσατο αὐτῷ τὸν ἑαυτοῦ λεβήτωνα. Ὁ δὲ πτωχὸς ἀπελθὼν, ἐπώλησεν αὐτόν. Ὁ οὖν γέρων μαθὼν ὃ ἐποίησεν, ἐλυπήθη καὶ μετέγνω ὅτι ἔδωκεν αὐτῷ τὸ ἱμάτιον. Παρέστη οὖν τῷ γέροντι ὁ χριστὸς κατ' ὄναρ ἐν τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ (f. 241 v b) φορῶν τὸν λεβήτωνα καὶ λέγει αὐτῷ· Μὴ λυποῦ, ἰδοὺ γὰρ φορῶ ὃ δέδωκάς μοι.

(A suivre.)

F. N.

CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

d'après le ms. éthiopien n° 3

de M. E. DELORME.

La présente *Chronologie des Patriarches d'Alexandrie* (53 premiers patriarches) occupe les fol. 28 r°, 28 v° et 29 r° du manuscrit éthiopien n° 3 de M. Émile Delorme, que nous analyserons dans la *Revue de l'Orient chrétien.*

L'onomastique diffère, pour certains noms propres, de celle de la *Liste des Patriarches d'Alexandrie*, naguère éditée par nous. Cf. *ROC.*, 1912, n° 2, pp. 212 à 216. Les divergences des formes sont signalées à la note 1 de la page 303.

A la marge droite du fol. 28 r° se trouve dans un encadrement en pointillé le titre : ዘመነ ፡ ሥጋዌ ፡ *Époque de l'Incarnation.*

Fol. 28 r°

(*Scriptio continua* dans le ms.)

[፩ ፡] ወእምድኅረ ፡ ዕርገቱ ፡ ሰበከ ፡ ማርቆስ ፡ በስሙ ፡ ፴ወ፭ ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፴ለ ሚ[ያ]ዝያ ፡ በ፷ወ፰ዓመት ፡ እ ምትሥጉት ፡ እግዚእነ ።

1. *Après l'Ascension, Mârqos prêcha le nom (de Jésus) pendant 35 ans. Il mourut le* 30 *Miyâzyâ, en l'an* 68 *de l'Incarnation de Notre-Seigneur.*

፪ ፡ አንያኖስ ፡ ተሰይመ ፡ (1) ፳ወ፪ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ለኅዳር ።

2. *'Anyânos siégea* (1) *pendant* 22 *ans. Il mourut le* 20 *Ḫedar.*

(1) Les expressions ተሰይመ, ሢመት, *a été institué, fonction* ont été traduites par *siégea, charge.*

፫ ፡ ሚልዮስ ፡ ተሰይመ ፡ ፲ወ፪ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ አሚሩ ፡ ለመስከረም ።

፬ ፡ ገርድያኑ ፡ (1) ተሰይመ ፡ ፲ወ፩ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ወ፩ ፡ ለሰኔ ።

፭ ፡ አብረምዩ ፡ ተሰይመ ፡ ፲ወ፭ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፫ ፡ ለነሐሴ ።

፮ ፡ ኢዮስጦስ ፡ ተሰይመ ፡ ፲ወ፩ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፪ ፡ ለሰኔ ።

፯ ፡ አውማንዮስ ፡ ተ ፡ ፲ወ፫ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ ፡ ለጥቅምት ።

፰ ፡ መርክያኖስ ፡ ተ ፡ ፱ዓመተ ፡ ወ፮ወርኃ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፯ ፡ ለጥር ።

፱ ፡ ክላድያኖስ ፡ [ተ ፡]፲ወ፩ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፱ ፡ ለሐምሌ ።

፲ ፡ አግርጳዮስ ፡ ተ ፡ ፲ወ፪ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፭ለየካቲት ።

፲ወ፩ ፡ ዮልያኖስ ፡ ተ ፡ ፲ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ለመጋቢት ።

፲ወ፪ ፡ ድሜጥሮስ ፡ ተ ፡ ፵

3. *Mêlyos siégea pendant 12 ans. Il mourut le 1*er *Maskaram.*

4. *Gardyânou siégea pendant* 11 *ans. Il mourut le* 21 *Sanê.*

5. *'Abramyou siégea pendant* 15 *ans. Il mourut le* 3 *Nahasê.*

6. *'Iyosṭos siégea pendant* 11 *ans. Il mourut le* 12 *Sanê.*

7. *'Awmânyos siégea pendant* 13 *ans. Il mourut le* 10 *Ṭeqemt.*

8. *Markyânos siégea pendant* 9 *ans et* 6 *mois. Il mourut le* 7 *Ṭer.*

9. *Kelâdyânos (siégea) pendant* 11 *ans. Il mourut le* 9 *Hamlê.*

10. *'Agrepâyos siégea pendant* 12 *ans. Il mourut le* 5 *Yakâtit.*

11. *Yolyânos siégea pendant* 10 *ans. Il mourut le* 8 *Magâbit.*

12. *Demêṭros siégea pen-*

(1) Voici l'énumération des noms qui sont différents dans la présente *Chronologie* et dans la *Liste des Patriarches d'Alexandrie.* Le premier nom est celui de la *Chronologie*, le second celui de la *Liste* : 4. ገርድያኑ ; ከርደኑ. — 5. አብረምዩ ; አብርምዮስ. — 6. ኢዮስጦስ ; ዮስጦስ. — 7. አውማንዮስ ; አውማኖስ. — 9. ክላድያኖስ ; ክሉድዮኖስ. — 10. አግርጳዮስ ; አክርጳያኖስ. — 11. ዮልያኖስ ; ይልያኖስ. — 14. ዲዮናስዮስ ; ድዮንስዮስ. — 16. ታኦና ; ቲዮናስ. — 18. አርክላዎስ ; አኪላስ. — 19. እስክንድሮስ ; እለ ፡ እስክንድሮስ. — 23. ቲዎፍሎስ ; ቲዮፍሎስ. — 25. ዲስቆሮስ ; ዲዮስቆሮስ. — 31. *Id.* — 38. አባ ፡ ብንያም ; ብንያሚን. — 43. እስክንድሮስ ; እለ ፡ እስክንድሮስ. — 45. ቴዎድሮስ ; ቴዮድሮስ. — 52. ዮሳብ ; ዮሴፍ.

ወ፫ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲
ወ፪ ፡ ለጥቅምት ፤

፲ወ፫ ፡ ያሮክላ ፡ ተ ፡ ፲ወ፫ዓ
መተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፰ ለታ
ኅሣሥ ፤

፲ወ፬ ፡ ዲዮናስዮስ ፡ ተ ፡ (1)
፲ወ፱ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡
፫ ፡ ለመስከረም ፤

፲ወ፭ ፡ መክሲሞስ ፡ ተ ፡ (2) ፲
ወ፮አመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡
፲ወ፬ ፡ ለሚ[ያ]ዝያ ፤

፲፮ ፡ ታኦና ፡ ተ ፡ ፳ወ፱ዓመ
ተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፰ ፡ ለጥ
ር ፤

፲፯ ፡ ጴጥሮስ ፡ ተፍጻሜተ ፡
ሰማዕት ፡ ተ ፡ (3) ፲ወ፩ዓመተ ፡
ወአዕረፈ ፡ አመ ፤ ፳ወ፱ ፡ ለኅዳ
ር ፤

፲ወ፰ ፡ አርከላዎስ ፤ ተ ፡ ፯ወር
ኃ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፲ወ፱ ፡
ለሰኔ ፤

፲ወ፱ ፡ እስክንድሮስ ፡ ተ ፡ ፲
ወ፯ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡
፳ወ፪ ፡ ለሚ[ያ]ዝያ ፤ (4) ወበ፲
ወ፭ዓመተ ፡ ሢመቱ ፡ ኮነ ፡ (5)
ጉባኤ ፡ ኒቅያ ፡ በእንተ ፡ አርዮ
ስ ፡ ወአስተላጸቅዎ ፡ (6) ለጾም ፡
በሰሙነ ፡ ሕማማት ፡ (7) ፋሲ
ካ ፤

፳ ፡ አትናቴዎስ ፡ ሐዋርያዊ ፡

dant 43 ans. Il mourut le 12 Ṭeqemt.

13. *Yâroklâ siégea pendant 13 ans. Il mourut le 8 Taḥschâsch.*

14. *Diyonâsyos siégea pendant 19 ans. Il mourut le 3 Maskaram.*

15. *Maksimos siégea pendant 16 ans. Il mourut le 14 Miyâzyâ.*

16. *Tâ'onâ siégea pendant 29 ans. Il mourut le 8 Ṭer.*

17. *Pêṭros, le dernier des martyrs, siégea pendant 11 ans. Il mourut le 29 Ḥedâr.*

18. *'Arkelâwos siégea pendant 7 mois. Il mourut le 19 Sanê.*

19. *'Eskendros siégea pendant 17 ans. Il mourut le 22 Miyâzyâ. La 15me année de sa charge eut lieu le concile de Nicée au sujet d'Arius et (au sujet de) ce qu'on étendait le jeûne de la semaine de la Passion à Pâques.*

20. *'Atnâtêwos, l'Aposto-*

(1) ተ ፡ est en surcharge.
(2) ተ ፡ est en surcharge. — 3. *Id.*
(4) Il est à remarquer que le mois de *Miyâzyâ*, cité cinq fois, est toujours écrit ሚዝያ *Mizyâ*, sauf la dernière fois, où le premier ያ est en surcharge.
(5) ኮነ ፡ est en surcharge.
(6) Ms. : አስተላጸቅዎ. M. à m. : *unissait.* — (7) Ms. : ሕማማት.

ተሰይመ ፡ ፵፯ዓመተ ፡ ወአዕረ
ፈ ፡ ፯ ፡ ለግንቦት ።

፳ወ፩ ፡ ጴጥሮስ ፡ ተ ፡ ፰ዓመ
ተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳ ፡ ለየካ
ቲት ።

፳ወ፪ ፡ ጢሞቴዎስ ፡ እኁሁ ፡
ተ ፡ ፱ዓመተ ፡ ወመንፈቀ ፡ ወአ
ዕረፈ ፡ አመ ፡ ፳፯ ፡ ለሐምሌ ።
ወበሳብዕ ፡ ዓመተ ፡ (1) ሢመ
ቱ ፡ ኮነ ፡ ጉባኤ ፡ ዳግም ፡ በቈ
ስጥንጥንያ ፡ በእንተ ፡ መቅዶን
ዮስ ፡ ፀረ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ። (2)

፳ወ፫ ፡ ቲዎፍሎስ ፡ ተሰይመ ፡
፳ወ፰ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡
፲ወ፰ ፡ ለጥቅምት ።

፳ወ፬ ፡ ቄርሎስ ፡ ወልደ ፡ እ
ኅቱ ፡ ተሰይመ ፡ ፴ወ፪ዓመተ ፡
ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ሠሉሱ ፡ ለሐ
ምሌ ። ወበ፳ወ፩ዓመት ፡ እምሢ
መቱ ፡ ኮነ ፡ ጉባኤ ፡ ሣልስ ፡ በ
ኤፌሶን ።

(*A suivre.*)

lique, siégea pendant 47 ans. Il mourut le 7 Genbot.

21. *Pêṭros siégea pendant 8 ans. Il mourut le 20 Yakâtit.*

22. *Ṭimotêwos, son frère, siégea pendant 9 ans et demi. Il mourut le 27 Hamlê. La 7me année de sa charge eut lieu le 2me concile, à Constantinople, au sujet de Macédonius, l'adversaire de l'Esprit-Saint.*

23. *Tiwoflos siégea pendant 28 ans. Il mourut le 18 Ṭeqemt.*

24. *Qêrlos, le fils de sa sœur, siégea pendant 32 ans. Il mourut le 3 Hamlê. La 21me année de sa charge eut lieu le 3me concile, à Éphèse.*

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 24 Juillet 1912.

(1) ዓመተ ፡ est en surcharge.

(2) ቅዱስ ። est en surcharge.

CHRONOLOGIE BIBLIQUE

d'après le ms. éthiopien n° 3

de M. E. DELORME.

La Chronologie biblique que nous éditons est contenue dans le manuscrit éthiopien n° 3 de M. E. Delorme.

Elle commence au fol. 27 v°, et de là passe brusquement au fol. 161 r°.

Un pointillé sépare les fol. en quatre parties, auxquelles correspondent en marge les titres : **፩ዘመነ ፡ አበው ።** 1. *Époque des Pères.* — **፪ዘመነ ፡ መሳፍንት ፡** 2. *Époque des Juges.* — **፫ዘመነ ፡ ነገሥት ፡** 3. *Époque des Rois* (*d'Israël*). — **፬ዘመነ ፡ ነገሥት ፡** 4. *Époque des Rois* (*de Juda*).

Fol. 27 v°

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ኍልቈ ፡ ዓመታት ፨	COMPUT DES ANNÉES.

፩ዘመነ ፡ አበው ፡ 1. Époque des Pères.

አዳም ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሴት ፡ ፪፻ ፡ ወ፴ዓመት ።	*Jusqu'à ce qu'Adam eût engendré Seth,* 230 *ans.*
ሴት ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሄኖስ ፡ ፪፻ ፡ ወ፭ዓመት ፨	*Jusqu'à ce que Seth eût engendré Hênos,* 205 *ans.*
ሄኖስ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለቃይናን ፡ ፻ወ፺ዓመት ።	*Jusqu'à ce qu'Hênos eût engendré Qâynân,* 190 *ans.*
ቃይናን ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለመላልኤል ፡ ፻ወ፸ዓመት ።	*Jusqu'à ce que Qâynân eût engendré Malâl'êl,* 170 *ans.*
መላልኤል ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለያሬድ ፡ ፻ ፡ ፷ወ፭ዓመት ፨	*Jusqu'à ce que Malâl'êl eût engendré Yârêd,* 165 *ans.*

ያሬድ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሄኖክ ፡ ፻ ፡ ፷ወ፪ዓመት ፡

ሄኖክ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለማቱሳላ ፡ ፻ ፡ ፷ወ፭ዓመት ።

ማቱሳላ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለላሜህ ፡ ፻ ፡ ፹ወ፯ዓመት ፨

ላሜህ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለኖኅ ፡ ፻ ፡ ፹ወ፪ዓመት ።

እምኖኅ ፡ እስከ ፡ ርደተ ፡ አይኅ ፡ ፮፻ዓመት ፨

ወኵሉ ፡ ድሙር ፡ ፳፻ ፡ ወ፪፻ ፡ ፶ወ፮ዓመት ፨ (1)

ሐይወ ፡ ሴም ፡ እምድኅረ ፡ አይኅ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለአርፋክስድ ፡ ፪ዓመት ።

አርፋክስድ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለቃይናን ፡ ፻ ፴ወ፭ዓመት ።

ቃይናን ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሳላ ፡ ፻፴ዓመት ።

ሳላ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለዔቦር ፡ ፻ወ፴ዓመት ፡ (2)

ዔቦር ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለፋሌቅ ፡ ፻ ። ፴ወ፬ዓመት ፨

ወበመዋዕለ ፡ ዔቦር ፡ ተሐንፀ ፡ ማኅፈድ ፡ በ፭፻ ፡ ፴ወ፩ዓመት ፡ እምርደተ ፡ አይህ ።

ፋሌቅ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለራግው ፡ ፻ ፡ ፴ ፡

በ፵ዓመት ፡ (3) እምልደተ ፡ ፋሌቅ ፡ ተከፍሉ ፡ ልሳናት ።

Jusqu'à ce que Yârêd eût engendré Hénoch, 162 ans.

Jusqu'à ce qu'Hénoch eût engendré Mâtousâlâ, 165 *ans.*

Jusqu'à ce que Mâtousâlâ eût engendré Lamech, 187 *ans.*

Jusqu'à ce que Lamech eût engendré Noé, 182 *ans.*

Depuis Noé jusqu'à la descente du déluge, 600 *ans.*

Le tout additionné : 2.256 *ans.*

Sem vécut, après le déluge, jusqu'à ce qu'il eût engendré 'Arfâksed, pendant 2 *ans.*

Jusqu'à ce que 'Arfâksed eût engendré Qâynân, 135 *ans.*

Jusqu'à ce que Qâynân eût engendré Sâlâ, 130 *ans.*

Jusqu'à ce que Sâlâ eût engendré 'Êbor, 130 *ans.*

Jusqu'à ce que 'Êbor eût engendré Fâlêq, 134 *ans.*

Dans les jours de 'Ebor fut construite la tour (de Babel), en l'an 531 *de la descente du déluge.*

Jusqu'à ce que Fâlêq eût engendré Râgew, 130 *(ans).*

L'an 40 *de la naissance de Fâlêq les langues se divisèrent.*

(1) ዓመት est en surcharge.
(2) Cette mention, indiquée par un renvoi, se trouve au haut du fol. 27 v°.
(3) ዓመት est en surcharge.

ራግው ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሴሮኅ ፡ ፻ ፡ ፴ወ፪ዓመት ። ወበመዋዕለ ፡ ራግው ፡ ነግሠ ፡ ናምሩድ ።

ሴሮኅ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለናኮር ፡ ፻ ፡ ፴ዓመት ። ወ[በ]መዋዕሊሁ ፡ ነግሠ ፡ ፈሮቆስ ፡ ወልደ ፡ ምስራም ፡ ወልደ ፡ ካም ፡ በግብጽ ።

ናኮር ፡ እስከ ፡ (1) ወለዶ ፡ ለታራ ፡ (2) ፻ ፡ ወ፱ዓመት ።

ታራ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለአብርሃም ፡ ፻ዓመት ፨

ወድሙር ፡ (3) ፴፻ ፡ ወ፰፻ ፡ ፶ዓመት ።

ወእምሕንጻ ፡ ማኅፈድ ፡ ፮፻ ፡ ፩ዓመት ።

አብርሃም ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለይስሐቅ ፡ ፻ዓመት ።

ይስሐቅ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለያዕቆብ ፡ ፷ዓመት ። (4)

ያዕቆብ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሌዊ ፡ ፹ወ፭ዓመት ።

ሌዊ ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለቀዐት ፡ ፵ዓመት ።

ቀዐት ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለእንበረም ፡ ፷ዓመት ።

Jusqu'à ce que Râgew eût engendré Sêroḥ, 132 ans. Dans les jours de Râgew régna Nâmroud.

Jusqu'à ce que Sêroḥ eût engendré Nâkor, 130 ans. (Dans) ses jours régna Fâroqos, fils de Mesrâm, fils de Cham, en Égypte.

Jusqu'à ce que Nâkor eût engendré Târâ, 109 ans.

Jusqu'à ce que Târâ eût engendré Abraham, 100 ans.

Total : 3.850 ans.

Depuis la construction de la tour (de Babel), 601 ans.

Jusqu'à ce qu'Abraham eût engendré Isaac, 100 ans.

Jusqu'à ce qu'Isaac eût engendré Jacob, 60 ans.

Jusqu'à ce que Jacob eût engendré Lévi, 85 ans.

Jusqu'à ce que Lévi eût engendré Qa'at, 40 ans.

Jusqu'à ce que Qa'at eût engendré 'Enbaram, 60 ans.

(1) እስከ est en surcharge.

(2) ለ est en surcharge.

(3) ወድሙር est accompagné d'un signe de renvoi. Il y a en marge : እስከ ፡ አብርሃም ፡ *jusqu'à Abraham.*

(4) ዓመት ። est en surcharge.

Fol. 161 r°

እንበረም ፡ እስከ ፡ ወለዶ ፡ ለሙሴ ፡ ፹ዓመት ።

Jusqu'à ce que 'Enbaram eût engendré Moïse, 80 ans.

ወድሙር ፡ ፴፻ ፡ ወ፯፻ ፡ ፸ወ፭ዓመት ።

Total : 3.775 ans.

ወእምአብርሃም ፡ ፬፻ ፡ ፳ወ፭ዓመት ።

Depuis Abraham, 425 ans.

፪ዘመን ፡ መሳፍንት ፡ 2. Époque des Juges.

ሙሴ ፡ እስከ ፡ ተናገረ ፡ ምስለ ፡ ፈርዖን ፡ ፹ዓመት ።

Jusqu'à ce que Moïse se fût entretenu avec Pharaon, 80 ans.

ወአውጽአሙ ፡ ለእስራኤል ፡ ድኅረ ፡ ነበሩ ፡ በግብጽ ፡ ፪፻ ፡ ፲ወ፭ዓመት ፡ በ፭፻ወ፭ዓመት ፡ እምአብርሃም ።

Il fit sortir les Israélites, après qu'ils eurent demeuré en Égypte pendant 215 ans, en l'an 505 d'Abraham.

ወኰነኖሙ ፡ በገዳም ፡ ፵ዓመት ።

Il les jugea dans le désert pendant 40 ans.

ወእምዝ ፡ መገቦሙ ፡ (1) ኢያሱ ፡ ፵ዓመት ።

Puis, Josué les gouverna pendant 40 ans.

ኩሳ ፡ ንጉሠ ፡ ሶርያ ፡ ቀነዮሙ ፡ ፰ዓመት ።

Kousâ, roi de Syrie, les asservit pendant 8 ans.

ጎቶንያል ፡ ወልደ ፡ ቄኔዝ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፭ዓመት ።

Othoniel [Gotenyâl], *fils de Qênêz, les jugea pendant 5 ans.*

ኤግሎም ፡ ሞአባዊ ፡ ቀነዮሙ ፡ ፲ወ፰ዓመት ።

Eglon, le Moabite, les asservit pendant 18 ans.

ናኦድ ፡ ዘብንያም ፡ ኰነኖሙ ፡ ፹ዓመት ።

Nâ'od, de (la tribu de) Benjamin, les jugea pendant 80 ans.

ኢያሚን ፡ ንጉሠ ፡ ከነአን ፡ ቀነዮሙ ፡ ፳ዓመት ።

'Iyâmin, roi de Canaan, les asservit pendant 20 ans.

(1) M. à m. : *administra.*

ባርቅ ፡ ዘንፍታሌም ፡ ኰነኖሙ ፡ ፵ዓመተ ።

ዜብሔል ፡ ወስልማና ፡ ነገሥተ ፡ ምድያም ፡ ቀነይዎሙ ፡ (1) ፯ዓመተ ።

ጌዴዎን ፡ ዘምናሴ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፵ዓመተ ።

አቤሜሌክ ፡ ወልዱ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፫ዓመተ ።

ቶላ ፡ ወልደ ፡ ፎሐ ፡ ዘይሳክር ፡ ኰነኖሙ ፡ ፳ወ፫ዓመተ ።

ኢያኤር ፡ ገለአዳዊ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፳ወ፪ዓመተ ።

ኢሎፍሊ ፡ ወደቂቀ ፡ አሞን ፡ ቀነይዎሙ ፡ (2) ፲ወ፰ዓመተ ።

ዮፍታሔ ፡ ገለአዳዊ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፮ዓመተ ።

ሔሴቦን ፡ ዘቤተ ፡ ልሔም ፡ ኰነኖሙ ፡ ፯ዓመተ ።

ዔሎም ፡ ዘብሎናዊ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፲ዓመተ ።

ሎቦን ፡ ወልዱ ፡ ኢፍሬታዊ ፡ ኰነኖሙ ፡ ፰ዓመተ ።

ኢሎፍሊ ፡ ቀነዮሙ ፡ ፵ዓመተ ።

ሶምሶን ፡ ዘዳን ፡ ኰነኖሙ ፡ (3) ፳ዓመተ ።

ወእምድኅሬሁ ፡ በመዋዕለ ፡

Barac [Bâreq], *de (la tribu de) Nephtali, les jugea pendant* 40 *ans.*

Zêbhêl et Selmânâ, rois de Madian, les asservirent pendant 7 *ans.*

Gédéon, de (la tribu de) Manassé, les jugea pendant 40 *ans.*

Abimélec, son fils, les jugea pendant 3 *ans.*

Tolâ, fils de Foḥa, de (la tribu) d'Issachar, les jugea pendant 23 *ans.*

'Iyâ'êr, de Galaad, les jugea pendant 22 *ans.*

Les Philistins et les Ammonites les asservirent pendant 18 *ans.*

Jephté, de Galaad, les jugea pendant 6 *ans.*

Ḥêsêbon, de Bethléḥem, les jugea pendant 7 *ans.*

'Êlom, le Zabulonite, les jugea pendant 10 *ans.*

Lobon, son fils, l'Éphratéen, les jugea pendant 8 *ans.*

Les Philistins les asservirent pendant 40 *ans.*

Samson, de (la tribu) de Dan, les jugea pendant 20 *ans.*

Après lui, dans les jours de

(1) ዎ est en surcharge.

(2) ዎ est en surcharge.

(3) ኰነኖሙ ፡ est en surcharge.

ሜካ ፡ ነበሩ ፡ እንበለ ፡ መስፍን ፡ ፲ወ፪ ፡ (1) ዓመት ፡ ወአሜሃ ፡ ሞተ ፡ ፊንሐስ ።

Mêkâ ils demeurèrent sans juge pendant 12 *ans. Alors, mourut Finḥas.*

ወኰነኖሙ ፡ ወልዱ ፡ ኤሊ ፡ ፵ዓመት ።

Son fils Héli les jugea pendant 40 *ans.*

ወእምድኅሬሁ ፡ ሳሙኤል ፡ [ኰነኖሙ ፡] ፳ዓመት ። (2)

Après lui, Samuel (les jugea) pendant 20 *ans.*

ተፈጸመ ፡ መዋዕለ ፡ መሳፍንት ፡ በ፭፻ ፡ ፵ወ፰ዓመት ።

Les jours des Juges s'écoulèrent pendant 548 *ans.*

ወድሙር ፡ ፵፻ ፡ ወ፫፻ ፡ ፴፯ እምፍጥረተ ፡ ዓለም ፨

Total : 4.337 *(ans) depuis la création du monde.*

፫ዘመነ ፡ ነገሥት ፡ 3. Époque des Rois (d'Israël).

ወእምዝ ፡ ነግሠ ፡ ሳኦል ፡ ዘብንያም ፡ ፵ዓመት ።

Ensuite, régna Saül, de (la tribu de) Benjamin, pendant 40 *ans.*

ወዳዊት ፡ ነግሠ ፡ (3) ፵ዓመት ።

David régna pendant 40 *ans.*

ወሰሎሞን ፡ ነግሠ ፡ ፵ዓመት ፡

Salomon régna pendant 40 *ans.*

ወበቀዳሚ ፡ ዓመት ፡ መንግሥቱ ፡ ለሮብአም ፡ ወልደ ፡ ሰሎሞን ፡ ነግሠ ፡ ኢዮርብዓም ፡ ላዕለ ፡ ፲ነገድ ፡ ፳ወ፪ዓመት ።

La première année du règne de Roboam, fils de Salomon, Jéroboam régna sur les 10 *tribus pendant* 22 *ans.*

ናዳብ ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፪ዓመት ።

Nâdâb, son fils, régna pendant 2 *ans.*

ባኦስ ፡ ነግሠ ፡ ፳ወ፬ዓመት ።

Bâ'os régna pendant 24 *ans.*

ዔላ ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፪ዓመት ።

'Èlâ, son fils, régna pendant 2 *ans.*

ዘንበሪ ፡ ነግሠ ፡ ፯ዕለት ።

Zanbari régna pendant 7 *jours.*

(1) ወ፪ est en surcharge.
(2) Cette mention est en surcharge.
(3) ነግሠ est en surcharge.

አመሪ ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፪ዓመት ።	*'Omari régna pendant* 12 *ans.*
አክአብ ፡ ነግሠ ፡ ፳ወ፪ዓመት ።	*Achab régna pendant* 22 *ans.*
አካዝያስ ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፪ዓመት ።	*Ochozias, son fils, régna pendant* 2 *ans.*
ኢዮራም ፡ እኁሁ ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፪ዓመት ፡ ወቀተሎ ፡ ኢዩ ፡	*Joram, son frère, régna pendant* 12 *ans. Jéhu le tua.*
ወነግሠ ፡ ኢዩ ፡ ፳ወ፰ዓመት ።	*Jéhu régna pendant* 28 *ans.*
ኢዮአካዝ ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፯ዓመት ።	*Joachaz, son fils, régna pendant* 17 *ans.*
ኢዮአስ ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፯ዓመት ።	*Joas, son fils, régna pendant* 17 *ans.*
ኢዮርብአም ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፵ወ፩ዓመት ።	*Jéroboam, son fils, régna pendant* 41 *ans.*
እምድኅሬሁ ፡ ነበሩ ፡ እንበለ ፡ ንጉሥ ፡ ፲ወ፩ዓመት ።	*Après lui, ils demeurèrent sans roi pendant* 11 *ans.*
ወእምዝ	*Ensuite,*

Fol. 161 v°

ነግሠ ፡ ዘካርያስ ፡ ወልዱ ፡ ፯ ወርኀ ።	*Zacharie, son fils, régna pendant* 7 *mois.*
ሴሎም ፡ ነግሠ ፡ ፩ወርኀ ።	*Sellum régna pendant* 1 *mois.*
ምናሔ ፡ ነግሠ ፡ ፲ዓመት ።	*Menâḥê régna pendant* 10 *ans.*
ፋቄስያስ ፡ ወልዱ ፡ ነግሠ ፡ ፪ዓመት ።	*Fâqêsyâs, son fils, régna pendant* 2 *ans.*
ፋቄሔ ፡ ነግሠ ፡ ፳ዓመት ።	*Phacée régna pendant* 20 *ans.*
ወእምዝ ፡ ነበሩ ፡ እንበለ ፡ ንጉሥ ፡ ፲ዓመት ።	*Puis, ils demeurèrent sans roi pendant* 10 *ans.*
ሆሴዕ ፡ ወልደ ፡ ሄላ ፡ ነግሠ ፡ ፱ዓመት ።	*Osée, fils de Hélâ, régna pendant* 9 *ans.*
ወአሜሃ ፡ ተፄወዉ ፡ ፲ነገድ ፡	*Alors, les* 10 *tribus furent*

በሳድስ ፡ ዓመተ ፡ መንግሥቱ ፡ ለሕዝቅያስ ።

emmenées en captivité la 6me année du règne d'Ézéchias.

ወእምኢዮርብአም ፡ እስከ ፡ አሚሃ ፡ ፪፻ ፡ ወ፷ወ፩ዓመት ፨

Depuis Jéroboam jusqu'alors, 261 ans.

ወድሙር ፡ ፵፻ ፡ ፯፻ ፡ ፹ ፡ ወ፩ ። (1) [ዓመት ።]

Total : 4.781 (*ans*).

፬ዘመነ ፡ ነገሥት ፡ 4. Époque des Rois (de Juda).

ወሮብዓም ፡ ወልደ ፡ ሰሎሞን ፡ ነግሠ ፡ ላዕለ ፡ ፪ነገድ ፡ ፲ወ፯ዓመተ ።

Roboam, fils de Salomon, régna sur les 2 tribus pendant 17 ans.

አብያ ፡ ነግሠ ፡ ፮ዓመተ ።

Abia régna pendant 6 *ans.*

አሳፍ ፡ ነግሠ ፡ ፵ወ፩ዓመተ ።

Asa ['Asâf] *régna pendant 41 ans.*

ኢዮሳፍጥ ፡ ነግሠ ፡ ፳ዓመተ ።

Josaphat régna pendant 20 ans.

ኢዮራም ፡ ነግሠ ፡ ፲ዓመተ ።

Joram régna pendant 10 *ans.*

አካዝያስ ፡ ነግሠ ፡ ፩ዓመተ ።

Ochozias régna pendant 1 an.

ወ፩ዓመተ ፡ ተዓርቀ ፡ መንበር ።

Pendant 1 *an le trône fut vacant.*

ጎቶልያ ፡ ነግሠት ፡ ፮ዓመተ ።

Athalie [Gotolyâ] *régna pendant* 6 *ans.*

ኢዮአስ ፡ ነግሠ ፡ ፵ዓመተ ።

Joas régna pendant 40 *ans.*

አሜስያስ ፡ ነግሠ ፡ ፳ወ፱ዓመተ ።

Amasias régna pendant 29 *ans.*

ዖዝያን ፡ ነግሠ ፡ ፶ወ፪ዓመተ ።

Osias régna pendant 52 *ans.*

ኢዮአታም ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፯ዓመተ ።

Joatham régna pendant 17 *ans.*

(1) ፻ (après ፯) est en surcharge.

አካዝ ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፯ዓመተ ።	*Achaz régna pendant* 17 *ans.*
ሕዝቅያስ ፡ ነግሠ ፡ ፳ወ፱ዓመተ ።	*Ézéchias régna pendant* 29 *ans.*
ምናሴ ፡ ነግሠ ፡ ፶ወ፭ዓመተ ።	*Menâsê régna pendant* 55 *ans.*
አሞፅ ፡ ነግሠ ፡ ፪ዓመተ ።	*'Amoḍ régna pendant* 2 *ans.*
ኢዮስያስ ፡ ነግሠ ፡ ፴ወ፩ዓመተ ።	*Josias régna pendant* 31 *ans.*
ኢዮአካዝ ፡ ነግሠ ፡ ፫ወርኃ ። (1)	*Joachaz régna pendant* 3 *mois.*
ኢልያቄም ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፩ዓመተ ።	*Joachim régna pendant* 11 *ans.*
ኢኮንያን ፡ ነግሠ ፡ ፫ወርኃ ።	*Jéchonias régna pendant* 3 *mois.*
ሴዴቅያስ ፡ ነግሠ ፡ ፲ወ፩ ፡ ዓመተ ።	*Sédécias régna pendant* 11 *ans.*
ዘ፪ኤሆሙ ፡ እምሳኦል ፡ እስከ ፡ ፄዋዌ ፡ ፭፻ ፡ ፲፱ዓመት ፡ (2) ወመንፈቅ ።	*Les* 2 *(royaumes) depuis Saül jusqu'à la captivité,* 519 *ans et demi.*
ወእምፄዋዌ ፡ ፲ነገድ ፡ ፻ ፡ ፴ወ፫ዓመት ፡ (3) ወ፯ወርኅ ።	*Depuis la captivité des* 10 *tribus,* 133 *ans et* 7 *mois.*
ወአሜሃ ፡ ፄወዎሙ ፡ ናቡከደነጾር ፡ ለቤተ ፡ ይሁዳ ፡ በ፲ወ፱ዓመት ፡ እምአመ ፡ ነግሠ ። (4) ወበ፵፻ ፡ ወ፱፻ ፡ ፲ወ፭ዓመት ፡ ወ፮አውራኅ ፡ እምፍጥረተ ፡ ዓለም ።	*Alors, Nabuchodònosor emmena en captivité la maison de Juda en l'an* 19 *de son règne, et en l'an* 4.915 *et* 6 *mois de la création du monde.*

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 24 Juillet 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ፫ est accompagné d'un renvoi. Il y a à la marge gauche du fol. 161 v° la note : ቦ ፡ ዘይቤ ፡ ፬አውርኀ ፡ *Il y en a qui disent : 4 mois.*

(2) ዓመት ፡ est en surcharge.

(3) Ms. : በ፻ ፡ ፴ወ፫ዓመት.

(4) M. à m. : *depuis qu'il régnait.*

Salomon et la Reine de Saba

d'après le ms. éthiopien n° 3

DE M. DELORME.

Le fol. 2 v° du manuscrit éthiopien n° 3 de M. E. Delorme contient le récit du voyage de la Reine de Saba à Jérusalem et de son entrevue avec Salomon.

Ce récit mérite d'être édité, et pourra être comparé à un travail, de titre analogue, publié par M. E. Littmann.

Fol. 2 v°

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ወረደት ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ትስማዕ ፡ ጥበቢሁ ፡ ለሰሎሞን ።

ወምክ[ን]ያተ ፡ ወሪዶታ ፡ ከመዝ ፡ ውእቱ ፡

፩ነጋዲ ፡ መጽአ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ወተሣየጠ ፡ በወርቅ ፡ ወብሩር ፡ አፈዋተ ፡ ብዙኃ ፡ ወዕፀ ፡ ጽሩበ ፡ ወአዕናቌ ፡ ዕብን ፡ ወአፍራጸ ፡ ለሰሎሞን ።

ወጸውአቶ ፡ ንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ለውእቱ ፡ ነጋዲ ፡ ወተስእለቶ ፡ ግብረ ፡ ሰሎሞን ። ወዜነዋ ፡ ኵሎ ፡ ጥበቢሁ ፡ ወሥርዓተ ፡ ቤቱ ፡ ወኵሎ ፡ ክብሮ ፡ ወብዕሎ ።

ወሶበ ፡ ሰምዐት ፡ ተነድፈ ፡ ልባ ፡ በፍቅሩ ፡ ወፈቀደት ፡ (1) ትርአዮ ፨ ወትቤሎ ፡ ለነጋዲ ፡ አመ ፡ ሖርከ ፡ ውስተ ፡ ሀገርከ ፡ ኢትጕንዲ ፡ ወተመየጥ ፡ ፍጡነ ፡ ከመ ፡ ትምርሐኒ ፡ እስመ ፡ አሐውር ፡ ኀበ ፡ እግዚእከ ፨ ወይቤላ ፡ አሆ ። ወወሀበቶ ፡ ለነጋዲ ፡ ብዙኃ ፡ ንዋየ ፡ ወፈነወት ፡ (2) ለሰሎሞን ፡ ብዙኃ ፡ አዕናቌ ፡ ወኵሎ ፡ ዘይትፈቀድ ፡ ዘኢሀሎ ፡ በኢ[የ]ሩሳሌም ፨

ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ነጋዲ ፡ ውስተ ፡ ሀገሩ ፡ ነገሮ ፡ ለሰሎሞን ፡ ዜናሃ ፡ ለንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ወወሀበ ፡ ዘፈነወት ፡ ሎቱ ፡ አምኃ ፨

ወእምድኅረ ፡ ኅዳጥ ፡ መዋዕል ፡ ፈነዎ ፡ ለውእቱ ፡ ነጋዲ ፡ ምስ

(1) ደ est en surcharge.
(2) ወ (3me rad.) est en surcharge.

ለ ፡ ብዙኃ ፡ ንዋይ ፡ ዘይሁብ ፡ ለንግሥተ ፡ ዓዜብ ። ወአመ ፡ በጽሐ ፡ ኀቤሃ ፡ ተስእለቶ ፡ ዳግመ ፡ ዜናሁ ፤ ውእቱኒ ፡ አፈድፈደ ፡ ነጊረ ፡ ዕበዮ ፡ ወክብረ ፡ መንግሥቱ ፡ ወስፍሐ ፡ ምኵናኑ ፡ ለሰሎሞን ።

ተንሥአት ፡ ንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ እምሀገራ ፡ ምስለ ፡ ብዙኃ ፡ ሠራዊት ፡ እንዘ ፡ ይተልዋሃ ፡ ፳፻ደናግል ፡ እለ ፡ ይጼዓና ፡ እርኩብተ ፡ ወአብቅልተ ፡ ወበጽሐት ፡ ኢየሩሳሌም ፡ እንዘ ፡ ይመርሐ ፡ ነጋዲ ፤

ወሶበ ፡ ... (1) ሰሎሞን ፡ ምጽአታ ፡ (2) ተቀበላ ፡ በፍሥሐ ፡ ወሐሜት ፤ ወወሀባ ፡ ስፉሐ ፡ መካነ ፡ ወሠናየ ፡ ማኅደረ ፡ ወአዘዘ ፡ ሲሳየ ፡ ኅብስተ ፡ ወወይነ ፡ አልሕምተ ፡ ወአባግዐ ፡ ወአጣሊ ፡ ወደዋርሃ ፡ ... (3) ወዘኢይትከሃል ፡ ለነጊር ፡ ለለዕለት ፡ እስከ ፡ ትትመየጥ ፡ ሀገራ ፤

ወአሐተ ፡ ዕለተ ፡ ፀውዓ ፡ ንጉሥ ፡ ውስተ ፡ ማዕዱ ፡ ወነጸፈ ፡ ላቲ ፡ መንበረ ፡ ሥርግወ ፡ (4) ወአንበራ ፡ በየማኑ ፡ ወአንጦልዓ ፡ ላቲ ፡ መንጦላዕተ ፡ ዘመጽሔት ፡ ከመ ፡ ኢይርአይዋ ፡ ኵሉ ፡ ሰብእ ፡ እለ ፡ ሀለው ፡ በማዕድ ፤ ይእቲሰ ፡ ትሬእዮሙ ፡ ለኵሎሙ ።

ወፀውዖሙ ፡ ሰሎሞን ፡ ውስተ ፡ ማዕድ ፡ ለዐበይት ፡ መኳንንቲሁ ፡ (5) ወመሳፍንቲሁ ፡ ወለኵሎሙ ፡ እለ ፡ ይቀውሙ ፡ ቅድሜሁ ፡ ምስለ ፡ አስይፍት ፡ ወነሳንስት ፡ ወጽጌያት ። ወበልዑ ፡ ምሳሃ ፡ ንጉሥ ፤ ወአብልዓ ፡ ለንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ጥዑማተ ፡ ወምዑዛተ ፡ ዘኢሀሎ ፡ በሀገራ ፤ ወገብረ ፡ ቦቶን ፡ አቃቄራተ ፡ ከመ ፡ ትጽማዕ ። ወአስተያ ፡ ጽሩየ ፡ ሜሰ ፡ ወከራሚ ፡ ወይነ ፡ ዘያፀምዕ ።

ወሶበ ፡ ርእየት ፡ ንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ሥ[ር]ጋዌ ፡ ቤቱ ፡ ወክብረ ፡ መኳንንቲሁ ፡ ወዕቃሜ ፡ እለ ፤ ይትለአክዎ ፡ አንከረት ፡ ጥቀ ። ወትቤሎ ፡ ለንጉሥ ፡ ዘሰማዕኩ ፡ ዜናከ ፡ በሀገርየ ፡ (6) ኅዳጥ ፡ ውእቱ ። የውምሰ ፡ ዘርኢኩ ፡ ይበዝኅ ፡ ፲እደ ፡ እምዘሰማዕኩ ።

ወእምድኅረ ፡ ተመይጠ ፡ ሰብእ ፡ ትቤሎ ፡ ለንጉሥ ፡ እምይእዜ

(1) Un mot en surcharge est illisible sur la photographie.

(2) Ms. : መጽእታ.

(3) ወ est en surcharge. Un mot est illisible sur la photographie.

(4) Ms. : ሠርግወ.

(5) Ce n'est pas la forme usuelle.

(6) Ce mot est presque illisible ; la leçon que nous proposons n'est pas certaine.

ሰ ፡ (1) እሖር ፡ ወአዕርፍ ፡ ውስተ ፡ መካንየ ፨ ወይቤላ ፡ ሰሎሞ
ን ፡ ለምንት ፡ ትወጽኢ ፡ በምሴት ፡ አዕርፊ ፡ ዝየ ፡ ወንበሪ ፡ እስ
ከ ፡ ጌሠም ፨ ወትቤሎ ፡ እመ ፡ ኀደርኩ ፡ ምስሌከ ፡ እፈርህ ፡ ከ
መ ፡ ኢትትዓደወኒ ፡ እስመ ፡ ድንግል ፡ አነ ፡ ወይሠዓር ፡ መንግሥ
ትየ ፡ ለእመ ፡ ኢነበርኩ ፡ በድንግልና ።

TRADUCTION

Fol. 2 v°

La reine de *Saba* [ʿAzêb] descendit à *Jérusalem*, afin d'entendre la sagesse de *Salomon*.

L'occasion de sa descente, la voici.

Un marchand vint en *Éthiopie*, et acheta avec de l'or et de l'argent beaucoup de parfums, des bois façonnés, des pierres précieuses et des gemmes pour *Salomon*.

La reine de *Saba* appela ce marchand, et l'interrogea sur l'œuvre de *Salomon*. Il lui exposa toute sa sagesse, l'organisation de sa maison, toute sa gloire et son opulence.

Lorsqu'elle eut entendu (cela), son cœur fut transpercé d'amour (pour *Salomon*), et elle voulut le voir. Elle dit au marchand : « Lorsque tu t'en iras dans ton pays, ne t'attarde pas, (mais) reviens rapidement, afin de me conduire, car j'irai vers ton Seigneur. » Il lui dit : « Parfaitement. » Elle donna au marchand beaucoup d'argent, et envoya à *Salomon* beaucoup de pierres précieuses et toutes (sortes de produits) recherchés, qui ne se trouvaient pas à *Jérusalem*.

Lorsque le marchand fut arrivé à son pays, il exposa à *Salomon* le message de la reine de *Saba*, et lui donna les présents qu'elle lui avait envoyés.

Peu de jours après, (*Salomon*) envoya le marchand avec beaucoup d'argent, qu'il (devait) donner à la reine de *Saba*. Lorsqu'il fut arrivé vers elle, elle l'interrogea à nouveau sur la renommée (de *Salomon*). Pour lui, il exposa mieux (encore) la grandeur et la gloire du règne de *Salomon*, ainsi que l'étendue de sa domination.

(1) እ est en surcharge.

La reine de *Saba* partit de son pays avec de nombreuses troupes, alors que la suivaient cinq cents vierges, qui étaient montées sur des chameaux et des mulets. Elle parvint à *Jérusalem,* alors que le marchand la conduisait.

Lorsque *Salomon* (eut appris) sa venue, il alla à sa rencontre dans la joie et l'allégresse. Il lui donna un endroit spacieux et une belle demeure. Il commanda pour (sa) nourriture du pain, du vin, des bœufs, des moutons, des chevreaux, des poules, (et quantité d'autres provisions), qu'il est impossible de dire, chaque jour, jusqu'à ce qu'elle retournât à son pays.

Un jour, le roi l'appela à sa table, étendit pour elle un siège orné, la fit s'asseoir à sa droite, et la voila d'un voile transparent, afin que ne la vissent pas tous les hommes qui se trouvaient à table. Quant à elle, elle les voyait tous.

Salomon appela à (sa) table ses grands préfets et chefs, ainsi que tous ceux qui se tenaient devant lui avec des épées, des éventails et des fleurs. Ils mangèrent (au) festin du roi. Il fit manger à la reine de *Saba* (des mets) exquis et délicieux, qui n'existaient pas dans son pays. Il fit avec (des plantes) des médicaments, afin qu'elle eût soif. Il lui donna à boire du pur hydromel et du vieux vin, qui donne la soif.

Lorsque la reine de *Saba* eut vu l'ornementation de sa maison, la gloire de ses préfets et l'ordre de ceux qui le servaient, elle fut fort étonnée. Elle dit au roi : « Ta renommée, que j'avais apprise dans mon pays, est peu de chose. Mais aujourd'hui ce que j'ai vu est dix fois plus grand que ce que j'avais entendu. »

Après que les hommes se furent retirés, elle dit au roi : « A présent, (permets-moi) de m'en aller et de me reposer dans mon pays. » *Salomon* lui dit : « Pourquoi (veux-tu) partir le soir? Repose-toi ici, et reste jusqu'à demain. » Elle lui dit : « Si je demeure avec toi, je crains que tu n'abuses de moi, car je suis vierge, et ma royauté sera anéantie, si je ne demeure pas dans la virginité. »

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 29 Juillet 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

MÉLANGES

I

UN CALENDRIER COMPOSITE

INTRODUCTION.

Les calendriers ne comportent en somme que l'indication d'un fait remarquable pour chaque jour, et ce fait n'est pas nécessairement la fête d'un saint. Les plus anciens calendriers sont peut-être même les calendriers astronomiques qui indiquaient pour divers jours, pour un certain climat, les levers héliaques ou terrestres de diverses étoiles ; nous appellerions maintenant ces calendriers des éphémérides. Rappelons aussi les calendriers astrologiques, qui indiquent les jours fastes ou néfastes pour telle ou telle action; les calendriers médicaux qui indiquent les jours les plus propices pour tel ou tel remède; les calendriers agronomiques qui indiquent les jours propices pour telle ou telle semaille.

Nous avons trouvé une petite synthèse de tous ces calendriers dans une traduction latine d'Ismaël Boulliau, Ms. suppl. grec de Paris, n° 292, fol. 553. On y trouve des saints chrétiens, des fêtes musulmanes, des indications astronomiques, astrologiques et agricoles, des prescriptions pour les remèdes. Nous l'éditons donc pour servir à lui seul d'exemple de ces divers calendriers. Il semble d'origine égyptienne, puisqu'il mentionne les inondations du Nil. La traduction latine de Boulliau renferme quelques mots italiens.

F. N.

(Fol. 553) ADAR, Graecis MARTIUS, dierum numerus XXXI. Quinquagenarius dierum est perfectus. Primum ver incipit. Hiems vero abit.

Hoc mense rheumata ac flegmata dissolvuntur, ideo valde confert sanguinis emissio, cucurbitarum medicorum applicatio, cerebri purgatio, stomachi vomendo evacuatio, gargarisationes denique; juvat praeterea parco uti cibo et vino aqua bene diluto. Item a piscibus, iis praesertim qui viscosos terrestresque humores afferunt, abstinentia.

1. Le Cerase diventano verdi fra 20 giorni. — 3. Terminus frigoris. — 6. Locustae quae a mari originem trahunt praecavendae. — 9. Dominatur Venus. — 10. Solemnes dies imperiales 50. — 14. Maris tempestas. — 16. Vitandus coitus tam marium quam faeminarum. — 24. Dies arduus. — 26. Mariae conceptio dum est annunciata. — 27. Maris tempestas die integra. — 29. Praedominatur sol. — 30. Solemnes dies veris principis Chavarezmitani.

(Fol. 553v) NISAN. APRILIS. — 30 habet dies. Medium veris tempus.

In hoc mense copia pluviarum et ventis agitatae nubes sunt multae et valde prosunt.

3. Dies Mosis terribilis. — 4. Maris procellae. — 7. Pluvia est optima, e contra ejus defectus siccitatem excitans officit fructibus. — 12. Juxta multorum opinionem est libri psalmorum e coelo missio. — 13. Prosperitas. — 15. Praedominatio Lunae et carrus stellae occasus. — 19. Ingressus Noe in navim et diluvium. — 21. Dies terribilis Mosis. — 24. Solemnitas D. Georgii ; dies arduus ob ventos. — 28. Vis veris et prosperitas. — 30. Ventus orientalis perflat.

AJAR, MAIUS, ultimus veris. Dier. 31.

1. Cessatio dierum pluviae. — 3. Obitus sultani Mohamed F. Moratis chan in anno (1) 1012 (2). — 5. Tempestas maris diebus tribus. — 8. Dies Mosis terribilis et mors Jobi, cui pax sit. — 11. Ortus Battin (3). [sunt tres stellae simul junctae, quae ex gradibus Lunae, enumerantur] (4). — 12. Constantinopolitanae urbis constructio, dies prosper. — 16. Ortus stellae Ursae, et occasus Ulcaros (5). — 18. Initium Etesiarum seu ventorum calidorum qui diu aestivo tempore perflant. — 21. Defectus aquae, paucae arbores. — 23. Commixtio duarum partium. — 25. Translatio Meridionis ad templum Meckense. — 26. Procella. — 31. Venti pestilenti comminciano (incipiunt).

(1) Chanano MS.

(2) Mohammed Khan ben Morad Khan, ou Mahomet III, régna de 1003 à 1012 de l'hégire (1603 de J.-C.).

(3) البطين « Trois étoiles obscures en forme de triangle sur le chemin de la lune ». Barhébraeus, *Cours d'Astronomie*, Paris, 1900, p. 108. Ce nom signifie « ventrales », parce que les Arabes regardent ces étoiles comme placées sur le ventre du Bélier. *Ibid.*

(4) Cette addition que nous mettons entre crochets est sans doute de Boulliau.

(5) Cf. 21 nov.

(Fol. 554) Haziran. Junius. — Primus aestatis. Habet dies 30.

2. Prosperitas. — 4. Dies terribilis et perflat ventus septentrio. — 5. Ingressus prophetae in urbem Car. — 8. Dies terribilis et procella diebus tribus. — 11. Denuo sol decrescere incipit. — 15. Summa prosperitas et initium ventorum calidorum, et aquae deficere incipiunt et Nilus crescere incipit. — 19. Nativitas Sancti Georgii. — 20. Initium incrementi Niliaci. — 22. Molestia tribus diebus. — 24. Juxta computum Graecorum hic est dies e quo incipit anni revolutio — 27. Finis ventorum calidorum. — 28. Praedominatio Jovis. — 29. Obitus Salomonis prophetae et conventus infidelium. Expugnatio Meccae. — 30. Prosperitas.

Tamuz. Julius. — Medius aestatis. D. 31.

1. Praecavenda dies. — 3. Hac die ingressi sunt Domini Chavarezmurbis in urbem Meckensem. — 5. Benedictus dies. — 6. Molesta dies in mari, quia venti sunt omnino adversi. — 8. Ortus stellae Ayamanicè dictae Saara (1). — 10. Casus Saturni. — 12. Obitus Mariae juxta opinionem nonnullorum. — 14. Prosperitas. — 15. Vis caloris et aestus. — 19. Primi dies Jacor. Hunc diem Idololatrae vocant dies Eliae, scilicet in quo extitit tonitru, ut aiunt. — 21. Ortus stellae Saara Ajamanicè, juxta veriorem sententiam. — 24. Finis Zachariae. — 25. Ultimi dies Jacor. Mare est omnino adversum et venti contrarii. — 29. Ortus Sohail (2) in Arabia foelici, stella est ad cujus ortum maturescunt fruges. — 31. Molestia tribus diebus.

(Fol. 554v) Ab. Augustus. — Aestatis ultimus.

1. Jejunium Mariae diebus XI. — 2. Prosperitas. — 3. Procella. — 6. È coelo missio Evangelii Jesus, cui sit pax (3). — 8. Molesta dies. — 14. Dies praecavenda et emissio libri Psalmorum (4). — 20. Apparitio stellae Carma et occasus Saud. — 22. Calor continuus. — 25. Molesta dies. — 26. Laetitia summa et generatio piscium magna copia. — 28. Humorum fluxus atque agitatio importuna et flegmatum copia. — 31. Procella.

Ailul. September. — Primus Autumnis.

1. Dum ingreditur September, cessat quies sub umbra. — 3. Dies Mosis praecavenda. — 5. Nativitas Zachariae. — 8. Nativitas Mariae. Mercurius planeta praedominatur. — 12. Finis incrementi Niliaci. — 16. Nubem respicere sanitatem affert. — 18. Et ortus stellae Gebaiha. — 20. Prosperitas. — 23. Molestia tribus diebus. Propheta Johannes in carcerem detruditur. — 26. Morbus Mohamedis. — 30. Martyrium Johannis prophetae.

(1) Peut-être الشعرى الغميصا « Sirius la chassieuse », la plus petite des deux étoiles de Procyon, cf. Bar Hébraeus, *loc. cit.*, p. 104.

(2) Ou Canopus, la plus brillante étoile du Navire (Ἀργώ). Pour les Arabes, Suhaïl était la sœur de Sirius; pour les Grecs, Canopus était un pilote de Ménélas, cf. Bar Hébraeus, *loc. cit.*, p. 104-105.

(3) Voir *Calendrier musulman*, au 18 Ramadan.

(4) *Ibid.*, 12 Ramadan.

(Fol. 555) OCTOBER. TESCHRIM EUEL (primus) (1). Medius autumnus.

1. Dies timenda et ventus boreas perflat. — 3. Praedominatur Saturnus. — 7. Prosperitas. — 8. Procella. — 9. Aeris frigida temperies. — 11. Emissio Arietis Ismaelis, seu aries qui in sacrificio oblatus est pro Isaac. — 13. Tempus abscindendarum arborum. — 15. Maritima agitatio erit. — 16. Cum primum legem suam promulgare cepit Mohamedes. — 19. Expugnatio arcis Chaiber (2). — 20. Dies Mosis timendus. — 22. Obitus Mohamedis. — 26. Solemnitas facta pro Casen (3), qui est filius primogenitus Mohamedis et infidelium conventus. — 27. Joseph est venditus. — 28. Procella. — 31. Formicae sese abscondunt et aves sese recipiunt.

NOVEMBER. TISRIM THANI (II). Ultimus autumni.

1. Dies cavenda. — 3. Primi dies pluviarum et tempus dum perflat ventus Aquilonaris. — 6. Prosperitas. — 8. Aquae multae esse debent. — 11. Dies Mosis timendus. — 12. Maris procella diebus duobus. — 14. Mense novembri, die XIV, nonnulli christiani bacchanalia celebrant; deinde die XV postea incipiunt jejunare usque ad diem quadragesimam. — 20. Dies Mosis terribilis — 21. Molesta dies et occasus Ulcaros stellae (4); nox est admodum frigida, ac frigus post primam vigiliam propter potus aquae est timendus. — 25. Procella duobus diebus. — 27. Connexio duarum tempestatum, autumni scilicet et hiemis. — 30. Procella tribus diebus.

CANUN AUEL. DECEMBER. — Autumni ultimus. D. 31.

1. Festus annunciationis. — 2. Praecavenda dies. — 4. Molesta dies. — 7. Prosperitas. —9. Procella diebus tribus. — 12. Initium hiemis et XL diebus vehemens turbo et summum frigus. — 18. Obitus Danielis et dies timenda. Cavenda balnea juxta opinionem aliquorum et sanguinis emissio et carnium bovinarum esus, et post somnum frigus, ideo aquae potus est cavendus. — 19. Procella. — 20. Tempus quo incipiunt dies crescere. — 23. Molesta dies. — 25. Interitus animalculorum. — 29. Non oportet bibere ex vase aperto quia adfert pallorem, eo quod omnes simul humores commovent. — 31. Procella.

MENSIS JANUARIUS. CANUN THANI (II). Primus hiemis. — 30 Habet dies, est anni initium apud multos.

1. In primis vesperis hujus mensis initio hujus anni fertur fore summam maris agitationem, ideo cavenda est. — 4. Praecavenda dies. — 6. Benedictio aquarum, hac die una hora integra aquae amarissimae dulces evadunt. — 9. Prospera dies. — 11. Hiems secunda. — 14. Praecavenda dies. — 15. Obitus Abibeker Chaliphae et successio Omer. — 17. Molestia

(1) تسرين اول.

(2) Khaïbar, v. *Cal. mus.*, au 16 Ramadan.

(3) Ou El-Kaçem, qui mourut en bas âge comme ses frères. Cf. *Arabie*, p. 482.

(4) Cf. 16 mai.

tribus diebus. — 20. Ultimus quadraginta. — 22. Primus quinquaginta. — 23. Agitatio maris. — 30. Pisces seu delphini aquis supernatantes bonum praebent omen.

Sabat seu Februarius. Hiemis ultimus. Nix ac pluviae multae.

3. Solemnitas candelarum. — 4. Prosperitas. — 8. Statio prima [sunt enim Meckae tres stationes quas peregrini invisunt, ac singuli lapillum eo in loco aggerunt ob memoriam Abrahae qui arietem fugientem e manibus, ter lapidibus in eum injectis apprehendit](1). — 10. Aquarum affluentia. — 12. Praecavenda dies. — 14. Statio secunda. — 15. Procella diebus tribus. — 17. Adventus hirundinum. — 19. Animalculorum super terram summa copia. — 21. Cavenda dies et statio tertia. — 24. Commixtio duarum tempestatum. — 26. Initium frigoris vetulae et est ultima pars hiemis. — 29. Prosperitas.

(1) L'explication que nous mettons entre crochets est sans doute de Boulliau.

II

UNE PROFESSION DE FOI JACOBITE

INTRODUCTION.

Cette profession de foi, contenue dans le Pontifical jacobite, est adressée par l'évêque aux ordinands. Nous l'avons transcrite sur le ms. syriaque 112 de Paris, fol. 17ᵛ et collationnée sur le ms. 113, fol. 93. Les différences portent surtout sur la forme des noms propres. Nous donnons ici la traduction de cette pièce qui est intéressante à cause du *Credo* jacobite qu'elle contient et de la liste des noms propres qui la termine. Nous ajoutons le texte syriaque de la profession de foi.

Le ms. 112 a eté écrit en 1239 de notre ère. Il porte, au fol. 276ᵛ sous le titre de ܦܘܢܝܐ ܕܙܘܘܓܐ ܠܐ ܢܡܘܣܝܐ, vingt canons sur les empêchements de mariage qui figuraient dans le manuscrit de la Didascalie édité par Mᵐᵉ Gibson. Cf. *The Didascalia apostolorum in syriac*, Londres, 1903, p. 31-33. Ces canons, qui figurent dans le ms. de Paris à la suite des statuts des empereurs, sont eux-mêmes un résumé des lois correspondantes des empereurs. — M. Zotenberg attribue le ms. 113 au xivᵉ siècle (*Catalogue*, p. 76), mais il écrit plus loin (p. 118) que le ms. 113 est de la même main que le ms. 167, écrit en 1199 au monastère de Barṣauma.

F. Nau.

TEXTE SYRIAQUE

ܐܫܬܡܥܘ ܠܟܘܢ ܚܒܝܒܝ ܕܝܠܘܬܝ.. ܒܚܕ ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܐܚܝܕ ܟܠ.
ܘܒܚܕ ܡܪܢܐ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܩܕܡ ܟܠ. ܘܒܚܕ ܪܘܚܐ
ܩܕܝܫܐ ܐܠܗܐ ܕܡܚܝܐ ܟܠ. ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܫܘܝܬ

ܒܐܘܣܝܐ. ܚܕܐ ܕܝܢ ܐܘܣܝܐ ܕܬܠ̈ܬ ܕܡܫܬܟܚܐ. ܠܐ
ܩܕܡܝܘܬܐ. ܕܠܐ ܡܬܚܡܘܬܐ ܘܡܬܚܡܘܬܐ: ܘܦܣܘܩܘܬܐ ܡܬܦܠܓܢܘܬܐ.
ܘܠܐ ܐܠܗܘܬ ܚܕ ܩܢܘܡܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܣܒܠܝܘܣ. ܘܠܗܠܬ ܒܗ
ܢܘܟܪܝܘܬܐ ܕܐܘܣܝܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܘܬܐ ܘܪܘܚܢܐ
ܐܝܟ ܕܦܘܪܐ ܠܐܢܘܡܝܐ. ܘܠܐ ܒܪܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܪܝܘܣ
ܘܐܘܢܘܡܝܘܣ ܘܡܩܕܘܢܝܘܣ. ܘܠܐ ܪܡܘܬܐ ܘܡܬܡܟܟܢܘܬܐ. ܐܝܟ
ܫܒܠܝܘ ܕܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ. ܐܠܐ ܕܐܠܗܘܬ ܩܢܘܡܐ (fol. 18 r)
ܒܫܘܝܘܬܐ: ܫܘܝܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܩܢܘܡܐ ܒܡܬܠܒܫܘܬܐ. ܚܕܐ
ܐܠܗܘܬܐ. ܚܕܐ ܡܪܘܬܐ. ܚܕܐ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܚܕ ܚܝܠܐ. ܚܕ ܨܒܝܢܐ. ܚܕ
ܐܝܩܪܐ. ܕܚܕ ܡܠܟܐ ܕܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܪܝܡܬܐ. ܗܘ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ.
ܕܒܪܢܫܐ ܕܡܠܗ ܘܕܐܒܘܗܝ ܘܪܘܚܗ ܩܕܝܫܐ. ܚܠܦ ܡܢ ܫܡܝܐ.
ܘܐܬܒܪܝ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܡܬܪܚܡ. ܒܣܪܐ ܒܪ
ܢܫܐ ܕܡܠܝ. ܕܡܢܗܘܢ ܒܢܦܫܐ ܚܝܬܐ ܘܡܠܝܠܬܐ ܘܡܪܓܫܢܝܬܐ.
ܒܕ ܠܐ ܩܢܘܡ ܐܠܗܘܬܗ ܘܡܠܐ ܡܢ ܐܝܟ ܡܠܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ
ܕܒܬܪ ܕܩܢܘܡܘܗܝ. ܘܠܐ ܫܒܩܗ ܦܫܝܛܐ ܕܡܢܘܝܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ
ܐܘܛܘܟܐ ܘܡܦܠܝܢܐ. ܘܠܐ ܡܠܬܗ ܐܠܗܘܬܐ ܕܗܘܬ ܒܣܪܐ ܘܗܘܐ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ. ܘܠܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܐܝܬܝܗ ܠܗ ܦܓܪܐ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܘܐܠܢܛܝܢܘܣ ܘܡܪܩܝܘܢ. ܘܠܐ ܡܢ ܒܬܪܘܗܝ
ܐܬܝܬ. ܘܡܬܡܪ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܕܦܘܠܘܣ ܫܡܝܫܛܝܐ.
ܐܦܠܐ ܐܠܗܘܢ ܬܪܝܢ ܒܬܪ ܚܝܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܒܪܐ ܢܣܛܘܪܝܘܣ
ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܐܠܗܘܢ ܚܕ ܒܪܐ. ܚܕ ܡܪܝܐ. ܚܕ (fol. 18 v)
ܡܫܝܚܐ. ܚܕ ܩܢܘܡܐ. ܚܕ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܡܬܒܣܪ. ܕܐܦ
ܡܬܝܠܕ ܒܒܣܪ: ܘܚܫ ܒܒܣܪ. ܘܡܝܬ ܠܫܡܝܐ ܒܒܣܪ.
ܘܐܬܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܒܒܣܪ. ܕܗܘܝ ܚܝܐ ܘܡܝܬܐ ܘܥܒܕܐ ܐܒܪܘ
ܠܗ ܠܐܬܟܪܙ ܦܬܓܡܐ ܘܦܬܓܡܝܢ ܠܡܫܝܚܘܬܗ܀ ܡܫܒܚܝܢ
ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܠܡܢ. ܘܡܫܒܚܐ ܠܐܒܝܐ ܩܕܝܫܐ ܕܩܘܡܢܘܣ ܗܘ

ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܠܐܒܪܢܫܘܬܐ܆ ܐܕܫܐ ܡܫܬܚܠܦܐ ܗܘܘ ܕܐܬܦܠܓܘ ܒܬܚܘܡܐ
ܡܚܝܕܢܐ ܕܟܠܗܘܢܐ܀ ܡܫܡܠܝܢ ܐܢܘܢ ܗܢܘܢ ܕܩܕܡܐ ܘܫܩܠܝܢ
ܗܢܘܢ ܕܐܬܝܢܐ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܟܠܩܕܘܢ܀ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܘܠܒܢܘܢ
ܕܐܦܣܘܣ ܡܚܝܕܢܐ܀ ܘܠܗܘܢ ܡܚܕܝܢ ܐܢܘܢ ܐܕܫܐ
ܘܩܢܘܡܐ ܡܫܬܚܠܦܐ. ܘܠܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܡܕܝܢ ܗܠܝܢ ܠ̈ܟܠܐ
ܫܩܝܠܝܢ܀ ܐܘ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܢܛܪܘܢ ܠܗܘܢ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܐܡܠܟܘ
ܫܠܡܘܢ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܡܫܬܥܠܐ ܒܪܝܟܐ ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ܀
ܡܫܡܘܥܬܐ ܕܝܢ ܘܡܟܠܬܐ ܕܡܫܡܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢܐ
ܘܫܠܝܚܐ ܠܐܠܗܐ ܘܫܘܒܚܐ ܒܥܕܬܐ܀ (fol. 19 r) ܠܡܫܘܫ ܕܪܘܫܡ
ܐܫܠܡܬܗܘܢ ܕܡܠܘ ܕܪܘܡܫ. ܫܠܡܘܫܘܫ ܕܪܘܡܫ.

TRADUCTION

Nous vous demandons de confesser un Dieu Père tout-puissant, et un Seigneur Jésus-Christ Dieu qui est sur tout, et un saint-Esprit Dieu de qui tout (procède); Trinité sainte et consubstantielle, car il y a une seule essence qui est en trois propriétés immuables; sans naissance, avec naissance, et avec procession intellectuelle. Il n'y a pas une seule hypostase, comme Sabellius l'a dit; ni en lui une séparation d'essence, comme le disent les Trithéites, ni de précédence et de temps comme il plaît aux Eunomiens; ni de création, comme l'a dit Arius ainsi qu'Eunomius et Macédonius; ni exaltation et abaissement, selon la folie d'Apollinaire; mais que (la Trinité) est égale en gloire, égale en éternité, égale en pouvoir : une divinité, une domination, une opération, une puissance, une volonté, un honneur; et l'un de cette essence sublime, Dieu le Verbe, par la volonté de lui et de son Père et du saint Esprit, est descendu du ciel et s'est incarné de la sainte Vierge mère de Dieu Marie, chair fille de notre nature (qui nous est consubstantielle), animée d'une âme vivante et intelligente et douée de connaissance, sans que le temple ait été formé d'abord et qu'ensuite le Verbe y ait habité, comme le disent ceux de chez Diodore; il n'a pas enduré un changement de mélange, comme l'ont pensé Eutychès et Julien; et la divinité n'a pas rempli le rôle de l'âme et de l'intelligence, comme le dit Apollinaire; et il ne s'est pas fait descendre un corps du ciel, comme l'ont dit Valentin et Bardesane; ni « il a été justifié par ses œuvres et Dieu est demeuré en lui », selon l'idée de Paul de Samosate; il n'est pas non plus deux après l'union, comme l'a proclamé le concile de Chalcédoine;

mais il est un Fils, un Seigneur, un Christ, une hypostase, une nature de Dieu le Verbe incarnée, qui a souffert dans la chair et est ressuscité dans la chair, et est monté au ciel dans la chair, et viendra du ciel dans la chair pour juger les vivants et les morts. Voilà ce que nous ont prêché les douze apôtres et les soixante-dix disciples.

Recevez donc avec nous la foi orthodoxe des trois cent dix-huit saints Pères qui se sont réunis à Nicée, ville de Bithynie. Recevez celui des cent cinquante, qui a été réuni à Constantinople, et encore celui qui l'a été dans la ville d'Éphèse. Reconnaissez comme Pères et saints docteurs tous ceux qui, avant ces trois conciles ou depuis, ont conservé cette foi et ont combattu pour elle depuis le temps des saints apôtres jusqu'aujourd'hui : nommément et particulièrement Jacques, évêque saint et apôtre divin et martyr en vérité, Lin de Rome, Anaclet de la même (ville de) Rome, Clément de Rome, Timothée d'Éphèse, Tite de Crète, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, Denys d'Athènes, Hippolyte de Rome, Jules de Rome, Anatolius de Rome, Pierre d'Alexandrie, Alexandre d'Alexandrie, Achillas d'Alexandrie, Grégoire de Néocésarée, Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, Grégoire le théologien de Nazianze, Grégoire de Nysse, Mélèce d'Antioche, Denys d'Alexandrie, Eustathe d'Antioche, Nectaire de Constantinople, Jean de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, Timothée d'Alexandrie, Amphilochius d'Iconium, Cyprien de Carthage, Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople, Dioscore d'Alexandrie, Épiphane de Chypre, Théodote d'Ancyre, Alexandre de Constantinople, Irénée de Lyon, Méthodius d'Olympe, Sévère d'Antioche, Philoxène de Mabboug, Anthime de Constantinople, Théodose d'Alexandrie, Athanase d'Antioche, Jacques patriarche disciple de Jacques de Phesiltâ, Pierre patriarche, Pierre, Julien, Théodore, Éphrem le docteur, Isaac le docteur, Jacques le docteur, Jacques d'Édesse et mar Barṣauma de Sénâ; nous vous demandons de suivre et d'aimer ceux-là, et d'aimer et d'embrasser leurs enseignements purs et choisis et tout ce qu'ils ont fait dans la sainte église de Dieu depuis le commencement de leur épiscopat jusqu'à la fin de leur vie, soit par des canons, soit par des écrits, soit par des décisions et soit par déposition (καθαίρεσις).

BIBLIOGRAPHIE

Maxudianz : *Le parler arménien d'Akn* (*Quartier Bas*), 8°, 146 pages. Paris, Geuthner, 1912.

Une étude très profitable pour la connaissance approfondie d'une langue est celle des dialectes locaux les plus caractéristiques, qui, tout à la fois, conservent certaines formes primitives, et en modifient d'autres plus rapidement que ne le fait le parler national, permettant ainsi d'embrasser d'un seul coup d'œil le passé et l'avenir. A ce point de vue, l'ouvrage de M. Maxudianz est d'un intérêt beaucoup plus étendu que son titre ne le laisse supposer.

On sait qu'en Arménien moderne la prononciation des habitants de l'Est n'est pas la même que celle de l'occident; la première est plus communément adoptée pour la langue classique, la seconde plus répandue aujourd'hui. M. Maxudianz, voulant étudier un dialecte parlé actuellement, a peut-être cédé à cette considération pour choisir celui d'Akn, ville de l'Ouest de l'Arménie, sur le bord de l'Euphrate. Mais la véritable raison, celle qui lui donne une autorité toute spéciale, c'est qu'il est lui-même originaire de cette ville, et qu'il est en relation avec des personnes nées à Akn et en parlant la langue. Enfin l'auteur s'attache tout spécialement au parler du quartier bas, parce que c'est celui qu'habitent les lettrés de la ville.

Dans l'introduction, l'auteur fait connaître ses sources (dictionnaires et autres travaux linguistiques, personnages consultés), donne une rapide appréciation sur les ouvrages antérieurs qui ont touché la même question, et dit quelques mots de la ville d'Akn, de ses origines et des dialectes des villages environnants. L'étude de M. Maxudianz comprend trois parties : phonétique, — morphologie, — mots empruntés, — et un appendice consacré à l'étude des formes particulières au quartier haut.

La première partie, la phonétique, si aride ordinairement, souvent même décourageante dans les grammaires sanscrites, se lit, ici, avec intérêt, parce que, à chaque page, on y trouve des remarques et des critiques judicieuses, des rapprochements avec l'arménien classique ou moderne, le turc, le cilicien, le phénicien, le grec, etc., des recherches sur la prononciation exacte de certaines lettres de la langue ancienne. L'auteur signale d'abord

1° les phénomènes généraux, communs à tous les dialectes modernes,

tels que transformations de lettres, chutes de certaines voyelles ou consonnes; puis

2° donne l'alphabet du dialecte akinois;

3° étudie les altérations subies par chacune des voyelles et des consonnes;

4° enfin, consacre une vingtaine de pages à l'examen d'autres phénomènes phonétiques : métathèses, assimilations, lettres de renforcement...

D'un bout à l'autre de cette première partie, la méthode est unique : soit dans l'énoncé des règles, soit dans les exemples, en regard de la forme classique ou moderne, se trouve la forme particulière à Akn. Tout cela est très logique.

Il y aurait à faire une légère critique, qui n'atteindrait pourtant pas le fond de l'ouvrage : c'est que certains titres ne sont pas très clairs, ou semblent se répéter; à « transformation phonétique », correspond le titre « changement phonétique », que l'on retrouve quelques pages plus loin, avec une signification un peu différente. Cette remarque n'infirme en rien la valeur de cette première partie, la plus minutieuse, et vraiment scientifique.

Le lecteur qui aura parcouru attentivement cette phonétique, trouvera dans la morphologie un intérêt d'un genre tout différent. Cette dernière est d'une portée plus générale. Disposée comme elle l'est, elle constitue une excellente grammaire à l'usage des akinois, et permet en même temps aux étudiants étrangers de faire une revision de tous les paradigmes des noms, des adjectifs, des pronoms et des verbes, et de comparer entre elles la langue classique, la langue moderne, et la langue propre à une ville arménienne. En effet, les règles et les remarques, assez abondantes, ont toutes pour objet direct le dialecte d'Akn et supposent la connaissance de la grammaire; mais dans les modèles des déclinaisons et des conjugaisons, qui sont donnés tout au long, en face des formes dialectales se trouvent celles de l'arménien littéraire occidental, qui lui ressemble beaucoup, et les modèles classiques. L'auteur fait en outre des rapprochements, lorsque cela est nécessaire, avec d'autres branches de l'arménien. La grosse difficulté ici, c'était d'éviter toute confusion entre les formes communes et celles de la langue d'Akn, et M. Maxudianz, échappant à cet écueil, a écrit l'ouvrage le meilleur jusqu'aujourd'hui en ce genre, comme aussi le plus complet.

Enfin, l'énumération des mots empruntés apporte une dernière précision à ce travail, en permettant de reconnaître, par procédé d'élimination, quels sont les termes purement arméniens ou akinois. Cette liste, l'auteur l'avoue, n'est pas encore complète; elle réunit seulement les formes que nous avons trouvées, au cours de l'ouvrage, rapprochées de leur racine turque, et elle les groupe en un ordre à la fois alphabétique et logique. Des signes spéciaux, en effet, indiquent les mots empruntés avant la domination turque; ceux qui furent adoptés sous cette domination, mais anciennement et sans beaucoup de discernement; et enfin ceux qui appartiennent à une époque récente et ont été introduits par des gens d'une classe plus élevée. Cette liste, sorte de petit lexique arménien-

turc-français, a l'avantage de faciliter l'étude des mots arméniens à ceux qui connaîtraient déjà le turc, ou même les langues sémitiques seulement qui, toutes, ont un fond commun.

La lecture de cette troisième partie laisse cependant un regret : c'est que l'auteur n'ait pas employé dans son étude, comme pour le turc, les caractères arméniens à côté de leur transcription. Cette transcription, qui est à peu près celle que M. Meillet adopte dans son ouvrage : « Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique », a de grands avantages, il est vrai; elle rend, aussi exactement que le peut un alphabet latin, les sons de la langue arménienne, et elle exprime, d'une manière plus précise, les différences de prononciation entre les formes communes et les formes de dialecte. Mais il arrive que dans la transcription s'ajoutent des lettres n'existant que pour l'oreille et que l'écriture arménienne omettrait. Il est donc permis de dire que, si la transcription était nécessaire, les caractères nationaux, pour certains mots au moins, auraient été utiles.

Mais cela encore n'est qu'une critique de détail, n'enlevant rien de sa valeur à l'ouvrage de M. Maxudianz, qui est, en la matière, un travail intéressant, complet et scientifique.

Ch. Lallemant.

M.-A. Kugener et Franz Cumont. *Recherches sur le Manichéisme. II. Extrait de la CXXIIIe homélie de Sévère d'Antioche. III. L'inscription de Salone.* — In-8, pp. 81-178. Bruxelles, H. Lamertin, 1912.

Le Manichéisme est actuellement l'objet de nouvelles études, grâce à la découverte de sources orientales jusqu'ici inconnues. Dans ces dernières années, en effet, on a retrouvé des fragments manichéens en pehlvi, en sogdien et en turc dans la région de Tourfan, au Turkestan chinois, et tout un traité manichéen en chinois parmi les nombreux manuscrits que la mission Pelliot a exhumés des grottes de Touen-Houang, au Kan-sou. Mais, sans aller jusqu'en Extrême-Orient, on a rencontré en Orient, en Syrie par exemple, des fragments des œuvres de Mâni. En utilisant la publication faite par M. Pognon d'extraits du livre XI du *Livre des Scholies* de Théodore bar Khôni, M. Cumont avait publié en 1908 une étude intitulée : *La Cosmogonie manichéenne d'après Théodore bar Khôni* (1), qui forme le premier fascicule des *Recherches sur le Manichéisme*. Et, en 1912, dans le second fascicule de ces *Recherches*, M. M.-A. Kugener édite le texte syriaque et, sur la même page, donne la traduction d'une grande partie de la CXXIIIe homélie que Sévère d'Antioche prononça contre les Manichéens le 11 avril 518, et, se basant sur les citations que le patriarche hérésiarque fait des œuvres de Mâni, M. Franz Cumont expose la théorie dualiste du fondateur du Manichéisme. Ici le Bien et le Mal sont assimilés à l'Arbre de la Vie et à l'Arbre de la Mort. M. Cumont recherche en outre de quel ouvrage de Mâni proviennent les citations de Sévère; il montre que la

(1) Cf. *ROC*, t. III (1908), p. 222.

source de Sévère est la même que celle dont s'étaient servis auparavant Théodoret de Cyr et Titus de Bostra, et il ajoute : « Sans que nous prétendions l'affirmer positivement, il nous paraît... probable que les extraits reproduits et réfutés par Sévère sont tirés du *Livre des Géants.* »

Ce fascicule contient encore quelques pages sur l'inscription suivante trouvée à Salone : Βάσσα Παρθένος Λυδία Μανιχέα. Comme les lettres sont antérieures au ve siècle, il en résulte que le Manichéisme s'est introduit en Dalmatie vers le ive siècle.

M. Brière.

Dr. Rudolf Jahncke, *Guilelmus Neubrigensis, ein pragmatischer Geschichtsschreiber des zwölften Jahrhunderts,* premier ouvrage de la collection des *Jenaer historische Arbeiten* herausgegeben von Alexander Cartellieri und Walther Judeich, 8°, 160 pages. Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag, 1912.

Rien de plus aisé à lire que l'étude de M. R. Jahncke sur Guillaume de Neubourg, historien pragmatique du xiie siècle. Logiquement conçue, dégagée de tout appareil d'érudition, écrite dans une langue alerte et concise, elle plaît autant qu'elle instruit. Le plan est simple, les divisions nettes, l'exposition succincte et précise. Aussi, la légitime admiration que l'auteur professe pour son personnage, se partage-t-elle facilement.

La première partie traite de la méthode historique de Guillaume de Neubourg : motifs et but de l'*Historia Rerum Anglicarum;* critique des sources et des faits; choix et disposition des matériaux; qualités littéraires de l'ouvrage, latinité et recherche de la forme. Dans la seconde partie sont exposées les opinions de l'auteur de l'*Historia Rerum Anglicarum :* d'abord ses opinions ecclésiastiques; puis ses opinions nationales et politiques; enfin ses opinions philosophiques et religieuses. Deux appendices sont ajoutés : 1. H. E. Salter, *William of Newburgh.* English Historical Review, 22 (1907), pages 510-514; 2. Époque de la composition de l'*Historia.*

M. R. Jahncke étudie donc ce que vaut Guillaume de Neubourg comme historien. Il le qualifie de *pragmatique,* parce que l'*Historia* a été composée *ad notitiam cautelamque posterorum* (ce qui est traduit par *zur Kenntnis und zu Nutz und Frommen der Nachwelt*, p. 19, note 4; cf. p. 59).

Le portrait de Guillaume est vigoureusement tracé. La rigidité de la physionomie et la saillie des traits produisent même une impression quelque peu dure. L'ensemble est imposant, mais le détail apparaît moins fouillé et l'analyse moins profonde qu'ils ne le sont en réalité, de la finesse et des délicatesses du sens critique, ce sens subtil d'appréciation, avec lequel l'historien dirige ses recherches, discute les témoignages, examine les sources, contrôle les faits, pèse le pour et le contre. En outre, le contraste entre Guillaume et son époque semble brutal. Sans doute, il fut un vrai initiateur et « le père de la critique » à un

temps où l'histoire était délaissée et ses méthodes ignorées (1). Cette raison cependant n'était pas suffisante pour établir une antithèse aussi forte entre Guillaume et les historiens contemporains (2). La comparaison par le menu eût mieux éclairé la personnalité originale, la mentalité propre et la souple faculté d'intuition de l'auteur de l'*Historia*. Le coloris eût été moins brillant, mais la nuance des teintes aurait rendu plus séduisante encore la belle figure de l'historien.

En résumé, l'étude de R. Jahncke est un travail de valeur, et son principal mérite consiste dans la mise en lumière d'un sujet très intéressant de lui-même : à savoir qu'au XIIe siècle se trouve un critique clairvoyant et un historien de premier ordre, Guillaume de Neubourg.

Sylvain GRÉBAUT.

LIC. PAUL FIEBIG, *Rabbinische Wundergeschichten des Neutestamentlichen Zeitalters; — Antike Wundergeschichten zum Studium der Wunder des Neuen Testamentes*, formant les nos 78 et 79 de la collection *Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen herausgegeben von Hans Lietzmann*, 8°, 26 pages (n° 78); 27 pages (n° 79). Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag, 1911. — 1 M. (n° 78); 0,80 M. (n° 79).

Les textes composant les *Wundergeschichten* ont été choisis par l'éditeur comme types de matériaux à utiliser pour une étude critique et comparative des miracles du Nouveau Testament. Le but premier est théologique, alors que la question philologique vient au second plan (*Die im folgenden dargebotenen Texte wollen Material zum Studium der neutestamentlichen Wundergeschichten liefern*. N° 78, page 2). Certes, il faut tenir compte des faits (« Un fait vaut mille raisons », a dit Pasteur), et s'attacher aux textes, mais encore doit-on apprécier les uns et les autres à leur juste valeur, savoir à quel mètre les mesurer et comment les interpréter, ne pas les solliciter dans tel ou tel sens, se garder des analogies purement superficielles et des rapprochements forcés, et surtout ne pas formuler des conclusions, qui dépassent les prémisses.

A première vue, les ressemblances entre les faits mentionnés dans les *Wundergeschichten* et les miracles du Nouveau Testament sont frappantes. Cf. dans *Rabbinische Wundergeschichten* : 10. *Heilung durch den*

(1) Voici quelques citations : Im ganzen ist die Historia eigentümlich frei von der Enge und Beschränktheit mittelalterlichen Denkens und Empfindens (p. 133). — Die Historia verrät durchaus nicht den engen Geschichtskreis eines kurzsichtigen Mönches : Wilhelm hält sich von Lokalgeschichte fast völlig frei (p. 61). — Er hat eine deutliche Vorstellung von dem Gerücht, das er als Quelle äusserst gering schätzt. . Als höchstes Kriterium gilt ihm dabei die Augenzeugschaft (p. 38). — Gegen die Heiligenwunder trägt Wilhelm eine offenbare Geringschätzung zur Schau... Seine gesunden, stark hervortretenden Zweifel werden niedergezwungen durch seinen Autoritätsglauben (p. 57).

(2) La rédaction même s'en ressent; ainsi, l'expression antithétique « Mönch des 12. Jahrhunderts » revient trop souvent. Cf. pp. 11, 25, 45, 49, 50, etc.

Namen Jesu; 11. *Totenerweckung;* 17. *Stillung des Sturmes;* 18. *Die köstliche Perle in dem Fisch;* dans *Antike Wundergeschichten;* 19. *Heilung eines Lahmen, eines Blinden, eines Mannes mit einer gelähmten Hand bei den Indern;* 20. *Dämonenbeschwörung durch Apollonius von Tyana in Athen;* 21. *Totenerweckung durch Apollonius von Tyana in Rom.* Mais un œil, exercé à la critique, aperçoit bientôt les différences profondes entre ceux-ci et ceux-là : différences de but, de méthode, de composition, de circonstances. Veut-on prendre, par exemple, les *Actes des Apôtres* comme terme de comparaison? Il est impossible de trouver un livre qui offre des garanties plus solides d'authenticité et de véracité : partout s'y rencontrent la consignation sobre et rigoureuse des événements, au fur et à mesure qu'ils se sont accomplis; la précision des détails; la sûreté des informations; un cadre strictement historique, dessiné avec la physionomie et les couleurs du milieu ambiant, et éclairé par la lumière du monde gréco-romain; une rédaction uniquement soucieuse de relater les faits sous le jour où ils se sont passés. Cet ensemble de qualités se chercherait vainement dans les *Wundergeschichten.* Les miracles d'Esculape relèvent de la mythologie ou de la légende, et non point de l'histoire; les récits de Tacite, de Suétone, de Plne et d'Apulée valent surtout par leur forme littéraire; la comparaison, souvent établie, entre les miracles de Jésus-Christ et ceux d'Apollonius de Tyane prête plus à une curiosité passagère qu'elle ne retient actuellement l'attention des savants. Notre dessein n'est pas d'exposer une théorie et de tirer des conclusions, mais seulement de noter au passage les divergences essentielles entre les miracles du Nouveau Testament et les *Rabbinische* ou *Antike Wundergeschichten.*

Nous nous plaisons, d'ailleurs, à reconnaître l'utilité, le mérite, l'excellence et le caractère pratique et attrayant à la fois des deux opuscules publiés par M. Paul Fiebig (1). Assurément, les études que ces petits textes pourront provoquer, présenteront le plus vif intérêt, si elles savent demeurer dans les limites d'une critique perspicace et impartiale.

Sylvain GRÉBAUT.

KARL KRUMBACHER et ALBERT EHRHARD, *Der heilige Georg,* Munich, 1911, 4°, XLII, 532 pages (*Abhandl. der K. Bayer. Ak. der phil. hist. kl.,* XXV, 3).

Une hymne de Romanus qui ne dépendait pas des textes relatifs à saint Georges jusqu'alors vulgarisés, avait conduit M. Krumbacher à étudier la tradition manuscrite des vies de saint Georges, et il avait consacré assez de temps à ce travail incident pour laisser à sa mort (12 déc. 1909) un manuscrit de plus de 1100 pages dont une partie était prête pour l'impression. C'est ce travail qui vient de voir le jour, grâce à M. Ehrhard.

(1) Ainsi, la lecture des textes rabbiniques est rendue très facile par l'adjonction de nombreuses notes explicatives (*Die Ausgabe ist so eingerichtet, dass man zur Not mit dem Gesenius-Buhl'schen Wörterbuch auskommen kann.* N° 78, page 2).

M. K. édite d'abord les représentants de l'ancien récit grec populaire contenus dans un palimpseste de Vienne du ve siècle, lat. 954; et dans les manuscrits : Athènes 422, fol. 277; Venise, Marc. gr. II, 160, fol. 150; Paris 770, fol. 59. A cette ancienne forme se rattachent toutes les versions orientales : syriaque, copte, arabe, arménienne. Dans le texte de Paris, le roi « Dadianos » est déjà remplacé par le roi « Dioclétianos »; les altérations sont plus nombreuses dans le manuscrit de Vienne, theol. gr. 123, fol. 37, édité ensuite (p. 30-40), qui constitue aussi un texte mêlé. Vient ensuite le texte normal adopté dans les ménées, ou pur, d'après les manuscrits 1660, fol. 272, du Vatican, et 499 de Paris, ou interpolé, d'après le manuscrit 1534 de Paris. M. E. édite ensuite le remaniement de Théodore Daphnopates, d'après le manuscrit 1529, fol. 184, de Paris; l'homélie d'Arcadius de Chypre, d'après le manuscrit Coislin 146, fol. 85; l'Encomion de Théodore questeur, d'après le manuscrit 625 de Lyon. Viennent ensuite (p. 83-102) trois hymnes et enfin (p. 103-105) le récit de la naissance miraculeuse de saint Georges, d'après le manuscrit de Venise, Marc. II, 160, fol. 108. Le reste de l'ouvrage est occupé par l'étude et la classification de ces textes et de tous les textes parallèles et la discussion des théories émises jusqu'alors. Si le renom de saint Georges ne peut que gagner à de telles études, sa signification historique, par contre, s'obscurcit de plus en plus, écrasée qu'elle est sous un amoncellement d'histoires apocryphes. M. Paul Maas ajoute une étude sur les plus anciens porteurs du nom de Georges. En 212 et 293, des rescrits impériaux sont adressés à des hommes de ce nom. Deux tables des noms et des choses, et du style et de la langue, avec trois reproductions de manuscrits terminent ce monumental ouvrage.

F. NAU.

ERNST VON DOBSCHÜTZ, *Die Akten der Edessenischen Bekenner Gurias, Samonas und Abibos*, aus dem nachlass von Oscar von Gebhardt, herausgegeben von E. von D., Leipzig, 1911. *Texte und Unters.*, XXXVII, 2. LXVIII et 264 pages.

Les actes proviennent du syriaque. M. D. traduit le syriaque en allemand et édite le texte grec d'après de nombreux manuscrits. Le miracle « existe seulement en grec », p. L. Nous avons cependant édité et traduit le texte syriaque, *ROC.*, 1910, p. 67-72, 173-191. Nous ne croyons pas que la question du texte original soit tranchée, *ibid.*, 65-66. M. W. Ludtke a rendu compte de la publication précédente dans la *Berliner Philologischen Wochenschrift.* Il a utilisé, pour sa recension, le texte syriaque et une ancienne version slave qui lui a fourni des variantes remarquables.

Ajoutons que la légende d'Euphémie et de Sophie a été résumée par M. Edmond Le Blant, dans la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le vendredi 18 novembre 1881, sous le titre : *Histoire d'un soldat goth et d'une jeune fille d'Édesse*, Paris, 1881, 4° 11 pages. Voici la conclusion de M. Edmond Le Blant : « L'Histoire fort oubliée que je vais rappeler... a été écrite pour inspirer l'horreur du

parjure et pour en montrer le péril. » Nous croyons que c'est un récit édessénien, composé dans le voisinage et en l'honneur du sanctuaire des saints confesseurs.

F. Nau.

F. Nau, professeur à l'Institut catholique de Paris. La *Didascalie des douze apôtres*, traduite du syriaque pour la première fois. Deuxième édition, revue et augmentée de la traduction de la *Didachè des douze apôtres*, de la *Didascalie de l'apôtre Addaï* et des *empêchements de mariage pseudo-apostoliques* (Ancienne littérature canonique syriaque, fasc. I), in-8°, xxxii-264 pages, librairie Lethielleux, Paris, 1912. 8 francs.

La version syriaque de la *Didascalie des douze apôtres* éditée par Paul de Lagarde en 1854, d'après un manuscrit unique de la Bibliothèque nationale (Fonds syriaque, nº 62, folio 1-90), a été traduite pour la première fois par M. Nau dans le *Canoniste contemporain*, de février 1901 à mai 1902 (tirage à part, Paris, 1902). Pour la deuxième édition, les nombreux travaux parus depuis lors ont été utilisés : traductions anglaise par Mme Gibson, allemande par M. J. Fleming, latine par M. F.-X. Funk. L'ouvrage débute par la traduction de la *Didachè*, comme terme de comparaison avec la *Didascalie*. Vient ensuite la traduction du texte édité par Paul de Lagarde, mais M. Nau y a ajouté les additions du manuscrit, de provenance mésopotamienne, récemment publié par Mme Gibson, et il en a fait connaître aussi les lacunes. Il donne en note les titres de la Didascalie arabe utilisée si souvent dans le code ecclésiastique des Abyssins (Fétha Nagast), et il termine par un appendice contenant la traduction intégrale de deux pièces interpolées en partie dans le manuscrit mésopotamien ci-dessus mentionné : 1° *La Didascalie de l'apôtre Addaï*, ouvrage du ive siècle, comprenant une introduction historique, 27 canons attribués aux apôtres et la liste des pays évangélisés par eux; — 2° *les empêchements de mariage pseudo-apostoliques* dont M. Nau a trouvé un nouveau manuscrit (Paris, syr. 112) et qu'il rattache aux lois des empereurs. Cf. *supra*, p. 324.

Dans une introduction solide et intéressante, M. Nau compare les écrits canoniques pseudo-apostoliques : *Didachè*, *Didascalie*, *Constitutions apostoliques*, *Octateuque*, *Canons coptes-arabes*, *Canons d'Hippolyte*, *Canons des apôtres*. Il les ramène à quelques écrits primitifs qui ont servi à former, par voie de compilation, les divers recueils conservés : 1° la Didachè; 2° un règlement disciplinaire de Mésopotamie; 3° trois manuels d'ordination d'Alexandrie, d'Antioche et de Rome; 4° une apocalypse; 5° un rituel syrien, prières, baptême, etc.; 6° une liturgie syrienne. Il étudie ensuite plus particulièrement la Didascalie : contenu, origine, auteur, citations du Nouveau et de l'Ancien Testament, rapports avec la Mischna. L'introduction se termine par une notice sur les *Canons des apôtres rédigés par Addaï*, et sur les *empêchements de mariage pseudo-apostoliques*.

Le texte, imprimé en caractères très lisibles, porte les divisions en chapitres et en paragraphes introduites par M. Funk, ainsi que la pagination de Paul de Lagarde. Au haut des pages se trouve indiquée la concordance avec les Constitutions apostoliques. Une table analytique reproduit tous les titres du manuscrit de Mésopotamie qui constituent d'excellents résumés des chapitres; une autre table indique toutes les citations de l'Écriture, et les ouvrages utilisés par l'auteur de la Didascalie; enfin une *table alphabétique* des matières, qui manque dans toutes les éditions et traductions précédentes, permet à chacun de trouver facilement les textes et les renseignements dont il a besoin. Quand nous aurons ajouté que cette traduction de la Didascalie, en dépit de son prix qui peut paraître élevé, est la moins chère de toutes celles actuellement existantes (la traduction anglaise est incomplète), nous aurons suffisamment fait comprendre que le traducteur non plus que les éditeurs n'ont rien épargné pour faire de cet ouvrage l'édition la plus commode et la plus pratique à l'usage des travailleurs.

J. FRANÇON.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÊMENTOS

(*Suite*) (1)

CHAPITRE III

La création du paradis.

1. Création d'Adam. — 2. Création du paradis.

1. Création d'Adam. — (F. 49 v° b *suite*) « Moi-même j'ai créé *Adam* à mon image et à ma ressemblance, et j'ai soufflé sur lui l'esprit de vie. J'ai mis en lui l'esprit de victoire, qui n'est pas visible et n'est pas manifeste, (étant) d'une beauté à l'instar de (celle) des anges, et je l'ai rendu (capable) de lutter contre le diable, qui est tombé (F. 50 r° a) du ciel, (où était) son trône.

Voici que le Père t'a révélé, (à toi), *Pierre*, que je suis son Fils, et t'a fait comprendre que je suis l'Unique, son fils.

2. Création du paradis. — O *Pierre*, voici que nous-mêmes nous avons créé l'*Éden* (2), au moment où nous avons créé les anges. Je l'ai établi la maison de ma prière et de ma grâce, et j'ai mis parmi les fleuves un arbre spirituel, qui s'élève au-dessus de toutes les montagnes de quinze coudées de l'Esprit-Saint. »

Je répondis, et je lui dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, combien grande est la coudée de l'Esprit-Saint? » Il me dit : « C'est la grandeur de mes bras et de mes mains, (F. 50 r° b) que j'ai étendus sur le bois de la croix, et la grandeur de cette (dimension va) de l'orient à l'occident.

O *Pierre*, c'est moi qui ai planté l'arbre spirituel dans le paradis. J'y ai fait toutes (sortes) de bonnes (choses), afin d'accomplir en lui mon honneur et ma gloire. J'ai établi ce paradis à l'image de l'église, qui est dans les cieux, (et) que j'ai préparée pour les vierges fidèles. La longueur et la largeur de cette sainte église, ce sont les dimensions de la grandeur de

(1) Cf. *ROC.*, 1911 et 1912.
(2) ኤዶም.

l'*Éden*, le paradis du bonheur. Je l'ai établi la demeure des spirituels (et) des enfants d'*Adam*. J'ai envoyé le larron devant moi dans le paradis, afin qu'il annonçât (F. 50 v° a) mon Ascension de la terre dans le ciel vers le Père.

O *Pierre*, voici que je te révèle les mystères, sur lesquels tu m'as interrogé. Tu verras mon Ascension dans le ciel. »

CHAPITRE IV

Gloire et chute de Satan.

1. Pierre interroge Notre-Seigneur sur les anges. — 2. Déchéance de Satan. 3. Dignité de Satan.

1. PIERRE INTERROGE NOTRE-SEIGNEUR SUR LES ANGES. — A ce moment-là, je me prosternai devant lui, et je dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, toi-même tu sais combien je t'aime, et comment je crois en toi. Voici que tu m'as fait comprendre la grandeur de ta gloire et de ta majesté. Maintenant aussi, expose-moi toutes (choses). Comment ont été créés les anges? Combien nombreux sont leurs ordres? Comment sont leurs types et leurs espèces? Ont-ils l'aspect des hommes, ou bien sont-ils comme l'ombre? Ont-ils encore une longueur (F. 50 v° b) ou une largeur?

A quel moment les as-tu créés? Avant de créer les cieux et la terre, ou bien après? En quel mois les as-tu créés? En quel jour et à quelle heure? Ont-ils aussi le péché, comme les hommes, la science, l'audition, la vision, la pensée, et le mouvement? Leur type est-il un, ou leur forme est-elle variée? Leur gloire aussi est-elle diverse, ou bien est-elle une? Comment sort d'eux le son de la voix, puisqu'ils n'ont pas de corps? Comment est (leur) langage, puisqu'ils n'ont pas de langue? Qu'y (F. 51 r° a) aura-t-il après la résurrection des morts? »

2. DÉCHÉANCE DE SATAN. — Il répondit, et me dit : « O *Pierre*, voici que tu m'as interrogé sur une chose difficile, que l'intelligence de la sagesse des hommes ne connaît pas. Maintenant donc, écoute et comprends ce que je t'exposerai. C'est le premier mois, (le mois) de Nisan, c'est-à-dire de Miyâzyâ, que j'ai créé le diable; c'est à la première heure que je l'ai fait trébucher, et que je l'ai destitué de son trône, sachant la pensée qu'il méditait : il faisait sa gloire semblable à celle de ma royauté. Moi aussi, je l'ai rendu étranger à ma gloire et répudié de mon honneur, car il a médité l'orgueil et un dessein mauvais. »

Je répondis, (F. 51 r° b) et lui dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, pourquoi donc l'as-tu créé, (puisque) toi-même tu savais auparavant que tu mettrais *Satan* dans sa rébellion? » Il me dit : « O *Pierre*, voici que j'ai su auparavant que ce rebelle me mettrait en colère. Mais cependant je l'ai créé, afin qu'il fût corrigé par le supplice que moi-même je ferais venir contre lui, (et) afin (qu'aucun) autre ange ne méditât le dessein mauvais de la rébellion. En effet, le diable lui-même, de son gré, a eu la rébellion, et ce n'est pas un autre, qui l'a forcé à se révolter.

Si cela avait été mon fait d'opérer la rébellion contre lui, il n'aurait pas rencontré le supplice, (et) je ne l'aurais pas destitué de (F. 51 v° a) son trône; mais au contraire, de son gré, (il a perdu) le trône de (son) honneur et de (sa) gloire. A moi il ne m'a pas été caché ce qui devait venir sur lui, avant que je le créasse; cependant moi-même je l'ai créé par amour et par miséricorde. Lorsque je l'eus exalté, il s'est révolté contre moi; moi, de mon côté, je l'ai destitué de son trône, l'ai fait descendre en bas, et l'ai rendu étranger dans la terre, répudié et haï auprès de tous les peuples.

3. Dignité de Satan. — O *Pierre*, de même que j'ai créé tous (les êtres) par miséricorde, de même je l'ai créé lui aussi (par miséricorde). Je ne lui ai pas ordonné de faire le mal, mais lui-même a fait comme il a plu à son cœur. Pour moi, (F. 51 v° b) je n'ai créé aucun (être) sans savoir auparavant tout ce qui surviendrait, avant que je le créasse. Voici que d'abord j'ai pensé à (le) créer; (puis), je l'ai créé, et je ne l'ai pas empêché d'être un ange, sachant qu'il se révolterait. Quant à ceux qui m'obéissent, je ne (les) abandonnerai pas, (moi) qui ai pensé à (les) créer sans petitesse. J'ai créé tout avec amour et science.

J'ai créé le diable; je l'ai exalté plus que tous les anges, et je l'ai mis près de moi. J'ai su auparavant qu'aucun de tous mes anges, (F. 52 r° a) sauf lui, ne transgresserait mon commandement. J'ai exalté son trône plus que (celui) de tous les anges, afin qu'il ne trouvât pas contre moi de prétexte, et (ne) dît (pas) : « Tu as exalté plus que moi d'autres anges parmi ceux qui sont comme moi; c'est pourquoi, j'ai transgressé ton commandement », (prenant ce motif) pour prétexte de rébellion. A l'origine il était près de moi; il se tenait debout devant mon trône et ma demeure, il prenait mon voile pour mon propre service, alors qu'il annonçait (ma) gloire dans les armées des anges, qui étaient sous lui. Je l'ai créé, comme j'ai dit jadis, à la première heure, le jour du dimanche. Sa chute a eu lieu (F. 52 r° b) à la première heure, le jour du vendredi.

CHAPITRE V

Les Archanges.

1. Gabriel. — 2. Michel. — 3. Raphaël et Souryâl.

1. Gabriel. — Voici que j'ai su jadis à l'origine que *Gabriel* (1), qui était le plus humble de tous les anges, deviendrait le chef des anges. Au moment où je l'ai créé, je ne l'ai pas établi chef (des anges), afin qu'il ne connût pas mon dessein, car toute mon œuvre est justice, droiture et miséricorde. Lorsque *Satan* fut tombé, j'ai mis à sa place l'ange *Gabriel* sur son propre trône; je l'ai établi chef sur tous les anges; je l'ai placé dans ma demeure auguste, et je l'ai chargé d'annoncer le salut et la paix.

2. Michel. — Quant à *Michel* (2), (F. 52 v° a) je l'ai préposé sur les

(1) ገብርኤል.
(2) ሚካኤል.

armées des guerriers, qui sont équipés pour le châtiment et pour la colère.

3. RAPHAEL ET SOURYAL. — *Raphaël* et *Souryâl* (1) (sont chargés) d'annoncer (mes ordres); tous (deux) ils se tiennent debout auprès de ma demeure; ils font monter la glorification; ils demandent et ils supplient pour tous les pécheurs qui croient en moi.

CHAPITRE VI

La création et la prévarication d'Adam.

1. A propos de la prévarication d'Adam. — 2. Adam est averti par le Seigneur des conséquences de sa désobéissance. — 3. La mort châtiment du péché. — 4. Pourquoi Adam a été créé.

1. A PROPOS DE LA PRÉVARICATION D'ADAM. — O *Pierre*, l'église, que j'ai bâtie avant les jours et les époques, c'est la maison de ma demeure; je l'ai établie la demeure de tous ceux qui croient en moi.

O *Pierre*, voici que je t'ai donné les clefs du royaume des cieux pour le pardon des péchés. J'ai établi les cieux, la terre (F. 52 v° b) et les anges, pour qu'ils obéissent à ta parole, et qu'ils ne transgressent pas ton commandement.

O *Pierre*, avant les cieux et la terre rien n'était créé. Toutes les créatures sont passagères. »

De nouveau, moi *Pierre*, je dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, pourquoi as-tu créé *Adam*, puisque tu savais qu'il transgresserait ton commandement? » Il répondit, et me dit : « Voici que je t'ai exposé d'abord ce sur quoi tu m'as interrogé. Maintenant aussi, je te révélerai tout. Au commencement, j'ai voulu créer *Adam* une lumière spirituelle; bien plus, j'ai mis dans le ciel (*Adam*), que j'aimais. J'ai créé *Adam* (F. 53 r° a) des quatre angles du monde; je l'ai établi roi et prince sur la terre, afin qu'il reconnût que je suis puissant sur toutes les créatures. Pour moi, j'ai su auparavant qu'il se révolterait contre moi; cependant je l'ai créé par amour et par miséricorde. »

Il répondit, et me dit : « Sache donc, ô *Pierre*, que, dès que l'homme a semé de la semence dans son champ, il devient triste. Mais, lorsqu'elle a fructifié soixante, cent et trente pour un, il se réjouit d'une grande joie, et il oublie sa tristesse précédente. C'est ainsi que j'ai créé *Adam*, et que je l'ai épargné de la mort. Mais, lorsqu'il s'est révolté (F. 53 r° b) contre moi, j'ai fait venir contre lui la mort, et je ne suis pas devenu triste à son sujet.

2. ADAM EST AVERTI PAR LE SEIGNEUR DES CONSÉQUENCES DE SA DÉSOBÉISSANCE. — O *Pierre*, moi-même j'ai créé *Adam* vivant et mortel. Je lui ai ordonné de garder mon commandement et de s'éloigner de la rébellion; je lui ai fait comprendre tout, et je lui ai dit : « O *Adam*, je t'ai permis de faire ce que tu voudras, et je t'ai exposé le bien et le mal. Ne

(1) ሩፋኤል ; ሱርያል.

recherche pas l'orgueil comme le diable, qui s'est exalté lui-même, et est tombé de sa gloire, et ne mange pas de l'arbre, qui fructifie la mort. Si tu en manges, tu mourras certainement; si tu n'écoutes pas ma parole, et (si) tu ne gardes pas mon commandement, je te ferai sortir du paradis, et je te placerai (F. 53 v° a) dans la terre maudite, qui fait pousser les épines et les ronces. Mais, si tu ne transgresses pas mon commandement, et (si) tu ne manges pas de l'arbre, duquel je t'ai ordonné de ne pas manger, je ne te tuerai pas, mais tu demeureras vivant à jamais. »

3. La mort chatiment du péché. — O *Pierre*, voici que j'ai su que le diable séduirait *Adam*, et ferait venir sur lui la rébellion. C'est pourquoi, je lui ai dit : « Garde mon commandement; éloigne-toi de la rébellion, et ne mange pas de l'arbre », sachant qu'il transgresserait mon commandement. Je l'ai établi vivant (et) mortel; je l'ai établi mortel, lui que j'ai créé de poussière, mélangée de feu, de vent (F. 53 v° b) et d'eau. S'il avait gardé ce que je lui avais ordonné, il ne serait pas mort, et il aurait hérité de deux natures : l'une, la nature spirituelle, qui est immortelle; l'autre, la nature terrestre, qui est mortelle. Mais, lorsqu'il se fut révolté contre moi, j'ai fait venir la mort contre la nature spirituelle.

4. Pourquoi Adam a été créé. — O *Pierre*, voici que je t'ai exposé que c'est à cause de mon Incarnation que j'ai créé *Adam*, et (à cause de la prise) de ma chair. C'est pourquoi, moi qui l'ai fait sortir du paradis, de nouveau je le ferai rentrer dans le paradis.

CHAPITRE VII

Les Anges.

1. L'aspect des anges. — 2. Les noms des anges. — 3. Leur rôle est de célébrer Dieu. — 4. Leur nature spirituelle. — 5. Les anges gardiens.

1. L'aspect des anges. — O *Pierre*, j'ai des mystères cachés, qui ne sont pas connus. Pour moi, je ne veux pas (les) révéler aux hommes. » Ayant entendu (F. 54 r° a) cette parole de la part de mon Seigneur, je me prosternai devant lui, le priai, le suppliai, et lui dis : « Expose-moi, ô Seigneur, comment est la famille des anges? » Il répondit, et me dit : « La famille des anges est nombreuse. Leur aspect n'est pas un. En effet, il y en a parmi eux qui ont un visage; il y en a qui sont entièrement un visage; il y en a qui ont beaucoup d'yeux; il y en a qui sont entièrement des yeux; il y en a qui sont entièrement un éclat (de lumière), et surpassent la lumière du soleil; il y en a qui ont un visage ressemblant au visage de l'homme; il y en a qui ont deux ailes; il y en a qui ont une aile; il y en a qui ont (F. 54 r° b) deux ailes; il y en a qui sont entièrement une aile.

2. Les noms des anges. — Chacun des anges a un nom. Voici leurs noms : Anges, Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Trônes, Dominations, Chérubins, dont les yeux sont nombreux, et Séraphins, qui ont sept ailes. Ce sont les neuf chœurs des anges.

Depuis un degré des anges jusqu'à un autre c'est comme entre le ciel et la terre.

De plus, ils ont au milieu d'eux une mer d'un éclat extrêmement brillant, afin de se regarder entre eux et d'admirer leur nature.

3. LEUR ROLE EST DE CÉLÉBRER DIEU. — Ils célèbrent mon nom (F. 54 v° a) Très-Haut. En effet, j'ai mis dans leur bouche la célébration de la grandeur de (ma) majesté. Il y en a parmi eux qui psalmodient; il y en a qui chantent le trisagion; il y en a qui rendent grâces; il y en a qui glorifient; il y en a qui sanctifient; il y en a qui bénissent; il y en a qui jubilent. Telle est leur vie jusqu'à jamais et (jusqu'aux) siècles des siècles.

O *Pierre*, voici que je les ai créés avec le (même) soin (que j'ai) d'eux sans (cesse); bien plus, j'ai voulu les gratifier de la richesse de ma gloire, car, avant que je créasse toute créature, ma gloire était avec moi. Mais, lorsque j'eus créé les anges, (F. 54 v° b) je les ai chargés de me glorifier de glorifications variées, dans de suaves chants mélodieux.

4. LEUR NATURE SPIRITUELLE. — En effet, les anges sont spirituels, et ils n'ont pas de corps. Lorsque les anges descendent sur la terre, ils ne font pas de bruit; on n'entend pas le bruit de leurs ailes; ils ne laissent pas de traces des pas de leurs pieds; leur course est plus légère que le vent.

5. LES ANGES GARDIENS. — Les anges sont envoyés (au sujet de) mes mystères. Ils gardent ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et tous ceux qui croient en moi. J'envoie les anges deux par deux : (F. 55 r° a) l'un à la droite, l'autre à la gauche (de mes fidèles); ils les gardent de tout mal. Quant à ceux qui n'ont pas cru en moi, je les éloignerai de ma clémence et de ma miséricorde. »

CHAPITRE VIII

La description du paradis.

1. Pierre interroge Notre-Seigneur sur le paradis. — 2. Situation du paradis. — 3. Sa splendeur. — 4. Les quatre fleuves du paradis. — 5. Les élus, qui habitent le paradis. — 6. L'arbre de la science du bien et du mal. — 7. Symbolisme des arbres du paradis. — 8. Le bonheur du paradis. — 9. Le paradis est la récompense des saints. — 10. Le royaume des cieux. — 11. La demeure des justes. — 12. La demeure des Apôtres. — 13. Les élus après la résurrection.

1. PIERRE INTERROGE NOTRE-SEIGNEUR SUR LE PARADIS. — Lorsque j'eus entendu cet exposé de sa part, je me prosternai devant lui, et lui dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, Fils unique, (toi) qui es venu dans le monde pour le salut des hommes, expose à ton serviteur l'histoire du paradis. Est-il sur la terre, ou bien dans le ciel? Qu'est-ce que l'arbre de la science du bien et du mal, dont tu as ordonné à *Adam* de ne pas manger? Qu'est-ce que (F. 55 r° b) l'arbre de vie? Comment *Adam* et *Ève* se sont-ils couverts de feuilles de figuier dans le paradis?

Le soleil et la lune entrent-ils vraiment dans le paradis? Y a-t-il aussi le jour et la nuit? Ou (encore y a-t-il) des aliments et des boissons? Les

arbres qui sont en lui sont-ils comme les arbres de ce monde? Y a-t-il aussi le froid et la chaleur? Y a-t-il là la faim et la soif? Ceux qui demeurent en lui ont-ils besoin d'habits et de vêtements, (oui) ou non? Y a-t-il là des édifices solides? D'où sortent les quatre fleuves (qui) arrosent la terre? Ou (encore) lequel est le plus grand : le royaume des cieux, ou bien le paradis? Combien grandes (F. 55 v° a) sont sa longueur et sa largeur? Ce monde est-il passager, ou bien subsistera-t-il à jamais? »

2. Situation du paradis. — Le Fils du Seigneur répondit, et me dit : « O *Pierre*, pourquoi désires-tu toi-même scruter mon mystère? Le paradis, nous l'avons placé dans l'*Éden*, après que nous eûmes créé le ciel et la terre, (à l'endroit) où il ne se trouve pas de ténèbres. Mais (cet endroit) est brillant, pur et auguste; il est plus élevé que cette terre; (sa) mesure (va de) l'orient jusqu'à l'occident. Il y a en lui trois portes : la première porte, je l'ai mise au-dessus du *Golgotha* (1), où fut inhumé mon corps, que j'ai pris (F. 55 v° b) d'*Adam*. La deuxième porte, je l'ai mise au-dessus du *Mont des Oliviers* (2); toi-même, ô *Pierre*, tu es assis sous elle. La troisième porte, (je l'ai mise) au-dessus du mont *Sinaï* (3).

3. Sa splendeur. — Quant au paradis, il est sous notre trône, vers l'Orient. Son éclat surpasse (celui de) la lumière du soleil. Il sort de lui une odeur de parfum suave, comme il n'y en a pas dans toute la terre. De plus, c'est la demeure des anges. Les anges, (cela) veut dire les arbres qui sont plantés en lui.

4. Les quatre fleuves du paradis. — Les quatre fleuves qui arrosent le monde, jaillissent de l'eau qui est sous le trône de ma gloire. Voici que moi-même (F. 56 r° a) j'ai établi quatre canaux, qui passent de la mer des vents, descendent rapidement dans l'*Éden*, et de là coulent, et arrosent le monde.

5. Les élus, qui habitent le paradis. — Ceux qui demeurent là n'ont pas besoin de manger et de boire. Il n'y a pas en cet (endroit) de froid et de chaleur. Par suite de la suavité de (son) parfum, l'odeur qui (se répand) dans le paradis écarte l'amour du manger et du boire. Les fruits et les arbres du paradis sont des anges lumineux et saints, (comme) il n'y en a pas parmi les arbres de ce monde. Ils ne cessent pas de glorifier et de psalmodier.

6. L'arbre de la science du bien et du mal. — L'arbre de la science du bien et du mal, qui se trouve dans le paradis, (F. 56 r° b) moi-même je le connais (4). O *Pierre*, voici qu'*Adam*, ton père, a cherché (le mal), comme le diable, lui qui a voulu devenir Dieu, et prendre la puissance contre celui que j'avais préposé sur eux. Voilà pourquoi il a mangé de l'arbre duquel je lui avais ordonné de ne pas manger. Lorsqu'il (en) eut mangé, il a connu la concupiscence. Cet arbre a fructifié la mort. (*Adam*

(1) ጎልጎታ.
(2) ደብረ ፡ ዘይት.
(3) ሲና.
(4) M. à m. : *je connais cet arbre.*

a péché) de deux manières : de la (première manière), car il a voulu devenir Dieu, ce qu'il (n'est pas) possible de devenir; de la seconde (manière, car) il a transgressé mon commandement. En effet, au moment où je lui avais prescrit (mon commandement), il n'était pas insensé. Cependant, (bien qu'il soit devenu) insensé, lui qui n'a pas su garder (mon) commandement, il ne mérite pas le supplice, car (1) lui-même (F. 56 v° a) est intelligent et sage. A cause de la grandeur de sa sagesse il a appelé le nom de toutes les créatures, (les nommant) chacune de leurs noms.

7. Symbolisme des arbres du paradis. — O *Pierre*, les arbres qui sont dans le paradis, ce sont des anges. Nous sommes l'arbre de la science du bien et du mal, qui est dans le paradis. O *Pierre*, je suis l'arbre de la vie et de la miséricorde; celui qui mange de ses fruits vivra à jamais. Mon Père est l'arbre de la droiture et de la justice; je suis (l'arbre) de la clémence et de la miséricorde; l'Esprit-Saint est l'arbre de la vie.

8. Le bonheur du paradis. — O *Pierre*, (ni) les ténèbres, ni la splendeur n'entrent (dans le paradis), car il est entièrement une lumière, qui surpasse (F. 56 v° b) la lumière du soleil. Il n'y a pas d'odeur de parfum qui lui soit semblable. Il n'y a pas là de mort. Ceux qui demeurent en lui n'ont pas de maladie, de souffrance, ni de souillure. Les pervers n'y entreront pas. On n'y cesse pas la glorification jour et nuit, comme (dans) la *Jérusalem*, qui est dans les cieux. Sa lumière, que les hommes ne peuvent pas décrire, surpasse la lumière du soleil. En effet, la force de ma puissance et la lumière de ma majesté habitent en lui. O *Pierre*, je t'ai accordé la lumière pour tes yeux.

9. Le paradis est la récompense des saints. — Mon paradis, je l'ai placé sous mon ciel (2) (F. 57 r° a) et (sous) mon royaume. O *Pierre*, ce paradis est préparé pour les bons, qui m'ont plu dans leur vie. O *Pierre*, il n'y a pas dans le paradis d'été et d'hiver. (Les élus) n'ont pas en lui la concupiscence de ce monde, ni (le besoin) de manger, ni (celui de) boire, car l'odeur de son parfum rassasie les âmes. Ceux qui demeurent en lui n'ont pas les pensées des soucis de ce monde; ils n'ont pas faim; ils n'ont pas soif; ils n'ont pas besoin de vêtements; ils ne sont pas nus. Les feuilles de figuier dont se sont couverts *Adam* et *Ève*, ce sont leurs mains; lorsque (le Seigneur) eut écarté la lumière qui était sur eux, ils ont couvert (F. 57 r° b) leurs pudenda de leurs mains.

10. Le royaume des cieux. — O *Pierre*, toute l'œuvre du paradis est prodigieuse et merveilleuse. Mais le royaume des cieux est plus grand, est plus glorieux et est plus élevé que lui. Tous ceux qui sont dignes du royaume des cieux entreront d'abord dans le paradis, et s'y réjouiront; (puis) ils retourneront dans le royaume des cieux, où (rien) ne vieillit et ne se corrompt. O *Pierre*, j'ai beaucoup de portes et de demeures augustes, dans lesquelles ma lumière habite, (et) que j'ai préparées pour les âmes

(1) M. à m. : *mais*.
(2) M. à m. : *mon paradis*.

des justes. O *Pierre*, voici que je t'ai donné (F. 57 v° a) les clefs du royaume des cieux et de la terre, et que j'ai mis tout dans ta main. La gloire dont je te parle, c'est la demeure lumineuse qui se trouve dans le royaume des cieux, (et) qui est préparée pour ceux qui croient en moi. » Ayant dit cela, il se tut.

11. La demeure des justes. — Alors, je me prosternai devant lui, et lui dis : « Aie pitié, ô Seigneur, de ton serviteur, et permets-lui de parler devant toi. » Il répondit, et me dit : « O *Pierre*, expose-moi ce que tu veux, et demande ce que tu désires, (car) voici que moi-même je n'écarterai pas ta demande. »

De nouveau, je lui dis : « Mon Seigneur, expose à ton serviteur la demeure des justes et des prophètes, (F. 57 v° b) qui croient en toi; (expose-moi) comment les fidèles demeureront avant ta seconde venue. » Mon Seigneur et mon Dieu me dit : « O *Pierre*, j'agrée ta demande, et je t'exposerai la demeure des fidèles qui croient en moi, des justes, des prophètes et d'autres encore, après mon Ascension de la terre dans mon auguste demeure. La demeure des justes et des purs, qui ont été baptisés en mon nom, ont cru en moi, et se sont repentis de leurs péchés avant de mourir, c'est le paradis, que j'ai planté dans l'*Éden*; c'est là que sera leur demeure; ils se reposeront (F. 58 r° a) en elle jusqu'aux siècles des siècles.

12. La demeure des Apotres. — Quant à vous qui avez répudié ce monde, abandonné tout ce que vous possédiez, et m'avez suivi, votre demeure sera dans le royaume des cieux, et vous trouverez toutes (sortes) de biens : *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu,* (*et*) *ce qui n'est pas conçu dans le cœur de l'homme* (1), (dans l'endroit) où il n'y a pas de maladie et d'affliction, (dans l'endroit) que je vous ai promis.

O *Pierre*, toi (et) les onze apôtres, (vous) que j'ai choisis, au jour de la rétribution vous siégerez sur douze trônes; vous jugerez les douze tribus d'*Israël*, et vous rendrez justice sur elles, selon qu'elles auront agi.

(F. 58 r° b) Les prêtres, je les ferai habiter dans des maisons de lumière, et j'établirai pour chacun (d'eux) une demeure auguste, selon leur grandeur.

Comprends donc, ô *Pierre*, la richesse de ma grâce, que je t'ai donnée. En outre, je t'accorde plus que (2) tout ce que tu me demandes.

O *Pierre*, dans la richesse de ma grâce j'ai créé mes anges, et ma gloire les ombrage.

13. Les élus après la résurrection. — Au jour de la résurrection, je rendrai les fidèles qui croient en moi, hommes et femmes, purs de toute tache. Ils seront immortels comme les spirituels, qui ne connaissent pas le goût de l'amertume de la mort; je leur donnerai tout ce qu'ils voudront; ils verront de (leurs) yeux, et (F. 58 v° a) ils entendront de (leurs) oreilles; ils seront (loin) du feu, sans peur.

(1) I Cor., ii, 9.
(2) M. à m. : *j'augmente pour toi.*

O *Pierre*, moi-même je te ferai voir tout ce qui aura lieu au jour de la résurrection. Patiente donc un peu, jusqu'à ce que tu sois parvenu à un degré plus élevé.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 17 Octobre 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT

INTRODUCTION

Jean le Petit (Jean Kolobos; Joannes Nanus; Joannes Brevis; Joannes Minor Thebaeus) est un moine de Scété du IVe siècle, disciple d'Ammoé (1) et maître d'Arsène (2). Un synchronisme, qui n'est pas improbable, cf. *infra*, ch. 14, permet de placer sa naissance en l'an 328. Il est entré au désert à l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire en 346; enfin il est mort à l'âge de soixante-dix ans, le 17 octobre 398. Il nous est bien connu grâce aux apophthegmes grecs, *Patrol. gr.*, t. LXV, col. 204-220, auxquels nous renverrons par le mot *grec* suivi de la colonne et du numéro du récit; grâce aussi à leurs traductions latines (*Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 855-934) et à la traduction syriaque. La légende grecque de Païsie et Jean le Nain, qui semble un doublet de la légende de Taïsie (Thaïs) et Sérapion (Paphnuce), ne figure pas dans le présent texte syriaque, mais on la trouve dans le synaxaire Éthiopien (au 2 Nahasé) où Païsie est devenue Athanasie. Il existait aussi, de Jean le Petit, une vie en copte sahidique, dont MM. Zoéga et Amélineau ont édité les fragments conservés, cf. *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, Paris, 1894, p. 411-425. Le texte copte bohaïrique d'un panégy-

(1) *Patr. gr.*, t. LXV, col. 125, n° 3. Ceci ne nous fournit aucune donnée chronologique, car le nom Isaïe, *ibid.*, n° 3, n'est pas sûr. Du moins Ammoé est antérieur à Poemen, *ibid.*, col. 128, n° 4.

(2) On ne trouve ce détail que dans la seule Vie d'Arsène écrite par Théodore Studite et éditée dans les *Acta SS.*, juillet, t. IV, p. 617-631. Si l'on admet son authenticité, il s'ensuit que Jean le Petit était hégoumène de Scété à l'arrivée d'Arsène, en 391. Si on ne l'admet pas, la présente histoire qui le met en relation avec Théophile, évêque de 385 à 412, nous conduit encore vers la même époque.

rique de Jean le Petit, prononcé par Zacharie, évêque de Sakha (Sekhoou, Khoïs) à la fin du VIII[e] ou au commencement du IX[e] siècle, a été édité par M. Amélineau, d'après le ms. 68 du Vatican, *loc cit.*, p. LIV-LXIII et 316-410. Ce même panégyrique existe en arabe et a été traduit en syriaque au monastère des Syriens dans le désert de Scété en l'an 936. Nous éditons cette version syriaque que nous avons transcrite sur le ms. syriaque 235 de Paris (P) et collationnée, en 1902, sur le ms. du British Museum, add. 14732 (A). Nous avons pu enfin, en 1912, durant les vacances, lui ajouter une traduction française.

Les textes syriaques traduits sur l'arabe sont relativement rares; celui-ci a l'avantage d'être daté et de nous donner un spécimen intéressant de l'activité littéraire des Syriens du monastère de Scété, qui ont fait passer en leur langue un certain nombre d'œuvres égyptiennes, comme plusieurs rédactions de la Vie de Schenoudi, les Actes de Pierre, Paul et Luc, les Histoires de Maxime et Domèce, de Bisoès, etc. (1). Ils ont sans doute influé aussi sur la revision de la version éthiopienne de la Bible (2).

Le panégyrique, prononcé par un évêque jacobite, n'a aucune chance de l'avoir été en grec, puisque l'église jacobite avait rejeté cette langue pour se servir du copte. Il a donc été prononcé en copte ou en arabe, mais, s'il l'a été à la fin du VIII[e] ou au commencement du IX[e] siècle, il y a peu de chances que la langue arabe ait déjà été assez vulgarisée pour qu'elle soit devenue la langue usuelle des moines auxquels s'adressait Zacharie; il semble donc qu'il a dû être prononcé en copte, pour être traduit au IX[e] siècle en arabe et, au X[e], en syriaque. Il faut reconnaître cependant que le style verbeux, filandreux, souvent philosophique, ne correspond pas au génie de la langue copte. Si Zacharie a parlé ainsi en copte, il n'a pas dû être compris. A ce point de vue, on serait tenté de voir dans le panégyrique copte une traduction de l'arabe. Il n'a pas grande importance historique, comme la plupart des œuvres coptes-arabes,

(1) Cf. Ignazio Guidi, *Le traduzione dal copto* dans *Nachrichten* von der K. Ges. der Wiss. zu Göttingen, 6 février 1889.

(2) Il semble avoir existé à Scété une sorte de Polyglotte en cinq langues : éthiopien, syriaque, copte, arabe et arménien, dont il reste un manuscrit des psaumes à Rome et un des épitres et des Actes des Apôtres à Milan.

et c'est aux apophthegmes grecs qu'il faudra toujours recourir pour glaner des détails historiques sur Jean le Petit, mais il a l'avantage de nous donner le tableau idéal de la vie monacale, tel que l'imaginait Zacharie du VIIIe au IXe siècle. L'orateur ne nous cache pas d'ailleurs que parfois « l'idéal fléchit sous la réalité ».

La version syriaque l'emporte souvent en clarté sur le copte; certains passages obscurs de ce dernier où M. Amélineau voyait du gnosticisme — car gnosticisme est souvent synonyme d'obscurité, d'absurdité, d'érudition mal digérée et mal rendue — sont assez clairs dans le syriaque. On y trouve de nombreux tableaux de la vie monacale : fabrication et vente des corbeilles, travail de la moisson sous la direction d'un supérieur, et d'excellentes exhortations. La prononciation des noms propres est quelquefois indiquée par les points-voyelles, mais n'est pas constante.

Des fragments de l'histoire de Jean le Petit figurent dans les mss. add. 14724 et add. 14728, fol. 42^v-49^r, du XIIIe siècle, conservés au British Museum. Elle est conservée tout entière dans les mss. add. 14645, fol. 396^v-430^v et 14732, fol. 90^v-113^r.

Voici l'*incipit* et le *desinit* du ms. 14645 :

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܡܫܒܚܐ. ܘܡܟܠܠܐ ܘܢܨܝܚܐ.
ܡܫܟܠܠܐ ܒܟܠܗܘܢ ܡܥܠܝܬܐ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܙܥܘܪܐ ܡܕܒܪܢܐ
ܘܡܕܒܪܐ ܕܐܣܩܝܛܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܡܥܡܘܕ ܘܐܬܪܒܝ ܐܒܘܗܝ
ܩܕܝܫܐ ܡܢ ܟܬܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܕܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܡܪܘ ܕܝܢ ܕܒ
ܐܠܝܢܘ ܕܐܒܗܘܗܝ ܐܝܬܐ ܠܡܬܝܢܐ ܘܡܫܠܡܬܐ. ܘܐܒܗܘ ܡܪܝܢ ܕܒܝܬ
ܙܘܓܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܘܐܡܪܘ ܒܫܘܠܡܐ ܕܒܗ ܡܬܬܢܝܚ
ܠܡܘܕܝܘ ܕܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܕܝܠܗ ܝܘܚܢܢ. ܡܬܬܢܝܚ ܕܝܢ
ܒܝܪܚܐ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܝܪܚܐ. ܘܕܘܟܪܢܐ ܒܝܘܡ ܬܠܬܝܢ
ܩܕܝܫܐ.

ܫܠܡܬ ܬܫܥܝܬܐ ܕܚܝܐ ܩܕܝܫܐ ܝܘܚܢܢ ܙܥܘܪܐ ܘܡܕܒܪܢܐ
ܘܡܕܒܪܐ ܕܐܣܩܝܛܐ. ܕܐܬܬܣܝܡ ܡܢ ܙܟܪܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ.
ܐܬܬܣܝܡ ܕܝܢ ܒܝܪܚܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܒܡܕܒܪܐ ܕܐܣܩܝܛܐ ܒܫܢܬ

ܐܠܦ ܘܡܐܬܝܢ ܘܐܪ̈ܒܥܝܢ ܫܒܥ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܒܪ ܦܝܠܝܦܘܣ ܡܩܕܘܢܝܐ.

Incipit : Ensuite histoire de l'abba saint, éprouvé, sublime, lumineux, accompli dans toutes les perfections, mar Jean le Petit, gouverneur du désert de Scété. Notre saint Père Zacharie, évêque de la ville de Saka, prit soin de la traduire et de l'interpréter. Il la prononça lorsque des hommes célèbres et excellents se réunirent près de lui et lui demandèrent de faire charité. Il leur obéit et la prononça le jour où ils s'étaient réunis pour faire mémoire de notre saint Père Jean. Ils s'étaient réunis le 20 (Paophi) selon le comput des Égyptiens et le 17 du premier Tisrîn (octobre) selon le comput des Syriens (1).

Desinit : Est terminée l'histoire sur saint Jean le Petit, gouverneur du désert de Scété, qui a été traduite de la langue arabe en syriaque.

Elle a été traduite dans le monastère des Syriens, qui est dans le désert de Scété, en l'année 1247 d'Alexandre, fils de Philippe le Macédonien (936 de notre ère).

La Vie de Bisoès, conservée dans les manuscrits add. 14732 et 14735 du British Museum, et éditée par le R. P. Bedjan, aurait été écrite par Jean le Petit. Voici en effet la traduction de l'*incipit*, add. ms. 14732, fol. 113r :

Histoire des actions du moine pur et parfait, notre saint père abba Bisoès (Bišwi, Peschoi), du désert de Scété, écrite après sa mort par le prêtre pur et saint, abba Jean le Petit, qui avait été son frère à son arrivée à Scété et tous deux avaient été disciples du saint abba Bêmiwî (Bamouyah, Amin). Que leur prière soit avec nous. Amen.

Rien par ailleurs ne nous autorise à croire que Jean le Petit ait été un écrivain et ait écrit la Vie de Bisoès.

La présente biographie a été résumée, au 20 Babeh, dans le synaxaire arabe Jacobite, cf. *Patrol. or.*, t. I, p. 350-355.

Les manuscrits présentent ici — comme c'est l'ordinaire — un texte continu. Nous avons introduit des alinéas et avons

(1) M. Amélineau, p. LV, écrit de la Vie de Jean : « Elle fut lue sans doute au jour anniversaire de la mort de Jean, le 20 Paophi, ou Babeh, c'est-à-dire le 18 octobre », et il ajoute en note : « Les Bollandistes ont placé la fête de ce saint le 17 octobre sur l'autorité d'un synaxaire corrigé, publié par un Maronite au XVIIe siècle et traduit par un de leurs frères en la Compagnie de Jésus. » — Comme c'est bien dit! malheureusement cette petite méchanceté porte à faux : notre traduction syriaque de l'an 936, œuvre d'un jacobite et non d'un jésuite, indique aussi le 17 octobre.

ajouté dans la traduction une division en quinze chapitres pour guider le lecteur : 1. Exorde. — 2. Naissance de Jean ; — 3. Il va au désert. — 4. Ses épreuves. — 5. Révélations et prodiges. — 6. Mort de son maître. — 7. Il fonde un monastère. — 8. Instructions à son frère. — 9. Enseignements et conduite. — 10. Il est ordonné prêtre. — 11. Instructions, visions, prodiges. — 12. Il va à Babylone. — 13. Il se retire à Qolzoum. — 14. Sa mort. — 15. Épilogue.

Le monastère de Jean le Petit, aujourd'hui détruit, est sans doute celui qui entourait l'arbre de l'obéissance, entre le monastère des Syriens et celui de Macaire.

A = ms. add. 14732 du British Museum, du XIIIe siècle.
P = ms. syr. n° 235 de Paris, du XIIIe siècle.
Grec = Migne, *P. G.*, t. LXV.
+ = addit.
* = omittit.

Ribaute (Gard), le 30 septembre 1912.

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬܐ ܕܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܘܒܚܝܪܐ ܘܡܫܒܚܐ ܡܢܗܝܪܐ ܡܫܡܠܝܐ ܒܟܠܗܘܢ ܡܝܬܪ̈ܬܐ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܙܥܘܪܐ ܡܕܒܪܝܐ ܐܒܘܢ ܪܝܫ ܕܝܪ̈ܝܐ ܕܡܕܒܪܐ ܕܐܣܩܝܛܝܣ.

1. ܬܫܥܝܬܐ ܡܟܬܒܢܝܬܐ ܘܡܫܒܚܢܝܬܐ ܕܩܕܝܫ ܡܬܘܪܐ[1] ܒܢܩܦܬܐ[2] ܡܬܐܡܪܐ[3] ܕܡܫܬܡܥܝܢ ܐܘ ܒܢܘܡܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܩܕܝ̈ܫܐ. ܘܙܕܩܐ ܠܐܘܪܚܐ ܕܡܬܠܡܕܘܬܐ ܘܐܘܣܦܬܐ ܠܡܫܪܪܘܬܐ. ܘܐܡܪ ܒܪܒܘܬܐ ܐܝܟ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܘܠܐܘܠܐ. ܕܝܠܢ ܗܢܐ ܐܠܗܘܢ ܡܫܡܠܝܐ. ܒܕܡܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܪܢ: ܒܪܐ ܒܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ: ܗܘ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ ܕܢܬܕܡܘܢ ܒܗ. ܐܝܟ[4] ܡܗܝܡܢܝܢ ܐܢܘܢ ܠܡܫܡܠܝܘ. ܕܐܝܠܐ

(1) A + ܡܢ. — (2) A + ܕܝܢ. — (3) A + ܗܘܐ. — (4) A + ܗܘܐ.

ܢܦܫܬܗܘܢ ܠܐܠܗܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܕܗܘܐ ܗܘ̣(5) ܕܢܦܩ ܥܠ ܟܠ ܥܠܡܐ
ܘܥܠ ܥܠܘܗܝ ܢܩܝܦܘܬܗ: ܘܐܦ ܥܠ ܡܬܩܢܘܬܐ ܬܘܪܥܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ(6)
ܕܪܘܚܐ ܠܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܐܬܒܟܝ(7) ܒܡܠܟܘܬܐ ܡܬܒܣܝܢܘ(8) ܒܡܪܬܐ.
ܠܟܠ ܡܢ ܕܡܝܐ ܣܒܝܪܐ ܘܐܬܝܐ. ܟܕ ܠܐ ܐܬܟܠܝܬ ܡܢ ܕܘܒܪܗ.
ܡܢ (A. f. 91 r) ܟܠܗ ܣܘܓܐܐ ܕܐܚܝܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܟܕ ܐܝܟ
ܠܐܒܪܐ ܕܗܘܘ ܒܐ̈ܦܝ ܒܥܠܬܗܘܢ ܕܥܡܝܐ. ܘܒܢܝܢܐ ܢܗܝܪܬܐ
ܐܬܦܢܝ (P. fol. 92 r) ܡܢܗܘ ܠܦܘܪܣܝܗܘܢ ܘܛܪܕ ܘܐܒܛܠ
ܠܣܘܦܩܢܐ ܕܢܝܚܘܬܗܘܢ ܕܡܢ ܠܘܬܗܘܢ(9). ܟܕ ܡܒܣܪ ܘܡܬܠܠ
ܠܗܘܢ. ܐܡܝܢ(10) ܒܥܒܝܕܘܬܐ ܐܪܒܥܝܢ ܐܡܝܢܬܐ. ܒܪܫܝܬ
ܡܪܝ(11) ܡܥܕܐ ܡܫܒܚܐ. ܒܥܕܢܐ ܕܩܛܠ ܙܡܝܢܐ ܕܚܝܐ(12)
ܒܡܕܒܪܐ ܥܙܝܙܐ. ܡܢܗ ܒܐܪܙܐ(13) ܗܘܐ ܥܡܝܢܐ(14) ܙܪܐ ܒܥܕܢܐ
ܘܡ̈ܢܘܢ ܠܟܠܡܕܝܢ ܕܥܣܩ(15). ܠܟܠܗ ܡܕܡܪܐ ܕܪܘܚܐ ܡܫܝܚܐ.
ܐܘ ܠܡܕܒܪܐ ܕܐܬܡܨܝܐܬܐ. ܡܚܬܢܝܢ. ܘܐܝܟ ܦܘܠܚܢܐ ܐܝܟ ܠܗܘ
ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܥܠ ܡܐܡܪܢ. ܕܒܪܝܬܐ ܡܬܚܝܐ ܐܢܐ ܘܡܚܝܐ
ܦܝܫ ܥܠ ܡܢܝܫ. ܐܠܐ ܡܬܛܠ ܕܟܪܘܙܘܬܗ ܥܡܡ̈ܝܐ. ܘܢܦܫܬܗ
ܠܡܫܬܐ ܘܠܐܬܘܬܐ. ܐܬܚܫܒ ܡܚܒܝܢ ܒܥܘܕܪܢܐ ܗܘܐ. ܒܡܬܪܬܐ(16)
ܫܘܒܚܐ ܕܟܠܝ. ܘܚܝܠܐ ܪܒܐ ܠܚܝܐ ܕܒܟܠܡ. ܠܒܢܝܗܘܢ ܐܢܫܝܢ
ܕܡܫܬܡܥܝܢ ܠܗ ܘܡܬܪܥܝܢ ܡܢܗ. ܘܐܦ ܫܒܘܪܐ ܪܒܐ ܘܡܒܝܢܐ
ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܢܗܘܘܢ ܐܚ̈ܝܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗܘܢ(17) ܠܡܫܝܚܗܘܢ
ܕܢܡܪܘܢ(18) ܒܬܫܒܘܚܬܗ ܡܬܠܬܝܢ ܘܡܢܦܫܬܗܘܢ ܡܚܝܢܐ܀ ܐܝܟ
ܗܕܐ ܒܟܝܢܝ: ܘܪܝܫܝ ܒܡܫܒܚܬܗ ܠܐܬܪܐ. ܘܡܫܒܚܝܢ(19) ܠܟܠܐ.
ܗܝܕܝܢ ܠܡܫܠܡܢܐ ܗܘܐ ܠܝ: ܕܒܫܘܗ ܒܗ̇ܘ ܡܬܬܐ ܕܠܐ ܓܒܪܐ ܘܠܐ
ܡܫܬܪܝܐ ܢܐܬܐ.

(5) P * ܗܘ̣. — (6) ܡܬܩܢܘܬܐ ܛܒܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ A. — (7) A + ܕܝܢ. — (8) ܡܬܒܣܝܢܘ Ms. — (9) ܘܠܡܬܚܬܝܗܘܢ P. — (10) A + ܕܝܢ. — (11) ܒܪܫܝܬܗ ܕܡܪܝ A. — (12) ܕܚܝܐ A. — (13) ܒܐܪܙܐ A. — (14) A + ܡܢ ܐܡܝܢܐ ܡܬܚܡܐ. — (15) ܕܥܣܩ A. — (16) ܕܡܬܪܬܐ ܡܢ ܐܡܪ A. — (17) A * ܠܗܘܢ. — (18) ܕܢܡܪܘܢ A. — (19) ܡܫܒܚܝܢ A.

ܐܽܘܦ ܠܝ ܣܡܝܟܝܢ ܕܢܪܘܐ. ܕܠܐ ܣܟ ܒܠܚܘܕܝ ܐܠܗܐ ܠܝ
ܟܠ ܦܘܠܚܢܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܗܘܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܡܠܫܡܘܗܝ
ܒܪܘܚܐ ܕܟܠܟܠ ܣܓܝܐܬܐ ܗܘܝ ܫܡܝܢܐ ܘܬܡܝܗܐ. ܟܕ ܢܦܩܬܐ
ܘܬܡܝܗܬܐ ܕܫܦܝܪܐ ܘܪܘܝܚܐ ܘܐܚܝܕܬܐ ܡܦܩܐ. ܟܕ ܐܬܟܢܫܘ ܒܗ
ܕܢܣܒ ܡܢ ܢܣܒܬܐ[20] ܐܢܬܬܐ ܗܕܐ ܕܒܟܢܫܐ. ܘܟܕ ܡܫܬܐ
ܡܟܢܘܫܐ ܡܟܢܫܐ ܦܠܘܣܦܐ ܕܒܪܘܢ ܠܗܕܐ. ܐܟܡܐ ܕܡܢ
ܗܕܐ ܢܐܪܐ ܣܓܝܐ ܠܐ ܥܒܕܐ ܟܕ ܒܚܫܒܐ ܪܒܐ. ܣܠܩ ܒܡܟܠܗ
ܘܛܘܪܦܗ. ܘܐܟܡܐ ܕܫܘܐ܀ ܘܗܕܐ ܟܕ ܐܡܪ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘܬ
ܒܟܠܡܐ ܗܘܐ. ܘܒܗܘ ܕܟܠܗ ܕܝܢ ܡܥܡܡܟܬܐ ܡܡܥܟܠܢܝܬܐ
ܡܠܦܢܘ (P. fol. 92 v) ܦܘܪܫܢܐ ܬܘܪܐ: ܗܠܝܢ ܕܥܠܡܐ ܠܟܠܗ
ܠܗܘܢ܀

ܡܢܝܢ ܐܘܦ ܠܝ ܣܡܝܟܝܢ. ܕܢܦܩ ܘܡܟܪܙܐ ܗܘܐ ܠܝ
ܪܒܐ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܗܘ ܐܠܗܘܗܝ ܡܫܝܚܝܐ ܕܡܫܡܫܢܝܬܐ.
ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܟܠܗܘܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܠܡܫܝܚܐ ܘܠܫܠܝܚܐ. ܘܚܙܐ ܘܢܦܩ
ܘܢܦܫܗ ܒܡܫܡܫܐ ܗܘܐ ܕܐܬܕܒܪ[1] ܐܝܟܢܐ ܕܡܦܪܢܣ ܕܐܒܐ ܡܫܝܚܐ.
ܗܘ ܕܗܘ ܡܢܝ ܡܫܡܫ[2] ܐܬܠܢܗ ܠܝ ܒܦܘܪܫܢܐ ܦܫܝܛܐ[3].
ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܒܫܡܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܢܦܩ ܠܐܝܠܘܢ. ܗܘ
ܕܪܫܡ ܡܫܝܚ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܕܪ̈ܝܫܘܗܝ ܕܐܒܐ ܒܦܘܪܫܢܐ ܘܡܫܝܚܐ
ܡܢܝ ܡܫܝܚ. ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܗܘܢܗ ܡܫܝܚܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܠܗ
ܬܫܡܫܬܐ: ܡܠܟ[4] ܕܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܘܡܫܡܫܢܬܐ (A f. 91 v) ܠܟܠܗܘܢ
ܘܒܫܡܫܐ ܕܪ̈ܫܘܗܝ ܘܐܒܗ̈ܬܐ[5] ܕܐܒܐ ܡܫܝܚܐ.
ܘܡܢ ܦܘܪܫܐ ܠܦܠܐ ܦܢܝܐ. ܘܦܫܝܢ ܕܡܫܝܐ ܕܡܫܡܫ[6] ܘܡܫܡܫܢ
ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ ܬܫܡܫܬܐ ܗܘܬ ܡܫܡܫܢܐ. ܟܠܡܢ ܐܡܪ ܣܘܓܝ ܡܢ

(20) Le copte porte « vallée » ܢܚܠܐ?
(1). ܕܐܬܕܒܪ A. — (2) A + ܡܫܝܚܐ. — (3) ܦܫܝܛܐ P. — (4) ܡܠܟܬܐ A. —
(5) ܘܐܒܗܬܗ A. — (6) A + ܠܗ.

ܒܬܪܐ ܕܢܨܚܢ̈ܘܗܝ ܕܪܘܡܐ ܗܘܐ. ܘܫܘܫܛܘܗܝ ܠܒܢܝܗ ܕܦܪܘܩܐ.
ܘܩ̈ܒܠܬܗܘܢ ܦܪ̈ܝܫܐ ܘܒܬܘܫܡܫܬܐ ܚܕܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܦܪ̈ܝܫܐ
ܡܢܫܩ̈ܘܗܝ ܕܡܪܢ[7]. ܘܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܪܚܡܘܗܝ[8] ܒܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ
ܥܡܪ̈ܐ. ܟܕ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ[9] ܐܝܟ ܡܠܟܝܢ ܢܝܫܬܐ
ܕܒܟܠܙܒܢ. ܘܚܝ̈ܐ ܪ̈ܘܚܢܐ ܘܠܐ ܡܬܥܠܪ̈ܢܐ ܘܚܣܝ̈ܢܘܢ ܘܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ
ܡܬܪ̈ܥܝܬܐ[10] ܘܡܢܬܢ̈ܝܬܐ ܗܘܘ ܠܗ. ܟܕ ܠܐ ܟܠܝܢ ܒܡܠܟܘܗܝ
ܕܡܪܢ܂ ܘܥܘܕܪܐ ܕܒܡܫܝܚܘܬܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ. ܐܠܐ ܒܟܠܗ̇
ܕܚܘܬܐ ܢܚܘܢ ܡܩܪܒ ܠܐܠܗܐ ܒܝܕ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ.
ܘܠܡܬܠܝ ܕܒܟܝܢ[11] ܦܐܪ̈ܐ ܛܒ̈ܐ ܘܪ̈ܘܚܢܝܐ. ܐܡܬܐ ܕܒܪܝܫ ܠܢ
ܥܙܪܐ. ܣܠܩ ܗܕܪܐ. ܘܫܘܫܡܐ ܣܠܩ ܠܛܝܒܘܬܐ. ܘܟܘܪܐ
ܥܘܕܪܐ ܠܥܡܠܐ. ܘܫܦܝܪܐ. ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝܬ ܡܚܘܝܢ ܒܥܙܪܐ
ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܘܒܫܩ̈ܠܬܐ ܕܫܡܫܝܢ ܠܡܫܬܟܚܬܐ
ܒܝܬܐ ܦܪܝܫܬܐ. ܟܕ ܗܘ̣ ܡܠܐ (fol. 93 r) ܕܢܫܡܫܘ ܫܡܫܘ ܐܒܗ̈ܬܐ
ܦܪ̈ܝܫܐ ܕܒܡܕܒܪܐ. ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܫܘܪܝܐ ܥܙܪܘ ܘܫ̈ܠܡܘ ܠܒܝܬ
ܐܠܗܐ. ܗܢܘܢ[12] ܕܒܘܪ̈ܝܗܘܢ ܦܪܝܫܐ ܕܒܡܕܒܪܐ. ܣܓܝ̈ܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ
ܕܥܙܪܐ ܗܘܘ. ܘܐܠܦܘ ܫܡܫܘ ܒܥܕ̈ܬܐ ܕܟܠܗܘܢ܂ ܡܢܗ ܕܗܘܐ
ܒܫܘܩ̈ܠܗܘܢ. ܐܝܟܢ ܕܢܠܘܢܘܢ ܠܒܢ̈ܝܗܘܢ. ܘܢܥܒܪܘܢ ܠܗ
ܒܡܕܒܪܘܬܗ܀

ܠܗܘܢ ܕܝܢ[1] ܡܬܠܡܕܝܢ ܗܘ̣ ܡܠܐ ܕܫܡܫܢܘܗܝ ܣܢܝ[2] ܡܢ
ܐܒܗ̈ܝܢ ܦܪ̈ܝܫܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ[3]. ܗܢܘܢ ܕܗܘܘ ܒܗ ܒܕܘܟܬܐ ܦܪܝܫܬܐ.
ܒܪܚܡܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܪܥܝܬܗܘܢ ܕܒܫܠܡܘܬܗܘܢ. ܟܕ ܠܐ
ܦܫܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܐܠܗܘ ܘܩܪܒܘ ܠܗ ܒܪܘܚܐ ܐܠܗܐ: ܘܫܡܫܘ
ܘܩܪܒܘ ܠܗ ܒܪܘܚܐ ܦܝܠܘܣܘܦܝܬܐ. ܘܕܡܝܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ

(7) ܕܡܪܢܐ A. — (8) A + ܗܘܘ. — (9) A * ܕܡܫܡܫܝܢ. — (10) A + ܡܢ. —
(11) ܒܟܒܟܐ A. — (12) A + ܡܢ
(1) A + ܕܝܢ. — (2) A * ܣܢܝ. — (3) A * ܘ ܦܪ̈ܝܫܐ.

ܠܐܢܫܐ ܘܠܡܠܐܟܐ(4). ܗܠܝܢ ܕܡܢ ̈ܩܕܡܝܬܐ ܡܩܒܠܝܢ ܘܐܟ̈ܣܢܝܐ ܡܬܢܝܚܝܢ
ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܐܘܪܚܐ ܗܘ ܕܕܪܫܘ ܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕ̈ܝܫܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܕܪ
ܕ̈ܪܐ(5) ܡܫܡܠܝܐ ܒܥܒ̈ܕܐ ܘܒܡܘܗ̈ܒܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܘܡܢ
ܣܓܝܐܘܬܗܘܢ ܢܗܘܐ ܙܒܢܐ ܟܠ ܠܡܐܡܪ: ܒܡ̈ܠܠ ܪܒܐ ܕܐܝܟܢܐ
ܡܫܬܘܕܥܝܢ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܐܫܟܚܘ ܢܨܚܐ ܟܠ ܟܠܗܘܢ. ܒܬܪ ܡܢܗ
ܕܠܐ ܡܬܟܠ ܪܒܐ. ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܠܢܨܚ̈ܐ ܘܐܬܬܟܝܢ ܠܡܫܡܫܘܬܐ
ܕܡܫܝܚܐ. ܗܠܝܢ ܕܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ ܗܘܐ ܠܐܬܬ̈ܐ ܬܘܕܝܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ
ܦܪܘܫܘܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܩܢܐ. ܘܡܛܠ ܪܒܐ ܐܠܗܐ ܠܗ ܡܩܒܠ:
ܘܐܡܪ ܠܝ ܕܢܦܘܩ ܒܬܪ ܕܢܩܘܡ(6) ܢܦܫܐ ܕܒܥܘܬܐ ܬܠܡܝܕ. ܗܠܝܢ
ܕܫܡܥܬ ܡܢܝ. ܐܦ ܐܒܗ̈ܬܢ ܐܠܦܘܢ ܠܝ. ܕܠܐ ܢܦܠܘܢ ܡܢ
ܒܝܫ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܠܒܪܐ ܐܚܪܝܐ ܢܦܠܘܢ. ܠܡܫܪܝܘܬܗ ܕܡܪܢܐ ܘܡܠܟܘܬܗ.
(A. f. 92 r) ܘܠܬܘܕܝܬܗ ܕܒܝܕ. ܗܠܝܢ ܕܩܡ ܠܐܒ̈ܗܬܐ ܕܢܬܕܟܪܘܢ
ܠܒ̈ܢܝܗܘܢ. ܕܢܕܥܘܢ ܠܒܪܐ ܐܚܪܝܐ. ܡܛܠܗܢ ܕܝܢ ܠܝ ܕܡܢ
ܐܝܠܝܢ ܕܠܐ(7) ܡܫܡܫܝܢ (P. fol. 93 v) ܕܢܦܩܘ ܠܡܬܕܟܪ
ܕܐܬܚܫܒܘ ܡܢ ܠܥܠܡܐ ܘܡܬܒ̈ܥܝܢ ܕܗܢܐ ܩܕܝܫܐ.
ܐܠܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܕܫܪܟܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܐܝܠܝܢ ܕܐܫܬܡܥ ܡܬܚܙܝܢ.
ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ(8) ܐܫܬܡܥ ܟܠܗܘܢ ܕܦܪܘܫܘܬܐ(9). ܘܗܟܢܐ ܐܝܟ
ܕܒܪܐ ܐܝܟܢܐ. ܘܟܕ ܡܛܠ ܡܫܬܟܚܐ ܐܫܬܡܥ ܡܢܗܘܢ
ܒܫܡܝܐ ܗܘܐ܀ ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ ܕܐܬܦܫܛ ܠܥܠܡܗ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܩܝܡ
ܒܦܪܘܫܘܬܐ ܗܘܐ ܡܬܢܟܦܐ. ܘܐܦ ܦܪܘܫܘܬܐ ܗܘ ܒܟܠܝܐ ܡܢܗ
ܐܬܡܠܝ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܘܡܕܡ ܠܡܫܬܟܚܘ ܠܐ ܢܬܦܠܓ ܟܠܗ
ܗܘܐ ܕܪܫܝܡ ܒܗ ܫܡܝܐ ܕܩܕܝܫܐ ܗܠܝܢ. ܘܡܕܝܢܐ ܪܫܝܡܐ ܩܕܝܡ
ܡܢܗ ܢܗܘܐ܀ ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܬܢܟܦܝܢ ܒܗ ܐܫܬܡܥ ܒܦܪܘܫܘܬܐ:
ܘܡܬܕܟܪܝܢ(10) ܒܬܫܥܝܬܐ ܕܗܠܝܢ ܩܕ̈ܝܫܐ ܕܒܗ ܪܫܝܡܝܢ

(4) A * ce qui précède depuis ܗܠܝܢ ܕܡܢܩܕܡ. — (5) A + ܗܘ. — (6) ܕܢܩܘܡ ܒܩܕܡܝܬܗ A. — 7. A + ܗܠܝܢ. — (8) A + ܗܠܝܢ. — (9) ܕܦܪܘܫܘܬܐ A. — (10) ܘܡܬܕܟܪܝܢ A.

ܦܩܘܕܝܗܘܢ. ܕܢܛܪܘܢܗܝ ܐܝܟ ܟܠܗܘܢ. ܐܡܬܝ ܕܡܫܬܠܛܝܢ ܗܘܘ
ܠܓܘܫܡܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܬܪܥܝܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܐܡܝܢ. ܫܡܗܬܗܘܢ
ܕܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܒܐ ܐܢܛܘܢܝܘܣ[11]. ܐܒܐ ܦܘܠܐ. ܐܒܐ ܒܝܫܘܝ.
ܐܒܐ ܡܩܪܐ[12]. ܐܒܐ ܐܪܣܢܝܘܣ[13] ܐܒܐ ܦܠܛܝܢܝܡܘܣ.
ܐܒܐ ܐܘܓܪܝܣ. ܐܒܐ ܡܘܫܐ. ܐܒܐ ܐܡܘܢ. ܐܒܐ ܡܛܠܝܣ. ܐܒܐ
ܡܩܪܐ ܪܒܐ. ܐܒܐ ܡܩܪܐ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܐܒܐ ܐܣܝܕܘܪܘܣ.
ܐܒܐ ܟܪܘܢܝܘܣ[14]. ܐܒܐ ܦܝܦܢܝܘܣ. ܐܒܐ ܡܘܫܐ. ܐܒܐ ܙܟܪܝܘܣ[15].
ܐܒܐ ܡܘܫܐ[16]. ܐܒܐ ܚܘܪ. ܐܒܐ ܒܫܘܢܘܦ[17]. ܐܒܐ ܒܢܝܡܝܢ
ܐܒܐ ܐܪܣܢܝܘܣ[18]. ܐܒܐ ܦܝܘܛܝܣ. ܐܒܐ ܠܘܩܝܢܘܣ. ܐܒܐ ܡܪܝ
ܐܦܪܝܡ ܣܘܪܝܐ. ܐܒܐ ܐܘܓܝܢܘܣ. ܐܒܐ ܣܝܠܘܐܢܘܣ[19]. ܐܒܐ
ܝܘܚܢܢ. ܐܒܐ ܦܝܠܘܢ. ܐܒܐ ܐܫܥܝܐ. ܐܒܐ ܦܛܪܘܣ ܠܟܠܝܡܝܩܘ.
ܐܒܐ ܠܘܩܝܘܣ. ܐܒܐ ܠܘܩܝܢܘܣ[20]. ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܒܐ
ܒܣܘܣ. ܐܒܐ ܡܪܩܘܣ ܘܐܒܐ ܕܡܝܛܝܘܣ ܐܚܐ ܕܝܠܗ.
ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܪܒܐ ܘܫܠܝܚܐ. ܕܡܬܒܪܟܝܢ ܒܗ ܡܫܝܚܐ.
ܡܒܪܟܬܐ ܐܘܡܬܐ ܪܘܫ ܩܫܝܫܐ ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܪܒܐ. (fol. 94 r)
ܚܕ ܐܠܗܐ ܒܫܡܗܘܢ. ܡܬܟܠܝܢ ܕܝܢ ܥܒܕܐ ܡܚܝܠܐ ܒܨܠܘܬܗܘܢ.
ܡܢܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܩܕܝܫܐ ܕܟܠܗܘܢ ܦܩܘܕܝܗܘܢ ܒܗܝ ܫܪܒܐ ܕܒܬܪܗܘܢ
ܩܕܝܫܐ ܠܐܘܪܚܐ ܒܗܝ ܐܝܟܐ ܕܒܟܠܗ ܕܗܘܐ ܫܪܝܪܐ ܕܚܕܐ ܡܫܠܡܢܘܬܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ[21]. ܒܝܘܡܐ ܕܡܘܪܒܐ ܦܨܚܐ ܕܝ ܡܬܒܠܐ ܕܟܠ
ܡܫܠܡܐ ܕܩܕܝܫܐ ܗܠܝܢ. ܘܐܦ ܠܒܪܗ ܡܫܒܚܐ ܦܘܩ. ܒܗܘ
ܕܗܘܝܘ ܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡܗ. ܘܐܡܝܢ ܠܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ[22]

(11) Les voyelles des noms propres sont reproduites d'après le ms. A. — (12) A + ܐܒܐ ܐܒܐ ܡܩܪܐ et l'omet plus bas. — (13) ܐܪܣܢܝܘܣ P. — (14) A + ܐܒܐ ܟܪܘܢܝܘܣ. — (15) ܙܟܪܝܘܣ A. — (16) A + ܐܒܐ ܦܛܪܘܣ. — (17) ܒܫܘܢܘܦ A. — (18) ܐܒܐ ܐܪܣܢܝܘܣ P. — (19) ܣܝܠܘܐܢܘܣ A. — (20) ܠܘܩܝܢܘܣ A. — (21) Après ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܩܕܝܫܐ A porte : ܗܘ ܕܡܬܒܪܟܝܢ ܒܗ ܡܫܝܚܐ. ܕܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܡܒܪܟܬܐ ܗܘ ܕܐܬܚܫܒ ܡܬܟܠܝܢ ܕܝܢ ܥܒܕܐ ܡܚܝܠܐ ܒܨܠܘܬܗܘܢ ܘܡܢܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܩܕܝܫܐ: ܗܠܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ.. ܒܗܝ ܫܪܒܐ ܕܒܬܪܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܠܐܘܪܚܐ. — (22) A + ܐܡܝܢ.

ܕܡܘ̈ܠܟܢܘܗܝ ܥܬܝܕܐ ܘܠܐ ܡܬܦ̈ܢܝܢܐ: ܘܐܡܢܘܬܗ ܠܟܘܪ̈ܗܢܐ ܕܐܝܟܢܘܢ ܕܓܐܪܐ ܡܢܗ ܒܡܥܡܘܢܝܐ ܝܗܘ. ܘܡܢܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܗ̇ܟܢܘ܀ ܫܠܐ ܗܘܐ ܘܢܫܡܥ ܡܢܡܢܘܢ ܕܢܚ̈ܝܢܘܗܝ ܬ̈ܘܕܒܐ ܘܡܢܟܬܪ̈ܬܐ (A. f. 92 v) ܕܡܠܘܗܝ ܕܦܪܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܙܥܘܪܐ ܐܝܟ ܕܒܫܠܡܘܬܝ ܒܫܠܡܘܬܐ܀

2. ܛܘܒܢܐ ܕܝܢ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܩܡܨܐ ܐܬܠܘܗܝ ܗܘܐ. ܐܒܘܗܝ ܘܐܡܗ ܠܗ. ܡܣܟ̈ܢܝܢ. ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܛ̈ܘܐܣܐ ܡܢܘܢ ܘ̈ܟܢܝܢ ܒܟܠܐ. ܡܟܠܦܢܐ ܡܕܪܫܐ ܕܫܡܝܐ[1]. ܐܒܘܗܝ ܕܝܢ ܕ̈ܡܘܐ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܡܢܝܚܘܬܐ ܕܒܟܠܗ ܐܬܠܘܗܝ. ܘܐܦ ܡܢ ܒܛܢܐ ܕܒܟܢܫܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܐ ܘܪܘܝܚ. ܐܠܐ ܫܡܥܗ ܡܢܝܐ ܐܡܪ ܒܟܠܐ[2]. ܕܠܡܫܡ̈ܫܐ ܕܒܟܢܫܐ ܗܘܐ ܫܒܠ ܐܠܗܐ. ܡܫܠܠ ܕܒܟܠܡܪܝܢ ܒܡܫܡܫܐ. ܘܐܦ ܡܫܡܫܝܢ ܕܒܠܘܪܝ ܠܫܘ̈ܬܐ ܒܫ̈ܡܠܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܒܗܘܢ ܣܓܝ. ܘܡܢܝܚܘܢ ܐܘܦ ܠܝ ܕܒܕܝ[3]. ܕܠܗ ܡܢ ܒܘܬܪܐ. ܐܡܬܝ ܡܒܟܠܬܐ ܘܫܡܥܬܐ ܛܘܒܢܐ ܐܬܠܐ. ܫܡܝܢܐ ܛܒܘܬܐ ܒܒܪ ܐܝܟܐ ܗܘܘ[4] ܕܠܡܫܟܠܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܢܦܫܐ ܪܘܚܢܝ ܠܐܠܗܐ. ܕܐܬܐܡܪ ܦ̈ܓܪܐ ܠܗ ܒܒܬܪܐ. ܘܡܬܟܢܫܐ ܒܫܡܫܬܐ ܒܒܠܒܝܢ ܠܛ̈ܒܬܐ ܦ̈ܓܪܐ. ܠܗܐ ܒܠܒ̈ܝܬܐ ܘܠܗܐ ܡܫ̈ܡܫܐ ܒܝܕܗܐ ܐܒ̈ܗܝ ܦܓܪܢܝܐ ܦܝܫܬܐ. ܘܐܝܟܢ ܕܒܢܘܢ ܐܬܝܕܥܘ܀ ܐܒ̈ܗܘܗܝ ܕܝܢ ܕܛܘܒܢܐ ܗܢܐ ܐܡܬܝ. ܐܢ̈ܫܐ (P. fol. 94 v) ܛ̈ܒܬܐ[5] ܗܘܘ ܘܕܚ̈ܠܝ ܕܐܠܗܐ. ܐܒܐ ܕܐܡܪܝܢ ܒܟܬܒܘܢ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܝܗܒ ܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܬܪ̈ܝܢ. ܐܠܐ ܗܘ̣ ܚܕ ܪܒܐ ܗܘܐ ܕܫܡܗ ܦ̈ܠܐ ܡܟܝܟܐ. ܐܒܐ ܕܡܫܬܒܚܝܢ ܐܝܟܢ ܡܢ ܫܪܒܐ ܕܐܡܪܝܢ ܒܟܬܒܘܢ ܠܚܝ̈ܐ. ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܙܥܘܪܐ ܗܘ ܐܬܠܘܗܝ ܐܒܐ ܕܡܢ[6] ܡܣܟܢ. ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܛܘܒܢܘܬܐ ܗܘܐ. ܗܢܐ ܐܘܦ ܕܐܬܩܪܐ ܪܒܐ.

(1) ܕܐܡܪ̈ܝܢ A. — (2) A + ܩܕܝܫܐ. — (3) ܠܡܕܒܪ A. — (4) ܐܘ ܗܘܘ A. — (5) ܛ̈ܒܬܐ A. — (6) A * ܕܡܢ.

ܒܝ ܐܠܟܣܝ ܘܐܬܪܘܬ[7] ܡܢ ܩܕܡ ܙܒܢܐ ܕܫܡܥܘܢܐ. ܒܡܕܝܢܬܐ
ܥܘܕܪܢܐ ܘܐܬܪܘܡܐ[8] ܡܬܟܬܫܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܘܫܘܡܠܐ ܕܪܘܚܐ
ܩܕܝܫܐ[9] ܕܥܙܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܦ ܥܙܪܐ ܐܬܠܒܫܘ ܐܝܟ ܦܘܠܘܣ
ܕܫܡܗ. ܘܩܕܡ ܐܠܗܐ ܟܠܗܘܢ ܘܩܒܠܗ ܘܕܒܪܗ ܒܝ ܡܫܝܚܐ
ܘܐܠܐ ܒܫܪܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܘܐܦ ܒܝ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܐܡܪܗ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ
ܡܪܢ ܕܐܠܗܐ: ܒܝ ܒܪ ܐܠܟܣܢܕܪܐ ܐܦܝܣ ܐܣܟܘܡܗ ܗܘܐ. ܘܡܟܠܠ
ܒܡܪܗ ܐܠܗܐ ܙܒܝܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܒܝܪܘܬܐ ܐܒܪܗܡ
ܪܝܫ ܐܒܗܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܕܗܘܐ ܡܢ ܐܪܥܟ ܘܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܟ
ܘܬܝܬܐ. ܘܠܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܫܬܝܟ ܠܝܗܘܕܐ ܗܘ ܕܢܬܠܗܘܢ.
ܕܬܐܡܪ ܠܗܠܝܢ ܠܟܠ. ܘܡܬܐܪ ܫܘܒܚܐ ܠܟܠ ܩܕܝܫܐ ܕܥܙܪܐ[10]
ܐܬܪ ܕܫܘܝܐ ܡܟܢܫܐ ܗܘ ܪܘܚܢܝܬܐ ܘܡܫܘܪܬܐ[11] ܕܝܘܩܢܐ. ܒܪ
ܕܫܘܝܢ ܚܝܐ ܡܬܐܒܝܐ ܘܫܘܒܐ ܡܫܡܫܢܐ ܟܠ ܥܝܢܐ ܘܡܠܟܘܬܐ.
ܐܒܐ ܕܝܘܡܬܢ[12] ܒܗ ܫܡܫܬܐ ܘܡܠܟܝܢܐ ܘܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ
ܫܡܫܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܥܠܡܝܢܬܐ ܕܟܠܟܠܗܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ.
ܘܬܫܒܚܬܐ ܠܐܠܗܐ ܘܐܝܬܘܠܝܐ. ܡܢ ܐܒܐ ܕܩܕܡ (A. f. 93 r)
ܒܝܬ ܗܘܢܐ. ܘܡܫܘܕܥܢܐ ܡܫܒܚܐ[13] ܘܩܕܝܫܐ. ܕܐܠܗܘܗܝ ܢܩܦܬܐ
ܘܪܘܚܬܐ ܕܒܢܝܢܐ ܕܩܕܝܫܐ ܕܫܡܫܝܢ ܒܗ ܩܕܡ ܐܠܗܐ. ܐܡܝܢܐ
ܕܢܗܘܐ ܐܦ ܐܢܐ ܒܡܪܗܘܢ.

3. ܗܟܢ[14] ܘܐܬܒܘܢܝܢ ܟܠܠ ܒܡܪܗ ܐܠܗܐ. ܘܗܝܕܝܢ ܐܬܪ
ܡܪܕܘܬܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܢܗ[15] ܒܫܡܝܢܐ. ܘܐܬܒܠܗܘ
ܠܒܘܪܟܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܒܪܒܢܐ ܒܪܝܟܐ ܘܡܫܡܫܢܐ (P. fol. 95 r)
ܟܕ ܫܡܫܐ ܥܡܡܐ ܕܒܗ. ܕܐܬܠܒܫ ܚܝܠܐ ܕܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܪܐ
ܒܪܝܟܐ. ܠܝܘܡܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܒܬܪ ܟܠܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ. ܐܒܐ ܡܬܐܡܪ

(7) ܘܐܬܬܪܝܡ A. — (8) ܘܐܬܪܘܡܡ A. — (9) A + ܗܘ. — (10) ܥܘܕܪܢܐ A. — (11) ܘܡܫܘܪܬܐ A. — (12) ܕܝܘܡܬܢ A. — (13) ܡܫܒܚܐ P. — (14) A + ܗܟܢ. — (15) ܘܡܢܗ ܒܗ A.

ܪܒܐ. ܕܗܐ ܕܟܠ ܠܡܪܢܐ ܘܡܫܡܫ ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܐܦܘܩ ܕܐܠܗܘܬܗ
ܕܡܫܡܫ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ ܡܢ ܩܕܝܫܐ ܗܢܘܢ. ܟܕ[16] ܐܫܡܥܐ
ܕܒܫܡܝܐ: ܘܦܩܕ ܒܫܡܐ ܚܕ ܪܒܐ ܘܡܫܡܠܐ. ܘܦܠܚܢܐ[17] ܒܐܘܪܚܐ
ܕܕܝܪܝܘܬܐ. ܘܫܡܠܝ ܒܢܨܚܗ ܠܟܘܠ. ܘܟܠ ܡܢܗ ܕܢܫܬܡܠܘܢ
ܘܠܦܫܘܢ ܢܦܫܬܐ ܐܘܚܕܢܐ. ܘܐܬܠܡܕ ܠܗ. ܫܡܥܗ ܕܝܢ
ܕܫܒܐ ܒܐܡܘܗ ܒܘܢܫܐ[18]. ܘܡܛܠ[19] ܕܝܚܝܕ ܗܘܐ[20] ܒܡܠܬ
ܐܒܗܬܐ ܡܛܠ ܡܢܐܪܘܬܗ. ܘܗܘ ܕܝܢ ܠܡܫܡܠܘ ܕܢܚܝܩܘܢ
ܘܕܘܒܪܘܗܝ ܕܫܒܐ ܗܘܐ ܟܠ ܡܛܠܐ[20] ܫܡܥܐ ܫܦܝܪ. ܘܡܢ
ܚܕܐ ܐܡܬ ܕܐܬܐ[21] ܘܡܬܡܨܝܢ ܠܟܘܢ[22] ܡܢ ܡܬܠܬܐ.
ܡܛܠ ܕܝܕܥ ܠܟܠܗܘܢ ܒܚܝܠܐ ܕܝܠܗ ܕܫܡܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ
ܩܕܡ ܡܪܗ. ܠܗܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܢܐ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܙܥܘܪܐ.
ܗܘ ܕܝܢ ܫܒܐ ܦܩܕܗ ܠܐܒܐ[23] ܝܘܚܢܢ[24] ܘܐܡܪ ܠܗ: ܒܪܝ ܡܒܠ
ܐܢܬ ܒܟܠܝܘܡ. ܕܫܩܝ ܠܗ ܫܒܩܬ ܒܡܬܐܠܡܐ ܕܠܥܠ. ܗܘ
ܕܝܢ ܝܘܚܢܢ ܐܡܪ ܠܗ ܟܕ ܟܠܐ ܘܢܚܠܝ ܕܡܒܪܟܬܘܢ. ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܪܒܬܐ. ܕܐܦ ܡܢ ܙܒܢܗ ܕܡܪܢܐ ܕܐܬܠܡܕ ܠܐܘܪܚܐ ܗܕܐ ܕܕܝܪܝܘܬܐ
ܐܬܐ. ܘܐܬܛܟܣ ܒܫܡܫܐ. ܟܕ ܐܫܬܟܚ ܐܢܫܐ ܠܒܛܠܐ ܘܩܕܝܫܐ:
ܢܛܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܚܝܠܐ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܫܒܐ ܐܡܪ ܠܗ. ܫܪܒܐ
ܗܢܐ ܕܐܬܚܙܝ ܒܪܝ ܠܗ ܡܕܡ ܦܫܝܛܐ ܐܢܬܘܢ. ܘܡܛܠ
ܕܟܠ ܗܘ ܕܫܡܫܐ ܠܗ ܕܢܛܪ ܒܐܘܪܚܐ ܗܕܐ ܐܡܬܝ[25] ܕܢܦܪܐ
ܒܗ: ܕܢܗܘܐ ܠܗ ܟܠ ܒܡܕܝܢܐ. ܙܒܢܐ ܫܦܝܪܐ ܘܛܒܐ ܘܐܝܟܢܐ ܕܠܐ
ܡܬܦܠܓ ܫܪܝܪ. ܒܟܠ ܗܡܢܘܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܒܠܗܘܬܐ܀ ܘܕܝܠܗ ܗܘܐ
ܛܒܐ ܒܫܠܝܘܬܐ[26] ܠܠܒܝܬܐ (P. fol. 95 v) ܘܠܬܪܝܨܘܬܗ[27].
ܘܠܟܠܗܘܢ ܡܬܪܚܡܢܘܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ ܘܡܕܪܫܢܝܬܐ ܘܫܦܝܪܘܬܐ. ܘܡܥܒܕܢܘܬܐ

(16) ܟܕܢ A. — (17) ܘܦܠܚܢ A. — (18) ܐܒܐ ܫܡܘܐܝܠ ܒܐܘܢܫܡܐ A. — (19) A * ܘܡܛܠ. — (20) A + ܕܝܠܗ. — (21) A + ܕܐܬܝ. — (22) A + ܗܘܐ. — (23) A * ܐܒܐ. — (24) ܝܘܚܢܢ A. (25) ܐܘ P. — 26. ܒܫܠܝܘܬܐ A. — (27) ܠܐ ܬܪܝܨܘܬܗ P.

ܠܐܘܪܚܐ ܗܳܕܶܐ ܘܰܫܒܰܩ ܡܶܢܶܗ ܙܘܒܢܐ ܕܡܬܬܪܝܡ ܠܥܡܠܐ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܩܣܪܝܐ܀ ܘܐܦ ܒܥܘܕܪ̈ܢܘܗܝ ܗܘܘ[28] ܐܝܟ ܕܨܒܝܢܗ ܕܡܪܝܐ.
ܘܐܝܟ ܕܠܗ ܫܘܠܡܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܩ̈ܠܝܠܐ ܗܘܐ. ܗܿܘܝܘ ܕܠܐ[29]
ܡܬܚܙܝܐ ܣܥܪ̈ܘܗܝ ܠܟܠ ܐܪܥܐ. ܐܠܐ ܐܫܬܡܠܝܬ ܗܠܝܢ ܕܟܠܠ
ܟܽܠܐ ܘܡܬܬܙܝܥܐ ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܘܢ܀

(A. f. 93 v) ܟܕ ܕܝܢ ܫܠܡ ܗܢܐ ܡܫܡܠܝܘܬܗ ܕܒܝܬ ܩܘܕܫܐ
ܫܡܥܘ[1] ܟܠܗܘܢ ܥܡܡ̈ܐ ܠܒܝܬܐ[2] ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܘܫܠܡ
ܐܬܘ ܟܠܗ ܐܬܪܐ ܟܠܗ ܒܪܗ. ܟܕ ܡܬܟܢܫܝܢ ܘܡܬܟܢܫܝܢ
ܡܩܒܠܝܢ ܕܢܬܒܪܟܘܢ ܒܫܡܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܕܚܙܘ
ܕܗܟܢܐ ܗܘܐ ܐܬܘ ܗܘܐ ܕܠܐ ܠܒܝ ܠܒܝ ܗܘܐ ܕܒܝܬܐ. ܐܠܐ ܐ
ܐܬܢܘܕܥ ܒܫܡܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܠܗ ܟܠ ܗܿܘ ܡܢܐ ܕܐܬܐ
ܠܗ ܒܗ ܢܦܫܐ. ܡܢ ܩܕܡ ܒܪܟܬܐ ܘܟܠܐ. ܘܡܿܪܐ ܒܫܡܝܐ. ܚܙܐ
ܠܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ ܟܕ ܩܿܐܡ ܡܩܒܠܝܢ ܘܐܿܡܪ ܠܗ. ܐܬܐ ܓܵܐܡܘܢܘ.
ܠܗܘܐ ܐܿܡܪ ܠܟ ܕܡܬܒܢܝܢ ܠܗܝܟܠܐ ܗܢܐ ܒܢܝܢܐ ܪܒܬܐ
ܘܒܪܘܪܐ. ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܫܪܝܬܗ ܠܗܝܟ. ܘܡܛܠܐ ܕܐܬܪܝܡ ܫܪܝܗ
ܒܫܡܝܢ ܘܡܛܪܐ ܗܢܐ ܕܡܩܒܠ ܫܡܝܢ. ܒܫܡܐ ܠܒܪܐ ܐܣܝܪܐ
ܡܢ ܦܪ̈ܘܩܘܢ ܗܿܟܘܢ. ܘܡܢ ܫܡܥܘܢ ܡܬܠܬܐ ܗܠܝܢ. ܒܫܡܪ ܡܢ
ܩܕܡ ܒܝ̈ܬܘܢ ܕܫܡܐ܀

ܘܡܢ ܗܘܐ ܙܒܢܐ[3] ܐܬܐ ܠܗܿ ܡܫܝܚ. ܘܡܬܠܠܠ ܒܫܡܗ ܩ̈ܠܠ
ܕܡܬܪܐܝܬܐ. ܘܕܪܘܪܐ ܘܕܦܘܩ̈ܕܢܐ[4]. ܘܡܩܕܫܐ ܗܘܝܢܐ ܡܬܚܘܪܐ
ܟܠܗ ܘܟܠܗܡ[5] ܠܚܘܪܗ. ܘܡܬܒܪܗ ܡܬܬܠܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܬܚܠܠ
ܠܒܫܡ̈ܠܐ ܕܡܬܟܬܒܢܐ ܠܐ ܡܬܐܣܪ̈ܢܐ. ܐܝܟܢ ܕܢܗܘܐ ܒܫܪ ܘܟܠܗܪ
ܡܢ ܩܕܡ ܣܘܓܐܐ ܕܪ̈ܡܝܢ ܒܗ ܫܪ̈ܒܐ. ܗܿܘܝܢ ܕܟܘܗܘܢ ܡܬܒܪܟܝܢ

(28) A + ܡܚܝܣܢܝ. — (29) A + ܫܡܪ.
(1) A + ܗܘܐ. — (2) A + ܚܕܐ. — (3) ܡܬܚܣܢܘ ܕܙܒܢܐ A. — (4) ܘܕܘܪܘܪܐ ܘܦܘܩܕܢܐ A. — (5) ܘܟܠܗܡ A.

ܠܡܫܝܚܗ ܠܥܘܠܐ: ܒܟܠܠ ܕܪ̈ܝܫܬܐ ܕܡܠܘܗܝ. ܗܘ[6] ܗܒܠ ܙܒܠ
ܒܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܠܗ. ܐܡܝܠ ܕܫܡܠܝܘܗܝ ܘܠܒܒܝܢܘܗܝ
(P. fol. 96 r) ܟܠ ܡܪܒܐ. ܐܝܟ ܕܒܪܒܐ ܠܡܩܪܒܬܐ ܕܒܟܠܕܒܒܐ
ܘܕܠܡܥܠܐ܀ ܡܠܐܪܝܢ ܡܪܝ ܫܦܝܪ ܪܥܝܗ ܕܡܣܝܒ ܘܫܡܥ ܩ̈ܕܝܢܐ
ܠܠܒܥܝܗ ܡܢܗ ܠܬܪ̈ܝܗܘܢ. ܘܫܡܥܗ ܒܪܟܬܐ ܠܟܠܐ ܐܩܕܡܝܢ
ܘܠܟܠܬܐ ܠܒܢ̈ܝܗܘܢ. ܟܕ ܠܐ ܐܒܠܗ ܘܠܐ ܐܥܠܡܗ܇ ܐܠܐ ܟܕ[7] ܡܫܡܫܝܢ[8]
ܘܡܪܟܢ ܒܠܠ ܩ̈ܕܝܢܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܒܫܘܡܠܐ ܠܟܠܬܐ. ܐܬܐ ܡܠܐܟܗ
ܘܡܪܝܐ ܘܫܡܥ ܡܢܡܫܘܗܝ. ܘܪܘ ܒܠܠ ܩ̈ܕܝܢܐ ܙܟ̈ܝܟܐ ܠܟܠܬܐ.
ܘܐܠܟܠܢ ܡܢ ܠܥܠܡܗܘܢ ܘܡܢ ܗܘܐ ܙܦܪܐ[9] ܠܟܦ ܡܣܝܒ ܩ̈ܕܝܢܐ
ܕܕܡܢܘܬܐ. ܘܩܒܠܠ ܒܠܗܘܢ ܠܒܢܪܐ ܕܣܕܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܒܫܡ
ܒܡܪܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܐܒܫܝܢ ܕܢܕܪܐ[10] ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܫܡܠܪܘܬܐ.
ܦܪܘ ܕܝܢ ܡܢ ܫܘܪܐ ܕܐܘܠܡܕܗ ܒܕܝܠܗ ܠܐܠܗܐ. ܕܗܘ ܗܘ
ܡܠܐܦܠܐ ܕܒܝܢܐ: ܟܕ ܡܫܡܫ ܡܢܡܫܘܗܝ ܐܝܟ ܒܒܐ ܠܗܒܠ
ܘܡܫܘܡܫܢܐ. ܒܒܠܗ ܢܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܕܗܘ ܐܣܠܡܗ[11] ܙܥܘܪܐ
ܫܡܠܐܝܐ. ܕܒܗ ܡܠܒܥܪܐ[12] ܢܗܝܪܬܐ. ܘܐܒܪܐ ܡܢ ܦܪ̈ܥܝܗ:
ܡܒܕܡܬܐ ܡܫܝܚܐ ܡܪܢ ܗܘ ܕܐܬܢܨܚ ܡܢܗܠ ܦܘܪܣܝܢ. ܘܢܫܦ
ܕܡܘܬܐ ܕܒܒܐ ܘܫܡܫ ܠܗ (A. f. 94 r) ܠܗܘܢ ܕܡܢܝܚܝܢ ܗܘܝܢ
ܒܡܢ ܒ̈ܢܝܐ ܕܢܗܝܪܬܐ. ܡܫܡܫ[13] ܗܘܐ ܒܡܫܡܫܘܬܗ ܠܒܠܝܦ.
ܘܩܒܠܠ ܒܠܗܘܢ ܡܠܟܬܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܪܢ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܡܠܝܗ
ܡܕܫܐ ܠܒܐ ܠܡܫܡܪܘܬܗ. ܟܡܢ ܕܙܒܢܐ ܕܪܒܐ ܢܗܘܐ ܒܒܗܘܢ: ܢܗܘܐ
ܡܫܡܫܢܐ ܕܒܠܗܘܢ[14]. ܘܗܘ ܕܢܬܟܒܪ ܕܢܬܪܡܪ ܐܝܟ ܠܗ.
ܒܗܘܢ ܙܢܐ ܐܠܟܠܢ ܡܫܘܚ ܒܪ ܢܗܝ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܡܫܡܫ ܪܒܗ. ܘܐܦ
ܠܫܡܥܘ ܕܩܒܠܠ ܐܒܒܐ ܕܗܘ ܪܘܚܐ ܕܗܘܐ ܒܠܠ ܠܐܠܗܐ: ܘܐܪܡܝܐ

(6) ܗܘ ܕܝܢ A. ܗܘܐ P. — (7) P * ܟܕ ܠܐ ܐܒܠܗ ܘܠܐ ܐܥܠܡܗ. ܐܠܐ ܟܕ. — (8) P * ܡܪܟܢܬܐ.
— (9) ܢܦܪܐ A. — (10) A + ܠܗ. — (11) ܗܘ ܕܐܣܠܡܗ A. — (12) ܕܝܢ ܡܠܐܟܐ A.
— (13) ܡܫܡܫ A. — (14) ܒܒܠܗܘܢ A.

ܢܟܝܠ. ܗܘ̇ ܕܒܢܝܫܘܬܗ ܡ̈ܟܠ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܟܕ ܥܠܝܡܐ ܩܕ̈ܝܫܐ
ܕܐܬܡܘܬܘ ܕܢܗܘܘܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܒܠܠ ܕܢܦܩܘ ܠܡܫܡܫܘܬܗ
ܘܡܠܡܕܝܢ ܥܡܗܘܢ. ܘܐܦ ܣܒܪܘܗܝ ܕܡܬܠܡܕܢܘܬܗ[15]. ܟܕ
ܗܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܗܘܘ ܠܗܘܢ، ܡܫܡܫܢ̈ܐ܀ ܘܗܘܝܐ ܐܝܟ ܡܫܝܚ
ܠܗܘܢ ܪܒܐ ܥܠ ܪܥܝܬܐ ܕܗܠܝܢ (P. fol. 96 v) ܩܕ̈ܝܫܐ. ܘܡܬܬܠܡܕܢܘܬܐ
ܐܬܡܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܒܥܒ̈ܕܐ ܠܐܘ̈ܪܚܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܪܚܡܝܢ
ܡܢ ܟܠܗ̇ ܢܦܫܗܘܢ: ܘܗܘܐ ܗܘ[16] ܥܢܝܢ ܕܒܝܬܗ ܘܥܠ ܦܘܩܕܢܐ
ܕܪܒܘ ܐܙܠ. ܐܝܟ ܠܡܫܡܠܝܘܬܗ[17] ܥܠ ܦܘܠܘܣ[18] ܫܠܝܚܐ.
ܘܡܢ ܡܬܠ ܡܚܕܐ ܗܘ̇ ܕܒܗ ܐܬܩ̈ܒܠ ܡܢܗ ܡܢ ܐܝܟܐ
ܕܡܬܐܡܪ[19] ܙܒܢܗ. ܠܐ ܦܫ ܡܢ ܗܘ̇ ܕܢܙܕܗܪܘܢ ܒܢܦܫܗܝܢ ܠܐܠܗ̈ܐ.
ܚ̇ܙܐ ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܢ ܐܚ̈ܝ ܕܒܢܦܫܐ ܢܬܦܫܘܢ ܕܢܬܠܐ ܠܐܠܗܐ.
ܘܡܬܚܫܚ ܗܘܐ ܠܗ ܒܠܠ ܦܘܠܚܢܐ ܕܡܬܬ̈ܥܪܐ. ܒܬܚܢܝܬܐ
ܕܡܬܒܚܪܢܐ. ܡܬܦܢܝܢܐ ܕܒܬ̈ܪܐ ܩܕ̈ܝܫܐ. ܒܬܠܡܝܕܐ ܘܬܠܡܝܕܝܢܐ.
ܒܪ̈ܘܚܐ. ܒܩܘ̈ܪܐ. ܒܪ̈ܟܠܐ. ܒܕܘܟܝܬܐ. ܘܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܕܝ̈ܢܬܐ ܕܡܕܒܪܝܢ
ܠܒܝܬܗ ܟܕ ܣܓܝܐܐ[20]. ܟܕ ܠܒܣܝܡܘܬܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܢ
ܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܫܐ. ܒܡܕܒܪܢܐ ܕܒܠܠ ܐܪܥܐ ܘܫܘܪܝܐ ܕܡܢ ܒܠܠ
ܙܒܢ. ܒܥܠܡܐ ܕܗܘ ܐܬܡܘܗܝ ܪܘܚܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܠܩ̈ܢܐ. ܘܒܠܐ ܢܗܘܐ
ܡܘ̇ܬܒ ܢܦܫܗ ܟܠ ܟܠܗ. ܕܒܢܝ̈ܫܐ ܗܘ. ܐܠܐ ܒܟܠܗ̇ ܡܬܒܪܘܬܐ
ܢܘܟܪ. ܘܡܬܢܚܡ ܩܒܝܪ ܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝܫܐ. ܒܥܡܠܗܐ ܠܟܠ
ܕܒܗ ܒܗ ܢܟܠ. ܘܗܘܝܐ ܦ̈ܩܝܕ ܠܐܪ̈ܒܥܬܗ ܡܢ ܟܠ ܦܘ̈ܪܩܢ
ܒܦܠܓܢ ܐܬ̈ܪܐ ܥܡܝܩܐ. ܘܐܦܫܪ ܒܗܘܢ ܠܢܗܘܗ. ܕܢܗܘܐ ܙܥܪܐ
ܘܡܫܡܠܠ ܠܦܘܩܕܢܐ[21] ܕܡܬܐܡܫܡܫܝܢ ܠܗ. ܘܕܢܕܪܘܪ
ܒܫ̈ܡܫܘܗܝ ܡܕܘܪ̈ܫܘܗܝ ܕܠܐ ܢܬܪܫܘܢ ܒܐܬܪܐ ܕܡܢ ܐܪܥܐ.
ܘܬܘܟܠܐ ܕܢܝܫܬܐ܀ ܘܡܪܢܝܬܐ ܘܦܫܝܛܐ ܒܒܝܬܗ ܩܝܡ ܙܒܢܝܗܘܢ[22]

(15) ܕܡܠܡܕܢܘܬܗ A. — (16) ܗܝ A. — (17) ܠܡܫܡܠܝܘܬܗ A. — (18) ܦܘܠܘܣ A. — (19) ܕܡܬܐܡܪ A. — (20) ܘܡܣܟܢܐ A. — (21) A + ܙܒܢܝ. — (22) ܙܒ̈ܢܝܗܘܢ P.

ܕܫܪܪܐ. ܗܘܘ ܕܡܟܒܝܢ ܕܦܘܩܕܢܝ ܚܣܝܪܐ[23] ܕܒܥܠܬܐ. ܐܡܪܝܢ
ܕܡܬܬܚܡܠܢܐ ܘܠܐ ܕܗܘܝܐ ܗܘܐ ܡܙܕܗܪܘ. ܦܩܕܗ ܠܗܘܢ ܕܢܥܒܕܘܢ[24]
ܐܡܠܐ ܕܢܦܩܝܢ ܘܢܐܙܠܘܢ ܠܥܒܕܐ: ܕܢܬܦܫ ܡܢܗ ܡܠܟܐ ܡܢ
ܥܠܐ. ܒܗܘܢܗ ܕܝܢ ܡܬܢܟܦܝܢܗ ܗܘܐ ܗܢ ܘܪܘܚ ܒܡܠܟܐ ܡܫܬܠܐ.
(A. f. 94 v) ܐܡܪܝܢ ܕܢܬܡܠܟ ܠܗ ܗܘ ܡܠܐ ܕܐܬܐ ܡܢܝܢܘܗܝ.
ܘܢܬܟܫܦܘܢ (P. fol. 97 r) ܡܢ ܫܠܡܘܬܐ ܕܦܬܓܡܐ ܠܐܦܐ ܡܢ
ܥܠܐ ܘܡܠܟܐ. ܦܩܕ ܗܘ ܠܗ ܠܗܘܢ ܕܢܗܘܐ ܥܒܕ ܒܬܫܡܫܬܐ
ܪܒܬܐ ܠܗ ܗܘ ܡܠܐ ܕܡܬܐܡܪ ܒܥܒܕܐ ܡܫܝܚܐ ܕܢܗܪ ܠܗ
ܒܠܒܗ. ܐܡܪܝܢ ܕܪܘܚܐ ܕܡܠܟܐ ܠܐܒܗܬܐ. ܢܫܬܪܪ ܘܒܬܫܡܫܬܐ
ܠܟܠܗܘܢ ܣܦܪܐ ܐܪܡܝܐ܀ ܐܫܟܚܗ ܕܝܢ ܠܗ ܠܐ ܐܣܟܡܐ
ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܥܙܝܙܬܐ. ܘܐܡܪ ܐܢܘܢ ܕܢܥܒܕܘܢ ܦܬܓܡܐ ܐܡܠܐ
ܕܡܬܐܡܪ. ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܥܒܕ ܐܘܪܚܐ ܠܡܫܠܡܘ ܐܠܐ ܡܢ ܐܡܪܐ
ܘܐܝܟ ܠܗܝ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܫܬܪܝܐ ܦܬܓܡܐ ܕܢܦܫܐ. ܘܗܘܐ ܐܘܚܕܢܐ
ܗܘܐ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܫܝܚ. ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܒܗܠܝܢ ܐܪܒܥܐ ܫܢܝܐ.
ܡܢ ܡܠܟܝܙ ܡܢ ܠܐܬܪܘܗܝ ܕܝܠܗ. ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܗܘܝܢ[25]
ܠܡܬܒܥܬܐ. ܘܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܡܫܬܪܐ ܕܥܕܬܐ. ܩܕܝܫܐ ܪܒܗ ܐܒܐ
ܕܐܡܬܘܢܗ. ܒܥܕܢܐ ܕܐܬܦܪܫ ܒܪܒܢܐ ܪܒܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܫܡܫ ܒܟܠܗܘܢ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܪܢ ܕܐܘܪܫܠܡ
ܕܐܡܪܐ ܕܗܫܦ ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ ܪܒܗ. ܘܡܬܒܥܐ
ܐܝܟ ܡܪܗ. ܒܐܪܥ ܕܝܢ ܒܟܠ ܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܪܒܗ. ܕܢܬܚܐ
ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝܢܐ ܗܘܐ ܒܥܒܕܐ ܡܫܝܚܝܐ܀

4. ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ[26] ܒܐܡܬܘܢܗ
ܪܒܗ ܕܐܒܐ ܡܫܝܚ ܕܢܬܪܘܗ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܘܐܦܩܗ[27] ܡܢܗ ܡܢ
ܡܠܟܐ ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܡܪ. ܕܫܦܝܪ ܠܗ ܡܢ ܠܟܠܗ ܠܐ ܡܫܬܡܥ

(23) ܚܣܝܪܐ A. — (24) ܕܢܗܘܐ ܥܒܕ A. — (25) ܘ P. — (26) ܠܗ ܩܕܝܫܐ A. —
(27) A + ܗܘܐ.

ܐܝܟ[28] ܕܐܡܪ ܠܐܒܪܗܡ ܒܚܠܡܐ. ܩܛܘܠ ܠܟ ܠܒܘܟܪܟ ܐܣܝܪܬܐ. ܗܘ
ܕܝܢ ܡܦܬܐ ܐܬܐ ܡܣܟܢ. ܦܫ ܒܠܒ ܠܐܪܥܐ ܡܢ ܐܒܝܠܐ ܘܟܒܐ.
ܢܦܩ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܦܐ ܠܐܘܪܚܗ ܒܟܠܒ ܡܛܠ ܒܟܢ ܙܒܢܐ ܒܫܘܬܐ
ܘܛܪܕ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܐܘܬܒ ܒܐܪܥܗ ܡܢ ܐܡܪ. ܕܩܛܠ ܠܟ ܡܢ
ܗܝ ܐܪܥܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܦܬܐ ܡܣܟܢ. ܫܡܥ ܗܘܐ ܒܬܪܥܐ ܡܦܩܢܘܬܗ
ܘܐܡܪ. ܥܡܘܩ ܠܟ ܐܒܝ. ܣܒܬܝܟ (P. fol. 97 v) ܡܫܬܐ ܠܟ.
ܡܟܢܫܝܢ ܡܛܠ ܡܢܝ. ܠܐ ܬܬܟܢܫܘܢ ܡܢ ܠܟܠܗ. ܘܗܘܝܢ
ܟܕ ܥܠܝܗܝܢ ܗܘܐ ܡܫܐ ܦܬܟܐ ܡܩܒܠܝܢ ܘܦܬܟܐ ܠܦܬܟܗܘܢ.
ܡܢ ܠܐ ܐܒܠܐ ܘܠܐ ܐܟܠ. ܘܠܐ ܦܢܝ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܡܟܢܫܬܐ. ܦܘܩܕ
ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܢ ܗܦܐ ܠܐܬܐ ܡܣܟܢ: ܕܢܪܦ ܗܘܐ ܒܦܬܟܐ ܡܦܩܢܐ
ܒܟܠܒܝ. ܘܦܬܟܐ[29] ܕܟܠܗܘܢ: ܡܟܪܙܢܐ ܗܘܐ ܠܗܘ ܠܢܦܫܗ[30]
ܙܘܥܐ ܡܦܩܢܬܐ[31] ܘܐܡܪ. ܙܪܘܩ ܠܝ[32] ܕܢܫܡܥ ܠܟܪܘܙܐ ܒܪܐ
ܗܠܝܢ. ܗܘ ܕܐܣܝܪܐ ܢܟܪܘܗܝ ܘܠܗ ܐܬܐ ܕܡܟܢܫܗ[33]. ܘܐܡܪ[34]
ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܐܡܬܝ ܢܦܫܗ. ܘܟܕ ܕܡܫܡܫ ܒܦܬܟܐ
ܠܚܫܝܐ ܗܘ ܢܬܝܠ ܘܢܬܠܘܢ. ܒܐܪܥܐ ܕܝܢ ܢܦܩ ܪܥܝܗ ܒܫܘܩ
ܣܦ ܒܥܕܐ ܕܢܬܠ ܒܟܢ ܙܒܢܐ ܠܟܢܬܐ. ܘܡܢ ܐܬܦܢܝ ܣܪ ܒܦܬܟܐ[35]
ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܦܩܐ ܡܣܟܢ.. ܣܓܐ ܩܠܝܠܐ ܦܬܟܐ. ܡܢ ܡܬܠܝܢ
ܒܫܘܪܐ. ܘܬܒܥܝܢ (A. f. 95 r) ܦܬܟܠܐ ܢܦܩܬܐ ܦܬܟܐ. ܘܦܪܫܝܢ
ܠܟܠܒ ܡܢ ܪܫܡܗ ܕܡܦܩܐ ܡܣܟܢ. ܘܡܟܠܟܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܣܦ
ܒܐܪ ܣܦ ܘܡܟܠܟܠܝܢ. ܡܢ ܕܝܢ ܣܓܐ ܦܬܟܐ ܣܓܘܐ ܗܘܐ ܠܐܘܡܢܘܬܐ
ܘܪܒܐ. ܪܘܚ ܒܣܢܘܬܐ ܪܒܬܐ ܘܟܦܫܗ ܠܐܬܐ ܡܣܟܢ ܒܣܘܒܐ ܘܡܘܬ
ܠܗ ܦܬܟܐ ܡܦܩܐ ܘܪܘܣܝܐ ܘܟܒܠܗ ܘܐܒܠܗ ܠܡܟܢܫܬܐ.
ܘܡܦܩܬܐ ܐܬܐ ܘܦܬܟܐ ܟܒܕܗ ܡܢ ܗܕܝܢ܀
ܒܬܪ ܕܝܢ ܡܢ ܩܠܝܠ ܡܢ ܒܝܫܝܢ ܐܪ̈ܝܐ ܠܗܘܐ ܦܬܟܐ. ܐܬܒܗ

(28) ܐܝܟ ܡܬܒܥܐ ܕܠܐ P. — (29) ܘܦܬܟܐ A. — (30) ܠܢܦܫܗ ܠܗܘ A. — (31) A * ܘܡܢ. — (32) ܕܙܪܘܩ P. — (33) ܕܠܗ A. — (34) A + ܠܗ. — (35) ܘܣܪ ܠܗ ܒܦܬܟܐ A.

ܡܢܗ ܡܟܬܒܢܘܬܐ. ܟܠ ܐܢܫܐ ܕܕܡܝܪܘܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܦܟܠܐ(36)
ܦܪܘܩܢ ܠܩܕܝܫܐ ܐܒܐ(37) ܡܩܒܠ ܘܐܡܪ ܠܗ: ܟܪܣ ܐܡܪ ܠܐܒ̈ܝܠܐ
ܟܠ ܐܢܫܐ ܗܘܐ. ܘܐܡܝܢܐ ܙܳܘܦ ܕܢܪܘܝ ܟܽܘܦ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܩܒܠ
ܐܡܪ. ܦܩܘܕ ܠܝ ܐܒܝ. ܡܟܝܠ ܙܳܘܦ ܠܝ ܕܢܛܪܘܢ ܘܢܛܐܪ. ܗܘ ܕܝܢ
ܦܟܠܐ ܐܡܪ ܠܗ܇ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܘ(38). ܐܠܐ ܒܟܒܪ ܣܘܟܠܐ.
ܘܒܬܪ ܕܡܫܬܠܡܢܐ ܗܘܐ ܠܗ ܦܘܩܕܢ ܠܐܒܐ ܒܐܡܘܢܗ ܦܟܠܐ
ܡܬܛܪܐ(39). ܟܕ ܒܥܒܕܬܐ (P. fol. 98 r) ܦܠܚ ܗܘܐ ܡܬܐܬܐ
ܕܠܒܝܫ ܗܘܐ ܫܡܫܐ ܐܝܟ ܬ̈ܠܗܘܢ. ܘܩܡ ܠܟܠ ܡܢܗ
ܒ ܫܠܡܢ. ܦܟܠܐ ܕܝܢ ܟܡܐ ܐܢ̈ܬܐ ܒܠܥܘܗܝ ܐܬܘܕܝ ܡܢܗ
ܘܐܡܪ. ܡܛܠ ܗܘ ܗܘܐ ܒܥܒܐ ܕܒܥܒܐ(40). ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ܁
ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܘܗܝ. ܕܐܠܐ ܦܠܚ ܡܢܗ ܟܪ ܐܝܟܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܣܦ̈ܝܪܐ ܡܬܕܚܠܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܕܒܠܥܕܐ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܟܠ
ܬ̈ܠܗܘ ܒܠܗܘܢ. ܐܡܬܐ ܕܒܥܒܐ ܒܡܬܐܬܐ ܗܘܐ. ܠܐ ܡܬܩܒܠ
ܕܗܘܐ ܕܣܪܝܐ. ܐܝܟ ܕܒܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܦܟܠܐ ܕܝܢ ܟܡܐ ܐ̈ܢܫܐ
ܐܡܪܘ. ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܘ. ܐܢܫܐ ܗܘܐ ܕܦܘܪܥܢܐ ܐܝܟ ܡܟܠܗܘ
ܕܡܪܝ ܕܐܡܪ. ܕܠܐ ܡܬܩܒܠ ܒܥܒܐ ܠܐ̈ܬܪܝܢ ܡܢܗ܁ ܠܡܬܩܒܠܢ. ܘܠܐ
ܢܗܘܘܢ ܠܗ ܐܬ̈ܪܝܢ ܠܐܚ̈ܪܝܢ ܘܡܚܝܠ(40). ܐܙܠܘ ܒܠܗܘܢ ܒܥܠܡܐ.
ܒ ܫܠܡܐ ܦܫܝܛ܀

ܘܐܡܪ ܐܦ ܠܥܠܡ ܐܢܫܐ ܒܣܝܒ ܡܢ ܣܘܟܠܝܢ ܠܡܟܬܒܢܘܬܐ.
ܘܡܛܠ ܡܢܗ ܕܢܬܟܠܠ ܒܡܕܗܘܢ ܡܬܚܠܠ ܦܘܪܫܢܐ ܕܣܓ̈ܝܐܗܘܢ.
ܗܘ ܕܝܢ ܦܟܠܐ ܥܒܪ ܐܝܟ ܠܟܠܐ ܡܩܒܠ. ܡܩܒܠ ܕܝܢ ܡܬܠܠ
ܒܡܕܗܘܢ ܐܡܬܐ ܕܢܬܟܠ ܠܗ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ(41) ܗܘ ܕܒܡܪܐ ܗܘܐ
ܒܗ. ܘܐܡܟ ܠܟܠܗܝܢ ܡܢܗܘܢ ܦܠܛܝܢܐ ܠܟܠܐ ܫܘܠܛܗ.

(36) A + ܐܒܐ. — (37) A * ܩܕܝܫ ܐܒܐ. — (38) ܐܠܗܘܗܝ A. — (39) ܐܠܐ ܒܟܒܪ ܐܠܗܐ ܘ ܘܒܬܪ ܕܫܠܡ ܕܝܢ ܡܬܠܡܕܢܘ ܗܘܐ ܠܦܟܠܐ A. — (40) ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܥܒܐ A. — (40) ܘܐܘܠܨܢܝܗ P. — (41) A* ܕܡܘܕܝܐ.

ܘܡܬܡܟܟܘܬܐ܆ ܠܐܘܡܬܐ ܠ̈ܒܒ ܘܡܠܐ ܐܝܟ[42] ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܢ
ܒܬܟܝܢ ܐ̈ܝܟܐ ܠܚܣܝ̈ܕܘܬܗܘܢ܀ ܐܫܬܡܠܠ ܫܡܥܐ ܚܕ ܙܒܢܐ
ܘܚܣܝܪܐ ܕܟܘ̈ܡܪܐ ܠܘܬܗ. ܐܬܦܢܝ ܕܝܢ ܘܐܡܪ ܠܐܒܐ ܡܘܣܝ ܩܕܝܫ
ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܐ̈ܝܠܝܢ: ܗܘܐ ܕܡ̈ܠܐ ܐܝܬ[43] ܠܐܠܗܐ ܒܢܦܫܐ ܕܪܚܡܬܐ ܗܘ
ܠܗ̇ ܡܢܗ ܐܚܝܠ ܕܐܫܟܚ[44] ܦܘܪܫܢܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܘܣܝ ܩܕܝܫ
ܘܡܡܠܠܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܐܡܪ ܠܗ. ܒܥܘܙܐ ܐܡܪܢܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܠܘܗܝ
ܦܘܪܫܢܐ. ܠܟܠܗ ܕܝܢ ܥܠ ܟܠ ܗܘܐ ܟܠܢܫ. ܘܡܢ ܐܬܬܪܘܡ
ܐ̈ܝܠܐ. ܐܝܟ ܒܠܘܬܗ ܙܒܢܗ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܩܕܝܫ. ܠܐ ܐܬܬܟܝܠ
ܒܟܠܢܫ: ܡܢ[45] ܩܕܝܫ ܕܢܦܫܗ[46] ܗ̄ܘ ܫܡܥܐ (P. fol. 98 v)
ܩܕܝܫ ܐ̈ܝܠܐ: ܘܠܐ (A. f. 95 v) ܐܬܚܫܒܬ ܡܢܗ ܕܗ̄ܘ ܦܬܓܡܐ.
ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܠܐ ܡܬܟܠ ܕܐܡܝܢܐ ܡܫܡܠ ܘܡܬܚܣܢܐ ܐܢܐ ܡܢ
ܠܒܪ: ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܠܓܘ. ܒܪܡ ܒܥܘܕܪܢ ܒܥܡܠܗ ܕܡܪܢܐ܀
ܟ̣ܠܠ ܫܡܥܐ ܐܚܐ ܒܐܬܥܩܒܘ ܒܚܕ ܡܢ ܡܩ̈ܕܫܝ ܠܐܒܐ ܡܘܣܝ
ܒܪ ܡܫܡܫܐ ܠܗ ܕܢܣܬܟܠܘܢ ܒܟܠ ܗܘܐ. ܒܪ ܙܒܢܐ ܕܢܦܠ ܢܣܘܬܐ
ܘܥܒܕܐ ܕܦܬ̈ܐ ܗܘܐ ܡܢ ܠܓܘ ܒܣܘܦ̈ܪܘܬܗܘܢ ܘܪܘ̈ܚܢ ܢܦܫܗ:
ܘܐܡܪܐ[47] ܐܬܠܘܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܘܣܝ ܐܡܪ ܠܗ. ܕܡܢܐ ܐܢܐ[48]
ܠܓܒܪܐ ܕܡ̇ܠܟ ܠܢܦܫܗ ܐܚܝܢܐ ܕܙܟܐ ܘܙܪܩ. ܘܡ̇ܢܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܣܩ̈ܘܠܐ ܕܢܦ̈ܩܝܢ ܠܚܝ̈ܕܘܬܗܘܢ. ܘܡܢ ܟܠ ܓܒ̈ܠܘܗܝ. ܐܝܕܝܢ
ܡܥܡܝܢ ܕܢܟ̈ܪܐ ܘܢܬܥܒܪ ܠܡܥܒܠܗܘܢ. ܘܐܠܐ ܦ̇ܠܚ ܠܗ̄ܘ
ܐܚܝܢܐ ܐܚܝܢܐ ܕܢܬܦ̈ܪܐ ܡܢܗܘܢ ܕܣܩ̈ܘܠܐ܀ ܗܟܢܐ ܐܡܠܟ. ܕܡܢ
ܡ̇ܠܟ ܐܢܐ ܒܡܟܬܒܬܐ ܘܡ̇ܢܐ ܐܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܣܩ̈ܘܠܐ ܒܟ̈ܠܐ ܕܙ̈ܪܥܐ
ܠܗܘܢ ܒܟܠܒܒܐ. ܘܡܟܬܒܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܢܐ ܡܢܗܘܢ: ܠ̇ܟܠ ܐܢܐ
ܒܟܠܪܗ ܕܡܪܢܐ. ܒܪ ܡܟܬܒܐ ܐܢܐ ܠܟܘܪܢܐ ܕܡܢܗܘܢ. ܘܗܟܢܐ ܒܟܡ

(42) A * ܐܝܟ. — (43) ܕܡܠܐ A. — (44) ܕܦܩܚ A. — (45) ܟܠ ܗܘ A. —
(46) A + ܗܘ. — (47) ܘܐܡܪܐ A. — (48) A + ܒܟܡ.

ܬ̈ܠܡܝܕܐ ܘܩܕܝܫܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܫܠܡܢܐ ܐܢܐ ܡܢ ܠܥܠܡܥܠܡܝܢ
ܕܝܡܐ ܠܥܠܡܝܢ܀

ܐܡܪ ܕܝܢ ܥܠ ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܕܟܕ ܒܪܢܫܐ ܕܛܒܬܐ ܡܫܬܐ ܕܠܥܠܡ ܗܘܐ[1] ܚܣܝ ܡܢ ܡܩܕܫ. ܚܣܝ ܕܪܚܡܝ ܗܘܐ ܘܪܘܐ ܕܠܐܟܣܢܝ ܚܘܝ.. ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܐܚܐ. ܐܚܕܝ ܕܢܫܘܢܝܘܗܝ. ܕܢܗܘܘܢ ܚܒܝܒܝ ܕܐܒܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܗ. ܘܐܡܪܗ ܠܗ. ܐܒܐ. ܡܛܪܐ ܣܓܝܐܐ ܐܬܛܪܐ ܥܡܢܐ ܒܗܕܐ ܫܢܬܐ ܒܡܕܒܪܐ. ܐܠܐ ܘܐܬܩܒܠܐ ܐܝܟ ܡܫܬܪܝܢ. ܘܐ̈ܚܐ ܡܫܡܫܝܢ ܫܘܢܝܐ ܠܫܘܠܚܝ ܐܒ̈ܗܝܗܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܗܟܢܐ ܐܠܗܘܗܝ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܝܟܢ ܕܛܪܐ ܥܠ ܢܦܫܐ ܘܡܫܪܐ ܘܡܫܢܐ ܠܗ ܒܫܘܠܚܢܐ ܕܡܫܬܪܝܐ. ܘܐ̈ܚܐ ܕܝܢ ܐܡܪܘ. ܐܝܟܐ ܐܠܗܘܗܝ ܣܘܥܪܢ ܐܒܐ.. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܣܘ̈ܥܪܢ ܒܗܢ ܗܘܝܐ ܕܝܠܢ ܠܟܠ ܒܥܡܠܐ ܐܝܟ. ܡܪܢܝܬܐ (P. fol. 99 r) ܕܝܢ ܕܝܠܢ ܛܥܡܪܐ ܒܥܦܪܐ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܒܪܢܫܐ.

ܦܬܐܝܐ ܗܘܐ ܐܒܐ ܡܘܫܐ ܐܡܝܢܐܝܬ ܘܐܡܪ ܥܠ ܡܫܬܪܝܬܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܩܢܐ ܒܥܘܢܝܐ ܫܩܝܪܐ ܒܫܢܝܬ ܐܒ̈ܗܬܐ. ܘܡܬܕܪܫܝܢ[3] ܗܘܘ ܠܠܘܬܗ ܘܐܡܪܝܢ. ܕܡܛܠ ܡܕܡ ܠܡܫܬܘܬܐ ܕܫܘܝܘܗܝ ܡܛܠ ܛܠܘܬܗ ܘܡܬܕܪܫܝܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܗܕܐ ܒܚܝܠܗ ܘܡܫܬܡܥܢܐ. ܕܢܗܘܘܢ[4] ܡܬܕܒܪܝܢ ܒܪܚ̈ܡܘܗܝ ܐܡܝܢܐܝܬ. ܟܕ ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܚܝܠܗܘܢ ܒܡܪ ܫܒܐ ܪܒܗ ܥܠ ܗܕܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐ ܩܕܡܐ ܡܘܫܐ ܒܟܕܝ ܕܢܐܬܐ ܠܟܢܬܐ. ܩܡ ܠܘܬܗ ܫܒܐ ܚܕ ܡܢ ܐܒ̈ܗܬܐ ܩܕܝܫܐ ܘܩܠܝܢ ܒܐܩܕܬܐ[5] ܫܡܬܐ. ܘܡܚܝܢܘܗܝ[6] ܥܠ ܐܦܘܗܝ ܘܛܪܕܘܗ ܡܢ ܟܢܬܐ. (A. f. 96 r) ܘܐܡܪ ܠܗ. ܒܟܢܬܐ ܗܢܐ: ܐܬܐ ܐܢܬ[6] ܠܟܢܬܐ ܐܘ ܕܟܘܪܐ ܘܠܐ ܫܥܪܐ. ܦܘܩ ܠܟ ܗܟܐ

(1) A + ܗܘܐ. — (3) ܡܬܕܪܫܝܢ A. — (4) ܢܗܘܘܢ P. — (5) ܒܐܩܕܬܐ A. — (6) A + ܗܘܐ.

ܡܕܒܪܐ[7]. ܘܐܦܩܘܗܝ ܡܢ ܥܕܬܐ. ܒܬܪܟܢ ܩܡܘ ܐܚܘܗܝ ܘܕܒܪ
ܥܡܗ ܠܐܬܪ ܡܢ ܐܚ̈ܘܬܐ ܘܐܪܟܗ ܠܥܠܡܗ. ܘܡܢ ܗܝܕܝܢ ܒܐܘܪܚܐ
ܐܡܪܘ ܠܚܬܝܪܐ. ܗܕܐ ܗܘܬ ܗܘܡܠܘܝ ܕܝܕܥܝܢ. ܕܐܦ ܟ̇ܕ ܗܘܘ ܡܬܟܢܫܝܢ ܠܗ
ܗ̇ܘ ܡܕܡ ܕܗܕܪ ܠܟܠܗ ܗ̇ܘ ܐܒܐ. ܕܟܕ ܕܐܡܪ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܐܠܗܘܗܝ.
ܐܝܟ ܗ̇ܘ ܕܠܡܟܠ. ܐܬܬܙܝܥ ܠܗ ܕܡܥܡܪܐ ܘܡܫܡܠܝܐ
ܐܠܗܘܗܝ. ܡܐܡܪ ܡܢ ܟܠܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܡ̇ܢܗ ܠܥܠܡܗ. ܦܢ
ܠܗܘܢ ܡܢܗ ܢܦܫܐ ܒܥܡܠܐ. ܘܟܠ ܕܩ̈ܛܠܐ ܐܘܦ ܫܡܥܗ ܕܝ
ܡܫܡܫܝܢ ܠܐܠܗܐ ܘܐܡܪܝܢ. ܛܪ ܐܬܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܝܗܒ ܐܘܪܚܬܐ.
ܡܛܠ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܛܟܣܐ ܡܫܡܠܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܥܠܝܢ
ܒܫܡܫܘܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܢܦܫܗ: ܩ̇ܐܡ ܗܘܐ ܒܫܠܡܘܬܗ.
ܟܕ ܡܫܡܫ ܠܐܠܗܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܛܘܪܐ ܘܫܡܥܘ ܟܕ ܡܬܚܫܒܝܢ
ܒܪܚܡܬܗ ܕܚܝܘܬܐ. ܘܒܬܪ ܫܒܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܡܢ ܫܢܬܐ ܐܬܬܙܝܥܘ
ܘܢܦܩܘ ܒܐܘܪܚܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܛܘܪܐ ܢܦܩ ܩܕܝܫܐ ܡܫܝܚܐ
ܠܘܬܗܘܢ. ܟܕ ܡܢܗܘܢ (P. fol. 99 v) ܐܦܩܘܗܝ ܒܥܡܠܐ ܫܪܝܪܐ.
ܗܝܕܝܢ ܕܝܢ ܫܩܠܐ ܦ̇ܪܩܗ ܕܡܫܠܡܝܢ ܒܫܡܗ ܡܫܝܚܝܐ
ܘܕܡܥܒܕܢܘܬܗܘܢ[8] ܕܐܡܪ ܡܛܠ ܗ̇ܘ ܡܕܡ ܕܫܕܪ ܠܟܠܗ ܫܡܐ
ܗ̇ܘ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ. ܒܫܪܪܐ ܐܝܟ. ܫܦܝܪ ܐܫܬܡܠܝܢ ܘܫܦܝܪ ܟܠܢ
ܡܛܠܬܗ. ܒܗ ܗ̇ܘ ܡܠܐ ܕܒܗ ܟܕ ܫܡܐ ܗ̇ܘ. ܡܛܠ ܕܛܒ
ܩ̇ܡܪ ܐܝܟ ܟܠܢ ܘܐܡܝܢ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܦ̇ܬܠ ܡܢܝ ܦܩܘܕ ܟܡܢ
ܕܢܐ̇ܬܐ ܠܫܪܒܐ. ܘܢܥܒܕ ܫܠܝܐ. ܕܗܘ ܛܒ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܦܩ
ܟܕ ܫܡܥܢ ܐܦܩܘܗܝ ܠܒܪܐ ܘܫܠܐ: ܐܡܪ ܠܗ ܕܝܢ ܐܚܘܗܝ.
ܡ̇ܢܘ[9] ܗܢܐ. ܠܐ ܡܬܠܡܕ ܐܢܐ ܠܟ ܦܠܚܘܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ
ܐܡܪ ܕܡܢ ܢܬܡܠܐ ܕܢܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܒܗ. ܒܟܠ ܡܕܡ ܒܝܬܐ
ܘܐܡܪ[10]. ܫܡܥܘ ܠܟܘܢ ܐܚ̈ܝ. ܕܠܐ ܩ̇ܕܝܫ ܐܢܐ ܡܢ ܗ̇ܘ ܡܠܐ

(7) ܗܕܐ ܡܢ A. — 8. ܘܕܡܥܒܕܢܘܬܗܘܢ A. — (9) ܗܘ ܡܢܐ A. — (10) A + ܠܗܘܢ.

ܘܐܬܠܗܘܢ ܚܕ ܡܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܝܢܩܬ. ܡܢܗܘܢ ܡܘܪܟܒܐ
ܪܟܒܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܘܡܐ ܠܗ̇ ܠܐܠܗܐ. ܟܕ ܪܟܒܐ ܒܡܘܪܟܒܐ ܕܣܬܘ
ܠܟܠܗ̇ ܐܬܪ̈ܘܬܗ̇ ܕܡܨܪܝܢ ܗ̇ܘ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܘ ܐܒܗ̈ܬܐ. ܐܬܕܡܪܘ
ܘܐܡܪܘ ܒܥܙܪܐ ܐܝܟ ܕܫܡܥܢܢ ܗܟܢܐ ܚܙܝܢܢ ܘܒܚܝܘܬܐ ܘܡܗܕܪܬܐ
ܪܟܒܐ ܗܘܐ ܠܟܐܦܐ ܟܕ ܡܘܕܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ ܠܐܠܗܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܟܕ ܟܢܝܫܝܢ ܐܒܗ̈ܬܐ ܚܣܝܢ ܡܢ ܩܕܡܝܢ.
ܐܡܪܘ ܠܒܪܢܫܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܘܗܝܟܠܐ ܕܡܛܠܬܗ. ܙܕܩܝܢ
ܕܢܒܥ ܡܥܡܘܕܝܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܟ (11) ܡܘܫܐ ܙܒܘܪܐ. ܘܟܕ ܒܝܘܡܐ
ܫܒܥܐ ܗܘܘ. (A. f. 96 v) ܩܡ ܒܡܨܥܬܗܘܢ ܚܕ ܡܢ ܐܒܗ̈ܬܐ
ܢܓܝܪܐ ܘܡܝܬܪܐ. ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ: ܡܘܫܐ ܙܒܘܪܐ ܡܩܕܡ ܠܐܡܪ
ܡܢ ܟܠܢ. ܒܫܒܝܚܘܬܐ ܡܥܡܘܕܝܬܗ ܘܡܢܝܢܐ ܠܒܗ. ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܐܡܪ. ܕܐܠܐ ܡܕܒܪܐ ܕܐܫܬܡܠܝ ܒܗ ܒܙܒܢܗ܀

ܐܫܬܐܠ ܐܦ ܡܘܫܐ ܥܠ ܡܬܐܬܐ ܕܕܡܝܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܡܕܒܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܦܬܚ ܘܐܡܪ. ܕܡܢܐ ܕܐܫܬܡܠܝ ܠܗ ܒܥܠܡܐ (P. fol. 100)
ܕܢܣܟ ܠܐܠܗܐ ܘܩܒܠ ܒܐܬܘܬܐ ܡܕܡ ܕܠܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܕܡܕܒܪܐ (12). ܐܝܟ ܠܐ ܡܫܟܚ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܡܐ. ܐܦ ܗܘܐ
ܟܠ ܡܕܒܪܐ ܕܫܢܝ̈ܐ ܘܬܫܥܝܬܐ ܕܡܬܩܢܝܢ ܡܫܟܚ ܕܢܦܠܛ ܒܥܠܡܗ.
ܕܡܢܐ ܕܝܢ ܕܢܦܩ ܡܢ ܕܢܣܒ ܐܠܗܐ: ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܡܐ
ܗܘܐ ܡܫܟܚ. ܐܦ ܗܘܐ ܡܛܠ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܐܠܗܝܢ ܕܠܐ ܡܬܢܟܪܝܢ.
ܗܘ (13) ܡܫܟܚ ܕܢܫܡܫ܀ ܐܝܟ ܡܢܗܪ ܕܢܦܩ ܡܢ ܗܝܟܠܐ
ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܗܝܟܠܐ ܕܥܠܡܐ. ܗܘܐ ܟܠ ܠܗܘܢ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ
ܕܢܡܪ (14) ܒܡܕܒܪܐ. ܒܗܝ ܕܪܒܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܡܢ
ܠܛܒܘܬܐ (15). ܘܢܣܒ ܡܢܗ ܡܘܕܥܢܘܬܐ. ܦܫܝܩܐ ܐܡܪ. ܗܘܝܢ

(11) A. * ܐܬܠ. — (12) ܕܡܕܒܪܐ A. — (13) ܗܘܘ P. — (14) A + ܠܗ. —
(15) A + ܗܝܡܢ ܒܡܫܝܚܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܕܝܢ ܡܫܝܚܐ ܠܫܡܫܢܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܥܠܗ ܠܐܬܐ
ܒܝ ܕܫܡܫܢܐ ܡܢ ܛܒܘܬܐ.

ܠܡܕܝܢܬܐ ܪܚܝܡܬܐ❖ ܘܠܘܬ ܩܠܝܠ ܐܬܐ ܠܥܘܡܪܐ ܐܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ
ܐܡܪܝܢ. ܐܡܪ ܠܝ ܕܡܢܝܢܐ ܐܝܠܗܘܢ ܕܚܙܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ.
ܚܡܫܐ ܘܬܠܬܐ ܡܫܘܠܠ ܐܝܠܗܘܢ ܕܚܙܐ. ܗܘ ܕܒܥܠܕܒܒܢ ܐܠܗܝ
ܘܡܥܟܒ ܠܟܠ ܢܦܫܗ. ܗܘ ܐܝܠܗܘܢ ܕܚܙܐ. ܕܝܢ ܠܐ ܡܬܐܡܪܢ
ܡܠܝܗ. ܘܠܐ ܡܬܦܫܩܢ ܡܠܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܡܬܦܪܣܢܝܢ ܠܗ
ܢܦܫܗ. ܘܠܐ ܡܕܪܟܐ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܢܬܡܠܠ. ܘܠܐ ܕܢܣܒ ܘܠܐ ܚܙܪܐ[16].
ܘܠܐ ܢܫܟܚ ܗܘܐ ܠܡܦܪܫܘ ܕܐܝܟܢܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܒܐܪܥܐ.
ܘܐܦ[17] ܐܠܐ ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܐ ܕܟܠ ܐܝܟܢܐ[18]. ܐܦܠܐ ܠܗ
ܠܡܫܪܝܗ. ܘܠܐ ܗܘܐ[19] ܡܫܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܡܪ ܒܝܘܡܝܢ
ܡܫܡܫܝܢ[20] ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܐܝܠܗܘܢ ܕܚܙܐ❖

5. ܒܠܘܚ ܐܬܝܘܗܝ ܠܗ ܠܥܘܡܪܐ ܐܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܓܘܫܐ
ܩܕܝܫܐ ܗܘ ܕܝܠܗ ܟܘܡܪ ܙܐܪܐ ܫܡܝܢܐ. ܘܚܙܐ ܒܚܠܡܐ ܢܘܗܪܐ
ܕܠܐܪܥܐ. ܠܗܘ ܕܐܪܐ ܕܫܡܝܢ ܗܘܘ ܒܗ ܐܒܗܬܐ ܩܕܝܫܐ
ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܘܪܩܢܐ ܒܗܝ ܛܝܒܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܝܡܢܘܬܐ
ܕܗܘܘ[21] ܠܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܕܒܒܝܬܐ ܕܝܠܗ ܘܚܙܐ ܠܡܫܠܡ
ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܐ[22]. ܘܡܫܬܟܚ ܠܐܪܥܐ[23] ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܝܟ ܡܢ
ܒܠܘܚܝܗܘܢ ܕܗܘܐ (P. fol. 100.v) ܐܝܬܘܗܝ. ܘܐܡܠܟ ܡܠܠ ܠܟܠ
ܗܘܐ ܘܐܡܪ. ܕܝܢ ܟܠ ܢܦܫܗ ܘܐܡܪ. ܫܡܥ ܠܗܝ ܚܙܐ ܕܪܝܫܐ[24]
ܠܚܠܐ ܕܝܢ ܫܡܥܝܢ ܠܟܠ ܟܢܫܐ ܕܫܡܥܐ[25]. ܘܫܠܐ ܐܦܠܐ ܠܗܘܢ
ܡܢ ܗܘ ܟܢܫܐ ܐܝܬܝܐ[26] ܕܝܢ ܐܡܪ. ܕܫܡܥܬ ܠܟܠܗܘܢ ܦܩܕܐ
ܐܚܪܢ ܐܚܪܢ ܡܢ ܢܘܪܐ ܘܟܢܫܗ ܠܗܘܢ. ܐܚܪܢ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܒܟܢܫܗ
ܗܘܐ. (A. f. 97 r) ܘܟܢܫܗ ܠܗܘܢ[27] ܟܢܫܐ ܘܡܫܡܫܗ ܠܟܠܗ ܗܘ
ܕܫܡܐ ܐܝܟ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܬܝܐ ܦܫ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܟܠܐ ܒܟܢܫܘܗܝ

(16) ܘܠܐ ܫܡܥ ܕܝܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܚܙܪܐ A. — (17) ܐܠܐ ܡܢ A. — (18) A * ܕܟܠ ܐܝܟܢܐ. — (19) ܘܐܦܠܐ A. — (20) ܡܫܡܫܝܢ P. — (21) ܕܗܘܐ A. — (22) ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܐ A. — (23) ܒܗܝ ܡܫܬܟܚ ܠܐܪܥܐ A. — (24) ܘܐܡܪ ܫܡܥ ܠܗܝ ܚܙܐ. ܕܝܢ ܟܠ ܢܦܫܗ ܐܡܪ ܚܙܐ ܕܪܝܫܐ A. — (25) ܕܫܡܥܐ A. — (26) ܗܘ ܟܢܫܐ ܕܝܠܗ A. — (27) A * ܠܗܘܢ.

ܘܡܬܦܢܐ ܘܐܟܡܠ. ܠܚܒܪܐ ܕܝܢ ܐܬܐܘܢ ܠܗ ܫܩ̈ܠܐ. ܘܠܗ ܡܢ
ܢܘܪܐ. ܐܠܐ ܐܘܦ ܠܗ ܡܣܬܟܠܝܢ. ܘܠܐ ܡ̈ܬܚܠܐ ܐܬܚܙܝܘ. ܘܒܬܪ
ܦܢܝܘܬܗ ܙܒܢܐ. ܟܕ ܕܪܝܢ[28] ܠ̇ܒܗ. ܘܕܪܝܢ ܡ̈ܢ[29] ܦ̇ܐܡ.
ܘܗܘܐ ܒܟܡܠܠ ܙܒܢܐ ܐܦܝܣ ܕܝܢ ܠܗܘ ܥܒܕܐ[30]. ܘܗܘܐ ܠܟܡ
ܐܠܗܘܬ ܕܪܐ ܗܘܐ ܐܚܪܢܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܥ̇ܒܕܝܢ ܕܫ̈ܒܩܐ ܕܢܘܪܐ ܒܝܡܬܐ
ܐܒܗ̈ܬܐ ܦܢܩܐ. ܗܠܝܢ ܕܒܠܗ ܣܬܪܝܗܘܢ ܒܠܒܘܪܬܐ ܦܘܦܪ̈ܝܐ
ܐܘܟܠܬ̈ܐ. ܘܦܪܫܘ ܠܡܬܪܘܡܐ ܒܠܝܐ ܒܡܫܟܠܟܠܬܐ ܗܘܝܘܗܝ
ܘܣܡܡܡܬܐ ܢܘܪܐ ܠܐܘܠܝܬܐ. ܗܘ ܕܙܒܢܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܘܡܒܪܘܗܝ
ܠܟܡܐܠܐ ܕܡܛܐ[31] ܥܘܡܩܐ ܕܒܟܡܬܐ ܗܘܐ. ܘܡ̇ܫܬܐ ܠܐܬܪܐ ܕܡܫܝܢܐ.
ܘܕܝܘܢܝ[32] ܠܒܠܗܘܢ ܡܬܡܩܢܝܬܐ. ܡܠܐܟ̈ܐ ܕܝܢ ܐܦ̈ܝܢ
ܠܗܘܟܠ ܐܦ̈ܝܢ ܚܙܘ ܠܡܫܡܫܢܐ ܡܙܕܗܘܢ. ܘܡ̇ܫܡܫܪ̈ܐ ܗܘܘ ܒܫܡܗ
ܘܕܝܪ̈ܐ[33]. ܘܗܘܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܬܦܢܝ ܘܐܫܬܘܠ ܡܢ ܦܘܡ ܕܢܒܝܐ.
ܡܢ ܒܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܘܡܬܒܪܡܢܘܬܐ ܥܘܒܕܐ ܠܗ ܗܘ ܗܕܪܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܐܘܦ ܒܠܗܘܢ ܕܥܘܡܩܐ ܐܒܐ ܡܣܟܝܢ ܕܡܬܠܛܠ
ܕܫܡܠܐ ܘܐܬܪܘܡܬܐ. ܐܚܝܕ ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܣܘܦܩܢܐ ܘܡܬܪܢܝܬܐ.
ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܙܦܠ ܗܘܐ ܒܠܒܗ ܢܝܚܐ ܕܡܕܝܡ. ܫܠܛ ܡܢ ܒܗܘܕܝܐ
ܕܐܠܗܐ ܟܡܐ ܕܥܠܠ ܗܘܐ[34] ܗܕܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܬܬܐܡܪܢ
(P. fol. 101 r) ܗܘܐ ܫܡܪ ܡܢ ܣܩܘܒܠܐ ܠܫ̈ܒܠܐ[35]: ܐܝܟܢܐ
ܕܡܬܒܝܢ ܕܫ̇ܠܡܝܢ ܒܠ ܠܒܐ ܕܬܪܥܝܬܐ. ܘܝܗܒܝܢ ܠܗܘܢܘܗܝ.
ܡܟܝܢ ܡܠܟܗ ܕܐܒܐ ܒܐܡܘܢܗ ܙܒܢܗ. ܗܘܝܘ ܘܐܒܐ ܡܢ ܐܠܗܐ
ܒܪܟ̈ܬܐ ܫܘܝ̈ܐܬܐ ܕܝܗܒ ܐܢܘܢ ܒܠܗܘܢ ܠܡܫܒܚܐ. ܕܝܗܘܐ
ܒܗܒܠ ܘܡܬܠܟܠ̈ܠ. ܘܡܬܠܟܠ ܒܪܘܚܐ܀ ܘܣܠܩ ܕܩ̈ܕܡܬܐ ܘܐܝܩܪܐ
ܘܐܩ̈ܠܝܕܐ. ܕܡܫܡܫܢ ܢ̇ܦܫ ܐܝܟܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܐܒܗܬܐ ܕܫ̇ܘܐ. ܒܝܡܬܐ

(28) A + ܡ̈ܢ. — (29) ܕܝܢ A. — (30) ܗ̇ܘ ܡܫܒܚܢܐ A. — (31) ܒܡܛܐ ܕܡ̈ܒܪܘܗܝ ܠܟܡܐ A. — (32) ܘܡܬܒܪ A. — (33) ܘܕܝܪ̈ܐ ܡܫܡܫ̈ܢܐ P. — (34) A * ܗܘܐ. — (35) ܒܫ̈ܒܠܐ ܘܫ̈ܒܝܠܐ A.

ܦܠܓܐ ܒܥܣܪܐ ܕܐܡܪܝܢ ܘܐܬܟ̈ܠܝ[36] ܘܪܚܐ ܘܐܫܬܠܝ ܠܡܫܘܚܬܐ[37]
ܘܐܬܩܪܐ܀ ܘܗܘܝܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܪ̈ܝܐ ܘܫܘܒ̈ܚܐ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢ
ܒܫܡܝ̈ܐ. ܘܠܐ ܠܘܬ ܐܘܣܦ ܕܢܦܠ ܡܢ ܫܘܪܐ ܒܫܡܝܐ ܗܘܐ
ܡܕܡ. ܐܠܐ ܗܘܝܐ ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܘܐܡܪ. ܡܢܘ ܡܥܘܠ ܡܡܫܝܚܐ. ܠܗ̇
ܫ̈ܢܝܢ ܘܐܙܕܪܘ ܒܗ. ܕܠܐ ܐܘܠܐ. ܘܫܡܠܝܢ ܒܫܡܠܝܐ. ܘܡܬܪ̈ܣܝܢ
ܒܡܓܠܬܐ ܕܟܪܐ ܒܠܗ. ܘܗܘܐ ܠܗ ܕܐܚܒ ܕܢܚܘܪ. ܒܠܗܘܢ
ܡܘ̈ܬܒܬܐ ܕܫܡ̈ܝܢ܀

ܠܘܬ ܐܡܪܝܢ ܒܠܗܘܢ ܕܡܪܝܐ ܐܚܐ ܡܫܝܚܐ. ܕܥܒܪܗ ܪܒܗ
ܒܝܬ ܡܢ ܡܘ̈ܬܒܝܢ ܕܡܠܠ ܡܠܝ̈ܐ ܒܡܕܝܢܐ[1] ܘܚܝܠܬܐ ܐܝܟ. ܪܚܡܬܐ
ܗܘܬ ܕܝܢ ܗܝܟܢ ܗܘ ܒܐܪܥܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ. ܩܕܡܘܗܝ ܕܝܢ ܗܡܝܡܢ
ܗܘܘ ܒܡܘܡܬܐ ܗܝܡܢܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܛܠ ܠܒܐܪܥܐ ܐܠܡܘܕ ܠܫܒܠܐ.
ܘܐܫܬܘܕܝ[2] ܕܢܬܒܥܘܢ. ܘܗܘܐ ܒܡܫܠܡܬܐ ܪܒܬܐ. ܘܡܢܘ ܘܡܚܪ.
ܠܟܠ ܡܢ ܒܐܪܥܐ ܒܡܥܪܒܐ (A. f. 97 v) ܘܡܕܢܚܬܐ ܘܣܝܡܘܬܐ
ܠܬܝܡܢܐ[3] ܘܐܡܪ. ܐܘ ܒܐܪܥܐ ܕܝܢ[4] ܕܐܝܟ ܦܪܕܝܣ ܐܝܠܐ[5] ܡܢܝܢ
ܡܠܝ̈ܐ ܐܝܟ ܕܠܗ. ܘܐܬܡܠܝܬ ܠܫܒܠܐ. ܘܒܗ ܒܡܕܝܢܐ ܗܠܝܢ ܠܗܘܢ
ܡܠܝ̈ܐ ܡܢ ܠܗܘܬܐ ܕܒܐܪܥܐ ܘܡܠܝܐ ܠܟܘܡܪܐ. ܘܟܕ ܡܠܐ ܡܢܗܘܢ.
ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܒܘܟ̈ܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܡܠܝ̈ܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܡܝܢ܀

ܐܡܪ ܗܘܐ ܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐ̈ܢܫܐ ܟܕ ܡܠܟ ܠܗܘܢ.
ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܕܒܪܢ. ܕܠܝܬ ܒܡܠܟܘܬܗܘܢ ܐܩܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ.
ܕܐܡܪ ܘܡܠܟܢ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܕܠܐܠܗܘܬܐ
ܘܠܐܒܗ̈ܬܐ (P .fol. 101 v) ܩܕܝܫ̈ܐ. ܘܢܘܚܝ[6] ܕܒܪܝܢ ܠܗ ܠܒܫܡܐ
ܕܠܐܢܫܝܢ[7] ܡܢ ܢܘܗܪܗ ܕܡܪܢܐ܀

ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܐܒ̈ܗܬܐ. ܐܒܗܬܐ ܕܠܐ ܡܚܝܠܐ ܗܘܐ ܐܪܒܐ ܕܡܫܡܫܝܢ

(36) A * ܘܐܬܟܠܝ. — (37) ܘܐܫܬܠܝ ܕܝܢܐ A.
(1) P * ܒܡܕܝܢܐ. — (2) ܐܦ ܐܫܬܘܕܝ A. — (3) ܘܣܝܡܘܬܗ A. — (4) ܕܝܢ A. —
(5) ܕܐܝܠܐ A. — (6) A * ܢܘܚܝ. — (7) ܕܠܐܢܫܝܢ A.

ܒܠܒܗ ܕܐܦܠ. ܗܟܢܐ ܐܦܠܐ ܐܢܐ ܡܫܟܚ ܗܘܝܬ ܢܦܠ ܒܦܘܪܥܢܬܐ.
ܡܛܠ ܗܘܝܬܐ(8) ܕܡܬܡܟܟܢܘܬܗ܀ ܗܢܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ
ܡܬܡܟܟܢܘܬܐ ܕܟܒܪܐ(9) ܠܡܫܡܫܘܬܐ. ܐܘܦ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܗܘܬ ܠܗ
ܠܡܛܪܬܗ(10) ܦܩܕ ܗܒܠ ܙܪܥܗ܀ ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܫܩܠ ܙܪܥܗ
ܩܝܣܐ ܝܒܝܫܐ(11) ܒܝܕ ܡܢ ܣܩܘܠܝܢ. ܘܐܙܠ ܢܨܒܗ ܒܟܠ
ܐܬܕܗܪ ܩܪܝܒܐ ܒܪܘܚܩܐ ܕܡܢ ܡܥܠܬܐ. ܘܦܩܕ ܠܬܠܡܝܕܗ. ܘܐܡܪ
ܠܗ. ܒܪܝ ܡܫܩܐ ܡܪܩ ܕܗܢܐ ܩܝܣܐ. ܘܢܗܘܐ ܕܢܥܒܕ ܐܒܐ(12)
ܠܗ ܡܫܬܪܫܢܐ(13) ܚܕ ܕܡܬܠܐ ܒܒܠܡܘܢ(14). ܒܪܝܫܐ ܕܝܠܗ ܦܐܪ̈ܐ.
ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܫܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܗܘ ܕܪܘܚܬܐ ܗܘܐ. ܘܒܒܠܡܘܢ
ܟܠܡ ܪܘܚܩܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܗܘܐ ܦܝܫܐ ܐܒܐ ܡܫܟܚ ܘܦܠܛ ܗܘܐ ܠܗܘ̇
ܡܫܬܪܫܢܐ(15) ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܒܠܡ ܨܦܪܐ ܘܡܫܩܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܗܘ̇
ܩܝܣܐ(16) ܘܗܦܟ ܗܘܐ ܠܡܥܠܬܗ. ܘܗܟܢܐ ܟܠ ܒܐܘܪܚܐ ܗܢܐ:
ܘܒܪܐ ܕܬܠܬ ܫܢ̈ܝܢ. ܒܪܝܫܐ ܕܝܠܗ ܗܘ̇ ܩܝܣܐ ܝܒܝܫܐ(17).
ܘܐܦܪܥ(18) ܘܝܗܒ ܦܐܪ̈ܐ. ܘܐܬܐ ܗܟܝܠ ܐܒܐ ܒܐܘܪܚܗ. ܘܐܘܒܠ ܐܝܬܝ
ܘܫܩܠ ܡܢܗܘܢ. ܘܐܙܠ ܐܝܟ ܠܥܕܬܐ. ܘܝܗܒ ܠܐܒ̈ܗܬܐ ܘܐܡܪ:
ܗܒܘ ܐܟܘܠܘ. ܡܢ ܦܐܪ̈ܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ܀ ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܠܒܒܘ
ܗܟܢܐ ܒܡܫܬܥܢܘܬܐ(19) ܕܗܘܬ. ܐܬܕܟܪܘ ܗܘܝܢܢ. ܡܛܠܗ ܠܐܒܘܗܝ
ܟܕ ܐܡܪܝܢ. ܕܬܘܒ ܐܠܗܘܢ ܠܐܒܘܢ ܟܕ ܗܢܐ ܐܝܟ ܘܟܢܗ. ܠܐ
ܫܒܩ ܗܘܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܠܐܕܡܘܬܐ. ܡܬܬܙܝܥ ܗܘ ܡܢ ܫܡܘܥ
ܡܫܡܥܐ ܕܐܡܪ ܕܗܘ̇ ܕܟܠܗ ܙܒܢܝܢ. ܐܝܟ ܘܐܦ ܠܗܢܘܢ ܐܠܗܝܢ
ܘܟܠܗ ܟܡܪܝܢ ܡܛܠ ܗܘ̇ ܡܕܡ ܕܡܠܐ ܒܥܝܢܝ ܢܗܘܐ ܠܗܘ܀
ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܡܫܡ ܒܪܝܫܐ ܠܡܥܠܬܐ ܕܡܢ ܕܡܚܕܐ ܒܪܝܫܐ ܗܘܝܐ
ܡܢܘܪܐ ܕܟܠ ܢܦܫܬܗܘܢ ܕܡܫܬܐ ܐܒܐ ܡܫܟܚ܀

(8) A + ܗܘ̈ܐ. — (9) A + ܡ̈ܢ. — (10) A + ܕܝܢ. — (11) ܝܒܫܐ (lire ܝܒܝܫܐ) P. — (12) ܕܡܬܥܒܕ A. — (13) ܡܫܬܪ̈ܫܢܐ A. — (14) ܒܠܡܘܢ P. — (15) ܡܫܬܪ̈ܫܢܐ A. — (16) A * ܠܗܘ̇ ܩܝܣܐ. — (17) ܝܒܝܫܐ A. — (18) A * ܘܐܦܪܥ. — (19) A * ܕܗܘܬ.

ܐܝܟ ܚܕ (P. fol. 102 r) ܦܠܛ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܒܐ ܡܫܝܚܝ ܘܐܡܪ[20].
ܪܘܦ ܟܝ ܕܠܚܘܡ ܒܠܚܝ ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܒܝ̈ܫܬܐ. ܦܢܐ ܠܗ
ܕܝܢ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܟܕ ܐܡܪ. ܟܠܐ ܗܘ ܕܡܢܟ ܣܠܩܘܗܝ ܡܥܡܝܠܐ:
ܐܘܦ ܟܝ ܕܗܘܐ ܐܬܟܠܢܐ: ܘܢܐܣܘܪ[21] ܒܠܟܘܢ ܥܠܠ[22]. ܐܠܐ
ܘܐܦܠܐ ܒܟܠ ܟܪ̈ܝܐ ܘܐܦܠܐ ܒܫܡܝܐ ܪܒܐ ܒܟܠ (A. f. 98 r) ܒܟܠܟܘܢ.
ܡܛܠ ܕܟܠܐ ܐܒܟܬܐ. ܡܬܠܡܕܢ ܥܒܕܐ ܕܪܘܚܐ. ܠܗܘ ܟ̈ܠ
ܐܝܟܢ ܐܦ ܠܗܘܐ ܕܡܠܟܘ ܫܡܠܐܐ. ܚܝ ܟ̈ܠ ܢܦܫܘ ܘܡܠܟܘ
ܫ̈ܡܝܐ ܠܐܪܥܐ ܠܗܘ. ܘܗܘ ܐܠܗܐ ܡܠܟܐ ܠܗ ܘܡܥܡܝ ܠܟܠܗܘ
ܠܥܠܡ ܗܘ ܡܢ ܕܦܬܪܝܟܝ[23]. ܘܡܠܟܘܬܗ ܫ̈ܡܝܐ ܢܐܬܐ ܐܝܟ.
ܕܝܬܘܬܐ ܘܡܠܟܘܬܗ ܕܢܟܐ ܐܠܗܐ܀ ܠܗܘ ܕܝܢ ܐܣܝܪܐ. ܢܓܠܐ ܕܢܟܦܐ.
ܘܢܦܫ ܘܡܓܕܘܗܝ ܠܗܘܡܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܫ̈ܡܝܐ ܐܡܝܢܐ ܕܢܛܘܪ.
ܠܡܠܟܐ ܕܝܢ ܠܗ ܡܢ ܟܠܗ ܫ̈ܡܝܐ ܐܘܦ ܕܢܛܪ ܘܠܡܠܟܘܬܐ
ܟܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܒܪܢܫܘܬܐ ܡܫܬܘܕܐ ܢܗܘܘܢ ܠܟ ܠܡܠܟܘܬܐ ܗܘ
ܡܠ ܕܦܬܪ ܠܥܠܡ[24]. ܘܢܬܓܡܪܘܢ ܟܕ ܡܠܟܘܬܗ ܘܚܝܐ
ܡܬܟܢܫܝܢ ܘܒܫܡܝܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܕܠܐ ܚܘܫܒܐ. ܘܥܡ ܪܘܚܐ
ܘܡܕܝܢܐ ܕܫܠܡܐ ܠܐܢܫ ܘܡܠܟܘ ܢܦܫ ܪܘܚܬܐ܀

ܐܡܪ ܡܬܠܡܕܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܒܐ ܡܫܝܚܝ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܣܬܟܠܝܢ
ܠܫܡܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܟܬܒ. ܘܐܦܠܐ ܢܦܫܗ ܡܢ ܦܘܡܗ ܡܠܟܘܬܐ
ܗܝܡܢܬܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܠܐ ܐܬܐܡܪ ܡܢ ܟܣܝܐ. ܟܕ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܗܘ
ܠܗ ܒܫܡܫܬܗ. ܡܬܠܠܟܝ ܕܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܠܐܟܐ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܘܡܫܝܚܐ܀ ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܠܐ ܐܒܐ ܒܐܡܪܗ. ܕܚܝ̈ܐ ܫܡܝ̈ܢܬܐ
ܠܡܪ ܒܡܕܒܪܐ ܒܫܠܝܘܬܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܐܣܝܪܬܐ ܕܟܘܪܬܐ.
ܘܟܕ ܕܢܦܫ̈ܐ[25] ܢܦܩܐ ܠܟܘ. ܠܐ ܟܠ ܟܠܗ ܒܗܘܢ ܡܠܟܘܬܐ

(20) A + ܠܗ. — (21) ܢܐܣܘܪ ܐܘ A. — (22) A + ܠܐ ܪܘܫ. — (23) ܕܫܝ ܡܬܪܡܝ A. — (24) A continue ainsi : ܒܟܠܟܘܢ. ܘܥܡ ܪܘܚܐ ܘܡܕܝܢܐ ܕܫܠܡܐ ܠܐܢܫ ܘܡܠܟܘܗ ܢܦܫ ܕܢܦܫܗܘܢ. ܘܢܬܓܡܪܘܢ ܟܕ ܡܬܠܡܕܝܢ. ܘܚܝ ܡܬܟܢܫܝܢ ܘܒܫܡܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܢܗܘܐ ܕܠܐ ܚܘܫܒܐ.
— (25) ܒܗܘܢ A.

ܥܘܡܠܐ ܕܢܣܒܐ ܡܢܗ ܐܝܟ ܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܠܡܐ ܥܡܟ ܣܘܥܪܢܗ
ܕܢܬܪܐ ܠܗ(26). ܟܕ ܕܐܙܕܗܪ(27) ܘܐܬܡܢܝܘ ܒܬܘܕܝܬܗ ܕܡܪܢܐ
ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ܀ ܐܡܪܝܢ ܠܘܢ ܡܬܠܟܬܗ ܕܟܪܐ ܗܘܐ ܡܫܡܪܬܗ
ܡܢ(28) ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ(29)܀ (P. fol. 102 v) ܐܡܪܝܢ ܠܟܠܗܘܢ.
ܕܡܟܡܟܢ(30) ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܢܩܘܢ. ܕܠܐ ܢܣܒܐ ܦܫ ܟܕܒ(31) ܗܘܐ
ܡܪܝܡܐ ܐܚܐ ܡܘܣܝ(32) ܒܡܟܠܬܐ. ܘܐܦ ܩܪܝܒܐ ܗܡܝܢܐ ܠܟܘܠܗ
ܟܕ ܢܗܬܢܐ. ܡܟܕ ܐܢܫܝ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܩܪܝܒܘ ܠܗ ܟܠܠ
ܝܘܬܪܢܘܬܗ ܕܡܪܝܡܐ ܡܘܣܝ. ܘܕܡܫܡܫܢ ܒܟܠܗ ܐܘܪܚܐ(33)
ܕܕܡܣܪܘܬܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܠܡܚܡܐ ܟܝ ܘܐܘܡܪܘܬܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܠܗܘܕܐ. ܕܠܐ
ܢܬܟܠܐ ܒܗܘ ܡܐ ܕܫܟܪ܀

(26) P * depuis ܘܐܩܪܐ. — (27) ܗܪܓܫܗ A. — (28) ܡܫܡܫܢܘܬܐ P. — (29) ܡܫܡܫܢܘܬܐ P. — (30) ܕܡܟܢ A. — (31) ܡܟܡܟ ܕܟܒ A. — (32) A * ܟܢ. — (33) A + ܗܪܐ.

TRADUCTION

ENSUITE, HISTOIRE DU PÈRE SAINT, ÉPROUVÉ, SUBLIME, INSTRUIT, ACCOMPLI DANS TOUTES LES PERFECTIONS, MAR JEAN LE PETIT, GOUVERNEUR, C'EST-A-DIRE CHEF DES PRÊTRES, DU DÉSERT DE SCÉTÉ.

1. EXORDE. — Une histoire sublime et remarquable et céleste, qui cause beaucoup d'admiration aux âmes, est racontée devant vous, ô assemblée de saints Pères; c'est une image pour la route de la perfection et une démonstration pour l'ascétisme; pour le dire en peu de mots, comme Paul, apôtre et divin, cet homme est parfait, à la ressemblance du Christ son maître, créé à l'image du Dieu vivant qui a donné aux hommes de lui ressembler. Si vous permettez à mon Humilité de raconter ses belles actions divines, je dis : il est celui qui a méprisé le monde et toutes ses voluptés, qui a foulé aux pieds les grands déluges de maux des esprits impurs; il fut emporté, par la légèreté angélique de son conducteur, au-dessus des chefs de ténèbres et (des chefs) de l'air (1). Sa course n'a pas été

(1) Le « conducteur angélique » est l'ange gardien, que l'on trouve déjà très bien caractérisé dans les écrits d'Ammonas (fin du IVe siècle). « Les chefs de ténèbres et de l'air » sont tirés de saint Paul, *Eph.*, II, 2. M. Amélineau traduit : « il était celui qui se rit de la vanité de cette vie, et il a passé les flots nombreux de la malice des esprits de méchanceté, lorsqu'il a allégé sa barque spiri-

arrêtée à cause du péché qui s'élevait contre lui, parce qu'il a fermé la porte de son esprit à la face de la méchanceté des démons; avec des yeux illuminés, il a écarté leurs ruses (loin) de lui; il a chassé et il a rendu vains les recherches de leurs artifices avec leurs machinations en les méprisant et en les dédaignant. Par la simplicité de son esprit admirable, il était constant dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en sorte qu'il reçut le pur rayon dans la vraie science (1), et qu'il progressa dans ce combat excellent jusqu'à ce qu'il parvînt au port (λιμήν) de la paix, à la demeure du Saint-Esprit. O l'homme admirable, mes bien-aimés! Et quel avantage un tel saint peut-il trouver à mon discours, moi qui parais petit et faible par-dessus tout, si ce n'est que, grâce à sa conduite excellente et à ses belles actions remarquables et divines, nous avons soin de faire cette commémoraison pour le commun profit de nous tous, et (comme) une grande exhortation à la vie éternelle pour tous ceux qui l'écoutent et qui reçoivent son allocution; ce sera pour eux un sujet de gloire grand et élevé; les pères enseigneront à leurs enfants à imiter sa conduite divine et ses belles actions illustres. Si nous faisons cela, si nous marchons dans ses sentiers droits et remplis de biens, nous aurons alors la confiance d'avoir part avec lui à l'héritage qui ne passe pas et qui ne se corrompt pas.

Il nous faut savoir (2), mes bien-aimés, que nous ne sommes pas seuls à

tuelle au-dessus de l'énergie des *Kosmocrators* des ténèbres dans l'air », et il ajoute en note : « reste de gnosticisme, ainsi que le prouve la suite, p. 317 ».

(1) Voici la suite de la traduction (gnostique) de M. Amélineau : « sans aucun empêchement par la faute des accusateurs du péché, en assurant avec force la porte de son hégémonicat contre leur méchanceté dans une bonne pensée, et pieusement il a tourné les malices de leurs détours rusés, méprisant avec courage à la manière des mythes anciens et sans cesse constant, surtout par un désir nombreux, à la pureté de ses habitudes pour l'amour du Christ Dieu, ayant en partage la lumière de la pureté en une gnose vraie ». Ces longues phrases ne ne sont guère conformes au génie de la langue copte. Si Zacharie a parlé ainsi aux moines, il n'a pas dû être compris.

(2) M. Amélineau commence ici une phrase de trois pages (p. 318 à 321) dont voici le premier tiers :

« Cependant elles nous ont déjà devancé en prononçant avant nous l'éloge de ce saint, les saintes puissances intellectuelles et incorporelles qui sont dans les cieux avec tous les esprits des justes; en abandonnant cette vallée de larmes qu'il s'est faite en école de vraie philosophie, qui est la vie bienheureuse, selon la manière qui est conforme et convenable en partie jusqu'à présent, pour la gloire de son grand combat de par Dieu, jusqu'à la résurrection universelle et commune de la Création entière, afin qu'elle reçoive particulièrement d'une manière digne la plénitude des prix durables; d'où par la joie de l'ordre du Saint-Esprit, qui illumine le cœur de notre infirmité, par la gratification de sa gnose sainte, surtout dans le jour de la commémoration du panégyrique de notre père saint, pour lequel le Christ Dieu nous a menés à travers le cercle de l'année, surtout par l'allégresse de cœur du rassemblement de ce peuple aimant le Christ, ceux que le filet des prières de ce juste a rassemblés à nous en son jour remarquable... »

prendre souci des louanges de ce saint, mais les puissances célestes et spirituelles avec les âmes et les esprits des intègres et des justes et avec les saints Pères, l'ont loué avant nous dans l'espace d'en haut, lorsqu'ils l'ont vu éloigné de cet amour terrestre (digne) de larmes et il a fait cela comme une philosophie (φιλοσοφία) saine et correcte, afin d'hériter par ce moyen, avec grande suavité, de la vie exempte d'angoisses, en échange de sa peine et de sa gêne, autant qu'il le mérite. Et tout cela, en ce monde, est comme partiel, et ce sera rétribué entièrement, dans le monde à venir et à la résurrection, par de grandes récompenses qui n'auront pas de fin.

Il nous convient ensuite, mes bien-aimés, de demander le secours du Saint-Esprit; c'est lui qui fortifie ma faiblesse et qui éclaire les cœurs à l'aide de ses dons admirables et divins, et nous nous réjouirons et nous exulterons et nous louerons en ce jour de fête — c'est-à-dire en la commémoraison du saint abba, que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a amenée dans le cycle (des fêtes) de l'année — grâce à la bonne volonté de cette foule pieuse et aimant Dieu, que le filet des prières du père béni et saint, Mar Jean, a réunie et a rassemblée au jour de sa commémoraison remarquable pour le fêter spirituellement, surtout dans la paix et la crainte de Dieu et avec l'appui des prières et de l'intercession du saint abba.

Dès le commencement de l'abondance des belles actions de ce juste, préparons, selon notre force, un parfum agréable et de grand prix, qui est composé et formé à l'aide de toutes les senteurs agréables et suaves, et faisons-le monter pour la satisfaction du Seigneur et de ses saints anges, comme pour la délectation et la joie de tous les saints ministres de Notre-Seigneur, et de tous ceux qui lui ont donné satisfaction par leurs belles actions; et aussi pour tous ceux qui se tiennent ici, et qui demandent le repos éternel et la vie durable et impérissable, et qui donneront satisfaction et contentement à (Notre-Seigneur), par leur vie et leurs belles actions. Nous n'aurons pas honte des paroles de Notre-Seigneur et de la vérité de notre foi, selon la parole de l'apôtre, mais, en toute pureté, nous remplirons notre office, devant Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous aurons soin de faire des fruits bons et spirituels, afin que la vérité se lève pour nous en place de l'action et le corps en place de l'ombre. Notre histoire grandira et s'embellira, lorsque nous confesserons avec rectitude la vérité et la foi en Dieu et les enseignements que les Docteurs ont donnés à la sainte Église, avec tout ce qu'ont défini et placé les saints Pères du désert, eux qui ont fortifié et fondé la crainte de Dieu dès le commencement, eux qui, par leur sainte manière de vivre dans le désert, ont vu et scruté la vérité et ont aussi enseigné et placé dans leurs livres ce qui a eu lieu de leur temps, pour faire l'admiration de nos âmes et pour nous fortifier dans sa science.

Nous raconterons encore ce que nous avons entendu de nos saints et anciens pères, qui étaient en cet endroit, au temps où nous demeurions avec eux et où nous grandissions en leur compagnie sans en être digne, eux qui nous ont instruit et fortifié dans la crainte de Dieu, qui nous ont rendu sage et qui nous ont conduit dans la science philosophique et (dans)

leurs dogmes droits et divins, eux qui progressèrent par leurs mœurs, leurs travaux et leurs luttes, et marchèrent dans la voie frayée par leurs saints pères; eux qui, de génération en génération, apparurent chefs et puissants par des prodiges et des miracles, et remportèrent la victoire sur l'Adversaire, grâce à leur constance, par la grande vertu de la croix salvatrice. Lorsque le saint eut pris cette croix sur son épaule, il marcha sans crainte à la suite de son maître, en se souvenant des saints et dans le désir de demeurer avec eux dont la mémoire est digne de grands honneurs. Il avait obtenu une telle prudence qu'un grand profit lui en fut doublé (1). Il nous convient de nous mettre à la suite du prophète David pour dire en peu de mots *ce que nous avons entendu et connu et ce que nos pères nous ont raconté* pour que nous ne cachions pas à leurs fils, mais que nous racontions à l'autre génération les belles actions du Seigneur et sa puissance et les prodiges qu'il a faits. Les choses qu'il a ordonné aux pères de faire connaître à leurs enfants pour qu'on les connaisse dans l'autre génération, conviennent surtout à nous qui ne pouvons atteindre ce que nous désirons de son histoire ainsi que les actions de ce saint, si ce n'est à l'aide du livre des saints vieillards qui ont conservé des récits à son sujet et qui a été nommé par eux *Le livre du Paradis;* et il en est ainsi en vérité, c'est avec justice et convenance qu'il a reçu d'eux ce nom. Maintenant que l'histoire du saint abba Jean a été consignée dans ce Paradis sensible, le Paradis d'en haut en a encore été rempli. Dès maintenant et jusqu'à la fin, ce livre, dans lequel sont écrits les noms de ces saints, ne sera pas négligé, et il sera comme des prémices en présence du Seigneur. Ceux qui en font constamment leur méditation avec jugement, et qui imitent les actions des saints dont les noms y sont écrits, obtiendront d'arriver à être les temples du Saint-Esprit et les héritiers du royaume du ciel. Amen.

Noms des saints Pères : Abba Antoine, abba Paul, abba Benjamin (2), abba Pacôme, abba Horsisi, abba Pétronios (*Pantronisiôs*), abba Théodore, abba Mounê, abba Ammon, abba Matoi, abba Macaire le grand, abba Macaire l'alexandrin, abba Isidore, abba Bamoi, abba Sisoès, abba Moyse (3), abba Romanus, abba Joseph, abba Croni(os), abba Bésarion, abba Poimin (*Benmin*), abba Arsène, abba Paphnuce, abba Hilarion, abba Mar Ephrem le Syrien, abba Evagrius, abba Sylvain, abba Zénon, abba Schanoudin, abba Isaïe, abba Pierre son disciple, abba Lucius, abba Longin, abba Jean le saint, abba Bichvi, abba Maxime et abba Domèce son frère, abba Jean, le Petit et l'excellent, que nous fêtons aujourd'hui, directeur, c'est-à-dire chef des prêtres; abba Jean le Petit qui est un avec eux, ou plutôt un vase choisi dans la réunion et dans la cohorte de ces saints dont nous avons

(1) Ici se termine la phrase de trois pages de M. Amélineau (p. 318-321) dont nous avons cité plus haut le commencement.

(2) Le copte porte « Palamon » (maître de Pacôme).

(3) Copte : « abba Pamô, abba Djidjoi et abba Amoi, abba Moyse », p. 323. Pamô et Amoi font double emploi pour Bamoi, Djidjoi se trouve plus loin encore pour Sisoès.

écrit les noms, avec le reste de tous les saints dans l'honneur, avec la récompense de la couronne de cet héritage d'une perfection accomplie. En voilà assez pour la louange de ces saints, qui seraient cependant dignes de dix mille louanges parce qu'ils ont haï le monde et ses voluptés, qu'ils ont aimé Dieu et l'espérance de ses promesses véritables et non trompeuses, qu'ils ont fait mourir leurs membres qui sont sur la terre, et qu'ils ont vécu dans le Christ en espérant en lui seul. Exposons et plaçons maintenant devant vous les belles actions grandes et excellentes de saint abba Jean le Petit, pour notre commun avantage.

2. Sa naissance. — Mes bien-aimés, le bienheureux abba Jean le prêtre était — comme on nous l'a raconté — du village nommé Behnésa, du Saʿid supérieur, en langue égyptienne Dàsâ (Dasnâ P) (1). Comme il convient, il appartenait à la ville d'en haut; il était pauvre aussi et indigent de la richesse de ce monde, mais écoutez ce que le Livre dit : *Dieu a choisi les pauvres de ce monde, parce qu'ils sont riches dans le Christ et qu'ils peuvent aussi enrichir beaucoup de gens par la vertu du Saint-Esprit qui demeure en eux.* Par conséquent, il faut savoir que ce n'est pas à cause de la richesse, c'est-à-dire d'une race élevée et d'une abondante substance, que la grâce se trouve dans l'homme, et inversement; mais à cause d'une âme aimant Dieu, qui le sert avec justice et qui fait le bien en tout temps, avec une bonne volonté, envers les riches et envers les pauvres, à la manière de nos pères les saints apôtres, et de ceux qui leur ont ressemblé.

Les parents de ce bienheureux, mes frères, étaient des personnes excellentes et craignant Dieu, à ce qu'on raconte d'eux. Dieu leur donna deux enfants; le grand fut un moine éprouvé et choisi, comme vous l'apprendrez par l'histoire que nous raconterons sur lui à la fin; quant au petit, c'est notre père Jean; par sa patience, par son humilité et par la subtilité de son esprit il mérite d'être appelé grand, car il a monté et grandi avant le temps de la vieillesse par une science véritable, par une théorie (θεωρία) élevée selon Dieu. C'est encore (en) vérité qu'il fut nommé la grâce et la puissance du Saint-Esprit qui demeurait en lui, selon l'interprétation de son nom (2). Dieu le choisit, le sanctifia et le purifia quand il était enfermé et porté dans les reins de son père et aussi lorsque sa mère le conçut. Il fut appelé par Dieu lorsqu'il avait dix-huit ans (3) et Dieu parla avec lui mystérieusement et en science spirituelle, à la manière du patriarche Abraham, et il lui dit : « *Quitte ton pays, la maison de ton père et ta parenté et va au désert* de Scété, à cette vallée de Nitrie qui est appelée *balance du cœur* et qui dirige les pensées vers la connaissance de la vérité,

(1) Copte : « il était originaire d'un village du nome de Pemdjé, ville célèbre du sud de l'Égypte, lequel se nommait Tesi ». Dans le synaxaire, éd. René Basset, *P. O.*, t. I, p. 350, on trouve بيشا تسمى « nommé Bicha ». Wüstenfeld écrit « Basta », et Malan « Tosma ».

(2) Copte : « donnant la main à la grâce de Dieu, selon le sens de son nom », — ܚܢܢ = Jéhovah a eu pitié.

(3) Peut-être en l'année 346, voir chap. 14.

endroit où l'on trouve le sel spirituel et l'épreuve des âmes, ainsi que la vie angélique et l'amour parfait, avec la paix et la tranquillité; où brillent la sagesse, la doctrine et la crainte de Dieu, avec la saine foi apostolique en la sainte Trinité et les préceptes orthodoxes et évangéliques; d'où monte un parfum agréable et les offrandes acceptables et saintes, qui sont les âmes et les esprits purs des saints qui se tiennent là devant Dieu; pour que tu sois avec eux. »

3. Il va au désert. — Dieu lui dit cela et d'autres choses semblables, et il se dirigea vers le saint désert, et il y arriva en paix; et il fut jugé digne de la bénédiction parfaite au temps béni et suave, avec l'amour abondant qui s'y trouvait, à savoir de la vue des saints Pères, génération bénie, troupe orthodoxe des compagnons de saint abba Macaire le grand; génération qui cherchait le Seigneur et qui attendait la venue (le prosopon de la face) du Dieu de Jacob. Quand il eut été béni par ces saints, il fit comme il est écrit, et il rencontra un vieillard grand et laborieux, qui travaillait dans la voie du monachisme et qui était puissant dans la crainte de Dieu; il lui demanda de le recevoir, de lui enseigner la loi évangélique et de l'instruire. Le nom de ce vieillard était abba Bîmouyah (P : était Bâmounah) de Behnésa (1), et il était célèbre parmi les Pères à cause de sa perfection. Celui qui voudrait écrire les belles actions et la conduite de ce vieillard aurait besoin de beaucoup de temps; d'après une ou deux de ses perfections que nous vous raconterons, il sera évident pour tout homme que c'était un homme parfait et accompli devant son Seigneur. C'est près de lui que saint abba Jean le Petit demeura. Le vieillard interrogea l'abba Jean et lui dit : « Mon fils, quelle est la cause qui t'a surtout incliné à venir près de nous? » Jean lui dit en pleurant, avec grande humilité, et ses larmes coulaient : « Si c'est la volonté du Seigneur, je suis venu pour être instruit dans cette voie du monachisme, et pour être compté avec vous, parce que vous êtes des hommes divins et saints, plus que tous les fils des hommes. » Le vieillard lui dit : « L'affaire dont tu as parlé, mon fils, n'est pas quelque chose de simple, car il faut que celui qui se propose de marcher dans cette voie, c'est-à-dire de commencer, ait tout d'abord une volonté pure et bonne et droite qui n'est aucunement perverse, avec une foi véritable en Dieu; il doit oublier complètement le monde et ses passions, ainsi que toutes les pensées terrestres, lascives et ténébreuses et (il doit) renverser et subjuguer, par la science divine, toute hauteur qui s'élève contre la science de la vérité. Ses œuvres doivent être aussi selon la volonté du Seigneur, il sera, de toute sa force, l'imitateur des anges, dont la vue ne s'abaisse pas vers la terre; comme ceux-ci, il cherchera et méditera constamment les choses d'en-haut. »

Lorsque le vieillard eut fini de parler avec Jean, il le laissa seul, et il alla dans un endroit caché, et il étendit ses mains vers Dieu durant toute la nuit en se prosternant devant lui et en le suppliant de lui révéler sa volonté sur Jean. Car ce vieillard avait coutume de ne faire aucune chose

(1) Copte : « abba Amoi de Pemdjé ». — Ἀμμώη était le maître de Jean, cf. grec, 125, 3. Le synaxaire porte « Anba Bamouyah, des gens de Cheïkhâ », *P. O.*, I, 350.

aussitôt, maïs de scruter la volonté de Dieu, et il l'éclairait sur ce en quoi il trouverait la tranquillité. Tandis qu'il se tenait en prières et pleurait, il regarda dans le ciel et vit un ange du Seigneur qui se tenait devant lui et qui lui dit : « Abba Bamouyah (Bimoyéh), Dieu te dit de recevoir ce jeune homme avec grande joie et exultation, parce que c'est moi qui l'ai envoyé près de toi; il élèvera sa corne dans la gloire, et un parfum agréable, acceptable devant moi, montera de ses fruits jusque dans les dernières générations. » Lorsque l'ange eut terminé ces paroles, il passa de devant les yeux du vieillard.

Au matin, le vieillard alla près de Jean, et il lui adressa des paroles de catéchèse et d'avertissements et de préceptes ; à la manière d'un cocher habile, il courba et il humilia son cou, et il l'avertit, avant d'être soumis aux tentations invisibles de l'ennemi, afin d'être vigilant et prudent devant les pensées que les démons lui inspirent, à l'aide desquelles ils ont coutume de captiver l'esprit par la tromperie de leurs ruses. Par les paroles qu'il lui adressait, le vieillard voulait le fortifier et l'encourager à la lutte, afin qu'il vainquît le camp des ennemis et de l'Adversaire. Après cela, il rasa la tête de Jean, et il plaça les vêtements pour l'habiller devant eux deux; ils se tinrent en prière durant trois jours et trois nuits, sans manger et sans boire, en priant sur les habits. Le troisième jour, l'ange du Seigneur vint et se tint devant eux; il fit trois croix sur les habits et fut enlevé de près d'eux. Quand vint le matin, Jean revêtit les habits du monachisme et il prit le joug, plein d'une joie spirituelle, avec vigilance et attention, pour marcher dans la voie de la perfection. Il commença — dès le principe de son instruction dans la crainte de Dieu, qui est le fondement de la construction — à servir devant lui, comme un serviteur bon et fidèle, en toute tranquillité et humilité, c'est le glaive puissant, à l'aide duquel le péché est déraciné et périt depuis ses racines. A l'exemple du Christ, son maître — *qui s'est humilié pour notre salut, et qui a pris la forme du serviteur* (1), et qui nous a servis, nous qui étions déprimés par les œuvres de péché, — dans son humilité il servait tout le monde et il prit pour lui la parole dite par Notre-Seigneur à ses disciples : *Celui qui veut être grand parmi vous, sera le serviteur de tous, et celui qui s'humiliera sera exalté* (2). C'est ainsi que Josué, fils de Noun, fut élevé et devint comme Moyse son maître; il en fut de même du prophète Élisée, qui reçut le double de l'esprit qui était sur Élie, et du prophète Jérémie qui reçut le Saint-Esprit à cause de son humilité (3), et des saints apôtres qui furent jugés dignes d'être fils de Dieu, parce qu'ils s'attachèrent à sa parole et qu'ils abandonnèrent tout, et aussi des compagnons de Clément, et de tous les autres qui furent évangélisateurs. De la même manière, abba Jean marcha sur les traces de ces saints et, à cause de cela, il fut jugé digne de marcher dans leurs droits sentiers qui sont éloignés de toute tromperie. Il fit cela en abandonnant sa volonté propre et en suivant l'ordre de son maître,

(1) Philip., II, 7.
(2) Matth., XXIII, 11-12.
(3) Copte : « et Baruch près de Jérémie ».

comme Timothée à la suite de l'apôtre Paul. Depuis le premier jour où il fut reçu par abba Bamouyah (Bémouyéh) son maître, il ne cessa pas de marcher dans les lois divines; (le vieillard) l'éprouvait, afin de lui apprendre, par expérience, la crainte de Dieu, et il l'excitait à la pratique des vertus par la récitation des psaumes, par la lecture des saints Livres, nuit et jour, par les jeûnes, par les veilles, par les prières, par les sueurs, par les combats et les travaux qui affligent la chair et sa vigueur, avec la solitude et l'éloignement de tous les hommes, en dormant sur la terre, en se privant de toute chose, en gardant le silence qui est le principe de toutes les perfections, sans aucunement se regarder comme faisant partie des hommes, mais à marcher en toute humilité et à s'abaisser devant tous les hommes dans la simplicité d'un cœur qui n'a pas de ruse et à renfermer de tous côtés sa pensée dans ces méthodes remarquables à l'aide desquelles il éclaire son esprit, pour qu'il fasse attention, qu'il accepte les lois qui lui sont imposées, qu'il veille sur ses pensées et sur ses membres pour qu'ils ne se souillent pas dans la corruption de la terre et la souillure du péché; il le rendit habile et prudent en face des artifices des démons qui ont coutume de troubler par des visions durant le sommeil. Pour que sa marche eût lieu selon l'ordre et sans trouble, il lui ordonna d'agir (ainsi) lorsqu'ils voulaient aller à l'église : de s'écarter un peu de lui en silence (1), tout en ayant l'esprit éveillé et occupé aux saints Livres, afin de se fortifier par ce qu'il en récitait, et de se délecter à la douceur des paroles divines pendant qu'il se taisait et gardait le silence. Il lui commandait encore de faire grande attention à ce qui était dit dans la sainte église et à le garder dans son cœur, afin — par la méditation de ces choses divines — de détruire et de faire évanouir toutes les pensées terrestres. Il le fortifia aussi sur le terrain de la vraie foi et comment il convenait de répondre quand on l'interrogeait, et de ne pas allonger son discours, mais à donner réponse avec humilité autant qu'il convenait. C'est ainsi que saint abba Jean grandissait et qu'il progressait dans ces méthodes remarquables, aidé qu'il était des deux côtés, d'une part par le Saint-Esprit et la grâce et, d'autre part, par l'enseignement et l'ordonnance du vieillard son saint maître abba Bamouyah (*Bémouyéh*), au point d'être parfait en peu de temps. Il arriva à la mesure des saints Pères, et sur lui s'accomplit la parole de Notre-Seigneur dans l'évangile, d'après laquelle : *Il suffit au disciple d'être comme son précepteur et au serviteur d'être comme son maître* (2). Ensuite abba Bamouyah (*Bimoyéh*), son maître, voulut montrer cela à tous les hommes par l'effet et l'expérience.

4. Ses épreuves. — On racontait que saint abba Bamouyah, le maître d'abba Jean, le chassa de la cellule et l'en fit sortir en se moquant de lui et en disant : « Pars de près de moi, tu ne peux pas habiter encore avec moi, va en un autre endroit. » Mais saint abba Jean demeura sur la porte, dans l'affliction et les larmes. Le vieillard sortait chaque jour vers lui avec son bâton et le chassait en disant : « Va-t'en d'ici. » Mais saint Jean se mettait

(1) *Sic* Ammoé, grec, col. 125, 1.
(2) Luc, vi, 40.

à genoux devant lui et disait : « Laisse-moi, mon père ; j'ai péché, pardonne-moi ; reçois-moi au nom de Notre-Seigneur ; ne me chasse pas de près de toi » ; et il demeura ainsi dans ce combat pénible durant sept jours et sept nuits sans manger et sans boire, et il ne quitta pas la porte de la cellule. Le vieillard entendait abba Jean qui s'exerçait constamment aux saintes Écritures, et nourrissait son âme pure et sainte avec les paroles de Dieu et disait : « Il nous faut supporter celui qui nous instruit. Quel est le fils qu'un autre instruira et non le père qui l'a engendré (1) ? » Et encore : « Vous tiendrez vos âmes dans le support, et celui qui aura supporté jusqu'à la fin, celui-là vivra et sera sauvé (2). » Ensuite son maître sortit le dimanche pour aller dès le matin à l'église ; il se tourna et regarda à l'endroit où était saint Jean ; il vit sept anges brillants de lumière qui portaient sept couronnes lumineuses, volaient au-dessus de la tête de saint Jean, le couronnaient l'un après l'autre et remontaient. Lorsque le vieillard vit cette vision remarquable et grande, il courut avec grande joie, embrassa abba Jean avec amour, lui donna la paix sainte et spirituelle, le reçut et le fit entrer dans la cellule. Depuis lors, il le tint pour un père et un vieillard.

Certain jour que les frères étaient réunis près du vieillard, ils lui demandèrent une parole sur la voie du monachisme ; le vieillard appela le saint abba Jean et lui dit : « Mon fils, parle aux frères au sujet de cette voie, et comment il convient que nous y marchions. » Jean dit : « Pardonne-moi, mon père, c'est par toi qu'il nous convient d'être instruits et dirigés. » Mais le vieillard lui dit : « A la vérité il en est ainsi, mais fais charité. » Et parce qu'il avait beaucoup d'obéissance pour abba Bamouyah, vieillard excellent, il dépouilla aussitôt l'habit dont il était revêtu et le mit sous ses pieds et il se tint debout sur lui ainsi dépouillé. Le vieillard et tous les frères furent dans l'étonnement et dirent : « Quelle est cette action que tu as faite ? » Il leur dit : « Il en est en vérité ainsi : si l'homme ne dépouille pas toutes les pensées et tous les vains soucis de ce monde, et s'il ne foule pas aux pieds toutes les voluptés, comme je l'ai fait pour cet habit, il ne peut pas être moine selon la volonté de Dieu. » Le vieillard et les frères dirent : « En vérité il en est ainsi, c'est la voie du salut, selon la parole de Notre-Seigneur qui a dit : *Le serviteur ne peut pas servir deux maîtres* (3) ni avoir deux dieux. » Et ainsi tous s'en allèrent en paix avec grand profit.

Certain jour, les frères vinrent encore près du vieillard dans la cellule et lui demandèrent de parler avec eux au sujet du salut de leurs âmes, et le vieillard les envoya près de Jean. Jean parla avec eux selon l'inspiration du Saint-Esprit qui demeurait en lui, et il répondit à la demande de chacun. Par la grâce divine, il les fortifia et les consola tous. Tandis que les frères étaient réunis autour de lui, il arriva un vieillard grand et éprouvé qui demeurait là, il répondit et dit à abba Jean devant tous les frères :

(1) Lire ܐܠܦܗ ; cf. Hébr., XII, 7.
(2) Matth., XXIV, 13.
(3) Matth., VI, 24.

« Maintenant tu ressembles à une courtisane qui se pare et s'assied pour multiplier son opprobre. » Jean lui dit avec grande humilité : « Tu dis vrai ; il en est ainsi (1). Dieu t'a révélé cela à mon sujet. » Lorsque les frères furent partis, son maître vint près de lui et lui dit : « Jean, n'as-tu pas été affecté dans ton cœur de l'opprobre que ce vieillard t'a infligé devant les frères ? N'as-tu pas été scandalisé par sa repartie ? » Et il dit : « Non ; parce que tel je parais être au dehors, tel je suis encore en dedans, mais notre secours est dans le nom du Seigneur. »

Le vieillard abba Bamouyah interrogea certain jour abba Jean, en le conjurant de lui indiquer ceci : il voulait connaître la tranquillité et le calme qu'il possédait à l'intérieur dans les pensées et les mouvements de l'âme, et quels ils étaient. Jean lui dit : « Je ressemble à un homme qui se tient sous un arbre grand et haut et qui voit tous les animaux rugir autour de lui de tous côtés, s'il peut l'emporter et résister contre eux ; s'il ne le peut pas, il monte sur l'arbre pour échapper à ces animaux. Il en est de même de moi : lorsque je suis assis dans ma cellule et que je vois toutes les mauvaises pensées semées par l'Adversaire, lorsque je suis pour l'instant accablé par elles, je m'enferme à la suite du Seigneur en lui demandant son secours, et ainsi, avec des prières, des larmes et des supplications, j'échappe pour toujours à mes ennemis (2). »

On racontait de l'abba Jean qu'au temps où il était dans la méditation de biens et de la vie éternelle, certain jour, parce qu'il désirait et souhaitait en recevoir la consolation, des frères vinrent près de lui pour l'éprouver et pour savoir où étaient ses pensées et ils lui dirent : « Abba, le ciel a versé cette année beaucoup de pluie dans le désert ; les arbres prospèrent et les frères trouveront le nécessaire pour le travail de leurs mains. » Il leur répondit : « Il en est ainsi du Saint-Esprit, quand il demeure dans l'âme, qu'il la purifie et qu'il l'éclaire dans le travail de la perfection. » Les frères dirent : « Où est ta pensée, abba ? » Il leur répondit : « Ma pensée et mon esprit sont en haut dans le ciel ; mais ma méditation est enfoncée dans la poussière en dessous de toute créature (3). »

Abba Jean s'entretenait et parlait constamment de la perfection, et il possédait, à cause de cela, une belle renommée parmi les pères ; ils pensaient à son sujet et disaient : « Il a atteint et il a dépassé la mesure de la plupart d'entre eux à cause de sa bonté et de sa perfection. » Ils cherchèrent à le savoir clairement et par expérience, pour faire constamment mémoire de ses belles actions. Ils s'entendirent à ce sujet entre eux et avec le vieillard son maître. Lorsque saint Jean vint à l'église au moment des mystères, un vieillard, qui était l'un des pères célèbres et qui était expert dans les bonnes méthodes, se leva près de lui, le frappa au visage et le chassa de l'église en disant : « C'est à ce moment que tu viens à l'église, ô petit et inutile ; sors maintenant d'ici » ; et ils le chassèrent de

(1) Cf. grec 205, 8. *P. L.*, t. LXXIII, 776, n° 92 (Rufin) et 970, n° 3 (Pélage). Le présent texte s'accorde avec Rufin et diffère de Pélage et du grec.
(2) Grec, 208, 12.
(3) Grec, 208, 10.

l'église. Ensuite son père se leva et il prit deux des pères avec lui et ils allèrent à sa cellule. Pendant qu'ils faisaient route, ils se disaient : « Sachez que s'il nous rappelle ce que le père lui a fait, il est comme l'un de nous; sinon il sera certain qu'il est parfait et élevé plus que nous tous. » Lorsqu'ils arrivèrent à sa cellule, il leur en parvint un parfum agréable et ils entendirent la voix des anges qui louaient Dieu et disaient : « Garde la mansuétude et choisis la rectitude, parce que l'intelligence et la grâce sont données à ceux qui marchent dans la mansuétude. » Quant à saint Jean, il se tenait au milieu d'eux en louant Dieu. Les pères furent dans l'admiration et se levèrent en méditant la grandeur de la vision. Après une heure, ils s'éveillèrent comme d'un sommeil, et frappèrent à la porte de la cellule, et saint Jean sortit aussitôt près d'eux, tandis que son visage brillait comme un Séraphin. Ces vieillards commencèrent à lui adresser des paroles de consolation, pour le faire songer à ce que lui avait fait ce vieillard. Ils lui disaient : « Nous avons été très affligés et nous avons tous souffert à cause de toi, par suite de ce que ce vieillard t'a fait, parce que tu nous es très précieux et cher, mais maintenant écoute-nous et viens avec nous pour que nous arrangions la chose et que nous fassions la paix, car celui-là est bon. » Le saint demeura le visage tourné vers la terre et il se taisait. Son père lui dit : « Qu'est-ce que cela signifie? ne me réponds-tu pas? » Le saint, comme par l'inspiration du Saint-Esprit qui était en lui, répondit d'une voix humble et dit : « Laissez-moi, mes pères, car je ne sais rien de ce que vous me racontez; si cela est arrivé, j'ai alors eu aujourd'hui un grand don près de Dieu qui a voulu sauver ma vie par le moyen de ce saint. » Lorsque les pères l'entendirent, ils furent dans l'admiration et dirent : « En vérité, comme nous l'avions entendu ainsi nous l'avons vu »; et ils retournèrent à l'église avec joie et grand profit en confessant et en louant Dieu.

On racontait que certain jour, lorsque les pères étaient réunis, ils se dirent les uns aux autres, comme de la part de Dieu et par zèle pour lui : « Nous voulons connaître la mesure du saint abba Jean le petit. » Tandis qu'ils étaient dans ces pensées, l'un des pères, qui était célèbre et excellent, se leva au milieu d'eux et leur dit (1) : « Jean le petit est plus élevé que nous tous, à cause du sa grande humilité et de la pureté de son cœur; pour le dire en peu de mots, tout le désert de Scété est suspendu à son doigt (2). »

Abba Jean fut interrogé sur la manière dont un moine se tient dans sa cellule au désert. Il répondit et dit : « Le moine qui a le signe de la crainte de Dieu et qui travaille avec justice, peut demeurer dans la cellule au désert. S'il n'est pas instruit dans l'affaire du monde, celui-là aussi, dans l'espérance de la vie et des biens qui sont enseignés, peut demeurer dans sa cellule. Mais le moine qui est éloigné de la crainte de Dieu et qui est instruit dans les affaires de ce monde peut lui aussi supporter (la cellule),

(1) Copte : « Alors un grand vieillard, célèbre *pratique* et gnostique à l'excès se tint debout et leur dit », p. 342.

(2) Grec, 216, 36.

à cause des choses qui passent et qui ne demeurent pas; mais si le moine est étranger aux choses de Dieu et à celles du monde, il ne peut aucunement demeurer dans le désert, parce qu'il ressemble à une barque privée de lest, dont le pilote (κυβερνήτης) est éloigné, dont les rames sont brisées et qui est loin du port (λιμήν). »

Les frères demandèrent encore au saint abba Jean en disant : « Dis-nous ce que c'est qu'un moine. » Il dit : « le moine est vexation et souffrance et humiliation; celui qui est opprimé en tout et affligé sur lui-même, celui-là est un moine; lorsque son avis n'est pas reçu; lorsque ses paroles ne sont pas entendues ; que son désir n'est pas accompli; qui ne ment en aucune matière; qui ne jure pas, ni pour le mensonge, ni pour la vérité; qui n'écoute pas avec plaisir l'accusation portée contre ses frères — quand bien même elle ne l'emporterait pas dans son esprit, mais s'il prêtait son oreille au bruit répandu contre un frère il prendrait (ainsi) part à son accusation ; — qui ne murmure pas; celui qui est attentif à tout cela et chez qui on trouve ces (qualités), celui-là est un moine (1). »

5. Révélations et prodiges. — Ensuite le Saint-Esprit qui demeurait en lui, révéla au saint abba Jean un mystère remarquable et il vit, avec les yeux illuminés de son intelligence, la génération dans laquelle vivaient les saints Pères, ainsi que la plénitude et la perfection, avec le zèle et la foi saine qu'ils possédaient; par une sorte de prophétie, il aperçut et vit l'affaissement et la négligence et le dégoût spirituel de ceux qui viendraient après eux dans la dernière génération, il imagina une comparaison à ce sujet et il dit en se désignant lui-même : « Un vieillard vit trois moines qui se tenaient à l'endroit où l'on passe la mer, et une voix se fit entendre à eux venant de l'autre côté et disant : Prenez chacun deux ailes de feu et passez près de moi. Deux d'entre eux firent ainsi, passèrent ce trajet et arrivèrent près de celui qui les appelait. L'autre demeura se plaignant et pleurant seul, agité et affligé. Enfin il lui fut donné des ailes, elles n'étaient pas de feu, mais elles étaient très faibles et sans force. Après de grands dangers (κίνδυνος), tantôt immergé, tantôt surnageant, il put enfin à grand'peine traverser ce passage. Il en est ainsi de cette dernière génération, elle ne passera pas avec des ailes de feu, comme les saints Pères, qui ont orné leur vie par l'observance des préceptes évangéliques; qui ont volé dans les hauteurs élevées par la pureté de leur esprit et la chaleur du feu divin qu brûlait en eux; qui ont traversé le port (λιμήν) de la mer agitée de ce monde et qui sont parvenus au pays de la paix, éloigné de toutes les afflictions ; bien plus ils ont vu face à face le Christ leur maître et ils ont habité et demeuré avec lui. Quant à cette autre génération qui était défaillante et affaiblie avant de passer, cela lui est arrivé à cause de sa faiblesse et de sa négligence (2). »

On racontait encore du saint abba Jean qu'il avait été délivré de toutes les pensées et des soucis à cause de sa pureté et de sa rectitude, au point

(1) Cf. grec, 216, 37.
(2) Grec, 208, 14.

qu'aucune pensée autre que le souvenir de Dieu ne s'introduisait en son cœur, car il l'avait ainsi demandé à Dieu, et il n'était aucunement combattu par les pensées impures qui ont coutume de monter dans le cœur de l'homme et qui ravissent son esprit. Sur le conseil d'abba Bamouyah, son maître, il en vint à demander à Dieu, dans de nombreuses prières, de les lui rendre pour la lutte, afin qu'il pût travailler et combattre et être couronné en conséquence, et de recevoir la récompense et la rétribution qui convenait pour les sueurs, les combats et les tribulations endurés, à la manière d'un soldat vaillant qui a lutté, combattu et vaincu et qui a été digne de dons et d'honneurs. En suite de cela les luttes et les pensées revinrent sur lui comme sur tous les hommes, et il ne demanda plus rien en ce sens à Dieu, mais il priait ainsi et disait : « Notre-Seigneur Jésus-Christ, garde ma vie et fais attention à moi pour que je ne tombe pas, fortifie-moi dans ta force et aide-moi en tout ce qui m'arrive, et donne-moi de faire ta volonté tous les jours de ma vie (1). »

On raconte encore du saint abba Jean que son maître l'envoya certain jour pour remplir une cruche d'eau et l'apporter. Or ce puits était très éloigné de la cellule et les eaux étaient à une grande profondeur. Quand il arriva au puits, il se souvint de la corde; il s'aperçut qu'il l'avait oubliée et il en conçut une grande douleur. Il s'approcha et se tint au haut du puits dans la fermeté de sa foi et la vigueur de son esprit et il dit : « O puits, sache que mon père m'a envoyé pour puiser de l'eau comme pour lui et j'ai oublié la corde. » Aussitôt l'eau monta du fond du puits et arriva jusqu'au sommet et, quand il eut rempli (la cruche), les eaux retournèrent à leur place comme auparavant.

Saint abba Jean disait aux frères en les instruisant : « Sachez que parmi toutes les œuvres de perfection il n'en est pas de plus grande et de plus élevée que l'humilité et l'obéissance à Dieu et aux saints Pères, cela fait briller l'âme de la lumière du Seigneur (2). »

Les Pères disaient : « De même que la terre sur laquelle nous sommes ne peut pas tomber, ainsi abba Jean ne pouvait pas tomber dans le péché à cause de la grandeur de son humilité » ; il avait, disaient-ils, une humilité au delà de toute mesure et une obéissance égale, surtout devant le vieillard son maître. Ils disaient que, certain jour, son maître prit un bois sec (3) et alla le planter à douze milles de la cellule. Il appela Jean et lui dit : « Mon fils Jean, occupe-toi de ce bois, arrose-le d'une cruche d'eau chaque jour, jusqu'à ce qu'il porte des fruits. » Or l'eau était très éloignée de cet endroit; chaque jour saint abba Jean partait le soir et remplissait

(1) Grec, 208, 13.

(2) Cf. grec, 212, 22 ; 233, 2 (Jean de la Thébaïde).

(3) Cf. grec, 204, 1. — Sulpice Sévère, vers l'an 400, raconte ce prodige mais sans nommer Jean. Cf. *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 823, ch. XII et col. 948, n° 3. — On montre encore cet arbre au désert de Scété dans un couvent ruiné. C'est un *zizyphus spina Christi* (espèce de jujubier); il n'y a pas d'autre arbre à une grande distance, cf. M. Jullien, *L'Égypte*, Lille, 1889, p. 50-5. — Ne pas confondre avec le tamarinier produit par le bâton de S. Éphrem. Celui-ci se trouve dans le monastère des Syriens, *Ibid.*, p. 45.

la cruche, puis il venait, au matin, arrosait ce bois et retournait à sa cellule. Il persista dans cette tâche l'espace de trois ans, jusqu'à ce que ce bois sec prit vie, poussa et porta des fruits, et le vieillard abba Bamouyah vint, il étendit la main, il cueillit de ces (fruits), il les porta à l'église, en donna aux Pères et dit : « Prenez, mangez des fruits de l'obéissance. » Lorsque les Pères apprirent le prodige qui avait eu lieu, ils furent dans une grande admiration et louèrent Dieu en disant : « Si Dieu n'était pas avec ce frère et en lui, il n'aurait pas fait un tel prodige. Béni soit Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a dit : *Celui qui fait ma volonté, moi et mon père viendrons près de lui et nous demeurerons en lui et il obtiendra tout ce qu'il demandera en mon nom* (1). » L'arbre demeure jusqu'aujourd'hui en cet endroit comme un témoin qui prône les belles actions de saint abba Jean.

Un frère interrogea saint abba Jean et dit (2) : « Nous convient-il de prendre à cœur et de nous fâcher contre les hommes (3)? »

Le saint lui répondit en disant : « Envers celui pour qui le Christ est mort, il convient de nous fâcher pour éloigner de lui le scandale, mais non envers les étrangers, ni, avec grande violence, envers notre adversaire, parce que, sans prudence, l'habitude de la colère se fixe (en nous). Quand même ce serait notre frère qui aurait commis la faute, nous pardonnerons et, de toute notre force, nous le conseillerons, et Dieu lui accordera la pénitence et pacifiera son cœur en conséquence de ce que nous aurons fait, et, de toute notre force, nous procurerons l'avantage de notre frère, dans la pureté et en toute crainte de Dieu. Quant à l'autre (à l'étranger), nous prierons pour qu'il se convertisse. Nous l'exciterons et nous le conduirons à la foi selon notre force pour qu'il soit sauvé. Quant à notre adversaire, il ne convient pas que nous nous irritions contre lui de toute notre force et que nous soyons scandalisés par lui, mais nous aurons prudence et sagesse contre ce qu'il a fait envers nous, et nous le laisserons dans l'amertume; pour nous, avec modestie et dans la crainte de Dieu nous progresserons sans rancune, et nous renoncerons à la colère et à l'habitude de la fureur; dans son cas nous trouverons un exemple. »

On racontait de saint Abba Jean qu'il ne se rassasiait jamais de pain ni d'eau, et qu'aucune parole honteuse ne sortit de sa bouche; à cause de cela, il ne fut pas vaincu par la concupiscence, parce qu'il se crucifiait durant sa vie, ou plutôt il était comme un ange à cause de sa pureté et de sa sainteté. On racontait au sujet d'abba Bamouyah qu'il demeura de nombreuses années au désert dans une cellule, à l'intérieur de laquelle il y en avait une autre plus petite; pendant tout ce temps, il n'entra pas dans la cellule intérieure pour voir ce qu'elle contenait (4), il ne laissa même pas sa pensée s'en préoccuper, parce que sa méditation était de faire mémoire du Seigneur.

(1) Jean, XIV, 13.
(2) Cet incident est abrégé dans le copte.
(3) Copte : « Est-il bon de prendre une habitude avec les hommes? » p. 348.
(4) *Sic* Ammoé, grec, 125, 3.

Ils disaient de lui que son abnégation dépassait la mesure (1). Ils racontaient qu'il fermait les yeux pour ne pas voir ce que faisait saint abba Jean dans la cellule. Il connaissait cependant par expérience et par des gens qui le lui indiquèrent de la part de Dieu, la perfection de saint Jean et qu'il était parfait dans toute voie du monachisme (2), mais il faisait cela selon l'ordre (τάξις) et avec vigilance pour ne pas considérer ce qu'il faisait.

(*A suivre.*)

F. Nau.

(1) Le copte rattache ce récit au précédent qu'il écourte, p. 349.
(2) *Sic* Ammoé, grec, 125, 3.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MANUSCRITS COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(*Suite*) (1)

MANUSCRITS SAHIDIQUES

I. BIBLE

141

FRAGMENTS DES LIVRES HISTORIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT (*sahidique*).

Feuillets 1 (ⲑ̄-ⲓ̄), 16 (ⲣⲙⲉ-ⲣⲙⲋ), 18 (ⲣⲛⲉ-ⲣⲛⲋ), 20 [verso, recto]. — GENÈSE II, 9-23; XXXV, 4-19; XLVI, 19-XLVII, 2; XLVII, 24-27, 29-31 [verso, recto], 19; L, 2-17. — Même manuscrit que les fragments « Borgia II » (2). — Publiés par G. Maspero, *Fragments* (3), pages 5, 21, 26, 27 et 28.

Feuillets 2 (ⲓⲉ-ⲓⲋ, ⲁ̄), 15 ([ⲣⲓⲁ-ⲣⲓ]ⲃ). — GENÈSE V, 5-29; XXXI, 31-44. — Même manuscrit que « Borgia I ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 6 et 17 n° 2.

Feuillet 3. — GENÈSE VII, 13-VIII, 13. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 7.

(1) Voir *ROC.*, années 1910 et 1911.

(2) Les identifications avec les fragments de la collection Borgia sont faites d'après A. Hebbelynck, *Les manuscrits coptes-sahidiques du « Monastère Blanc ». Recherches sur les fragments complémentaires de la collection Borgia. I. Fragments de l'Ancien Testament* (Louvain, 1911).

(3) G. Maspero, *Fragments de manuscrits coptes-thébains provenant de la Bibliothèque du Deir Amba-Shenoudah*, dans le tome VI des *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire* (1894). Corrections et additions (incomplètes), par S. Gaselee, *Notes on the coptic Version of the LXX*, I, dans *The Journal of Theological Studies*, tome XI (1909).

Feuillets 4, 5. — Genèse ix, 12-14, 17-19, 21-27 [verso, recto]; xi, 11-27. — Publiés : le premier par Brooke, *Sahidic Fragments* (1), page 67; le second par Maspero, *Fragments*, page 9.

Feuillets 6-7 ([ⲟⲁ]-ⲟⲗ). — Genèse xxviii, 6-xxix, 19. — Même manuscrit que « Borgia III ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 12 n° 2.

Feuillets 8, 11-13. — Genèse xxviii, 4-6, 14-16; xxix, 20-25, 27-28, 32-xxx, 6, 8-11, 13-17, 20, 24-25, 26-29. — Publiés : le recto du feuillet 11 par Brooke, *Sahidic Fragments*, p. 69; les feuillets 8, 12-13, par Maspero, *Fragments*, pages 12 n° 3, et 16.

Feuillet 9 [verso, recto]. — Genèse xxviii, 9-13. — Même écriture qu'au feuillet 8. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 12 n° 1.

Feuillet 10 [verso, recto]. — Genèse xxx, 14-16, 30, 31. — Même écriture qu'aux feuillets 8 et 9.

Feuillets 11-13 (voir feuillet 8).

Feuillet 14 (ⲡⲁ-ⲡⲃ). — Genèse xxxi, 8-32. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 17 n° 1.

Feuillets 15 (voir feuillet 2), 16 (voir feuillet 1).

Feuillet 17. — Genèse xliii, 16-27. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 24.

Feuillets 18-20 (voir feuillet 1).

Feuillet 21. — Genèse l, 24-26. Daniel i, 1-8. — Publié par Maspero, *Fragments*, pages 28 n° 3 et 266 n° 1.

Feuillet 22. — Genèse (?). Mention de Ruben et de Siméon. Partie supérieure d'un feuillet; 2 colonnes, 18 lignes incomplètes.

Feuillet 23 (ⲓⲍ-ⲓⲏ). — Exode ii, 13-23. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 31.

Feuillets 24-39 (ϥⲁ-ⲣⲕⲅ, avec omission de ⲣⲏ). — Exode xix, 24-xxiv, 18; xxxi, 12-xxxiv, 32. — Même manuscrit que « Borgia IV »; cf. Hebbelynck, *op. cit.*, page 58, note 4. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 33 n° 1.

Feuillet 40. — Exode xxxi, 15-xxxii, 1, au recto; verso

(1) A. E. Brooke, *Sahidic Fragments of the Old Testament*, dans *The Journal of Theological Studies*, tome VIII (1906).

presque effacé. — Partie médiane d'un feuillet; 2 colonnes, 24 lignes.

Feuillet 41 (ιг-ιλ). — LÉVITIQUE V, 24-VI, 13. — Même manuscrit que « Borgia V ». — Publié par Maspero, *Fragments*, page 54.

Feuillets 42-47 et 48 + 49 (ιϛ-λ), 70 71, 72 (ϥθ-ρ, ρг-ρε), 73 (ρθ-ρι), 76-79 (ριϛ-ρκλ), 82-83 (ροα-ροв, ροϩ-ροн). — LÉVITIQUE VII, 9-XI, 23. NOMBRES I, 23-41; II, 7-III, 13; III, 36-IV, 4; V, 1-VII, 12; XVIII, 9-21; XIX, 20-XX, 14. — Même manuscrit que « Borgia VII ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 56, 86 n° 2, 89 n° 1, 105 et 106.

Feuillets 50-53 (λϛ-μλ), 57 + 58-56-55-54 (ξϛ-ολ). — LÉVITIQUE XIII, 4-59; XVIII, 13-XX, 11. — Même manuscrit que « Borgia VIII ». — Publiés, sauf 57 + 58, par Maspero, *Fragments*, pages 66 et 70; une partie de 57, par S. Gaselee, *Notes* (1), page 248.

Feuillets 59-60 (να-νв), 61-63 (νε-ξв), 64, 86 (νϛ-νθ). — LÉVITIQUE XXI, 5-XXII, 9; XXIII, 3-XXV, 38. Nombres I, 9-40; XXI, 33-XXII, 23. — Même manuscrit que « Borgia VI ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 74 et 75.

Feuillet 65 (ρλθ-ρμ). — LÉVITIQUE XXII, 18-25. — Publié par Brooke, *Sahidic Fragments*, page 70.

Feuillet 66. — LÉVITIQUE XXVII, 26-30, 33-34. — Publié par Maspero, *Fragments*, p. 84.

Feuillets 67,68. — Deux fragments de 4 lignes incomplètes, au bas des feuillets. Texte analogue aux prescriptions du LÉVITIQUE.

Feuillet 69. — NOMBRES II, 1-12. — Colonne de droite. — II, 7 publié par S. Gaselee, *Notes*, p. 249.

Feuillets 70-73 (voir feuillet 42).

Feuillets 74,75. — NOMBRES III, 9-25; IV, 23-24. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 89 n° 2 et 95.

Feuillets 76-79 (voir feuillet 42).

Feuillets 81-80 (ϩ-ια, ι omis), 84-85 (να-να), 87-88, 98. — NOMBRES XI, 31-XIII, 12; XX, 17-XXI, 12; XXIII, 24-XXIV, 21. JOSUÉ VII, 3-13. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 103, 108, 112 et 130.

(1) Article cité à la page 390, note 3.

Feuillets 82-83 (voir feuillet 42), 84-85 (voir feuillet 80), 86 (voir feuillet 59), 87-88 (voir feuillet 81).

Feuillet 89. — Nombres xxix, 8-10, 12-13, 16-18, 22-25. — Publié par Maspero, *Fragments,* page 115.

Feuillet 90 (ⲟⲏ-ⲟⲑ). — Deutéronome v, 11-15. — Publié par Maspero, *Fragments,* page 119.

Feuillets 91-92 (ⲣⲕⲑ-ⲣⲗⲃ). — Deutéronome xxviii, 59-xxix, 11. — Publiés par Maspero, *Fragments,* page 122.

Feuillet 93 (ⲣⲟⲅ-ⲣⲟⲇ). — Deutéronome xxxii, 14-10, 21-24. — Publié par Brooke, *Sahidic Fragments,* page 73.

Feuillets 94-97. — Deutéronome xxxii, 43-xxxiv, 8. — Publiés par Maspero, *Fragments,* page 124 n° 1.

Feuillet 98 (voir feuillet 80).

Feuillets 99 (ϥⲁ-ϥⲃ), 100 (ϥⲋ-ϥⲏ), 101-102 ([ⲣⲓⲉ]-ⲣⲓⲏ), 143 (ⲁ-ⲃ), 144-148 (ⲉ-ⲓⲇ), 149 (ⲗⲁ-ⲗⲃ). — Josué xix, 47-xxi, 1; xxi, 27-40; xxiv, 13-31. Tobie i, 1-7; 19-iv, 16; x, 19-xi, 11. — Même manuscrit que « Borgia XI ». — Publiés, sauf 148 et 149, par Maspero, *Fragments,* pages 130, 133, 134 n° 1, 284, 285.

Feuillets 103-109 (ⲓⲋ-ⲕⲏ), 110 (ⲩⲅ-ⲩⲇ), 111-114 (ⲛⲑ-ⲝⲉ), 134-142 (ⲣⲟⲅ-ⲣϥ). — Juges iv, 16-vii, 3; ix, 40-55; xiii, 7-xv, 14. II Rois xi, 13-xvi, 9. — Même manuscrit que « Borgia XIV ». — Publiés par Maspero, *Fragments,* pages 137 et 176 n° 1.

Feuillet 109 (ⲝⲑ-ⲟ). — Juges xi, 38-xii, 7 (lacunes). — Du même volume (?) : codex 143, feuillets 208-209 ([ⲣⲗⲁ]-ⲣⲗⲇ), 212 (ⲣⲟⲁ-ⲣⲟⲃ). — Daniel i, 4-ii, 4; v, 30-vi, 10. — Même manuscrit que « Borgia XIII ». — Publiés par Maspero, *Fragments,* page 139 n° 4 (première et dernière colonnes : xi, 38-40; xii, 5-6).

Feuillets 110-114 (voir feuillet 103).

Feuillet 115 [verso, recto]. — Lectionnaire : Deutéronome xxxiii, 29-xxxiv, 4. Deutéronome xxviii, 4-12. Josué xxiv, 25. — Publié par Maspero, *Fragments,* pages 124 n° 2, 121 et 134 n° 2 (1).

(1) Le feuillet n'est pas palimpseste, comme l'a écrit l'éditeur du texte, dans la description, aux pages 124 et 131; il fait d'ailleurs confusion avec un autre feuillet.

Feuillet 116 (ϥⲁ-ϥⲃ) (1). — I Samuel iii, 8-20. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 153.

Feuillets 117, 118 (ⲙⲉ-ⲙⲋ), 120 (ⲣⲍ-ⲣⲏ), 121-122 (ⲁ-ⲗ). — I Samuel vi, 2-10; xiv, 17-32; xxx, 24-xxxi, 13. II Samuel i, 1-ii, 10. — Même manuscrit que « Borgia XV ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 154, 156, 157 et 164.

Feuillet 119 (ⲣⲁ-ⲣⲃ). — I Rois xxi (xx), 7-15. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 170.

Feuillets 120-122 (voir feuillet 117).

Feuillets 123-126 (ⲗⲏ-ⲙⲁ). — I Samuel xxvi, 7-25; xxviii, 3-25; xxxi, 1-II Samuel i, 11. — Même manuscrit que « Borgia XVI ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 159.

Feuillet 127. — I Rois ix, 2-12. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 175.

Feuillets 133 (ϥⲅ-ϥⲁ), 132 [verso, recto] et 128-131 (ϥⲍ-ⲣⲁ). — I Rois xxi, ?-?; xxii, 7-36. — Publiés, sauf 133, par Maspero, *Fragments*, page 171.

Feuillets 134-142 (voir feuillet 103), 143-149 (voir feuillet 99).

Feuillets 150 à 157 : 157 + 150, 155, 152, 153, 154, 151, 156. — Tobie xi, 14-xiii, 1. — Publiés par Maspero, *Fragments*, p. 288.

Feuillet 153. Petit fragment de 10 lignes; texte 4 × 5,8 cm.

Feuillet 159. Fragment; 2 colonnes de 17 lignes incomplètes, au milieu du feuillet.

Invent. : Copte 129[1].

L. Delaporte.

(1) Ce fragment a été rapporté par Maspero au groupe « Borgia XV »; en outre des raisons alléguées contre cette identification par Hebbelynck (*op. cit.*, p. 33, n. 6), on peut ajouter que la pagination elle-même s'oppose à ce rapprochement.

UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

TRADUITE EN COPTE, ATTRIBUÉE A SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Si l'on s'en tient au fond comme à la forme de l'homélie que nous publions, l'âme qu'elle décèle, n'est pas en contradiction avec celle de l'auteur à qui le titre l'attribue. Le talent de l'orateur et du poète que fut saint Grégoire de Nazianze, l'art d'écrire avec élégance, de peindre avec imagination, d'exhorter avec chaleur, toutes ces qualités d'esprit et de cœur de l'évêque de Nazianze, nous les trouvons dans cette homélie. Ces deux dons précieux, la grâce naturelle et la mélancolie vraie que Villemain se plaît à reconnaître dans saint Grégoire (1), nous les avons dans cet exposé de l'épisode, si poétique en lui-même, du sacrifice d'Abraham.

Cependant, quoi qu'il en soit de ces apparences, cette attribution n'est rien moins qu'exacte. Cette homélie n'est qu'une adaptation d'un fragment du discours bien connu, d'un homonyme et contemporain du célèbre évêque de Nazianze, saint Grégoire de Nysse, sur la divinité du Fils et du Saint-Esprit et sur la foi d'Abraham (2). Saint Grégoire de Nysse raconte l'épisode du sacrifice d'Abraham, pour démontrer la distinction réelle du Père et du Fils et la divinité de ce dernier; l'adaptateur copte ne s'en sert que pour exhorter les parents et les enfants à leurs devoirs respectifs d'obéissance. L'introduction et l'exhortation finale, œuvre de l'adaptateur, mises à part, le corps du discours est, avec nombre de variantes, la version du texte grec donné jus-

(1) *Tableau d'éloquence chrétienne au IVe siècle.* Paris, 1880, pp. 133-144.
(2) Voir Migne, *P. G.*, XLVI, col. 553.

qu'ici par tous les éditeurs des œuvres de saint Grégoire de Nysse (1).

Ces variantes comprennent des mutations de mots, comme on en rencontre dans tous les manuscrits; elles sont constituées en majeure partie par des abréviations, des additions et surtout par des modifications dans le ton de certaines phrases. Les unes comme les autres ne déparent point le discours. On ne sent pas, en lisant la recension copte, l'ajouté ou l'omission; la composition, loin d'y perdre, paraît plutôt y gagner. Elle l'emporte sur le grec par son allure plus alerte, plus vive, ainsi que par la leçon qui s'en dégage plus saillante et plus convaincante. Serrer le plus près possible son sujet, rendre son tableau plus vivant, faire jaillir la conséquence morale qu'il veut en tirer avec une lumière plus persuasive, tel est en effet le résultat des variantes que nous relevons dans le copte. Le récit qu'expose l'orateur, la scène qu'il dépeint, devant entraîner la conviction de son auditoire, il s'applique à en souligner tous les détails et pour cela il élague tout ce qui peut détourner l'attention de son tableau, il ajoute ce qui peut le rendre le plus animé possible, il modifie ce qui l'empêche d'être plus réel, plus parlant (2).

En face de ces deux recensions, peut-on songer à se poser la question de savoir à laquelle des deux revient l'originalité? Il ne serait pas, semble-t-il, téméraire de l'essayer. Nous ne possédons pas encore une édition critique complète des œuvres de saint Grégoire de Nysse; toute présomption en faveur du texte dont s'est servi le traducteur copte, ne se trouve donc pas nécessairement écartée. La copie perfectionne, il est vrai, parfois le modèle et une traduction peut aussi embellir un original. Mais, vu le caractère général des traductions coptes, comparé à la physionomie de notre texte, vu aussi certaines expressions qui paraissent porter avec elles l'attestation de l'authenticité (3), la question, croyons-nous, peut être posée.

(1) Voir Migne, loc. cit., col. 565 B — 572, D : Ἀκούσατε τῆς ἀποστολικῆς ἀναγνώσεως τὴν κατὰ τὸν Ἀβραὰμ ἱστορίαν ἐν ὀλίγῳ διηγουμένης ἐν οἷς φησὶ.......... ....καὶ τότε αὐτῷ γίνεται θεόθεν φωνὴ τὸ ἔργον κωλύουσα.

(2) Il est à remarquer par exemple que partout où nous trouvons le discours indirect dans le grec, le copte emploie le discours direct.

(3) Tel ce passage de notre texte, fol. 191 V : ...... eell (Sarra) avait enfanté

Pour ce qui regarde le fait de l'attribution inexacte de ce discours à saint Grégoire de Nazianze, il faut l'imputer à une erreur du scribe, trompé par l'homonymie, ou bien encore l'expliquer par cette renommée dont jouit chez les Coptes l'ami de saint Basile, qui leur fit lui attribuer, à tort, une anaphore de leur Missel.

Le cas d'adaptation que nous avons également ici, n'est pas un cas isolé. Il se rencontre souvent dans les littératures orientales et particulièrement dans les littératures copte et éthiopienne. Au début d'un apocryphe, d'une vie de saint, d'une histoire pieuse, on place quelques mots d'exhortation, on insère çà et là, dans le corps du récit, quelques apostrophes, comme : *mes frères*, *mes vénérables pères*, *mes bien-aimés*, et ces diverses compositions deviennent aussitôt tout autant de sermons. Parfois même on ne prend pas la peine de faire ces modifications, on se contente du simple titre : sermon, discours, homélie, sans plus.

Le manuscrit auquel nous avons emprunté notre texte, appartient au fonds copte de la bibliothèque du Vatican, numéro 61, folio 190-198. Ce manuscrit est daté au folio 148 R. de l'an 678 de l'ère des Martyrs, ce qui le reporte à la fin du xe siècle de notre ère, 962 après Jésus-Christ (1). La langue en est simple, pure, correcte; nous sommes loin de l'expression heurtée et obscure du panégyrique de saint Michel par Théodose (2) et tout autant du style apocalyptique dans lequel se complaît le grand moine d'Athrib, Schenoudi.

alors qu'elle était devenue vieille. *Je ne cesserai pas, en effet, de l'appeler de ce nom, pour la gloire de Dieu.*

(1) La date est exprimée comme il suit : ⲁⲩⲥϧⲏⲧ ⲡⲁⲓϫⲱⲙ ϧⲉⲛ ϯⲙⲁϩ ϫⲟⲛ ⲛ̀ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ.

(2) Voir E. A. Wallis Budge, *S. Michael the Archangel : three encomiums by Theodosius Archbishop of Alexandria, Severus Patriarch of Antioch and Eustathius Bishop of Trake.* London, 1894.

— Fol. 190 R. — ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲓⲑⲉⲟⲗⲟⲅⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲛⲍⲓⲁⲛⲥⲟⲥ ⲉϥϩⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϭⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲡⲉⲕⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲫⲏⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲁϣϥ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲉⲛϥ ⲛⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛ̀ⲟⲩϭⲗⲓⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲏⲧ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡϫⲱⲙ ⲛ̀ϯⲅⲉⲛⲉⲥⲓⲥ (1).

ϯⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲓⲛ ⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̀ⲣⲁⲙⲁⲟ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ⲉϥⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϭⲓ ⲙⲱⲓⲧ ϧⲁϫⲱⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲟⲩⲇⲓⲏⲅⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲁⲣⲭⲉⲟⲥ ⲉⲣⲉⲛⲉⲥⲫⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲱⲫⲉⲗⲓⲛ ⲉⲙⲁϣⲱ.

ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̀ⲫⲏⲉⲧⲁⲩⲟϣϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉϯⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲓⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲁⲛ ⲛ̀ϯⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ϩⲓⲧⲉⲛ ϩⲁⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ⲁⲫϯ ⲱϣ ⲛ̀ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲁϥ ⲉⲑⲣ* — Fol. 190 V.

(1) Aucun des textes de l'Écriture, cités ici, appartenant soit à l'Ancien soit au Nouveau Testament, ne concorde avec les éditions de la Bible copte que nous possédons. La cause toutefois n'en est point due à une différence de version suivie par l'auteur du discours; les textes sont cités de mémoire et la pensée seule en est rendue. Cette dernière est celle-là même du texte biblique.

— Fol. 190 R. — Discours de saint Grégoire le théologien, évêque de Nazianze, racontant le passage où Dieu s'entretint avec le patriarche Abraham en disant : « Prends ton fils bien-aimé, celui que tu chéris, Isaac, pour me l'offrir en sacrifice, sur une des montagnes que je te montrerai », ainsi qu'il est écrit au livre de la Genèse (1).

J'admire, encore aujourd'hui, ô mes bien-aimés, la leçon pleine de richesses, qui m'est offerte et m'amène au récit d'un épisode antique, dont le souvenir abonde d'avantages.

Vous avez entendu ce qu'on nous a lu aujourd'hui. C'est la leçon des paroles de l'Apôtre, nous rapportant l'histoire du patriarche Abraham, s'exprimant ainsi en quelques mots : « Car Dieu jura à Abraham en disant qu'il n'avait personne de plus grand que lui — Fol. 190 V. — par qui il pût jurer (2). »

(1) Genèse, 22, 2. — (2) Hébreux, 6, 13.

— ⲉϥⲱⲣⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ. ⲙ̄ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϯϩⲑⲏϥ ⲉ̀ⲧϫⲟⲙ ⲛ̄ϯⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲕⲣⲏⲃⲓⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϯⲛⲁϩⲓⲧⲟⲧ ⲉ̀ϫⲉ ϩⲁⲛⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̄ϧⲏⲧⲥ ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲏⲧ ⲉϯⲛⲁϣϫⲉⲙϫⲟⲙ. ⲁⲫϯ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛ̄ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲕⲁϩⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲓⲁ ⲉ̀ϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲁϩⲓ ⲛ̄ϣⲉⲙⲙⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲉⲧϩⲟⲣϣ ⲉⲑⲃⲉ ϯϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲓⲱϣ ⲁⲫⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲇⲓⲁⲧⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲏⲉⲧⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲫⲟⲩⲉⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲫϯ. ⲡⲓⲱϣ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲱϣ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁϥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲣⲉⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̄ⲉⲑⲛⲟⲥ.

ⲁⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲛⲟⲩ ⲥⲓⲛⲓ ⲙ̄ⲡⲉϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲛ ⲛ̄ϩⲗⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲥⲟϩⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲥ. ⲉⲛⲉⲁⲧϩϩⲩⲗⲏⲕⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲣⲓⲕⲓ ⲡⲉ ⲉ̀ϯⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϭⲱⲗⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ * — Fol. 191 R. — ⲛ̄ⲛⲏⲉⲧⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲁϫⲱⲟⲩ. ⲡⲗⲏⲛ ⲁⲡⲓⲱϣ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲓⲥⲁϫⲓ ⲉ̀ⲧϫⲟⲙ ⲛ̄ϯⲙⲉⲧⲣⲉϥϫⲫⲉ ϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲓⲥⲧⲟⲣⲓⲁ

Personne ne prête attention à ce récit, avec soin. C'est pourquoi j'entreprendrai d'en parler un peu, comme je le pourrai. Dieu commande à Abraham, de s'en aller loin de son pays et de ses compatriotes, pour habiter une terre étrangère. Le patriarche accepta ce sacrifice, dans l'espérance de la promesse; et la longue durée de jours pour ce qui était, depuis longtemps, l'objet de son attente, lui fut une épreuve qui manifesta la force de son amour envers Dieu. La promesse qui lui avait été faite est celle-ci : « Abraham sera le père de nombreuses tribus » (1).

Or, un long temps s'était écoulé. La nature n'avait rien opéré, mais elle était restée stable en elle-même. L'âge de l'homme avait décliné vers la vieillesse, mais l'espoir de l'attente — Fol. 191 R. — s'était maintenu. D'autre part, quand la promesse lui avait été faite, Abraham était devenu vieux ainsi que sa femme. Je veux parler de la puissance d'engendrer; l'histoire

(1) Genèse, 17, 4.

ⲧⲁⲙⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲉ̀ⲫⲁⲓ ⲁⲧϭⲛⲉ ϣⲓⲡⲓ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙ̀ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲙⲟⲩⲛⲕ ϧⲉⲛ ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϣⲁⲣⲉⲧϫⲓⲛⲉⲣⲃⲟⲕⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ϧⲏⲧⲟⲩ· ⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲙⲉⲛ ϩⲱⲥ ⲉϥϭⲛⲟⲛ ⲙ̀ϫⲱϥ ⲙ̀ⲛⲉⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̀ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉ ϯϩⲩⲗⲏⲕⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲃⲉⲣⲓ ⲙⲟⲩⲛⲕ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ⲉⲛⲉⲁϥⲱⲗⲕ ⲡⲉ ϧⲁ ϯⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ· ⲧⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲇⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲫϯ ⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲉⲣϧⲉⲗⲗⲱ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲥϯ ⲡⲉ ⲛ̀ϯⲙⲉⲧⲃⲉⲣⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲛⲁϩϯ· ⲓⲧⲁ ⲁⲩϫⲫⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲛ̀ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲫⲏⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧϫⲟⲙ ⲙ̀ⲫϯ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲫⲏⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲣⲁϣⲓ ⲡⲉ ⲇⲓⲕⲉⲱⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲇⲱⲣⲁ ⲙ̀ⲫϯ· * — Fol. 191 V. — ⲉⲁⲧⲟⲩⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲣⲃⲉⲣⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲙ̀ⲡϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ⲉⲁϩⲁⲛⲙⲟⲩⲙⲓ ⲛ̀ⲉⲣⲱϯ ϧⲁϯ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲉⲧⲁⲥⲉⲣϧⲉⲗⲗⲱ ⲉⲩⲉⲣⲭⲟⲣⲏⲅⲓⲛ ⲛ̀ⲧϫⲣⲓⲁ ⲙ̀ⲫⲏⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲑⲏⲉⲧⲁⲥⲉⲣϧⲉⲗⲗⲱ ⲛ̀ϯⲛⲁⲕⲏⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲁⲛ ⲉ̀ⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫϯ. ⲁⲥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲙⲛⲟⲧ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁⲥⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲣⲱϥ

nous l'apprend sans aucune honte, elle nous dit : Ce qui est ordinaire aux femmes, par quoi s'opère la conception, avait cessé chez Sarra (1). Le corps, en effet, est soumis aux lois de la nature, quand le jeune âge disparaît et qu'il est saisi par la vieillesse. Mais leur espoir en Dieu n'avait point vieilli, leur foi leur donnait la jeunesse. Dans la suite, ils engendrèrent Isaac. Ce ne fut pas pour manifester que c'était de par les forces de la nature qu'ils l'avaient engendré, mais bien que le fait était dû à la vertu de Dieu seul. Et ils se réjouissaient, à bon droit, du don de Dieu. — Fol. 191 V. — Dans la vieillesse, ils étaient rajeunis par la consolation du fils qui leur était né et par les sources de lait qui avaient jailli chez Sarra déjà avancée en âge, pour subvenir au soin de celui qu'elle avait enfanté, alors qu'elle était devenue vieille. Je ne cesserai pas, en effet, de l'appeler de ce nom, pour la gloire de Dieu. Elle prit elle-même son sein et, le mettant dans la bouche de

(1) Genèse, 18, 11.

ⲙ̄ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉϥϧⲁϯ ⲉⲃⲟⲗϧⲁ ⲡⲓⲉⲣⲱϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲥⲑⲉⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛ ϯϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲡⲁⲣⲁ ⲫⲏ ⲉⲛⲁⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲓⲙ ⲉⲑⲛⲁϫⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲛⲁⲥϫⲫⲟ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲛ̄ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁⲓⲁⲓ ⲛ̄ⲕⲟⲩϫⲓ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲁϥϯ ⲉ̀ⲡⲁⲛⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡϩⲣⲏⲣⲓ ⲛ̄ϯϩⲩⲗⲏⲕⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲧ̇ⲁⲅⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲁⲓ ⲉϥϩⲟⲗϫ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉϥϯ ⲉ̀ϯⲙⲉⲧⲥⲁⲓⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲉⲣⲡ̄ⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ ϧⲉⲛ ϯⲙⲁⲓⲏ ⲉⲁϥⲑⲣⲉ ⲛⲉⲛⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲁⲓⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ * — Fol. 192 R. — ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩⲥⲟⲡ. ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛ̄ⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉ ⲫⲣⲁϣⲓ ⲛ̄ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉ̀ϫⲱϥ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲙⲉϣⲧ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲛ̄ϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛⲑⲏⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲉⲛ ⲛ̄ⲑⲱⲧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲁⲩϫⲫⲉ ϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲙⲓ ⲉ̀ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲓⲱⲧ ⲁⲓⲥ ⲉ̀ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϩⲏⲗ ⲉ̀ϩⲁⲛⲙⲁⲛ̄ϭⲓⲥⲃⲱ ⲓⲉ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲉ̀ϯⲁⲛⲍⲏⲃ ⲉϥⲙⲏⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲛⲓⲙⲁⲑⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲗ ⲓⲉ ⲉϥϩⲏⲗ ⲉ̀ϩⲁⲛⲕⲉⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲧⲉϥⲙⲁⲓⲏ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϣⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲛⲏⲉⲧ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲓϩⲩⲗⲕⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ. ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ

l'enfant, tandis que le lait en découlait, elle s'émerveillait du prodige qui lui était arrivé, à l'encontre de ce qu'elle avait dit : « Qui eût dit que Sarra engendrerait un fils à Abraham dans sa vieillesse (1)? » Dans la suite, l'enfant grandit peu à peu (2), s'ornant de la fleur de l'âge et de celle de la grâce. Docile envers ses parents, il croissait pour cela en beauté et il croissait aussi dans sa stature, tandis que les vertus de son âme s'épanouissaient dans tout son corps en même temps. — Fol. 192 R. — Songez, du reste, combien grande fut la joie de ses parents tandis qu'il était ainsi! Considérez la chose en vous-mêmes, ô vous qui avez des enfants, et vous saurez ce qu'éprouve un père, vis-à-vis de son fils, quand il le voit assidu aux écoles, fréquentant les académies, empressé à l'étude de la science ou bien ardent aussi aux terrains de jeux avec ceux de son âge, comme cela se passe pour ceux qui sont du même temps, les uns vis-à-vis des autres. C'est cela, de

(1) Genèse, 21, 7.
(2) Genèse, 21, 8.

ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ ⲛ̄ⲛⲉϥⲥⲡⲗⲁⲅⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϯ ⲙ̄ⲡϩⲟⲩⲟ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲉⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛ̄ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁⲧⲏⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲫⲏⲣⲓ ϣⲁⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉϥⲛⲁϭⲓϩⲁⲡ ⲉϫⲉⲛ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ.

ϯⲉⲛϩⲟⲩⲣ ⲛ̂ⲗⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲇⲓⲏⲅⲏⲙⲁ ⲉⲓⲛⲁⲩ — Fol. 192 V. — * ⲉⲡϣⲱⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲁϥϯ ⲉⲣⲡⲓⲣⲁⲍⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ϧⲏⲧϥ ⲉⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲛ̄ⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϭ̄ⲥ. ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉϥϫⲟⲩϣⲧ ϧⲁϫⲱϥ ⲛ̄ⲕⲉⲙⲁϩⲃ̄ ⲛ̄ϩⲙⲟⲧ ⲡⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱ ⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩⲁϣ ⲛ̄ⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉ. ⲁⲓϫⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛ̄ϩⲟⲩⲣ ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲙ̄ⲡⲓⲇⲓⲏⲕⲏⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϭⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ϣⲁϯⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥⲧⲁⲟⲩ ⲉ̀ϩⲗⲓ ⲛ̄ⲥⲁϫⲓ ⲉϥⲛⲁϯⲙ̄ⲕⲁϩ ⲛ̄ⲛⲓⲥⲡⲗⲁⲅⲛⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲟⲩⲁϩⲥⲁⲛⲓ ϫⲉ ϭⲓ ⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ. ϩⲟⲧⲡϥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲅⲁⲙⲟⲥ ⲥⲉⲃⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉⲡⲥⲙⲟⲧ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲙⲟϣⲓ ⲉⲧϩⲏ. ⲁⲗⲗⲁ

même, qui fut une épreuve pour le patriarche. C'est ce qui lui apporta l'affliction, tenté qu'il fut dans son intérieur, à savoir : à qui il donnerait le plus de son amour et de son affection, si ce serait à son fils ou s'il ne jugerait pas selon la nature.

Je suis saisi de crainte, mes frères, au milieu de ce récit, en voyant — Fol. 192 V. — la difficulté de l'épreuve à laquelle Dieu soumit Abraham, quand, lui donnant ses ordres, il lui dit : « Abraham, Abraham ! » Ce dernier l'entendant répondit aussitôt : « Seigneur, me voici (1) ! » Abraham était absolument dans l'attente d'une seconde grâce ajoutée à celle qu'il avait obtenue. Mais quel ordre et de quelle nature ! Je l'ai dit, je suis saisi de crainte, au milieu de ce récit. Le Seigneur ajoute : « Prends ton fils (2) ! » Jusqu'ici, il ne profère aucune parole qui afflige ses entrailles de père. Le patriarche pensait sans doute qu'il lui commanderait ainsi : « Prends une épouse pour ton fils, unis-la-lui par un mariage, prépare la couche nuptiale, afin que par cela ta race se propage. » Mais voyons

(1) Genèse, 22, 1. — (2) Genèse, 22, 2.

ⲙⲁⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϭⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲡⲉⲕⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲡⲉⲕⲙⲉⲛ* — Fol. 193 R. — ⲣⲓⲧ ⲫⲏⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣϥ ⲓⲥⲁⲁⲕ· ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲛⲉⲛϫⲟⲕϩϥ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲉϥϧⲟⲗϧⲉⲗ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥⲧⲉⲛⲛⲟ ⲛ̀ⲛⲉϥⲥⲡⲗⲁⲭⲛⲟⲛ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϥⲙⲓϥⲓ ⲛ̀ⲥⲁ ⲡⲓⲙⲉⲩⲓ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁⲓⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉϥⲉⲑⲣⲉⲡⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ· ⲓⲧⲁ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁⲕⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲏⲓ ϫⲉ ϭⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁϭⲓⲧϥ ⲛ̀ⲧⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϥ· ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲁⲗⲟϥ ⲛⲏⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲡⲟⲩϭⲗⲓⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲧⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲣⲱⲟⲩ·

ϩⲁⲣⲁ ⲉⲧⲁⲣⲉⲧⲉⲛϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲁϣ ⲛ̀ⲥⲙⲟⲧ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̀ⲡⲁⲓⲇⲓⲏⲅⲏⲙⲁ ⲛ̀ⲑⲱⲧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲛ̀ϩⲁⲛϣⲏⲣⲓ ⲉⲁⲩⲧⲁⲥⲁⲃⲟ ⲉ̀ⲡⲓⲙⲉⲓ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲧⲉⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉⲟⲩⲓⲱⲧ ⲉⲣ ⲁϣⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̀ⲡϧⲟⲗϧⲉⲗ ⲙ̀ⲡⲉϥ* — Fol. 193 V. — ϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲛ̀ϥⲛⲁϣⲑⲟⲣⲧⲉⲣ ⲁⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲁⲓ-

ce qu'il ajoute après ces mots. « Prends ton fils unique, dit le Seigneur, ton bien-aimé Isaac — Fol. 193 R. — que tu chéris. » Voyez les blessures de ces paroles mortelles! Combien elles émurent les entrailles d'Abraham, en réveillant la nature, en lui rappelant son fils, qu'elles nomment chéri et unique, comme pour exciter en lui un plus vif souvenir par des appellations de cette sorte. Le patriarche dit ensuite : « Voici que tu m'as commandé : Prends ton fils. Je l'ai pris; qu'en ferai-je? » Le Seigneur ajouta : « Offre-le-moi en sacrifice, sur une des montagnes que je te montrerai (1). »

Or, comment vous trouvez-vous, maintenant, vous qui écoutez ce récit; vous, parents d'enfants, qui avez appris à les chérir, par la nature? Vous savez parfaitement de quelle manière se comporte un père lorsqu'il apprend le meurtre de son — Fol. 193 V. — fils unique. Qui donc ne serait pas troublé par ces paroles et n'empêcherait pas ses oreilles d'écouter,

(1) Genèse, 22, 2.

ⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟ ⲙ̀ⲛⲉϥⲙⲁϣϫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉ̀ϣⲧⲉⲙⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉ̀ⲙⲟⲩ ϧⲁⲧϩⲏ ⲙ̀ⲡⲓϩⲱⲃ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉϥϭⲓ ⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲡⲉϥϩⲏⲧ. ⲙ̀ⲡⲉⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲣ ⲁⲛⲧⲓⲗⲉⲅⲓⲛ ⲟⲩⲃⲉ ⲫ̄ϯ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̀ⲡⲉϥⲧⲁϩⲉ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲁⲧⲥ· ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ⲥⲩⲛⲏⲅⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̀ⲡⲉϥϫⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛ̀ⲃⲉⲣⲓ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲕⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓⲧ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲁⲓⲧ ⲟⲛ ⲛ̀ⲣⲉϥϧⲉⲧⲉⲃ ϣⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁⲕⲑⲣⲓϭⲓ ϯⲡⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲓⲇⲱⲣⲉⲁ ϫⲉ ⲉⲓⲉϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲛ̀ⲥⲁϫⲓ ⲛ̀ⲛⲓⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ ⲉⲕⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ ⲉⲑⲣⲓϧⲟⲗϧⲉⲗ ⲙ̀ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲁϫⲓϫ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲧⲁⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲛⲁⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲛⲟϥ ⲡⲓⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲁⲥⲡⲗⲁⲭⲛⲟⲛ. ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲡⲉⲧⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϩⲁⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲙⲟⲧ ⲉ̀ϣⲁⲕⲣⲁϣⲓ ⲉ̀ϫⲱⲟⲩ ⲉⲕⲟⲩⲟⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲧⲣⲓϧⲱⲧⲉⲃ ⲙ̀ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲫⲁⲓ ⲉϯⲉⲣϩⲉⲗⲡⲓⲥ* — Fol. 194 R. — ⲉⲑⲣⲟⲩⲑⲟⲙⲥⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ⲙ̀ⲙⲁⲛϣⲉⲗⲉⲧ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲓⲥⲉⲃⲧⲱⲧϥ ⲛⲁϥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲙ̀ⲡⲉϥⲅⲁⲙⲟⲥ ⲉⲑⲣⲓϭⲉⲣⲟ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲛ̀ⲟⲩⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̀ϣⲉⲗⲉⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̀ⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲉ̀ϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲙ̀ϩⲁⲩ ⲉⲓⲛⲁϯ ⲛ̀ϩⲁⲛⲭⲗⲟⲙ ⲉ̀ϫⲱϥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲙⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲡϩⲱⲧⲡ ⲙ̀ⲡⲓⲅⲁⲙⲟⲥ· ⲉⲓⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲓⲱⲧ ⲛ̀ⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛⲟⲕ ⲫⲏⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲉⲣⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲓⲛ ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲧ.

appelant la mort, en face d'un tel acte, afin de ne pas entendre de telles paroles en son cœur! Le patriarche n'objecte rien à Dieu; il ne cède pas à la nature; avocat de lui-même, il ne dit pas : « Seigneur, quelles sont ces nouveautés que tu m'imposes? Toi qui m'as fait père d'un fils, vas-tu me faire son meurtrier, après m'avoir fait recevoir le baiser de ce don! Mais je serai un sujet d'entretien pour les générations futures! Tu m'ordonnes d'égorger mon fils de mes propres mains et de t'offrir son sang, celui de mes entrailles! C'est toi qui m'ordonnes ainsi un sacrifice de cette sorte pour t'en réjouir! tu m'ordonnes de sacrifier mon fils, celui par qui j'espérais — Fol. 194 R. — être enseveli! C'est un lit nuptial pareil que tu veux que je lui prépare! C'est là la joie de son mariage; que j'allume pour lui, non pas le flambeau de l'hyménée, mais le bûcher du tombeau, couronnant ainsi sa tête au couchant du mariage! Je serai le père des nations de cette manière, moi à qui tu n'accordes pas même un fils unique! »

ϩⲁⲣⲁ ϫⲉ ⲁⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ϫⲉ ϩⲗⲓ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲓⲉ ⲁϥⲱⲥⲕ ⲓⲉ ⲁϥⲧⲁϩⲛⲟ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙ̄ⲫ̄ϯ̄ ⲙ̄ⲫⲏ ⲙⲉⲅⲉⲛⲉⲧⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϥϥⲓⲁⲧϥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲫ̄ϯ̄ ⲁϥⲉⲣⲁⲧⲥⲟⲩⲉⲛ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϫⲉ ⲛⲓⲭⲓⲙⲕⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲉⲧϣⲉⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲧⲁϩⲉ ⲛⲓⲥⲡⲗⲁⲭⲛⲟⲛ ⲉ̀ⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱϥ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲛ̄ϩⲁⲛⲉⲧⲫⲱⲛ̄ⲕⲁϩⲓ ⲉⲩⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲧⲏⲣϥ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲫ̄ϯ̄ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉ̀* — Fol. 194 V. — ⲡⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ· ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲁⲙⲉ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲉ̀ϩⲗⲓ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲛ ⲡⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲉ̀ⲧⲉⲛϩⲉⲧ ⲥϩⲓⲙⲓ ⲉ̀ⲡⲁⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲣⲱ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲣϩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲇⲁⲙ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡ̄ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛ̄ⲉⲩⲁ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲡ̄ϩⲱⲃ ⲛ̄ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϣⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲛ̄ⲛⲓϩⲓⲟⲙⲓ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲕⲉⲡⲉⲣ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲟⲓ ⲛ̄ϩⲩⲥⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲑⲁⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲫ̄ϯ̄ ⲁϥⲓⲛⲥ ⲉ̀ϩⲉⲡ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ· ⲉⲛⲉ ⲉⲧⲁⲥⲉⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲉ̀ⲡⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲥⲛⲁⲁϥ ⲛⲁⲥⲛⲁⲫⲁϧⲧⲥ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉ̀ϫⲉⲛ ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲓ ⲉⲥⲉⲣⲁⲙⲁⲗⲏϫ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲥⲧⲁⲕⲧⲟ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲛ̄ⲛⲉⲥϭⲛⲁⲩϩ ⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̄ϫⲟⲛⲥ ⲉ̀ϧⲉⲗϧⲱⲗϥ· ⲕⲉ

Est-ce qu'Abraham dit quelqu'une de ces choses, soit pour retarder, soit pour empêcher tout à fait l'ordre de Dieu? Non, point du tout. Mais ne considérant que son amour pour Dieu, il ne connut plus alors la nature. Les mouvements de celle-ci et les compassions, qui sont d'habitude dans les entrailles pour les enfants, il les rejeta de lui comme un poids terrestre, qui lui était imposé. Il se donna tout entier à Dieu et s'abandonna au — Fol. 194 V. — commandement. Il n'informa sa femme de rien. Il n'estima pas que ce fût chose utile de consulter une femme touchant ce mystère, tout comme ce ne fut pas chose utile pour Adam d'écouter le conseil d'Ève. A cause de cela, de peur que ce qui arrive aux femmes n'arrivât à Sarra, ainsi que cela se passe chez elles à l'égard de leurs enfants; bien que son amour envers Dieu fût égal à celui d'Abraham, le patriarche s'empressa de garder le secret vis-à-vis d'elle. Si, en effet, elle eût connu ce qui devait arriver, qu'eût-elle fait? Elle se serait jetée sur son fils, elle l'aurait embrassé, elle l'aurait serré dans ses bras en le voyant conduit de

ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉ ⲉⲧⲁϥⲧⲁ̀ⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲁⲥⲛⲁϫⲉ ϩⲁⲛⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲁⲥⲟ ⲉ̀ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲱⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲣϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲓⲏⲕⲓⲙⲁ ⲉϥϩⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓⲃⲓⲟⲥ. ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓϫⲫⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ * — Fol. 195 R. — ⲛⲁϣⲟⲣⲡ ⲙ̀ⲙⲁⲕϩⲓ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓϣⲁⲛⲟⲩϣϥ ⲉ̀ϫⲉⲛ ⲛⲁϫⲫⲟⲓ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁϣⲟⲣⲡ ⲙ̀ⲙⲓⲥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁϧⲁⲉ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉⲛⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲥⲁⲧϩⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁⲙⲟⲩϯ ⲉ̀ⲣⲟⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ϯⲥⲙⲏ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲙⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁⲥⲉⲗⲥⲱⲗⲧ ⲧⲁⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁⲟⲩⲁϩ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙ̀ϩⲁⲩ ⲓⲉ ϫⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲁⲛ ⲉⲡϩⲣⲏⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥϩⲓⲗⲏⲕⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲡⲥⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ.. ⲫⲁⲓ ⲛⲁϥϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲁϫⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲛⲁⲕ ⲛⲁϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲕⲗⲁⲇⲟⲥ ⲙ̀ⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲥⲱϫⲡ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲅⲉⲛⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓϣⲃⲱⲧ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲙⲉⲧϧⲉⲗⲗⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕⲛⲁⲱⲗⲓ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲏϥⲓ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉ̀ϫⲱϥ ⲉ̀ϧⲉⲗϧⲱⲗϥ. ϯϯϩⲟ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ϭⲟ ⲙ̀ϯⲥⲏϥⲓ ⲉ̀ϧⲏⲧ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲉⲣ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ ⲙ̀ⲫⲁⲓ ⲙⲁⲣⲟⲩⲑⲟⲙⲥⲧ ⲙ̀ⲡⲕⲁϩⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲁⲣⲉⲟⲩϣⲱ ⲛ̀ⲟⲩⲱⲧ ϩⲟⲃⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ. — Fol. 195 V. — *ⲙ̀ⲡⲉⲛⲉⲑⲣⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛ̀ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉⲁϥⲉⲣⲓⲕⲟⲧ ⲛ̀ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣϧⲁⲧⲉⲃ ϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣϧⲁⲧⲉⲃ

force pour être sacrifié. Si elle l'eût su, elle aurait proféré des paroles de cette sorte : « Sois indulgent à la nature, ô homme, ne deviens pas un récit mauvais pour le monde ! C'est un fils unique que j'ai mis au monde ! Ce sont — Fol. 195 R. — mes premières douleurs d'enfantement ! C'est celui que j'ai nourri sur mes bras ! C'est mon premier-né et mon dernier en même temps ! Qui verrons-nous à notre table désormais? Qui donc m'appellera après cela avec une douce voix : ma mère ! Qui me consolera dans ma vieillesse? Qui ensevelira mon corps au tombeau? Ne vois-tu pas la fleur de sa jeunesse, la beauté de ses formes? Si cela arrivait pour un ennemi, tu serais plein de pitié pour lui ! C'est le fruit de nos prières, le rejeton de nos frères, c'est le survivant de notre race, le bâton de notre vieillesse et tu vas lever le glaive sur lui pour l'égorger ! Je t'en prie, accorde-moi cette grâce : plante le glaive sur moi d'abord,

ⲅⲉⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉⲑⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲩϧⲱⲧⲉⲃ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϧⲉⲛⲧϫⲓϫ ⲙ̄ⲡⲉϥⲓⲱⲧ·

ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉⲥⲁⲣⲣⲁ ⲛⲁϫⲟⲧⲟⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲙ̄ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉⲛⲉ ⲉⲧⲁⲥⲉⲣϣⲟⲣⲡ ⲛ̄ⲉⲙⲓ ⲡⲉ ⲉ̀ⲫⲏⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ· ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲙ̄ⲛⲉϩⲗⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲉⲣⲕⲱⲗⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥϯϭⲣⲟⲡ ⲙ̄ⲡⲓϣⲟⲩϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲛⲓⲣⲟⲕϩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓϣⲟⲩϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉ̀ϯⲉⲱ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲙ̄ϩⲁⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ⲫⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲙ̄ⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲭⲁ ϩⲁⲛⲕⲉⲉⲃⲓⲁⲓⲕ (1) ⲉ̀ⲫⲁϩⲟⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉ̀ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲉⲣⲡⲣⲉⲡⲓ ⲛ̄ⲛⲓⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲣⲕⲱⲗⲓⲛ ⲙ̄ⲡϣⲟⲩϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ· ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲗ ϩⲗⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉ̀ⲃⲏⲗ ⲉ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉⲁϥⲱⲗⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲟⲕϩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓϭⲗⲓⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ϯⲉⲱ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ϯⲉⲧⲫⲱ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲕϩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ· — Fol. 196 R. — * ⲡⲁⲗⲓⲛⲟⲛ ⲁⲧⲥⲙⲏ

(1) Il y a sans doute ici une erreur due au copiste. Ce sont tous les serviteurs qui furent laissés en arrière par Abraham et non quelques-uns seulement comme l'indique la suite du récit. Le sens, d'après le contexte, demanderait : ⲁϥⲭⲁ ⲛⲓⲉⲃⲓⲁⲓⲕ ⲉ̀ⲫⲁϩⲟⲩ·

puis tu feras ce que tu voudras! Qu'on m'ensevelisse en terre avec lui, que le même sable me recouvre!

— Fol. 195 V. — Ne permets pas que les yeux de Sarra voient Abraham devenu père d'un fils unique, devenir aussi le meurtrier de ce fils, le destructeur de sa race! Ne me laisse pas voir Isaac immolé par les mains de son père! »

Ce sont exactement les paroles que Sarra eût dites à Abraham, si elle eût connu à l'avance ce qui devait arriver. Mais, pour que rien ne survînt qui entravât le précepte et mît obstacle au sacrifice, Abraham chargea le bois du sacrifice sur une ânesse, il prit quelques-uns de ses serviteurs avec lui et il demeura tout entier à l'ordre de Dieu (1). Il laissa ensuite les serviteurs derrière lui, de peur qu'estimant qu'il allait faire œuvre de serviteur, ils ne vinssent empêcher le sacrifice de l'enfant. Il n'emmena personne avec lui, si ce n'est l'enfant seul. Il prit le bois du sacrifice de dessus l'ânesse, et mit la charge de bois sur l'enfant (2).

— Fol. 196 R. — Alors, de nouveau, la voix de l'enfant tenta

(1) Genèse, 22, 3. — (2) Genèse, 22, 6.

ⲙ̄ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ϭⲣⲟ ⲛⲉⲛⲥⲡⲗⲁⲭⲛⲟⲛ ⲙ̄ⲫⲓⲱⲧ ⲕⲉ ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲛϥϫⲟϫⲉⲃ ⲁⲛ ⲉ̀ⲡⲓϣⲟⲣⲡ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϧⲉⲛ ϯⲥⲙⲏ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲛⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϯⲙ̄ⲕⲁϩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡϥⲛⲁⲥⲱⲧⲉⲙ ⲁⲛ ⲉ̀ϯⲥⲙⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϥⲓⲁϩⲟⲙ ⲉ̀ϫⲉⲛ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲙ̄ⲧⲱⲙⲧ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲣⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲙ̄ⲁⲧⲕⲓⲙ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̀ⲧⲥⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲉϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲉϥϫⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲡ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲁⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲧⲙⲉⲑⲕⲁⲧϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲫⲏⲉⲧⲁϥⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲧⲁⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲣⲡⲉϥⲱⲃϣ ⲁϥϯⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲟⲕϩ ⲁϥⲑⲱⲛ ϩⲱϥ ⲡⲓⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉ̀ⲡⲓϭⲗⲓⲗ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥϯ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̄ϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ * — Fol. 196 V. — ⲓⲉ ϩⲱⲥ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲱⲥ ⲉϥⲉⲙⲓ ⲉ̀ⲛⲏⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲫ̄ϯ ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲉ̀ⲟⲩⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉ̀ⲡϭⲗⲓⲗ ⲱⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧⲁⲩϭⲱⲗⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ. ⲓⲧⲁ ⲁϥⲓ

de vaincre les entrailles du père et cette tentation ne fut pas moindre que la première. Isaac s'adressa à son père d'une voix suave en disant : « Mon père (1)! » Mais les larmes n'apitoyèrent point Abraham, bien qu'il ne dût plus entendre cette voix une autre fois. Il n'eut aucun gémissement sur cette parole, aucun mot d'hésitation ne sortit de sa bouche. Il resta ferme et demeura inébranlable en son âme en entendant la voix de l'enfant. Et de nouveau Isaac s'adressa à lui, en disant : « Mon père! » — « Qu'y a-t-il, mon fils? » répondit Abraham. Remarquez ici la sagesse de l'enfant. Il pense que son père a fait un oubli, il le lui rappelle avec prudence. Il dit en effet : « Voici le feu et le bois, où est l'agneau du sacrifice (2)? » Et le père encourageant l'enfant — Fol. 196 V. — ou bien comme un prophète qui sait ce qui doit arriver, répond : « Dieu pourvoira à l'agneau du sacrifice, ô mon fils (3). » Par cela encore fut augmentée la tentation dans l'âme du patriarche. Il marcha ensuite vers le lieu qui lui avait

(1) Genèse, 22, 7. — (2) Genèse, 22, 7. — (3) Genèse, 22, 8.

ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣϣⲟⲣⲡ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲟϥ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲁϥⲕⲱⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲛ̄ⲫ̄ϯ̄ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲣⲓ ⲙ̄ⲡⲕⲱϯ ⲙ̄ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉϥϯⲱⲛⲓ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲉ̀ⲡⲕⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ. ⲓⲧⲁ ⲁϥϭⲉⲣⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲁⲡⲓⲱⲧ ϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉ̀ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲭⲁ ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉ̀ϯⲟⲩⲃⲏϥ ⲁⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ϩⲱϥ ⲧⲏⲓϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲓⲣⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁϣⲥ.

ⲛⲓⲙ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉⲣϣⲫⲏⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲃ̄ ⲡⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲉⲛ ⲧϫⲓϫ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉ̀ϧⲟⲩⲛ ⲉ̀ⲫ̄ϯ̄ ϣⲁⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲡⲓϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϣⲁⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉ̀ⲫⲙⲟⲩ. ⲓⲥϫⲉ ⲕⲉⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉⲥⲑⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲟⲩⲉ — Fol. 197 R. — * ⲣⲏⲟⲩ ⲉ̀ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲟⲩⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲁϥϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉ̀ϯⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲡⲗⲁⲅⲭⲛⲟⲛ ⲡⲓⲭⲉⲧ ⲇⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲓϣⲏⲣⲓ ⲡⲉ ⲉϥϣⲱⲡ ⲛ̄ϯϫⲓⲛⲟⲩⲟϩⲉⲙ ⲙ̄ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲥϩⲱⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲉ̀ⲙⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁⲡⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲁϥⲥⲟⲛϩϥ.

été indiqué auparavant (1). Il dressa un autel à Dieu et l'enfant allait et venait autour de son père, lui portant des pierres pour l'édifice de l'autel. Après avoir allumé le feu, le père mit la main sur son fils, sans laisser la nature l'arrêter. L'enfant, de son côté, se livra à son père pour qu'il fît de lui selon son bon plaisir.

Qui donc, maintenant, admirerons-nous le plus des deux? Sera-ce le père qui porte la main sur son fils à cause de son amour pour Dieu ou bien le fils qui obéit à son père jusqu'à la mort? Voyez, considérez-les luttant ensemble — Fol. 197 R. — pour le bien : l'un, qui est le père, se défendant contre la nature et ses sentiments; l'autre, qui est le fils, estimant la résistance à son père pire que toutes les morts. Le père prit son fils et le ligota.

(*A suivre.*)

M. Chaîne.

(1) Genèse, 22, 4.

ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BATNAN EN MÉSOPOTAMIE (451-521)

Par Jacques Babakhan.

PRÉAMBULE

En exécutant, depuis plus de vingt ans, une somme considérable de travaux sur la littérature syriaque, pour le compte de Mgr Graffin, j'ai eu le privilège de me familiariser de bonne heure avec les *Homélies métriques* de Jacques de Saroug. Pour mieux compléter mon expérience en la matière, j'ai également examiné à loisir les cinq tomes des *Homiliae selectae Mar Jacobi Sarugensis* (Otto Harrassowitz, Leipzig, 1905-1910), éditées en chaldéen par mon vénéré compatriote le Père Bedjan.

Comme, en présence d'une œuvre véritablement belle, le premier mouvement du spectateur se traduit par un sentiment d'admiration plutôt que par le besoin d'analyse, à la vue des cinquante mille distiques de l'évêque de Baṭnan si heureusement restaurés, j'ai éprouvé un enthousiasme tel, que je me suis demandé si, avant d'en faire passer un certain nombre par le moule désenchanteur d'une traduction littérale en prose, il ne me serait pas possible de recourir aux ressources de la langue française, pour convertir quelques-uns de ces alexandrins syriaques en vers français.

Tout en évoluant entre l'esprit et la lettre des originaux publiés par le R. P. Bedjan, mon essai de versification se présente aujourd'hui au public, non pas avec les prétentions d'un travail définitif, mais simplement comme une tardive contribu-

tion d'hommages à la mémoire d'un poète qui, oublié en Orient et ignoré en Occident, n'en reste pas moins, aux côtés de saint Éphrem, l'une des plus vivantes incarnations de la pensée chrétienne orientale.

J. BABAKHAN.

HOMÉLIE SUR LA DESCENTE DU TRÈS-HAUT SUR LE MONT SINAI ET SUR LE SYMBOLE DE L'ÉGLISE (1)

Colosse universel, Toi dont la majesté
Géante a sur Sina frémissant éclaté,
Souffre que, m'inspirant de ton apothéose,
Pour ta gloire j'entonne un hymne grandiose!
Maître des Continents, qui daignas t'abaisser
Au point de permettre à Sina de t'embrasser,
Dans la mesure admise et non limitative,
Penche que mon soupir en ton souffle s'avive!
O Toi, qui descendis sur ce point culminant,
Sans cependant descendre, oh! descends maintenant
Planer sur le sommet de mon intelligence
Avide de l'éclat de ta magnificence!
Veuille, Essence de feu, qu'à l'instar de Sina,
Mon néant t'adresse un fulgurant hosanna!
Laisse-moi soutenir que de ta plénitude
Le Mont apparemment supporta l'altitude :
Un rien de ta puissance à peine, alors, frôlant
Sa crête, l'ébranla, le rendit tout tremblant!
De ce Mont, dont la masse en roches surtout brille,
Tu daignas enchanter la prosaïque aiguille;
Toi, qui, sur Sina vins, allégoriquement,
Vers mon âme vibrante, accours mystiquement!
La Terre, inerte corps, à t'embrasser se prête
Moins bien que l'Intellect, faculté plus alerte;
Pour t'étreindre le sol n'a point la qualité
De la Pensée en sa spiritualité.
Ne peut te recevoir nulle cime élancée
Comme te conçoit l'ample élan de la Pensée!
L'Esprit à la Matière étant supérieur,
Viens l'effleurer et qu'il explose en ton honneur!

∴

N'ayant fait ton bonheur celle qu'en la Montagne

(1) Voir édition chaldéenne Bedjan, t. I, p. 3 à 38.

Sainte, Tu pris, Seigneur, pour épouse et compagne,
Viens épouser mon âme éprise de tes chants!
A tes aveux d'amour, l'Accordée aux penchants
Lubriques répondit par un veau, l'impudente!
Seigneur, ne souffre point que le silence tente
D'arrêter les élans de ma mentalité
Ni d'en adultérer la fraîche pureté!
Fais que ton souffle ici féconde ma parole
Et que d'un chaste hymen le fruit vers Toi s'envole!
Tel Moïse a brisé le veau, romps à ton tour
Le silence en mon âme, afin que toute amour,
Elle reste, en chantant tes hymnes, ton intime!

Pour les anges et pour les hommes, trop sublime,
Ton thème échappe au vol des plus vastes pensers;
Les orateurs en sont autant bouleversés
Qu'en reste confondu, quel qu'il soit, l'auditoire!
Des « célestes » l'effort reste vain, illusoire;
Des « terrestres » déchoit la thèse encor plus bas,
Quand ta recherche fait l'objet de leurs débats.
Tant aux êtres de corps qu'à ceux hors la matière,
Ton Habitacle reste un abscons sanctuaire;
Aux penseurs d'ici-bas comme aux plus purs esprits,
Ton domaine échappe et Tu restes incompris!

***

Qui pourrait définir la maîtresse Puissance
Dont l'étendue englobe, en sa circonférence
Immense, les confins entiers de l'Univers?
A son Geste, plus vif que les plus prompts éclairs,
Qui pourrait opposer son record de vitesse?
Pour L'exprimer, n'ont point suffisante souplesse
Les organes de flamme et les langues de feu!
Et des êtres ignés ne se comble le vœu
De Le chanter tel quel dans une strophe ardente!
Tout l'angélique élan sans succès se tourmente
Pour L'exalter assez : en plein écho du ciel,
Pour Lui, trop au lointain claironnent les Michel!

***

Altier, hors de portée, abscons, caché, sublime,
Tout-Puissant, clos, voilé, merveilleux, magnanime,
De par son seul génie essentiel, divin,
Il englobe l'abîme, enserre tout confin!
Égide des vivants, Providence du Monde,
Sans s'appauvrir, Il rend toute chose féconde!

En Lui seul tient le bloc de chaque Continent;
Plus grand que tous les cieux et partout permanent,
Sur le plus haut sommet, arbitre et juge, Il siège
Tandis qu'à son Signal, s'ébranle en grand cortège
Tout ce qui, dans l'Espace, ondule en tournoyant!
Sa puissance a fixé dans le cœur du Néant
La Terre, qu'y maintient sa Droite créatrice!
Pour que son œuvre affronte abîme et précipice,
En bas, Il la soutient d'un regard simplement;
En haut, pour qu'à l'abri de tout éboulement
Ils restent, les cieux ont son Geste pour ceinture!

Il fait office d'âme en chaque créature,
Qu'Il dispose et régit en Organisateur.
Hors de tout et dans tout, de tout Il est l'Auteur;
Servant à tout d'enceinte et d'enclos et d'orbite,
De tout Il est la fin, le terme et la limite!
D'espace indépendant, jamais, où que ce soit,
Il n'abandonne un lieu pour un quelconque endroit.
Qu'Il simule ou paraisse entreprendre un voyage,
Certe, Il ne le fait qu'en apparence, en image.

*
* *

Cette Puissance, pour laquelle tous pays
Et tous espaces sont exigus, trop petits,
Sans nullement passer de contrée en contrée,
Sur le mont Sinaï s'est, jadis, transférée!

Mais le flot merveilleux d'un tel événement
Submergeant mon esprit irrémédiablement,
Ma voix ne sait comment en moduler les fastes,
Tant mes accents leur font de malheureux contrastes!
Concentrerai-je, ici, l'effort de mon récit
A soutenir que Dieu sur Sina descendit
Ou bien à poser pour vérité cette norme :
Que Dieu sur Sinaï descendit pour la forme?

Déclarons que ne peut nulle narration
Le comprendre tel quel, par définition;
Abordons le sujet, traitons de sa descente,
Tandis que nous émeut sa merveille éclatante!
Observe, homme de tact, du discours l'objectif;
Sache, à travers les mots au sens figuratif,
En y prêtant toujours une attentive oreille,
Discerner et saisir la splendide merveille!
Sache pourquoi, comprends dans quels nobles desseins.
Descendit sur Sina le Maître des confins.

*
* *

Envers l'Humanité l'entraînant sa clémence,
Pour avec elle, ainsi, contracter alliance,
Il vint, par son amour, des « terrestres » choisir
La Fille et, pour épouse, à la fin se l'offrir.
Il aspirait à la main de la Synagogue,
Fille des Justes et d'Abram, grand nom en vogue,
Pour s'allier à la plus notoire Maison!

Voyant qu'avec les gens d'Égypte, liaison
Impure entretenait cette fille lubrique,
Loin de se détourner d'une telle impudique,
Le Très-Saint daigna faire envers Lui revenir
Cette enfant déflorée, afin de se l'unir,
Cette fille des saints, pour en faire une sainte!

Pour que de son désir la mire fût atteinte,
De Moïse Il fit son lieutenant, et mandat
Lui donna pour qu'il fît avec elle un contrat.
Muni de pleins pouvoirs, investi de prestige,
Pour la lui ramener, fût-ce par grand prodige,
Le Lévite partit et, pour mieux l'attirer,
Il sut sa mission de hauts faits illustrer.

*
* *

Il lui para le doigt avec l'or de la vague
Flamboyante de son Ardent Buisson, pour bague!
Et, l'ayant fiancée à son Maître, il quitta
L'Égypte et vers le mont Sinaï l'escorta.
Et lui ceignant le front de la libératrice
Couronne de l'exode, il mit à son service
La Nature imposante et son suave luth,
Pour lui former cortège et chanter son salut!

Quand Pharaon tenta de lui barrer la route,
Le Saint mit ce paillard, dans la mer, en déroute!
L'onde se mit en deux pour, à travers son sein,
Frayer, devant ses pas, prodigieux chemin!
Pour elle, Il dévasta l'Égypte d'importance,
Pour que rien n'entravât sa pleine délivrance.
Elle franchit la mer, en affrontant le choc
Formidable de la vague au fluide bloc!
Horeb lui fit plus d'un don extraordinaire;
Le désert l'adora comme son tributaire!
La créature entière apprit à quel « Promis »

Elle se destinait, en changeant de pays.

La Nature lui fit corps de garde colosse;
Les éléments, chargés de leurs présents de noce
Et formant, devant elle, escadron d'éclaireurs,
Volèrent vers le Saint lui rendre les honneurs!
Accourut éclairer sa marche une colonne
Lumineuse, tout comme un flambeau chaperonne
Et mène l'épousée au logis nuptial,
Où son époux lui fait un accueil triomphal!
Pour elle les cadeaux de chaque créature;
Pour elle aussi la plus exquise nourriture!
Pour elle la saveur de la manne du ciel;
Pour elle encor le suc extrasubstantiel
Et délicat gibier des chasses de la terre!
Pour elle du rocher l'onde qui désaltère;
Pour elle de tout sol le produit bienfaisant,
De toute région tout le fruit séduisant!

*
* *

En processionnel ordre, tout, sur sa route,
S'ébranla, pour qu'ainsi, sous la céleste voûte,
L'Univers mesurât la grandeur de l'hymen
Qui s'annonçait, pour elle, à travers son chemin!
Le cortège de ses dames et demoiselles,
Ses compagnes d'honneur, ses servantes fidèles,
La conduisit avec pompe au pied de Sina,
Où son Maître et Seigneur rendez-vous lui donna.
Moïse, son parrain, quittant la jouvencelle,
Monta voir quand l'Époux descendrait auprès d'elle.
Mais l'Oracle, en secret, alors lui murmura :

« A celle que mon bras d'Égypte délivra,
A celle que, par toi, je veux épouse élire,
Moïse, maintenant, descends en mon nom dire :

« Tel sur les ailes d'un aigle qui fend les airs,
Je t'ai fait transporter en triomphe, à travers
Toutes les régions, sans que le moindre indice
D'un quelconque danger t'ait causé préjudice!
Qu'un réciproque amour fasse notre bonheur!
Et de notre contrat confirmons la teneur.
Je viendrai saintement t'épouser dans la suite,
Rendant ma volonté, dans la noce, explicite.
Si tu m'approuves, viens, viens me donner la main!
Viens, pour toi, je les veux les honneurs de l'hymen!

Je veux ton union, pour moi, pure, exclusive,
Sans qu'au contact de nul, tu te fasses lascive!
Et pour l'éternité je serai ton espoir,
Si nul autre en ton sein tu ne dois recevoir.
Je t'aurai saintement, si tu veux être mienne;
Je te répudierai si je te trouve obscène!
En toi je ne veux voir, tant infime qu'il soit,
Le défaut qu'en la femme adultère l'on voit,
Ni les dehors qu'on trouve en la fille tarée,
Ni les signes chers à la jeune déflorée,
Ni des galantes l'art ou la profession!
A moi seul tu devras toute adoration!
Mon statut te sera une suprême charte
Sans que dorénavant nul autre t'en écarte!

« Sois sainte, honnête et sois modeste et sans défaut!
Nette, délicate et chaste, sois comme il faut!
Sois ferme et réservée et calme, inviolée,
Candide, vigilante et fine, immaculée!
Si tu me viens avec l'honneur au front, voici :
De mes biens tu seras seule maîtresse ici!
D'une reine portant l'éclatant diadème,
Tu seras le trésor saint des pontifes même!
Les prophètes, qui voient tous secrets, tiens seront;
Les prêtres, absolvant tous péchés, t'orneront.
Des clercs t'entoureront, comme des satellites;
Tes servants formeront tout un corps de Lévites.
Le ciel sera ton trône et sa rosée, au vol,
Descendra féconder ton domaine et ton sol!
La terre enfantera, pour toi, tous les délices
Ruissellera sur ton camp, où que tu le hisses
L'atmosphère à l'envi transformée en plaisir!
Le soleil mûrira tous fruits, pour te nourrir.
Les terres tu prendras des rois, dans la mêlée,
Sans que d'aucun géant t'abatte l'épaulée!
Ton talon fléchissant le cou des potentats,
Tous les chefs couronnés serviront tes États!
Et, pour toi, sur papier, je signerai ces choses
Si de ma volonté tu respectes les clauses! »

*
* *

Chargé de ce Contrat, que l'Époux lui tendit,
Moïse vers l'Épouse alors redescendit,
Pour voir au Traité quel accueil elle allait faire,

Il convoqua vite, en séance plénière,

La Maison de Jacob et, devant tous ses preux,
Il exposa tels quels, augustes, rigoureux,
Les termes de l'Époux et, se tournant ensuite
Vers tout ce qu'Israël comptait de chefs d'élite,
Il leur demanda si le Pacte projeté
Répondait en tous points à leur vœu de traité.
Ils répondirent tous par cette note exquise :

« Nous nous en remettons à toi, Maître Moïse !
Qu'il est beau qu'un aussi princier Prétendant
Aspire saintement à la main d'une enfant !
Honneurs inespérés, Il veut nous allier
A son parage, à Lui, haut, grand, superbe, altier !
Dire que, gens obscurs, nous aurons un tel Gendre !
A quel plus grand bonheur pouvions-nous nous attendre ?
Mais la fille que nous élevâmes, ainsi,
Chez les Égyptiens, devant toi la voici :
Sonde-la, par toi-même, au sujet de ton acte
Et vois si de ton Maître elle accepte le Pacte. »

Et, s'avançant alors par devant tous les siens
Et prenant pour témoins du peuple les Anciens,
A Moïse gaîment donna la jouvencelle
La parole de sa bouche, claire et formelle.

Comme elle s'engageait si délibérément,
De ses aveux prenant acte et joyeusement
Le Lévite s'en fut rapporter à son Maître :

« La jeune fille enfin, Seigneur, vient de promettre
Son consentement à notre secret traité ;
Si sa promesse est faite avec sincérité,
Si sa parole est franche et non dissimulée,
Elle ne sera point une épouse *volée* (1) ! »

∴

Et le Seigneur, à son Envoyé, dit :
« Descends !...
Descends me la parer de vêtements décents !
Intérieurement autant qu'en apparence,
Je veux qu'incomparable éclate sa prestance !
Qu'elle s'orne de blanc extérieurement :
La blancheur lui convient délicieusement !
Qu'intérieurement, tous ses pensers épure

(1) Épouse fidèle, *qui ne se laissera voler* ܠܐ ܡܬܓܢܒܐ par aucun séducteur.

Seule la sainteté, ravissante parure!
Qu'elle se sanctifie ainsi pieusement,
Et ce jour et demain consécutivement;
Le troisième jour, je m'en irai vers elle,
Au milieu d'une pompe unique et solennelle! »

Moïse alors revint et se mit en devoir
D'orner la Mariée et de son grand pouvoir
Concentrer les efforts, dans le dessein d'instruire
Cet être évaporé par trop dur à conduire!
Contre tout air volage en garde la mettant,
Il lui dit :
« Mais surtout que rien de rebutant
En toi, l'Époux caché ne choque et ne dégoûte!
Des fleurs de sainteté pavoise-Lui sa route!
Que ton visage, net de l'ombre d'un affront,
Puisse, quand Il viendra, Lui contempler le front!
Tâche d'orner ta tête, au jour de l'entrevue,
D'un mystique bandeau, qui Lui flatte la vue,
Pour qu'en la sainteté, ta force et ton appui,
Tu pénètres de front, radieuse, avec Lui,
Dans son habitacle où, dans la lumière innée,
T'attend, les bras ouverts, l'idéal Hyménée! »

*
* *

Mais, auguste mystère, ici me croise un Trait
Qui commande aux élans de mon verbe un arrêt.
L'ayant tu bien à tort, j'en reçois juste blâme :

« Que ne m'as-tu chanté, poète, sa voix clame,
Ne rougis point de moi, maladroit qui me fuis!
De tes hymnes, moi seul, charme et beauté je suis!
Pourquoi de mon Image ombrer la transparence,
En jetant sur ses traits ton voile de silence? »

L'apostrophe est du Fils — ai-je besoin d'aveu? —
Qui surgit et surprend ma voix au beau milieu
Du poème sonnant en l'honneur de son Père!
Elle me somme donc, superbe, auguste, austère :

« Tu ne passeras point sans me payer tributs!
Ne nous divise pas, ignare, en attributs!
Notre acte est identique et notre œuvre commune :
Chante-nous à la fois et comble ta lacune! »

Le Vrai me pique au vif, Il se fait si pressant

Que je ne puis ne point rendre, au moins en passant,
Au Fils du Dieu Vivant un éclatant hommage,
En rapprochant de Lui Moïse, son image!

Le parallèle existe. — Examinons un peu
En quoi tant ressemblait Moïse au Fils de Dieu :
De la Montagne envers les Hébreux sa descente
La Mission du Christ clairement représente.
Et sa démarche auprès des enfants d'Israël
Fait allusion au rôle exceptionnel,
Envers l'Humanité, rempli par le Messie.

D'ailleurs, vous dont le tact pèse, juge, apprécie
Toute chose, écoutez ce que le Serviteur
Pense du Maître dont il est l'imitateur :

« Un prophète, dit-il (au sens allégorique),
Pareil à moi, Prophète à moi-même identique!... »

En tant que d'Abraham la Fille délivrant
D'Égypte, pour l'offrir, comme un vrai conquérant,
Épouse à son Seigneur, au nom d'un hyménée
Tel, qu'une sainte il fit de cette profanée;
En tant qu'entre Israël et Dieu médiateur,
Moïse ressemble au Grand Conciliateur
Qui mit, entre son Père et le coupable Monde,
Paix, douceur, harmonie et concorde profonde!

A notre Humanité Jésus-Christ résolut
De descendre, à son tour, assurer le salut,
La libérant, se la donnant pour Fiancée,
Après l'avoir, d'abord, spontanément lancée,
Pour la régénérer, dans un sublime Étang!

La Fille de Jacob dut se parer de blanc,
Au grand jour où Moïse en fit une affranchie;
Notre âme est, par Jésus, dans l'Eau sainte blanchie!

Pour que de sainteté l'ornât un décorum
Passable, prescrivit Moïse un triduum
Tout de circonstance à la Fille de sa race;
Tandis qu'avec Jésus, éternelle est la grâce!

⁂

L'ombre de Jésus-Christ, en planant, a passé
Par la Bible où ses traits vive empreinte ont laissé :

C'est grâce à ce faisceau d'images, que Moïse
A pu, parlant du Christ, L'appeler sans méprise :
« *Prophète comme moi !...* »

Si la porte j'ouvrais,
Dans ma narration, des plis et des secrets
Allégoriques qu'un pareil sujet renferme,
Jamais je n'en pourrais voir arriver le terme !
Devant leurs légions contraint de reculer,
Sans les délimiter et sans les effleurer,
Je reprends donc le fil relâché de mon thème,
En omettant maints nœuds au milieu du poème !

*
* *

Pour qu'aux yeux de l'Époux l'Épouse resplendît,
Moïse, pour l'orner, de Sina descendit.

Son ordre l'habilla, son regard la fit belle ;
Son geste rajusta sa mise solennelle !
A force de leçons et d'observations,
Par d'incessants avis, par admonitions,
Il l'assagit enfin et la rendit honnête,
Compléta sa parure, acheva sa toilette.
Il s'employa, durant trois jours, et fermement,
A lui dire en quel sens, quand viendrait le moment
Précis, elle devrait dignement comparaître
En présence de son puissant Seigneur et Maître.

Il plia sa bouche à des termes inspirés
Qu'en sertisseur habile, il façonnait exprès,
Pour que, sagace en tout et sans ses mots confondre,
A l'appel de l'Époux elle eût de quoi répondre.
Sur son esprit, autant qu'il le put, il agit,
Pour que d'elle, devant le Saint, il ne rougît.
Finalement, rompue, avec tact et méthode,
Aux us du savoir-vivre, elle sut quelle mode
L'avantagerait mieux et flatterait les goûts
De Celui qui voulait devenir son Époux !

*
* *

Quand, saintement, trois jours, elle fut préparée,
L'Époux, sortant alors du sein de l'Empyrée,
Vers elle se mit à descendre incontinent.
Le Tout-Puissant surgit, tout d'éclat rayonnant,
Pour vers elle accourir, imposant, héroïque,
Majestueux, splendide, auguste et magnifique !

Il surgit sans surgir, et tout en descendant
Il ne descendit point, et des cieux cependant
Vers l'abîme Il jeta ce bruit énorme, immense :

« Certe, Il vient! Le voici! Le voici qui s'élance! »

L'ordre, aussitôt donné, s'envola relancer
Les Puissances des cieux, puis, sans se déplacer,
Le Monarque fit ses préparatifs de route.

Et des Ordres de feu, sous la céleste voûte,
En branle-bas, clamant : « Le voici qui descend! »
Les cadres firent bloc formidable et puissant!
Des fils de la clarté, rangés groupes par groupes,
Défilèrent les rangs, troupes après les troupes!
Des cohortes d'en Haut, répondant à l'appel
Direct par un « présent! » alerte et ponctuel,
Devant Lui, vers le sol, vola la théorie
Longue, embrasée, ailée, innombrable, aguerrie!

Et des masses des cieux, bondissant, au contact
De la commotion, accourut le compact
Régiment entreprendre une course légère,
Tandis qu'électrisait leur marche militaire
L'Être de flamme, en son Mystère se mouvant,
Par un effroyable et rugissant « En avant! ».

Et le bloc flamboyant fit escorte plénière
Autour du Feu Vivant élancé vers la Terre!
Et vers le clair azur droit son commandement
S'envola rassembler les anges vivement,
En leur jetant ce bruit fait pour les tous surprendre :

« Le voici qui va sur la Montagne descendre! »

L'insolite nouvelle étonna les Esprits :
« Le Maître a vers la Terre un voyage entrepris! »
Se réunirent tous pour voir de quel rivage
Il allait surgir et commencer son voyage,
Pour voir dans quel dédale abscons était leur Roi,
Comment Il en viendrait et marcherait sur quoi?

L'Intelligible Armée évoluait fébrile,
Lorsque luit soudain la Puissance subtile,
Flamme ardente, habitacle occulte, vision
Splendide, échappant à toute description!

Mais l'Immatériel n'apparut à nul ange

Sous une forme nette et ce n'est point étrange!
C'est que, du haut des cieux vers l'abîme, irréel
Fut son transfert plutôt que précis et formel.
Vers le mont Sinaï son épique descente
Fut nominale et non absolument patente.
Afin que pour son faste et pour tout son éclat,
La Fille d'Abraham d'ardent désir brûlât,
Il sortit pour venir et pourtant son allure,
En sa marche, ne fut réelle qu'en figure!

* * *

De son armée, alors, la jubilation
Dans l'Univers jeta profonde émotion :
Sous les chocs provoqués par les forces divines,
Faillirent s'effondrer montagnes et collines,
Pour que le Monde entier fût ainsi prévenu
Que Dieu pour célébrer sa noce était venu!

Formidable en les mains du prince des archanges
La trompe retentit au milieu des phalanges
Et sa voix résonna sur un tel diapason,
Qu'en frémit la Nature au sein de l'horizon!
De la cime des cieux partit aussi la note
Du clairon mettre au cœur des roches la tremblote!
Dans un faste imposant, s'étant mis en chemin,
Il sortit de son Lieu pour passer dans le sein
Du firmament, tandis qu'au cours de sa descente,
L'éclair sillonna l'air en flamme éblouissante!
Puis, dessus ces rayons de clarté paradant,
A ses coursiers Il mit flamme et, les débridant,
Les lança tous, tels des flambeaux dans l'atmosphère,
Pour sa marche éclairer en cet itinéraire!

La clarté vint autour de Lui s'amonceler,
Pour que l'œil ébloui ne Le pût contempler.
L'ovation des voix célestes sévit forte,
La marche nuptiale ayant bruits pour escorte!
Le zigzag des éclairs l'Univers enflamma,
Mailles de feu que seul son doigt divin trama!
Vint la Toute-Puissance : Elle occupa la cime
De Sina, qui faillit s'écrouler dans l'abime.
Le Mont fumant allait fondre en lave, d'autant
Que le feu l'envahit, flamboyant, crépitant!
Mais de la flamme, alors, enveloppant la couche,
Le nuage à Sina servit comme une douche
De rosée en givre et la déflagration,

De la sorte, arrêta sa terrible action!
La flamme transformant la montagne en fournaise,
Chaque pierre y devint incandescente braise!
Dans l'impalpable flamme, ô merveille! ô stupeur!
Furent tous les rochers convertis en vapeur!
Tout morceau de silex et chaque bloc de taille
Brûlaient, comme au feu grille un simple brin de paille!
La flamme, à travers rocs voltigeant, s'y nourrit
De roche et tout basalte autant s'y racornit,
Que le Mont graniteux allait net se dissoudre!
Mais le soutint son Signe ailé comme la foudre!
Tandis que son contact fit Sinaï frémir,
Son Signal accourut la Montagne affermir :
La rocaille sans lui n'eût point été capable
De supporter le poids de la Force indomptable
Qui soulève le Monde et soutient, à travers
L'Espace, les confins de l'immense Univers!
Ce fut Lui qui porta le Mont, pour lui permettre
De porter sans faillir l'Ombre du Suprême Être!

*
* *

Or Dieu — c'est entendu — sur Sina descendit.
Comment descendit-Il? — Par miracle inédit!
Le Fait relevant du domaine du prodige,
Plus haut que la parole, il s'élève et voltige.
Sa descente affirmons, tout en reconnaissant
Qu'elle est incompatible avec le Tout-Puissant!
Avec un double sens laissons notre parole
Aborder le Fait, sans prétendre à nul contrôle!
Au simple affirmons qu'en triomphe Il descendit,
Tandis que sait à quoi s'en tenir l'érudit.
Pour Dieu, que ne contient l'immensité céleste,
La Montagne eût été, montagne site agreste,
Un séjour assez vaste, un asile idéal?
La terre est sous ses pieds infime piedestal!
Ainsi, l'exigu coin de cet escabeau même
Aurait pu l'abriter! — Non! Voici le problème :
Sur Sina sa descente et son excursion
Furent simple mirage et pure illusion!
Il y descendit non de descente efficace;
Il s'y manifesta mais sans changer de place!
De sa puissance un rien, en cette occasion,
Plana sur Sinaï sans que la vision
L'entraînât à changer de lieu, de site ou d'aire!
C'est comme permanent dans sa céleste sphère,
Qu'Il habita le Mont sans que nul, à l'œil nu,

L'aperçût, tel qu'Il est, sur Sina contenu,
Sans nul transfert, de sa descente Il fit usage;
Sans se transporter, Il entreprit son voyage.
C'est qu'Il s'était déjà, de la même façon
Troublante, révélé même au sein du Buisson,
Sans changement de lieu, d'attributs, ni d'essence!

*
* *

Mais les mots, interdits devant la transcendance
Du sujet, ne pouvant plus être à la hauteur
De leur tâche, je sens que du commentateur
Le langage trébuche et faiblit la parole!
Si la bouche y pouvait remplir un juste rôle,
Il en résulterait immédiatement
Désastre pour l'ouïe et pour l'entendement!
Si possible il m'était d'en chanter l'héroïsme,
Je jetterais sur qui m'entend un cataclysme!
Si tout ne m'enjoignait de rester, ici, coi,
Je ne l'exprimerais dans un vulgaire émoi!
Pour en parler, en vain je cherche un privilège!
Où vais-je commencer? Où Le terminerai-je?
Comment, par quoi, dans mon récit, Dieu condenser?
Lui que n'effleure point le plus subtil penser!
Si, quoique dur rocher, Sinaï contenance
Perdit au point de fondre en sentant sa Présence,
Quelle posture, hélas! mon organe de chair
Prendrait pour dignement ses Fastes ébaucher?

*
* *

Pour que son Affranchie en ses noces fût sainte,
Afin qu'entre l'Époux et l'Épouse l'étreinte
Fût l'union rêvée et l'Hymen idéal,
Il vint de la Montagne en grand arc triomphal
Transfigurer la cime et tailler dans la nue
Sa Chambre nuptiale, en plein feu maintenue!
Nulle noce n'allant sans hourras, sans fracas,
De mille cris joyeux Il usa dans ce cas.
Pour le Royal Époux, l'éblouissant nuage
Sur Sina se fit un pavillon de mirage
Et somptueusement, pour l'imposant gala,
Il y fit son entrée, alors que tout trembla!
De l'amas nébuleux surgit plus d'un tonnerre
Terrifiant et fait pour éventrer la Terre!
Phénomènes poignants, signes mystérieux,
Aveuglantes clartés, rayons prodigieux!

Des éclairs la décharge alerte, impétueuse,
Et la vague de feu monstre, tumultueuse;
Des anges en émoi l'ample exaltation,
Des chœurs spirituels la grande ovation!

La Montagne ébranlant, éclata la trompette
Sa note véhémente enfanta la tempête!
Ce phénomène aussi saisissons sensément,
Tandis que nous l'oyons judicieusement :

La trompette sonore était-ce une trompette
Authentique, réelle, ayant forme concrète?
Considère, savant, des symboles l'ampleur
Et de l'ordre mystique observe la valeur :
Il tira du néant, comme de quelque chose,
Des sons qu'il dénomma, pour notre humaine prose,
« Trompette », tandis qu'un tel retentissement
Ne sortait point du creux d'un semblable instrument!

Il ne fit qu'un signe et, sur-le-champ, l'atmosphère
Tout entière attaqua chant extraordinaire,
Qui n'était ni clairon, ni fifre dans les airs!
L'Ordre emboucha la nue aux flancs chargés d'éclairs
Et tout sur Sinaï sonna sans cors ni flûtes!
Vents, brouillards, brumes, feux, spirales et volutes
Et tous les éléments épars en l'horizon,
D'instruments idéaux prenant le diapason,
L'orchestre fut complet où, foudroyant la crête,
Le tonnerre seul fit office de trompette!

L'image de la noce ici triomphe encor,
La marche nuptiale allant au son du cor!

*
* *

Avec ces Hébreux, dont Il savait la tendance,
Il avait convenu, par Moïse et d'avance,
Qu'ils ne devaient monter sur Sinaï qu'alors
Que se tairaient les sons des trompettes et cors.
Or, dans un ordre strict, tantôt retentissante,
Tantôt silencieuse ou presque languissante,
La trompette montait l'oreille oblitérer
Ou baissait, pour ne point l'auditoire atterrer.
Quand soudain l'enflammait l'insondable Génie,
Il s'y glissait ensuite un souffle d'agonie,
Pour qu'ainsi gradué, l'effroyable instrument
Sa gamme modulât harmonieusement!

Grâce à l'audition, avec frisson perçue,
Grâce à la vision, avec crainte aperçue,
Le peuple crut qu'entier, en toute sa splendeur,
Sur Sina maintenant habitait le Seigneur!

Bien qu'en l'Ordre divin aient eu ces sons leur cause,
L'imagination des ignorants suppose
Que d'une trompe là résonna le grand creux!
Les mots « Dieu descendit » émut ces malheureux
Au point de croire enfin que le ciel en fut vide,
Parce qu'Il descendit sur la montagne aride!
Et partant de ce fait que la trompette aussi
Avait terriblement sa sonate grossi,
Les insensés ont cru qu'à l'heure solennelle,
La parole de Dieu se fit matérielle!
Et des faits énoncés métaphoriquement,
Ils ont déduit, dans leur grossier égarement,
Que l'Immatériel n'est qu'un Être physique!
Si le divin par un terme imagé s'indique,
C'est pour qu'il soit plus clair, aussi démonstratif
Que possible à l'esprit limité du naïf.
Quand le Surnaturel prend, par analogie,
Aspect de la nature et concrète effigie,
Tant en son énoncé qu'en sa description,
C'est pour qu'à chaque esprit en soit la notion
Accessible et dûment placée à la portée
De l'intellect auquel elle reste adaptée.

*
* *

Il laissa sur le Mont descendre sa grandeur,
Par motif sérieux, grave et supérieur :
La conquête de la Synagogue rebelle
Seule motiva sa descente solennelle.
S'Il n'était descendu, du ciel, la subjuguer,
L'Assemblée adultère eût pu dès lors arguer :
« Sans L'avoir vu, comment et pourquoi L'attendrais-je? »
Le bruit se répandit que Dieu sur Sina siège
Et, bien que descendu figurativement,
On Le crut sur le Mont présent entièrement!

(*A suivre.*)

———

MÉLANGES

UN MIRACLE DE NOTRE-SEIGNEUR

L'ouvrage éthiopien, intitulé les *Miracles de Notre-Seigneur* (ተአምረ ፡ እግዚእ ፡), que nous éditerons prochainement, contient deux récits, où *Jésus* appelle en témoignage, dans le premier, *Abraham, Isaac* et *Jacob*, et, dans le second, *Sara*, *Rébecca* et *Rachel,* pour affirmer sa divinité devant les Juifs incrédules.

PREMIER RÉCIT.

... *Jésus*, apercevant dans le temple l'image de la vision d'*Ézéchiel :* un char porté par quatre animaux, ordonne aux animaux de l'image de descendre à terre, d'aller aux tombeaux d'*Abraham*, d'*Isaac*, de *Jacob* et des Anciens Peres, et de les faire venir tous dans le temple... Les animaux se rendent en hâte aux lieux indiqués. *Abraham* et *Moïse* déclarent que *Jésus* est le *Sauveur* et le *Fils de Dieu* (1).

SECOND RÉCIT.

... (*Jésus*) ordonne aux trois saintes femmes de sortir du tombeau... *Sara, Rébecca* et *Rachel* apparaissent, et vont se prosterner devant *Jésus*... *Sara* reproche aux Juifs leur incrédulité envers *Jésus*... *Notre-Seigneur* leur demande si maintenant ils vont croire en lui... Puis, il ordonne à *Sara*, à *Rébecca* et à *Rachel* de retourner à leur tombeau, ce qu'elles font immédiatement (2).

Ces deux relations sont à rapprocher d'un récit similaire des « Actes d'André et de Matthias dans la ville des anthropo-

(1) Cf. *ROC.*, 1911, p. 357
(2) Cf. *ROC.*, 1911, p. 361.

phages (1) », mis dans la bouche de l'Apôtre saint *André*, à l'occasion de son voyage dans le *Vaisseau Spirituel*.

Le thème est identique pour le fond ; seul le contexte est propre.

André et ses disciples montent dans un vaisseau, dont le pilote est *Jésus* lui-même, qu'ils ne reconnaissent pas. Au cours du voyage le pilote et *André* s'entretiennent de l'incrédulité des Juifs. Le Christ a pourtant prouvé sa divinité par les miracles qu'il a faits ; et, afin de faire ressortir cet argument, *André* raconte au pilote le prodige suivant (2).

TEXTE

ወእንዘ ፡ ናንሶሱ ፡ ምስሌሁ ፡ ፲ወ፪ሐዋርያቲሁ ፡ ወምስሌነ ፡ ብዙኅ ፡ ሰብእ ፤ እምሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ወእምሕዝብ ፡ ወበጻሕነ ፡ ውስተ ፡ ምኵራብ ፡ ወርእየ ፡ እግዚእነ ፤ ፪ከዋንያተ ፡ አሐቲ ፡ በየማነ ፡ ቤት ፡ ወአሐቲ ፡ በፀጋመ ፡ ቤት ፡

ወይቤ ፡ እግዚእነ ፡ ትሬእዩኑ ፡ አርአያ ፡ ኪሩቤል ፡ ወሱራፌል ፡ ውእቱ ፡ ዘውስተ ፡ ሰማያት ፡ ወገብሮ ፡ ሰብእ ፡ በዲበ ፡ ምድር ። ወተመይጠ ፡ ኀበ ፡ ከዋኒት ፡ ይቤላ ፡ ለኪ ፡ እብለኪ ፡ አምሳለ ፡ አርአያ ፡ በሰማይ ፡ በተኬንዎ ፡ ኬንያ ፡ ተነቀሊ ፡ ወረዲ ፡ እመካንኪ ፡ ወዝልፊዮሙ ፡ ለሊቃነ ፡ ካህት ፡ ወንግሪ ፡ እመ ፡ እግዚአብሔር ፤ ወእመ ፡ ሰብእ ፡ አነ ።

ወበጊዜሃ ፡ ቀንጸት ፡ ከዋኒት ፡ ወነበበት ፡ ከመ ፡ ሰብእ ፡ ወትቤ ፡ ኦአብዳን ፡ አይሁድ ፡ ዘኢአከሎሙ ፡ ዑረት ፡ ርእሶሙ ፡ ለአብዳን ፡ ይፈቅዱ ፡ ያዑርዎሙ ፡ እፎ ፡ ትብልዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ሰብእ ፡ ውእቱ ፤ ዝኪ ፡ ውእቱ ፡ ዘለሐኰ ፡ ለሰብእ ፡ እምትካት ፡ ወወሀበ ፡ እስትንፋሰ ፡ ዚአሁ ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ዘተናገሮ ፡ ለአብርሃም ፡ ወ

(1) Édités par Tischendorf, *Acta Apostolorum apocrypha*, Leipzig, 1851, p. 132. Nouvelle édition par M. Max Bonnet, Leipzig, 1898.

(2) Cf. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, p. 195 : « Mémoire de l'apparition de Jésus-Christ à l'apôtre André, dans le vaisseau spirituel. » De cette *mémoire*, du 30 du mois de Nahasê (Synaxaire), nous avons détaché le présent récit, qui a été omis au 30 Hamlê (*Patr. or.*, t. VII, p. 448-449), où le rédacteur du Synaxaire a cependant utilisé déjà les Actes de Matthias et d'André.

ዘሜጦ ፡ ለያዕቆብ ፡ ብሔሮ ። ዝኬ ፡ ውእቱ ፡ ዘይሁብ ፡ በረከተ ፡
ለእለ ፡ ይጼውዖዎ ፡ ወያስተዴሉ ፡ ኵነኔ ፡ ለእለ ፡ ኢይትኤዘዙ ፡ ሎ
ቱ ። አሜን ፡ እብለከሙ ፡ እስመ ፡ አንትሙ ፡ ትክህድዎ ፡ ለእግዚ
አብሔር ፡ ወትቄልጡ ፡ ሕጎ ፡ በእንተዝ ፡ ናሁ ፡ ይሠዐር ፡ ምኵራብ
ቲክሙ ፡ ወይከውን ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡ በስሙ ፡ ለዋህድ ፡
ወልደ ፡ እግዚአብሔር ። ወብሂላ ፡ ዘንተ ፡ ወዘይመስሎ ፡ አርመመ
ት ፡ ከዋኒት ፡

ወአውሣእናሆሙ ፡ ለሊቀነ ፡ ካህናት ፡ ወንቤሎሙ ፡ እመኑ ፡ ና
ሁ ፡ ከዋኒት ፡ ትትናገረክሙ ፡ ወትዛለፊክሙ ። ወይቤሉነ ፡ ሊቃነ ፡
ካህናት ፡ ወአይሁድ ፡ ዝሰ ፡ ዘበሥራያት ፡ ወውእቱ ፡ ይትናገር ፡ በ
አይቴ ፡ ረከበ ፡ ለአብርሃም ፡ እስመ ፡ ብዙኀ ፡ መዋዕሊሁ ፡ እምዘ ፡
ሞተ ፡ አብርሃም ።

ወተመይጠ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ኀበ ፡ ከዋኒት ፡ ወይቤላ ፡ እስ
መ ፡ ኢየአምኑ ፡ ከመ ፡ ተናገርክዎ ፡ ለአብርሃም ፡ ሑሪ ፡ በሊዮ ፡
ለአብርሃም ፡ ከመዝ ፡ ይቤለከ ፡ ዘለሐኩ ፡ ለሰብእ ፡ እምፍጥረት ።
ወዘረሰይከ ፡ አርከ ፡ ተንሥእ ፡ ወፃእ ፡ አንተ ፡ ወይስሐቅ ፡ ወያዕቆ
ብ ፡ ደቂቅከ ፡ ወንዑ ፡ ወዝልፍዎሙ ፡ ለሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ወያእም
ሩ ፡ ከመ ፡ አእመርከሙኒ ፡

ወሰሚዓ ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ከዋኒት ፡ ተንሥአት ፡ እንዘ ፡ ንሬኢ ፡
ኵልነ ፡ ወሖረት ፡ ውስተ ፡ ምድረ ፡ ከነዓን ፡ ኀበ ፡ መቃብሪሁ ፡ ለ
አብርሃም ፡ ወጸውዓት ፡ ቀዊማ ፡ በአፍአ ፡ መቃብር ፡ በከመ ፡ ይ
ቤላ ። ወበጊዜሁ ፡ ወፅኡ ፡ ፲ወ፪አበው ፡ እምውስተ ፡ መቃብር ፡ ወ
ይቤልዋ ፡ ኀበ ፡ መኑ ፤ እምውስቴትነ ፡ ተፈኖኪ ። ወአውሥአት ፡
ወትቤሎሙ ፡ ተፈኖኩ ፡ ኀበ ፡ ፲፩አበወ ፡ ሕዝብ ፡ ወአንትሙሰ ፡
ተመይጡ ፡ እስከ ፡ ጊዜ ፡ ትንሣኤ ፡ ወሶበ ፡ ሰምዑ ፡ ዘንተ ፡ ቦኡ ፡
ውስተ ፡ መቃብሪሆሙ ፡

ወሖሩ ፡ ፲፩አበው ፡ ምስሌሃ ፡ ለከዋኒት ፡ ኀበ ፡ ሊቃነ ፡ ካህናት ፡
ወአይሁድ ፡ ወዘለፍዎሙ ፡ ወነገርዎሙ ፡ ከመ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብ
ሔር ፡ ውእቱ ። ወእምዝ ፡ ይቤሎሙ ፡ እግዚእ ፡ ኢየሱስ ፡ ለአበ
ው ፡ ሖሩ ፡ ውስተ ፡ መካንክሙ ፡ ወኑሙ ።

ወተመይጠ ፡ ካዕበ ፡ ከዋኒት ፡ ወይቤላ ፡ ግብኢ ፡ ውስተ ፡ መካ
ንኪ ፡ ወበጊዜሃ ፡ ገብአት ፡ ወኮነት ፡ ከመ ፡ ቀዳሚ ፡ ህላዌሃ ።

ወዘንተ ፡ ርእዮሙ ፡ ሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ኢአምኑ ፡

TRADUCTION (1)

Tandis que nous marchions avec (Jésus, nous) ses douze apôtres, et qu'avec nous il y avait beaucoup d'hommes des princes des prêtres et du peuple, nous parvînmes au temple. Notre-Seigneur vit deux statues (2), l'une à la droite du temple, et l'autre à la gauche du temple.

Notre-Seigneur dit : « Voyez-vous que c'est l'image des Chérubins et des Séraphins, qui sont dans les cieux, (image qu'ont) faite les hommes sur la terre? » Il se tourna vers une statue, et lui dit : « A toi je te dis, type de l'image, (qui représente ce qui) est au ciel par l'œuvre de l'artisan, détache-toi, descends de ton endroit, réprimande les princes des prêtres, et expose-leur si je suis le Seigneur, ou si je suis un homme. »

Aussitôt, la statue bondit, parla comme un homme, et dit : « O Juifs insensés, à qui votre propre aveuglement ne suffit pas, (puisque) vous voulez aveugler (d'autres) insensés, comment dites-vous que le Seigneur est un homme? C'est lui qui a façonné l'homme dès l'origine, et lui a donné son propre souffle; c'est lui qui s'est entretenu avec Abraham, et qui a ramené Jacob à son pays; c'est lui qui donne la bénédiction à ceux qui l'invoquent, et prépare le supplice pour ceux qui ne lui obéissent pas. En vérité, je vous (le) dis, puisque vous-mêmes vous avez renié le Seigneur, et avez changé sa loi, c'est pourquoi voici que vos synagogues seront détruites, et deviendront des églises au nom de l'Unique, le Fils du Seigneur. » Ayant dit cela et des (paroles) semblables, la statue se tut.

Nous répondîmes aux princes des prêtres, et nous leur dîmes : « Croyez; voici que la statue vous a parlé, et vous a repris. » Les princes des prêtres et les Juifs nous dirent : « C'est par des incantations qu'elle a parlé. Où (Jésus) a-t-il rencontré Abraham? En effet, nombreux sont les jours, depuis qu'Abraham est mort. »

Le Seigneur Jésus se tourna vers la statue, et lui dit :

(1) Cf. Tischendorf, *loc. cit.*, p. 144.
(2) M. à m. : *êtres*. Grec : εἶδε γλυπτὰς σφίγγας δύο.

« Puisqu'ils ne croient pas que j'ai parlé à Abraham, va, (et) dis à Abraham : Ainsi te dit Celui qui a façonné l'homme depuis la création, et Celui qui t'a fait (son) ami : Lève-toi; sors toi-même, ainsi qu'Isaac et Jacob, tes enfants; venez, et réprimandez les princes des prêtres, afin qu'ils sachent que vous m'avez connu. »

Ayant entendu cette parole, la statue se leva, alors que nous (la) vîmes tous, s'en alla, dans la terre de Canaan, au tombeau d'Abraham, et appela, en se tenant debout, au dehors du tombeau, comme (Jésus) lui avait dit. Aussitôt, les douze Pères (1) sortirent du tombeau, et lui dirent : « Vers lequel d'entre nous as-tu été envoyée? » Elle répondit, et leur dit : « J'ai été envoyée vers les trois Pères du peuple. Pour vous, retournez (à votre tombeau) jusqu'au moment de la résurrection. » Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils rentrèrent dans leur tombeau.

Les trois Pères s'en allèrent avec la statue vers les princes des prêtres et les Juifs. Ils les reprirent, et ils leur exposèrent que (Jésus) était le Fils du Seigneur. Puis, le Seigneur Jésus dit aux Pères : « Allez dans votre lieu, et dormez. »

Il se tourna aussi (vers) la statue, et lui dit : « Retourne dans ton lieu. » Aussitôt, elle (y) retourna, et son état redevint comme auparavant.

Ayant vu cela, les princes des prêtres ne crurent pas.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 octobre 1912.

Sylvain Grébaut.

(1) Grec : οἱ δώδεκα πατριάρχαι.

BIBLIOGRAPHIE

Martin Jugie, des Augustins de l'Assomption, *Nestorius et la controverse nestorienne,* 8°, 326 pages, Paris, Beauchesne, 1912. — 6 francs.

Cet ouvrage, consacré à toute la question nestorienne, traite en douze chapitres des questions connexes à la personne et aux écrits de Nestorius : I, La vie de Nestorius, 19-67; II, Les écrits de Nestorius, 69-90; III, La doctrine christologique de Nestorius, 91-135; IV, Nestorius et Théodore de Mopsueste, 136-149; V, Nestorius et les docteurs orthodoxes, 150-201; VI, Nestorius et les hérésies christologiques, 202-217; VII, La doctrine sotériologique de Nestorius, 218-236; VIII, Nestorius et les doctrines pélagiennes, 237-251; IX, La doctrine de Nestorius sur l'eucharistie, 252-270; X, quelques autres affirmations doctrinales de Nestorius, 271-288. Viennent ensuite une conclusion (Jugement sur Nestorius théologien. Caractères de son hérésie), 289-293, et quatre notes, sur Nestorius et la primauté romaine; Nestorius et le symbole d'union de 433; Nestorius et le tome de saint Léon; Nestorius et la définition de Chalcédoine.

La question, on le voit, est suffisamment posée au point de vue théologique et on ne peut que féliciter le savant auteur du but qu'il se proposait; mais, puisque l'ouvrage porte sur sa couverture : « Bibliothèque de théologie *historique,* publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris », on nous permettra de réclamer, pour la prochaine édition, un chapitre de plus, qui exposera l'histoire des empiétements successifs du patriarche de Constantinople sur les privilèges des patriarches d'Alexandrie et de Rome. Pour les auteurs nestoriens, l'histoire de Nestorius n'est qu'un épisode de cette lutte, et un ouvrage de théologie *historique* doit exposer cette opinion, et montrer ce qu'elle renferme d'inexact et de spécieux, d'autant que la théologie traite ici d'un mystère qui dépasse la portée de l'esprit humain, elle doit donc s'appuyer constamment sur l'histoire comme sur les données de la révélation. Nous aimerions trouver l'histoire des démêlés des patriarches de Constantinople saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome et saint Flavien, avec les patriarches d'Alexandrie Timothée, Théophile et Dioscore. Les premiers voulaient attribuer à Constantinople le titre de second siège patriarcal et s'occuper, au nom de l'empereur, des affaires jugées par le patriarche d'Alexandrie. A Chalcédoine même, à l'avant-dernière session, l'évêque de Constantinople se fit confirmer la seconde place parce que « Constantinople était la nouvelle Rome ». Cette raison, qui n'en est

pas une, devait causer plus tard le schisme grec, et les légats, qui le prévoyaient sans doute, avaient quitté Constantinople sans donner leur signature aux dernières sessions du concile de Chalcédoine. Il faut nous apprendre aussi comment, au ve siècle, les conciles étaient demandés, convoqués et ouverts. Le Père Martin Jugie aurait pu d'ailleurs confier la rédaction de ce chapitre à la plume si diserte de son confrère le Père Vailhé qui a fait sa spécialité de l'histoire ecclésiastique. Un ouvrage qui porte en sous-titre « La controverse nestorienne » ne peut pas omettre non plus l'histoire des conciles de Constantinople en 448 et d'Éphèse en août 449, car ils sont consacrés à cette controverse et ils ont en partie les mêmes acteurs que le premier concile d'Éphèse.

Pour compenser cette addition, on trouverait d'ailleurs facilement quelques suppressions, par exemple, p. 48-49, le prétendu message de Jean, qui aurait chargé Alexandre de Hiérapolis et Alexandre d'Apamée de dire de ne pas différer plus longtemps à cause de lui l'ouverture du concile, est beaucoup trop développé. Il suffit de le mentionner, comme nous l'avons fait ailleurs avec tous les historiens hostiles à Nestorius, pour donner une idée des bruits que l'on a fait courir et qui ont pu tromper beaucoup d'évêques, mais il ne faut pas en faire une sorte de clé de voûte (1), car ce message est invraisemblable. 1° Il n'est pas possible que Jean d'Antioche et les évêques du patriarcat d'Antioche, qui venaient à marches forcées, qui marchaient depuis trente jours sans relâche et qui n'étaient plus qu'à cinq ou six journées d'Éphèse, aient écrit en somme de tenir le concile sans eux, car, pour eux tous, d'après la lettre de convocation de l'empereur, le concile était réuni « pour discuter la foi, par demandes et par réponses », et pour trouver la formule adéquate que tous devraient souscrire. 2° Nous avons encore la lettre écrite par Jean à Cyrille en cette occurrence et il ne dit aucunement de commencer le concile sans lui. S'il avait eu une telle pensée, il n'est pas vraisemblable qu'il aurait chargé un

(1) Le Père Martin Jugie écrit : « Saint Cyrille avait reçu en effet, la veille ou le jour même de la Pentecôte, une lettre de Jean pleine de cordialité, qui annonçait son arrivée dans cinq ou six jours. On avait attendu plus du double et les Orientaux ne paraissaient point... Sur ces entrefaites deux de ses suffragants (de Jean), Alexandre d'Apamée et Alexandre de Hiérapolis, arrivèrent à Éphèse et déclarèrent « non pas une fois, mais à plusieurs reprises, que Jean leur avait « ordonné de dire de ne pas différer plus longtemps à cause de lui l'ouverture du « concile, au cas où il lui faudrait ajourner encore son arrivée, on devait faire « pour le mieux ». Ce fait est de la plus grande importance pour l'appréciation de la conduite de Cyrille... Ceux qui accusent saint Cyrille d'avoir précipité l'ouverture du concile ne font sans doute pas assez d'attention aux messages des deux Alexandre... Le principal grief que Nestorius élève contre saint Cyrille est d'avoir ouvert le concile avant l'arrivée des Orientaux, mais *il ne souffle mot sur* le message des deux Alexandre. Les Orientaux se taisent aussi sur cette affaire. Ce silence nous paraît assez significatif. On ne comprend pas non plus comment Jean d'Antioche, après avoir écrit qu'il serait à Éphèse cinq ou six jours après la Pentecôte, c'est-à-dire le 16 ou le 13 (*sic*) Juin, ne soit arrivé que que le 27. »

évêque de la transmettre ; il l'aurait écrite dans la lettre qu'il envoyait vers cette époque. 3° La conduite de Jean à son arrivée et le concile des évêques d'Antioche qu'il réunit, au débotté, *pour protester contre l'acte de Cyrille*, montrent qu'il ne le lui avait pas conseillé. 4° On sait maintenant qu'Alexandre de Hiérapolis (ou Mabboug) *tenait Cyrille pour un apollinariste et un monophysite;* c'est lui qui devait écrire de Cyrille : *S'il n'est pas hérétique, qu'il dise clairement « deux natures »* (1); comment peut-on supposer qu'il aurait dit à Cyrille de tenir le concile avant l'arrivée des évêques d'Antioche et des légats du pape, en l'absence du patriarche de Constantinople, et malgré soixante-huit évêques présents à Éphèse qui demandaient d'attendre Jean? Il est très vraisemblable au contraire qu'Alexandre de Mabboug, dès son arrivée à Éphèse, a traité Cyrille de monophysite et a dit, comme l'a écrit Nestorius, que Jean d'Antioche devait être le chef du concile, puisque les patriarches d'Alexandrie et de Constantinople *s'accusaient mutuellement d'hérésie* et que les représentants envoyés par le pape n'étaient pas arrivés. On comprend très bien dès lors qu'il était urgent de ne pas attendre l'arrivée du patriarche d'Antioche. 5° Et ceci lèverait tous les doutes s'il pouvait en rester, nous avons encore la protestation des 68 évêques, envoyée à Cyrille et à Juvénal la veille (21 juin) du jour où ils devaient se réunir contre Nestorius, *pour leur demander d'attendre l'arrivée de Jean d'Antioche*, et le Père Martin Jugie pourra constater que cette protestation est signée des deux Alexandre : *Alexander episcopus Apameae Syriae subscripsi... Alexander episcopus Hierapoleos Euphratesiae subscripsi* (2). Nous avons encore, dans le texte grec original, la relation adressée à l'empereur qui commence par : « Appelés par votre piété dans la ville d'Éphèse et arrivés sans retard, *nous voulions certes*, par obéissance à vos pieuses lettres, *attendre les évêques très aimés de Dieu qui devaient venir de partout, mais surtout le très saint chef de la grande ville d'Antioche*, et les évêques métropolitains très amis de Dieu qui l'accompagnent et ceux d'Italie et de Sicile... » et le Père Martin Jugie pourra constater que cette relation est signée des deux Alexandre : Καί εἰσιν οἱ ὑπογράψαντες.., Ἀλέξανδρος, ἐπίσκοπος Ἀπαμείας... Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱεραπόλεως Εὐφρατησίας (3). Contre ces témoignages écrits, que valent des racontars anonymes, intéressés, invraisemblables?

Pour infirmer le témoignage que nous avons tiré de la lettre de Jean au 2° ci-dessus, le Père Jugie suppose, contre tous les historiens connus de nous, que cette lettre a été écrite non pas cinq ou six jours avant son arrivée, mais plus de vingt-cinq jours avant son arrivée, car, d'après le Père Jugie, Cyrille aurait reçu cette lettre à Éphèse la veille ou le jour

(1) Cf. Lupus, *Variorum Patrum epistolae*, Louvain, 1682, ch. LVII, n° 115, p. 135-137; cf. n° 221, p. 280-281. Ces textes se trouvent aussi *P. G.*, t. LXXXIV, et Mansi, *Conciles*, t. V.

(2) Lupus, *loc. cit.*, chap. VII, p. 27. Cf. *P. G.*, t. LXXXIV, col. 590; Mansi, *Conciles*, t. V, col. 765.

(3) Cf. Lupus, *Ibid.*, ch. VIII, p. 30; Loofs, *Nestoriana*, Halle, 1905, p. 187. 190; Mansi, t. V, 568-570 Labbe, *Conciles*, t. III, col. 561-568.

même de la Pentecôte (6 ou 7 juin) tandis que Jean ne devait arriver que le 27 juin. Cette opinion, basée sur un simple ἀκηκόαμεν, est insoutenable, car Jean écrit dans cette lettre : « Je suis aux portes (d'Éphèse) », εἰμὶ γοῦν ἐπὶ θύραις (1), et il n'est pas possible que cette phrase *soit arrivée à Éphèse* vingt jours avant l'arrivée de Jean, car il aurait été *bien loin des portes* d'Éphèse le jour où le Père Martin Jugie suppose *qu'il l'aurait écrite*. Pour lever tout doute, les soixante-huit évêques déjà mentionnés, parmi lesquels les deux Alexandre, font allusion, le 21 juin, à la phrase précédente et nous apprennent qu'elle a été écrite *récemment* (nuper). Si cette lettre était arrivée la veille ou le jour même de la Pentecôte (6 ou 7 juin), après avoir fait tout le trajet d'Antioche à Éphèse, les soixante-huit évêques n'auraient pas écrit le 21 juin : « Jean *est à nos portes*, d'après ce qu'il nous a fait savoir *récemment* par ses lettres. » Voici d'ailleurs leur texte : *Deest... Joannes antiochenus episcopus, qui et ipse jam in januis est, juxta ea quae nuper suis litteris intimavit* (2). Nous continuerons donc à croire, avec les historiens, que cette lettre de Jean est arrivée à Éphèse vers le 20 juin et qu'elle demandait qu'on attendît (3).

Nous avons développé cet exemple pour avoir *le droit* de conseiller au Père Jugie de se défier du parti pris. La tactique qui consiste à grossir les détails avantageux et à réduire les autres, enlève toute autorité à un ouvrage, car on connaît d'avance ses conclusions ; on ne le suit plus dans les chapitres consacrés à la métaphysique autour d'un mystère insondable à notre faible raison. Je comprends très bien l'état d'esprit des directeurs d'une collection dont le premier volume a été mis à l'index, mais il n'en est pas moins vrai que *Deus mendacio nostro non eget*.

(1) Cf. Labbe, *Conciles*, III, 446 a. Il ne faut pas oublier non plus que Cyrille n'est arrivé que quelques jours (quatre ou cinq) avant la Pentecôte et que Juvénal est arrivé cinq jours après la Pentecôte. Qu'aux environs de la Pentecôte, Cyrille ait entendu parler (ἀκηκόαμεν, Jugie, p. 48, note 3) de la venue de Jean, c'est fort possible, car il était en route depuis longtemps, mais cela n'a rien à voir avec la lettre εἰμὶ γοῦν ἐπὶ θύραις.

(2) Lupus, ch. VII. Cf. *supra*.

(3) Après avoir écrit que la lettre de Jean, portant qu'il arrivera dans cinq ou six jours, a été reçue par saint Cyrille la veille ou le jour de la Pentecôte (6 ou 7 juin), tandis que Jean n'est arrivé que le 26 ou 27 juin, le Père Jugie ajoute, p. 48 : « La conduite du patriarche d'Antioche à l'égard de saint Cyrille nous paraît *un peu louche*. On a l'impression qu'il a tout mis en œuvre pour pousser l'évêque d'Alexandrie à ouvrir le concile avant son arrivée. » Cette « impression » est contraire à tous les textes et à toutes les vraisemblances et elle n'en est que plus inquiétante : — Les quarante évêques d'Antioche ont mis une quarantaine de journées pour faire un trajet qui devait en demander trente. Si l'on songe à leur caractère, à leur âge, aux *impedimenta* qu'ils devaient traîner avec eux, aux menus accidents des voyages à toute époque, on ne trouvera, croyons-nous, rien « de louche » à cela. Il est regrettable seulement qu'ils aient choisi la voie de terre ; mais à quoi vous sert, devant ce fait, d'échafauder des hypothèses ?

Je dois protester aussi contre la forme donnée aux passages qui me concernent, surtout p. 311, note 2. Le lecteur non averti pourrait croire que je suis de ceux qui tiennent Nestorius pour orthodoxe. C'est inexact. J'ai écrit *partout*, et *toujours* que les théories de Nestorius étaient dangereuses et hérétiques et qu'elles ont été justement condamnées (1). C'est d'ailleurs grâce à moi seul (après le R. P. Bedjan) que sa théorie hérétique du prosôpon d'union, qui manque dans les fragments grecs et latins, a pu être mise en relief. Je serai encore bientôt le premier à montrer de quelle manière, toute à son désavantage, Nestorius a imité saint Jean Chrysostome (cf. Martin Jugie, p. 89). Car il nous reste en syriaque trois homélies du dernier sur les tentations de Notre-Seigneur. Nestorius a pris le même *incipit* pour la première (c'est pour cela sans doute que cette homélie de Nestorius a été conservée sous le nom de saint Jean Chrysostome) (2) et a reproduit souvent, à sa manière, les idées de son prédécesseur. Nestorius sacrifie toujours aux mots et à l'harmonie de la phrase, il recherche les antithèses, les réalismes, les phrases qui frappent; dans ces homélies, où aucun revers ne vient encore le porter à l'acrimonie, il ne semble chercher à mettre en relief que la beauté de sa voix vantée par les contemporains, ou, pourrions-nous dire, ses qualités de ténor.

En somme, dans un ouvrage qui porte sur sa couverture « Bibliothèque de théologie historique. La controverse nestorienne », nous aurions désiré

(1) *Supra*, *ROC.*, 1911, p. 22 : « où (Nestorius) prête à critique, c'est lorsqu'il veut expliquer la formation du prosôpon d'union ». — P. 21 : « il n'admet pas d'essence ou nature sans hypostase. » — P. 51 : « Les tendances qui le caractérisent nous permettent aujourd'hui de justifier sa condamnation à Éphèse. » — P. 53 : « Les formules douteuses de Nestorius méritaient une condamnation, etc. » Il est bien clair que notre affirmation était suffisante, mais nous avons encore voulu montrer aux lecteurs superficiels, par quelques citations, que nous avons écrit équivalemment, bien avant le P. M. J. : « Hérétique il l'est sûrement lorsqu'il veut expliquer le mode d'union de deux natures en Jésus-Christ et c'est en vain qu'on a essayé de plaider son orthodoxie. » Cf. M. Jugie, p. 289, mais si nos nombreuses classes de mathématiques nous laissaient jamais le loisir de traiter, au point de vue théologique, les questions que nous n'avons pu qu'effleurer au point de vue documentaire et historique, nous n'arriverions certainement pas à la conclusion précédente par les chemins choisis par le Père Jugie. Nous ne séparerions pas la théologie de l'histoire et nous terminerions sans doute encore, comme nous l'avons déjà fait, *supra*, 1911, p. 53, par la phrase suivante : « Pourquoi les habitudes prises, ainsi que les susceptibilités et les jalousies orientales, que l'on trouve d'ailleurs par toute l'histoire, n'ont-elles pas permis à saint Célestin de revendiquer, pour lui ou pour ses représentants romains, *la direction* du premier concile d'Éphèse! »

(2) Nous avons cru, d'après l'incipit, que le texte syriaque était la traduction des homélies grecques de Nestorius, cf. *Le livre d'Héraclide*, p. XXVI, note 1 et 336, mais il n'en est rien. Les homélies syriaques, que nous avons transcrites depuis et traduites, ont toute chance d'être une traduction d'homélies de saint Jean Chrysostome. Nous éditerons sur pages parallèles le syriaque (Jean Chrysostome) et le grec (Nestorius), ce qui rendra leur comparaison facile.

que le Père Jugie ait trouvé le terrain d'entente de l'histoire et de la théologie, sur cette question qui a fini par séparer de l'Église romaine la Perse, la Mésopotamie, l'Arménie, l'Égypte et l'Éthiopie, et nous aurions volontiers coopéré, si nous l'avions pu, à ce but. Tel qu'il a été réalisé, l'ouvrage ne devrait porter sur sa couverture que les mots « Nestorius et sa théologie » et, même dans ce cadre réduit, on voit trop souvent les détails grossis et les points essentiels affaiblis, au bénéfice d'une thèse préconçue. Nous avons donc le devoir d'écrire que l'ouvrage ne nous parait *pas au point*; mais la sympathie que nous éprouvons pour son auteur nous rend agréable d'ajouter qu'une seconde édition lui permettra sans doute bientôt de ne pas laisser à un autre le soin de donner l'ouvrage définitif. En attendant, nous renvoyons encore à l'ouvrage de M. Tixeront déjà annoncé dans la Revue : *Histoire des dogmes,* III, *La fin de l'âge patristique* (430-800), Paris, Gabalda, 1912, 583 pages. 3 fr. 50.

F. NAU.

MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUT, t. IV, Beyrout, 1910, in-8°, 8-194 pages plus 1° non paginé — 1910 — x p. in-8°.

Le P. JOUON, *Notes de lexicographie hébraïque*, continuation de cet excellent travail qui fournit une importante contribution au dictionnaire hébreu. — Le P. CHEÏKHO, *Quelques légendes islamiques apocryphes*. Dans le Qorân et les traditions musulmanes, on rencontre des légendes juives ou chrétiennes, différentes de celles que nous a transmises l'orthodoxie. Le P. Cheïkho les attribue à des apocryphes aujourd'hui perdus. Il n'est pas sûr que des faussaires comme Ka'b el-Aḥbâr, Ouahb ben Monabbih pour ne parler que des plus célèbres, aient consulté des manuscrits inconnus ; ils étaient réellement capables d'inventer des contes de toutes pièces. Pour les Psaumes (*zabour*), nous savons qu'il existait sous ce titre divers apocryphes : quelques-uns ont été publiés. Quant au *Monâdjdjât Mousa*, il y a à considérer qu'il nous est parvenu sous deux formes : 1° une version syriaque, arabe chrétienne et éthiopienne, — 2° une version arabe musulmane, une version malaie et une version turque. L'apocryphe primitif était probablement chrétien. — Le P. LAMMENS, *La Bâdia et la Ḥîra sous les Omayiades*. Les nomades, en Arabie, éprouvaient une répulsion, justifiée parfois au point de vue sanitaire, pour la résidence dans les villes, même dans les oasis : l'amour du désert les tenait. Il en fut de même sous les khalifes omayiades, sauf Mo'aouya et 'Abd el-Melik : du reste, c'est là que se conservaient intactes la langue et la vie nationale : les vers de Maîsoun, fille de Baḥdal, femme de Mo'aouya, en sont une preuve (1). Aussi était-ce une coutume, chez

(1) Cf. le texte dans Hariri, *Dorrat el-Ghaouaṣṣ*, éd. Thorbecke, Leipzig, 1871, p. 41, 42 : Es-Soyouti, *Charḥ Chaoudhid el-Moghni*, p. 224; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat So'âd*, éd. Guidi, Leipzig, 1871, in-8°, p. 19 : *Commentaire anonyme de la Maqsourat d'Ibn Doraid*, Bibl. nationale d'Alger, n. 1813.

les nobles de Syrie, de se retirer au désert au printemps, après les pluies d'hiver : c'était la *bâdia*. Les souverains omayiades firent de même ; mais ce qui n'était primitivement qu'une tente devint ensuite un château, soit que d'anciennes constructions fussent utilisées, soit qu'ils fussent bâtis complètement ; la *bâdia* arriva à correspondre à la *ḥira* des Ghassânides et des Lakhmides avant l'islam. C'est ainsi que le P. Lammens explique avec beaucoup de vraisemblance la construction inachevée de la *Mchatta* (1), destinée par Yazid II à sa favorite Ḥabâbâ. Interrompue par la mort de celle-ci, elle ne fut jamais terminée en raison des troubles qui amenèrent la fin de l'empire omayiade. — Le P. LAMMENS, *Le triumvirat Abou Bakr, 'Omar et Abou 'Obaïda*. Un moment critique pour l'islam fut celui qui suivit la mort du Prophète ; la nouvelle religion ne dut son maintien qu'à la proclamation d'Abou Bakr et à sa politique, suivie par 'Omar son successeur. Le P. Lammens, avec une documentation extrêmement riche, essaie de reconstituer ce qui se passa en ce moment décisif. Il croit pouvoir établir qu'un triumvirat se forma entre Abou Bakr, 'Omar et Abou 'Obaïda pour s'assurer successivement le khalifat ; ils auraient été merveilleusement secondés par 'Aïcha, fille d'Abou Bakr et Ḥafsa, fille de 'Omar, toutes deux femmes du Prophète. Le caractère d'Abou Bakr est représenté tout autrement que la tradition et l'histoire l'admettaient jusqu'ici. Qu'Abou Bakr et 'Omar aient été de connivence, la chose est à peu près certaine, mais je doute que le triumvirat ait jamais pris un caractère aussi formel que le pense le P. Lammens. En tout cas, son étude ne peut être négligée par les futurs historiens de l'islam. — Le P. RONZEVALLE, *Notes et études d'archéologie orientale* (suite). — VII. *Monuments palmyréniens avec inscriptions* : l'épigraphie aussi bien que l'onomastique religieuse en tireront grand profit. — VIII. *Le bœuf bossu en Syrie*. Les monuments étudiés par le P. Ronzevalle montrent que le zébu existait encore dans ce pays à l'époque romaine, ce que certaines monnaies coloniales du pays avaient déjà fait supposer. — IX. *Nefes' rupestris*. La *nefes'* en forme de cor, sur les tombeaux, représentait sous une forme symbolique la personnalité du défunt. Le P. Ronzevalle signale un certain nombre de monuments dont on avait méconnu le caractère. — les PP. JALABERT et MOUTERDE, *Nouvelles inscriptions de Syrie*. Relevés d'inscriptions romaines con-

f. 216 ; Yaqout, *Mod'djem*, t. II, p. 199 ; El-Waṭwaṭ, *Ghorar el-Khaṣaïṣ*, Boulaq, 1281 hég., in-8°, p. 32 ; *Lisân el-'Arab*, t. XVII, p. 295 ; El-Itlidi, *I'lâm en-Nâs*, Le Qaire, 1291 hég., in-8°, p. 18. — Traductions : Carlyle, *Specimen of arabic poetry*, Londres, 1810, in-8°, n. X, p. 10-11 (avec le texte) ; Amthor, *Klänge aus Osten*, Leipzig, 1811, in-8°, p. 163 ; Redhouse, *Observations on the so called poem of Meysun*, Hertford, in-8°, s. d. ; Clerk, *Ilâm en-Nâs*, Londres, 1873, in-8°, p. 108-109 ; Clouston, *Arabian poetry*, Glasgow, 1881, in-8°, p. 105-106. — Cf. aussi la prière d'un anonyme dans la *Hamasa* d'Abou Tammâm (éd. Freytag, t. I, Bonn, 1828, in-4°), p. 675-676.

(1) Cf. aussi Herzfeld, *Die Genesis der islamischen Kunst und des Mshatta Problem*. *Der Islam*, t. I, 1910, fasc. I et II ; Strzygowski, ap. *Orientalistische Literaturzeitung*, XIV[e] année, 1911, avril.

cernant : 1° les réserves forestières impériales dans le Liban; 2° la formation de la province Syria-Phoenice; — 3° une nouvelle borne de la Tétrarchie; — 4° dédicace à Junon; — 5° une inscription grecque du temple de Ḥosn Niḥa; — 6° Des inscriptions funéraires de diverses provenances. — Le P. LAMMENS, *Le califat de Yazid I*. Cet excellent mémoire, qui n'est qu'une partie de l'histoire si attendue de la dynastie des Omayiades, débute par le récit de la mort de Mo'aouya, accompagné d'une digression sur le sort de ce khalife, le plus grand de sa dynastie, chez les Musulmans d'époque postérieure. On verra avec intérêt l'embarras que cause aux orthodoxes sa qualité de *Saḥâbi*, compagnon du Prophète. Aujourd'hui, il repose dans le cimetière de Damas et sa tombe est presque ignorée. Nous arrivons à Yazid qui semble être, et avec justice, le héros de prédilection du P. Lammens, quoiqu'il soit encore poursuivi de nos jours par le fanatisme haineux, non seulement des chi'ites, mais même des sunnites. Cette haine s'explique par le caractère même de Yazid, sa tolérance, sa largeur d'idées, sa fréquentation des chrétiens, qui excitèrent contre lui la fureur des piétistes Abbassides dont les pieuses calomnies ont trouvé de l'écho jusque de nos jours. Il lui manqua d'être hypocrite comme tous les princes issus d'Abou 'l-'Abbas es-Saffaḥ. L'envie du reste ne laissa pas de trouver des appuis, même dans dans sa propre famille (1). L'élévation de Yazid au khalifat amène l'auteur à étudier la situation des Qoraïchites dans l'esprit des Arabes, avant comme après l'islam. La possession de la Ka'ba leur assurait la suprématie parmi les tribus païennes du voisinage — moins, bien entendu, celles qui avaient un temple particulier, et un marché faisant concurrence à celui de la Mekke. Leur mérite poétique était contesté et à juste titre; leur premier poète de valeur fut 'Omar ben Abi'r Rebi'a, pour lequel le P. Lammens est trop sévère. Le dédain que, dès avant l'islam, les Bédouins professaient pour les citadins, dura longtemps encore, jusque sous les Omayiades. Mais l'anarchie qui régna chez eux à tous les temps de leur histoire, empêcha qu'il ne s'élevât une dynastie parmi eux. Les droits de Qoraïch étaient contestés d'ailleurs par les Anṣârs. Il fallut toute l'énergie et l'habileté d'Abou Bakr, secondé par 'Omar et 'Aïcha, pour maintenir le khalifat dans cette famille à la mort de Moḥammed. — Le P. CHEÏKHO, *La Hamasâ d'El-Bohtori*. Dernière partie de cette importante publication; index et commencement des notes. — BIBLIOGRAPHIE : E. A. WALLIS BUDGE, *Texts relating to S. Mêna of Egypt*. C. R. par le P. CHAÎNE qui signale l'importance de ce texte tant au point de vue linguistique (nubien) qu'au point de vue hagiographique. — R. BASSET, *Fekkaré Yyasous;* WEINBERG, *Skazania Iisaus :* Éloge et comparaison des deux traductions par le P. Chaîne. — Le P. CYRILLE CHARON, *Histoire du patriarcat melkite* (Alexandrie, Antioche, Jérusalem), suite de cette utile

(1) C'est par erreur, p. 266, qu'il est question d'Isidore de Béja. Comme l'a montré le P. Tailhan, le prétendu Isidorus Pacensis ne peut être désigné que par le nom d'anonyme de Cordoue.

publication. — RABBATH, *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, t. II, fasc. I. Félicitations à l'auteur : on peut regretter qu'il ne suive pas l'ordre chronologique. Ces deux comptes rendus sont du P. L. RONZEVALLE. — RAMSAY et Miss BELL, *The thousand and one Churches*. Exploration méthodique et détaillée des monuments du Kara-dagh en Asie Mineure : églises chrétiennes, inscriptions diverses depuis le hittite jusqu'au grec; étude historique sur la région, recherches sur l'architecture religieuse : C. R. par le P. G. DE JERPHANION. — JULES MAURICE, *Numismatique constantinienne*, t. I. Important au point de vue chronologique et historique. — A. VON DOMAZEWSKI, *Die politische Bedeutung von Religion von Emessa; CUMONT, la Théologie solaire du paganisme romain*. Le premier ouvrage montre l'importance d'Émèse comme véritable état sacerdotal qui rayonna jusqu'en Occident; le second étudie l'héliolatrie comme dernière forme du paganisme romain. Éloge de ces deux ouvrages par le P. L. JALABERT. — MOORE, *The distribution of oriental cults in the Gauls and the Germains*; A. COOK, *The cult of Baal and Astarté in England*; GSELL, *Les cultes égyptiens dans le nord de l'Afrique*. Ces auteurs ont repris en détail quelques-uns des points signalés par M. Cumont et les ont traités avec toute la compétence nécessaire. C. R. par le P. JALABERT. — VASILI PARVAN, *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche*; CH. DUBOIS, *Pouzzoles antique* : importants pour l'histoire de l'infiltration des Orientaux (et de la culture orientale dans l'Ouest) surtout par les ports. C. R. par le P. JALABERT. — BRUNNOW et A. F. DOMAZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, t. III. Ce troisième volume complète dignement l'ouvrage entier qui est consacré à la province d'Asie; quelques additions. Compte rendu par le P. JALABERT. — A. D. XÉNOPOL, *La théorie de l'histoire*, livre un peu confus, mais original; plein de hardiesses téméraires et de science. C. R. par A. DÉCISIER. — VAN BERCHEM, *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum*. IIe partie, Ier fasc. *'Akkâr, Ḥisn el-Akrâd, Tripoli*, par SOBERNHEIM. Les notices qui accompagnent les inscriptions, avec le texte inédit d'En-Nouaïri, sont excellentes. — L. CAETANI, *Annali dell' Islam*, t. III. L'auteur du C. R., le P. LAMMENS, tout en admettant les grandes lignes de l'histoire de la conquête de la Syrie, discute quelques points de détail. — BECKER, *Der Islam*, t. I. L'auteur fait ressortir toute la valeur de cette publication. — *Recherches de science religieuse*, fasc. I; KRÖLL, *Die Beziehungen der klassischen Alterthums zu den heiligen Schriften*, t. II, digne du t. I; TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*. Répertoire de précieux renseignements. Ces comptes rendus sont du P. RONZEVALLE. — Nécrologie : A. GOGUYER.

MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUT, t. V, fasc. I, 1911, Beyrout, 405-XXXVIII p. in-8°.

Le P. CHAÎNE, *Un monastère éthiopien à Rome*. Il y a vingt-quatre ans, M. Gallino publiait quelques inscriptions arabes et éthiopiennes du

couvent de San Stefano dei Mori à Rome (1) où habitait Tasfa-Ṣyon qui, en 1550, fit imprimer pour la première fois le Nouveau Testament en éthiopien, pendant que l'Abyssinie était mise à feu et à sang par l'invasion de Grâñ. Le P. Chaîne nous en donne aujourd'hui une édition plus complète dans l'histoire qu'il consacre à ce monastère. Il écarte avec raison la tradition qui fait remonter à Alexandre III les relations entre le Saint-Siège et les rois d'Éthiopie, pour rapporter leur origine au concile de Florence (1441). Il suit l'histoire du monastère de San Stefano jusqu'à nos jours et son article, enrichi de documents inédits, est un chapitre important de l'histoire des études éthiopiennes en Occident. — Le P. Cheïkho, *La Hamasa de Buḥturi.* Fin des notes de cet ouvrage considérable et qui mérite à l'éditeur la reconnaissance des arabisants. — Noel Giron, *Notes épigraphiques.* Inscription grecque découverte à Damas (ve siècle) et intéressante au point de vue de l'histoire du droit d'asile — Cachets hébraïques — Bas-relief païen d'Orfa avec inscription syriaque. — Le P. Lammens, *Le califat de Yazid I* (suite). Avant de passer à l'histoire de ce règne, l'auteur expose avec tous les arguments que lui fournit sa riche érudition, les règles de la succession chez les Omayiades. Elles peuvent se réduire à trois : Naissance libre du côté de la mère; principe du seniorat et, partant, pas d'hérédité en ligne directe. La première amenait les souverains de Damas à contracter des alliances avec les chefs des nomades. L'abandon de ce principe amena la décadence et la chute de la dynastie. La seconde occasionna sinon des troubles, du moins des luttes intestines; cependant le principe de l'hérédité directe, autant qu'on put l'appliquer, ferma la porte aux agitations. Moʿaouya consacra toute son habileté à assurer sa succession à Yazid, en dépit des compétitions des Alides, des Hachimites, des descendants des premiers khalifes et des Omayiades eux-mêmes; tâche d'autant plus difficile que vis-à-vis des loyalistes même, le serment prêté à un souverain se trouvait caduc par la mort du prince à qui il avait été prêté. Moʿaouya réussit : les députations d'Anṣârs et de gens de l'Irâq furent convoquées à Damas; il était déjà sûr des Syriens. Aussi à sa mort, son fils Yazid, quoique absent de sa capitale, fut reconnu sans difficulté et on lui prêta serment dès son arrivée. La faiblesse de Oualid ben ʿOtba, gouverneur de Médine, l'empêcha de s'assurer de Ḥosaïn et de ʿAbdallah b. Zobaïr et de prévenir par là les guerres civiles qui suivirent. Les deux ambitieux se réfugièrent à la Mekke. De là, Ḥosaïn, en rapport avec les Chiʿites de Koufa, céda à leurs intrigues. Mais Yazid veillait : le gouverneur incapable, Noʿmân ben Bâchir, fut remplacé par l'énergique ʿObaïd Allah b. Ziâd. Le P. Lammens nous trace ensuite un portrait peu flatté de Ḥosaïn. Les récits divers sur le drame de Kerbela viendraient d'une sorte de roman historique, épopée en prose, où, comme dans les *Fotouḥ* postérieurs, sont accumulés les traits et les récits légendaires et les vers. Ce roman serait Iraqain d'inspiration. Cette assertion aurait besoin de preuves concrètes. Toutefois, on peut reconstituer jusqu'à un certain point l'histoire vraie.

(1) *Iscrizioni etiopiche ed arabe in S. Stefano dei Mori*, Rome, 1888, in-8°.

ʿObaid Allah s'empara de Moslim, l'émissaire de Ḥosaïn qui avait réuni autour de lui 18.000 partisans et le fit décapiter. Quant à Ḥosaïn, parti de la Mekke malgré les représentations de ses parents et de ses meilleurs amis, laissant le champ libre à ʿAbd Allah ben Zobaïr, il alla périr à Kerbela, alors que Yazid avait ordonné seulement de s'assurer de sa personne. C'est du moins l'opinion du P. Lammens; pour mon compte, je crois que le khalife avait envisagé sans émotion la disparition d'un prétendant qui pouvait devenir dangereux en sa qualité de petit-fils du Prophète : c'était du reste le conseil donné par Merouân à ʿOtba et l'on peut admettre l'opinion de M. Wellhausen. Le récit continue par la campagne contre Ibn Zobaïr, adversaire plus redoutable que Ḥosaïn. Le portrait peu flatté que le P. Lammens trace de ce prétendant, s'accorde avec ceux qu'en ont donnés Dozy et A. Müller. — A propos de l'avarice d'Ibn Zobaïr, nous avons ici une digression sur la générosité, contestée par le P. Lammens aux Arabes, ou du moins réduite à l'ostentation. Il m'est impossible de partager son opinion et encore moins sa théorie d'après laquelle c'est une « race, ayant joui d'une très ancienne civilisation, mais à la suite de l'appauvrissement progressif de son pays, lentement diminuée et tombée dans un état voisin de la barbarie » (p. 193). Ajoutons que cette digression est un hors-d'œuvre qui, s'il se lit avec intérêt, n'en alourdit pas moins le récit : il eût mieux valu le rejeter en appendice. C'est l'exagération d'une qualité, l'exactitude poussée jusqu'à l'extrême, grâce à la masse immense de renseignements tirés d'ouvrages inédits ou publiés. — La jalousie entre Ansârs de Médine et Qoraïchites, remontant aux plus anciens temps de l'islam, est étudiée avec précision et documentation, et on s'explique le rôle joué par Médine lors du soulèvement d'Ibn Zobaïr. A propos de cette guerre, le P. Lammens disculpe, et avec raison, Moslim de toutes les calomnies que la tradition a accumulées contre lui. Mais, pour ce qui est de sa religion, je suis de l'avis de Dozy et de A. Müller : C'était un Bédouin dans toute l'acception du mot. Toutefois, comme le pensent Wellhausen et aujourd'hui le P. Lammens, il n'est pas responsable du sac de Médine; la ville fut, il est vrai, livrée au pillage et au meurtre, sans qu'il en résultât pour elle l'état d'abaissement où la représente Dozy. L'article se termine par un chapitre sur le siège de la Mekke. Les faits ne prêtent plus à discussion : on peut douter cependant que l'incendie de la Kaʿba ait causé peu d'émotion chez les partisans d'Ibn Zobaïr, ou plutôt chez les défenseurs de la Mekke, car on vit les kharedjites de l'Iraq et de l'Arabie, peu sympathiques, hostiles même, au prétendant, venir, comme le reconnaît l'auteur lui-même (p. 261), au secours de la ville sainte et de la Kaʿba. — La Mekke allait être prise, quand la mort de Yazid fit lever le siège. — Le P. Wilbers, *Étude sur les textes relatifs à l'agriculture.* Par la comparaison avec les usages modernes en Palestine, l'auteur éclaircit trois passages obscurs d'Isaïe et d'Amos, où il est question des récoltes battues. — Les PP. de Jerphanion et Jalabert : I. *Taurus et Cappadoce :* Comane, de Cappadoce : Cinquante inscriptions dont vingt-cinq inédites, recueillies à Comane et description de temples (avec planches). — II. *Djadjik et Delili.* Dans le Taurus, entre Eragli et la

mer, ruines de chapelles et de mausolées. — III. *Inscriptions*. Relevé d'un certain nombre d'inscriptions grecques de la région et en particulier à Asmadérési, sur les tombeaux creusés dans le roc. Le P. JALABERT, *Inscriptions de Séleucie de Piérie*, corrections apportées à la lecture d'une inscription et de deux estampilles de Séleucie, publiées par le P. Abel. — Le P. DE JERPHANION, *Ibóru-Gazioura*. L'auteur conteste, en s'appuyant sur divers passages de la Vie de saint Basile, l'identification de deux noms, proposée par Ramsay et acceptée par les *Studia Pontica* d'Anderson, Cumont et Grégoire, Isora serait Iver Enna et non Tourkhal. — Le P. PAUL JOÜON, *Études de philologie sémitique*. Fines observations sur quelques points de grammaire et de philologie araméennes. ID., *Notes de lexicographie hébraïque*. Continuation de cet utile travail. — BIBLIOGRAPHIE : R. DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques dans la mer Égée*. Les qualités maîtresses de ce livre sont la science, la clarté et la sûreté de jugement; l'auteur a réussi à condenser en 300 pages un tableau précis et classé de la civilisation préhellénique en Crète, dans les Cyclades, à Troie, à Mycènes, à Tirynthe et à Chypre. C. R. par le P. MOUTERDE — CH. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*. Le C. R. par le P. JALABERT étudie d'une façon spéciale les origines de l'art byzantin dans ce qu'il doit à la Syrie, à l'Égypte et à l'Asie Mineure. — H. FRANCOTTE, *Les finances des côtes grecques*. Éloge du livre par le P. JALABERT. — H. GROTHE, *Meine vorderasien Expedition 1906 und 1909*, t. I. C. R. de cette importante exploration de l'Asie Mineure par les P. P. JALABERT et DE JERPHANION — DÖLGER, *Das Fishsymbol*; MOREY, *The origin of the Fishsymbol*. Le premier, n'admettant aucune relation de dépendance entre l'acrostiche (ΙΧΘΥΣ représentant Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ) et le symbole (le Christ est désigné par le poisson), explique cette conception du Christ-poisson par le baptême : cette théorie est admise par l'auteur du compte rendu. Sans entrer dans la discussion, j'estime qu'il y a plutôt là une survivance. — L'ouvrage du second garde son originalité à côté de celui du premier avec lequel il est souvent en discussion. C. R. par le P. JALABERT. — ANDERSON, F. CUMONT et H. GRÉGOIRE, *Studia pontica*. III. *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie*. Excellent recueil dont profiteront non seulement les épigraphistes et les archéologues, mais encore quiconque s'occupe de l'histoire du Pont et de l'Arménie. Addition à ce compte rendu par le P. DE JERPHANION.

René BASSET.

Eduard MEYER, *Histoire de l'Antiquité*. Tome premier : *Introduction à l'étude des sociétés anciennes* (*évolution des groupements humains*), traduit par MAXIME DAVID, agrégé de l'Université, 8°, VIII-284 pages. Paris, Paul Geuthner, 1912.

Un très grand profit est à tirer de la lecture attentive du remarquable ouvrage de M. E. Meyer, tant il est substantiel, profond et suggestif.

Voici le plan : I. *L'évolution politique et sociale*. II. *L'évolution intellectuelle*. III. *L'histoire et la science historique*.

L'auteur se prémunit contre toute systématisation : « ... C'est un devoir positivement urgent, en face de l'amoncellement des constructions modernes et des systèmes fantaisistes, que l'on offre à notre temps comme des résultats établis de la science, de justifier les droits de la recherche historique et d'exposer sans altération les simples résultats où elle conduit (p. VII). L'essai d'imposer à l'évolution historique des différents peuples civilisés un schéma défini, d'y chercher la réalisation d'une idée transcendante déterminée, que les différents peuples représenteraient alternativement, ... est nécessairement malheureux et n'a pas de fondement dans les faits historiques; il leur fait, au contraire, continuellement violence. Il est également erroné de désigner comme « philosophie de l'histoire » une spéculation de ce genre sur les événements historiques ; elle est bien plutôt, au cas le meilleur, c'est-à-dire pour autant que les faits y correspondent, l'histoire de quelques idées générales et des essais tentés pour les réaliser. On ne peut donner le nom de philosophie de l'histoire qu'à quelque chose de tout autre, savoir à la discussion théorique des problèmes fondamentaux de la science historique » (pp. 197-198).

Pour M. Meyer les phénomènes historiques se rangent tous « sous la loi dominante de l'opposition des facteurs généraux et des facteurs individuels » (p. 190). « ... Il y a trois grands groupes d'oppositions qui reviennent sans cesse : événements et influences externes, — conditions et motifs internes; tradition, immobilité, et assujettissement au passé, — progrès, libre mouvement, luttant contre l'ancien et créant du nouveau; tendances universelles, ayant pour siège la masse homogène, — tendances individuelles, émanant de personnalités particulières... La coopération des deux sortes de tendances (générales et particulières) produit le devenir et l'évolution historiques. C'est pourquoi cette évolution présente un aspect différent dans chaque cas particulier, et ne comporte, ni ne peut comporter de lois, bien qu'une certaine théorie, engagée sur de fausses pistes, ait souvent postulé et de nos jours encore postule l'existence de telles lois, voire s'imagine les avoir découvertes. Cette évolution historique ne comporte que des possibilités et des analogies, mais qui toujours sont modifiées par la singularité du cas, et prennent chaque fois un aspect qui diffère de tout autre » (pp. 188-189).

Il suit de là que l'inférence historique « est, par essence, nécessairement problématique. Elle ne saurait jamais mener à une connaissance d'une certitude absolue, logique, mais seulement à une conviction psychologique de l'exactitude du jugement causal... Dans les faits où un chercheur a cru reconnaître les raisons et motifs péremptoires d'un événement, un autre ne voit que des phénomènes concomitants, tandis qu'il cherche sur un tout autre terrain les causes véritables, les facteurs proprement opérants » (pp. 217-218). Aussi la tâche du jugement historique, qui est de dégager les facteurs décisifs, « dépend toujours de la personnalité du chercheur, qui montre par là s'il possède, ou non, une intime vocation pour l'activité à laquelle il se livre » (p. 219).

Or, « cette activité constitue la critique historique. Elle a pour conditions préalables la critique de la tradition externe, principalement

littéraire (critique des sources), l'exposé du développement de cette tradition, et ensuite le processus, très compliqué et très difficile dans le détail des cas, ayant pour but de comprendre le contenu de la tradition dans son vrai sens et sa véritable portée, sans idée préconçue ni opinion toute faite; — ici, c'est la philologie qui constitue la plus importante de toutes les sciences historiques auxiliaires » (p. 222). Le devoir de l'historien est donc de « se transporter de toute sa pensée dans le passé, en adopter la façon de sentir, y vivre. Le passé devient alors pour lui une réalité, et dès lors il peut essayer de saisir à l'état pur et immédiat, comme s'il y assistait lui-même, les événements qui s'y sont déroulés, cependant que la perspective dont il dispose sur l'évolution ultérieure, sur les résultats du processus auquel il assiste en spectateur, lui permet de saisir, bien plus exactement qu'il n'était possible aux contemporains eux-mêmes, le caractère historique des événements, lequel ne se manifeste jamais que dans l'effet qu'ils produisent » (p. 223).

Ces citations caractérisent suffisamment l'ouvrage de M. Meyer. La seule imperfection nous a paru être un rationalisme sévère. Les deux critères de l'histoire pour l'auteur consistent à se représenter d'abord ce qui est possible ou impossible en soi, puis ce qui a été possible ou impossible à une époque déterminée. C'est là du philosophisme; il arrive alors que les faits eux-mêmes se relèguent facilement au second plan et que l'interprétation (l'arrangement systématique) devient principale (1).

Cette réserve étant faite, il convient de féliciter l'auteur pour les éminentes qualités de vaste érudition et de profonde pénétration de pensée, qu'il a apportées dans l'élaboration d'une œuvre où il y a tant à prendre.

Sylvain Grébaut.

Agnès Smith Lewis, *The Forty martyrs of the Sinai desert and the Story of Eulogios*, from a palestinian syriac and arabic palimpsest. Cambridge, 1912, 4°, xi-53-83 pages; 7 sh. 6 net (Horae Semiticae, n° IX).

Ces deux récits sont tirés d'un manuscrit palimpseste acheté en Égypte par Mme Lewis en 1906. L'écriture supérieure est un texte arabe chrétien non identifié dont Mme Lewis a reproduit et traduit une page, p. 52-53. L'écriture inférieure est la version, en syriaque palestinien, des deux récits annoncés dans le titre.

Le syriaque palestinien voit ainsi son domaine s'accroître de plus en plus. Il n'était connu d'abord que par un évangéliaire palestinien (d'où son nom). Il s'est accru de nombreux textes bibliques provenant du Sinaï et d'Égypte et il a paru être moins le dialecte de la Palestine que le dialecte

(1) Il est aisé d'en arriver avec ces critères aux erreurs et même aux injustices. Exemples : « La proposition *credo quia absurdum* atteint effectivement l'essence la plus intime du dogme religieux » (p. 173). « Le christianisme historique est devenu un polythéisme développé, avec idoles, formules magiques, croyance grossière aux miracles, rituel abondant, et domination sacerdotale pleinement constituée » (p. 173).

des Syriens qui admettaient le concile de Chalcédoine, c'est-à-dire des melkites. Voici deux textes assez étendus qui n'appartiennent plus à la littérature biblique, mais aux récits édifiants. Il est étrange qu'il nous reste si peu de manuscrits de communautés qui ont dû s'étendre d'Antioche au Sinaï et à l'Égypte. Faut-il croire, comme M. Pognon l'a constaté dans un cas particulier, que les melkites ont détruit systématiquement leurs manuscrits syriaques, afin de pouvoir affirmer que leurs ancêtres avaient toujours été grecs et de rite grec? Le présent manuscrit a échappé à la destruction, grâce à l'écriture arabe qui cachait le syriaque palestinien; une feuille de ce palimpseste venue en la possession de M. Schulthess avait déjà été éditée par lui en 1902 dans la *ZDMG.*, t. LVI, p. 258-261, et M. Guidi avait identifié le sujet, *Ibid.*, t. LVII, p. 196.

Mme Lewis a réédité ce feuillet, p. 64-65, qui appartient à l'histoire d'Eulogius le carrier dont M. Clugnet a édité le texte grec et M. Guidi le texte copte, *ROC.*, 1900-1901. Voir *Vie (et récits) de l'abbé Daniel le Scétiote*, Paris, 1901, p. 30. M. Guidi a déjà noté que le palestinien suit le grec; en effet, il conserve par exemple le mot grec κεράτιον = ܩܪܛܝܢ qui ne figure pas dans le copte (cf. grec, p. 32, l. 14: copte, p. 86, l. 14; syr., p. 61, l. 6), et il porte comme le grec : « il jeûnait jusqu'au soir sans manger chaque jour », ce qui manque dans le copte.

Un feuillet, le premier, manque à l'histoire des quarante martyrs et Mme Lewis a résumé son contenu d'après le texte grec connu. Il est étrange que M. Schulthess, qui a parcouru les épreuves de Mme Lewis, ne lui ait pas signalé qu'il avait édité ce feuillet à côté du feuillet d'Eulogius signalé plus haut. Mais ce que M. Schultess a pris pour le recto est en réalité le verso, *ZDMG.*, t. LVI (1902), p. 257-258 (1). En tenant compte de ce feuillet, malheureusement un peu mutilé vers le bas, la relation d'Ammonius sur les quarante martyrs est donc aussi conservée en entier.

Mme Lewis a fait la traduction avec le soin dont elle est coutumière et elle a ajouté dans un glossaire, p. 25-51, les mots du présent volume et du *codex Climaci rescriptus* (Horae Sem., VIII) qui n'étaient pas connus par ailleurs.

Le fragment de l'histoire d'Anastasie la patrice (Clugnet, p. 2) conservé en syro-palestinien est aussi traduit directement sur le grec et n'a aucun rapport avec le texte conservé en syriaque (Clugnet, p. 73).

F. NAU.

Joseph DAHLMANN, *Die Thomas-Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912, 8°, 174 pages. — 3 M.

D'après les Actes de saint Thomas, le roi Goundaphoros a chargé le marchand Ḥabban, qui retournait en Syrie, de lui procurer un architecte habile. Le Christ va au-devant de Ḥabban et lui vend saint Thomas qui est ainsi

(1) Les fragments édités en cet endroit par M. Schulthess semblent être des specimens envoyés en Europe pour négocier l'achat des manuscrits dont on les avait détachés.

conduit au port d'Andrapolis, puis à la capitale de Goundaphoros, pour mourir enfin dans l'Inde ultérieure, dans la capitale du roi Misdéos.

M. D. montre la facilité d'un voyage aux Indes au premier siècle de notre ère. Plus de cent vingt navires apportaient chaque année les diamants, les perles et les épices de l'Inde jusque dans la mer Rouge d'où elles gagnaient Alexandrie. De nombreuses monnaies de Tibère et de Néron ont été retrouvées tant au sud qu'au nord de l'Inde. Saint Thomas a donc pu faire cette traversée. Il a sans doute été dans le nord vers la vallée de Kaboul et la ville de Peschavar, parce que c'est dans cette région que l'on a trouvé un certain nombre de monnaies de Goundophar, roi parthe contemporain de saint Thomas. C'est en débarquant vers l'embouchure de l'Indus, dans une ville du pays des rois d'Andhra (Andrapolis), que l'apôtre a gagné Peschavar. Misdéos n'est pas contemporain de saint Thomas, mais du marchand qui a transporté le corps de saint Thomas à Édesse.

M. D. localise saint Thomas au nord de l'Inde, mais fait remarquer combien les communications étaient faciles du nord au sud, surtout si l'on admet que l'empire des Parthes s'étendait depuis Édesse jusqu'à toutes ces régions.

Les Actes de saint Thomas ont été écrits d'abord en syriaque, on a même supposé que les hymnes qui s'y trouvent remontaient à Bardesane; il ne reste qu'à supposer que les Actes eux-mêmes ont été écrits par Bardesane d'après les récits des ambassadeurs hindous qu'il a vus à Édesse. Il est vrai qu'à cette époque l'activité littéraire était assez grande dans cette ville pour que l'on ne soit pas obligé de croire que Bardesane était seul capable d'écrire soit les Actes soit seulement les hymnes qu'ils contiennent.

F. NAU.

P. Dr Joseph SCHAEFERS, *Die aethiopische Uebersetzung des propheten Jeremias*; Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912, 8°, XIII-206 pages.

M. S. a comparé tous les manuscrits accessibles du livre de Jérémie. Il a trouvé trois recensions principales : 1° l'ancien éthiopien traduit directement sur le grec des Septante, probablement sur un manuscrit de la famille du *Sinaïticus prima manu*, par un Syrien habitant l'Égypte; 2° une revision de ce texte a été faite d'après un exemplaire arabe et a constitué le texte ordinaire, on pourrait dire le texte reçu. M. S. a retrouvé deux manuscrits de la version arabe qui a servi à corriger l'ancien éthiopien. Cette version arabe est apparentée au syriaque et non au copte; 3° une revision de l'ancien éthiopien a été faite de manière savante à l'aide de manuscrits grecs et même du texte hébreu, on peut l'appeler la recension académique.

Quant à l'époque de l'ancienne traduction, M. S. fait remarquer que « les Chaldéens » est rendu par « les Perses »; il propose donc de la placer après le moment où les Perses sont devenus redoutables et ont chassé les Éthiopiens du sud de l'Arabie. Elle ne serait donc pas plus ancienne que la fin du VIe siècle. C'est vers cette époque d'ailleurs que les Jacobites syriens, protégés par Théodore, gagnaient de vitesse les envoyés ortho-

doxes et convertissaient à leur secte les Nobades (Nubiens) et sans doute les Éthiopiens. L'Égypte était d'ailleurs le refuge des Syriens dont le grec avait été jusque-là la langue officielle, et il n'est pas étonnant que l'on constate leur influence dans l'ancienne version éthiopienne et dans la version arabe qui a servi plus tard à reviser la première. — M. S. va éditer prochainement dans la *Patrologie orientale* cette version arabe et les trois recensions de la version éthiopienne.

F. NAU.

Courtes notices. — Dom Paul CAGIN, *L'Eucharistia*, canon primitif de la messe ou formulaire essentiel et premier de toutes les liturgies; gr. 8°. 334 pages, Paris, Picard, 1912.

Dans cet ouvrage considérable, dom P. Cagin reconstitue d'abord, par voie de comparaison, l' « eucharistia » latine, et montre ensuite qu'on peut l'identifier avec l'eucharistia conservée tant à Milan que dans les collections des canons apostoliques (voir leur version arabe *Patr. or.*, t. VIII). Elle est donc, dans un certain sens, apostolique.

M. CHAÎNE, *Le texte original des apophthegmes des Pères*, extrait des *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. V, 2, p. 541-569.

Ce n'est pas le texte copte, mais bien le texte grec. Tout le monde d'ailleurs, hors quelques coptisants, le savait. Car tous les actes publics et privés, des premiers siècles de notre ère, retrouvés sur papyrus, sont rédigés en grec. Le copte, qualifié de « petit nègre » par M. Amélineau. était alors le patois des humbles qui écrivaient peu ou pas, et il avait certes moins d'importance en Égypte à côté du grec que le provençal ou le breton n'en ont en France à côté du français. C'est l'église jacobite qui l'a galvanisé pour l'opposer au grec des orthodoxes et créer une église nationale copte. On ne doit donc jamais admettre, sans démonstration, qu'un texte ecclésiastique copte puisse être antérieur au VIe siècle. Les « chapitres renfermant les anonymes » dont le Père Chaîne pleure la perte, p. 546, l. 7-8, sont ceux qui sont édités dans cette Revue depuis plusieurs années (*Histoires des solitaires égyptiens*) chaque fois qu'il n'y a pas de matière plus importante ou plus pressante. Pour l'instant, l'ordre de rédaction nous paraît être : 1° le type mêlé comme on le trouve dans les mss. syriaques du VIe siècle, Pallade lui-même a pu mélanger les apophthegmes à ses récits; 2° le type par chapitres (par exemple Coislin 127); 3° la compilation qui a mis en tête, par ordre alphabétique, les paroles des auteurs désignés et a laissé pour la fin, dans leurs chapitres. les seuls mots anonymes. Tel est le Coislin 126 dont Cotelier a édité la première partie et dont nous éditons ici, peu à peu, la seconde. Il y a d'ailleurs peu de manuscrits identiques, car on a dû rédiger des apophthegmes depuis le IVe siècle jusqu'au VIIe et il y a eu, de plus, de nombreux compilateurs.

Mgr Louis PETIT et B. KORABLEV. *Actes de l'Athos.* — V. *Actes de Chilandar*, dans *Byzantina chronica*, t. XVII (1911), n° 1, Saint-Pétersbourg.

On trouve, par ordre chronologique, tous les actes de donation. vente, achat, concernant le monastère depuis l'an 1009 jusqu'en l'année 1798.

Martin Jugie, *Nicolas Cabasilas, panégyriques inédits de Mathieu Cantacuzène et d'Anne Paléologue,* 4°, Sofia, 1911, 12 pages, Extrait des mémoires de l'Institut archéologique russe de Constantinople.

Ces deux pièces sont tirées du manuscrit grec de Paris n° 1213, fol. 289 292 et 301-303.

N. Banescu, *Un poème en grec vulgaire relatif à Pierre le boiteux* de Valachie, 8°, 29 pages, Bucarest, 1912.

Ce poème de Georges l'étolien est tiré du ms. de l'Athos n° 4272 (152), fol. 48-56.

Gerhard Ficker, *Erlasse des Patriarchen von Konstantinopel Alexios Studites,* Kiel, Lipsius, 1911, 8°, 58 pages.

M. F. édite et commente trois pièces, d'après le manuscrit grec de l'Escurial R, I, 15; deux sont particulièrement intéressantes parce qu'elles sont dirigées contre les jacobites de Mélitène. Alexis studite, patriarche du 15 déc. 1025 au 20 févr. 1043, appliquerait volontiers aux hérétiques les lois pénales portées de Théodose à Justinien, et nous aide à comprendre comment les jacobites ont été amenés à préférer les Arabes aux Grecs.

Stephanus Gaselée, A. M., *Parerga Coptica.* I. *De XXIV senioribus apocalypticis et nominibus eorum;* Cambridge, typis academicis, 1912, 8°, 42 pages; 2 sh. 6 net.

Les 24 vieillards étaient invoqués chez les coptes et fêtés le 24 Hatour. M. G. édite et traduit deux hymnes alphabétiques et une doxologie qui leur sont consacrées Sur une peinture et sur un papyrus magique, ils semblent avoir des noms qui commencent respectivement par les 24 lettres de l'alphabet grec. M. G. édite et traduit ensuite des fragments de sermons, conservés à Londres, à Naples et à Oxford, consacrés aux 24 vieillards. Le seul titre conservé attribue le sermon à Proclus, évêque de Cyzique, il débute par *Multoties ratiocinatio mea movet me ut ineam considerationem festi sancti...*

Un manuscrit du R. P. A. Sbath. — Une table de la Patrologie grecque de Migne.

M. l'abbé Cavallera a bien voulu nous signaler que le ms. arabe n° 36 du P. Paul A. Sbath (*ROC.*, 1912, p. 284) traite du voyage de Pie VI *à Vienne.* Le pape a séjourné à Vienne du 22 mars au 22 avril 1782. Il avait entrepris ce voyage pour tenter de détourner l'empereur Joseph II de ses mesures anti ecclésiastiques. Ajoutons que M. C. rend aux travailleurs le service d'éditer des tables de la Patrologie grecque de Migne, tâche aride, mais utile s'il en fut (Paris, Garnier, 1912, gr. 8°, 111-218 colonnes). Le dernier volume de cette Patrologie (t. CLXII) comprenait quatre tables générales; les clichés ont été détruits par l'incendie au moment où on allait mettre sous presse. Pour combler cette lacune, M. C. donne trois tables : 1° la table des auteurs volume par volume, 2° la table alphabétique des auteurs, 3° la table méthodique des ouvrages. En appendice, on trouve le recueil chronologique des tables disséminées dans la Patrologie.

F. N.

TABLE DES MATIÈRES

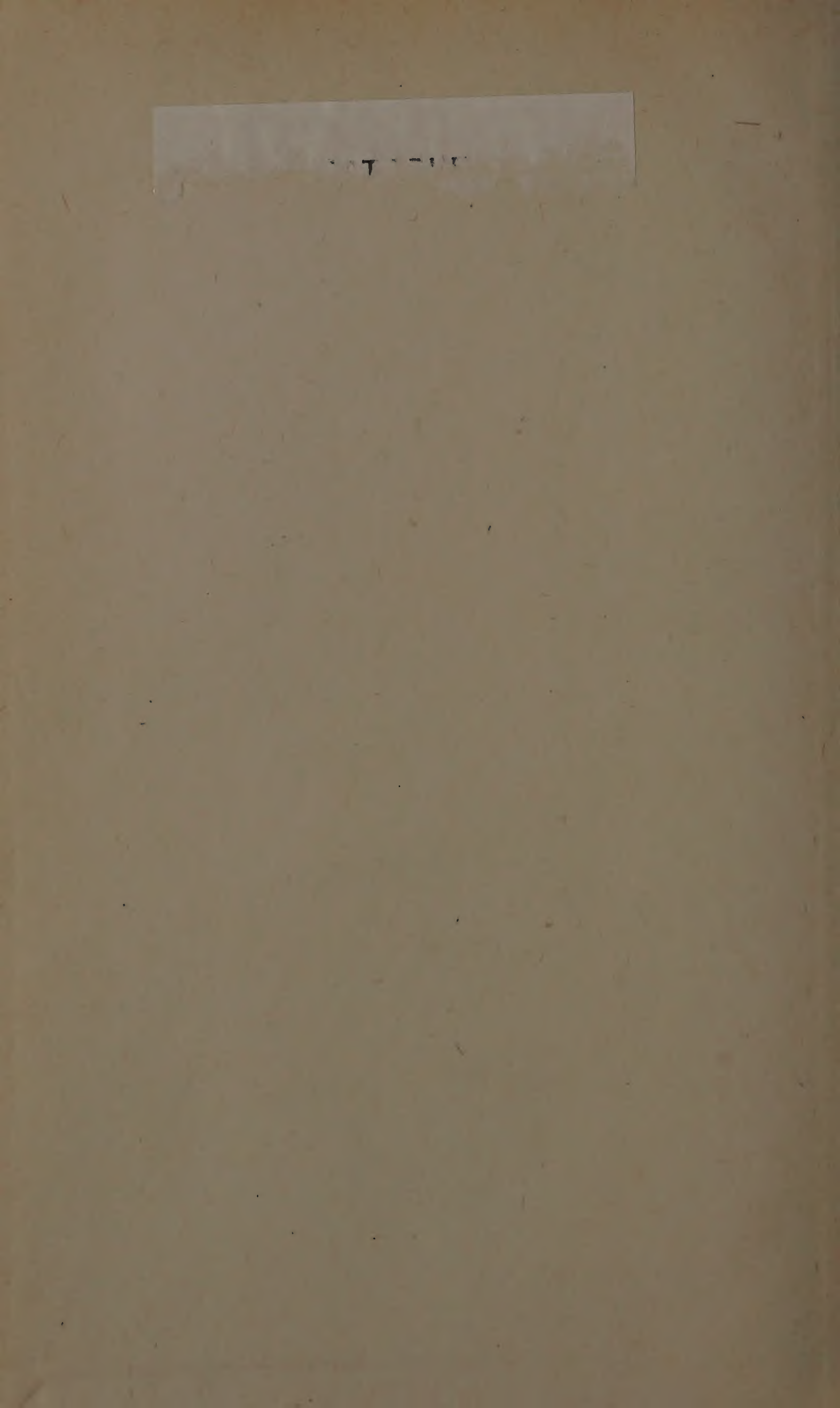
CONTENUES DANS CE VOLUME

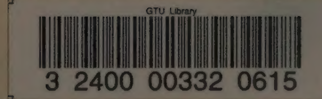
MÉLANGES

BIBLIOGRAPHIE

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.




GTU Library
3 2400 00332 0615

